

## ARCHIVES MUNICIPALES DE BORDEAUX

# BORDEAUX

**VERS 1450** 

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE

PAR

LEO DROUYN



BORDEAUX
IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

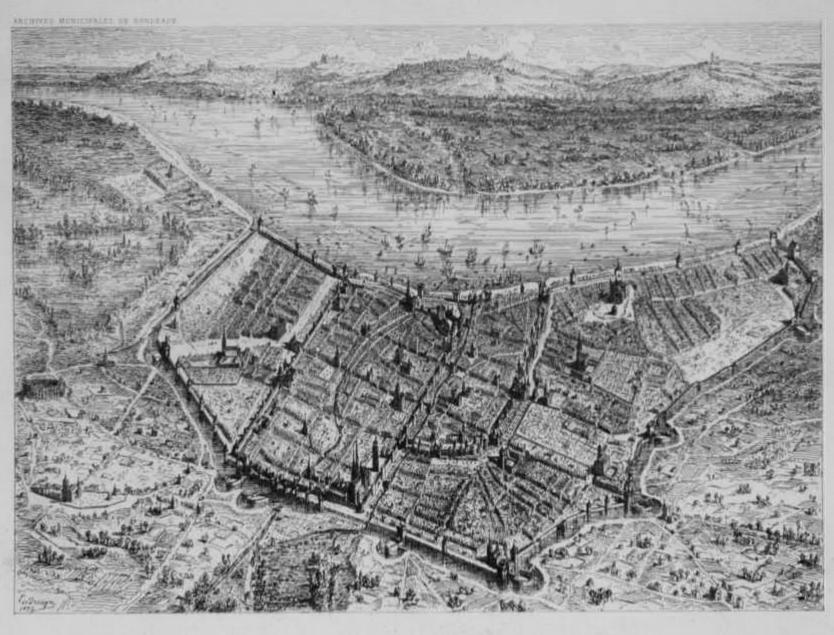
1874



# ARCHIVES MUNICIPALES DE BORDEAUX

TOME COMPLÉMENTAIRE





BORDEAUX VI ME

## ARCHIVES MUNICIPALES DE BORDEAUX

# BORDEAUX

## **VERS 1450**

DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE

PAR

## LEO DROUYN



BORDEAUX

IMPRIMERIE G. GOUNOUILHOU

1874

## PRÉFACE

La Commission chargée par la Municipalité de Bordeaux de publier les documents les plus précieux des Archives de la Ville avait, dès l'origine de ses travaux, senti la nécessité de posséder un plan de la cité, vers la fin du moyen âge, et une nomenclature topographique, donnant la synonymie des rues et les indications de menu détail qu'un plan ne saurait contenir. Tous les plans connus, anciens, même celui de Vinet, étaient insuffisants pour des recherches historiques sérieuses; mais on pouvait espérer qu'un manuscrit de l'abbé Baurein, intitulé : Recherches et mémoires concernant la ville de Bordeaux, et conservé aux Archives mêmes, pourrait fournir tous les éléments d'une description historique précise et complète.

Chargé par mes collègues de la Commission de dresser, avec ce secours, un plan dont l'exécution, dans les bornes auxquelles nous pensions pouvoir le restreindre, ne semblait devoir être ni longue, ni difficile, je me mis à l'œuvre, et trouvai d'abord les renseignements essentiels dans le manuscrit de l'abbé Baurein. Bientôt cependant des difficultés surgirent. L'œuvre de l'excellent érudit, qui me

fournissait des détails nombreux, se taisait souvent sur des points d'une importance capitale, et, lorsque je voulais faire le tracé graphique d'une rue ou d'un mur, des incertitudes, des contradictions venaient sans cesse m'arrêter et me désespérer. Je compris alors que, si le manuscrit de Baurein était précieux, surtout pour les renseignements historiques, il ne pouvait suffire pour accomplir le travail dont je m'étais chargé; je compris, en même temps, que ce travail même avait une étendue beaucoup plus considérable que nous ne l'avions supposé d'abord, puisqu'il fallait, pour l'accomplir, trouver mille détails qui avaient échappé aux patientes recherches de notre prédécesseur. Mais je m'étais épris d'amour pour ces vieilles murailles du moyen age, je commençais à bien connaître les rues, les places, les maisons même, et à parcourir curieusement tous les recoins de l'antique cité; je ne fus donc pas trop effrayé à la pensée de vivre quelques mois au milieu de papiers écrits par ceux qui l'avaient jadis habitée, et je me mis à dépouiller sur-le-champ, non seulement les Archives municipales, mais encore celles du département et des particuliers, et à rechercher, avec un intérêt très réel, au milieu des lièves, des terriers, des bénéfices ecclésiastiques, les traits épars de la physionomie de notre vieux Bordeaux.

La pensée primitive de donner seulement des indications générales a fait place au désir, puis à l'espoir d'être plus complet; le plan s'est rempli peu à peu, et les notes justificatives de ce plan ont grossi et formé le présent livre.

Quelle que soit cependant l'abondance des indications recueillies dans ces deux parties, quelle que soit leur exactitude, les conditions obligatoires de mon travail, à savoir : la rigidité linéaire, d'une part, et la dislocation alphabétique, de l'autre, m'empéchaient de faire passer dans

l'esprit du lecteur ce qu'une longue habitude m'avait donné de connaissance intime de la ville ancienne. Sans avoir l'espérance de parvenir à représenter en quelques pages l'image qui résultait pour moi de ces longues recherches, j'ai cru qu'il était nécessaire de rassembler, dans un aperçu général, les lignes principales d'un tableau d'ensemble, les traits disséminés dans les diverses sections de nos relevés alphabétiques : tel est le but de l'introduction mise en tête de ce livre. Si l'amour du pays, le respect de l'exactitude et la force de la patience avaient dû suffire à l'exécution heureuse de cette tâche, peut-être aurais-je mérité de réussir à faire une peinture vraie et animée. Mais, à défaut de ce rare talent qui sait faire revivre le passé, j'ai l'espoir de présenter un calque fidèle, pouvant offrir aux travailleurs de l'intérêt et quelque utilité.

Cette œuvre eût été plus imparfaite encore sans le concours qu'ont bien voulu me prêter mes collègues de la Commission municipale. Les remercier ici de leur affectueuse coopération est un devoir; et j'aime à le dire, c'est bien plus encore pour moi un honneur et un véritable plaisir (¹).

<sup>(&#</sup>x27;) La Commission chargée de publier les Archives municipales a consacré cent quatre séances à la lecture et à la discussion du texte de ce volume. Ont concouru à ce travail : MM. Jules Delpit, vice-président de la Commission, Émile Brives-Cazes, secrétaire, Émile Lalanne, le marquis Théobald de Puifferrat, L. Roborel de Climens, Auguste Petit-Lafitte, A.-D. Virac, Ernest Gaullieur, archiviste de la Ville, et, tout particulièrement, MM. Reinhold Dezeimeris et Henri Barckhausen.



## LISTE DES DOCUMENTS

## OU ONT ÉTÉ PRIS LES RENSEIGNEMENTS CONTENUS DANS CE LIVRE

ET DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES DANS LE TEXTE (1)

#### IMPRIMES.

Abréviations.	Jack Reads.
Ann. Bord.	Annales politiques, littéraires et statistiques de Bordeaux, etc.; par P. Bernadau Bordeaux, 1803.
Ant. B. et B.	L'antiquité de Bourdeaux et de Bourg; par Elie Vinet. Bourdeaus, Simon Millanges, 1574.
Arch. hist.	Archives historiques du département de la Gironde, de 1859 à 1869. 11 volumes.
Aus.	Œuvres complètes d'Ausone. Traduction nouvelle par EF. Corpet. Paris, CLF. Panckoucke, 1842.
Brach.	Les poëmes de Pierre de Brach, Bourdelois. A Bourdeaux, Simon Millanges, 1576.
Brach. Dez.	Œuvres poétiques de Pierre de Brach, sieur de La Motte Montussan, publiées et annotées par Reinhold Dezeimeris. Paris, Aug. Aubry, 1862.
Bull. polym.	Bulletin polymathique du Muséum d'instruction publique de Bordeaux.
Cart. Bell.	Cartes de Belleyme, ingénieur, géographe du Roi.
Chr. bord. Lurb.	Chronique bourdeloise; par Gabriel de Lurbe. Éd. de 1619.
Chr. bord. Dar.	Supplément des Chroniques de la noble ville et cité de Bour- deaus; par Jean Darnal, escuyer Éd. de 1620.
Chr. bord.	Continuation de la Chronique hourdeloise (Pontelier), commençant à l'année 1620 Édit. de 1672.
Chr. bord. Till.	Chronique bordeloise, corrigée et augmentée, depuis l'année 1671 par les soins de M° Tillet. Éd. de 1703.
Cit. pal.	Cité palustre au centre même de la ville de Bordeaux; par Delfortrie. (Mémoires de la Société des Sciences physiques et naturelles de Bordeaux. T. V, 3° cahier.)

<sup>(1)</sup> On trouvera au commencement de l'Appendice l'indication des documents dont la connaissance aura pu nous parvenir pendant l'impression de ce travail.

vi	ARCHIVES MUNICIPALES DE BORDEAUX.
Egl. métrop.	L'Eglise metropolitaine et primatiale Saint-André de Bour- deaux; par Hierosme Lopes 1668.
Gui. mil.	La Guienne militaire; par Leo Drouyn, 1865.
Hôp. S'-And.	Coppie de la fondation de l'hospital Saint-André de Bour- deaux.
Lattré.	Plan de la ville de Bordeaux telle qu'elle étoit en l'année 1733; par J. Lattré (1).
Liv. Bouil.	Le Livre des Bouillons (1er volume imprimé des Archives municipales), 1867.
Mém. font.	Mémoire sur la possibilité d'établir à Bordeaux un nombre suffisant de fontaines. Bordeaux, 1787.
Mon. hist.	Comptes-rendus des travaux de la Commission des monuments et documents historiques du département de la Gironde. (Bordeaux, 1841 à 1855.)
Orig. chrét.	Origines chrétiennes de Bordeaux, ou histoire et description de l'église S'-Seurin, par l'abbé Cirot de La Ville, 1867.
Rôl. gasc.	Catalogue des Rolles gascons. Londres, 1743.
Stat. B.	Anciens et nouveaux statuts de la ville et cité de Bour- deaus 1612.
Us et cout.	Les us et coutumes de la mer; par Clérac. Ed. de 1788.
Var. Bord.	Variétés Bordeloises, 1785. (Par l'abbé Baurein.)
Vin. Aus.	Commentaires de Vinet sur Ausone. Éd. de S. Millanges, 1580.
Viog. Bord.	Le Viographe Bordelais; par Bernadau, 1844 (*).

#### MANUSCRITS.

#### ARCHIVES DEPARTEMENTALES DE LA GIRONDE.

Arch. dép.	Pièces détachées aux Archives départementales.
Archev. Bord.	Répertoire de tous les titres, actes contenus dans les Archives de l'archevêché de Bordeaux, 1732-1733.
Bénéf. Ste-Col.	Terrier des bénéficiers de Sainte-Colombe.
Bénéf. Ste-Eul.	Liève générale des bénéficiers de Sainte-Eulalie.
Bénéf. St-Mich.	Inventaire général des Archives des bénéficiers de Saint- Michel.
Bénéf. S'-P.	Liève et Inventaire des exporles et titres des bénéficiers de Saint-Pierre.

<sup>(1)</sup> Nous n'avons pas tenu compte des divers plans publiés par Ferdinand Molas, qui sont des œuvres de pure fantaisie.

<sup>(2)</sup> Nous avons eru devoir citer ce livre, bien que, pour la partie du moyen age, il soit un plagiat à peu près continu des œuvres imprimées ou manuscrites de l'abbé Baurein.

C. de l'arch.	Comptes de l'archevêché de Bordeaux.
Cart. Ste-Cr.	Cartulaire de l'abbaye de Sainte-Croix, 1228-1283.
Denomb.	Denombrement des fiefs de la ville de Bordeaux, 1553.
Fr. Prêch.	Répertoire des titres et documents des Frères Prêcheurs.
Inv. St-And.	Inventaire de tous les papiers du chappitre Saint-André
	en l'an 1596.
Inv. de l'Ann.	Inventaire des titres et documents du monastère de La Non-
	ciade de la ville de Bourdeaux, dressé par Hierosme Lopes,
	1669.
Inv. Ste-Cr. 1660.	Inventaire des titres de l'abbaye de Sainte-Croix dressé en 1660.
Inv. Ste-Cr.	Id. id. id. en 1755.
Lièv. P. Berl.	Liève du règne de Monseigneur Pierre-Berland, archevêque
	de Bordeaux, renouvellée en l'année 1449.
Lièv. 15 cur.	Liève ou extrait des rentes foncières et directes des quinze
	curés de Bordeaux.
Lièv. St-And.	Liève des fiefs scituez dans la ville de Bourdeaux, apparte-
*	nants au chappitre de l'eglise metropolitaine et primatiale
	de Saint-André de Bourdeaux, par Hierosme Lopes. 1685.
Lièv. St-Ant.	Liève générale du revenu temporel du monastère Saint-
	Antoine-des-Feuillans.
Lièv. Ste-Cr.	Lièves de Sainte-Croix (diverses).
Lièv. St-Raph.	Lièves du séminaire Saint-Raphaël.
Lièv. St-Seur.	Liève du chapitre de Saint-Seurin.
Min. Brun.	Minutes de Brunet, notaire.
Min. de Dart.	Minutes de Dartigamala, notaire.
Obit. St-And.	Obituaire de Saint-André (xive siècle).
Pl. mss.	Série des plans manuscrits reliés.
Pl. mss. Barb.	Plans figuratifs des maisons et terrains qui relèvent de
II. Most Date.	l'archevêché, etc., levés en 1765 par Barbier.
Pl. mss. no.	Série des plans manuscrits, numérotés en grande partie.
Sém. St-Raph.	Extrait des titres du séminaire de Saint-Raphaël.
Tab. par. et r.	Table des paroisses et des rues.
Terr. bénéf. St-P.	Terriers des bénéficiers de Saint-Pierre.
Terr. bénéf. St-Pr.	Terriers des bénéficiers de Saint-Projet.
Terr. des Ann.	Terrier des Annonciades.
Terr. de l'arch.	Terriers de l'archevêché de Bordeaux.
Terr. Bos.	Terrier de la ville de Bordeaux, par Pierre Bosco, notaire.
Terr. Cast.	Id. id. id. par Pierre Castaigne, notaire.
Terr. Dest.	Id. id. jd. par Léonard Destivals, notaire.
Terr. Jés.	Terrier des Jésuites.
Terr. P. Mout.	Terrier de La Chapelle de Puch-Mouton.
Terr. 15 cur.	Terrier des quinze curés de Bordeaux.
Terr. Ste-Cr.	Terriers de Sainte-Croix.
Terr. St-Jam.	Terrier de l'hôpital Saint-James.
Terr. S-Jam.	Terrier de l'hopivar Baino-vames.

VIII

ARCHIVES MUNICIPALES DE BORDEAUX.

Terr. St-Mich.

Terriers des bénéficiers de Saint-Michel.

Treiz. St-Esp.

Liève générale des fiess et rentes... des prêtres de la treizaine du Saint-Esprit de Saint-Seurin-lès-Bordeaux.

#### ARCHIVES MUNICIPALES DE BORDEAUX.

C. de l'A. - Arch. mun. Comptes de l'archevêché de Bordeaux de l'année 1438.

Inv. Inventaire sommaire des Archives municipales.

Jurade. Délibérations de la jurade de Bordeaux. Années 1405-6 et 7,

- 1414-15 et 16, - 1420 et 21.

Mais. dém. État des noms de partie des rues percées sur l'esplanade

du Château-Trompette, avant la démolition des maisons

qui étoient bâtics sur ce terrain.

Ms. Baur. Recherches et mémoires concernant la ville de Bordeaux.

(Par l'abbé Baurein.)

Rôl. tours. Rôles des tours en 1502.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE BORDEAUX.

Arch. La T. Archives du château de La Tresne. (Don fait à la Biblio-

thèque par M. Itié.)

Cart. S. maj. Petit cartulaire de La Sauve-majeure.

ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE BORDEAUX.

Acad. - Com. des Ant. Procès-verbaux et notices de la Commission des Antiques, 1812.

#### ARCHIVES OU COLLECTIONS PARTICULIÈRES.

Arch. Bad. Archives du château de Badines, à Cameyrac; appartenant à

M. Faure.

Arch. B.-Lal. Archives du château de Bois-Lalande, à Villenave-d'Ornon;

à M. le comte de Fontainieu.

Arch. Brugn. Archives du château de Brugnac, à Bossugan; à M. L. Dauzac

de La Martinie.

Arch. Lar. Archives du château de Laroque, à Saint-Christophe-des-

Bardes; à M. le comte de Rochefort.

Arch. Vayr. Archives du château de Vayres; à M. le baron de Bony.

Coll. J. Delp. Collection de M. Jules Delpit.

Obit. P. Obituaire de Saint-André, communiqué par M. le marquis

de Puisserrat.

# APERÇU GÉNÉRAL®

I

#### **ÉTAT PRIMITIF**

Les peuples qui, avant l'arrivée des Romains, ont habité l'emplacement sur lequel s'est élevée plus tard la cité de Bordeaux, s'étaient établis sur une éminence rocheuse, recouverte de sable et de gravier, et formant une sorte de delta entre le cours du Peugue et celui de la Devise, deux ruisseaux qui traversent la ville à peu de distance l'un de l'autre. Cette butte naturelle, occupée par l'emplacement compris entre le cours d'Alsace-et-Lorraine et la rue Rohan, au sud, et les maisons qui bordent le côté septentrional des rues Monbazon, des Trois-Conils, de la Merci, Saint-Siméon et Maucoudinat, au nord, était protégée : au sud, par le Peugue; au nord, par la Devise; à l'ouest, par des marais formés par ces deux ruisseaux, et à l'est, par la Garonne. De récentes découvertes [Cit. pal.] ne laissent aucun doute à cet égard.

Le reflux qui, deux fois par jour, venait baigner le pied de ce mamelon, entrait dans les ruisseaux et, à certaines

<sup>(1)</sup> Il nous a paru indispensable, pour éviter toute confusion, de distinguer, par des caractères différents, les noms topographiques d'époques diverses. — Les mots en petites MAJUSCULES désigneront les noms actuels, et ceux en *italique* les noms anciens.

époques, dans les marais. Les barques pouvaient ainsi remonter jusqu'aux extrémités de la bourgade, et peut-être en faire le tour (¹).

Cette position, si favorable au commerce maritime, n'échappa point aux Romains, et la ville de *Burdigala*, d'abord modeste *emporium*, devint bientôt une des plus grandes et des plus riches cités des Gaules.

Pendant les premières années de l'empire romain, Bordeaux devait être une ville à peu près ouverte, s'étendant sur le bord du fleuve, et bien au delà des deux ruisseaux qui avaient limité la bourgade gauloise. Les ruines d'un monument considérable que l'on a trouvées derrière la place Dauphine; les arènes, connues sous le nom de Palais-Gallien; un grand temple, les Piliers-de-Tutelle. sur l'emplacement du Théatre; la quantité considérable de substructions que l'on rencontre partout et à une assez grande distance de la première enceinte, lorsqu'on ouvre le sol, en sont une preuve concluante.

Mais au me siècle de notre ère, les premiers Barbares arrivèrent, et avec eux la ruine et la désolation; les villes ouvertes, surtout celles qui étaient situées sur les grands cours d'eau, près de leur embouchure, furent pillées et brûlées; leurs habitants, massacrés ou traînés en esclavage.

<sup>(</sup>¹) Voici le niveau actuel de cette partie de Bordeaux au-dessus de l'étiage de la Garonne: rue Sainte-Hélène, place de l'Archevèché, 9m67; rue du Loup, à son croisement avec la rue de Cheverus, 10m57; avec la rue Guérin, 11m16; avec la rue Sainte-Catherine. 11m56; avec la rue du Pas-Saint-Georges, 11m26; le milieu de la rue du Cerf-Volant, 12m18; le coin sud-est de la place Saint-Projet, 10m19; le milieu de la rue Saint-Siméon, 11m; le milieu de la rue Maucoudinat, 10m36. De la rue Maucoudinat et de celle du Cerf-Volant, le terrain baisse brusquement vers la rivière, de sorte que le bas de la place du Palais, au bout de la rue du Chai-des-Farines, n'est qu'à 6m12; de cette façon, et alors qu'à Bordeaux la Garonne ne monte qu'à 6m20, la partie comprise entre les deux ruis-seaux aurait été de près de 3 mètres au-dessus des plus hautes marées, en supposant même que le sol de la ville ait été exhaussé de 3 mètres, ce qui n'a pas eu lieu partout.

Pour éviter le retour de semblables malheurs, il fallut prendre un parti héroïque: sacrifier une portion de la ville et des monuments qui l'embellissaient, et, avec leurs matériaux, construire des tours et des remparts. Ces pierres ne pouvant pas suffire, on employa celles qui couvraient les cendres des morts, et tous les monuments funéraires qui bordaient les avenues servirent à protéger les vivants.

H

### PREMIÈRE ENCEINTE

Lorsque l'on étudie les murs de Burdigala et ceux de presque toutes les villes romaines des Gaules, on trouve dans leurs fondations, et jusqu'à une certaine élévation au-dessus du sol, des pierres de très grand appareil, couvertes de moulures et de sculptures, dont la face est toujours ou presque toujours tournée, soit vers la terre, soit vers l'intérieur du mur. La manière dont elles sont appareillées prouve la précipitation avec laquelle ces remparts ont été construits. Aucun mortier ne les relie, et, dans les fondations, elles sont souvent calées avec des fragments de tuiles. Jamais, ou presque jamais, on n'a taillé la sculpture pour équarrir la pierre. La hauteur des murs bâtis de cette façon était plus considérable dans le voisinage des lieux où les monuments étaient plus nombreux que dans les endroits où il fallait transporter de loin ces énormes blocs. Une fois les grosses pierres employées, les murs n'étant pas assez élevés, on les terminait par un blocage revêtu de pierres de petit appareil, divisées en bandes horizontales d'un mètre

environ de hauteur par plusieurs rangs de briques posées à plat (¹). L'épaisseur de ces murs était considérable : 2<sup>m</sup>80 le long du Peugue, 3 et 4 mètres dans d'autres endroits.

Burdigala, réduite de cette façon, avait la forme d'un parallélogramme rectangle, mesurant 725 mètres de long, de l'est à l'ouest, et 450 de large, du nord au sud. C'est la ville décrite par Ausone:

« L'enceinte carrée de ses murailles, dit-il, élève si haut » ses tours superbes, que leurs sommets aériens percent les » nues. On admire au-dedans les rues qui se croisent, l'ali-» gnement des maisons, et la largeur des places fidèles à » leur nom; puis les portes qui répondent en droite ligne aux » carrefours, et, au milieu de la ville, le lit d'un fleuve » alimenté par des fontaines (²). »

Cette nouvelle ville était encore bien plus considérable que la bourgade gauloise. Les remparts du sud suivaient, comme autrefois, le bord du Peugue; mais la Devise passait au milieu de la nouvelle cité, qui avait été aussi agrandie à l'ouest.

Les remparts romains suivaient le côté septentrional du cours d'Alsace-et-Lorraine, depuis la place Rohan jusqu'au sud-ouest de la place du Palais; d'où, prenant à angle droit

<sup>(1)</sup> On a pu se convaincre, en 1865, de la dureté de ce blocage en voyant travailler les ouvriers qui démolissaient ce mur entre la place Saint-André et la rue Duppour-Duber-Gier. Là, les gros blocs s'élevaient à 2 et 3 mètres au dessus du sol. On n'a pu abattre le blocage qui les surmontait qu'à l'aide d'un bélier manœuvré par quinze hommes, et il fallait quelquefois plusieurs journées entières pour en renverser un ou deux mètres cubes.

<sup>(2)</sup> Ausone, traduction de E.-F. Corpet. T. I, p. 249. Voici le texte :

<sup>«</sup> Quadrua murorum species, sic turribus altis

<sup>.</sup> Ardua, ut aerias intrent fastigia nubes.

<sup>.</sup> Distinctas interne vias mirere, domorum

<sup>»</sup> Dispositum, et latas nomen servare plateas,

<sup>.</sup> Tum respondentes directa in compita portas,

<sup>·</sup> Per mediumque urbis fontani fluminis alveum. ·

la direction du nord, ils traversaient le pâté de maisons formant l'extrémité occidentale de cette place; passaient entre les rues des Bahutiers et des Argentiers; coupaient cette dernière rue en diagonale, et l'église Saint-Pierre en deux parties à peu près égales; passaient dans les maisons qui séparent la rue de la Vieille-Corderie de l'impasse Saint-Pierre; traversaient l'extrémité de la rue des Faussets; puis, à l'angle sud-ouest de la Bourse, reprenaient encore, à angle droit, la direction de l'ouest; traversaient les maisons qui bordent le côté sud des rues du Pont-de-la-Mousque, de la MAISON-DAURADE et CHAUMET, et, plus loin, celles qui bordent le même côté du cours de l'Intendance jusqu'au milieu de la rue de la Vieille-Tour; d'où ils venaient rejoindre, en ligne à peu près droite, le point de départ, en traversant les maisons qui bordent le côté oriental de la rue des Remparts et la place de l'Hôtel-de-Ville. Ils laissaient un espace de quelques mètres entre eux et la façade occidentale de l'église Saint-André.

On voit que les Gallo-Romains avaient tracé leurs remparts dans les endroits les plus favorables pour la défense. Ils avaient profité, au sud de la ville, du ruisseau du Peugue, qui avait déjà protégé la bourgade gauloise. La Devise ne leur offrait point les mêmes avantages : son lit ne suivait pas une ligne droite, et les pentes raides, les rochers qui bordaient sa rive gauche auraient forcé d'élever considérablement les tours et les murs pour dominer les environs. Mais non loin, au nord de ce ruisseau, la crête du coteau s'étend, en diminuant de hauteur, depuis la place Dauphine jusqu'à la Bourse. C'est sur cette crête que les Romains ont bâti leurs remparts, du sommet desquels les regards embrassaient la ville et la campagne. La Devise servait de port intérieur.

Ces murs, protégés par deux fossés parallèles, étaient

percés de portes et bosselés de tours semi-circulaires du côté de la campagne, excepté dans les quatre angles, où elles étaient rondes. Il y avait autour de la ville quarante-six tours au moins.

Quatre portes s'ouvraient dans chacun des grands côtés, et trois dans les petits. Une seule, la porte *Basse*, est restée debout jusqu'au commencement du xix° siècle; on en a conservé des dessins. Elle peut donner une idée des autres.

Chacune de ces portes s'ouvrait à l'extrémité des grandes rues qui, encore maintenant dans cette partie de Bordeaux, se coupent à angle droit, à l'exception de celles qui bordent le cours de la Devise, où se trouvait le port intérieur, et de celles qui avoisinent l'angle sud-est, où s'éleva plus tard le château de l'Ombrière.

Avant la construction de l'église Saint-André, il y avait une porte au nord de la rue Pélegrin, correspondant à une autre porte fermant l'extrémité septentrionale de la rue Vital-Carles. Près du bout de la rue Guillaume-Brochon, au nord, existait une porte qui faisait face à la porte Basse, au sud. La porte de La Cadène fermait la rue Sainte-Catherine au sud, et la porte Médoc était à l'autre extrémité de cette rue. La porte Begueyre était située à l'embranchement de la rue du Pas-Saint-Georges et du cours d'Alsace-et-Lorraine; elle correspondait à celle ouverte dans le rempart du nord, un peu à l'ouest de l'église Saint-Rémi.

Dans le rempart qui bordait la Garonne, il y avait une porte au milieu de la rue de la Tour-de-Gassies; elle correspondait à la porte Saint-André, percée dans le mur de l'ouest au bout de la rue des Trois-Conils. A l'embouchure de la Devise s'ouvrait la porte Navigère; elle servait d'entrée au port intérieur. La porte qui lui faisait face, à l'ouest, était à l'extrémité occidentale de la rue Montmétan. La troisième

porte du côté oriental était la porte des Paux, au bout inférieur de la rue Saint-Rémi, en face de la porte Dijeaux, qui était à l'ouest.

Des forts particuliers paraissent avoir servi à protéger certaines parties des remparts, surtout dans les angles; ainsi le château de l'Ombrière dut remplacer une forteresse plus ancienne; sa position parfaitement choisie à la pointe de l'île, sur le point culminant de cette partie de Burdigala, dominait la rivière. Saint-André, à l'angle sud-ouest, et Saint-Rémi, à l'angle nord-est, ont remplacé de grands édifices; on trouve des mosaïques et de nombreuses substructions romaines sous le pavé de cette dernière église; enfin, en creusant les fondations d'une maison, à l'ouest de l'extrémité septentrionale de la rue Vital-Carles, on a trouvé, il y a une dizaine d'années, des murs romains d'une grande épaisseur, qui doivent être les restes d'un fort ayant protégé l'angle nord-ouest. Le Puy-Paulin était peut-être alors aussi surmonté d'une forteresse qui, au moyen âge, devint un château considérable.

#### Ш

#### DEUXIÈME ENCEINTE

Premier accroissement.

Les remparts romains furent les seuls à protéger la ville de Bordeaux jusqu'au xue siècle. Avant cette époque, le développement qu'avait pris la population avait obligé de permettre la construction de maisons hors des murailles romaines. Ces maisons formèrent bientôt un faubourg considérable au sud de la cité. Il fut nécessaire de le fortifier. Il dut se passer ici ce qui arrivait dans toutes les forteresses naissantes : on creusa des fossés défendus par de simples palissades; mais à la fin du xue siècle et dans le cours du suivant, on éleva des murs et des tours.

Cette seconde clôture s'appuyait contre le mur romain à l'ouest de la porte *Basse*, et suivait le côté intérieur du cours des Fossés jusqu'au quai, d'où, tournant au nord, elle allait rejoindre l'enceinte romaine.

Deux fossés parallèles protégeaient aussi cette seconde enceinte. Un des murs était sur l'escarpe du fossé intérieur, et l'autre entre les deux fossés, à 10 mètres environ en avant du premier. Ils étaient tous deux flanqués de tours.

Cette nouvelle enceinte avait environ 660 mètres de long, de l'est à l'ouest, sur 270 de large, du nord au sud. Les remparts, au moins dans certaines parties, n'étaient qu'un blocage composé, dit Jouannet, de pierres de lest étrangères au pays. Il était facile, il y a peu de temps, de reconnaître la vérité de cette assertion dans les démolitions entreprises pour ouvrir le prolongement de la rue Buhan.

On entrait dans cette enceinte par six portes : celles de *Toscanan* et de *Las Eyras*, à l'ouest; celles *deu Cayffernan*, de *Sent-Elegy*, *Boqueyra* et de *La Rocella*, au sud. Nous n'avons aucune preuve de l'existence de portes s'ouvrant, à cette époque, sur le quai.

#### IV

#### TROISIÈME ENCEINTE

#### Second accroissement.

Il dut se passer, dans le courant du xme siècle, ce qui avait eu lieu dans les siècles précédents : la ville, trop à l'étroit, sortit des murs et s'étendit, en faubourgs, au nord et au sud. Il fallut alors protéger les nombreuses maisons et les monastères récemment construits. Aussi, en 1302, « il fut » ordonné [Chr. bord. Lurb., p. 20 v°] que les faux bourgs » de la ville d'un costé et d'autre, dans lesquels estoient tous » les couvens et monastères, seroient, aux despens publics, » clos de muraille et incorporez en ladicte ville. »

Ici, comme partout, on dut commencer par creuser les fossés, les garnir de palissades, en attendant les murs qui ne tardèrent pas à être construits; dejà même, avant cette époque, on avait élevé certaines fortifications, qui ont peutêtre motivé l'ordonnance de 1302; cependant on dut les modifier et sans doute les augmenter, puisque, pendant tout le xive siècle et dans la première moitié du xve, il est fait mention de fortifications que l'on construisait ou réparait. Cette nouvelle enceinte, qui renfermait beaucoup de vacants, agrandit considérablement la ville de Bordeaux du côté du nord et surtout du côté du sud.

Nous allons en suivre le tracé à travers les rues et monuments actuels de Bordeaux.

Elle partait de l'angle nord-est du mur romain, se dirigeait vers le nord en suivant le bord de la Garonne, jusqu'au point

où se trouvent les colonnes des Quinconces; de là, elle tournait, vers l'ouest, jusqu'aux environs de la rencontre de la rue Boudet et du cours de Tournon, d'où, se dirigeant vers le sud, elle passait au bout des allées de Tourny, puis entre la rue Condillac et le cours de Tourny, entre la place Dau-PHINE et la rue de la VIEILLE-Tour, entre les rues Bouffard et des Remparts, sur le bord occidental de la rue de l'Hôtel-DE-VILLE, au milieu de la place Rohan, à l'ouest des rues du Palais-de-Justice et Jean-Burguet jusqu'au coin sud-ouest de la place Sainte-Eulalie, d'où, tournant vers l'est, elle se dirigeait, par une ligne en zigzag, jusqu'à l'Abattoir, en passant sur le bord méridional de la rue de la Miséricorde, à travers la place Henry IV, sur le côté méridional de la rue SAINCRIC, autrefois rue du Chemin-de-Ronde, et de la place intérieure d'Aquitaine. Elle traversait ensuite en diagonale le pâté de maisons qui est entre la rue Candale et la rue Вісот, pénétrait jusqu'au milieu de cette rue, dont elle suivait le côté méridional jusqu'à la porte des Capucins. à laquelle elle se reliait; passait à travers l'Abattoin: d'où, tournant légèrement au nord-est, elle bornait au sud l'abbaye Sainte-Croix, et atteignait la rivière. Elle la cotoyait ensuite jusqu'à la porte Bourgogne, passant entre les quais et les rues du Moulin, Carpenteyre et de la Fusterie. Près de la porte Bourgogne, elle se reliait à la porte de La Rocella, laquelle faisait partie du premier accroissement.

Au delà de ce point, le mur allait, en traversant les maisons qui sont entre le quai et la rue de La Rousselle, rejoindre le côté occidental de la rue des Portanets, celui des rues Ausone et du Chai-des-Farines, d'où il se dirigeait, en ligne à peu près droite, jusqu'au point d'où nous sommes partis.

De toute cette immense muraille, bosselée de nombreuses tours, percée d'un grand nombre de portes, il ne reste d'apparent que deux ou trois fragments entre la porte d'Aquitaine et l'Abattoir; et, sans le plan de Lattré fait en 1733, et de nombreux plans manuscrits, il serait presque impossible actuellement de tracer, avec exactitude, un plan de Bordeaux au moyen âge.

Dans ce long développement de remparts, nous n'avons compté que vingt-et-une portes, qui sont, à partir de l'extrémité inférieure du cours du Chapeau-Rouge:

- l° La porte de *l'Ome-de-Casse*, au bas du cours du Chapeau-Rouge;
- 2º La porte deu Redge, qui s'ouvrait sur l'emplacement des BAINS DES QUINCONCES;
- 3º La porte d'Audeyola, dans les environs des colonnes rostrales;
- 4º La porte Sent-German, au bout nord-ouest des allées de Tourny, entre le café des Mille Colonnes et la rue Condillac;
  - 5º La porte Dijeus, sur l'emplacement de la porte Dijeaux;
- 6º La porte Sent-Syphorian, vers le milieu de la rue des Remparts;
- 7º La porte deu Far, au bout occidental de la rue du HA;
- 8º La porte Senta-Eulalia, au sud de l'église Sainte-Eulalie;
- 9º La porte Sent-Julian, au bout méridional de la rue Sainte-Catherine;
- 10° La porte deu Mirailh, au sud de la rue du Mirail et à l'est de la porte d'Aquitaine;
- llo Lo Grand-Portau-de-Senta-Crotz, sur l'emplacement de l'Abattoir;

12º La porta Senta-Crotz-debert-la-Ribeyre, au bout inférieur de la rue du Port;

13º La porte de Bayssac, au bout de la rue de Beysac;

14º La porte de La Graba, au bout oriental de la rue des Faures;

15° La porte de Pey-Miqueu, entre la rue des Faures et la porte Bourgogne;

16° La porte de Las Salineyras, à l'ouest de la porte Bourgogne, et non loin de l'entrée de la rue de la Rousselle;

17º La porte Sent-Johan, près de l'extrémité orientale du cours d'Alsace-et-Lorraine;

18° La porte deu Peugue ou deu Brisson, à l'embouchure du Peugue dans la rue Ausone;

19º La porte deu Calhau, au bas de la place du Palais, un peu à l'ouest de la porte actuelle;

20º La porte Sent-Pey, derrière l'église Saint-Pierre;

21° La porte deus Paus, un peu au nord de la FONTAINF DES GRACES.

Presque toutes ces portes étaient précédées de barbacanes plus ou moins importantes.

Outre les portes principales, il devait y avoir une certaine quantité de poternes, sans compter les ouvertures que certains bourgeois avaient obtenu la permission de pratiquer dans les chais appuyés contre les remparts; mais qu'ils devaient murer à la première injonction du maire et des jurats.

Des tours nombreuses fortifiaient ces remparts : les unes s'adossaient simplement aux courtines, d'autres étaient presque entièrement en saillie ; d'autres enfin ressortaient en dedans et en dehors des murs. Il y en avait au-dessus ou à côté de presque toutes les portes. Les unes étaient earrées ; les autres rondes, semi-circulaires ou à pans coupés.

Nous ne connaissons ni le nom, ni l'emplacement de toutes ces tours; nous savons la place de quelques-unes dont le nom ne nous est pas connu; mais, par contre, nous ignorons la partie des remparts où se trouvaient quelques autres.

Voici la liste de celles dont nous savons le nom au xve siècle :

- 1° Tour de *rua Médoc*, sur la rivière, au nord de la porte de *l'Ome-de-Casse*;
  - 2º Tour deu Retge, sur la porte du même nom;
  - 3º Tour d'Audeyola, sur la porte du même nom;
- 4º Tour Sent-Georges, vers la rencontre du cours de Tournon et de la rue Boudet;
- 5° Tour de *l'Ermite* (ou peut-être de *la Reclusa*), sur le bord du cours de Tourny, entre la rue Buffon et la place Dauphine, presque en face de l'entrée du Théatre-Français;
- 6° Tour de Sent-Seurin, à l'entrée de la place Dauphine, au sud du cours de l'Intendance;
- 7º Tour de Sent-Pau, dans le mur romain en face des dépendances de la CASERNE MUNICIPALE;
- 8º Tour de Senta-Eulalia, au coin sud-ouest de la place SAINTE-EULALIE;
- 9° Tour deus Cinq-Quayres, entre la porte d'Aquitaine et Sainte-Croix;
- 10° Tour deu Casse, entre la porte d'Aquitaine et Sainte-Croix;
- 11º Tour de Senta-Crotz-deu-grand-Portau, sur ou près la Gran-Porta-Senta-Crotz;
  - 12º Tour deu Merle, derrière l'église Sainte-Croix;
- 13º Tour de Senta-Crotz-debert-la-Ribeyre, à l'angle sud-est de la ville;
  - 14º Tour de Bayssac, sur la porte du même nom;
  - 15º Tour de Pey-Miqueu, sur la porte du même nom;

16° Tour de Philippot-de-Mortemar, dans le quartier de la Rousselle;

17º Tourette du *Pount-Sent-Johan*, vers l'extrémité du cours d'Alsace-et-Lorraine;

18° Tour deu Peugue, à l'embouchure de ce ruisseau;

19° Tour de Watassel, à l'embouchure de la Devise;

20° Tour Neba-de-Tropeyta, sur l'emplacement de la Bourse;

21° Tour deu Pount-de-la-Mosca, sur l'emplacement de la Bourse.

#### V

#### VUE DE LA VILLE A VOL D'OISEAU.

Nous avons essayé, dans les pages précédentes, de déterminer avec exactitude les limites du Bordeaux que les Français conquirent en 1453. Cette étude n'ayant présenté qu'une partie du tableau, il est nécessaire de la compléter par un coup d'œil d'ensemble, qui fera saisir l'aspect général de la cité au xve siècle.

A cette époque, Bordeaux était déjà une ville considérable. Elle n'a fait, tout au plus, que doubler depuis lors; et ce qu'elle a gagné en grandeur, en propreté, en salubrité, elle l'a perdu, bien certainement, en pittoresque. Elle n'a plus ses remparts, ses portes et ses tours, ses chapelles, ses couvents aux clochers aigus, ses maisons à pignon sur rue, percées de fenêtres dont la forme est variée suivant le caprice du propriétaire ou du constructeur, ses monuments ornés d'une légion de statues, de figurines, de tous ces

animaux hybrides que l'imagination des artistes savait si bien inventer et mêler à des rinceaux habilement combinés. Tout cela a été remplacé par des bâtisses uniformes, qui peuvent reposer l'œil, mais qui disent peu de chose à l'esprit.

Transportons-nous un moment à l'époque où Charles VII venait de reprendre la Guienne, et regardons la ville de Bordeaux du sommet de quelque édifice, non loin du *mur* sarrasin, par exemple, que les titres de cette époque nous signalent comme existant à quelque distance de la porte Sainte-Eulalie. De cette hauteur, l'immense trapèze de la ville se dessine devant nous. Au premier abord, c'est une masse confuse et embrouillée de tours et de clochers, de pignons et de toitures, de bateaux et de voiles, de rues droites ou tortueuses, de places, de jardins et de cimetières. Au centre de cet entassement de maisons et d'édifices, le Peugue et la Devise, sortant de marais couverts de roseaux et cachés en partie sous des aulnes et des saules, se laissent voir çà et là, et forment, à leur embouchure, deux ports encombrés de navires de toute forme et de toute grandeur, à travers lesquels glissent de légers batelets. La Garonne, large et rapide, sillonnée d'une quantité considérable de vaisseaux venus de tous les ports de l'Europe, et de barques indigènes, aux voiles blanches ou rouges, baigne le pied des remparts, et trace devant la ville un vaste croissant, qui a fait donner au port de Bordeaux le nom de Port de la Lune. Plus loin, la plaine des Queyries apparaît à droite couverte de vignes au milieu desquelles s'élèvent les bourdieux des riches bourgeois de la ville; à gauche, un bras étroit de la rivière passe au pied des coteaux et forme l'île de Matorgue; au-dessus, les sommets des collines, le Cypressac et sa forêt de cyprès, les lauriers de Lormont et la silhouette du château

des archevêques de Bordeaux arrêtent la ligne un peu brumeuse de l'horizon.

Dans la ville même, le parallélogramme de la cité romaine, circonscrit par ses tours et ses remparts brunis par l'age, mais encore en grande partie debout, frappe tout d'abord nos regards. Les églises, les hôtels, les édifices y sont entassés; pas une place n'est perdue. La cité est restée huit cents ans ensermée dans la même enceinte. Des rues droites la font ressembler à un immense échiquier. C'est l'enceinte sacrée! Là s'élève, dans l'angle le plus rapproché de nous, la cathédrale, nous présentant sa haute façade unie, ses gros contreforts aux pinacles fleuronnés, sa couronne d'absides, et ses tours surmontées de flèches aigues. Les flancs monotones de sa grande nef sont cachés, au sud, par les cloîtres, où reposent les cendres des grands personnages des temps antérieurs, et, au nord, par le palais archiépiscopal, que tous les archevêques se sont plu à embellir, et qu'habite Pey Berland, le plus populaire des archevêques de Bordeaux. On vient de poser la dernière pierre de l'élégant clocher qui porte son nom.

Derrière la cathédrale s'étage un fouillis inextricable de vieux toits moussus, de pignons aigus, de cheminées, de tours renfermant des escaliers et coiffées de toits pointus, aux sommets desquels grincent des girouettes armoriées, de chapelles et d'églises paroissiales, dont les clochers dominent les toitures qui les entourent.

Au nord de l'Archeveché, près des remparts, l'église Saint-Paul baigne ses pieds dans la Devise; plus loin, la petite église Saint-Christoly s'élève à l'angle de deux rues, et le Temple, avec sa chapelle quadrilatère, couvre un vaste emplacement protégé, au nord, par les remparts romains.

A l'est du clocher de Pey-Berland, dans la Sauvetat de

Saint-André, les églises de Saint-Sauveur et de Notre-Damede-la-Place nous présentent leurs deux modestes façades; la première est romane, et l'autre contemporaine de saint Louis. Toute la place Saint-André est enveloppée par les maisons et les jardins des chanoines de l'église métropolitaine. Le Doyenné n'est séparé de l'abside que par une rue étroite.

Plus loin, une rue droite, qui se dirige du nord au sud, divise la cité en deux parties à peu près égales. Elle aboutit, au sud, à la porte de La Cadène; au nord, à celle de Médoc. Trois églises se rencontrent sur son parcours : Saint-Projet, à la croupe élevée, au clocher élancé; la chapelle Sainte-Catherine, qui se cache au milieu des maisons du centre de la rue; et l'église Saint-Mexent, à laquelle on a donné le nom de Sent-Mexent-lou-Muscley, parce que les bateaux chargés de moules (muscles en gascon) montaient, dit-on, jadis, par la Devise, jusque auprès de l'église, où ils déchargeaient leur cargaison.

Les deux boucheries de Saint-Projet et de la porte Médoc occupent une place considérable aux deux extrémités de cette rue.

Plus près de nous, une autre voie qui commence à la porte *Basse*, nous conduit, en ligne droite, jusqu'à la modeste église paroissiale de *Notre-Dame-de-Puy-Paulin*, au midi de laquelle dorment les morts de la paroisse, tandis qu'au nord, dans un sombre château entouré d'une gerbe de tours reliées par des remparts gothiques et romains, habitent les comtes de Foix, successeurs des Paulin, contemporains d'Ausone.

En suivant, vers l'est, la ligne des murs antiques, nous arrivons à l'église *Saint-Rémi*, mélange de toutes les époques, dont les fondations sont romaines et les combles modernes; sa silhouette n'offre que des lignes sans harmonie se détachant sur la maison d'*Arsac*, qui occupe l'angle nord-est de la cité.

Derrière Saint-Projet, un monument austère borde une rue qui se dirige, en ligne droite, de la porte Saint-André, ouverte à côté de l'Archevêché, jusqu'à la tour de Gassies, qui protége une des portes de l'est : c'est l'église Saint-Siméon, voisine des maisons Monedey, appartenant à une des plus riches et des plus puissantes familles de Bordeaux.

Cette forteresse qui, au milieu de la ville, s'élève sur le bord de la Devise, et que des maisons plébéiennes pressent de toutes parts, c'est le *Far de Lesparre*, hôtel des puissants seigneurs du Bas-Médoc.

A l'embouchure de la Devise est bâtie l'église Saint-Pierre, sous laquelle on peut trouver les fondements du mur antique; la moitié de cette église est dans l'enceinte romaine. Dans celle du xive siècle s'élève le chœur que les jurats viennent de faire construire.

Au sud de Saint-Pierre, une agglomération de tours rondes et de remparts dominés, vers l'orient, par une énorme tour carrée, à contre-forts plats, occupe tout l'angle sud-est de l'enceinte romaine : c'est le château de l'Ombrière, ancienne demeure des ducs d'Aquitaine et des rois d'Angleterre. Sa masse compacte et robuste contraste singulièrement avec l'architecture élégante et aérienne de la cathédrale placée au coin opposé de la cité. Une plantation d'arbres touffus jetait jadis une ombre épaisse entre la porte du château et le fleuve; c'est maintenant la place de l'Ombrière. Jadis aussi des fossés larges et profonds, alimentés par les eaux du Peugue, isolaient le château de la ville, et en faisaient une forteresse inexpugnable. Des baraques, bâties pêle-mêle dans les fossés, s'accroehent aux flancs de la forteresse et à ceux de la maison noble de Beguey, construite sur le bord extérieur des douves, et appuyée contre les murs romains du sud.

Par les portes *Basse*, de *La Cadène* et *Begueyre*, on peut passer de la première enceinte dans l'accroissement du xii siècle. Ce dernier forme comme un seul bloc. Les maisons après avoir envahi les places, les carrefours, les jardins de la cité, se sont répandues capricieusement dans la campagne, le long des chemins déjà établis, et ont formé une nouvelle ville, dont les rues, faute de plan préalable, se sont trouvées irrégulièrement tracées. Sa ceinture de remparts est percée de six portes, dont chacune est une sorte de bastille flanquée de quatre tours rondes, et protégée par un triple rang de fossés; celle de *Sent-Eloy*, qui a six tours, a servi de motif aux armes de la ville.

Des maisons aussi variées de grandeur que de forme, l'Hôtel-de-Ville et l'église Saint-Éloi, cachent ces remparts déjà vieux, grimpent sur leur sommet, et remplissent les anciens fossés, dont la contre-escarpe, couverte de grands arbres, sert de promenade aux habitants. C'est la rue la plus large de Bordeaux, et son nom générique de Fossés lui restera sans doute encore bien longtemps. Elle se divise en plusieurs tronçons qui portent des qualifications différentes : c'est, à partir de l'ouest, la rue du Contre-Fossé, les fossés des Tanneurs, les fossés des Carmes, les fossés de Saint-Éloy, les fossés de Porte-Bouqueyre, et enfin les fossés des Salinières qui débouchent sur le quai.

Au centre de cette partie de la ville apparaît une place carrée; c'est le *Grand-Marché*, dont les bancs sont chargés de viandes, de harengs vermeils, de poissons frais. Près de cette place, nous distinguons une rue encombrée de légumes : on l'appellera plus tard rue des *Herbes*; une autre, où se distribuent des harengs saurs, des sardines, des morues, se nommera le *Poisson salé*. Au nord et à l'ouest, nous voyons les boucheries et l'abattoir, le long de la rue

Dejus-lo-Mur, sur le bord du Peugue, près du moulin du Marché, dont la façade en bois est couverte de sculptures de la plus grande finesse. D'autres boucheries entourent la porte Bouqueyre.

De la place du Marché partent, dans toutes les directions, de longues rues qui, presque toutes, se dirigent vers les portes de la ville. Un grand nombre d'autres voies aboutissent à ces rues principales, en formant un réseau inextricable qui se rattache à deux longues rues, longeant, au nord, les murs de la cité romaine et. au sud, ceux de la seconde enceinte.

Tout ce que les constructeurs du moyen âge avaient de plus brillant, de plus varié dans leur imagination, avait été semé à foison dans cette partie de Bordeaux; si nous entrons dans les rues, nous apercevons un mélange, bizarre mais harmonieux, de maisons de pierre, droites, d'aplomb, et de maisons de bois, coquettes et légères, s'avançant sur la rue d'étage en étage, masquant bien des fois la vue du ciel par une galerie ou un pont en bois jetés d'une fenêtre à l'autre; celles des angles, les cornalières, qu'elles soient en pierre ou en bois, ont presque toutes une tourelle en saillie, ornementée de mille manières, percée à jour ou éclairée par d'étroites meurtrières, coiffée d'une toiture aiguë ou couronnée de machicoulis et de créneaux. Les maisons qui ne possèdent pas de tourelle la remplacent par une niche richement sculptée, et renfermant la statuette d'un saint et plus souvent celle de la Sainte-Vierge. Les ouvertures et les combles de ces maisons varient autant que leur aspect général et que la matière dont elles sont faites. Les maisons en pierre (à l'exception des grands hôtels, comme la maison de La Lande, dans la rue Neuve, la maison de Talbot et celle de Colomb, dans la rue des Ayres) ont

généralement un pignon droit, sur le rampant duquel ont été sculptés des crochets feuillus; d'autres ont des créneaux et des machicoulis. Deux ouvertures au rez-de-chaussée : l'une, large, haute, fermée par des devantures solides, précédée d'un étal en bois ou en pierre, couverte par un auvent, donne entrée dans une boutique; l'autre, étroite, basse, est la porte principale; sa boiserie est ornementée de nombreux clous dont la tête forgée avec art représente des fleurs ou des personnages. Les fenêtres des maisons en pierre sont généralement ogivales; quelquefois la façade du premier étage est toute à jour sur la rue, et alors les meneaux des ouvertures s'entre-croisent pour former des découpures délicates, à travers lesquelles la lumière pénètre dans l'appartement tamisée par des vitraux de couleur. Les fenêtres des maisons en bois offrent un autre caractère; mais l'harmonie n'est pas détruite pour cela, car le même art a présidé à la construction des unes et des autres. Dans ces mêmes maisons, lorsqu'il n'est pas en pierre, le rez-de-chaussée est construit avec de gros madriers verticaux sur lesquels s'appuie horizontalement un énorme poitrail sculpté, supportant tous les étages supérieurs. Les murs latéraux et celui du fond sont en pierre. Presque partout les maisons sont isolées de leurs voisines par une androne, réceptacle malsain de tous leurs égouts.

Des hardes de toutes les couleurs sont étalées aux fenêtres; de longues pièces de toile traversent la rue d'une maison à l'autre, et des plaques de métal peintes, suspendues à des potences de fer forgé, chefs-d'œuvre de ferronnerie, servent d'enseigne aux boutiques où elles sont scellées. C'est dans les rues Dejus-lo-Mur, Saint-James, Neuve, Poitevine, de La Rousselle, et autour du Marché que nous voyons les plus belles de ces maisons.

Si dans cette partie de la ville les maisons, les hôtels, les

édifices particuliers ont d'abord attiré notre attention, ils ne peuvent nous faire oublier les monuments dont le faîte dépasse les toitures les plus élevées.

Près de nous, une masse compacte de constructions enveloppe des cours et des jardins; c'est le couvent de Saint-Antoine, flanqué, à gauche, de la chapelle de Notre-Dame-des-Ayres et, à droite, de l'hôpital de Notre-Dame-du-Cahernan; plus loin, sur le bord du Peugue, c'est le moulin de La Cadène, dans la rue des Ayres; la Mairie, vraie forteresse surmontée d'une tour carrée, voisine de l'hôpital de Saint-Marsau; l'église et le cimetière de Saint-Éloy, trop à l'étroit dans leur ceinture de remparts et de tours, serrent d'un côté la porte Saint-Éloy, tandis que l'Hôtel-de-Ville la presse de l'autre. La petite chapelle de Lopsault et l'église de Sainte-Colombe, isolée entre des rues étroites, occupent à peu près le centre de cette enceinte. Enfin, le pont et la chapelle du Pont-Saint-Jean s'abritent sous les murs du château de l'Ombrière.

La vue, fatiguée de ces clochers, de ces édifices, de ces toitures ondulées et de ces innombrables rues, se repose avec plaisir sur les quartiers moins habités de Campaure et de Tropeyte, au nord de la ville romaine, et sur les vastes jardins des paroisses de Sainte-Eulalie, de Saint-Eloy et de Sainte-Croix, dans lesquelles les ingénieurs de 1302 ont taillé en grand les limites de Bordeaux du côté du sud. La ville se perdrait insensiblement dans la campagne, ici plus près, là plus loin, si elle n'était limitée par les remparts flanqués de tours et de bastions, entourés de fossés et percés de portes, fortifiées par des barbacanes semi-circulaires.

Ce qui pique surtout notre curiosité, c'est, au nord, une masse noire, carrée, mais harmonieuse, n'ayant aucun

rapport avec les autres monuments de Bordeaux, et se détachant en vigueur sur les toitures des maisons : c'est le palladium de la cité romaine, le temple des *Piliers-de-Tutelle*, avec ses vingt-quatre colonnes effritées par le temps, et ses trente-quatre cariatides que les intempéries de treize cents hivers n'ont pas encore complètement mutilées; les maisons qui apparaissent au delà sont les chais et les demeures des marchands de ce vin de Bordeaux si apprécié en Angleterre.

Par dessus les toitures de ces maisons bâties sur le bord de longues rues se coupant à angle droit, comme dans la cité romaine, l'œil suit les remparts de la dernière enceinte. La porte de l'Ome-de-Casse s'ouvre au bas de la rue des Fossés-de-Tropeyte, à moitié cachés par l'église Saint-Rémi et la tour d'Arsac; plus loin, apparaît la porte du Retge; et, à l'angle, tout à fait au fond, la tour d'Audeyole, à l'embouchure du ruisseau qui descend de La Font-d'Audége, fortifie l'angle nord-est du quartier de Tropeyte. Plus près de nous, la tour Saint-Georges, ronde et massive, domine les marais de Canterane-d'Audeyole, à côté de la porte Saint-Germain; enfin, cinq élégantes tours semi-circulaires bossèlent le rempart qui passe entre les riches vignobles de Saint-Lazare et de La Recluse, et les jardins du Campaure, bornés par le clos des Jacobins. L'église gothique de ce couvent et les Piliers-de-Tutelle sont les seuls points saillants de tout ce quartier.

Outre les rues droites qui traversent en entier les deux premières enceintes et qui mettent en communication directe la ville du nord et celle du midi, il est encore deux voies par lesquelles on peut passer pour aller de l'une dans l'autre; elles longent, à l'est et à l'ouest, la base extérieure des murs romains, entre ceux-ci et les remparts du xive siècle.

A l'est, on peut prendre, entre la tour Neuve-de-Tropeyte et la tour du Pont-de-la-Mousque, une voie étroite qui, après la rue de La Vieille-Corderie, passe entre la tour carrée de Watassel et l'abside gothique de l'église Saint-Pierre, entre le château de l'Ombrière et la porte du Caillau, sur le pont Saint-Jean, dans la rue de La Rousselle, et pénètre enfin dans l'enceinte du midi par la porte de La Rousselle, à côté de celle des Salinieres.

Mais cette route paraît longue, tortueuse, remplie d'obstacles, encombrée de charrettes et de traineaux, que de gros bœufs font glisser au grand danger des jambes des piétons, obligés de louvoyer dans un amoncellement de caisses, de ballots, de barriques et d'une foule pressée de vendeurs et d'acheteurs.

La voie de l'ouest nous paraît plus courte; mais c'est un chemin mal entretenu, qui passe entre la Vieille-Tour, qu'avait vue Ausone, et la tour de Saint-Seurin, bâtie au commencement du xive siècle, entre la porte Dijeaux, près d'un dépôt des immondices de la ville et la tour du Dragon. Plus loin, le chemin, ou plutôt le sentier, atteint la porte Saint-Symphorien et ses deux tours en saillie dans les fossés. Il s'en éloigne pour descendre brusquement une pente rapide jusqu'à la Devise, sur laquelle quelques planches humides et vermoulues font hésiter les passants. Après une marche pénible dans un terrain marécageux, au milieu d'un autre amas de bourrier qui encombre la porte Saint-André, on atteint la terrasse de l'Archevêché entre le jardin et le palais de l'archeveque, et enfin le Peugue, qu'on traverse, près du moulin de Saint-André, sur un pont en planches qui, plus tard, fit donner à la voie qui y descend, du côté du sud, le nom de rue des Palanques. C'est le dernier obstacle qui restait a franchir pour entrer dans le quartier du Far, ou du Har, faisant partie de l'enceinte du midi.

Une rue droite, la rue du Far, qui met en communication le chemin de Saint-Laurent-d'Escures avec la rue des Ayres, traverse ce quartier, dans toute sa longueur, de l'est à l'ouest. Elle est fermée, à ses deux extrémités, par une porte. Des rues perpendiculaires à la rue principale divisent ce quartier en carrés inégaux. Là, pas une église, pas une chapelle, pas un monument, pas une pointe - si ce n'est celles des cheminées ou de quelques tours isolées — n'interrompent les zigzags monotones des pignons et l'uniformité des toitures; mais si nous entrons dans ces rues, nous y trouvons quelques beaux hôtels en pierre, percés de portes et de fenêtres ogivales, hôtels dont les façades crénelées sont flanquées de tours et de tourelles. Sur le bord du Peugue s'élèvent des maisons en bois, aux fenêtres desquelles passent de longues perches d'où pendent des peaux de bœufs, de chèvres et de moutons : c'est le quartier des tanneurs. Une grande rue y est appelée Fossats-deus-Pelleys; c'est là que demeurent les cordonniers, les parcheminiers, les peaussiers.

La rue de l'Estelle, bordée de vignes et de jardins, et la grande rue Sainte-Eulalie, où les seigneurs de La Lande possèdent de nombreuses maisons, nous conduisent à l'église Sainte-Eulalie, monument, de forme régulière, dans lequel le style roman se mêle aux divers styles gothiques. Son trésor possède de riches châsses renfermant les reliques données par Charlemagne lors de son passage à Bordeaux. Devant l'église, au coin du cimetière, s'élève la tour carrée de Sainte-Eulalie, protégeant l'angle sud-ouest de la ville.

Presque tout le centre de l'enceinte du sud est occupé par les jardins et les vergers des couvents bâtis, dans les faubourgs, avant la clôture de 1302. C'est d'abord le jardin des Carmes, au sud de l'église du couvent qui borde la rue des Fossés; celui du couvent des Augustins, dont la grande église, le cloître, les bâtiments et le clocher carré s'élèvent entre la porte Saint-Julien, flanquée de ses deux tours rondes, et celle du Mirail, qui s'ouvre près du couvent des Augustines; c'est le jardin de Saint-Jacques, qui s'étend jusqu'à la rue Bouhaut, extrémité d'une longue voie qui traverse toute la ville du sud au nord, depuis la porte Saint-Julien jusqu'à la porte Saint-Germain, et dont les tronçons s'appellent: rue Saint-Julien, rue Bouhaut, rue du Cahernan, rue de La Cadène, rue Banqueric, rue Sainte-Catherine, rue Porte-Médoc et rue Burga: puis, dans la campagne, au nord: chemin de Soulac, et, au sud, chemin de Saint-Jacques.

Le jardin et le couvent des Cordeliers occupe un vaste espace entre les rues Leyteyre et des Menuts; celui des Sœurs Menues, celui de l'Hôpital de la Peste, ceux de divers particuliers longent les remparts, entre la porte du Mirail et la grande porte de Sainte-Croix, par laquelle on sort pour se rendre dans le quartier de Paludate.

Une rue, passant entre des maisons dont les noires cheminées laissent échapper une fumée épaisse, relie la porte Bonqueyre à celle de La Grave: c'est la rue des Faures, toute peuplée de forgerons et d'armuriers fabriquant des épées et des armures renommées dans l'Europe entière: elle débouche près du cimetière Saint-Jean, au bout duquel s'élève l'église de Saint-Michel, non encore terminée, enveloppée d'échafaudages encombrés d'ouvriers qui transforment complètement l'édifice, dont il ne restera plus d'ancien qu'une partie du chœur remontant au xm² siècle. Les paroissiens et le clergé de Saint-Michel regardent d'un œil d'envie le clocher de Pey-Berland et projettent déjà la construction

de l'énorme campanile qui doit surmonter l'humble charnier du cimetière *Saint-Jean*, et pourra lutter de grandeur avec les plus hauts clochers du monde.

Une grande rue conduit de Saint-Michel à Sainte-Croix; d'autres voies, plus petites, y aboutissent de chaque côté; certaines de ces rues secondaires passent entre de belles maisons et de grands chais, et sont peuplées de marchands et d'artisans laborieux; mais d'autres regorgent d'une populace qui obéit au roi des Ribauds, et, au milieu de laquelle, seuls les marins, surtout les marins anglais, osent se hasarder. A l'est de la Grande-rue-de-Sainte-Croix passe celle de La Fusterie, ou Carpenteyre-Saint-Michel, qui n'est séparée du fleuve que par les remparts du xive siècle. Elle a pris son nom de l'industrie qui y est exercée : la fabrication des tonneaux (1).

Un entassement de maisons et de monuments de toute nature et de tous les âges, entremêlés de jardins et de vergers, de rues droites et étroites, occupe toute l'extrémité sud-est de la ville : c'est l'abbaye bénédictine de Sainte-Croix, avec ses dépendances; ce sont les jardins, les cimetières, le moulin, les portes de Sainte-Croix, et la tour qui fortifie cet angle de Bordeaux; ce sont les maisons du chambrier, de l'infirmier, du pitancier, du poissonnier, du sacristain, et celle de l'abbé, avec sa chapelle et son jardin particuliers; c'est le travail incessant et paisible des Bénédictins, la prière, la règle sévère, retirés dans un coin de la grande ville commerciale et guerrière.

Des bateaux passent et repassent la Garonne; ils partent d'endroits différents du quai de *La Grave*, mais se dirigent tous vers le même point de la rive opposée, où ils entrent

<sup>(1)</sup> Les tonneliers s'appelaient charpentiers de barriques

dans un chenal sur le bord duquel s'élève la motte de *Mons*. Ils sont conduits par les mariniers de *Trajeyt*, le passage le plus fréquenté de la rivière.

Une ligne de maisons basses s'allonge sur le quai de *Paludate*, séparé de la ville par le ruisseau de l'*Eau-Bourde*, qui baigne le pied des remparts et fait tourner le moulin de *Sainte-Croix*.

Par dessus les murs bordant la Garonne, et dans le bas desquels on a ménagé des égouts, on voit les toitures des chais adossés à ces murs. Leur porte est tournée vers le quai pour faciliter l'entrée et la sortie des marchandises dont ils sont encombrés; une plus petite est ouverte dans les remparts; mais, en temps de guerre, elle doit être solidement murée : ainsi l'ordonnent les règlements. Plus près de nous, et au sud de la ville, de rares maisons bordent les chemins qui serpentent parmi des vignes; l'hôpital de Saint-Julien s'élève près de la porte du même nom, non loin de l'église de Saint-Nicolas-des-Gahets, entourée d'un peuple de lépreux repoussé par le reste de la société.

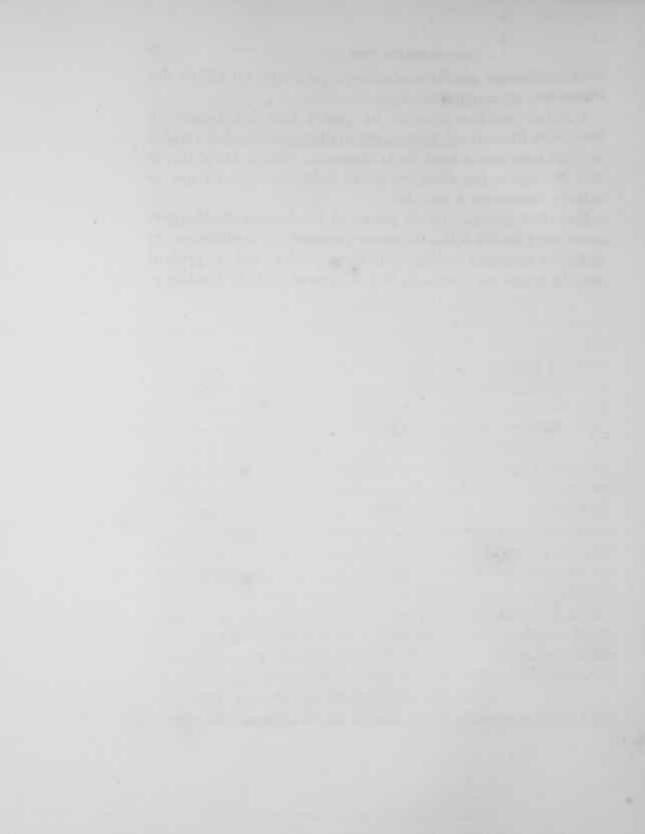
Dans les faubourgs de l'ouest et du nord apparaissent les façades des chapelles Saint-Symphorien, de La Recluse, de Saint-Lazare, du prieuré du Mont-Judaïque, et les ruines d'un immense monument romain que ce prieuré a remplacé. Tous ces édifices, réunis en un seul groupe hors des portes Saint-Symphorien et Dijeaux, forment avenue à la collégiale de Saint-Seurin, dans l'enceinte de laquelle on peut étudier tous les genres d'architecture, depuis celui de l'église galloromaine de Saint-Étienne, jusqu'au gothique fleuri de la chapelle de Notre-Dame-de-la-Rose, et visiter le célèbre cimetière chanté par les poètes du xmº siècle, et consacré, suivant la légende, par Jésus-Christ lui-même.

Des chemins bordés de vignes et de quelques rares mai-

sons conduisent au *Palais-Gallien*, qui étale, au milieu des vignobles, son immense ellipse éventrée.

L'édifice que l'on aperçoit un peu à l'est des Arènes, en face de la Fontaine-d'Audège, est la chapelle Saint-Germain; et, plus loin, sur le bord de la Garonne, c'est le faubourg, le clos et l'église des Chartreux, au delà d'un marais que la culture commence à envahir.

Dans le lointain, c'est la plaine et le château de *Montferrand*, où Charles VII a séjourné pendant la capitulation, et enfin les hauteurs voisines du *Bec-d'Ambès*, qui se perdent dans la brume au confluent de la Garonne et de la Dordogne.





En ce pourtrait de la ville de Bourdeaux, 3. 2. 4, 5, represente la premiere ville brelongue; et, en icelle, e, Q, le ruisseau de la Diuice. a, l'Eglise Archiepiscopale de sainct André, et l'aumosnerie, ou hospital de la ville. f, sainct Proiect, Eglise parrochialle. p, sainct Simeon, Eglise parrochialle. 10, l'ancien logis du seigneur de Lansac. A, le Palais, ou se tient la Court de Parlement, et la Court Presidiale. z, l'Eglise parrochialle de sainct Pierre. y, l'Eglise parrochialle de sainct Remis. q, Pui-paulin, Eglise parrochialle, et logis du seigneur comte de Candale. r, le Temple. F, porte Diios. 11, le Collège de sainct Pierre Brelant, et l'Eglise sainct Pol.

La premiere creuë, 6, 7, 8, 9; et, en icelle, t, o, P, B, le ruisseau du Peaugue. B, le pont sainct Iean. o, le pont de pres la poissonnerie salée. 12, les escholes de Lois. g, logis de Talbot. n, la Mairerie. m, le College de Guienne. I, la Maison de la ville. O, la place du marché. C, l'Eglise parrochialle de saincte Columbe.

En l'autre creuë de la ville du mesme costé. E, l'abbaye de saincte Crois. H, le bouleuard de saincte Crois. 13. l'hospital de la peste. D, l'Eglise parrochialle de sainct Michel. M, les fontaines. N, la grand'Observance, convent de Cordeliers. K, l'hospital de sainct Jacme. h, les Carmes. i, les Augustins. G, porte sainct Julien. d, l'Aue Maria, convent des femmes. c, l'Eglise parrochialle de saincte Eulaie. b, le Chasteau du Ha.

En la creuë de l'autre costé de la ville, vers le Nord, t, la petite Observance, autre convent des Cordeliers. L, porte sainct Germain. V, les Jacobins. X, les pilliers de Tutele. K, le Chasteau Troupeite.

Dehors la ville, **R**, le bourg sainct Seuerin. **S**, le palais Galiene. **T**, les Chartreus. **V**, la Bastide, de la riuiere, qui la s'appelle Gironde pour Garonne.

The simile in Plan de Burdours, dress par Lite VINET (Sillion d'Annoes, Sorbant, 1380).

Thota-Gawaye Gallaga



# PLAN DE BORDEAUX

**VERS 1450** 

## NOTES JUSTIFICATIVES

### MURS ET FOSSÉS

PREMIÈRE ENCEINTE

Il nous paraît superflu de donner des preuves de l'existence des murs de la première enceinte de Bordeaux : de l'enceinte romaine. Ces murs étaient d'une telle épaisseur (4 à 5 mètres), si bien établis, à leur base, avec des fragments de monuments colossaux, et liés par un mortier si dur partout où l'on s'était servi de pierres de petit appareil, que, lorsqu'on a bâti, plus tard, contre leurs parois ou sur leur sommet, on a presque toujours mieux aimé perdre un peu de terrain que prendre la peine de les démolir. Aussi, pendant qu'il ne restait plus rien, ou presque rien, des murailles du xiie et du xive siècle, des remparts qui avaient mille ans de plus subsistaient, presque dans leur entier, cachés par les maisons. Quant aux fossés qui les entouraient, n'aurions-nous, à défaut de textes, que les noms qui restèrent longtemps à deux grandes rues : de fossés de Tropeyte (cours du Chapeau-Rouge) et de fossés de Campaure (cours de l'Intendance), leur existence serait suffisamment démontrée. Les textes, que nous négligeons maintenant, reviendront, d'ailleurs, assez souvent dans la suite de cet ouvrage.

Cependant, on n'a, jusqu'à présent, parlé que d'un fossé autour de la ville romaine; nous croyons qu'au moins, au nord et à l'ouest, il y en avait deux, parallèles, et que les remparts s'élevaient sur l'escarpe de celui qui était le plus rapproché de la ville. En 1381 (Inv. St-And.), une maison mouvant du chapitre de Saint-André était située sur le contre-fossé de la ville, aux fossés de Tropeyte. « La porte Médoc » avait été bâtie, au moyen âge, bien en avant des murs romains, » dans un petit accroissement, » dit l'abbé Baurein. « C'étoit un boulevard, » dit Vinet. L'inventaire de Saint-André, encore plus explicite, mentionne, en 1341, une « reconnaissance d'une maison, hors » la porte Médoc, sur le contre-fossé de la ville ». Quoi qu'il en soit, cette porte s'ouvrait à 15 mètres en avant des remparts romains. Elle devait être précédée d'un fossé dans lequel ont été bâties les maisons bordant le côté méridional du cours du Chapeau-Rouge, tandis que les maisons de la rue du Pont-de-la-Mousque sont dans le fossé qui bordait les remparts. Nous croyons aussi que, lorsqu'au xive siècle, on a construit les murs de l'ouest, on ne les a bâtis si près de l'enceinte romaine que pour profiter des douves qui étaient déjà creusées, et qu'on les a élevés sur le retranchement qui séparait les deux fossés. Nous faisons aussi la remarque qu'au sud, le Peugue coulait assez loin du pied des murs romains, et qu'il pourrait y avoir eu la également un fossé entre ce ruisseau et les remparts. Remarquons enfin que, depuis les rues qui longeaient le mur du premier accroissement, jusqu'au cours des Fossés, il y a une distance à peu près égale à celle qui existe depuis les murs romains jusqu'aux cours du Chapeau-Rouge et de l'Intendance, et depuis les remparts du même temps, bâtis à l'ouest, jusqu'à la rue BOUFFARD.

Avant de nous servir des textes et des observations de nos devanciers, disons ce que nous avons vu nous-même : lorsqu'en 1846, on a bâti les maisons qui sont entre les rues des Remparts et des Facultés, nous avons pu suivre les démolitions de ces vieux murs et en dessiner, pour la Commission des monuments historiques, des fragments tombés dans les fossés par masses énormes semblables à des rochers renversés par un tremblement de terre.

On voyait encore, il n'y a pas longtemps, un reste de la tour du Dragon, interrompant l'alignement des maisons de la rue des REMPARTS. Lorsqu'on a bâti les maisons qui s'élèvent au bout septentrional de la rue Dieu, dans le côté méridional de la rue du Pont-de-la-Mousque, nous avons reconnu les bases du mur romain. Sur la même ligne, mais plus à l'ouest, nous avons dessiné des fragments de sculpture antiques, mis à découvert lorsqu'on a creusé la terre pour établir les fondations d'une maison située à l'ouest de la rue Guillaume-Brochon. Le sol des caves de la maison qui porte le n° 5, dans la rue Chaumet, est sur le mur romain.

En 1866, on a démoli ce qui restait des remparts qui fermaient la ville au sud, et nous avons été émerveillé du peu de travail qu'arrivaient à faire, par jour, dans leur œuvre de destruction, une quinzaine d'hommes manœuvrant une immense poutre ferrée, suspendue par des cordages à des grues aussi hautes que des mâts; le feu jaillissait à chaque coup, et, toutes les heures, une bribe du mur s'écroulait.

Nos devanciers: Élie Vinet, au xvie siècle; l'abbé Baurein et Dom Devienne, au xviie; Bernadau, Guilhe, Jouannet et Rabanis, contemporains de beaucoup d'entre nous, ont vu et décrit des parties de ces vieux remparts.

Enfin, les preuves abondent dans les textes; mais nous n'en fatiguerons pas le lecteur.

#### DEUXIÈME ENCEINTE

Premier accroissement. - Fin du Mi: siècle.

Il reste encore quelques fragments des murs et des tours de la deuxième enceinte, entre la porte Saint-Éloy et la rue de La Rousselle; et le nom de Fossés qu'a toujours porté la grande voie qui enveloppe cette enceinte, depuis la porte Bourgogne, sur le bord de la rivière, jusqu'à la rencontre du ruisseau du Peugue, près du clocher de Pey-Berland, est un indice suffisant de la situation des murs.

Nous avons dit plus haut que le premier accroissement de la ville était protégé par deux lignes parallèles de murs et de fossés; les textes suivants en font foi : En 1208 (Chr. Bord., Dar., p. 29), « Petrus » Lamberti, maire de la ville de Bourdeaus, messieurs les Jurats et » communauté de ladicte ville, donnerent auxdicts prieurs de Sainct- » Jacmes en recompense de certaines maisons qu'ils avoyent ruynées

» à cause du siege mis devant Bourdeaus, les petits fossés de la ville, » depuis la porte Sainct-Jacmes, jusques à la porte du Cafarnan, sous » certaines conditions.... » Si dans ce texte on désigne particulièrement les petits fossés de ce côté de la ville, c'est qu'il y en avait aussi de grands. - En 1262 (Liv. Bouil., p. 368): « Eu mur neu, qui son entorn » la bila defora ou fossat de la bila et l'arrefossat, son paduentz. » — En 1380 (C. de l'Arch.): « Arnaldus Hugo solvit pro dimidio solo quod » est in rua Sancti-Elegii, inter duos muros. » — En 1382 (Inv. St. And.): « .... toutes icelles deux demy maisons tenant l'une à l'autre qui » sont sur le contrefossé de la ville. » Les maisons dont il est ici question étaient situées près de la porte des Ayres. — En 1496 (Terr. Bos.) : a Une maison dintz lo fossat de la bila.... en la rua de Las Salineyras, en » la parropia Sent-Miqueu, entre los dos murs de la deita ciutat. » Ces doubles fossés d'ailleurs n'étaient pas une anomalie dans notre pays, puisque nous trouvons une disposition à peu près semblable autour de la ville de Rions et des châteaux de Saint-Genès-de-Meyre et de Curton (Gui. mil.). Cette double enceinte est bien indiquée dans le plan d'Élie Vinet et dans la vue à vol d'oiseau de la cosmographie de Munster, où l'on voit des tours fortifier les deux murs. Tout le monde a pu voir cette disposition, lorsqu'on a percé la rue Désirade, aujourd'hui rue BUHAN, jusqu'au cours des Fossés : les deux murs y ont été mis à découvert. On a pu faire la même observation lorsqu'on a préparé les fondations du nouveau Grand-Marché, où s'élevait autrefois l'Hôtel-de-Ville. Le ruisseau de la fontaine de Pedouillet passe également entre les deux remparts.

Presque tous les auteurs qui ont décrit les murs de cette seconde enceinte les rattachent, du côté de la rivière, à l'angle nord-est de l'enceinte romaine. Nos recherches, nos observations topographiques et les textes manuscrits que nous avons consultés, nous autorisent à avancer, d'abord, que les murs de la deuxième enceinte ne passaient pas, le long de la Garonne, dans les localités où ces auteurs les placent; et, en second lieu, qu'ils ne rejoignaient pas l'angle nord-est des remparts romains.

Cependant l'abbé Baurein, qui a si bien connu nos antiquités bordelaises, et qu'il est rare de trouver en défaut, s'exprime ainsi (Bull. Poly., 1817, p. 223): « Le mur du premier accroissement paraît maintenant « à découvert depuis qu'on a démoli l'ancien hôtel de la *Monnaie*. On » y voit encore des tours dont il était flanqué; il avait son alignement » entre cet hôtel et celui de l'ancienne Bourse, dont il faisait la sépara » tion, et il traversait ensuite la place du Palais. » De sorte que, d'apres le savant abbé, les murs du moyen âge, qui s'attachent au coin nord-est de l'enceinte romaine, appartiennent entièrement au premier accroissement. Les textes suivants viennent, croyons-nous, lui donner tort.

A la suite d'une enquête faite le 29 novembre 1262 [Liv. Bouil., p. 367], les arbitres décident que les terres qui sont hors des murs sont padouens de la ville, depuis la maison de Ruffat Viguer jusqu'à la tour Neuve-de-Tropeyte: « In primis dicimus quod portus et platea Sancti-Petri, prout » extenduntur, a domo Ruffati Vigerii, usque ad turrem Novam-de» Tropeyta, prout sunt extra muros, usque ad ymum maris, sunt » paduentum. » Ils ajoutent: « Item dicimus quod portus et platea de » l'Ombreyra et domus cum platea de Umbreria, in quibus scriptor » communie morari consuevit, prout extenduntur a domo Guillelmi Artus » usque ad esterium, et a domo que fuit Petri de Ebradi, et a domo » prepositure de Umbreria usque ad ymum maris, sont paduentum. » Ces padouens étaient donc situés entre le château de l'Ombrière, le ruisseau du Peugue et la rivière. Il n'y avait donc pas de murs entre ces maisons, la place de l'Ombrière et la Garonne.

Il n'y avait d'autres murs que les remparts romains au bas de la rue Saint-Rémi et entre l'église Saint-Pierre et le château de l'Ombrière; voici le texte qui nous le prouve [Liv. Bouil., p. 371 et 372]: « Item » dicimus quod juxta domum Arnaldi Guilhelmi deus Paus, prope portam » deus Paus, est quedam rueta publica et communis que ducit a magna » carreria des Paus usque ad aulam d'Arsac..... Item dicimus quod inter » domum Guilhelmi de Sancto-Albino et domum Rogerii Comitis est » carreria et porta publica et communis que ducit ad mare. »

Cette porte des Paux ne peut être que la porte des Paux romaine, puisque la ruelle dont elle était voisine est la ruelle d'Arsac, qui passait derrière le mur romain. (Voir ruetta d'Arsac.) La rue et la porte publique qui étaient entre la maison de Guillaume de Saint-Aubin et de Roger Compte sont la rue Obscura et la porte Saint-Aubin; si elles conduisaient à la mer, il n'y avait pas de mur entre elles et la Garonne, car, à notre connaissance, il n'a pas existé, dans le mur du moyen âge, de porte entre celles de Saint-Pierre et du Calhau.

On lit dans les Archives historiques de la Gironde, t. III, p. 18, ce

texte daté de 1272: « ..... las quas plassa et mayson es en La Rossera ..... » aissi cum dura et ten de lonc de la grand arrua (rue de La Rousselle) » deuant, jusca à la yma de la mar. » Un autre texte, de 1420 [Min. de Dart.], nous apprend que Baudinot Melon et sa femme vendent à Bernard Sauros, marchand, une maison « en la rua de La Rossella, entre l'hostau » de noble homme Esteue de Makanan, d'una part, et l'hostau deus » hereteys de Ramon Ayquem, deffunct, d'autra part, et dura en long, de » la dita rua, de part dauant, de l'ung cap, entro à la yma mar, de part » detras. » Si des maisons sont situées de façon à avoir leur façade dans la rue de La Rousselle et leur partie postérieure à ime mer, il est évident qu'il ne pouvait exister de murs entre ces maisons et la Garonne, et que, par conséquent, celui dans lequel était percée la porte des Portanets n'était pas bâti au commencement du xve siècle.

Des titres de 1310 et de 1314 [Inv. St-And.] prouvent qu'alors il n'y avait, près de la rue des Argentiers, que le mur romain. Le plus ancien de ces titres s'exprime ainsi : « Contract par le quel le chapitre a investi » feument P. Balene d'une petite maison, chay et vase scize en la rue par » la quelle on va du chasteau de l'Ombrière à Saint-Pierre. » Et l'autre : « ..... mayson et chay, avec la vaze par derrière, scize en la même rue. » S'il y avait de la vase derrière les maisons de la rue des Argentiers, il n'y avait pas de murs entre cette rue et la rivière.

Enfin, dans un acte de 1305-1306 [Liv. Bouil., p. 471], on lit: a .... domum vocatam: appentis, de lignis, coopertam tegulis, in parte platee
de Umbreria vocata: platea seu paduentum commune, que domus,
vocata: appentis, sustinetur et se jungerit ad muros, qui propter
guerram ultimam Vasconie fuerunt constructi versus mare, a latere,
versus esterium Pontis, et in parte prope plateam Guillelmi Ayquelini,
heredis Guilhelmi Artus, ad decudendum seu fabricandum in dicta domo
seu appentis, cum constructa fuerit, monetam novam dicti domini Regis
et ducis, tunc per dictum senescallum et nos ibidem fabricandum seu
decudendum. Ce dernier texte tranche, croyons-nous, la question; si,
en effet, les murs, existant en 1306, venaient d'être construits, à cause de
la dernière guerre de Gascogne, nous devons penser que ce sont ceux
bâtis en 1302, et non ceux élevés au xnº siècle.

Bernadau [Viog. Bord., p. 13 et 14] n'hésite pas à avancer que le premier accroissement ne bordait pas la rivière; il écrit : « Cette ville » ayant vu augmenter le nombre de ses habitants, son enceinte s'étendit

» du côté du midi; on construisit un mur de clôture qui prenait depuis la » porte Basse et suivait jusque sur le port. Les portes de La Rousselle, » Bouquière, Saint-Jâmes, du Cahernan, des Ayres, de Toscanam furent » pratiquées dans ce mur, que l'on commença en 1189. — Au bout d'un » siècle, la population de Bordeaux s'étant accrue, et de nouveaux » quartiers ayant été bàtis sur les côtés du nord et du sud de la » ville, les murs de son enceinte furent étendus en 1302. » Bernadau ne donne aucune preuve à l'appui de son opinion, et, surtout, ne nous dit pas où passait le mur qui devait clore ce premier accroissement du côté de la rivière, s'il se reliait au palais de l'Ombrière, à la porte Saint-Pierre ou ailleurs; seulement, s'il n'énumère pas, comme faisant partie de l'enceinte du xIIe siècle, les portes des Portanets, Saint-Jean, du Calhau, Saint-Pierre et des Paus, c'est que les murs de cette enceinte n'existaient pas. Cependant, un rempart devait s'élever alors entre la porte de La Rousselle et le château de l'Ombrière; on ne peut penser en effet que la ville eût été laissée ouverte du côté de la Garonne.

Nous croyons donc pouvoir avancer que ce mur passait dans les maisons qui bordent le côté oriental de la rue de La Rousselle; qu'il rejoignait le rempart romain vers son angle sud-ouest; que le Peugue lui servait de fossé, et que le château de l'Ombrière avait une sortie entièrement libre du côté de la rivière. Nous pouvons dire en outre avec certitude que les murs tracés dans le plan de Lattré ou dans toutes les vues cavalières, et qui, à partir de la porte Bourgogne, prennent d'abord la direction de l'est, puis celle du nord, jusqu'à la Devise, et dans lesquelles sont ouvertes les portes des Portanets et du Calhau, ne sont pas du commencement du xve siècle, peut-être même pas de la fin.

En conséquence le rempart de la seconde enceinte, du côté de la rivière, partait du bout méridional de la rue de La Rousselle, traversait les maisons qui sont entre cette rue et celle de l'extrémité méridionale de la rue Ausone, qu'il rejoignait près du bout oriental du cours d'Alsace-et-Lorraine, remontait, très probablement, la rive droite du Peugue jusqu'aux environs de la chapelle du *Pont-Saint-Jean*, près de laquelle il s'attachait au château de l'*Ombrière*.

#### TROISIÈME ENCEINTE

#### Deuxième accroissement. - Commencement du XIV. siècle.

Il nous reste une grande quantité de plans et de vues de Bordeaux dans lesquels les murs de la troisième enceinte sont tracés dans la majeure partie de leur parcours. Ces preuves seules suffiraient pour démontrer l'ancienne existence de ces remparts; mais les textes qui la constatent sont également très nombreux, et nous nous en servirons surtout en parlant des tours et des portes.

Cependant les vues cavalières publiées jusqu'ici laissent des lacunes considérables, parce qu'elles ont été dessinées après les grands changements opérés dans les fortifications de Bordeaux, par la construction des châteaux Trompette et du Hà. Les murs qui passaient sur l'emplacement qu'occupaient ces deux forteresses nous seraient inconnus sans les textes, et, même avec ceux-ci, il reste bien des points obscurs; d'autre part, les plans sont presque tous postérieurs au dernier château Trompette, au Fort-Louis, aux portes Saint-Julien, Saint-Germain et du Calhau; aux accroissements sur la rivière, à ceux qui sont derrière l'Archevêché et Sainte-Eulalie. Il en résulte que la destruction complète de ces murs, jointe à l'indifférence qu'on a, jusqu'à ces derniers temps, professée pour toutes les œuvres du moyen âge, rend la tâche très difficile à qui veut rechercher la place exacte de leur parcours.

Les textes nous donnent le nom des portes et des tours, mais ils désignent rarement leur emplacement; d'un autre côté, ces noms changeaient très souvent. Les graveurs qui ont dessiné des vues à vol d'oiseau ont suivi autant le caprice de leur imagination que la vérité topographique; l'un a fait ronde une tour que l'autre dessine carrée; ou perce une porte dans le mur, tandis que celui-ci l'ouvre sous une tour; l'un place une courtine, une porte là où l'autre bâtit une tour, fait un mur plein. Nous ne parlons pas de la place des monuments et de l'alignement des rues; là les erreurs sont encore plus grossières. Les plans géométraux seuls, manuscrits ou imprimés, sont exacts; mais les plus anciens ne remontent qu'au commencement du xvni siècle, et ils ne donnent que ce qui existait lorsqu'ils ont été levés.

Si, partant de la partie inférieure du cours du Chapeau-Rouge, nous nous dirigeons vers le nord, nous suivons, pendant deux cents mètres environ, des remparts tracés en ligne droite jusqu'au bas des allées d'Orléans [Lattré. — Coll. J. Delp.]; mais, à partir de là, et jusqu'au milieu environ des Quinconces, les constructeurs du premier et du second château Trompette ont tout bouleversé, de sorte qu'il est inutile de chercher les vestiges de l'enceinte ailleurs que dans les textes.

En remontant vers l'ouest, nous rencontrons la tour Saint-Georges, dessinée dans les vues cavalières, et la porte Saint-Germain, située entre la place et les allées de Tourny, et dont la forme varie dans la plupart des gravures; mais le plan de Lattré, une gravure de P. Lacour [Bull. polym., 1819, p. 148], et quelques plans manuscrits [Coll. J. Delp.], la tracent d'une manière identique.

A partir de la porte Saint-Germain, et jusqu'au bas de la rue des Remparts, les murs étaient encore intacts en 1733, et nous donnent une idée à peu près exacte de l'aspect que devait présenter, vue de l'extérieur, la ville de Bordeaux au xive siècle. On trouve encore quelques pans de ces murs entre les maisons qui séparent le cours de Tourny de la rue CONDILLAC. Un plan manuscrit, à une très grande échelle [Pl. mss., nº 149], nous permet de faire une description sommaire de ces tours. Elles étaient semi-circulaires et plus ou moins saillantes; quelques-unes dépassaient la courtine à l'intérieur comme à l'extérieur. Il y en avait quatre entre la porte Saint-Germain et la porte Dauphine bâtie en 1605, à l'extrémité occidentale du cours de l'Intendance. La première tour avait 10 mètres de diamètre; la seconde et la quatrième en avaient 9; la troisième, 12. Le mur passait ensuite dans les maisons qui sont entre la place Dauphine et la rue de la Vieille-Tour, et dans celles qui séparent la rue des Remparts de la rue Bouffard; arrivé en face de la tour du Canon, un peu avant le corps de garde de la place Dauphine, il faisait une saillie à l'angle extérieur de laquelle existait une tour ronde de 9m50 de diamètre; une autre tour semi-circulaire était entre celle-ci et la porte Dijeaux; son diamètre n'était que de 4m50; elle flanquait un petit redan. A 30 mètres environ au-dessous de la porte Dijeaux s'élevait une tour semi-circulaire, de 5<sup>m</sup>50 de diamètre, presque en face d'une saillie formée, dans le côté oriental de la rue des Remparts, par une tour romaine appelée tour du Dragon, et située à côté d'une ruelle qui conduisait de la rue des Remparts dans la rue des Facultés. Puis venait la

porte Saint-Symphorien, après laquelle le mur descendait en ligne droite jusqu'à la rue Montbazon; il était, dans ce parcours, flanqué de trois tours rondes en saillie : la première, qui avait 7 mètres de diamètre, s'élevait sur la rive gauche de la Devise, près d'un pont qui, dans tous les anciens plans, s'appelle pont de La Mothe; les deux autres avaient 8 mètres; la base de la première existe encore dans la maison portant le n° 48 de la rue Bouffard, et la seconde au n° 65 de la rue des Remparts. Il y en avait une quatrième, de forme semi-circulaire, en face de la rue des Trois-Conils [Pl. mss., n° 4 et 9].

Dans un Rôle des tours, fait en 1572, on en trouve six entre la porte Dijeaux et l'Archeviché: c'est que l'auteur de ce rôle a dénombré celles qui surmontaient la porte Saint-Symphorien. Dans cette liste, on ne signale aucune tour entre la rue Monbazon et la rue du Ha. Nous avons consulté un plan [Pl. mss., n° 32] dans lequel il n'est tracé qu'une courtine dans tout ce parcours jusqu'au Peugue; à partir de la rue Monbazon, elle se dirige, en ligne droite, en passant dans le milieu de la place Rohan. jusqu'à la maison qui bordait le Peugue du côté occidental de la rue du Palais-de-Justice.

Nous savons qu'une partie de cette courtine fut démolie, « en consé» quence, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 96 v°], d'un arrêt du Conseil, du » 28 juin 1673, et d'une transaction passée, le 3 juillet suivant, entre » M. l'Archevêque et MM. les Maire et Jurats. » L'autre partie avait été abattue lorsqu'on construisit le château du Hû et le mur qui avait enveloppé la terrasse de l'Ormée, sur l'emplacement de laquelle on a bâti l'Hôpital génébal. Dans le rôle cité plus haut, on signale une tour entre le château du Hû et la porte Sainte-Eulalie. Près du coin des rues Henry IV et Jean-Burguet, en creusant, il y a trois ou quatre ans, les fondations d'une maison, on a mis à découvert la base du mur du xive siècle. C'est là que s'élevait une grosse tour carrée, existant encore en 1572, et appelée alors la grand tour qui est prés la porte Saincte-Eulaye. Elle est tracée dans le plan de Vinet et dans d'autres vues anciennes. Tout cet angle de la ville a été déformé, lorsqu'en 1603 on a déplacé la porte de Sainte-Eulalie.

A partir de cette tour carrée, le mur se dirigeait vers le sud-ouest; on n'en trouve plus maintenant aucune trace jusqu'à la porte Saint-Julien. Dans ce parcours, il était flanqué de trois tours au moins : la première, suivant la vue à vol d'oiseau de la Cosmographie de Munster, était carrée

et s'élevait au bout de la rue Sainte-Eulalie; dans le rôle de 1572, elle est désignée ainsi : « la tour qu'est derrière l'église Saincte-Eulaye. » La seconde et la troisième étaient semi-circulaires [Pl. mss., nº 149] et ouvertes entièrement vers la ville; celle-là avait 9 mètres de diamètre, et celle-ci, 12. Lattré n'indique que cette dernière; sur l'emplacement de l'autre, il a tracé un bastion ou plutôt un redan. Cette tour était encore debout en 1572; le rôle de cette époque la désigne ainsi : « une tour » qu'est derrière la maison de Tombeloly, » ce qui paraît prouver que c'est un habitant de Bordeaux, nommé Tombeloly, qui a donné son nom à la rue Tombeloly.

Deux plans, à une grande échelle [Pl. mss., nos 6 et & donnent le tracé exact de ce rempart à partir de la rue Sainte-Eulalie. Ces plans doivent dater du milieu du xviiie siècle; ils sont d'autant plus précieux qu'ils donnent bien exactement la direction et tous les détails des murs, et sont une preuve que si, de ce côté de la ville, les ingénieurs du xive siècle avaient bâti quelques tours, qui sont dessinées dans le plan nº 149 cité plus haut, mais ne le sont plus dans les plans nºs 6 et 8; plus souvent, ils les avaient remplacées par des espèces de bastions polygones plus ou moins saillants, permettant, comme des tours, de prendre les fossés en enfilade. Ce rempart s'appuyait contre la porte Sainte-Eulalie, bàtie en 1603, et qui a dû remplacer la tour derrière l'église Sainte-Eulalie; il suivait l'intérieur des maisons du sud de la rue de la Miséricorde, formait un bastion triangulaire avant d'atteindre la place HENRY IV, traversait cette place en diagonale, et, arrivé au bout occidental de la rue Tombeloly, rencontrait un grand bastion à plusieurs redans, espèce de fort, qui longeait le bord extérieur de la rue Henry IV; il suivait ensuite cette même rue, qu'il coupait en biais un peu avant la place intérieure d'Aquitaine, pour se diriger vers la porte Saint-Julien, qui s'ouvrait à l'extrémité d'une grande saillie triangulaire du rempart.

A partir de cette porte, les deux plans 6 et 8 nous montrent le rempart traversant, du sud-ouest au nord-est, le pâté de maisons qui est entre la place intérieure d'Aquitaine et la rue de Candale, traversant cette rue, en diagonale, à son extrémité septentrionale jusqu'au milieu de la rue Bigot, qu'il suivait, sur une longueur de 20 mètres environ, jusqu'à la rencontre d'une tour pentagone, pour border ensuite le sud de cette rue. Depuis là jusqu'au Fort-Louis, bâti en 1676, et remplaçant le boulevard Sainte-Croix, construit en 1525, et tous deux détruits maintenant, nous

n'avons pour nous guider que le plan de Lattré et les plans nos 47 et 149 des Archives départementales. Ces trois documents, parfaitement d'accord, nous montrent une suite de lignes droites reliées par des tours ou petits bastions ouverts du côté de la ville, et ne ressemblant, en aucune façon, pour l'ensemble ni pour le détail, aux remparts bosselés de tours élégantes, qui fermaient la ville depuis la porte Saint-Germain jusqu'à l'Archevêché.

Ce que nous avons vu des murs du sud, il y a vingt ans, est entièrement démoli, et ne présentait d'ailleurs aucun détail caractéristique capable de nous guider.

Le rôle de 1572 ne nous signale que quatre tours dans ce parcours : une près de la porte Saint-Julien, et, un peu plus loin, la tour de Gaston; une derrière l'hôpital de La Peste, remplacé par le couvent des Capucins, maintenant le Grand-Séminaire, et une quatrième un peu plus à l'est. Les Capucins ont presque entièrement dénaturé ce côté des remparts lorsqu'ils ont construit leur couvent.

L'Inventaire des titres de l'abbaye de Sainte-Croix nous apprend que l'Engin du Mirail existait déjà au xiiie siècle; que des murs et des fossés enveloppaient la ville de ce côté au xive siècle; mais il ne nous donne rien de précis sur leur emplacement, ni sur celui des remparts qui s'étendaient depuis le Fort-Louis jusqu'à l'angle sud-est de la ville.

Sur le bord de la rivière, les murs sont cachés, depuis longtemps, derrière les maisons; mais le plan de Lattré et ceux des Archives départementales, les vues cavalières et les textes démontrent assez clairement leur existence pour que nous n'insistions pas davantage.

Nous avons dit plus haut ce que nous pensons de ceux qui s'étendent de la porte Bourgogne au cours du Chapeau-Rouge.

Lorsque l'on construisit les remparts du second accroissement, on ménagea un chemin de ronde qui passait à leur pied, du côté de la ville; peu à peu, et par suite de la négligence de l'administration, les propriétaires des maisons et des jardins voisins s'en emparèrent, les jurats eux-mêmes en aliénèrent quelques parties, surtout le long de la rivière, où les terrains avaient une grande valeur. Au xvie siècle, il restait encore quelques parcelles de ce chemin, ainsi que le prouvent les textes suivants :

- « En 1556 [Terr. Dest.], maison confrontant à la rue des Pommiers de
- » l'ung bout, aux murailhes de la ville, le chemin entre deux, d'autre
- » bout. » Et vers la même époque [Lièv. St-And.] : « .... pour une maison

» en la rue Burga, qui joignait la porte Saint-Germain, un chemin entre » deux. » Une rue, près de la porte Saint-Julien, s'appelait rue du Chemin-de-Ronde. (Voir aussi rua de las Sos-Menudas, rua deu Peugue, ruetta Aroudet.)

Les remparts du xive siècle étaient, excepté du côté de la rivière, protégés par des fossés. Vinet [Vin. Aus., sect. 209 C.] nous apprend que ces fossés étaient pleins d'eau courante fournie par des sources situées, dans la campagne, à l'ouest de la ville : « In occidentali Burdigalensis » agri parte, fontes sunt non pauci : ex quibus aqua, cum ad urbem » confluxit, ejus pars per fossam, secundum muros, in Garumnam fertur; » pars vero ipsam influit urbem, idque duobus in locis, inter Episcopi » ædes castellumque cognomento Fari, ubi Peuga nominatur, quem » modo memoravimus : et, post adversam earumdem Episcopi ædium » partem, Divitiæ nomine. »



### PORTES

Audeyola: Porta ou portau d'Audeyola; porte d'Audeyole (11, 24) (1). - « Cette porte étoit, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 100], dont nous citons » en entier l'article, une porte de l'accroissement de la ville vers le nord. » Elle a été démolie avec le mur où elle étoit construite, lorsqu'on bâtit le » nouveau château Trompete. Elle étoit à la suite et au levant de celle de » Saint-Germain, et à peu près vis-à-vis le Jardin-Royal; y aiant néan-» moins une certaine distance entre cette porte et le local où est actuelle-» ment ce jardin. Il paroit qu'en 1414, on confia les clefs de cette porte et » de toutes les autres, jusqu'à celle de Saint-Pierre, à Jean Ferradre, qui » étoit pour lors jurat : item, las claus deu portau d'Audeyola, entro à » Sent-Pey, à Jean Ferradre. Sur l'avis qu'on reçut, le 18 novembre 1420, » des approches d'un vaisseau ennemi chargé d'un grand nombre de gens » d'armes et de traits, il fut délibéré qu'on fermeroit les portes de la ville, » à l'exception néanmoins de quelques-unes, entre autres de la porta de » la tor d'Audeyola, ce qui annonce que cette porte étoit à côté de cette » tour, si tant est qu'elle n'y fut pas pratiquée, et que celle-ci ne formât » pas un même édifice avec elle. » - Puisque l'abbé Baurein a été amené, en parlant de la porte d'Audeyole, à dire un mot de la tour de même nom, continuons à le citer encore in extenso : « Cette tour, dit-il, en parlant » de la tour de Saint-Georges [Ms., p. 80, vo], qui, suivant lui, était la » même que la tour d'Audeyole, étoit adossée aux murs de la ville, aux » environs de la Corderie, entre la porte Saint-Germain et l'ancien » château Tropeyte. Dans une ancienne reconnaissance, où il est question » d'une maison située rue du Prat, actuellement démolie, il est énoncé » qu'elle étoit près la tour Saint-Georges, paroisse de Saint-Maixant : Brie

<sup>(1)</sup> Les numéros entre parenthèses correspondent aux mêmes numéros, gravés dans le cadre du plan. Le nom cherché se trouve dans le carré formé par la rencontre des sections latérale et verticale désignées par ces numéros

» de Poitevin, veuve, donne à faizandure, par contrat du 22 octobre 1421, » retenu par Jean de Chadafautz, notaire, toute icelle pièce de vigne, » située, dans la palu de Bordeaux, au derrière de la tour Saint-Georges, » confrontant à la vigne d'un certain Raymond...., d'une part, et dure » et tient en long du chemin commun, jusqu'au mur du jardin de la dicte » dame..... Dans le plan que Vinet a fait dresser de Bordeaux, on » remarque une tour adossée au mur de la ville entre le château Tropeyte » et la porte Saint-Germain. Il y a apparence que c'est celle qu'on » appeloit tour Saint-Georges. Elle a été appelée dans la suite tour de » Riquet et tour d'Audeyole, et même quelquefois tour de La Trinité. » Il dit ailleurs [Ms., p. 29, vº] qu'avant de s'appeler tour de Riquet, elle s'appelait tour du Saint-Esprit, à raison d'un hôpital de ce nom qui en était voisin.

Ainsi donc, pour l'abbé Baurein, et pour tous ceux qui l'ont copié, la porte et la tour d'Audeyole et la tour Saint-Georges ne font qu'un même monument. Ici, nous croyons que Baurein a commis une erreur. Il a dû être trompé par la lecture de titres dans le genre des suivants, datés de 1543 et de 1568 [C. de l'Arch.]: « Cibault Ber, pour certaines vignes » près la tour de Audeiolla alias Sainct-Georges, vers les Chartreux. »— « Thibault, pour certaines vignes près la tour de Audiato alias Sainct-» Georges, près les Chartreux. » Faisons remarquer, en passant, que ces Comptes sont du xvie siècle, de cent ans et plus postérieurs à la construction du premier château Trompette.

Pendant la première moitié du xve siècle, la porte et la tour d'Audeyole étaient parfaitement distinctes de la tour Saint-Georges, où il n'y avait pas de porte de ville. Le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre des gardes aux portes et aux tours de la ville; la tour d'Audeyole, qui faisait partie de la jurade de porta deus Paus, reçut sept gardes, et la tour Saint-Georges, qui était dans la jurade de Sent-Projeyt, en reçut onze. En 1407, le jurat Bernard de Corn eut la garde des clés de la tour d'Audeyole: « Item, las claus deu portau de l'Ome-de-Casse, de porta deus Paus, et d'aqui en jus entro à la tor d'Audeyola inclusivament, Bernard de Corn » [Jurade]. Il n'est pas parlé ici de la tour Saint-Georges, parce qu'il n'y avait pas de porte de ce nom. Nous trouvons encore la délibération suivante, en date du 30 septembre 1415: « Et plus, » ordeneren que, en certas tors principaus, fossan mandadas las guardas, » cum en los portaus principaus debert terra, en la tor Sent-George, à la

» tor d'Audeyole.... » Le 21 avril 1416 [Jurade], les jurats promulguèrent une ordonnance par laquelle chacun d'eux serait obligé de mettre des sentinelles dans les tours de sa jurade. Le trésorier de la ville, qui était à la tête de la jurade de Tropeyte, fut chargé de faire garder la porte du Casse et la tour d'Audeyole, et le prévôt eut la garde de la tour Saint-Georges : « Lo tresaurey, jurat de Tropeyta, au portau deu Casse et » à la tor d'Audeyola; — lo perbost, à la tor de Sent-Georges. » Le 16 juillet 1421, Richard Sedet, jurat, avait la garde des clés depuis la porte d'Audeyole jusqu'au pont de La Mousque. Dans cette délibération encore, il n'est pas dit un mot de la tour Saint-Georges, parce que cette tour, n'ayant pas de porte, n'avait pas de clés à faire garder.

Maintenant qu'il est bien reconnu que la tour d'Audeyole et la tour Saint-Georges étaient deux ouvrages distincts, cherchons quel était l'emplacement de la porte et tour d'Audeyole. En 1415, les jurats ordonnèrent de mettre des gardes dans toutes les tours qui étaient du côté de la terre; mais dans trois seulement de celles qui étaient sur la rivière, et la tour d'Audeyole en était une : « Plus fo ordenat que fossan mesas » guardas à las tors debert terra, totas; et, debert mar, en tres partz; » so es assaber : à la tor d'Audeyola; à la torrelete deu Pount-Sent-» Johan, debert La Rossela; et en la tor Grande-de-Santa-Crotz. » Le 17 novembre 1420, ordre des jurats de fermer les portes qui donnaient sur la Garonne, excepté la porte de la tour d'Audeyole et quelques autres : « Et plus, que sian barradas totas las portas debert la mar, » exceptat de la tor de Audeyola. » Nous trouvons une autre preuve de ce fait dans un titre du xve siècle. C'est une reconnaissance du 3 janvier 1428-29 [Arch. B.-Lal.], consentie par Johan de Mirapeys, en faveur de Richard et Pey de Makanan, père et fils, d'un sol situé au lieu appelé aus darreys chay et fors la tor d'Audeyola, sur le bord de la Garonne. Aus darreys chay était situé vers le milieu du bas côté nord des Quin-CONCES.

De toutes les citations ci-dessus, il résulte que la porte et la tour d'Audeyole étaient situées sur le bord de la rivière, et probablement près du lieu où le ruisseau d'Audeyole se jetait dans la Garonne, c'est-à-dire sur l'emplacement du château Tropeyte, construit par Charles VII de suite après la conquête, et non, comme l'a dit l'abbé Baurein, lors de la construction de celui bâti par Louis XIV. Alors elle dut être démolie, et il est probable que, peu à peu, on prit l'habitude d'appeler tour

d'Audeyole la tour Saint-Georges, qui était située sur le bord du même ruisseau.

Banhacap: Porta de Banhacap. — « In rua que, de porta Digeu, ducit » ad portam de Banhacap. » Quoique ce texte, qui date de 1360 [C. de l'Arch.], nous paraisse une erreur de copiste, nous avons cru devoir le signaler, dans l'espoir que, tôt ou tard, elle sera parfaitement reconnue, ou que d'autres titres viendront nous apprendre que le nom de porte de Banhacap a été quelquefois donné, au xive siècle, à la porte des Paux, qui était la seule à laquelle on pouvait aller, en ligne droite, depuis la porte Dijeaux. Cependant, nous croyons qu'on peut rétablir ainsi ce texte: « In rua que, de porta Bigeu (Biguey), ducit ad puteum de » Banhacap, » car nous trouvons, dans la même série de comptes, un texte de 1459 qui s'exprime ainsi: « En la ruhe qui va de porte Begiere » au puits de Banhacart. »

Bassa: Porta Bassa; porte Basse (8, 20). — Cette porte s'ouvrait dans le mur de l'enceinte romaine, à la rencontre de la rue de Cheverus et du cours d'Alsace-et-Lorbaine. Elle était ainsi nommée probablement parce que le Peugue, ayant été voûté et le sol intérieur de la ville exhaussé, elle n'avait plus la hauteur convenable. Elle peut donner une idée de ce qu'étaient les autres portes romaines de Bordeaux. Nous savons avec quelle précipitation et avec quels matériaux ces remparts furent construits; les portes, seules parties de ces remparts où l'on pouvait faire un peu d'architecture, se ressentirent de cette précipitation. Les pierres qui composent la porte Basse, dit un auteur du commencement de ce siècle, avaient, comme celles des murs voisins, « une longueur » moyenne de 1<sup>m</sup> 65 sur 0<sup>m</sup> 55 de hauteur, brutes ou taillées pour d'autres » usages, à peine dégrossies sur le revêtement, posées sans mortier, » d'une manière si irrégulière, que, dans certains endroits, les joints » des pierres se trouvaient perpendiculairement sur la même ligne, et » laissaient de grands vides entre eux. Au milieu de ce massif est une » ouverture de 3 mètres de largeur et 4<sup>m</sup> 50 de hauteur. »

Le cintre de la porte Basse était formé de pierres progressivement plus saillantes jusqu'à la pierre du couronnement, qui formait clé de voûte entre les deux pierres supérieures. Au-dessus de la porte était construite une maison qui appartenait au Chapitre de Saint-André. C'est dans le

mur de cette maison qu'était, du côté du nord, dans une niche de style



Porta Bassa.

gothique, une statuette de 0<sup>m</sup>75 environ de hauteur. Le peuple l'appelait Saint-Bordeaux, ou Minge-Bourdeu. Elle est déposée au musée des antiques de la ville. Il existait, au xv<sup>e</sup> siècle, une porte du même nom qui s'ouvrait à l'extrémité occidentale de la grande rue Saint-André. (Voir porta Sent-Andriu.)

Bayssac: Porta ou porte de Bayssac, Beyssac; portail de Baissac (3, 23). - Cette porte était située sur le quai, entre Sainte-Croix et Saint-Michel. Elle s'ouvrait sous une tour carrée placée obliquement sur le rempart [Pl. mss., nº 91]. Il en est fait mention en 1381 [Inv. St-And.], en ces termes : « Contract » par lequel le chapitre a » investi feument Marqueze » Blanc d'une maison scize » au portail de Baissac. » Plus tard, le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre six gardes à la porte de Bayssac [Jurade]. Le 8 janvier 1406-07, ils prescrivirent de ne tenir que quatre portes ouvertes du côté de la rivière. Il est probable que les habitants des environs de la porte de *Bayssac*, laquelle n'était pas au nombre des quatre, firent des réclamations; on exigea alors la connaissance des noms de ceux qui devaient la garder pour délibérer ensuite : « Et plus que acquetz qui



Porta de Bayssac.

» demandem de hubrir la porta de Bayssac » balhen los noms d'aquetz qui la bolen guar-» dar, et segond aquo, hom los fara resposta » [Jurade]. Depuis cette époque, la porte de Bayssac dut rester murée; mais on laissa subsister la tour qui la surmontait, c'est du moins ce que paraît prouver l'extrait suivant d'une

baillette [Terr. Bos.] consentie, en 1493, par les maire et jurats, d'une place située dans la paroisse Saint-Michel « deuant la riueyra, qui es près » la tor de Beyssac, bis à bis l'ostau deudeyt.... confrontant au guoys » (égout) et belh portau per ont passen las aygues de la rue Androne, » d'une part, et lo paduent de la deyte bille, d'autre part, et dura de la » carreyra publica, de l'un cap, entro à la muralha de l'autre cap. » Ce belh portau était probablement l'ancienne porte de Bayssac.

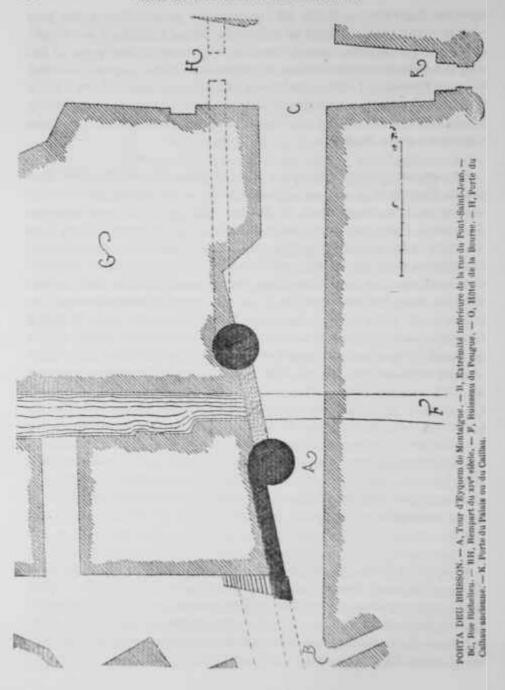
Au xviie siècle, la tour de Bayssac s'appelait tour de Courpet [Inv.]: « Deliberation par la quelle MM. les Jurats cometent M. Durribaut, » jurat, pour faire faire la recherche des sources de la fontaine appelée » de l'Or, située près de la tour de Courpet; » — « où étoit la machine » hydrolique pour diriger, vers les fontaines de la ville, les eaux de la » font de l'Or. »

Begueyra: Porta Begueyra; porta Beguey. Bigueyra. Bigueria, Begeria, Vigeria, Vigeira, Vigueria, Vicaria; porte Begueyre (8, 21). — "La porte Begueyre étoit pratiquée, dit Baurein [Ms., p. 105], dans le "mur méridional de la première enceinte de Bordeaux. Elle étoit placée dans la rue qui conduit du Marché au canton du Pas-Saint-Georges, dans l'espace qui se trouve entre les entrées des rues Poitevine, du "Cerf-volant, du Loup et Dessous-le-Mû.... Elle existoit encore en 1515.... Il y a apparence que la porte Vigerie, dont il est fait mention dans un accord passé en 1175 entre le chapitre de Saint-André et le monastère de Sainte-Croix, est la même que la porte Begueyre; car celle-ci est appelée porte Vigerie dans une liève de 1356: In parrochia Sancti-Simeonis, y est-il dit, in rua que, ab ecclesia Sancti-Andree, ducit ad

» portam Vigeriam.... Il est fait mention de cette même porte dans » l'extrait suivant d'une liève du xve siècle : Rua, y est-il dit, de Veteri- » Ecclesia que, a porta Vigeria, ducit versus puteum de Banhacap.... J'ai » trouvé cette porte appelée dans un ancien titre porta Vicaria. Il résulte » de ces extraits que cette porte étoit indifféremment appelée porte Vigerie » et porte Begueyre. » Elle portait aussi, en 1438, le nom de porte Beguey [C. de l'A. — Arch. mun.] : « Johanes Bonelli, pasticerius.... pro domo » que est a porta Beguey. »

Boqueyra: Porta Boqueyra; porta Boqueria; porte Bocaire, Bouquere, Bouqueyre (6, 21). - Cette porte, qui a été démolie au commencement du xviie siècle, avait, dit Baurein [Ms., p. 35, vo], pris son nom de la rue à l'extrémité méridionale de laquelle elle s'ouvrait. Vinet, dans son plan, la fait passer entre deux tours rondes, mais il est probable que, se trouvant dans les mêmes conditions que les autres portes voisines, elle devait en avoir primitivement quatre comme elles. Elle était ouverte dans les murs qui enveloppaient le premier accroissement. Lorsque ces remparts devinrent inutiles, après la construction de ceux de la troisième enceinte, les jurats firent construire des maisons dans les fossés, sur les ponts qui précédaient les portes, et dans tous les padouens de la ville; puis ils les donnèrent en fief, ainsi que le prouvent les textes suivants : baillette, en 1491 [Terr. Bos.], d'une « place qu'est dans le fossé de la » ville sur le pont de porte Bouqueyre; » et ailleurs : « ..... à côté du » pont de porte Bouqueyre. » Ce pont partait, dit-on, du bout de la rue des Faures, et traversait diagonalement les fossés. Ce dernier fait, que nous avons puisé dans le Bulletin polymathique (vol. IV, 1806), me paraît bien hasardé, car nous savons que ce que nous appelons cours des Fossés n'était pas les douves, mais leur retranchement extérieur, et qu'en conséquence, un pont de cette nature n'avait pas sa raison d'être.

Brisson: Porta, portau ou portaus deu Brisson; lo ou le Brisson; lo Brisson deu pount Sent-Johan; porta deu Peugue (7, 23). — Le Brisson était, croyons-nous, l'ouverture grillée par où s'écoulaient, dans la rivière, les eaux du Peugue, entre les deux tours qui défendaient l'embouchure de ce ruisseau. Le texte suivant paraît du moins le confirmer: Le 27 juillet 1407, les jurats se partagent les clés de la ville; celles du



Brisson furent confiées à Jean de Kale: « Item las deu Brisson deu pont » Sent-Johan au diet Johan de Kale. » Le 26 juillet 1415, « la clau deu » Brisson est remise à Ramon Guassias. » Le 8 août 1416: « que lo filh » de Seguin Gaucem sia arrestat, et las fempnas, per cause que passeren » per lo Brisson. » Le 27 juillet 1420: « Et plus aqui medis, fo balhada la » garda de las claus de totz los portaus, deu Brisson entro au portau » de Las Salineyras, a Bigoros Estebe.... A Galhart de Sentsius la garda » de la clau deu Brisson. » Enfin le 26 juillet 1421: « (fo ordenat) que » Ramon Gassias aya la clau deu portau deu Brisson. »

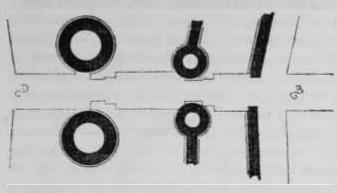
Le texte suivant, de 1497 [Terr. Bos.], est plus clair : « Baillette faite » à Grimon Eyquem, comme tuteur de Jean de Ferranhes, de toute » icelle place qui est scituée au Pont-Sainct-Jean, confrontant entre la » place de terre.... qui est vers le Brisson, d'une part, et le gouys qui » est entre la maison dudit de Ferranhes et Leonard Grelier, vers l'hopital » Sainct-Jean, d'autre part, et dure de large de la ruhe publicque dudict » Pont-Sainct-Jean, de l'ung bout, entre audict hestier dudict Pont-» Sainct-Jean, d'autre bout. » La maison de Jean de Ferranhes était en conséquence placée sur la rive droite du Peugue; elle avait sa façade tournée vers le midi, dans la rue du Pont-Saint-Jean; à l'ouest coulait un égout (gouys), et le Brisson était à l'est. Grimon Eyquem, grand-père de Michel Montaigne, avait une maison située du même côté et appuyée contre la tour qui défendait l'entrée du Peugue au sud; cette tour s'appelait, en 1609, la tour du Brisson ou d'Eyquem-de-Montaigne [Terr. Dest.]: « .... une maison au Pont-Saint-Jean, confrontant, du costé devers » levant, à la murailhe de la ville et tour appelée du Brisson, autrement » la tour d'Eyquem-de-Montaigne, d'autre costé devers le couchant, à la » maison de.... d'ung bout, par le devant, devers midy, à ladicte ruhe » du Pont-Sanct-Johan; d'autre bout, devers nord, à l'ester dudict Pont-» Sanct-Johan. »

Les deux tours du Peugue, dit Baurein [Ms, p. 67], existaient encore au siècle dernier « dans la rue *Richelieu*, au levant de l'ancien hôtel de la » *Bourse*. » Une de ces tours était un fief noble, et appartenait alors à M. de Ségur-Cabanac. Nous donnons ci-contre la réduction d'une partie d'un plan manuscrit de 1773 [Pl. mss., nº 1012], ayant pour titre : « Terrain des bâtiments de la vieille *Bourse*, partie du bureau des » *Finances* et vieille *Monnoie*, entre la place du *Palais* et le mur de culée » de la voûte du Peugue. »

Calhau: Porta ou portau deu Calhau; porte du Caillau; porte du Palais (8, 23). — La porte du Caillau actuelle, que l'on appelle aussi porte du Palais, n'a été construite qu'en 1495; nous n'aurions donc pas à nous en occuper ici, si une porte du même nom n'eût pas existé auparavant. Nous en trouvons la preuve dans divers textes du xve siècle; ainsi, par ordonnance des jurats du 4 octobre 1407 [Jurade], on chargea cinq hommes de garder « lo portau deu Calhau ». Le 27 juillet 1407, Jean de Kale eut en garde les clés de cette porte : « Item, dit l'ordonnance, » las (claus) deu Calhau et d'aqui en jus, entro au deit portau de porta » deus Paus inclusiuament, Johan de Kale; » l'année suivante il les rendit : « Johan de Kale, perbost, restituit..... las claus deu portau de » Calhau. » Le 21 avril 1416, les jurats chargèrent Arnaud Fort, jurat de Saint-Pierre, de faire garder de nuit le « portau deu Calhau » [Jurade]. Mais nous savons que cette porte n'occupait pas la place de celle qui a été construite à la fin du xve siècle. On remarque dans les diverses vues cavalières de Bordeaux, depuis celle de Vinet jusqu'à celle de Cornelius Danckerts, gravée à Amsterdam, au milieu du xvue siècle, que le rempart dévie d'une manière considérable à partir de la porte du Brisson, pour venir rejoindre la porte du Palais, et se diriger ensuite en zigzags jusqu'à la tour de Wataffel, laquelle aussi est bien en avant des murs qui, de la Devise, se dirigeaient vers la porte des Paux; mais si, des tours du Brisson, nous traçons une ligne à peu près droite jusqu'à la rencontre du mur qui, venant du nord, s'arrête brusquement derrière l'église de Saint-Pierre, et que nous suivions l'ancien tracé passant au-dessus du niveau des plus hautes marées qui inondent aujourd'hui le pied de la porte du Palais, nous trouvons l'emplacement de la première porte du Calhau, à l'abri des inondations. Elle était située en face de la seconde maison que l'on rencontre à gauche en sortant de la rue Ausone. (Voir la gravure de la page 51, représentant la porte du Brisson.) On peut donc considérer les murs qui s'attachaient à la porte du Palais comme faisant partie d'un accroissement de la ville contemporain peut-être de cette dernière porte.

Cayffernan: Porta deu Cayffernan; porta de Cayffernano; porte du Cahernan; porta Carmelitarum; porta deus Carmes (7, 20). — Cette porte était située à l'extrémité méridionale de la rue du Cahernan. On l'appelait aussi, au milieu du xive siècle, porte des Carmes, c'est ce qui résulte d'un

titre de 1356 [Ms., Baur., p. 186, v°]: « In parrochia Sancte-Eulalie, » in magna rua de Cayffernano, que, a porta Carmelitarum, sive de



Porta deu Cayffernan.

» Cayffernano, ducit » versus ruam de » Areis. » Elle portait aussi le nom de porte des Carmes en 1360 [C. de l'Arch.]: « In dicta parrochia » Sancte-Euladie Bur-» degale, in rueta » que, a porta Car-» melitarum, ducit, » juxta murum Bur-

» degale, versus domum *Sancti-Antonii*, sive ad portam *Areis*. » Le 25 octobre 1389, le duc de Lancastre donna aux jurats de Bordeaux la permission de bâtir des maisons « en le place qui est a le pourte du » *Caffernan*, devant l'églisie dez *Carmes* [Liv. Bouil., p. 300]. » Elle était, » dit Baurein [Ms., p. 49], fortifiée par une seconde porte.

La porte du Cahernan se composait d'un long couloir DB, fortifié par quatre tours rondes [Pl. mss., nº 149]. Deux de ces tours étaient considérables; elles s'élevaient du côté de la campagne; les deux autres, beaucoup plus minces, étaient en arrière des premières, à côté de la seconde porte. Derrière celle-ci, contre deux pieds-droits faisant partie du mur intérieur, devait s'appuyer une troisième fermeture, un pont-levis sans aucun doute; nous savons, en effet, qu'il y avait deux fossés et deux murs paralèlles devant la seconde enceinte. Les deux petites tours s'élevaient entre les deux fossés, et se reliaient au mur extérieur. Les deux grandes formaient un fortin avancé sur l'alignement de la contrescarpe du fossé creusé devant ce dernier mur. Le fossé semi-circulaire qui les protégeait se reliait à celui qui longeait la courtine. Il fallait donc, pour entrer en ville, franchir trois ponts-levis et passer sous trois portes.

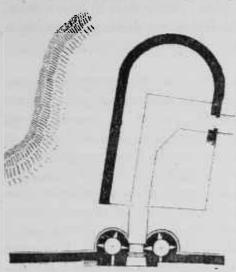
Nous croyons devoir ajouter à cette description purement archéologique, donnant l'état de la porte lorsqu'elle servait de fortification, deux reconnaissances du xvie siècle [Terr. Dest.], qui la décrivent aussi, et qui feront comprendre les changements opérés sur le parcours de

la clôture du premier accroissement de la ville, lorsque, par suite de la construction des remparts du xive siècle, cette clôture devint inutile. Le premier de ces titres, daté du 28 décembre 1578, s'exprime ainsi : « Jehanne de Las Tastes, veuve de feu Pierre Galineau, a recogneu » toute icelle tour ronde scituée près et joignant les fossés de la Maison » commune de ladite ville, et la maison dans laquelle feu Guillaume de » Lestona et Ysabeau Eysselin souloyent faire leur rezidence, confrontant » d'ung costé, vers soleilh levant, au jardrin qui souloyt appartenir aulx » hoirs feu Jehan Mousset, fils de feu Henry, et, à present, appartient » aulx hoirs Bernard de Latapy, fief de laditte ville; d'aultre coste, à la » maison de Pierre Duroy, maistre chirurgien, fief de la ditte ville; d'ung » bout à la ruhe publique, par laquelle on va et vient de la ruhe du » Cahernan à la ruhe Bouhault; lesquelles confrontations est comprins la » moytic de la voulte et galerie par laquelle l'on va et vient par dessus » laditte tour jusques à l'autre tour, illec près, appartenant ausditz sieurs » de Lestonac et Eysselin, sadicte femme; dans laquelle galerie y a une » cheminée qui est des appartenances de laditte tour de laditte de Las » Tastes, sans tirer plus oultre. »

La seconde reconnaissance est du 18 août 1579; on y lit : « Guilhem » Arnaud, comme curateur du sieur Loys du Sault, fils de feus Jehan du » Sault, sieur d'Agassac, et Jacquette de Lestonnac, ledict du Sault, » heritier de laditte Jacquette, a recogneu tous iceux corps de logis, » l'entrée d'iceux entre deux, à la murailhe qui est joignant les fossés de » la Maison comune et un jardrin, le tout joignant ensemble, scitué en la » grand ruhe du Cahernan, et au bout d'icelle, vers les fossés de laditte » ville, audit Loys du Sault, obvenues par le décès de Yzabeau Eysselin, » mère de laditte Jacquette, confrontant d'ung coste, vers midy, le » couvent des Carmes, aux deux corps de logis de hoirs feue Heliete » Eyquard, qu'il a acquis dudict feu Guilhume de Lestonna, dès le " 15 janvier 1515; estans, lesditz deux corps de logis, des appartenances » de l'antienne maison dudict Guillem de Lestona.... et la maison à » present appartenant à M. Me Massip, conseiller du roy en la cour, » laquelle maison avait été démembrée de celle des Lestonnac; « d'aultre » costé à la murailhe et tour de la maison et chay ou souloyt estre » antiennement l'artillerie, appellé antiennement l'hospital Nostre-Dame, » appartenant ladicte tour, muralhe et chay en proprieté ausditz sieurs » (maire et jurats); d'ung bout, vers le couchant, à la maison et jardrin

» de..... et, de l'aultre bout, aux fossés de laditte Maison commune » et à la tour ronde et montée du courroyr du portal du Cahernan, » appartenant ladicte tour et moytié du courroyr aux hoirs feu Pierre » Galineau. »

Dijeus: Porta Dijeus; porta Digeus, Dijeu, de Giu, de Giou, Dijius, Digaus, etc.; porta Judaïca, Judayca; porte Dijeaux (11, 19). — Nous



Porta Dijeus.

avons vu que le mur du xive siècle, à l'est de la ville, était très rapproché du mur romain. Une porte, qui ressemblait très probablement à la porte Basse, s'ouvrait à l'extrémité de la rue Porte-Dijeaux, dans ce mur romain; devenue inutile, elle fut démolie, et aucun des titres que nous avons consultés n'en fait mention. Elle a été remplacée, au xive siècle, par une porte construite à 10 à 12 mètres environ plus à l'ouest, et qui s'ouvrait entre deux tours rondes en saillie dans le fossé [Lattré. — Pl. mss., nºs 44 et 119] (1). Bernadau [Viog. Bord.,

p. 180] dit qu'elle s'élevait au milieu de quatre grosses tours crénelées et flanquées d'une redoute. Tous les plans que nous avons consultés, bien antérieurs à Bernadau, ne nous présentent que deux tours. Devant la porte s'avançait une longue barbacane semi-circulaire, défendue par un fossé qui l'enveloppait complètement. On y entrait, au nord, par une porte précédée d'un pont-levis; puis on traversait le fossé, entre la barbacane et la porte, sur un autre pont-levis. L'existence de la porte Dijeaux est signalée dans les textes du xve siècle. Le 4 octobre 1406 [Jurade], les jurats ordonnèrent de mettre cinq gardes au « portau de la porta Digeus ». Les clés de cette porte furent confiées, le 27 juillet 1407, à Arnaud Constantin. Le 21 avril 1416, le jurat Aysselin fut chargé par ses collègues de faire garder pendant la nuit le portau

<sup>(1)</sup> Ces deux derniers plans nous ont servi à tracer celui qui accompagne cette notice.

Digeus; et le 26 juillet 1420, cette garde fut confiée à Arnaud Boneu. Le nom de cette porte reviendra si souvent dans la suite de cet ouvrage, qu'il est inutile de fournir d'autres preuves à l'appui de son existence et de son emplacement au xv° siècle. Elle a été remplacée, en 1748, par la porte monumentale que l'on voit aujourd'hui.

Duras: Porta de *Duras*; porta de *Rausan*; porta *Angebin*; porta *Neba*; porte *Neuve* (11, 20). — Cette porte, percée dans le mur romain, était au bout septentrional de la rue de *Duras* (rue de Grassi), qui de la rue *Porte-Dijeaux* aboutissait aux fossés de *Campaure* (cours de l'Intendance).

Son nom de porte Neuve prouve qu'elle avait été ouverte au moyen àge dans les murs romains, pour remplacer, sans doute, celle que les Templiers, en construisant leur couvent, avaient dû murer, et qui correspondait à celle ouverte au sud de la cité, en face de l'abside de Saint-André. Baurein dit [Bull. polym., année 1817] en parlant de cette dernière porte : « Il est à présumer qu'il y avait dans cette place » (vers la petite place Saint-André) une porte de ville pratiquée dans » l'ancien mur qui la traversait. Il semble au moins qu'on peut l'inférer » d'un ancien statut de l'église Saint-André, de l'an 1366, dans lequel il » est fait mention d'une maison canonicale placée, y est-il dit, à la sortie » de la porte par laquelle on va de l'église Saint-André vers le moulin. » Juxta exitum porte per quam itur ab ecclesia versus molendinum » Sancti-Andree, que domus usque ad primum ostium ejusdem molendini » se extendit. »

Engin deu Mirail: Porta de l'Engin deu Miralh. (Voir Porta deu Mirail.)

Entre-dos-Murs: Porta Entre-dos-Murs; porte Entre-deux-Murs (10, 23). — « C'étoit, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 193, v°], une des portes » de la première enceinte qui étoit située aux environs de la place Saint- Rémi. Le samedi 19 janvier 1414 (1415), les jurats permirent au curé et » aux paroissiens de Saint-Rémi d'établir un pont sur le fossé du Pont- de-La-Mousque, vis-à-vis de la porte qui étoit entre deux murs, par » laquelle on alloit à l'église Saint-Rémi.... Die sabbati xix mensis » januarii anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quarto. Et

» plus, fo ordonat et autreyat au bicari et parropiantz de la gleysa » Sent-Aremedi, que edz fessan ung pont à trauers deu fossat deu Pont» de-la-Mosqua, drey lo portau que es entre dos murs, per ont hom ba
» à la deyta gleysa, per ayssi que, tos temps, pusca estre ostat que 
» aux senhors de la bila playra. » Nous avons vu sur le même emplacement un passage, qui a été interdit, il y a une vingtaine d'années, et 
qui allait de la place Saint-Rémy au cours du Chapeau-Rouge.

**Espaignau**: Porta *Espaignau*. (Voir porta *deu Far* et *A porta Espaignau*. Ce dernier nom est dans l'article consacré aux quartiers.)

Far: Porta deu Far, deu Har; portale de Farro; porta de Spanos, Espaignau; La Tornapiqua deu Far; porte du Ha (9, 18). — La porte du Far était construite dans le mur de la troisième enceinte de Bordeaux. Il en est fait mention dans un texte de 1378 [C. de l'arch.): « Vitalis » Boquer debet, quolibet anno, in solidos census, pro uno solo..... in quo » portale de Farro, et murus sive fossatum ville sunt in parte cons» tructi. — Blanqua uxor condam Guillelmi Arnaldi de La Porta debet, » quolibet anno, in solidos, pro uno solo contiguo, quodquidem solum » nunc est occupatum propter fossatum ville Burdegale quod est in eo » factum. »

Si l'on en croit la Chronique Bordelaise, cette porte fut murée en 1404; le fait est qu'en 1406, elle n'est pas sur la liste de celles qui devaient être gardées, suivant la délibération de la jurade du 4 octobre; mais, le 27 juillet 1407, elle était ouverte, puisque les clés « deu portau deu Har » furent confiées à Guiraud Miqueu; que, le 21 avril 1416, les jurats chargèrent l'un des leurs, Gaillard de Junqueyres, d'y placer des gardes pendant la nuit : « Galhard de Jonqueiras au portau deu Far; » et, en 1421, il fut ordonné que le même « Guiraud Miqueu tenga la clau deu » Far. » En 1360 [C. de l'arch.], on appelait aussi cette porte : porta de Spanos : « apud portam de Spanos sive de Farro. » On lui donnait également, pendant toute la période anglaise et jusqu'au xvre siècle, le nom de « La Tornapiqua ou Tornapica deu Far. »

L'emplacement de cette porte, démolie lors de la construction du château du  $H\hat{a}$ , n'est pas douteux; elle était située sur le côté occidental de la rue du Palais-de-Justice, juste en face de la rue du Ha. (Voir rue de La Tornapiqua deu Far et A porta Espaignau.)

La Cadena: Porta ou portau de La Cadena; porte de La Cadene; porte des Trois-Maries (8, 20). — Cette porte, appartenant au mur romain, était dans l'alignement de la rue Sainte-Cathebine, au midi de la rue du Loup. On l'appelait aussi porte des Trois-Maries, ainsi que le prouvait une inscription conçue en ces termes: Icy estoit la porte des trois-maries, qu'on avait incrustée dans le mur d'une maison bâtie à la place de cette porte, démolie en 1728 (¹).

La Graba: Porta de La Graba, La Graua; porte de La Grave; porte de Seguinot, de Seguinot-Beti, Seguinot-Bety (4, 23). — Cette porte était « située, dit l'abbé Baurein, près de l'église Saint-Michel, d'où elle abou- » tissait sur la rivière. » Elle était, en effet, à l'extrémité orientale de la rue deu Puyaduy-de-La-Graba, qui forme maintenant la continuation de la rue des Faures. Bernadau, qui avait vu la porte de La Grave, dit [Viog. Bord., p. 298] qu'elle s'ouvrait dans une tour ovale; cependant, si les anciennes vues à vol d'oiseau nous la représentent aussi dans



Porta de La Graba.

une tour circulaire, quelques plans, qui doivent mériter toute notre confiance [Pl. mss., n° 65 et 91], lui donnent la forme d'un hexagone irrégulier.

Il est fait mention de cette porte dans des textes du commencement du xv° siècle; en 1406, on met six gardes « au portau de La Graua » [Jurade]. Elle s'appelait aussi, à la fin du même

siècle: porte de Seguinot ou de Seguinot-Beti [Inv. Ste-Cr.]. « Reconnais-» sance par Guilhem Gascq d'une maison et place..... près du portail de » Seguinot, parroisse Sainct-Michel, sur la Grave. » En 1497 [Terr. Bos.]: « Toute icelle pièce de terre vacante, quy est, en la parroisse Sainct-» Michel, près le portal Seguinot alias Seguinot-Bety, confrontant entre » le goix qui escoule les eaux qui viennent de la ruhe des Fours, d'une » part..... et dure, à la murailhe de la ville, d'ung bout, à la ruhe » publicque, d'autre bout. » Les deux extraits suivants [Bénéf. St-Mich.] des baillettes de la même maison prouvent que le nom de Seguinot-Beti

<sup>(1)</sup> Cette maison a été démolie il y a trente ou quarante ans, et au lieu de placer la pierre, sur laquelle était l'inscription, dans le mur de la nouvelle maison, on l'a transportée au musée des antiques. Enfin cette dernière maison a été abattue à son tour lorsqu'on a percé le cours d'Albace-et-Lorraine.

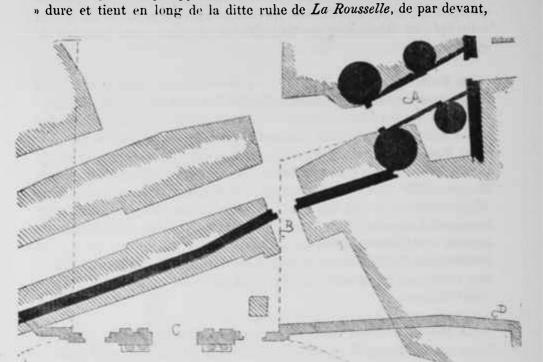
et celui de *La Grave* étaient donnés à la même porte : « Vente (en 1466) » de certain droit d'exporle et de vingt sous de cens, à l'œuvre de Saint- » Michel..... pour raison d'une maison près le portal de *Seguinot-Beti*; » et plus loin : (au xvm<sup>e</sup> siècle) : « déclaration faite au roi..... par Jehan de » Pontcastel, lequel déclare tenir une maison, près le portal de *La Grave*, » du fief des Bénéficiers de Saint-Michel, à vingt sous bordelais de » rente..... »

La Palu: Porta de La Palu. — Nous n'avons rencontré le nom de cette porte que dans l'analyse suivante d'un titre de 1388 [Fr. Prêch.]: « Reconnaissance faite en faveur du couvent par Élie Boey, d'une maison » sise dans la rue du Prat, paroisse Saint-Mexens, proche la porte de » La Palu » La rue du Prat passait dans deux paroisses: celles de Saint-Maixent et de Saint-Rémy, depuis la rue Burga jusqu'à la Garonne. Elle était près de la tour Saint-Georges et au nord de la rue Notre-Dame. (Voir rua deu Prat.) La porte de La Palu ne pouvait être la porte d'Audeyole, située dans la paroisse Saint-Rémi. Si ce n'était pas la porte Saint-Germain, bâtie à l'extrémité de la rue Burga, qui divisait les paroisses Saint-Maixant et Puy-Paulin, ce n'était qu'une poterne ou une porte sans importance qui s'ouvrait, vers les marais, près la tour Saint-Georges.

La Rocella: Porta de La Rocella; porta Rosella, Rocella, Rocerra; porte de La Rousselle (6, 22). — « Elle était placée, dit l'abbé Baurein » [Ms., p. 45, v°], à l'extrémité de la rue du même nom, dans le mur du » premier accroissement de la ville, vers le midi; n'étant plus d'aucune » utilité, et mettant obstacle à la liberté du passage, elle fut démolie en » 1606, ainsi que nous l'apprend Darnal dans sa Chronique. » Cette porte (voir le plan ci-après) (¹) paraît avoir été bâtie sur le même plan que celles du Cahernan et de Saint-Eloy, c'est-à-dire qu'elle avait plusieurs portes passant entre des tours. Pour les portes, le fait est attesté par les deux textes suivants: En 1319 [Rôl. gasc.]: « Pro Lupo Burgundi de » Burdegale habendo domum que est, inter duas portas de Rosella, in » civitate predicta. » En 1489 [Terr. Bosc.]: « Baillette de fief nouveau

<sup>(1)</sup> Ce plan est extrait d'un grand plan de Bordeaux [Pl. mss., nº 149] levé vers le milieu du xVIIIe siècle; il donne, à leur place respective, la porte de La Rousselle, A; celle des Salinières, B; la porte Bourgogne, C; et un mur moderne, CD, auquel on avait relié cette dernière porte.

» faicte à Amanieu Pelleau.... de toutes icelles deux chambres, l'une » joignant l'autre, scituées au bout de la ruhe de Rousselle, entre les » deux portals, confrontant aux murailhes de la ville, d'une part, et à la » maison qui souloyt appartenir à feu Bernard de Lanau, d'autre part;



A, Porta de La Rocella. B, Porta de Las Salineyras.

C, Porte Bourgogne. CD, Mur plus moderne.

» de l'ung bout, entre à la murailhe du dit Bernard de Lanau, d'autre » bout. » On aperçoit cette porte dans plusieurs vues à vol d'oiseau, qui placent les tours les plus élevées et les plus grosses du côté de la ville, tandis qu'ailleurs, et dans les divers plans que nous avons eus sous les yeux, elles sont du côté de la campagne. On ne cite pas de barbacanes ayant fortifié les portes du Cahernan et de Saint-Eloy; la porte de La Rousselle en avait une, puisque, à la fin du xure siècle, Pierre Andron, citoyen de Bordeaux, fit construire une maison qui avait une issue dans cette barbacane [Ms. Baur., p. 45, ve] : « ..... fundata per » muros et turellas ville Burdegale, specialiter et expresse cum exitu

» seu porta in dicto muro facta ex parte barbacane dicte porte. » Des maisons furent construites, plus tard, dans l'intérieur de la barbacane. C'est ce qui résulte du texte suivant, de 1489 [Terr. Bosc.]: « Baillette à » fief nouveau faicte à Jehan de Guerreaux de toute icelle chope qui est » dernier sa maison et chay, qui est au dedans le balouard (¹), dernier les » chays de La Rousselle, » confrontant des côtés à deux échoppes, « dure » et tient, en long, de l'aleye et chemin quy va au portal dudict baluard, » de l'ung bout, entre à la murailhe dudict baloard, d'aultre bout. »

Les autres portes du premier accroissement paraissent n'avoir été d'aucune utilité après la construction des murs du xive siècle; mais la porte de La Rousselle servait encore au commencement du xve, et tous les soirs on la fermait. Le 28 octobre 1420, celui qui était chargé de ce soin ayant manqué à son devoir, fit amende honorable devant les jurats [Jurade]: « Lo medis jorn, Guilhem de Belin, marchant, se sotzmetut de » la offensa que feit abe, per so que no abe barrat la gran porta publica » de La Rosela, le dimenge d'abant Nadau, en la torn de ix horas de » nuitz. »

Las Eyras: Porta de Las Eyras; pourtal des Eyres; porte des Ayres, des Aires; portau de Nostra-Dona-de-Las-Eyras; porta ou portale de Areis; portau de la Majestat-de-Nostre-Done-de-Las-Eyras (8, 19). - Cette porte, ouverte dans le mur du premier accroissement de Bordeaux, au bout occidental de la rue des Ayres, se voit dans le plan de Bordeaux dessiné par Vinet; elle existait donc encore, du moins en partie, au xvie siècle. Nous la trouvons mentionnée pour la première fois en 1367 [C. de l'Arch.], à l'époque où elle n'était plus d'aucune utilité pour la défense de la ville, puisque alors l'enceinte du commencement du xive siècle était construite : « Bernardus Jordani debet pro solo in quo est » turris, juxta domum suam cornelariam que est juxta portale de Areis; » et onze ans plus tard : « pro uno solo in quo est turris que est juxta » portale de Areis in parrochia Sancte-Eulalie. » En 1389 [Liv. Bouil., p. 300], il est accordé la « permission de bâtir maisons en la place qui est » auprès le pourtal des Eyres. » — « Il est fait mention de cette porte, » dit l'abbé Baurein [Ms., p. 78], dans un titre de 1461, où il est question

<sup>(1)</sup> On désignait par ce mot, à la fin du xve siècle et pendant le xvie, un ouvrage de fortification avancé qui remplaçait les barbacanes des anciennes forteresses. (Viollet-Le-Duc, Dict. d'arch.)

" d'une maison située dans la rue des Ayres: dauant lo portau, y est-il dit, de Nostra-Dona-de-Las-Eyras. Dans un titre de 1463, cette porte est appelée: portau de La Majestat-de-Nostre-Done: tot aquet portau, y est-il dit, qui es en la parropia de Santa-Euladia de Bordeu, en la rua apperada à Las Eyras, près deu portau de La Majestat-de-Nostre
Done. "

Si nous interprétons bien le texte suivant [Lièv. P. Berl.], cette porte était, comme toutes celles de la seconde enceinte, protégée par quatre tours; nous croyons du moins qu'il signale deux tours du côté du midi : « Rue des Ayres, qui conduit du portal des Ayres vers le Marché, et au » midi d'icelle; nota : que, joignant le dit portail des Ayres, chemin entre « deux, il y a une grande maison cornalière de dame Trenque de Borbon, » en franc allû, ensuite vient le fief du dit seigneur archevêque. — Dame » Trenque de Borbon, pour un sol, où il y a une tour, joignant la grande » maison cornalière. — La ditte Trenque de Borbon, femme de Jean de » Jalais, pour un sol, place et maisons, joignant les maisons cy dessus, » où il y a une tour. »

S'il y avait deux tours au sud de la porte, il est évident qu'il devait également en exister deux au nord, en face des premières.

Las Salineyras: Porta ou portau de Las Salineyras; porte des Salinières; porte des Palières, Paillères (5, 23). — Lorsque, au commencement du xive siècle, on entoura de murs tout le quartier qui s'était formé au sud de l'enceinte romaine et de celle du premier accroissement, on appuya l'extrémité nord-est de ces nouveaux murs contre la porte de La Rousselle; et, près de cette porte, on conserva une ouverture tournée vers l'est, en face du Puyaduy de Las Salineyras (cours des Fossés). On l'appela porta de Las Salineyras. (Voir le plan page 62.) Si l'on en croit les diverses vues cavalières de Bordeaux, elle s'ouvrait tout simplement dans le mur; aucune tour ne la fortifiait. Il est fait mention de cette porte dans des textes du commencement du xve siècle. Le 27 juillet 1407, les clés en furent confiées à Seguinot Beti: « Item las (claus) deu portau de la Las Salineyras et d'aqui en sus à Seguinot Beti. » Johan Argui les gardait en 1421: « Fo ordenat que Johan Argui (tenga) las claus deu » portau de Las Salineyras entro à Santa-Crotz. » Le 21 avril 1416, on ordonna à Johan Esteue, jurat, d'y placer des gardes pendant la nuit [Jurade].

On l'appelait encore porte des Salinières en 1576. Voici comment s'exprime notre compatriote Pierre de Brach [Brach, p. 76, vo, et Brach Dez., t. II, p. 82], après avoir parlé de la rue de Tropeyte:

- « Car au portail du nom où le sel se descharge,
- » Une rue aboutit et plus longue et plus large,
- » Retenant toutes deux des vieux siècles passés,
- » Chacune en son quartier, le nom des grands fossés.
- » Tesmoignage assuré que l'une et l'autre rue
- » Jadis de nostre ville ont borné l'estendue. »

On l'appelait aussi porte des Palières ou des Paillères.

Medoca: Porta Medoca, Medoqua, Medulca, Medouque, Medoque, Médoc (10, 22). — Une porte romaine devait s'ouvrir, dans le mur de la première enceinte, près du bout septentrional de la rue Sainte-Catherine, sur l'alignement de la seconde maison, à gauche, en sortant de la rue de la Maison-Daurade; mais celle dont parlent les textes du moyen âge a été construite à quinze mètres en avant de ce mur dans la même rue SAINTE-CATHERINE, entre la rue de la Maison-Daurade et la place de la Comédie. « On se tromperait, dit Baurein [Bull. Polym., an. 1817, p. 353], » si on cherchait l'ancien mur septentrional (romain) dans l'alignement » de la porte Médoc; il faut rentrer quelque peu dans la ville pour le » trouver. » On a substitué, dit encore Baurein [id., p. 355], à la porte romaine « la porte Médoc, qui a été construite un peu plus loin, dans le » mur d'un petit accroissement de la ville, vers le nord. » Cet accroissement, suivant Vinet [Ant. B. et B., § 51], n'était qu'un « boulevart de » nouvelle facon, basti devant l'antienne porte; laquelle peut avoir eu la » première ce nom de porte Medouque. »

Quoique des remparts eussent été construits au xive siècle, à l'extrémité septentrionale des allées de Tourny, bien en avant de cette porte, elle était encore utile un siècle plus tard, puisqu'en 1414, les jurats décidèrent d'aller la visiter : « .... fo ordenat que los tots (jurats) anessan beder los » parets de porta Medoca, que son entre los dos portaus » [Jurade]. Ce texte nous prouve en outre qu'il y avait là, au xve siècle, deux portails ou fermetures. Les deux portes Médoc existaient encore au siècle suivant, puisque, par arrêt du 9 août 1555, il fut défendu aux bouchers et tripiers de Bordeaux de vendre ailleurs qu'à..... et « à porte Médoque, entre les

» deux portaux » [Stat. B., p. 213].

Un plan manuscrit [Coll. J. Delp.] gravé par P. Lacour [Bull. polym., ann. 1819, p. 112] représente la porte *Médoc* s'ouvrant entre deux tours à pans coupés vers la campagne, et à sections droites du côté de la ville.

Miralh: Porta ou portau deu Miralh; portau Neu-deu-Miralh; portale de Miralho; porte du Mirail (4, 20). - C'est une « ancienne porte de » ville, dit Baurein [Ms., p. 181, vo], construite dans le mur du second » accroissement de Bordeaux, vers le midi. Elle avoit pris son nom du » quartier du Miralh, dans lequel elle se trouvoit placée. Elle n'existe » plus; mais on ne sauroit révoquer en doute qu'il n'y ait eu une porte de » ce nom, qui étoit située entre celle de Saint-Julien et l'endroit où l'on » a construit celle des Capucins. En voici les preuves : Pro vinea situata » in magna via de Betgla, est-il dit dans une ancienne liève, que a portali » de Miralho, ducit versus Betglam. Dans un titre de 1366, il est fait » mention d'une maison située dans la paroisse de Saint-Eloy, près lo » portau deu Miralh. Il paraît, par un titre du 12 juillet 1354, que le » couvent des Sœurs Augustines, situé rue du Fagnas, étoit auprès deu » portau de Miralh. L'extrait suivant d'une liève du xve siècle ne permet » pas de confondre cette porte avec celle de Saint-Julien, qui en étoit » voisine. Apud Lavodat, y est-il dit, in ruetta stricta que, a fossato ville, » videlicet inter portale Sancti Juliani et portale de Miralho, ducit versus » meridiem. La porte de Saint-Julien étoit située dans la paroisse de » Sainte-Eulalie, au lieu que celle du Miralh étoit placée dans la paroisse » de Saint-Eloy : In parrochia Sancti-Elegii, apud Miralhum, prope » portale de Miralho, est-il dit dans une ancienne liève, in rua que, à » puteo de Miralho, ducit versus Sorores Augustinas. Il paroit, par là. » qu'on peut placer la porte du Miralh dans la rue du Fagnas, car c'est » dans cette rue qu'étoit situé le couvent des Sœurs Augustines. » On l'appelait aussi; en 1313, portail neuf du Mirail [Inv. Ste-Cr.] : « Recon-» naissance par Guilhem Batignan d'un sol de terre hors le portail neuf » du Mirail. »

Nous venons en outre de voir que le chemin de Bègles était alors entouré de vignes; voici un texte, tiré des Comptes de l'archevêché, qui prouve que ces vignes s'avançaient jusqu'à la porte du Miralh. « Pro » magna pecia vince que est apud Minorissas prope portale de Miralho. » Cette porte, dont on ne voit pas la trace dans les vues anciennes de

Bordeaux, qui n'est pas indiquée dans le plan de Lattré, n'est jamais citée dans les registres des délibérations de la jurade du commencement du xve siècle. Elle n'existait peut-être plus alors.

Navigera: Porta Navigera. — A l'époque romaine, cette porte donnait entrée dans le port occupant alors l'emplacement des rues basses qui avoisinent le ruisseau de la Devise. On a pensé que c'était la même que la porte Saint-Pierre; mais, faute de documents positifs, nous ne pouvons nous prononcer à cet égard.

Voici ce qu'en disait Paulin de Pella au ve siècle :

- « Burdigalam veni; cujus speciosa Garumna
- » Mœnibus oceani refluas maris invehit undas
- » Navigeram per portam : quæ portum spatiosum
- » Hac etiam muris spatiosa includit in urbe (1). »

(Paulin de Pella, Eucharisticon, v. 44 et suiv., t. I, p. 354 de l'Ausone de Corpet.)

Il n'en restait déjà plus aucun vestige au xvie siècle [Vin. Aus., 209 C].

Ome-de-Casse: Porta de l'Ome-de-Casse; porta ou portau deu Casse; porta de Corn, de Bernard de Corn; porta de Tropeyta; porte du Chapeau-Rouge (10, 23). — L'abbé Baurein [Ms., p. 331] dit que la porte du Casse dut être démolie lorsqu'on construisit, pour la première fois, le château Tropeyte, et qu'elle devait nécessairement exister entre la porte Saint-Germain et celle du Chapeau-Rouge. C'est laisser de la latitude aux suppositions. Bernadau [Viog. Bord., p. 85] est plus explicite: il dit que la porte du Casse est la même que le portau Barrat; mais Baurein avance, d'un autre côté [Ms., p. 124], que le portau Barrat s'était primitivement appelé porte de Tropeyte. Voyons ce que disent les textes: Le 27 juillet 1407, les jurats, se distribuant les clés des portes de la ville, celles de la porte de l'Ome-de-Casse fut confiée à Bernard de Corn: « Item, dit la délibération [Jurade], las claus deu portau de l'Ome-de» Casse, de porta deus Paus, et d'aqui en jus, entro à la tor d'Audeyola
» inclusiuament, Bernard de Corn. » La tour et par conséquent la porte

<sup>(1) «</sup> Enfin... je vins à Burdigala, dans ces murs où la Garonne majestueuse amène le reflux des » ondes de l'Océan par une porte ouverte aux navires, enfermant ainsi un vaste port dans la vaste » enceinte de la cité. » (Trad. de Corpet.)

» de l'Ome-de-Casse, car ces deux monuments n'en faisaient qu'un, étaient voisines de la tourette du Pont-de-la-Mousque; en effet, le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre des gardes aux portes et aux tours de la ville. Dans la liste des tours que la jurade de la porte des Paux devait faire garder, on trouve : « la tor redonda deu Pont-de-la- » Mosca, la torretta deu Pont-de-la-Mosqua, la tor de l'Ome-de-Casse, la » tor de rua Médoc, la tor deu Retge, la tor d'Audeyola. » Il y avait donc deux tours et une porte, celle du Retge, entre celle d'Audeyole et celle de l'Ome-de-Casse, qui était assez éloignée de la tour d'Audeyole, et fort rapprochée de la tourette du Pont-de-la-Mousque. En 1416, les jurats chargèrent « lo tresorey, jurat de Tropeyte » de mettre des gardes de nuit « au portau deu Casse et à la tor d'Audeyola. » Le 6 août 1421, il fut ordonné par les jurats « que Arnaud Aramon ages la garda de las claus » de la tor d'Audeyola, entro au portau deu Casse. »

Nous devons remarquer que les délibérations de la jurade de 1406 à 1420 ne signalent jamais la porte de Corn ni celle de Tropeyte, dans les distributions des clés que se font les jurats; que, dans ces mêmes délibérations, la porte du Retge est indiquée comme s'ouvrant entre la tour d'Audeyole et la tour de rue Médoc; que la tour de l'Ome-de-Casse, ne faisant qu'un même édifice avec la porte du même nom, ou étant située à côté d'elle, était voisine de la tourette du Pont-de-la-Mousque; et qu'enfin, en 1407, Bernard de Corn gardait la clé de la porte de l'Ome-de-Casse. Nous concluons de tous ces textes que la porte du Casse ou de l'Ome-de-Casse était, au commencement du xve siècle, celle que, plus tard, on appela porte de Corn, porte Tropeyte, et enfin porte du Chapeau-Rouge.

Nous venons de dire que la porte de Corn et celle du Casse étaient la même sous des noms différents; nous avons vu aussi qu'en 1407, Bernard de Corn fut chargé de la garde des clés de la porte de l'Ome-de-Casse; ce jurat nous paraît avoir donné son nom à la porte près de laquelle il demeurait, et qu'on nomma d'abord « porta de Bernard de Corn », nom qui, quelque temps après, devint assez connu pour que les jurats, dans une délibération du 17 novembre 1420, le lui donnassent officiellement : « Et plus, que sian barradas totas las portas deuert la mar, exceptat la tor » de Audeyola, la porte de Bernard de Corn et la porta deu Calhau.... » Après la mort de Bernard, la porte continua encore longtemps à s'appeler porte de Corn, le peuple laissant de côté le nom de Bernard, qui n'existait

plus, pour ne conserver que le nom de la famille, ou plutôt celui de la maison voisine, on oublia peu à peu le nom de porte du Casse, et, en 1493, le notaire P. de Bosco ne la connaissait probablement plus que sous le nom de porte de Corn: « et dura, dit-il, de la grant carreyra qui ben » deu portau de Corn et ba au castet de Tropeyta.... » Ailleurs, il dit que la maison de Corn était située près de cette porte. Un autre acte [Ter. Cast.] en parle ainsi : Reconnaissance, en 1538, par Leroy de Gans « d'icelle maison où il y a apendu l'enseigne du Chapeau-Blanc, scituée » près le portal de Corn, confrontant à la maison de.... d'une part, à » l'eschelle par laquelle l'on monte et descend sur la murailhe de la ville, » d'autre part; à la ruhe publique, par devant, de l'ung bout, jusques à la » murailhe de la ville, le chemin publicq, par dessus, entre deux, d'autre » bout. » Le nom de cette porte était déjà corrompu du temps de Vinet, et commençait à se métamorphoser en celui de porte du Chapeau-Rouge: " Porte de Cor, dit-il [Ant. B. et B., § 48], autrement dite » du Chapeau-Rouge; » et ailleurs [§ 57] : « Petite ville.... en son » premier aage environnée.... de fossés pleins d'eaue, larges et pro-» fons, tant du costé du midi, où passe encore le Peaugue, et du bout » regardant l'occident, que du costé du nord et septentrion ou i a » aujourdhui maisons et jardins et cette belle ruë de Porte-de-Cor, » laquelle rue a tousiours retenu le nom de ce qui fut là premièrement, » et s'appelle Fossés.....»

Cette porte s'appelait aussi alors porte de *Tropeyte*. Voici ce qu'en dit Pierre de Brach, en 1576 [Brach, p. 76, v°, et Brach Dez., t. II, p. 82]:

- « Et prenant le plus court, hardiment j'entrerai
- » Par le premier portail que je rencontrerai.
- » O! portail de Trompete, encor bien qu'a l'antique
- » Tu ne sois embelli par un pillier Dorique,
- » Et qu'un terme, ou qu'un plinte, ou qu'un grand chapiteau
- » N'enrichisse le tour qui bande ton arceau,
- » Si est ce toutefois qu'aux cent portes ouvertes
- » Dont Thebes a pleuré les ruineuses pertes
- » Un de ses cent portaux jamais ne fut trouvé,
- » Pour si haut que l'ouvrier eust ton front eslevé,
- » Percé d'un si beau jour, ni gardant à l'entrée
- » Une rue en largeur droitement mesurée
- » Si belle que la tienne où dedans marcheront,
- » Sans s'entre-coudoyer, cinquante hommes de front;

- " Qui, depuis ton entrée ou répond sa sortie,
- » A de mille grands pas sa longueur aboutie :
- » Ayant ses deux grands flancs bordés esgalement
- » Des fronts hauts eslevés de maint grand bastiment,
- » Qui souvent ont logé nos grands Roys et nos Princes
- " Et ceux qui sont venus des estranges Provinces. "

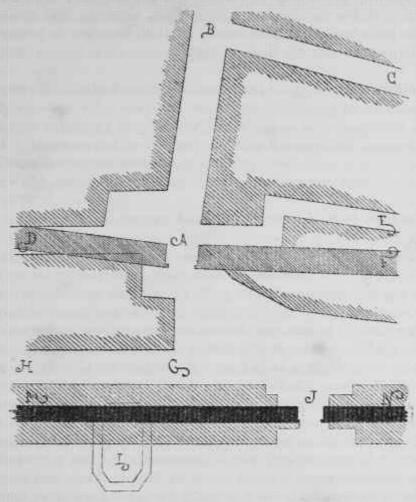
Au xviir siècle, une belle grille en fer forgé s'appelait porte du Chapeau-Rouge. Joseph Vernet l'a dessinée dans ses vues de Bordeaux.

Paus : Porta deus Paus; porta de Palis; porte des Paux, Despaux (9. 23). - Nous pensons, comme Baurein Bull. polym., année 1817, p. 353], qu'il a existé deux portes du même nom, et que la seconde a usurpé celui de la première. On sait, en effet, que le mur romain, enveloppant la ville du côté de l'est, passait au bout oriental de la rue Saint-Réмі (voir le plan ci-après), et suivait à peu près la ligne des maisons qui bordent, à l'ouest, la place de la Bourse; là s'ouvrait une porte qui, en 1262, se nommait porte des Paux, et en dehors de laquelle s'élevaient des maisons [Liv. Bouil., p. 369]. Il y avait près de là une ruelle qui conduisait de la grande rue des Paux (1) à la maison d'Arsac : « Item » dicimus [Liv. Bouil., p. 371], quod juxta domum Arnaldi Guilhelmi deus » Paus, prope portam deus Paus, est quedam rueta publica et communis » que ducit, a magna carreria deus Paus, usque ad aulam d'Arsac.... » Nous verrons, en parlant de la ruetta d'Arsac, que cette ruelle, longeant intérieurement le mur romain, il ne peut être question ici que de la porte qui était dans ce mur. Lorsque, plus tard, on construisit les remparts qui passent sur le bord de la rivière, à 30 mètres des murs romains, on y ouvrit une nouvelle porte en laissant l'autre en arrière. Cette porte se trouvait dans l'espace compris entre la Bourse et la fontaine des Graces. C'est probablement celle dont il est parlé dans les titres du xive siècle. En 1407 [Jurade], la clé de la porte des Paux sut donnée en garde à Bernard de Corn, et Martin Poitevin en fut chargé en 1421 : « Martin » Peitabin, de porta deus Paus entro au Brisson. »

D'après un plan sans numéro [Pl. mss.], elle s'ouvrait dans le mur, sans tour ni ouvrages avancés; c'est du moins ainsi qu'elle est dessinée dans la vue cavalière de la Cosmographie de Munster et dans un plan

<sup>(1)</sup> Voir rua Sent-Remeds.

du xvine siècle dont nous donnons ici un extrait. Mais, dans la vue dessinée par Vinet, il y a un semblant de tour, et le titre suivant, de 1499



## PORTES DES PAUS.

A, Porte des Paus romaine. AB, Rua Sent-Rémedy.

AE, Ruetta d'Arsac.

BC, Rua Sent-Seurin

DF, Mur romain.

HG, Rua de la belha Corderia

J, Porta des Paus du xive siècie.

L, Emplacement de la statue de Louis XV. maintenant de la fontaine des Graces.

MN, Mur du xiv siècle.

[Terr. Bos.], semble donner raison à cet auteur : « Toute icelle maison » scituée rue de Porte-des-Paux, confrontant à la murailhe de la ville. » d'une part, et à la ruhe publicque par laquelle on va au pont de » La Mousque, d'autre part, et dure et tient en long du coing du jambaige » de la tour de porte Despaux, de l'ung bout, entre le premier eschelon » de l'eschelle par laquelle l'on monte à la murailhe de la ville, d'aultre » bout. » Si l'on en croit le dessin de Vinet, cette tour était carrée. La vieille porte romaine existait encore en 1540, ainsi que le prouve une reconnaissance citée par Baurein [Bull. polym., année 1817, p. 353].

Pellerains: Portal des *Pellerains*. — « Pierre Gaillard, tanneur, pour » deux maisons joignant le portal des *Pellerains*. » Ce texte, datant de 1553, a été puisé dans un manuscrit [Denomb.] où les erreurs sont assez nombreuses; nous pensons qu'il faut lire *port* au lieu de *portal*; à moins qu'on ait donné quelquefois, au xvie siècle, le nom de porte des *Pélerins* à la porte *Saint-Jean* qui s'ouvrait près du port des *Pélerins*.

Peugue: Porta deu Peugue (7, 23). (Voir porta deu Brisson.,

Pey-Miqueu: Porta de Pey-Miqueu; porta deu Pin; porte de Pierre-Michel (5, 23. - L'existence de cette porte nous est signalée en 1323, de la manière suivante [Obit. P., p. 58] : « ..... Nota quod dictam domum » tenet nunc Helieta, filia dicti Petri de Lion, uxor magistri Petri de » Guiraudon.... et erat ipsa domus, die compilationis hujusmodi libri, » loco predicto vocato ad Puyatorium de Las Salineyras, videlicet in » capite ruete per quam ascenditur, a portali quod est juxta turrim Petri » Michaelis, versus Las Salineyras. » Au siècle suivant, les jurats ordonnèrent de mettre des gardes aux portes et aux tours de la ville [Jurade]; la tour de Pey-Miqueu en reçut six; alors, la porte était murée, puisque. le 11 mars 1421-22, les jurats permirent à cinq bourgeois de Bordeaux de l'ouvrir, à la condition que ceux-ci promettraient de bien l'entretenir, et de la condamner ou de la murer toutes les fois que l'ordre leur en serait donné: « Au jorn duy fo donat congeit à Arnaud de Lespinassa, Bertrand n deu Pin, Johan de Bonhan, Guilhem Boneu, Stebe Conte, de hubrir lo » portau qui se ten ab la tor de Pey-Miqueu, per aissi que prometierem » de barrar et enmurar lodeit portau totas horas et totas betz que, per » mossenhor lo mager et juratz, qui aras son, o per temps a benir, seran » mandatz, sens aucuna contradiction; et lodeit portau de tenir de bonas » portas et de clau et ferradura, et lo peymentar dejus, et autrament lo » tenir en dert de totas causas qui besonh y feran. »

La tour de Pey-Miqueu s'appelait encore ainsi à la fin du xive siècle; le texte suivant nous en donne la preuve [Inv. St-And.]: « Contrat (1394) » par lequel le chapitre de Saint-André a investi Estienne de Ganegua » d'une maison scize près Les Salinières, devant la tour de Pierre» Michel. »

Mais au commencement du xve siècle, ce monument commençait à changer de nom; alors, en effet, il est mentionné sous celui de porte et tour du *Pin*. Nous avons vu qu'un des cinq bourgeois cités plus haut s'appelait Bertrand deu Pin; cette tour lui appartenait, peut-être même l'habitait-il; et l'on prit l'habitude de donner à la porte et à la tour le nom de leur propriétaire; c'est d'ailleurs ainsi que les jurats eux-mêmes la désignaient le 27 juillet 1407 [Jurade].

Elle devait porter officiellement ce nom à la fin du xve siècle, puisque Braconi et de Bosco, notaires de la ville, le lui donnent dans deux actes de vente. La première vente fut faite, le 8 juillet 1469, par Tallesa de La Targaria, femme de Herry de Chaumont, habitante de la paroisse de Saint-Michel, à Perrin Galhard, charpentier : « So es à ssauer, dit » l'acte, tota aquera tor, ab una brassa de terra deuert dauant ladeyta » tor deuert la bila, ab la terra, etc., laquau sole estar de Bertran deu Pin, » laquau medissa tor es en la parropia Sent-Miqueu, au loc apperat : à » La Fustaria, deuert Las Salineyras, ayssi cum es et se confronta entre » lo mur de ladeyta ciutat d'una part et d'autra, et dura de long de la » carreyra qui ben deu portau de La Graua, per laquau hom ba deuert » lo portau de Las Salineyras, de part dauant, de l'un cap, entro à la yma » de la mar, de part detras, de l'autre cap; et plus tot dreyt, etc., per lo » pretz de 95 francxs bordales...., saups los dreytz deus nobles senhors : » lo mager et jurats de la ciutat de Bordeu » [Min. de Braconi, notaire à Bordeaux; — Arch. dép.]. L'autre vente est faite par Etienne Mauret, de la paroisse de Saint-Michel, à Johan Ferron, l'aîné, bourgeois de Bordeaux : « Tota aquera tor, y lit-on, qui es en la parropia de Sent- » Miqueu, de Bordeu, en la rua de Las Salineyras, apperada la tor deu » Pin..... et dura de la deyta rua publica, de part dauant, de l'ung cap, » entro à la yma de la mar, de l'autro cap » [Terr. Bos.].

L'emplacement de la porte et de la tour du *Pin* n'est pas difficile à trouver. Lorsqu'en 1406, on mit des gardes dans les tours et aux portes de la ville, le jurat de *La Rousselle* fut chargé de munir celles qui donnaient sur la Garonne, depuis *Sainte-Croix* jusqu'au pont *Saint-Jean*;

leur liste commence à la grande tour de Sainte-Croix et finit à la tourelle du pont Saint-Jean; celle de Pey-Miqueu est nommée de suite après la porte de La Grave et avant la tour de Philippot-de-Mortemar. D'ailleurs, nous venons de voir, dans l'acte de vente retenu par Braconi, qu'elle était entre la porte de La Grave et celle des Salinières. Les vues cavalières des xvi° et xvii° siècles donnent aussi ce nom à la tour carrée qui est entre ces deux portes.

La rue qui passe actuellement près de l'emplacement de cette tour s'appelle rue de LA Tour-Du-Pin.

Puts-de-Toscanan: Porta deu Puts-de-Toscanan; porte du Puits-de-Toscanan; porte du Puy-de-Toscanan. — Le seul texte que nous possédions sur une porte de ce nom s'exprime ainsi: « Reconnaissance » (en 1365) d'un jardin qui est, sous le mur, près de la porte du Puy- » Toscanan » [Inv. St-And.].

Cette porte pourrait être, à la rigueur, la porte Basse; mais nous croyons plutôt que c'est la porte de Toscanan.

Retge: Porta deu Retge; portau Barrat; porte Notre-Dame; porte de Tropeyte (10, 24). — Cette porte était à côté de la tour du Retge, dans le quartier de Tropeyte, entre la tour de Rue-Médoc et celle d'Audeyole; c'est du moins la place qu'elle occupe dans la liste des tours où les jurats mirent des gardes le 14 octobre 1406 [Jurade]: « Tor de l'Ome-de-Casse..., tor de rua Medoc..., tor deu Retge..., tor d'Audeyole... » — « Le 14 juillet 1414, il fut ordonné, dit l'abbé Baurein » [Ms., p. 122]. que Guilhem Brun, drapier, seroit détenteur de la clé » d'une porte située à côté de la tour du Retge; qu'il y feroit faire une » bonne porte, à laquelle contribueroient tous ceux qui voudroient s'en » servir.... Et plus fo ordenat que Guilhem Brun, draper, aye la clau » deu portau costa la tor deu Retge, per aissi que y fassa bona porta, et » qui s'en borra ajudar que y contribuisca. » Baurein pense que la porte et la tour furent démolies lors de la construction du premier château Trompette, en 1454.

Cette porte est, pensons-nous, celle qu'on appela plus tard : portau Barrat. Remarquons qu'elle n'était pas bien utile au public, puisque les jurats n'en avaient toléré l'ouverture que pour être agréables à quelques bourgeois; qu'elle était assez rapprochée de la porte de l'Ome-de-Casse et

de la porte d'Audeyole, entre celle-ci et la tour de rue Médoc; et qu'en conséquence, on peut supposer que c'est celle qu'on voit dans les plans gravés par Lacour [Bull. polym., 1819, p. 112 et 148], au bout oriental de la rue Dissente, et qui était à égale distance des portes d'Audeyole et de l'Ome-de-Casse, à l'extrémité septentrionale de la rue du portau Barrat.

Nous croyons que la porte Notre-Dame, signalée dans le texte suivant, du 22 juin 1499 [Terr. Bos.], n'est autre que la porte du Retge: « Baillette » à fief nouveau faicte à Grimon Eyquem (d'une maison ou place), scituée » au cournau de Tropeyte, près la tour et porte de Nostre-Dame, confron-» tant à la place de Jean de Tardetz, d'une part, et la place de..., d'autre » part; et dure et tient en long de la ruhe publicque, de par devant, de » l'ung bout, entre à la murailhe de la ville, d'autre bout. » La place de Jean de Tardetz confrontait à dix pieds de terre qui avaient « été réservés » pour faire la porterie. » Il faut observer, en effet, que la rue Notre-Dame était au nord et très près de la rue Dissente, qui aboutissait directement à la porte du Retge, et qu'une porte située au bout de la rue Notre-Dame aurait été à peu près inutile; d'ailleurs, on avait démoli l'extrémité orientale de la rue Notre-Dame lors de la construction du château Trompette en 1454 [Bull. polym., 1819, p. 148; plan]. Une porte Notre-Dame distincte de la porte du Retge ne pouvait donc pas exister, en 1499, au bout de cette rue.

Baurein [Ms., p. 123, v°] appelle cette même porte : porte de *Tropeyte :* « Elle avoit pris son nom, dit-il, du quartier dans lequel elle étoit cons» truite; elle étoit au nord de celle du *Chapeau-Rouge*, et dans le même » alignement; elle a été dans la suite appelée portail *Barrat*. » Baurein, ordinairement si prodigue de preuves, n'en donne aucune dans cette occasion.

Sent-Andriu: Porta Sent-Andriu; porte Saint-André; porta Sancti-Andree; porta Bassa; porte Basse (10, 19). — Cette porte s'ouvrait, dans le mur romain, à l'extrémité occidentale de la rue des Trois-Conils, appelée alors rue de Saint-André ou de Guillaume-Arnaud-Moneder: « Rua Guillelmi-Arnaldi-Moneder, dit un titre cité par l'abbé Baurein » [Ms., p. 171, v°], que rua videlicet ducit directe, a porta Sancti-Andree, » versus quadrivium in platea Sancti-Projecti. » Elle s'appelait aussi porte Basse à la fin du xive siècle; c'est ainsi que la nomme Vital Carles,

fondateur de l'hôpital Saint-André, dans son testament [Hôp. St-And.]. On lui donnait encore ce même nom au commencement du xve siècle; c'est en effet de cette façon qu'elle est désignée dans le testament de messire Géraud, chanoine de Saint-André et de Saint-Seurin, du 24 février 1404, où il est dit que la grande rue Saint-André aboutit du carrefour de Saint-Projet à la porte Basse et à l'hôpital de Saint-André [Bull. polym., année 1817, p. 356]. Vinet, qui l'a dessinée dans son plan [Vin. Aus.], dit [Ant. B. et B., § 44] que, de son temps, on l'appelait porte Basse, « comme ele est fort basse, à cause des bourriers qu'on a là » aportés, dont on l'a veuë quelquesois toute bouchée. » On la trouve encore désignée sous cette dénomination en 1495 [Min. de Dart.] : « Baillette, des terrains compris entre les deux murs de la ville, près » la porte Basse, entre la muraille de la ville et le chemin creux qui » conduit de la porte Basse à la porte Dijaux, le long de la muraille » de la ville, touchant le jardin de monseigneur l'Archevêque, et, de » l'autre bout, près de l'extrémité de la haute muraille de la ville. » Elle était située dans la portion de la rue des Trois-Conils qui est entre la rue des Remparts et la rue des Facultés. Lorsqu'on a construit le souterrain qui conduit de la Caserne municipale à la Mairie, on a trouvé les pieds-droits de cette porte. Elle était aussi appelée porte Basse dans un rôle des tours de la ville en 1572 [Rôl. tours]. Baurein avance, dans un mémoire présenté, en 1760, par le chapitre de Saint-André pour vérifier les bornes de La Sauvetat de la cathédrale, que la porte Basse était au bout de la rue Maumisant (Montméjan); mais cette dernière porte était appelée, aux xive et xve siècles, porte de Saint-Symphorien, et, au xvie, par Vinet, porte du Pape; Baurein lui-même assure qu'en 1404 la porte Saint-André s'appelait porte Basse.

Sent-Aubin: Porta Sent-Aubin; porta Sancti-Albini; porta de la Torde-liassias; porte de la Tour-de-liassies (8, 22). — Elle s'ouvrait dans le
mur romain, à côté de la tour du même nom (voir tour de Sent-Aubin),
au milieu de la rue Obscure (rue de la Tour-de-Gassies). En 1262, un
bourgeois de Bordeaux, nommé Guillaume de Saint-Aubin, demeurait dans
cette rue; c'est lui peut-être qui a donné le nom à la porte : « Item dici» mus quod inter domum Guillelmi de Sancto-Albino et domum Rogerii
» Comitis est carreria et porta publica et communis que ducit ad mare »
[Liv. Bouill., p. 372].

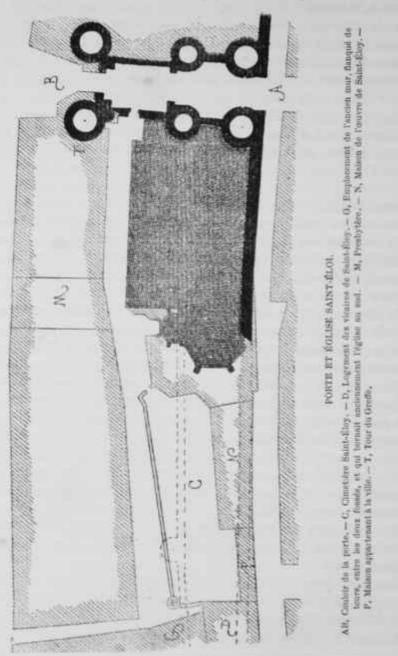
Sent-Bincent: Porta Sent-Bincent; porte Saint-Vincent. — Un titre de 1356 [Inv. Ste-Cr.] désigne ainsi cette porte: « Bail à cens » consenti par l'abbé (de Sainte-Croix) en faveur de Pierre Fusaler, d'un » trens de vigne aux Graves de Bordeaux, lieu appelé: sous la porte » Saint-Vincent. » Il existait près du ruisseau de Bègles, au sud de Sainte-Croix, une chapelle appelée Saint-Vincent-de-Ladors; pour y aller, en partant de Bordeaux, on devait passer par la grande porte de Sainte-Croix, située sur l'emplacement de l'Abattoir; nous pensons que c'est cette porte que le notaire de 1356 nomme porte de Saint-Vincent.

Sent-Elegi: Porta Sent-Elegi; porta Sent-Aloy; porte Saint-Éloy; porta Sancti-Jacobi; porta Sent-Jacmes, Sent-Jagmes; porte Saint-James; porte de l'Hôtel-de-Ville; porte de la Grosse-Cloche (6, 20). — La porte Saint-Éloy avait été primitivement construite sur le même plan que la porte du Cahernan; mais elle subit une modification notable au milieu du xiiie siècle. « Un catalogue des titres de l'église de Saint-André, » dit Baurein [Ms., p. 62, vo], fait mention d'un acte passé en 1246, » scellé du grand sceau de la ville de Bordeaux, par lequel il paroît » qu'on avoit donné le terrain qui étoit entre l'église de Saint-Éloy et le » lavoir du nouveau mur, aussi bien que l'espace qui se trouvoit entre les » deux murs de la ville, en compensation du terrain qu'on avoit pris à » l'entrée de cette église Saint-Éloy, pour y construire ces deux tours » et une nouvelle porte de ville. - Item, habemus quamdam litteram, » magno sigillo Burdegale sigillatam, qualiter, in recompensationem » terre occupate in introitu ecclesie Sancti-Elegii, pro duabus turribus » et portali edificandis, dederunt, de terra communie Burdegale, que est, » juxta dictam ecclesiam, inter duos muros, in commutationem terre dicte » ecclesie occupate; videlicet ad opus et ad restaurationem ecclesie pre-» dicte; videlicet ab angulo dicte ecclesie, usque ad labatorium muri » novi, et totam amplitudinem positam inter muros. Anno Domini mille-» simo cc.xlvi. »

Ces deux dernières tours, bâties sur l'emplacement du rempart intérieur, portèrent à six le nombre des tours de cette porte, et achevèrent d'en faire une défense de premier ordre.

L'entrée de l'église était placée, à l'est du passage, entre deux tours.

Les deux du milieu étaient beaucoup plus étroites que les autres, qui,



toutes les quatre, avaient à peu près les mêmes dimensions. Une de celles de l'entrée, la tour T (voir le plan ci-contre) (¹), existe encore en partie au bout méridional de la rue Saint-James, entre le cours des Fossés et la rue Saint-Éloi. Le rez-de-chaussée en est occupé par un marchand de farine. La tour, éventrée à l'ouest, paraît au-dessus de la toiture de la maison. A cette tour est accolée une tourelle servant d'escalier : « Contre laquelle (tour) est mise la viss par laquelle l'on monte au » greffe dudict Sainct-Eliege » [Terr. Bos.].

On voit une partie de la base d'une des petites tours près de la porte de l'église Saint-Éloi, à l'intérieur.

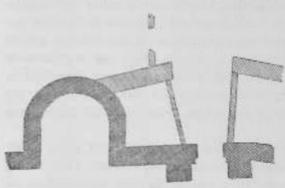
Les deux tours A ne s'élevaient, dans leur état primitif, que d'un étage au-dessus des courtines environnantes. Leur ancien sommet est parfaitement indiqué, au milieu de la hauteur actuelle, du côté de la ville, par des corbeaux représentant des têtes humaines, et des trilobes gravés entre les corbeaux. On entrait dans le premier étage par le chemin de ronde passant sur les courtines. Des vantaux énormes fermaient la porte A. Ils roulaient sous une voûte en forme de mitre très écrasée, sur le fond de laquelle est creusée une petite niche ayant dû abriter une statuette.

En 1449, des réparations importantes furent faites à la porte Saint-Eloy: « En cette année, dit la Chronique bourdeloise [Chr. Lurb., » p. 34, v°], les grandes tours de la maison de ville, représentant les » armoyries d'icelle sont eslevées jusques au haut. » On refit alors l'arcade extérieure de la porte, et la baie sous laquelle se balance le bourdon de la ville, connu sous le nom de la Grosse-Cloche. « En 1548, » elles (les tours de la Grosse-Cloche) furent découvertes par ordre du » connétable de Montmorency; l'horloge qui étoit entre elles mis par » terre; en 1556, on les coiffa d'une nouvelle toiture; enfin, en 1757, » on leur donna les trois combles que nous leur voyons aujourd'hui » [Ms. Baur., p. 63, v°]. Deux énormes fleurs de lys, qui surmontaient les deux combles latéraux, ont été enlevées, au préjudice de l'aspect artistique du monument. Vers la même époque, on plaça l'horloge qui existe encore.

<sup>(1)</sup> Ce plan est tracé à l'aide: d'un grand plan manuscrit du xVIII<sup>e</sup> siècle déposé aux Archives départementales, et portant le n° 23; de plans publiés par la Commission des monuments historiques de la Gironde (1846, p. 40; et 1849, p. 14), et de différents textes manuscrits.

« La figure de ces deux tours, dit Baurein [Ms., p. 62], forme les » armoiries de la ville, en y ajoutant un léopard passant, placé au-dessus, » et surmonté d'un chef semé de France. »

Sent-German: Porta ou portau Sent-German; porte Saint-Germain (13, 22). — C'était une des grandes portes du second accroissement de la ville; elle était située à l'extrémité occidentale de la rue du Burga (allées de Tourny). Le 4 octobre 1406, les jurats mirent dix-sept gardes dans la porte Saint-Germain. Le 27 juillet 1407, Raimon d'Origna fut chargé de garder les clés de cette porte: « (Los jurats) ordeneren que » Ramon d'Orinha tingos et gardes las claus deu portau Sent-German. »



Porta Sent-German.

Ces clés furent confiées, le 26 juillet 1421, à Amanieu de Monlarin [Jurade]. L'emplacement de cette porte nous est parfaitement connu; mais son aspect nous l'est moins. D'après les vues cavalières du xviie siècle; elle débouchait sous une grosse tour carrée, coiffée d'une haute toiture aiguë à quatre pen-

tes, et accostée de quatre tourelles ou échauguettes rondes. Bernadau nous dit [Viog., p. 94], qu'elle s'ouvrait au milieu de quatre tours crénelées couronnées d'une plate-forme avec guérites; le plan de la Cosmographie de Munster et celui de Vinet nous la montrent comme passant simplement sous une tour carrée; mais celui de Lattré et plusieurs plans manuscrits ne nous signalent rien de semblable; un de ces derniers, que nous reproduisons ci-dessus, et celui que Lacour a gravé, dans le Bulletin polymathique, la représentent s'ouvrant dans le mur, à côté d'une tour semi-circulaire, semblable à celles qui flanquent le rempart voisin jusqu'à la porte Dijeaux. Un couloir, resserré entre deux espèces de corps de garde, conduit à la porte, et un bastion polygone protége la tour. L'ensemble de la porte, construite au xive siècle, se composait, croyons-nous, de deux massifs de maçonnerie supportant une tour barlongue sous laquelle passait la porte flanquée, au sud, d'une tour

semi-circulaire, le tout protégé par une barbacane dans le genre de celle de la porte Dijeaux.

En 1553, la porte Saint-Germain était surmontée d'un moulin [Denomb.] : « Jourdan de Lespuis, au nom et comme ayant charge de » maistres Jean et Pierre Langlois, déclaire qu'ils ont la moitié de ung » moulin, dans la présente ville, sur le portal Sainct-Germain. »

Sent-Johan: Porta Sent-Johan; porta deu Pount-Sent-Johan; porte Saint-Jean, ou porte du Pont-Saint-Jean (7, 23). — Il est souvent fait mention de la porte Saint-Jean dans les registres des délibérations de la Jurade du commencement du xve siècle. Elle était accompagnée d'une tour placée du côté de La Rousselle, c'est-à-dire au sud de la porte. Le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre des gardes aux portes et dans les tours de la ville; « la torelete deu Pount-Sent-Johan, deuert La » Rocela, » en eut neuf. Au mois de juillet 1414, les anciens jurats remettent aux nouveaux les clés des portes de la ville; le jurat qui avait celle de la porte Saint-Pierre avait aussi celle de la porte du Pont-Saint-Jean: « Item las claus deu portau Sent-Pey entro au Pount-Sent-Johan » inclusiue. » Le 21 avril 1416, Johan Esteue fut chargé de mettre des gardes de nuit au Pount-Sent-Johan. Il eut, le 26 juillet 1421, la garde des clés « deu portau Sent-Johan entro au portau de Las Salineyras. »

Ici se présente une difficulté: nous voyons cette porte appelée tantôt porte Saint-Jean, tantôt porte du Pont-Saint-Jean, et ailleurs le Pont-Saint-Jean, dont on garde les clés et où l'on place des sentinelles, ce qui paraît faire trois localités différentes; nous croyons cependant que cela n'en fait qu'une; une habitude semblable s'est perpétuée jusqu'à nos jours à Bordeaux; ainsi nous disons indifféremment la porte des Salinières ou la porte Bourgogne; la porte Saint-Julien ou la porte d'Aquitaine; la place d'Armes ou la place de l'Hôpital, etc. La porte Saint-Jean était à côté de la porte du Brisson. Dans la suite, on construisit des maisons, sur le quai, en dehors de cette porte; la vue cavalière de la Cosmographie de Munster indique cette disposition; mais celle de Vinet nous montre une énorme barbacane devant la porte, et le texte suivant confirme le dessin de Vinet: « Pierre Forcade, tant pour lui que pour Bernard de La Ferade, » a recogneu (en 1538) desdits maire et jurats toute icelle chope et tour » en un tenant derrière le balouard du Pont-Sainct-Johan, confrontant à » la choppe de..... d'une part; à la murailhe de laditte ville, d'autre part;

» à la maison de.... la ruhe entre deux par l'ung bout, jusques à la » murailhe de la ville, le chemin entre deux, d'autre bout. »

Sent-Julian: Porta ou portau Sent-Julian; portale Sancti-Juliani; porte Saint-Julien; porte d'Aquitaine (5, 18). — Cette porte faisait partie du second accroissement de la ville du côté du midi. Son plan ressemblait à celui de la porte Dijeaux. Le couloir passait entre deux fortes tours rondes, saillantes vers la campagne, s'adossant à un fortin barlong; le tout protégé par une grande barbacane entourée d'un fossé, et dont la porte s'ouvrait à l'est près des douves de la ville. C'est ainsi que la représente Vinet, et qu'elle est dessinée dans deux plans [Pl. mss., nº8 46 et 149]. Dans le premier de ces deux plans, les tours rondes ne sont pas tracées: mais on voit que le couloir était protégé par un pont-levis, une herse et une porte. Dans un autre plan [Pl. mss., nº 1009], la barbacane est pentagone, avec un angle droit en forme de bastion tourné vers la campagne. La porte de la barbacane, ouverte vers l'est, a un pont-levis et des vantaux; elle est suivie d'un couloir qui se dirige directement vers le centre de la barbacane, puis tourne brusquement à angle droit vers la ville.

Cette porte est mentionnée dès l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Arnaldus » de rua *Peyros*, pro vinea que est ante portale *Sancti-Juliani*. » Le 4 octobre 1406, les jurats ayant ordonné de mettre des gardes aux portes et aux tours de la ville, dix-neuf hommes furent chargés de garder la porte *Saint-Julian*, et sept « la barbacane deuert lo portau *Sent-Julian* » [Jurade].

Lorsqu'on distribuait aux jurats les clés des portes de la ville, celles de la porte Saint-Julien furent, à deux reprises, confiées aux premiers magistrats de la cité; ainsi, le 27 juillet 1407, c'est le maire qui fut chargé de les garder: « Mossenhor lo mager, las claus deu portau Sent-» Julian, » et le lieutenant du maire le fut le 26 juillet 1421: « Et plus, » fo ordenat que lo loctenent tenga la clau deu portau de Sent-Julian » [Jurade].

La porte actuelle date de 1753.

Sent-Pey: Porta ou portau *Sent-Pey*; porta *Sancti-Petri*, ou de *Sancto-Petro*; porta *Neba-de-Sent-Pey*; porte *Saint-Pierre* (8, 22; 8, 23). — L'abbé Baurein [Ms., p. 188, v°] nous donne les détails suivants sur la

position de cette porte : « La porte de Saint-Pierre appartenoit, dit-il, à » la première enceinte de Bordeaux, et avoit été pratiquée dans l'aligne-» ment du mur qui existe encore entre les maisons de la rue Saint-Pierre » et celle des Argentiers. Cette porte étoit placée à l'extrémité de ces » deux rues, dans le retour qui communique de l'une à l'autre, immédia-» tement après la deuxième maison en tournant de la rue Saint-Pierre » vers celle des Argentiers : Jordana de Blavia, est-il dit dans une liève » de 1356, uxor Noloti de Cornu, debet.... pro domo contigua, sive » operatorio quod est in angulo dicte rue (Sancti-Petri). Johannes de » Bethona, mercator Burdegale, debet..... pro medietate cujusdam domus » contigue, et pro alia medietate dicte domus sive operatorii, que medie-» tas conjungitur cum muro civitatis juxta portam de Sancto-Petro. Pour » l'intelligence de cet extrait, on remarquera que l'auteur de cette liève » venoit de dénombrer les maisons de son fief, situées du côté du levant » de la rue de Saint-Pierre, depuis la rue Obscure.... jusques à la maison » qui fait angle dans la rue de Saint-Pierre, et dans le retour de cette rue » vers celle des Argentiers. Cette dernière maison appartenoit à Jordane » de Blaye, épouse de Nolot de Corn. La maison suivante, divisée en » deux, appartenante à Jean de Betonhe, étoit celle qui étoit contiguë au » mur de ville, et qui joignoit la porte de Saint-Pierre. Cette porte étoit » donc placée immédiatement à côté de la seconde maison, dans le retour » de la rue de Saint-Pierre, vers celle des Argentiers. Ce que l'auteur de » cette liève ajoute tout de suite ne laisse aucun doute à cet égard : » Postea, dit-il, transeundo portam Sancti-Petri, et eundo per ruam que » ducit, a dicta porta, versus castrum Burdegale, in altera parte ipsius » rue, que est versus occidentem, primo est domus Petri Campanar juxta » murum civitatis. Il résulte de cet extrait qu'il falloit passer par la porte » de Saint-Pierre pour aller de la rue du même nom dans celle qui » conduisoit au Palais, qui est incontestablement celle des Argentiers. » La porte de Saint-Pierre étoit donc placée à l'extrémité et dans le » retour de ces deux rues. Cette porte avoit pris son nom de l'église de » Saint-Pierre, dont elle étoit voisine; elle a été démolie depuis long-» temps, et on a ouvert, de nos jours, une nouvelle porte de même nom, » qui a été pratiquée dans le mur d'un petit accroissement de la ville, et » qui est placée au levant et à peu de distance du local de cette ancienne » porte qu'il ne faut pas confondre avec la porte actuelle du même nom. » La porte dont parle l'abbé Baurein est nécessairement la même que celle signalée par le texte suivant, de 1355 [C. de l'arch.] : « ..... pro » censu debito ratione operatorii quod est juxta portam civitatis ante » ecclesiam Sancti-Petri; » mais elle n'était pas la seule existant à cette époque, et ne doit pas être non plus celle dans laquelle les jurats mirent sept gardes, le 4 octobre 1406 [Jurade]. Le mur du bord de la rivière existait depuis le commencement du xive siècle; en quittant la porte du Calhau, il se dirigeait, vers le nord, jusqu'au ruisseau de la Devise, dont l'embouchure était protégée par la tour de Wataffel. C'est derrière cette tour, et sur la rive droite de la Devise, qu'existait la porte Saint-Pierre du moyen âge. Son ouverture était dirigée vers l'est à la suite d'un pont jeté sur la Devise. Elle est dessinée dans les vues cavalières, et signalée dans le texte suivant, datant de 1553 [Denomb.] : « Pour une maison » scittuée au-devant de la porte Neuve-de-Saint-Pierre, de Bordeaux. » En 1736, on démolit, si ce n'était déjà fait, la porte Saint-Pierre, la tour de Wataffel et le mur qui, de cette tour, se dirigeait vers l'ouest jusqu'à la rue de la Vieille-Corderie (rue Leupold); et, pour fermer la ville, on construisit, au bout septentrional de la rue du Chai-des-Farines, une porte qu'on appela : porte du Chai-des-Farines, et, à côté de celle-ci, au milieu de la rue de la Cour-des-Aides, à l'ouest de l'entrée méridionale de la rue de la Douane, fut, en même temps bâtie une autre porte nommée, comme celle qui l'avait précédée, porte Neure-Saint-Pierre. Cette disposition, avec légendes à l'appui, est parfaitement indiquée dans deux plans du siècle dernier [Pl. mss., nºs 43 et 76]. Il a existé, en conséquence, trois portes Saint-Pierre: l° la porte romaine, située près de la porte méridionale de l'église; 2° la porte du xive siècle, près de la rue du CHAI-DES-FARINES, et appelée porte Neuve-de-Saint-Pierre, et 3º une autre porte Neuve-Saint-Pierre, au milieu de la rue de la Cour-des-Aides, et occupant la place de la précédente.

Sent-Syphorian: Porta de Sent-Syphorian, de Sent-Sufrian, Sent-Seurian; porta Sancti-Symphoriani, Simphoriani, Syphoriani; porte de Saint-Symphorien, Saint-Simphorien; porte du Pape (11, 19). — Cette porte, qui faisait partie des murailles du xive siècle, était située à l'ouest de la ville, presque en face de la rue de Mimisan (Montméjan), et donnait issue dans le quartier Saint-Symphorien, appartenant à la paroisse Saint-Seurin. C'est ce que nous apprennent les textes suivants [C. de l'arch.]: En 1361: « ..... pro tribus solis contiguis juxta ulmum quod est, in

» trivio, ultra portam Sancti-Simphoriani. » En 1400 : « .... in parrochia

» Sancti-Severini apud Sanctum-Syphorianum. »

Baurein écrit [Var. Bord.,

t. III, p. 299] : « C'est cette

» chapelle (Saint-Sympho-

» rien) qui avoit occasionné

» la dénomination d'une

» ancienne porte de ville,

» pratiquée, dans le mur

» d'un petit accroissement,

» vers le couchant. Cette

» porte qui étoit au-dessous

» de la rue des Remparts

» (qui a été exhaussée par

» le transport des terres),

» étoit construite près le

» ruisseau de La Mothe, et

» étoit anciennement con-

» nue sous le nom de porte

» de Saint-Simphorien. Elle

» étoit murée, et ne pa-

» roissoit qu'en dehors des

» murs de la ville. »

On la trouve quelquefois nommée porte de Sent-Seurian et Suffrian, qui ne sont que des variantes de son nom gascon Syphorian [Inv. St-And.]: « Re» connaissance (en 1321)

» faicte au chapitre (de

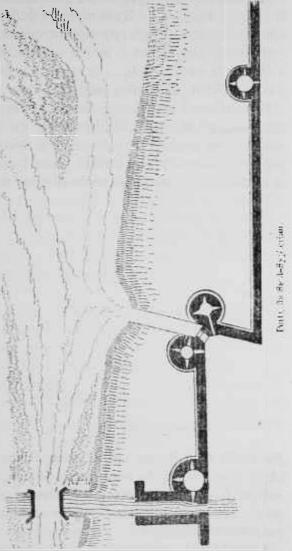
» Saint-André) de toute

» icelle pièce de vigne,

» scize à porte Dijeaux, près le portail de Sainct-Seurian. — Reconnais
» sance, en 1381, de tout icelui hostel, treille et jardrin, sciz, près le

» portail de Sainct-Sufrian, dans le grand chemin qui va vers porte

» Dijeaux, vers Pont-Long. — Reconnaissance (en 1401) d'une pièce

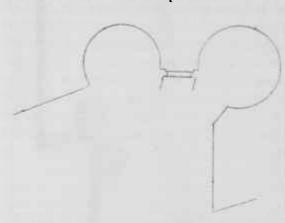


» de vigne, dans la parroisse de Sainct-Seurin, au lieu appellé à Sainct-» Seurian. »

La porte de Saint-Symphorien a été aussi appelée porte du Pape [Ant. B. et B., § 44 et 45]: « En la muraille de la cruë de la ville, qui n'est là » qu'à cinquante ou soixante piés du vieil mur, i a une porte condamnée » et murée respondant à la rue qui passe devant l'esglise de Sainct-» Christofle ou Christoli.... et quant à cete porte murée que ie di, pour

» ce que ie l'ai quelquesois oui nommer porte du Pape..... »

Deux plans des paroisses Saint-Paul et Saint-Seurin au xviie siècle [Pl. mss., nos 40 et 83], fort incorrects d'ailleurs, représentent les monuments en projection verticale; la porte Saint-Symphorien s'y voit accompagnée de légendes explicatives; dans l'une, on lit : « porte murée, » et dans l'autre : « ancienne porte de ville murée. » Elle est également murée



Porta de Sent-Syphorian.

dans le plan de Lattré, ainsi que dans deux autres plans du xvnie siècle [Pl. mss., nºs 44 et 119]. Ces deux derniers, dessinés à une grande échelle, nous ont servi à tracer celui qui accompagne notre notice (page 85). On y voit la tour qui est entre les portes Dijeaux et de Saint-Symphorien, et celle qui désendait le chenal par où la Devise entrait dans la ville. L'autre plan est un

fac simile d'un dessin qui se trouve dans les papiers de l'Intendance [Arch. dép.]. Il est, de tous ceux que nous avons consultés, le seul qui indique le vide de la porte; les autres y représentent un mur plein, et pourraient, en conséquence, laisser des doutes sur l'ouverture pratiquée entre les deux tours.

La barbacane, qui précédait anciennement la porte Saint-Symphorien, n'existait plus lorsque ces divers plans ont été levés.

Senta-Crotz-debert-la-Ribeyre : Porta de Senta-Crotz-debert-la-Ribeyre; portail de rue du Port (2, 23). - Cette porte s'ouvrait à l'extrémité inférieure de la rue du *Port*; de là vient qu'on l'appelait quelquefois : portail de *rue du Port* [Inv. Ste-Cr.] : « Reconnaissance consentie par » Jean de Moyneu en faveur de l'abbé de Sainte-Croix d'une maison » scituée, en la parroisse de *Sainte-Croix*, devant le portail de *rue du* » *Port*, dans la grande rue de *La Fusterie*. » Le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre cinq gardes « au portau de *Sancta-Crotz-* » *deuert-la-Ribeyre* » [Jurade].

Les documents que nous avons eus sous les yeux sont tellement contradictoires, que ce n'est qu'en hésitant que nous avons dessiné cette porte. Elle s'ouvrait à côté d'une tour, suivant les vues cavalières de Bordeaux; dans un simple redan, suivant Lattré; sous une tour en saillie, suivant un plan du xvme siècle [Pl. mss., no 1004], qui ne donne d'ailleurs que les arrachements du mur de la tour; à côté d'une tour, suivant le rôle de 1572. (Voir ce rôle après la nomenclature des tours.) Les deux documents les plus sérieux pour nous sont le plan de Lattré et le plan manuscrit no 1004; en les combinant, nous avons trouvé une disposition souvent usitée au moyen âge: on entrait sous une tour par une des faces latérales, et l'on en sortait par la façade tournée vers la ville.

Senta-Crotz: Granda-Porta ou Grand-Portau-de-Senta-Crotz; portau de Senta-Crotz-deu-gran-Portau; portail Neuf-de-Sainte-Croix (2, 22). — Cette porte s'ouvrait au sud-ouest du jardin du couvent de Sainte-Croix. Elle a été remplacée par le boulevard de Sainte-Croix; celui-ci, par le Fort-Louis, et ce dernier, par l'Abattoir. Lorsque, le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre des gardes dans les diverses tours et portes de la ville, on en mit six à la « tor de Sancta-» Crotz-deu-gran-Portau, » et cinq à l'autre porte Sainte-Croix.

Son emplacement nous est donné par les textes suivants [Inv. Ste-Cr.]: le premier est un contrat de vente, de 1338, « consenti par les exécuteurs » testamentaires de Raymond de Tastes en faveur de Guillaumette » Desclaux, d'un trens de vigne, aux *Graves de Bordeaux*, derrière la » porte de *Sainte-Croix*, » et, pour qu'on ne puisse avoir de doutes, l'auteur de l'inventaire a écrit en marge : « à *Gratacap*. » Or, le quartier de *Gratecap* ou *Gratacap* était situé entre celui de *Paludate* et la porte du *Mirail*, et dans les *Graves de Bordeaux*. Voici qui est encore plus explicite [Inv. Ste-Cr.] : « Bail à cens (en 1427), par l'Abbé, à Pey » d'Aspremont d'un jardin et vigne, à *Larribet*, au delà du portail de

» Sainte-Croix, sur le chemin qui va dudit portail au pont du Guit. » Ce pont était sur l'Estey de Bégles.

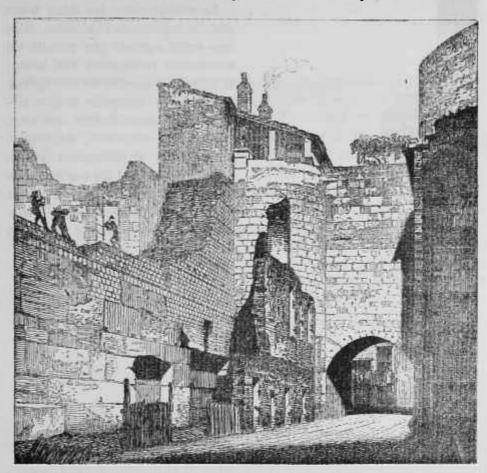
On l'appelait aussi le portail Neuf-de-Sainte-Croix (Id.) : « Bail à fief.... » d'un train de vigne situé dans les Graves de Bordeaux, près le portail » Neuf-Sainte-Croix, au lieu appelé Gratecap. »

Senta-Eulalia: Porta Senta-Eulalia, Sancta-Euladia; porte Sainte-Eulalye, Sainte-Eulalie (7, 17). — La porte Sainte-Eulalie faisait partie des murs bâtis au commencement du xive siècle. Elle est mentionnée assez souvent dans les titres du xv. Ainsi, le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre sept gardes « à la tor deu portau de Sancta-» Euladia ».

Il paraît qu'alors cette porte n'avait pas de barbacane; les jurats s'en préoccupèrent et, le 19 février 1406-7, ils délibérèrent de se rendre sur les lieux pour voir comment elle devait être construite : « Et plus, fo » ordenat que los totz (jurats) anessan à la barbacana Sancta-Euladia per » beder cum se fare » [Jurade]. La porte Sainte-Eulalie a été, comme la porte Dijeaux, plusieurs fois changée de place; dans la vue de la Cosmographie de Munster et dans le plan de Vinet, elle est placée en face du flanc sud de l'église Sainte-Eulalie, mais séparée du cimetière par un mur. Elle resta comme cela jusqu'en 1603; à cette époque, on reconnut sans doute l'inconvénient d'avoir une porte fréquentée, donnant accès dans un faubourg populeux, et qui s'ouvrait en face d'un mur dont elle était très rapprochée; on la mura, et on en ouvrit une autre en face de la rue Sainte-Eulalie [Chr. bord. Dar., p. 68].

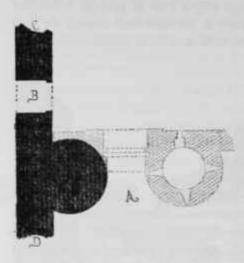
Toscanan: Porta de Toscanan; porta de Jus-lo-Mur, Dejus-lo-Mur, de Subtus-Muros, de Subditus-Muro; porte Sous-le-Mur (9, 20). — Cette porte est signalée dès 1262 [Liv. Bouil., p. 370]. Baurein [Ms., p. 17] et différents textes l'appellent de Subtus ou Subditus-Muro. Elle devait aussi se nommer alors porte de Toscanan, puisque Baurein lui-même, et des textes de l'an 1400 [C. de l'arch.], nous apprennent qu'au xve siècle, elle était connue sous tous les noms que nous venons de lui donner. Dans ces derniers temps, on l'appelait improprement porte Basse, en souvenir de la porte antique (la vraie porte Basse) s'ouvrant à côté d'elle dans le mur romain, et qui déjà était oubliée, bien qu'elle existât encore il y a soixante-dix ans.

La porte de *Toscanan*, qui a été démolie en 1866, s'appuyait contre le mur romain CD (voir le plan, page 90), à l'est et presque à toucher l'emplacement de l'ancienne porte *Basse* B. Sa baie était ouverte de l'est à l'ouest, entre le ruisseau du Peugue et le mur de la première enceinte.



Porta de Toscanan.

Le couloir A de la porte passait entre deux tours semi-circulaires composées de deux étages au-dessus du rez-de-chaussée. La tour du nord, qui s'adossait au mur romain, et qui s'élevait peut-être sur les bases d'une tour antique, était massive au rez-de-chaussée; on entrait dans le bas de la tour du sud par une petite porte du côté de la ville. Trois meurtrières, à section carrée à l'intérieur, s'ouvrant, à l'extérieur, par une simple fente verticale toute d'une venue, étaient tournées de façon à



protéger l'entrée du couloir, et à prendre en enfilade le Peugue et le fossé.

Le couloir entre les deux tours passait, à partir de l'extérieur, sous une voûte ogivale que perçait un assommoir protégeant une herse; il présentait ensuite un arc ogival. Les vantaux, lorsqu'ils étaient fermés, frappaient contre cet arc; lorsque, au contraire, ils étaient ouverts, ils s'appliquaient contre les parois du fond du couloir, sous une voûte en section de cercle, en mitre très écrasée. Contre l'arc

ogival, du côté de la ville, s'appliquait une console servant d'appui à une statuette.

## TOURS

Arbalesteyra: Tor Arbalesteyra; turris Arbalesteria, Arcbasterria (7, 22). — Le palais de l'Ombrière, comme toutes les forteresses anciennes, était flanqué de tours. Bâti en partie sur les murs romains de Bordeaux, il est probable que quelques-unes de ses tours étaient romaines du moins à leur base; la tour Arbalesteyre n'était pas de ce nombre; par son plan carré, ses contre-forts plats, son aspect, elle appartenait au xie siècle. Elle fortifiait l'extrémité nord-est du palais, près de l'entrée méridionale de la rue des Argentiers. Elle portait le nom d'Arbalesteyre dès l'an 1262 [Liv. Bouil., p. 373]: « De fossato castri domini regis, » dicimus quod debet extendi, in longum, a muro civitatis qui conjun» gitur cum magna turre domini regis, usque ad murum civitatis qui » conjungitur cum turre vocata: Arbalesteria. » Si, comme on le voit dans ce texte, le mur de la cité, qui n'était autre que le mur romain, s'appuyait contre cette tour, il devait la laisser, et il la laissait en effet, en dehors de la ville.

Arsac: Tor d'Arsac. (Voir Oustau d'Arsac.)

Audeyola: Tor d'Audeyola. (Voir porta d'Audeyola.)

Barons: Tor deus Barons. — Cette tour, d'après le texte suivant [Arch. hist., t. VIII, p. 283], devait faire partie du palais de l'Ombrière: « La court a ordonné que Mahiot et maistre Jehan, serviteurs et commis » à garder la geole et prisons du chastel royal de Lombriere, seront mis » et constitués prisonniers es prisons de la tour des Barons, pour ce que » certain prisonnier, estant esdictes prisons, s'en estoit eschapé et fouy » en franchise à Saincte-Croix.... »

Bayssac: Tor de Bayssac. (Voir porta de Bayssac.)

Beguey: Tor de Beguey. (Voir Oustau de Beguey.)

Blaya: Tor de Blaya. (Voir Oustau de Begucy.)

Brisson: Tor deu Brisson. (Voir porta deu Brisson.)

Buch: Tor de Buch (8, 20). (Voir tours Romaines. — côté sud.)

Canon: Tour deu Canon; Vicille-Tour (11, 20). — C'est le nom que l'on donnait, en dernier lieu, à la tour ronde qui formait l'angle nordouest de l'enceinte romaine; elle existait encore, à peu près en entier, en 1812. L'auteur d'un mémoire sur cette tour [Bull. polym., 1814, p. 361] en fait une description détaillée, de laquelle il résulte qu'elle était construite de la même façon que le reste des murailles antiques de Bordeaux. On l'appelait aussi la Vieille-Tour.

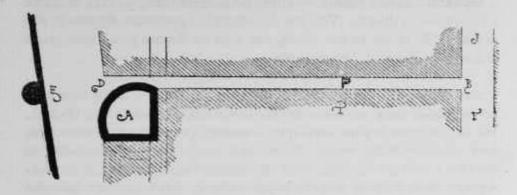
Casse: Tor deu Casse. (Voir tor de Johan Merle.)

Cinq-Quayres: Tor deus Cinq-Quayres. — Nous n'avons pas trouvé l'emplacement de cette tour qui, pensons-nous cependant, était dans le rempart du xive siècle, au sud de la ville. (Voir tor deu Merle.)

Douhet: Tor de Douhet. (Voir tor redonde deu Pont-de-La-Mosca.)

Dragoun: Tour deu Dragoun; tour du Dragon (11, 19). — C'était une tour du rempart romain de l'ouest. Elle s'élevait au bout occidental d'une rue étroite par laquelle on allait de la rue Saint-Paul à celle des Remparts, et qu'on appelait quelquesois rue de Malemort. Elle était circulaire vers la campagne, et à sections droites du côté de la ville. Nous la trouvons signalée pour la première sois en 1537 [C. de l'Arch.] de cette saçon: « Jehan Boliton, demeurant devant la tour du Dragon, à » La Puyade..., » et le même compte ajoute plus loin qu'en 1540, Jehannot Boliton demeurait « en la rue de Malemort, en la paroisse de » Sainct-Paul, » et que Jehan Bolin demeurait devant la tour du Dragon, à La Puyade. » Ensin, en 1553 [Denomb.], « les héritiers de seu Jean » Dusossat, charpentier, tienneut et possèdent certaine maison appellée

» à la tour du Dragon, en la rue de Mallemort, parroisse Sainct-Paul; » laquelle, puis peu de temps en ça, est adjugée à André Garin par arrest » de la cour, en payant certaine somme de deniers ausditz Dufossat.»



A. Tour du Dragon.

DB, Ruelle appelée quelquefois rue de

Malemort.

E, Tour dans le rempart du xivé siècle. FJ, Rue Saint-Paul. P. Puits.

Elle appartenait, au milieu du xvine siècle, à M. de Navarre. Ce renseignement nous est fourni par deux plans manuscrits de cette époque [Pl. mss. et Pl. mss. Barb.]. Les deux textes suivants, datés, le premier, de 1579 [Terr. Dest.], et le second, de 1659 [Terr. de l'arch.], placent aussi la tour du Dragon près de la porte Dijeaux. Le premier s'exprime ainsi: "..... maison et jardrin scitué en la rue Porte-Dijaux, confrontant d'ung costé à la maison de...., d'autre costé à la dicte rue Porte-Dijaux; d'un bout à la tour du Dragon, d'autre bout à la murailhe ancienne de ladicte ville. L'orientation n'étant pas indiquée dans ces confrontations, le premier texte reste très obscur; mais il est éclairci par le second: "maison.... confrontant d'un costé, du levant, à la rue Saint-Paul; du couchant, au chay de....; du nord, à la maison de.....; du midy, à la ruette qui n'a pas de bout, proche la tour appellée du Dragon; dans laquelle ruette il y a un puy auquel les propriétaires et locataires se secourent."

Ermite: Tour de l'Ermite. (Voir tor de La Reclusa.)

Fanhas: Tor deu Fanhas, du Fagnas. — Nous ne trouvons le nom de cette tour qu'en 1677 [Inv.]. Nous pensons que c'est un des redans poly-

gones qui protégeaient la porte du Mirail, à l'extrémité méridionale de la rue Gratiolet, qui s'est appelée autrefois rua deu Fanhas.

Gaston: Tor de Gaston. — C'est, dit Baurein [Ms., p. 111], la même que la tour de Bessan. (Voir tor de Wataffel.) Cependant, d'après le rôle des tours de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, une tour de Gaston paraît être placée entre Saint-Julien et Sainte-Croix.

Gracilis: Tor Gracilis; turris Gracilis (9, 20). — Cette tour nous est signalée dans un texte de la fin du xiiie siècle [Obit. St-And., fol. 33], où nous voyons aussi que la maison qui s'appuyait contre cette tour avait été bâtie, vers la fin du xiiie siècle, par Guillaume-Arnaud du Pian: « Anniversarium, y lit-on, domini Guillermi-Arnaldi de Daupiano, sacerdotis et sacriste hujus ecclesie, debet fieri ixe kalendas » decembris, et obiit ipsa die, anno Domini Moco Laxaxiiio, qui fecit » domum cappellanie de Martilhac, et domum que est recte ante ecclesiam Sancti-Salvatoris cum magna camera que juncta est muro ville » cum turre Gracili. » En marge de cet article, on lit la note suivante, écrite au xvie siècle: « La maison de Montaigne, ou plutôt celle de M. le » trésorier Desaygues. » Les rédacteurs du compte-rendu de la Commission des monuments historiques (1852, p. 21) nous apprennent que cette tour s'appelait en gascon: Grayeyra; mais ils ne citent aucun texte à l'appui de leur traduction.

Nous avons reconnu cette tour lorsque, en 1866, on a démoli le mur romain pour percer le cours d'Alsace-et-Lorraine: elle était sur l'emplacement des maisons neuves qui sont à l'est du clocher de *Pey-Berland*.

Johan-Merle: Tor de Johan-Merle; tour du Merle (1, 22). — « C'étoit, dit Baurein [Ms., p. 208], une des tours de la ville où l'on » mit, dans le commencement du xv° siècle, ceux qui étoient guéris de » la peste. » Le 4 octobre 1406, les jurats, craignant un siège, mirent six gardes dans la tour de Johan-Merle [Jurade]. Cette tour faisait alors partie de la Jurade de Porte-Bouqueyre. Voici la place qu'elle occupe dans la liste des portes et des tours qui devaient recevoir des gardes : « Tor de Johan-Merle; tor de Sancta-Crotz-deu-grand-Portau; tor deu Casse; tor deus Cinq-Quayres. » Le 21 avril 1416, Ramon Gassies fut chargé de mettre des sentinelles de nuit « à la tor de Johan-Merle et à la

» grant tor de Sancta-Cros qui es dintz lo fossat; ce qui donne lieu de » penser, dit l'abbé Baurein, que la tour du Merle ou de Jean-Merle étoit » voisine du monastère de Sainte-Croix, et qu'elle étoit placée dans les » appartenances actuelles du Fort-Louis. » C'est en s'appuyant sur cette dernière phrase fort dubitative que des auteurs modernes ont cru devoir inscrire dans quelques plans ou vues à vol d'oiseau de Bordeaux le nom de tour du Merle sur une grande tour qui, dans le plan de Vinet, s'élève, en effet, dans les dépendances du Fort-Louis, sur la ligne du rempart qui borde l'intérieur du boulevard de Sainte-Croix. Jusqu'à présent, on ne connaît pas de texte qui fixe exactement la place de cette tour. Essayons cependant de la déterminer avec le peu de données que nous possédons : Nous connaissons toutes les tours du bord de la rivière, depuis la porte de La Grave jusqu'à la tour de Sainte-Croix, située à l'angle sud-est de la ville. Nos doutes ne portent donc que sur celles qui font partie du rempart qui reliait cet angle à la porte Saint-Julien. Dans la liste que nous venons de donner, la tour de Johan-Merle est nommée la première, après la tour de Sainte-Croix; la seconde est la tor de Sancta-Crotz-deu-grand-Portau, que nous croyons être la grande tour devant laquelle Vinet place une grosse barbacane triangulaire, qui a remplacé une des deux portes Sainte-Croix.

Les tours du Casse et des Cinq-Quayres ne peuvent être situées qu'entre la tour de Sainte-Croix-du-grand-Portail et la porte Saint-Julien; par conséquent, la tour de Johan-Merle devait s'élever entre la tour de Sainte-Croix et la tour de Sainte-Croix-du-grand-Portail, dans un angle, à l'est du jardin de Sainte-Croix.

Quant à celle du *Casse*, il faut peut-être la chercher, dans le rempart du sud, près de l'extrémité méridionale de la rue du *Casse*, et attendre des textes pour placer celle des *Cinq-Quayres*.

La Reclusa: Tor de La Reclusa (12, 20). — Cette tour était, au xvº siècle, dans la jurade de Saint-Christoly. Les jurats y mirent trois gardes le 4 octobre 1406. Elle se trouvait entre la porte Saint-Germain et la tour de Saint-Seurin: « Portau Sent-German, tor de La Reclusa, » tor Sent-Seurin, portau de Porta-Digeus » [Jurade]. Si cette tour est celle que Bernadau [Viog., p. 92] appelle tour de l'Ermite, elle était à 50 mètres environ au nord de l'extrémité occidentale du cours de l'Intendance.

La Trinitat: Tor de La Trinitat. (Voir porta d'Audeyola.)

Neba: Tor Neba; tour derrière l'esglise Saincte-Eulaye, Sainte-Eulalie (7, 18). — L'abbé Baurein [Ms., p. 141] signale une tour appelée, dans un titre de 1448: « tor neba qui es darrey la gleysa de Sancta-Euladia de » Bordeu. » Un rôle des tours de 1572 [Arch. mun.] l'appelle « tour qu'est » derrière l'esglise Saincte-Aulaye. » Nous pensons que c'est une tour carrée dessinée dans le plan de Vinet et placée à l'extrémité méridionale de la rue Sainte-Eulalie.

Paus: Tours près de porte des Paux; tour de Loys-du-Tour ou de La Tour (9, 23). - Nous avons vu que la porte des Paux était surmontée d'une tour. Les textes suivants nous apprennent que non loin, et de chaque côté de cette porte, s'élevaient deux autres tours dont nous n'avons pu découvrir le nom au xve siècle; mais, au siècle suivant, celle du sud de la porte s'appelait tour de Loys-du-Tour ou de Loys-de-La-Tour; elle nous est signalée par un titre de 1550 [Terr. Dest.] : « Antoine » Faure.... a reconnu toute icelle chope et arqueyre, scituée dans les » vieilles murailhes de la présente ville près le portal des Paux, confron-» tant : d'un cousté, à la maison de.... et d'autre cousté, à la tour de » Loys-du-Tour; d'ung bout, par le derrière, à la dicte murailhe.... et, » d'autre bout, par le devant, à la ruhe publique appellée La Corderie. » La rue de La Corderie, située au sud de la porte des Paux, conduisait de l'église Saint-Pierre à cette porte. En 1555 : « Loys du Tour, visiteur de » la rivière, reconnaît.... toute icelle tour.... située près le portal des » Paux. » Un titre de 1526 [Terr. Bosc.] nous fait connaître une tour placée près de la porte des Paux, mais ne nous apprend pas de quel côté de la porte elle était : « Baillette faite à Jehan Eyquard de toute icelle » tour qui est près le portal des Paux, à titre de loyer. » Enfin, dans le rôle de 1572, une tour est placée entre celle de Loys-du-Tour et celle du Pont-de-La-Mousque, et par conséquent au nord de la porte des Paux.

Il est probable qu'il y avait, au xvn° siècle, deux tours au moins entre la porte du Caillau et la porte des Paux. Voici les analyses de deux baux, faits à moins de deux mois d'intervalle, qui paraissent le prouver [Inv.] : « 1674, 21 juillet : ordonnance de MM. les Jurats qui accorde à

» Pierre Boutaut, sergent ordinaire de la ville, la jouissance de la tour » située entre les portes du *Caillau* et *Despaux*. — 1674, 7 septembre : la » tour de la *Vieille-Corderie* donnée, à fief nouveau, à M. de Pommiers. » Cette dernière est peut-être celle qu'on appelait, au siècle précédent, tour de *Loys-de-La-Tour*.

Pendart: Tor deu Pendart (8, 20). — « C'étoit, dit Baurein [Ms., » p. 202, v°], celle où logeoit l'exécuteur de la haute justice, qui portoit » anciennement le nom de Pendart..... Dans un état des rentes, du » 15 novembre 1543, on trouve ce qui suit: Maitre Antoine Dupin pour » la tour du Pendart, sur la rue du Puits-de-Trescanant (paye) six sols » tournois. D'où il résulte que cette tour étoit située dans la rue du Puits- » de-Toscanan, qui, par corruption, est appelée dans cet état Trescanant. » Il y a apparence que cette tour est cette espèce d'échope pratiquée dans » l'ancien mur de ville à côté et joignant la porte de Toscanan, qui est » près de la porte Basse. »

Nous ne pouvons partager l'opinion du savant abbé; la tour du *Pendart* ne joignait pas la porte de *Toscanan*, et il n'en restait plus rien au xviiie siècle. C'est ce qui ressort des textes suivants :

Le 15 avril 1551 [Terr. Dest.], « Peyrot Bonneau a reconnu..... toute » icelle tour et jardrin joignant, appellée communément la tour du » Pendart, confrontant..... d'autre bout à la ruhe de Tuscanan. » Le 1er février 1554, « ledict Bonneau, parcheminier, a reconnu.... toute icelle » maison faicte en tiers point, nouvellement bastie où souloyt estre une » tour vulgairement appellée du Pendart, scituée en la ruhe de Tus- » canan. » Cette tour a donc été démolie entre les années 1551 et 1554, et les tours de la porte Toscanan existaient encore en 1866.

Il résulte d'une grande quantité de titres des terriers de P. Castaigne et de L. Destivals, notaires royaux : que P. Gaillard, dit Le Pin, possédait, en 1551, la tour méridionale de la porte de *Toscanan*, et une maison qui y était attenante, à l'ouest, et qui bordait la rue *Dejus-lo-Mur* (cette maison était à son fils F. Gaillard en 1572); que Helionne Bonneau avait les deux maisons suivantes, au sud (elles appartenaient, en 1572, à Marie Giquel et à Fortic Sauset); que la quatrième était à J. Guiraut et à François Bérard en 1551 (Bernard Faure en était propriétaire en 1572); que la cinquième maison était sur le Peugue; et que les trois suivantes, dont la dernière était adossée à la tour du *Pendart*, et qui confrontaient

par derrière à la rue conduisant au Peugue, appartenaient, en 1551, à Peyrot Bonneau, comme nous l'avons dit ci-dessus; qu'en 1572, Gaillard Giraud était propriétaire de celle qui était sur le Peugue; enfin que, des trois autres, la première était à Vincent Bonneau, la seconde, à Giron et P. Bonneau, et la dernière à Pierre Bonneau, qui y avait fait bâtir une maison à la place de la tour du *Pendart*. Cette tour était donc sur l'emplacement de la huitième maison au sud de la porte de *Toscanan*, ou la troisième au midi du Peugue.

La tour portait le nom de tour du *Pendart* en 1520; elle était alors louée par la ville à Miton Clidière [Inv.]. Elle pouvait appartenir, en 1543, à Antoine Du Pin, qui, suivant le titre cité par Baurein, payait alors six sols tournois de rente; et, en 1551, à Peyrot Bonneau, qui, trois ans après, la fit démolir et remplacer par une maison.

Peugue: Tors deu Peugue; tors deu Pount-Sent-Johan; tour du Brisson (7, 23). - Ces tours défendaient l'embouchure ou la porte du Peugue. Elles étaient rondes, ainsi qu'on les voit dans toutes les vues à vol d'oiseau. Vinet, à leur sujet, s'exprime ainsi [Ant. B. et B., § 59] : « .... une grande partie de ces eaues de fontaine, qui sont derrière le » chasteau du Hâ, et le iardin de l'archevesché, entroint en la ville, et » passoint par cele Divice.... et.... par le Peaugue entre deus tours qu'on » voit encores à l'entrée dudit Peaugue en la Garonne; laquelle entrée, et » toutes autres, ont esté condamnées depuis quelque temps. » — « Il y a, » dit Delurbe [Chr. bord. Lurb., p. 8], à l'embouchure du Peugue deux tours » ancienes, ausquelles on trouva encores une grosse chaîne de fer attachée, » l'an 1581, lorsqu'on ferma de muraille l'entre-deux des dictes tours. » Elles étaient aussi appelées tours du Pont-Saint-Jean : « Muraille » bastie, dit Jean Darnal [Chr. bord. Dar., p. 55, vo], entre les deux tours » du Pont-Sainct-Jean, avec une grille de fer pour faire couler l'eau, et » ruisseau, ledit estant auparavant tout ouvert, par lequel aisément on » pouvoit entrer dans la ville. » L'une d'elles s'appelait la tour du Brisson. Baurein dit que, de son temps, ces tours existaient encore dans la rue Richelieu (rue Ausone), au levant de l'ancien hôtel de la Bourse. De belles maisons s'élèvent maintenant sur leur emplacement. Ces tours sont dessinées dans un plan manuscrit [Pl. mss., nº 1012] (voir ci-dessus, p. 52). Elles avaient 6 mètres de diamètre; la distance de l'une à l'autre était de 10 mètres environ. Celle du sud (ancienne tour du Brisson) était un domaine noble qui appartenait, au xviiie siècle, à M. de Ségur-Cabanac. Celle du nord était englobée dans l'ancien hôtel de la Bourse. Nous lisons dans la Chronique bordelaise [Chr. bord., p. 17] que « le dernier mars » 1640, les juges..... de la Bourse désirant agrandir et embellir la maison » où se tiennent leurs séances, demandèrent au corps de ville permission » de se servir d'une vieille tour qui est à l'embouchure du ruisseau appelé » le Peaugue. » Cette tour, en effet, n'est tracée qu'à moitié dans le plan no 1012. Ni l'une ni l'autre n'est dessinée dans celui de Lattré.

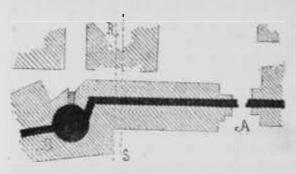
Pey-Miqueu: Tor de Pey-Miqueu. (Voir porta de Pey-Miqueu.)

Philippot-de-Mortemar: Tor de *Philippot-de-Mortemar*. — Nous ne trouvons le nom de cette tour que dans la liste de celles où les jurats mirent des gardes le 4 octobre 1406 [Jurade]. Étant, dans cette liste, placée entre la tour de *Pey-Miqueu* et la tourelle du *Pont-Saint-Jean*, nous devons supposer qu'elle était située dans le quartier de *La Rousselle*.

Pount-de-La-Mosca: Tor redonda deu Pount-de-La-Mosca; torreta deu Pount-de-La-Mosca; tour ronde du Pont-de-La-Mousque; tourette du Pont-de-La-Mousque; tour du Pont-de-La-Mousque; tour de La Mousque (9, 23). — Il existait, au xve siècle, sur l'emplacement de la Bourse, deux tours voisines; on donnait à l'une le nom de tour ronde du Pont-de-La-Mousque; et à l'autre celui de tourette du Pont-de-La-Mousque. Elles faisaient partie toutes deux de la jurade de porte des Paux. Le 4 octobre 1416, les jurats ordonnèrent de mettre sept gardes dans « la tor redonda » deu Pount-de-La-Mosca », et cinq dans « la torreta deu Pount-de-La-» Mosca. » Elles sont placées toutes deux dans la nomenclature des tours situées entre la porte Saint-Pierre et la tour de l'Ome-de-Casse. L'une doit être celle qu'on nommait en 1262 [Liv. Bouil.] : « Turris nova » de Tropeyta. » Une des tours du Pont-de-La-Mousque existait encore, en 1537, sous le même nom [Terr. Cast.] : Guilhem Doux a reconnu « deux appentis sur arqueyre, qui sont entre la porte des Paux et la tour » du Pont-de-La-Mousque. » En 1538, Jean Donzeau a reconnu « toutes » icelles deux chopes, sive arqueyres, scituées au Pont-de-La-Mousque, » confrontant à l'eschelle par laquelle l'on monte et descend à la tour de » La Mousque, d'une part; à la chope de Guilhem Doux.... d'autre part;

» à la murailhe de la ville, le chemin par dessus et par derrière, par » l'ung bout jusqu'à la ruhe publicque, par devant, de l'autre bout. » Et ailleurs : « A la ruhe par laquelle l'on va du pont de La Mousque au portal des Paux. »

Nous croyons que cette tour est celle qui, en 1491 [Terr. Bosc.], s'appelait tour de Lansac, confrontant « entre les chemins et les ruhettes » communes de chascun costé et de chascun bout », et qu'on nommait, au xviic siècle, tour d'Aste [Ant. de Chadirac, not. — Arch. dép.]. En 1611, M. Mc Pierre d'Aste, conseiller du roi en son grand conseil, seigneur des maisons nobles de Roys, en Saintonge, et de l'Allemaigne, et coseigneur de la paroisse du Taillan, vendit à Guillaume Bernard, maître libraire, « la tour ronde couverte d'ardoize, garnie de machecollis, scituée



A, Porte de l'Ome-de-Casse. — B, Tour du Pont-de-La-Mousque. — RS, Ruisseau qui descend de la fontaine de Tropeyte.

- n au Pont-de-La-Mousque,
- » entre le portal du Chapeau-
- » Rouge et porte des Paux,
- » scituée sur les murs de
- » ladicte ville. »

Dans certaines vues cavalières du xvue siècle, une tour ronde située entre les portes des *Paux* et de l'*Ome-de-Casse*, est désignée sous le nom de tour de *Douhet*; c'est peut-être

une des deux tours dont nous avons parlé plus haut comme avoisinant la porte des Paux.

L'original du plan que nous donnons ici fait partie de la collection de M. Jules Delpit.

Pount-Sent-Johan: Torelete deu Pount-Sent-Johan. — C'était une tour qui défendait la porte Saint-Jean. (Voir portu Sent-Johan.)

Retge: Tor deu Retge. (Voir porta deu Retge.)

Rey: Tor deu Rey; turris domini Regis; tour du Roi (7, 22). — C'était une des grosses tours du château de l'Ombrière. Elle était placée du côté du midi, en face la tour Arbalesteyre, qui était au nord. Elle avait très

probablement pour base la tour ronde qui flanquait l'angle sud-est de l'enceinte romaine, puisque c'était là que s'arrêtait la muraille du sud, et que le rempart prenait la direction du nord [Baurein, Bull. polym., année 1817, p. 290].

Riquet : Tor de Riquet. (Voir porta d'Audeyola.)

Romaines: Tours romaines. — Une assez grande quantité de tours de l'enceinte romaine subsistaient encore au milieu du xve siècle; quelques-unes avaient des noms consignés dans les textes, mais le plus grand nombre n'en avait pas. Elles étaient simplement désignées par les mots: turris, domus cum turre, tor, etc. Celles qui protégeaient les angles de la cité étaient rondes; celles adossées aux courtines étaient semicirculaires.

Voici quelle était la situation de quelques-unes de ces tours :

Tours du nord. — Si, partant de la tour du Canon, on se dirigeait vers l'est, on trouvait une tour à côté d'une porte, au nord de la chapelle du Temple [Mon. hist., 1849, p. 6]. Une autre tour s'élevait au bout de la rue de Grassi.

Nous savons que le mur septentrional du château de *Puy-Paulin* était bâti sur la muraille romaine. Un plan calqué par M. J. Delpit aux Archives nationales, et faisant partie des titres de la maison de *Puy-Paulin*, indique trois tours au nord de ce château; l'une d'elles était située dans la rue Guillaume-Brochon, près de la porte romaine qui faisait face à la porte *Basse*.

Nous croyons que les deux autres tours du château, celle qui subsiste encore et celle qui a été démolie il y a vingt ans environ, lorsqu'on a percé la rue Combes, avaient pour bases des tours de la première enceinte.

« Il y a quelques années, écrivait Baurein en 1764 [Bull. polym., » 1817, p. 354], qu'on démolit une tour qui étoit adossée à ce mur » (du nord); elle étoit placée dans l'endroit où est bâtie une maison qui » fait le coin de la rue du Pont-de-La-Mousque, en allant de cette église » (église Saint-Rémi) vers l'hôtel de la Bourse. » La maison signalée par Baurein est probablement celle qui fait le coin des rues Dieu et du Pont-de-La-Mousque.

En 1835, Jouannet, chargé par l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux de lui rendre compte de la découverte faite, depuis

peu, d'une portion de l'enceinte antique de Bordeaux, aperçue en reconstruisant la maison qui forme l'angle de la Bourse et de la rue du PontDE-LA-Mousque, s'exprime ainsi dans son rapport, lu à cette compagnie
le 6 août 1835 : « Le mur antique, reconnu à l'endroit indiqué, l'a été sur
» une longueur d'environ 4 mètres; il se prolonge sous la Bourse. A
» l'extrémité opposée, il se lie à une tour à moitié engagée, dont la base
» repose aussi sur des fondements antiques : mais toute la construction
» extérieure de cette tour est moderne. »

La place des tours dont nous venons de parler est connue; on en trouvera d'autres, sans aucun doute, en reconstruisant des maisons bâties sur l'emplacement des vieux murs. Un texte de 1361 [C. de l'arch.] nous en signale une dans la paroisse Saint-Rémi: « Johannes de Tosquanano » solvit pro toto casali sive stagia, et pro turre que est in muro civitatis » et sunt in parrochia Sancti-Remigii, que fuerunt Guillelmi et Petri » Martini. »

Si nous prenons pour type la distance qu'il y avait entre les deux tours de *Puy-Paulin*, nous trouvons que le mur du nord était, en comptant les deux tours de l'angle, flanqué de quinze tours. Il faut y ajouter celles qu'on devait avoir bâti près des portes pour les défendre; l'une de ces dernières nous paraît être celle qui s'élevait au bout de la rue Guillaume-Brochon.

Tours de l'est. — Nous avons déjà parlé de la tour Saint-Aubin; nous n'en connaissons qu'une autre dans les murs qui longeaient la rivière; elle était au bout de la rue Carpenteyre-Saint-Pierre (rue du Cancera). C'est ce qui résulte du texte suivant, de 1543 [C. de l'arch.]: « Pour la » maison où est l'enseigne de la harpe, et tour qui est derrière, en ce bout » de la petite Charpenterie de Saint-Pierre. »

Tour du sud. — Lors du percement du cours d'Alsace-et-Lorraine, on a pu voir la base d'une tour située près de l'extrémité orientale de la rue des Trois-Canards, à l'ouest, par conséquent, de la rue Sainte-Catherine. Lopes [Lièv. St-And.] nous apprend que cette tour s'appelait la tour de Buch; mais il ne nous dit pas à quelle époque : « Pour une maison en la rue Tuscanan, proche de la rue du Poisson-Salé, confrontant au counchant à la tour de Buch. »

Un des rédacteurs du Bulletin polymathique signalait, en 1814, une autre tour dans la même rue des *Trois-Canards*, au numéro 24, répondant à la maison de la rue du Lour, numéro 31 d'alors. Nous avons vu démolir

cette tour en 1866, en même temps qu'une autre située au sud de l'abside de Saint-André.

La base d'une tour a été trouvée presque en face de la porte méridionale de la même église, un peu vers l'est; il est probable qu'elle fortifiait la porte romaine s'ouvrant près de l'abside de Saint-André. (Voir porte de Duras.) Nous avons parlé ailleurs de la tour Gracilis, qui était vers l'angle formé par la rencontre de la place Saint-André, de la rue Duffour-Dubergier et du cours d'Alsace-et-Lorraine.

Tours de l'ouest. - Depuis l'angle sud-ouest de la ville romaine jusqu'au bas de la rue des Remparts, nous ne pouvons signaler aucune tour; il n'en est pas de même à partir de ce point jusqu'à la porte DIJEAUX. Les comptes de l'archevêché énumèrent à chaque page les maisons de la rue Saint-Paul (rue des Facultés), sur lesquelles l'archevêque levait des rentes. Un des plus complets de ces comptes date de 1367; en voici un résumé : Le contrôleur de l'archevêque, après avoir dénombré une maison près de la porte Saint-André et du mur de la ville, et une autre maison contiguë, faisant le coin de la rue Saint-Paul, et toutes deux appartenant au seigneur de Veyrines (1), ajoute : « Dominus » de Vitrinis predictus debet pro turre que est in muro civitatis, et pro » solo quod est ante dictam turrim juxta quandam ruetam per quam » ascenditur ad murum civitatis.... » Après cette maison, et en suivant le même côté de la rue Saint-Paul, on trouve deux maisons, puis une grande maison avec une tour, terre et jardins, appartenant à l'archevêque; ensuite deux demi-sols, deux sols complets, une maison avec une tour contiguë; enfin une maison à toucher la Devise. Après le ruisseau, où le contrôleur signale quatre maisons et une cinquième avec une tour; puis trois maisons et une quatrième avec des tours : « Senebrunus domi-» nus de Curtonio... pro domibus, turribus et solis contiguis. » Ce qui paraît prouver que ces maisons, qui formaient l'extrémité septentrionale de la rue Saint-Paul du côté de l'ouest, appartenaient, à la fin du xive siècle, au seigneur de Curton; quatre-vingt-dix ans plus tard, en 1457, elles étaient possédées par Jeanne de Puch, veuve d'Arnaud de Rostand: « Uxor quondam Arnaldi Rostanhdi, debet pro domibus, turri-» bus et solis et toto feudo que sunt ibidem, que quondam fuerunt magistri » Guillelmi de Podii defuncti. »

<sup>(1)</sup> C'est là que, quelques années plus tard, Vital Carles fonda l'hôpital Saint-André.

Ainsi donc, nous trouvons au moins cinq tours depuis la porte Saint-André jusqu'à la porte Dijeaux. Ces tours étaient distantes l'une de l'autre de 20 à 25 mètres. Si nous prenons pour type cette distance, il reste la place d'une tour entre cette dernière porte et la tour du Canon; ce qui nous donne à penser qu'il y avait au moins dix tours dans tout le mur de l'ouest, en comptant les deux tours d'angle.

Ainsi, nous avons ici la preuve que notre calcul, pour les tours du nord, est probablement exact. En laissant de côté les tours des angles, nous aurions alors, pour les grands côtés de la ville, treize tours, et huit pour les petits, ce qui fait quarante-deux tours semi-circulaires. Avec les quatre tours rondes, cela ferait en tout quarante-six, sans compter celles qui pouvaient fortifier les portes ou tout autre point faible.

Rua-de-Médoc: Tor de Rua-de-Médoc (10, 24). — Le 4 octobre 1406, les jurats ordonnèrent de mettre neuf gardes dans la tor de Rua-de-Médoc [Jurade]; cette tour, qui faisait partie de la jurade de la porte des Paux, était située entre la tour du Pont-de-La-Mousque et celle d'Audevole, c'est à dire sur la rivière, vers le château Trompette. Voici la place qu'elle occupe dans la nomenclature de ces tours [Jurade] : « Torreta deu » Pount-de-La-Mosqua, tor de l'Ome-de-Casse, tor de Rua-de-Medoc, tor » deu Retge, tor d'Audeyole. » Remarquons que plusieurs grandes rues descendaient de la rue Burga vers la rivière; entre autres, la rue de Médouc ou Médoc, et la rue Dissente, que cette dernière débouchait sur une porte très rapprochée du château Trompette, et que la rue de Médoc, placée entre la rue Dissente et la grande rue de Tropeyte ou du Chapeau-Rouge, débouchait à l'est dans la rue du Portau-Barrat, qui longeait le mur de la ville (Bull. polym., p. 112 et 148). En conséquence, la tour de Rua-de-Médoc ne pouvait être ailleurs qu'en face de la rue de ce nom.

Seguinet: Tour de Seguinet. — Elle portait ce nom en 1673, et était en face de la font de l'Or, dit Du Tillet [Chr. bord., p. 10]. Nous croyons que Tillet est dans l'erreur (voir porta de La Graba), à moins cependant que la tour de Bayssac ne se soit appelée tour de Seguinet au xvir siècle.

Sent-Aubin : Tor Sent-Aubin; turris de Sancto-Albino; tour Sainct-

Aulbin; tor de Gassias, de Gassies (8, 22). — C'était une tour située sur le mur romain de l'est, à côté d'une porte qui s'ouvrait à peu près au milieu de la rue Obscure. Elle était connue aussi sous le nom de tour de Gassies. Cependant, on la trouve plus communément sous celui de tour Saint-Aubin. En 1367, la tour Saint-Aubin appartenait à la famille Gassies, Gassias ou Garcies. Le contrôleur de l'archevêque, après avoir dénombré, dans ses comptes, quelques maisons de la rue Obscure, ajoute : « Johannes Garcie, senior, debet pro quodam appentitio in quo » est coquina et cumina privata, alias camera et cambra, que est inmedie-» tate prope magnam domum ejusdem Guillelmi, ymo est quasi prope » ipsius domus que dicitur : domus sive turris de Sancto-Albino, quam » nunc tenent Johannes et Petrus Garcie fratres. » Deux autres textes postérieurs viennent confirmer le premier; l'un est de 1457, et l'autre, de 1553; dans celui-là, on lit : « Heredes Johanis Garcie debent pro quodam » adpenticio, in quo est coquina et cambra privata, quod est in medietate » prope magnam domum que fuit quondam Guillelmi Geraldonis, ymo est » una pars ipsius domus que dicitur turris de Sancto-Albino. » — « Arnaud » Gassies, dit l'autre texte, pour quelque appentis auquel il y a la cuisine » et la chambre privées qui est près de la tour de Sainct-Aulbin. » Elle était donc au milieu de la rue Obscure. Elle fut démolie en 1692, et Tillet [Chr. bord. Till., p. 158], qui nous apprend cette destruction, dit que la tour était des plus anciennes de la ville, et bâtie sur les vieux murs de la cité.

Sent-Elegi: Tors Sent-Elegi. (Voir porta Sent-Elegi.)

Sent-Esperit: Tor deu Sent-Esperit. (Voir porta d'Audeyola.)

Sent-Georges: Tor Sent-Georges (12, 23). — La tour Saint-Georges, dit Bernadau [Viog., p. 84], « était, suivant un arpentement » fait, en 1596, par ordre du maréchal de Matignon, gouverneur de » la province,... placée à 100 toises de la porte Saint-Germain, et » à 150 du château Trompette. » Elle était, par conséquent, située sur la ligne des remparts qui protégeaient la ville au nord. (Voir porte d'Audeyole.)

Sent-Pau: Tor de Sent-Pau; turris de Sancto-Paulo; turris Sancti-

Pauli; turris Granerii; tour de Saint-Paul (10, 19). — Cette tour nous est signalée dans un texte de 1354 [C. de l'arch.]: « Feci recaperari » turrim de Sancto-Paulo, et totam domum. » Le même manuscrit s'exprime ainsi en 1367: « ..... Vendidi de feno, portato in turre Sancti-» Pauli Burdegale, unum medalhonem feni.... » et ailleurs: « Omnia alia » prata de Fraxinu et de Las Coalhas, in palude Burdegale, fecimus..... » tundi, et fenum ipsorum fuit portatum Burdegale, et positum in quodam » solo, juxta turrem Sancti-Pauli. »

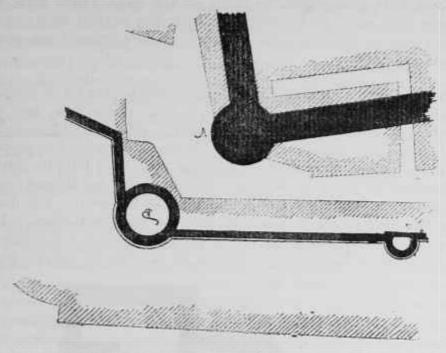
Nous croyons que cette tour était située dans le mur romain de l'ouest, et que c'est la seconde au nord de la porte Saint-André. La matson dont elle faisait partie était la cinquième que l'on rencontrait à gauche, en entrant dans la rue Saint-Paul par la rue Saint-André. Elle appartenait à l'archevêque en 1367 [C. de l'arch.]: « Dominus noster archiepiscopus » tenet quandam magnam domum cum turre et cum tota terra sive » casali, que sunt ad latus dicte domus, de qua solebat dari, secun- » dum antiquos rotulos, unor solidos census et xix denarios sporle. » Nous avons vu, plus haut, que les deux premières maisons et la première tour appartenaient alors au seigneur de Veyrines, et que c'est sur leur emplacement que Vital Carles fonda, quelques années plus tard, l'hôpital Saint-André; Guillaume Borelli, prêtre, possédait la troisième maison; un autre prêtre, Arnaud de Deveriis, trésorier de l'archevêque, la quatrième.

Les trésoriers des archevêques nous apprennent, dans leurs comptes, que la maison de la rue *Saint-Paul*, ou du moins une partie, servait d'entrepôt pour les provisions de l'archevêché.

Nous pensons que la tour du *Grenier*, signalée dans le texte suivant [C. de l'arch., p. 354], n'est autre que la tour de *Saint-Paul*: « Item » solvi, pro m magistris et n servitoribus quos habui ad reparandum, » in quibusdam locis, in turre *Granerii*, n solidos n denarios sterlingorum. »

Sent-Seurin: Tor Sent-Seurin (11, 20). — Dans la liste des tours et des portes dans lesquelles les jurats mirent des gardes, le 4 octobre 1406 [Jurade], nous trouvons « la tor Sent-Seurin » placée entre la tour de La Recluse et la porte Dijeaux. Nous croyons que c'est celle qui est située à l'angle aigu d'un avancement du mur entre la porte Dauphine et la porte Dijeaux, formant bastion devant la tour du Canon, à 50 mètres

environ, au sud, de l'entrée du cours de l'Intendance [Lattré. — Pl. mss., nº 149].



A, Vieille-Tour. - B, Tour de Saint-Seurin.

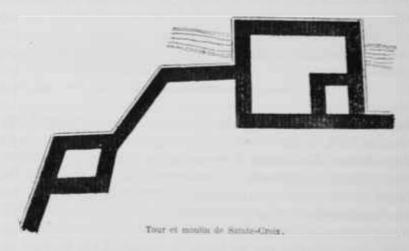
Senta-Crotz: Tor Senta ou Sancta-Crotz-deu-gran-Portau (1, 22). — Le 4 octobre 1406, on mit six gardes à « la tor de Senta-Crotz-deu-gran-Portau » [Jurade]. Le 21 avril 1416, les jurats ordonnèrent de placer des sentinelles pendant la nuit aux diverses tours de Bordeaux: Johan Esteue fut chargé de les mettre à « la grant tor de Sancta-Cros, à Las Salineyras » et au Pont-Sent-Johan », et Ramon Gassias « à la tor de Johan-Merle » et à « la grant tor de Sancta-Cros qui es dintz lo fossat ». Cette dernière tour était donc défendue par un fossé, et, comme il n'y en avait pas le long du fleuve, on ne peut pas la confondre avec celle de Sainte-Croix, dont nous parlerons ci-dessous. Johan Esteue avait en garde les tours du bord de la Garonne, et Ramon Gassias celles qui fortifiaient le rempart sud de la ville.

La tour « deu grand portau » est cette grande tour (ronde dans certaines vues cavalières, carrée dans d'autres) qui fortifiait la porte de

Sainte-Croix, et dont l'emplacement a été englobé plus tard dans le Fort-Louis.

Deux tours protégeaient, du moins au xviº siècle, l'autre porte de Sainte-Croix, située sur la rivière (voir, infra, Rôle de 1572). Elles n'existaient plus au commencement du xviiie, et ne paraissent pas avoir existé au xve.

Senta-Crotz: Tor Senta-Crotz, Sancta-Crotz; la gran tor de Sancta-Crotz; tor Senta-Crotz-debert-la-Ribeyre: tour Sainte-Croix; tour de Lentillac: tour du pont de La Manufacture (1, 23). — Les délibérations de la jurade nous apprennent que, le 4 octobre 1406, on mit cinq gardes dans « la gran tor de Sancta-Crotz », et que, le 21 avril 1416, les jurats ordonnèrent de placer des sentinelles pendant la nuit aux diverses tours de Bordeaux. Johan Esteue fut alors chargé de les mettre « à la gran » tor de Sancta-Cros, à Las Salineyras, au Pont-Sent-Johan. » La tour Sainte-Croix était la tour carrée qu'on a démolie il y a quelques années; elle protégeait l'angle sud-est de la ville. On l'appela plus



tard tour de Lentillac et tour du pont de La Manufacture. Nous reproduisons ici le fragment d'un plan du xvin siècle [Pl. mss., n° 91] qui donne le moulin et la tour de Sainte-Croix.

Senta-Eulalia: Tor Senta-Eulalia, Sancta-Euladia; tor deu portau Sancta-Euladia; tour de Sainte-Eulalie; tour de Garos (7, 17).

C'était une tour carrée protégeant l'angle sud-ouest de la ville. Nous avons lieu de croire que c'est celle que désignent les jurats lorsque, le 4 octobre 1406, ils ordonnent de mettre sept gardes à « la tor deu portau » Sancta-Euladia ». Le 21 avril 1416, Galhard de Junqueiras fut chargé de mettre des sentinelles de nuit « au portau deu Far, au portau de tras » (d'au-delà) Sancta-Euladia et au portau de Sent-Julian. » En 1496 [Terr. Bos.], elle est appelée tour de Garos : « ..... toute icelle place de » terre pour faire jardrin, qui est, en la parroisse Saincte-Eulaye, près le » portal, au-devant de la tour appellée de Garos.... dure de long du » grand chemin commun tirant à l'esglise Sainct-André, de l'ung bout, » entre à la murailhe de la ville, ledict chemin commun entre deux, de » l'autre bout. » Ce chemin suivait le bord des fossés protégeant le rempart occidental de Bordeaux.

Tropeyta: Tor Neba-de-Tropeyta; tour neuve de Tropeyte (9, 23). - L'existence de cette tour nous est signalée dans un texte de 1262 [Liv. Bouil., p. 369 et 370]: « In primis dicimus quod portus et platea Sancti-» Petri, prout extenduntur a domo Ruffati Vigerii usque ad turrem » novam de Tropeyta, prout sunt extra muros, usque ad ymum maris, » sunt paduentum. Item, dicimus quod portus et platea prout extenduntur » a dicta turri nova de Tropeyta usque ad domum Michaelis de Medoc, » usque ad ymum maris, sunt paduentum. » Ce texte ne peut désigner que la tour romaine de l'angle nord-est de la cité ou une tour neuve l'ayant remplacée. Ce ne doit pas être, en effet, la tour du Pont-de-La-Mousque, située dans le mur de l'accroissement vers la rivière, puisque cet accroissement n'existait pas au xiiie siècle. Il ne faut pas la chercher sur l'emplacement du château Trompette, car, en 1262, la ville ne s'étendait pas jusque-là. Le quartier de Tropeyte d'ailleurs occupait tout l'emplacement compris entre la Devise et le ruisseau d'Audeyole. La tour neuve de Tropeyte était située au centre de ce quartier.

Wataffel: Tor de Wataffel, Wthefil, Watffel, Batefils; tor deu Luc-Majou; tor de Bessan; tor de l'Estey-de-Las-Anguillas (8, 23). — Nous nous servons pour l'orthographe de ce nom de celle du plus ancien document que nous possédons. Le 4 octobre 1406, les jurats firent placer six gardes dans la tour de Wataffel; elle se trouve placée, dans la liste des tours et des portes qui reçurent garnison, entre la porte du Caillau et la

porte Saint-Pierre. Le 9 novembre 1406, les jurats ordonnèrent de murer les portes des chais, depuis la tour de Wataffel jusqu'aux Salinières: « Et » plus, so ordenat que las portas deus chays (sian) esmuradas de la tor de » Wataffel entro à la porta de Salineyras » [Jurade].

En 1401, « les executeurs de testament de feuz Guillaume Wataffel, » marchand anglois, et Elene de Chaland, sa femme, de la parroisse de Sainct-Pierre. de Bourdeaulx, » vendirent un chai qui avait appartenu aux testateurs [Inv. des Bénéf. de St-Pierre]. Il est probable que c'est ce Guillaume de Wataffel qui avait donné son nom à la tour près de laquelle il demeurait sans doute.

En 1415, dit Baurein [Ms., p. 148], des gens de Libourne ayant fait prisonniers quatre habitants de Saint-Macaire, « les vendirent à un » Anglais, qui les mena en prison à Bordeaux, à la tor de Wthefil.... -» Cette tour a porté, dans la suite, divers noms, entre autres celui de » Luc-Majou. » Elle a porté aussi les noms de tour de Batefils, de Gaston. de Bessan; voici ce que dit encore Baurein dans un chapitre particulier sur cette tour de Bessan [Ms., p. 110]: « Avant la construction des nou-» velles portes de Saint-Pierre et des Chays-des-Farines (en 1736), on » voioit dans l'endroit à peu près où celle-ci est placée (à l'extrémité » septentrionale de la rue du Chai-des-Farines) une ancienne tour carrée » qui servoit autrefois de défense à la ville, et qu'on pouvoit regarder » comme une espèce de bastion. C'étoit à cette tour que venoit aboutir le » mur de la ville qui est dans l'alignement de la porte Saint-Pierre, aussi » bien qu'un autre mur plus avancé vers la rivière, qui est au derrière, » vers le levant, des maisons de la rue des Chays-de-Farines et dans » l'alignement de la porte du Caillau; il faut pourtant remarquer que » celui-ci n'y aboutissoit qu'en formant une équerre. Cette tour, dont Élie » Vinet a inséré la figure dans son plan de Bordeaux, paroit avoir été » destinée, dans le principe, pour la deffense de l'entrée de la Devise, » auprès de laquelle elle étoit construite.... Vinet fait mention de cette » tour dans son discours sur les antiquités de Bordeaux (§ 95) en ces » termes : « Bessan, maison noble en Medouc, au-dessous de Macaut, à » sept lieuës de Bourdeaus, appartenant aujourd'hui au seigneur de » Vaillac, en Limosin. De mesme nom est une tour quarrée qu'on voit » sur les murailles de la ville de Bourdeaus, près du lieu par où la Divice » sort en la Garonne, et de la part qu'est la porte de la ville appellée du » Caillau, qui a esté autrefois au seigneur de Bessan.... » Baurein dit ailleurs [Ms., p. 98, v°]: « Cette tour (tour de l'*Estey-des-Anguilles*), » suivant un titre du 8 août 1566, étoit située derrière *Saint-Pierre*..... » placée à l'embouchure de l'*Estey-des-Anguilles*, en deffendoit l'entrée, » et mettoit à couvert certains vaisseaux appelés anciennement anguilles, » qui se retiroient dans cet estey. »

La tour de Wataffel a été bâtie en même temps que le mur qui longe la rivière, peut-être un peu en avant de ce mur, et pour protéger une porte qui avait succédé à la porte Saint-Pierre romaine.

Il est quelques tours dont nous ne savons pas les noms, et dont on voit des restes dans le plan cadastral de Bordeaux. Ainsi ce plan nous en signale, derrière la rue Renière, deux qui faisaient partie du rempart intérieur du premier accroissement; une est au numéro 10 de cette rue, et l'autre, au numéro 18.

Dans le plan de la porte Saint-Eloy (voir ci-dessus, p. 78), on voit la trace d'une tour dans le cimetière de l'église Saint-Eloy, et une autre sert de base au clocher de cette église; ces deux dernières tours flanquaient le mur extérieur du premier accroissement. La distance de l'une à l'autre est de 30 mêtres environ; un même nombre de mètres sépare le clocher de Saint-Eloy de la tour de la porte du même nom. Les deux tours du mur intérieur (rue Renière) sont aussi à la même distance l'une de l'autre; ceci nous fait conjecturer que les deux murs parallèles étaient garnis de tours semi-circulaires, placées de 30 en 30 mètres environ, et qu'en conséquence, il devait y avoir dix-huit tours contre chaque rempart, c'est-à-dire trente-six tours entre la porte de Toscanan et celle de La Rousselle, sans compter les tours des portes et celles qui devaient nécessairement s'élever dans le rempart du bord de l'eau.

Le nom de la même tour variait presque à l'infini; généralement elles étaient louées ou affermées par la ville, qui se réservait nécessairement le droit de s'en servir toutes les fois que cela deviendrait nécessaire pour défendre la cité; les propriétaires mêmes qui avaient des maisons atte-

nant au rempart, devaient laisser sur les murs un passage libre en cas de nécessité. Cette diversité de locataires, de fermiers et de propriétaires (car la municipalité vendait quelquefois les tours), faisait que le peuple s'habituait, peu à peu, à donner au monument le nom de celui qui l'habitait; que les notaires et les fermiers de la ville appliquaient aux tours, dans leurs titres et dans leurs rôles, les dénominations qui étaient les plus vulgairement usitées ou les noms anciens, suivant leur caprice ou leur habitude, de sorte qu'en même temps telle rue, telle porte, telle tour portait plusieurs noms à la fois; de là la difficulté, pour nous, de les reconnaître sans les confondre quelquefois.

## ROLE DES TOURS DE CORDEAUX EN 1572.

Nous croyons devoir donner un Rôle des tours de 1572 conservé aux Archives municipales :

- « C'est le roolle des tours qui sont autour des murs de la ville de » Bourdeaulx, commanceant à la tour qu'est sur la porte du Caillau tirant
- » au chasteau Trompete, et, de là, par terre, jusques à la tour Saincte-
- » Croix, et, de là, par la rivière, jusques à la tour du Caillau. Lesquelles
- » tours lesdictz seigneurs (maire et jurats) ont deliberé bailler, à louage,
- » o la charge de les tenir couvertes et estanques par les locataires.
- » Premierement ladicte tour du *Caillau*, avec celle qui est deça l'estier » du *Pont-Sainct-Johan* (7, 23), a esté baillée au cappitaine Laborderie.
- » La tour qu'est derriere l'esglise Sainct-Pierre (8, 23), que tenoit Helliot
- » Roche, sergent, xvIII francs bourdelois, ne feut affermée l'année passée.
- » Une tour près et au delà la tour de Loys-de-La-Tour, visiteur de la » riviere, xv livres tournois.
  - » Une autre tour illec pres au pont de La Mousque, appellée la tour
- » d'Aste, que tenoit Jehan Du Cornet, chaussetier, qui la tenoit à louage
- » dudict d'Aste, xiii livres tournois.
- » Une tour qu'est au-dessus du portal de Corn, autrement du Chapeau-» Rouge, xviii livres tournois.
  - » La tour qu'est sur le portal Barrat, xv livres tournois.
- » La tour qu'est sur le portal de Sainct-Germain (13, 22), Lx sous » tournois.
- » Une autre tour illec pres ledict portal Saint-Germain, xxxv sous » tournois.
- » Une autre tour illec pres que Jehannot Batanic, cordier, tenoit, v livres » tournois.
- » Une autre tour illec pres que tenoit René Laurens, xi livres x sous » tournois.
- » Une autre tour pres porte de *Jaulx*, que François Pellissier, viguier, » tenoit, vin livres tournois.
  - » La tour qu'est sur la porte de Jaula (11, 19), xxviii livres tournois.
  - » Une autre tour illec pres que tenoit Jehan Faure, viguier.

- » Une autre tour illec pres que tenoit Jaques de La Taillade, sergent.
- » Une autre tour illec pres que tenoit Jehan Balateau.
- » Une autre tour illec pres que tenoit Benoist de Tolly.
- " Une autre tour illec pres que tenoit Jacques Laveau.
- » Une autre tour illec pres, devant porte Basse, que tenoit Jehan » Arnot.
- » Une autre tour qu'est entre le chasteau du Hô et la porte Saincte-» Aulaye.
- » La grand tour qu'est pres la porte Saincte-Aulaye (7, 17), v livres » tournois.
- » La tour qu'est derrière l'esglise Saincte-Aulaye, que tenoit Jehan Audebert.
  - » Une tour qu'est derriere la maison de Tombeloly (5, 18).
- » La tour qu'est au-dessus la porte Sainct-Julien (5, 18), que tenoit » Cardot Texandier.
  - » Une autre tour illee pres que tenoit Baude Guillem, trompete.
- » Une autre tour illec pres, nommée de Gaston, que tenoit Noel » Lefebre.
  - » La tour qu'est derriere l'hospital de la Peste.
  - » Une autre tour illec pres.
  - » La tour qu'est joignant le molin de Saincte-Croix (2, 23).
  - » La tour qu'est joignant la porte de Saincte-Croix.
- » Une autre tour joignant ledict portal que tenoit Pierre Seurin, cos-» turier, v francs bordelois.
- » La tour que Mathieu Allegret a tenu longtemps, vis-à-vis le puis » qu'est en ladicte rue Grand'rue-Saincte-Croix.
  - » Une autre tour illec pres.
  - » La tour qu'est sur la porte de La Grave (4, 23), xx livres tournois.
  - » La tour qu'est joignant la maison de Pierre Garrot.
  - » Une tour derriere la maison de François Mestaier. »

## QUARTIERS

Des noms particuliers, conservés par la tradition, avaient été donnés, pour des motifs dont généralement nous ne connaissons pas l'origine, à certaines parties de la ville, des faubourgs et de la banlieue. Bordeaux était ainsi divisé en une quantité considérable de quartiers, dont probablement les dénominations étaient, pour la plupart, antérieures aux diverses enceintes de la ville, puisque quelques-unes sont communes aux terrains contigus en dedans et en dehors des murs. Il arrivait souvent qu'un quartier portait en même temps plusieurs noms; souvent la limite de l'un empiétait sur celle de l'autre, et quelquefois ils s'enchevêtraient de telle façon, qu'il est difficile, à l'aide des textes, de leur assigner un emplacement rigoureusement exact.

Il en est dont le souvenir est tout à fait perdu; le nom de quelques autres a persisté jusqu'à présent. Leur nomenclature et l'indication, sûre pour la plupart d'entre eux, approximative pour d'autres, de la partie de la ville ou de la banlieue qu'ils occupaient sera très utile pour l'interprétation de certains textes, et pour la recherche de l'emplacement d'une rue, d'une tour, d'une porte ou d'un monument.

Les noms des quartiers, dans l'enceinte romaine, nous sont peu connus; nous avons peu de renseignements sur ceux du premier accroissement; mais ils nous arrivent en foule pour le second et pour les faubourgs.

Audeyola: A Audeyola, Audeyolo, Audeyole. (12, 24) — Ce quartier s'étendait depuis la Font d'Audége jusqu'au bord de la Garonne; il occupait probablement tout le bassin du ruisseau formé par cette source. A partir de l'année 1361 [C. de l'arch.], il est désigné en ces termes : « Pro » terra.... apud Audeyola. — Apud locum quod dicitur Audeyolo. — Pro » terra que est retro chaya monachorum Magne-Silve, apud Audeyola. » Cette localité devait aussi remonter jusque dans les Graves, au sud-ouest

de la fontaine, puisque nous trouvons qu'en 1395, il y avait des vignes : « Pro vinea et terra apud Audeyola. »

Ayguatz: Aus Ayguatz; apud Aquarios; au Mur-Sarrazin (7, 17). — En 1355 [C. de l'Arch.] cette localité est nommée « apud Aquarios in via » de Pessac ». Un contrat du 11 novembre 1530, retenu par Nicolas Rivière, notaire, nous apprend que la localité appelée aux Ayguatz, autrement au Mur-Sarrasin, était à l'ouest et à peu de distance de la porte Sainte-Eulalie [Var. bord., t. IV, p. 16]. Au xviiie siècle [Cart. Bell.], elle s'appelait les Eygats; ses limites actuelles seraient la rue de Berry, à l'est; la rue de Pessac, au sud; les rues de Landibas et du Tondu, au nord.

## Barreyres. (Voir Gratacap.)

Bertulh: Ila de Bertulh; ile de Verteuil (10, 21). — "C'est, dit l'abbé "Baurein [Ms., p. 147, v°], le nom qu'on donne communément à un "certain nombre de maisons situées à l'extrémité de la rue Baubedat, "vers Saint-Christoly. "Ce pâté de maisons est situé entre les rues Saint-Christoly, Baubadat et Montméjan. Baurein ne dit pas à quelle époque on l'appelait ainsi; mais comme un puits, ouvert près d'une de ces maisons s'appelait, en 1400, puits de Verteuil, nous devons supposer que la dénomination : ile de Verteuil. était antérieure au xve siècle. (Voir putz de Bertulh.)

Bia-Torta: A Bia-Torta, Via-Torta (5, 16). — Ce quartier était situé non loin des murs de Bordeaux, entre les chemins de Saint-Genès et de Saint-Nicolas. Un texte de 1355 [C. de l'Arch.] s'exprime ainsi: a In viam n Tortam, que est inter magnam viam Sancti-Genesii et viam Sanctin Nicholai. La rue Millière traverse cet ancien quartier, qui, dans des plans manuscrits du xviii siècle, est signalé par cette légende: a A Bia-Torte n.

Biber: Au Biber; au Viver; au Vivier. — Le tènement du Biber était au nord du terrain occupé plus tard par la Chartreuse [Pl. mss., nº 137].

Brayac : A Brayac. (Voir plassa de Brayac.)

Brunon: A Brunon (8, 16). — Ce quartier était situé hors de la porte du Far, sur le chemin de Pessac, dont un embranchement devait alors se diriger de cette porte à travers les plateaux du quartier de Belleville. C'est ce qui résulte des textes suivants [C. de l'arch.], de l'an 1400 : « Pro » vinea que est apud Brunon, extra portale de Farro. — Pro vinea que » est ibidem in via de Pessaco. » Suivant un texte de 1366 [Inv. St-And.], cette localité s'étendait jusqu'aux murs du xive siècle, derrière Sainte-Eulalie : « Toute icelle pièce de terre vuide qui est près du porge de » Saincte-Eulaye..... et plus, toute icelle pièce de vigne qui est au bout » de ladicte terre, oultre le fossé, au lieu appelé à Brunon. » Brunon était peut-ètre ce que nous connaissons sous le nom de Brion, localité qui, au siècle dernier, portait ce nom depuis le Haut-Brion jusque près des faubourgs de Bordeaux [Cart. Bell.].

Caguemule: A Caguemule (9, 19). — On appelait de ce nom l'extrémité septentrionale de la rue du Peugue. C'est maintenant l'entrée de la rue du Palais-de-Justice, près la place Rohan. (Voir rua deu Peugue.)

Calhau: Au Calhau (7, 22). — Était, suivant un texte du 27 juillet 1407 [Jurade], au bas de la place du Palais-de-l'Ombrière, où a été bâtie la porte du Calhau.

Campairaud: A Campairaud; à l'Ome-Mort; à l'Ormeau-Mort; au Petit-Brion. — Plusieurs actes des xive et xve siècles [Inv. St-And. — Bénéf. St-Mich.] placent cette localité dans les Graves, paroisse Sainte-Eulalie, du côté de Saint-Laurent-d'Escures. On trouve aussi des titres qui s'expriment ainsi: « A Campayraut, au Petit-Brion; — à Campai-» raud, à l'Homme-Mort; — à Campairaud, près de l'Homme-Mort. » Elle était située au delà de Saint-Laurent-d'Escures, près et au sud d'un chemin qui s'embranche avec celui du Tondu, se dirige vers Pessac, et qu'on appelle maintenant rue de l'Ormeau-Mort.

Campairaud paraît avoir été, jadis, le nom de l'ensemble du quartier qui, au siècle dernier [Cart. Bell.], était distinct de l'Ormeau-Mort et du Petit-Brion.

Les mots homme et orme sont confondus dans l'orthographe gasconne; ainsi, en gascon, le chemin de l'Ormeau ou Orme-Mort s'écrivait indifféremment : camin de l'Home, de l'Olme, de l'Oulme-Mort.

Campauria: A Campauria, Campus-Aureus, Camparian, à Campaure (11, 21). — « Ancien nom d'un tènement ou quartier qui fut compris, » dit Baurein [Ms., p. 119], dans l'enceinte de la ville vers le commen» cement du xive siècle. C'est celui qui est à gauche en sortant par la » porte Médoc, et dans lequel sont placés le jardin de l'Intendance, le » couvent des grandes Carmélites, celui des P. Recolets, la Salle de specnacle, le couvent des P. Jacobins, l'hôtel de l'Académie des sciences, et » ce rang de belles maisons qu'on appelle le Tourny. Ce tènement » s'étendoit même au delà des murs de la ville dans l'enceinte de laquelle » il n'a pas été entièrement compris; l'église Saint-Lazarre.... est dite » située dans le tènement de Campaure.... Ce quartier était anciennement » en culture. Le chapitre de Saint-Seurin transigea, en 1270, avec les » Frères Prescheurs pour la dixme de Campaure. Pierre Carpin, prêtre, » dans son testament de l'an 1295, laissa à Ramond Faure une vigne qu'il » avoit au loc apperat à Campauria. »

Cette localité, qui se trouve à peu près limitée par le cours de l'Intendance, la rue Lafaurie-de-Monbadon et les allées de Tourny, était, à la fin du xive siècle, presque entièrement complantée de vignes.

Ici n'est pas le lieu de discuter sur l'étymologie de ce nom, il suffit de le rapporter avec les variantes qui lui sont données dans les anciens titres. L'abbé Baurein dit avoir vu un ancien manuscrit de l'église de Saint-André, où ce lieu est appelé « apud Campum-Aureum », c'est-à-dire au Champ-d'Or. Nous venons de voir qu'à la fin du xme siècle, il est appelé à Campauria. Il porte le même nom aux xive et xve siècles [C. de l'Arch. — Inv. St-And.]. Un acte de 1315 [Arch. hist., t. III, p. 53] commence ainsi : « Conoguda causa sia que..... Ramon de Camparian de Puch» Paulin. » On lit dans un titre de 1543 [C. de l'arch.] : « Jeanne-Vigou» rousse Estienne, pour le fief que tient au lieu appelé à Camparian, en 
» la parroche de Puy-Paulin. »

Campredon: A Campredon, Campum-Rotundum, à Camp-Rond. — Quartier situé dans la paroisse de Saint-Seurin, près du chemin qui conduit de Pont-Long à Caudéran, et en conséquence vers la Croix-Blanche. Les textes suivants [C. de l'arch.] nous prouvent aussi que cette localité

était, au moins en partie, complantée de vignes (1361) : « P. d'Ayraco » solvit, pro vinea quam tenet apud Campum-Rotundum, prope molen- » dinum de vento. » Ce moulin à vent est assez souvent cité dans les textes de cette époque. En 1400, « pro vinea que est in parrochia Sancti- » Severini, apud Campum-Rotundum; » et ailleurs : « Johannes de Sancto- » Huberto debet pro terra de Novars, qui locus est juxta magnum iter, » a Ponte-Longo versus Cauderanum; » et à l'article suivant : « Petrus » Ramundi, pastisserius, debet pro decima et agreria de Novars, ratione » cujusdam pecie vinee que est loco vocato ad Campum-Rotundum. » Ce lieu de Novars devait être un tènement faisant partie du quartier de Camp-Rond, de même que celui de Cantagric, ainsi qu'il résulte du texte suivant [C. de l'arch.] : « Pro vineis quas tenet apud Campum-Rotundum, » loco vocato a Cantagric. »

Cancer: Au Cancer (9, 21). — C'était un quartier, situé au centre de l'enceinte romaine, dans l'emplacement duquel ont été percées les rues du Grand et du Petit-Cancera, vers l'extrémité septentrionale de la rue Arnaud-Miqueu, et le bout occidental des rues de la Devise et du Parlement. On trouve, dans un titre de 1485, une reconnaissance « d'une » maison seize parroisse Saint-Maixans, au lieu appelé au Cancer » [Inv. St-And.]. En 1354, on appelait aussi ce quartier: Lo Cancellar [C. de l'arch.]: « ..... tribus magnis domibus.... inter ecclesiam Sancti-Simeonis et ruetam qua itur versus lo Cancellar. »

Canterane-Audeyola: A Canterane-Audeyola (12, 24). — Le texte suivant [Inv. Ste-Cr.] nous signale l'existence de ce quartier: « Bail à » cens en faveur du monastère, d'un demi-sol et place à Canterane» Audeyola, paroisse Saint-Remy. » Le mot gascon Canterane veut dire chante grenouille. Il est possible qu'il ait été appliqué au quartier à cause des marais qui l'occupaient. Nous savons que le ruisseau d'Audeyole, qui descendait de la fontaine d'Audège, alimentait les fossés de la ville au nord; que des marais s'étendaient jusqu'aux remparts, depuis les environs de la porte Saint-Germain jusqu'à la Garonne, et que la paroisse Saint-Rémi englobait une partie du faubourg des Chartreux; on doit, en conséquence, chercher la localité de Canterane-Audeyola dans l'emplacement occupé maintenant par les promenades qui sont entre les allées de Chartres et l'esplanade des Quinconces.

Cap-de-Billa: A Cap-de-Billa; à Capdeville (5, 18). — Cette localité était, au commencement du xv<sup>e</sup> siècle, dans la paroisse de Saint-Seurin. C'est ce qui résulte de plusieurs textes de l'année 1404 [C. de l'Arch.]. Une rue Capdeville existe encore dans cette paroisse.

Carmes-Biels: Aus Carmes-Biels; aux Carmes-Vieux (6, 18). — Ce quartier avait pris son nom d'un ancien couvent de Carmes, qui y avait été fondé vers l'an 1100; les rues de la Miséricorde, du Caire, Magendie, et l'extrémité méridionale des rues de Lalande et de Veyrines occupent à peu près son emplacement. Il portait encore le même nom en 1553 [Denomb.]: « Demi maison, jardrin seiz en la parroisse Saincte-Aulaye, à » rue Pimentade, autrement appellée aux Carmes-Biels. »

Cayffernan: Au Gran et au Petit-Cayffernan; au Grand et au Petit-Cafernan, Caffarnaon, Cafferna, Caffernaon, Cahernan, Cayffernam (7.20).

— Ce quartier occupait l'emplacement qui est entre le Grand-Marché, l'extrémité méridionale de la rue Saint-Antoine et une portion de la rue Sainte-Catherine, depuis les environs de la rue des Ayres jusques et y compris la partie du cours des Fossés qui avoisine la rue Sainte-Catherine. Baurein [Ms., p. 92] cite quelques titres à l'appui de ce fait, et ajoute qu'il lui serait bien facile d'en fournir d'autres. Dans un texte de l'année 1334 [C. de l'arch.] nous lisons: « (Onerat se idem procurator) » de 11 solidis vi denariis receptis a Petro Olivarii pro arreragiis censuum » domus quam habet in parrochia de Cayfernano. » Nous pensons cependant qu'il y a ici erreur, et que l'intendant de l'archevêque a voulu désigner non pas la « paroisse », mais le « quartier » de Cayfernan.

Chartros: Aus Chartros; aus Chartrous; aux Chartreux; les Chartrons (13, 26). — Ce faubourg porte le même nom, avec une légère variante, depuis l'établissement d'un couvent de Chartreux dans le quartier d'Audeyole, en 1383. La chapelle de ces religieux, qui existait encore en 1787, était située vers le bout oriental du cours du Pavé-des-Chartrons [Var. bord., t. IV, p. 39. — Lattré. — Plan géométral de la ville et faubourg de Bordeaux.... London, 1787].

Collignan: A Collignan. — Il y avait, paraît-il, deux quartiers de ce

nom; un situé du côté du *Bouscat*, et l'autre, dans la paroisse de *Saint-Seurin*, près du Peugue, où se trouve encore une rue du même nom. En 1291, le tènement de *Collignan*, paroisse de *Saint-Seurin*, appartenait à Pey de Collignan [Inv. Ste-Cr.].

Cordoueys: Aus Cordoueys; aux Cordiers (8, 19). — La localité qu'on appelait aux Cordoueys occupait, en 1457, l'emplacement de la maison voisine de celle qui fait le coin du cours des Fossés et de la rue du HA, du côté du midi. En voici la preuve [C. de l'arch.] : « Johannes de La » Mota debet pro una domo que est supra Fossatum, loco vocato aux » Cordoucys...., » et à l'article suivant : « pro domo contigua que est in » angulo, in capite rue de Farro, » et après : « pro domo contigua que » est in dicta rua de Farro, » et ensuite : « pro domo contigua que est in » angulo juxta ruam Palheyram. » La même maison est appelée aux Cordiers dans un texte de 1439 : « Jehan de La Mote, pour une maison » sur les dits fossés (hors la porte des Aeres), au lieu appelé aux Cor-» diers. » Presque toutes les maisons des Fossés, entre la porte des Eyres et le Peugue, ainsi que celles des rues avoisinantes, étaient occupées par des peaussiers, des cordonniers, des parcheminiers, des gantiers et des tanneurs : « Davisius de Las, ganterius, dit un texte de 1357 [C. de » l'arch.], solvit.... ratione domus sue, que est supra Fossatum. » Cent ans plus tard, nous lisons dans le même manuscrit : « Guillelmus » deu Prat, pelhey, moratur aus Pelheys, super Fossatum. » Un autre texte, de 1543, nous apprend qu'une localité située sur les fossés des Tanneurs s'appelait aux Pergameys (aux Parcheminiers). Il nous serait facile de fournir une grande quantité d'autres textes des xive, xve et xvie siècles.

Darreys-Chay: Aus Darreys-Chay; aux Derriere-Chays (12, 25). — Ce quartier était près des chais des moines de la Sauve-Majeure, derrière ceux des Chartreux et près de la tour d'Audeyole; c'est ce que nous apprend une reconnaissance, du 3 janvier 1428, consentie par Jean de Mirapeys en faveur de Richard et Pey de Macanam, d'un sol et place au lieu appelé « aux Darreys-Chay et for la tor d'Au-» deyola », sur le bord de la Garonne [Arch. B.-Lal.]. Un autre titre [Terr. bénéf. St-P.] place cette localité derrière les Chartreux. Un inventaire des bénéficiers de Saint-Pierre s'exprime ainsi : « Contract de

» baillette (en 1414) de fief nouveau, d'ung jardrin et vigne, et aultre » petit jardrin, qui est par derriere, scitués et assiz aux Derriere-Chays » des Chartreux.... près la tour d'Andeyole.... derriere les chays des » Chartreux.

Enginh deu Miralh : A l'Enginh deu Miralh (4, 20). (Voir Enginh deu Miralh à l'article consacré aux Monuments divers.)

Fanhas: Au Fanhas, Fagnas, Fangnhas (4, 20) (Voir rua de l'Enginhdeu-Miralh.)

Far: Au Far, au Har (8, 19). — C'est évidemment dans cette localité qu'a été bâti, en 1454, le château du Hâ. On l'appelait ainsi dès 1289 [Inv. St-And.]: « Gurpissement faict au chapitre, par Helie Grosset, de » toute icelle maison et jardrin qui sont au Har, près l'estey du Moulin. » Cet estey du Moulin ne peut être que le Peugue, qui faisait tourner le moulin de Saint-André. Le chapitre de la cathédrale avait une grande quantité de fiefs au lieu du Har. Ce quartier s'étendait jusqu'aux fossés du premier accroissement, puisque, au xive siècle, la rue des Cans (impasse Birouette) en faisait partie; c'est ce que nous apprend l'extrait suivant [Obit. St-And., p. 23, v°): « Anniversarium domini Arnaldi » de Pelagrua, cardinalis, debet fieri vi idus Augusti, pro quo legavit » im libras xviii solidos vi denarios census debitos per certos feudatarios » pro feudis que tenent apud Farrum, in rua de Canibus, sive Ramundi » Johannis. »

Font-d'Audeya: A Font-d'Audeya; à Font-d'Audège (15, 23). — Le Jardin-Public et le bas-côté nord des Quinconces occupent l'emplacement de cet ancien quartier.

Font-Escura: A Font-Escura. — Cette localité nous est signalée dans un texte de l'aunée 1400 [C. de l'arch.]: « Ramundus de Puyoliis » debet pro quarta parte molendini quod est in parrochia Sancti-Severini, » loco vocato a Font-Escura. » Nous savons que sur la rive droite du Peugue, près du domaine de Livran, existait un prieuré du nom de Saint-Laurent-d'Escures; il est probable que le quartier de Font-Escura et le moulin du même nom étaient près de ce prieuré. Ce moulin était peut-être

celui qu'on a appelé plus tard moulin de Gourgue, et qui dépendait du domaine de Pélegrin.

Fort: Au Fort. — Voici l'indication que nous trouvons sur cette localité: « Reconnaissance faite au chapitre d'une pièce de terre en » Graves, hors le portail du Far, au lieu appelé au Fort » [Inv. St-And.].

Four: Au Four; La Meyt-deu-Four; apud Furcum. — Le nom de cette localité, désignée ainsi: « apud Furcum; — apud Mauriam, prope » Furcum, » revient assez souvent dans les textes du xve siècle [C. de l'arch.]. Maurian est situé près des boulevards extérieurs, au nord de Pélegrin, et le Four est plus près de la ville, vers l'extrémité occidentale de la rue d'Ornano. Ailleurs [Inv. St-And.], le Four et La Meyt-deu-Four sont signalés comme étant « scitués dans la paroisse de Sainct-Seurin, » derrière le persau (sic) de Sainct-Laurent. » Nous pensons que apud Furcum, au Four et La Meyt-deu-Four ne sont qu'une même localité. On trouve cependant dans un texte de 1400 [C. de l'arch.]: « Pro vinea » situata apud Sanctum-Julianum; » et dans l'article suivant : « Pro » x reguis vinee que sunt ibidem apud La Meyt-deu-Forc; » ce qui donnerait à penser qu'il y avait deux localités portant le même nom dans deux endroits différents des Graves de Bordeaux.

Gratacap: A Gratacap; à Gratecap (2, 20). — Les documents qui suivent nous signalent l'existence de ce quartier et son emplacement. Il était situé près du couvent des Sœurs-Menues, et s'étendait au delà de leurs possessions [C. de l'arch., 1400]: « Gratacap.... prope Minorissas.... » in magna via de Becgla; » — « Gratacap.... detras Menudas » [Ms. Baur., p. 219]. On le trouve dans deux anciens plans [Pl. mss., nos 46 et 63] avec cette légende: « à Gratecap ou Menudas-Bieilles; à Gratecap » ou Vieilles-Menues, ou les Clairettes; » il y occupe l'emplacement où l'on voit maintenant la porte et la place des Capucins et une grande partie des rues qui entourent cette place. Le plan no 46 l'enveloppe d'une ligne coloriée, et lui donne pour limites: au nord, les fossés de la ville; à l'est, les environs de la rue Malet; au sud, le cours Saint-Jean, à peu près; à l'ouest, le bout méridional du prolongement de la rue Leyteire. Bien que les diverses portions du quartier de Gratecap eussent des noms particuliers, quelques-unes d'entre elles recevaient dans certains titres

la dénomination générale; c'est ce qui paraît résulter d'un texte de 1370 cité par Baurein [Ms., p. 210, v°]: « Les Sœurs-Menudes furent d'abord » fondées dans un lieu situé hors des murs, appelé le plantier de Bar- » reyres. qui n'est guères éloigné de la porte des Capucins; c'est pour » cette raison qu'un certain canton de ce plantier est appelé dans les » titres anciens: Menudas-Belhas, apud Minorissas-Antiquas; » un autre texte [Inv. St-And.] s'exprime ainsi: « Reconnaissance faicte au chap- » pitre d'une pièce de vigne scize à Barreyres, près las Menudas-Bieillas. » Un plan manuscrit [Arch. dép.] vient confirmer ce dernier document; il place le tènement de Barreyres vers le milieu de la rue Saint-Jacques. Une rue, située dans l'emplacement de cet ancien quartier, porte maintenant le nom de rue de Gratecap.

Islets: Aus Islets (1, 22). (Voir à Larribet.)

La Bastida (7, 26). — Nous ne savons si le quartier de La Bastide, situé en face de Bordeaux, de l'autre côté de la Garonne, existait pendant le xve siècle; mais des textes de l'an 1537 et 1543 C. de l'arch.] nous permettent d'assurer qu'il était connu au milieu du xvie : « Jehan Jacob, » dict Marquet, demeurant sur le pavé de La Bastide, doibt le vne de un » colac (alose); » — « Les héritiers de Marquet Jacob, hoste de La » Bastide, pour la maison et jardrin, sur le peyrat de la dicte Bastide, » tirant vers le Sypressa.... » Nous pensons que le peyrat ou chaussée de La Bastide était alors entre la rue Letellier et la place du Port, d'où partait un chemin qui suivait le bord de la rivière avant la construction du quai de La Souys; alors la Garonne était plus large qu'à présent; Vinet nous apprend [Vin. Aus., sect. 209, C] qu'à l'extrémité de la ville, en amont, elle avait deux mille pieds de large, c'est-à-dire quatre cents pas romains; en aval, en face du monastère des Chartreux, elle était beaucoup plus large: « Garumna, quem ante superiorem urbis partem, qua » angustissimus est, latum duo milia pedum aliquando deprehendimus. » qui fiunt passus quadringinti; ante inferiora vero menia, et Cartusia-» norum cellam, multo latior est. » Actuellement, la Garonne a, devant SAINTE-CROIX, 450 mètres, et 500 mètres en face de l'emplacement de l'ancien couvent des Chartreux.

Labidey: A Labidey; à Lauidey, Lavidey, Aviderium; à Sarpora. -

On trouve des localités portant ce nom dans plusieurs parties des Graves de Bordeaux, et toujours assez près des remparts de la ville. Ainsi, en 1369 et 1416, le lieu de Labidey-de-Brunon était non loin de la porte du Hâ; en 1311 et 1377, un Labidey-du-Mirail était près des « Sors-Menudas »; en 1311, il y avait un Labidey-de-Sainte-Croix; en 1407, une reconnaissance est faite au chapitre de Saint-André « d'une pièce de vigne » scize à Labidey, devant la tour de Sainte-Croix »; en 1535, le lieu de Labidey était aussi appelé à Sarpora. Toutes ces localités étaient complantées de vignes [Inv. St-And.]. Il existe une rue du Serpora et une rue d'Aubidey dans le faubourg de Sainte-Croix. Ce mot Labidey est l'équivalent du mot Aviderium, que nous trouvons souvent dans les comptes de l'archevêché; voici du moins deux textes qui le feraient penser: « .... apud » Portam-Espanos, qui locus est ultra Farrum et citra Aviderium; » — « ..... au lieu appellé à Porte-Espaignau, desa Labidey-Brunon. »

Labodat: A Labodat (4, 19). — Localité située hors des murs de la ville, près et au sud des fossés, entre les portes Saint-Julien et du Mirailh: « Apud Lavodat, dit un titre cité par l'abbé Baurein [Ms., » p. 182], in rueta stricta que, a fossato ville, videlicet inter portale » Sancti-Juliani et portale de Miralho, ducit versus meridiem. »

La Bohau: A La Bohau, Lo Bohaut (1, 21). — Ce tènement était, en 1388, situé devant la grande porte de Sainte-Croix, et probablement sur l'emplacement de l'Abattoir. « Reconnaissance par Guilhem Moyney à » l'abbé de Sainte-Croix de deux trens de vigne, Graves de Bordeaux, au » lieu de La Bohau, devant le portail de Sainte-Croix, alias le grand » portail de Sainte-Croix. » Il était compris dans le quartier de Gratecap: « Reconnaissance consentie par Pey de La Porte, en faveur du monastère » de Sainte-Croix, d'un trens de vigne situé aux Graves de Bordeaux, » au lieu appelé à Lo Bohaut et à Gratecap, devant le grand portail de » Sainte-Croix » [Inv. Ste-Cr.].

La Carpenterie: A La Carpenterie. — Une localité ou un établissement de ce nom existait, à l'est de l'église Saint-Pierre, en 1488 [Terr. Bos.]: « ..... appentis et place qui est, par dernier, au lieu appelé à La « Carpenterie, dernier Sainct-Pierre, ainsi que le tout est entre le cime » tière de l'esglise dudict Sainct-Pierre, de long en long, d'une part.....

» entre au chemin commung devers la muralhe de ladicte ville, d'aultre » bout. »

La Codana: A La Codana; apud La Cadona, La Cadana; à La Condanne, La Condans (8, 17). - Ce quartier était situé sur le bord du Peugue, et s'étendait, du sud au nord, depuis la porte Sainte-Eulalie jusqu'à celle du Hâ, et de l'est à l'ouest depuis les fossés de la ville jusqu'à Saint-Laurent-d'Escures. C'est à peu près cette portion du faubourg de Sainte-Eulalie traversée maintenant par les rues Mouneyra et du Tondu. En 1355, on l'appelait La Cadona, La Cadana; en 1400, La Codana : « Johannes Servientis, yppotecarius, debet pro uno trencio terre et rau-» sarii quod est extra Pelagum, immediate extra muros ville, loco vocato » a La Codana. » Et ailleurs : « .... pro medietate unius vince situate extra » portale de Farro, loco vocato a La Codana » [C. de l'arch.]. En 1300 : « .... toute icelle pièce de vigne qui est à Saint-Laurent-d'Escures, au » lieu appelé : au plantier de La Codane. » En 1370 : « Reconnaissance » de cent reges de vignes, près du portail Saincle-Eulaye, au lieu appelé » à La Codane. » En 1395 : « Reconnaissance faicte au chapitre Saint-» André d'une pièce de terre et de rauzar, en la palu du Peugue, au lieu » appelé à La Codane. » Une portion de ce quartier s'appelait, en 1377, à La Codane-de-Saint-Laurent : « Contract par lequel le chapitre (Saint-» André) a investi feument Arnaud de Boscau d'une pièce de vigne scize D à La Codane-de-Saint-Laurent. » On le nommait quelquefois La Coudans : « Terre scize hors la porte du Hà, au lieu de La Coudans » Inv. S'-And... On lit ailleurs [Benef. St-Mich.] : « A La Coudanne, autrement à Saint-» Laurent-d'Escures. »

Ces divers textes nous apprennent que le quartier de La Codane était situé partie dans le marais et partie dans la terre ferme, puisqu'il y poussait des roseaux et qu'on y cultivait la vigne.

La Crozilla: A La Crozilla (4, 18). — « Reconnaissance de toute » icelle pièce de vigne qui est devant l'hôpital de Saint-Julien, au lieu » appelé à La Croizille » [Inv. St-And.]. L'hôpital Saint-Julien était près de la porte du même nom; nous devons donc chercher le lieu de La Crozille sur la place extérieure d'Aquitaine.

La Fusteria : A La Fusteria. (Voir Puyaduy de Las Salineyras.)

La Graba: A La Graba, La Grava, La Grave (4, 23). — On entendait par ces mots : La Grave, tous les quais de Bordeaux. « Ces mots : » sur La Grave, sur la rivière, dit Baurein [Ms., p. 72, v°], étoient ancien-» nement synonymes dans Bordeaux; il ne faut pour s'en convaincre que » consulter l'ancien statut de cette ville concernant le salaire des ser-» gens: Pour chacun ajournement, y est-il dit, page 17, fait sur La » Grave, port et havre de cette ville, ou en aucune gabarre ou coureau » étant à terre ou attaché à terre : douze deniers bordelois. » Il ajoute ailleurs [Ms., p. 180, vo]: « On remarquera que ces mots: apud Gravam, » ne veulent point dire à La Grave, mais sur la rivière; on appelait » anciennement dans Bordeaux La Grave l'espace qu'il y a entre les murs » de ville et les bords de la rivière. » En 1354, le procureur de l'archevêque [C. de l'arch.], après avoir vendangé les vignes de Lormont, fait transporter à Bordeaux les vins recueillis. Il énumère les sommes qu'il a dépensées pour le transport de ces vins jusqu'à l'archevêché, et il dit : « .... pro portu,.... de loco de Laureomonte ad mare.... Item, pro portu » maris....; Item pro bubulcis et braymantibus.... a Grava usque ad » archiepiscopatum.... » Il est évident qu'ici le lieu appelé à Grava doit être le lieu de Bordeaux le plus rapproché de Lormont, c'est-à-dire le quai qui était situé entre la tour d'Audeyole et la porte de l'Ome-de-Casse.

Au xvie siècle, le mot La Grave était pris pour tous les quais. Rabelais dit que Pantagruel passant à Bordeaux y observa des « gabarriers jouant » aux luettes sur La Grave ». Cependant des noms particuliers étaient donnés aux différentes sections du port, depuis le château Trompette jusqu'aux Salinières; et de là, jusqu'à Sainte-Croix, le port s'appelle toujours La Grave. Les textes qui donnent ce nom à tous les quais sont extrêmement rares, tandis que ceux qui ne le donnent qu'à la portion comprise entre la porte des Salinières et Sainte-Croix sont très communs. En voici quelques-uns : « In parrochia Sancte-Crucis, » apud Gravam, ultra ruam strictam, que dicitur rua deus Arlots » [Ms. Baur., p. 72]. La rue des Arlots était dans la paroisse de Sainte-Croix. Une des premières rues du côté des Salinières est la rue Maubec. Elle » aboutissait à La Grave : « Pro domo situata supra Gravam in rua » de Maubec. » Et ailleurs : « Pro medietate magni chaii situati super » Gravam inter ruam Andronam et ruam de Baysaco. » Plus loin encore : « Pro domo situata, super Gravam, inter ruam Carbonelli et ruam de

» Bayssaco » [C. de l'arch. (1400)]. « ..... Super quamdam domum que est » apud Gravam, in parrochia Sancti-Michaelis Burdegale loco, vocato ad » Puyatorium de Las Salineyras » [Obit. St-And.]. Et Baurein ajoute, comme pour compléter cette série de rues qui aboutissaient à La Grave proprement dite : « Apud Gravam inter ruam Adam-Carboneu et ruam » strictam deus Arlots. » Cette désignation « apud Gravam » n'a pas été trouvée par nous dans les titres relatifs aux rues aboutissant aux quais qui s'étendent vers le nord à partir de la porte des Salinières. On peut donc avancer que, si quelquefois on appelait La Grave tous les quais devant Bordeaux, le quai de La Grave, proprement dit, était celui qui s'étendait à l'est des églises Saint-Michel et Sainte-Croix.

La Reclusa : La Reclusa (12, 20). - « Le tènement de La Recluse » étoit bordé, dit l'abbé Baurein [Var. Bord., t. III, p. 349], vers le cou-» chant, par la grande rue de Saint-Seurin; vers le nord, par la rue de » la Petite-Taupe, aujourd'hui rue Huguerie, et vers le levant, par les » anciens fossés de ville. » Il était en partie complanté de vignes, qui s'étendaient jusqu'aux fossés de la ville, où s'élèvent maintenant ces belles maisons qui forment le côté occidental du cours de Tourny. C'est ce que nous prouve le texte suivant, de l'an 1400 : « Bernardus de Fonte » debet pro vinea que est in via que, a Sancto-Lazaro sive Reclusa, ducit » versus ecclesiam Sancti-Germani. » Le fief de La Recluse était encore, en grande partie, complanté de vignes en 1453. En 1457, celui de Saint-Lazare était distinct de celui de La Recluse, et se trouvait entre lui et Saint-Seurin : « Apud Sanctum-Lazarum, ultra Reclusam. » Cependant l'auteur du manuscrit où nous puisons ces renseignements C. de l'arch.] continue par ces mots: « Marquesa Bonon.... pro feudo et trilia que habet » prope Sanctum-Lazarum sive Reclusam, in quo feudo sunt ix stagie. » Ces textes prouvent qu'on n'était pas alors bien fixé sur la séparation de ces deux quartiers, et que des maisons assez nombreuses y existaient déjà.

La Rocella: La Rousselle (6, 22). — Ce quartier porte le même nom depuis le xm<sup>n</sup> siècle au moins, mais avec des variantes fort nombreuses dans son orthographe. Un texte du 5 février 1273 [Arch. hist., t. III, p. 18] s'exprime ainsi: « La quas plassa et mayson es en La Rosserra.... entro » la maison de Pey Deger de La Rossera, d'una part, eu camin comunau,

» d'autre, aissi cum dura et ten de lonc de la gran arrua deuant, jusca à » la yma de la mar. » Le 27 juillet 1407, disent les registres de la Jurade, on distribua aux jurats les clés des portes de la ville; celles du quartier de La Rousselle furent confiées à Jean Gassies : « Item, las (claus) de » La Rocela entro à Las Salineyras inclusiuament à Johan Gassias. » On lit également dans une délibération de 1415 : « ..... à la torreleta deu » pont Sent-Johan debert La Rossela. »

La Roquette: A La Roquette. — Ce quartier était situé près et à l'est de la porte Médoc. C'est ce que nous prouvent les textes suivants, puisés dans un inventaire des titres des Bénéficiers de Saint-Pierre: « Esporle (en 1418) d'une maison scituée et assize en la rue appellée de » Martoret, au lieu appellé à La Roquette, devant la tour de Jehan-de-La-» Porte; » et, en 1421: « Esporle d'une maison scituée et assize en la » paroisse Saint-Maxens de Bourdeaulx, en la rue appellée de Casteret, au » lieu appellé à La Roquette, devant la tour de Jehan-de-La-Porte. » (Voir rue du Petit-Casteret.)

Larribet: A Larribet; à Larribat; aux Illets, Islets; au Pont-du-Guit. — C'était le lieu que nous appelons maintenant le Pont-du-Guit, sur l'Estey de Bègles. Il faisait partie de la sauveté de Sainte-Croix. C'est ce que nous apprennent les textes suivants: en 1299, « reconnaissance » par Arnaud Amaubin, à l'abbé de Sainte-Croix, d'un demi-sol de terre » au lieu de Larribat, paroisse de Sainte-Croix; » en 1305, « reconnais- » sance par Ramon deu Pin, à l'abbé, d'un jardin et terre à Larribet, » sauvetat de Sainte-Croix; » en 1372, « bail à cens par l'abbé, à Guilhem » Andraut, d'un sol, jardin et terre, situés hors la porte Sainte-Croix, » au lieu de Larribet; » en 1534, « à Larribet, autrement aux Illets.... » autrement au Pont-du-Guit » [Inv. Ste-Cr.]. La Gare du Midi et l'Asile des Aliénées couvrent actuellement une partie de ce quartier.

La Saya: A La Saya. — C'était un fief situé près des Gahets; c'est ce que nous apprend un texte de 1388 [Inv. St-And.]: « Reconnais- » sance au chapitre d'une pièce de vigne scize au lieu appelé à La Saya, » près des Gahets. » Ce fief, d'après le même inventaire, portait déjà ce nom en 1383. Les Gahets occupaient les environs de l'église Saint-Nicolas.

La Serize: A La Serize (3, 17). — Ce quartier était situé près de l'hôpital de Saint-Julien, entre le chemin qui conduit de la porte Saint-Julien aux Gahets (route de BAYONNE), et celui qui conduit de la même porte au Sablonat (route de Toulouse) [Terr. des 15 cur.].

Las Compnas: A Las Compnas. — Localité située, lit-on dans un texte de 1457, entre le port de Trajet et Sainte-Croix: « In loco vocato » à Las Compnas, qui locus est inter Sanctam-Crucem et Trajectum et » appellatur vulgariter: lo Meyan de La Canau, a parte Sancte-Crucis; » et dans un autre texte, daté de 1543: « Ung lieu appelé à Lo Meyan de » La Canau, qui est entre Saincte-Croix et Traject » [C. de l'arch.].

Las Grabas de Bordeu: Las (irauas; les Graves de Bordeaux. — On appelait ainsi les terrains graveleux, complantés de vignes, qui entouraient Bordeaux. Leur nom revient très souvent dans les titres des xm², xiv² et xv² siècles. On y récoltait ce vin de Graves qui avait alors et qui a encore une si grande réputation. Il y avait, au xv² siècle, des vignes partout où le sol avait permis d'en planter, jusque sur le bord des fossés et dans la ville elle-même, surtout du côté du midi; nous en trouvons devant toutes les portes, depuis celle de Saint-Germain jusqu'à celle de Sainte-Croix. Quand on examine le plan de Lattré, et qu'on le compare avec l'état actuel des lieux, on voit que des maisons s'élèvent aujourd'hui là où il y avait autrefois des vignobles considérables.

La Taugua: Plantey de La Taugua, La Tauba; planterium de La Taugua, La Taupe, La Thoppe (14, 21). — Au xv° siècle, ce quartier se divisait en deux: l'un s'appelait la grande Taugue, et l'autre, la petite Taugue; il s'étendait à l'ouest de celui de La Recluse, depuis les pressoirs de Saint-Seurin jusqu'au chemin de Soulac, en passant près du Palais-Gallien. Un titre de 1457 entre autres nous en donne la preuve: « Planterium de La Taugua.... a parte Palacii-Galiane, et deinde itur versus ruam Sancti-Germani per magnum iter. » En 1553, on trouve écrit, tantôt « la petite Taugue », et tantôt « la petite Thoppe..... dernier le » treuil de Sainct-Seurin; » et ailleurs: « Au fief de la grande Taugue » [C. de l'arch.]. Un autre manuscrit [Inv. St-And.] porte: « à La Tauba »: « Pièce de vigne scize à la paroisse de Saint-Seurin, au lieu appelé à

» La Tauba. » Ce nom est devenu, par corruption sans doute, la grande et la petite Taupe. La rue Lafaurie-de-Montbadon s'appelait, il y a peu de temps, rue de la Grande-Taupe, et le nom de rue Huguerie a succédé à celui de rue de la Petite-Taupe. Le chemin qui se dirigeait de la croix de l'Épine vers les Arènes (rue du Palais-Gallien) coupait le quartier de La Tauga en deux parties à peu près égales.

La Tornapiqua-deu-Far: A La Tornapiqua-deu-Far; à La Tornapica (9, 18). — La Tornapiqua-deu-Far paraît avoir été en même temps: le nom des environs immédiats de la porte du  $H\hat{a}$ : « .... loco » vocato a La Tornapiqua-deu-Far » [C. de l'arch.] (en marge de cet article est écrit: « rua de Farro »); — celui du carrefour formé par les rues du Far, du Peugue et deu Putz-bielh-deu-Far; — celui d'une rue; — et, au xvie siècle, celui de la porte du Far elle-même. Le mot Turnpike, en anglais, veut dire barrière. (Voir rua de La Tornepiqua-deu-Far.)

Longueborne: A Longueborne (2, 21). — Localité située dans la « paroisse de Sainte-Croix, près de l'hôpital de la Peste, au delà le fossé » de la ville. » Nous devons donc placer Longueborne entre la place des Capucins et le Petit-Séminaire. Le ruisseau qui passait devant Sainte-Croix s'appelait autrefois eau de Petralonga ou l'Aigue-Borde (Voir Estey de l'Aiga-Borda). Longueborne nous paraît être la traduction de Petralonga.

Malhorguas: Ila de Malhorguas; insula de Malhorguas; île de Malhorgues, de Martogues. — Cette île, qu'à la rigueur nous ne devrions pas faire figurer dans les quartiers de Bordeaux, était située entre Lormont et cette ville: « Insula de Malhorguas, dit une liève du xve siècle citée par » Baurein [Bull. polym., année 1817, p. 260], que est inter Burdegalam et » Laureum-Montem. » On lit aussi dans un texte de 1400 [C. de l'arch.]: « Blanqua Guirodaunis, uxor Bernardi de Cornu, parrochiana Sancti» Remegii, pro tertia parte insule de Malhorgas quam tenet, per indiviso, » cum Ramundo Gassies. » Et ailleurs, en 1438: « Bernardus de Cornu » pro tertia parte insule de Malhorgas....; Thomas et Bertrandus Garsie » pro duabus partibus dicte insule. » On sait que la famille de Gassies a gardé, pendant longtemps, une seigneurie dans les Queyries, où était

située l'île de Malhorgues. Les registres de la comptablie l'appellent île de Martogue [Arch. dép.].

Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc: A Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc: Sanctus-Martinus-de-Monte-Judaïco, Saint-Martin-du-Mont-Judaïque (12, 18). — Quartier situé à l'ouest de la ville et près des murs; il occupait l'emplacement compris entre la place Dauphine et les rues d'Arès, Judaïque et de Fleurus.

On l'appelait, en 1243, le bourg de Saint-Martin: « ..... homines de » vico Sancti-Martini », et, en 1271, le bois de Saint-Martin: « Memo» riale est quod..... Ramundus Planter, parrochianus ecclesie Sancti-» Severini, Burdegalensis, commorans in burgo appellato lo Bosc Sent-» Martin, in salvitate ecclesie Sancti-Severini.... » [Arch. hist., t. III., p. 45 et 47].

Maubourguet: A Maubourguet, Mauburguet, Malum-Borguetum, Mauborguetum; à Saulessa (12, 19). - Ce quartier était situé hors des portes Dijeaux et Saint-Symphorien, dans l'emplacement occupé par la place Dauphine et les maisons situées au sud et à l'est de cette place, jusqu'à la Devise et à la rue Mériadeck. Il était, aux xive et xve siècles, couvert de jardins et de vignes; c'est ce qui résulte des textes suivants : En 1334 [C. de l'arch.], « .... solum sive casale existente in dicta parrochia » Sancti-Severini, loco vocato apud Malum-Borguetum; » et ailleurs : « .... pro tribus feudis quos tenet extra portam Digeus, loco vocato Mau-» burguet. » Le 11 novembre 1497, Pierre de L'Espine, fils et héritier universel de Me Pierre de L'Espine, maître de l'œuvre de Saint-André, et dame Conthorine Johanna vendent à honorable homme Hervé de Rubran une pièce de vigne dans les Graves de Bordeaux, au lieu appelé à Maubourguet, près du chemin qui va à Pont-Long, d'un côté, et au Mur Sarrasin, de l'autre [Arch. Bad.]. Les indications suivantes [Inv. St-And.] complètent ces renseignements : « Reconnaissance, en 1366, d'un sol de terre et de » vigne avec les murs et madères, seiz à Maubourguet, près Saint-" Martin-de-Montjudec; " en 1369 : « Reconnaissance d'une pièce de » vigne avec les buissons, vimière et aubarèdes, seize à Maubourguet, » derrière le Peugue; » et ailleurs : « A Maubourguet, en la rue par » laquelle on va de Saint-Symphorien à Pont-Long. » En 1365, la localité de Maubourguet s'appelait aussi à Saulesse [Inv. St-And.]. Les murs sarrasins et les madères dont il est parlé dans ces divers actes ne peuvent être que les restes du grand monument romain qui s'élevait entre la rue Saint-Sernin et le côté oriental de la place Dauphine.

Maucalhau: A Maucalhau (4, 21). — C'était un quartier dans lequel avait été bâti le couvent des Cordeliers. Il s'étendait dans les deux paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Michel, ainsi que le prouvent les deux textes suivants [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance (1391) par Arnaud » Bonneau, à l'abbé, d'un demi sol de terre avec vigne qui est au lieu de » Maucaillau, paroisse de Sainte-Croix. » — « Reconnaissance (1568) » par Odet Minvielle d'une maison située au Maucaillau, parroisse Saint- » Michel, faisant le coin de la rue Traversanne. »

Maupertus: A Maupertus; à Maupertuis. — Ce quartier était situé au nord des Menudas-Belhas.

Menudas-Belhas: A Menudas-Belhas, Menudes-Belhes (3, 20). (Voir à Gratacap.)

Miralh: Au Miralh; apud Mirailhum; le Mirail (4, 20). — Ce quartier était à l'extrémité méridionale de la rue qui porte le même nom. Les murs du xive siècle le divisaient; de sorte qu'une portion était dans la ville et l'autre dans les faubourgs. Les textes qui le signalent reviendront si souvent dans la suite de cet ouvrage, que nous croyons inutile de les rapporter ici.

Molher-Morte: A Molher-Morte, Mulier-Mortua, Mouillé-Morte; à Sereya. — Voici les indications que nous trouvons [Inv. St-And.] (1338): « Vente faite..... d'une correge de vigne scize à Molher-Morte, autre» ment à Sereya, au cors de Terre-Nègre, près le pont de Ladors. »
[C. de l'A. (1438). — Arch. mun.]: « Guilhermus Rampson pro vinea » que est apud Mulierem-Mortuam. » Un plan [Pl. mss., nº 133] place le tènement de Molher-Morte, ou Mouillé-Morte, au nord de l'église de Saint-Vincent-de-Ladors.

Mur-Sarrasin: Au Mur-Sarrasin. — Au moyen âge on a appelé, et on appelle encore de nos jours, dans beaucoup de localités, Murs-

Sarrasins les constructions antérieures au 1x° siècle, romaines ou autres. (Voir aux Ayguatz et à Maubourguet.)

Naujac: A Naujac, Nauyac; à Blavia (15, 21). — Cette localité, qui a laissé son nom à une rue existant encore, portait cette dénomination aux xive et xve siècles. Elle était complantée de vignes et située entre Saint-Seurin et le Palais-Gallien. C'est ce qui résulte d'une foule de textes [C. de l'arch.], parmi lesquels nous avons choisi le suivant : « .... debet pro vinea de Nauyac, qui locus est inter Sanctum-Severinum » et Arcnas. » Elle portait aussi le nom de Blavia en 1449 [Liév. P.-Berl.] : « ..... in rua vocata deu Putz, in loco qui dicitur Blavia, alias » Nauyac. »

Ome-de-Papon: A l'Ome-de-Papon; à l'Oulme-de-Papon (3, 21). (Voir rue de l'Ome-de-Papon.)

Paludate: A Paludate; apud Paludatum (1, 23). — Ce lieu, qui porte encore le même nom, est situé, sur le bord de la Garonne, au sud de Sainte-Croix. Il existait avec cette dénomination dès l'an 1420 ainsi qu'il résulte de l'extrait suivant d'un acte daté du 13 juin de cette année [Arch. hist., t. VII, p. 416]: « ..... fuit ordinatum quod decanus et » P. Berlandi sint arbitri, pro parte capituli, super controversia, que est » cum domino abbate Sancte-Crucis, super decimis de Gravis et de » Paludato. »

Peugue: Au Peugue; ad Pelagum (9, 17). — Le nom de ce quartier revient très souvent dans les titres des xivo et xvo siècles. Il s'étendait sur les deux rives du Peugue à l'ouest des murs bâtis au xivo siècle. Nous trouvons: [C. de l'arch.] qu'en 1360, Helias d'Origne possédait un jardin et une aubarède « juxta murum novum Burdegale, loco vocato au Peugue »; qu'en 1400 et antérieurement, il était situé « retro domum archiepisco» palem »; qu'en 1457, d'après les mêmes manuscrits, ce lieu était couvert de marais, d'aubarèdes, de bois et de jardins: « Pro uno trenco nemore » et terra, rausar, albareta et bernadar. » On y trouvait aussi des vignes, ainsi qu'il résulte de l'analyse d'un contrat de 1382 [Inv. St-And.]: « Le » chapitre a investi feument Bernard Conte d'une pièce de vigne seize en » Graves de Bourdeaus, au lieu appelé au Peugue. »

Peyrat-de-Senta-Crotz: Au Peyrat-de-Senta-Crotz; au Peyrat-de-Sainte-Croix (2, 22). — Les extraits suivants [Inv. Ste-Cr.] nous font connaître l'emplacement de cette localité; en 1337: « Bail à fief en faveur » de Jean et Helies Devilla, frères, d'une maison et cuisine, au Peyrat, » devant le cimetière de Saincte-Croix »; en 1568: « ..... une maison » avec chay, jardin, cave et vignes, située en la paroisse de Saincte- » Croix, au lieu du Peyrat, devant l'abbaye. » La maison, le jardin et les vignes signalées dans une reconnaissance de 1611, consentie en faveur de Sanpetro d'Ornano, abbé de Sainte-Croix, étaient situées au lieu du Peyrat, près le boulevard de Sainte-Croix. Par suite de ces textes, nous pouvons placer le Peyrat-de-Sainte-Croix entre la partie méridionale de la rue Sainte-Croix et l'ancien mur du sud de la ville, du côté du Fort-Louis, et sur l'emplacement où les Jésuites ont bâti plus tard le Noviciat.

**Peyron**: A *Peyron*. — Cette localité était située au delà de *Pont-Long* et complantée de vignes : « ..... une pièce de vigne scize outre *Pont-Long*, au lieu appelé à *Peyron* » [Inv. S<sup>t</sup>-And.].

Peyron-de-Sent-Projeyt: Au Peyron-de-Sent-Projeyt; au Perronde-Saint-Projet. - L'extrémité orientale de la rue des Trois-Conils s'appelait quelquefois rue du Peyron. Nous trouvons [Inv. St-And.] qu'en 1389, le chapitre investit Jehan de Lur, prêtre, « d'une maison scize au » Peyron », et, dans le même article de ce manuscrit, qu'en 1391, une reconnaissance est faite au même chapitre « d'une maison scize au Peyron-» de-Sainct-Projet »; enfin cet extrait ne doit laisser aucun doute sur l'emplacement de ce quartier : « Reconnaissance au chapitre du jardin, » cazau ou plasse, en la parroisse de Notre-Dame-de-La-Plasse, qui a son » entrée par la rue par laquelle on va du portail Saint-André au Peron-» de-Saint-Projet. » La rue dont il est ici parlé est la rue des Trois-Conils. Le Peyron était-il pris pour la rue, ou pour le quartier situé devant l'église? Chacune de ces deux hypothèses peut être vraie. Voici, en effet, ce qu'on lit ailleurs, à la date de 1374 : « Accord fait entre dame » Séguine de Noaillan et Pierre du Bedat, par lequel ladicte de Noaillan » laisse audict du Bedat une maison.... scize en la parroisse Sainct-» Project, en la ruhe appellée au Peyron-de-Sainct-Project, alias ruhe du » Peyron. »

Pipas: A Pipas; à Pipaux; à La Mota (10, 18). — Le tènement de Pipas est, dit l'abbé Baurein [Var. Bord., t. III, p. 324 et suiv.], celui dans lequel a été construite la Chartreuse; c'était là aussi que s'élevait le monument appelé la Tombe de Caïphas. Dans un plan [Pl. mss., nº 136], ce tènement est situé au sud du ruisseau de La Mothe, près des murs de la ville; il y est ainsi désigné : « terrain appelé à La Mothe, autrefois à » Pipas. » On voit par un autre plan [nº 137] que ce tènement occupait une langue étroite de terrain sur la rive gauche du Peugue, c'est-à-dire au nord de ce ruisseau, et remontait au delà de la Chartreuse. C'était, en conséquence, la portion de la ville actuelle située sur les deux rives de la Devise, depuis la Mairie et le bas de la rue Bouffard jusqu'aux environs du Boulevard extérieur derrière la Chartreuse.

Ce quartier, qui s'appelait aussi à *Pipaux*, était en partie couvert de vignes aux xive et xve siècles [Inv. St-And.].

Plantey-deus-Judius: Au Plantey-deus-Judius, Planterium-Sancti-Martini-de-Monte-Judaico; au Plantier-des-Juifs (11, 18). — Suivant un texte de 1373 [Arch. hist., t. III, p. 55], cette localité était située près du chemin commun qui va à Pontebet, un autre chemin commun et « lou » riu deu Peugue ». D'après l'abbé Baurein, elle était placée entre la chapelle Saint-Martin et le ruisseau de la Devise. C'est au Plantier-des-Juifs, dit cet auteur [Var. Bord., t. III, p. 333], qu'on enterrait les israélites, et il donne le texte suivant à l'appui de son assertion: « Plan-» terium-Sancti-Martini-de-Monte-Judaico in quo planterio sepeliuntur » Judei. » Elle occupait le terrain compris entre les rues Mériadeck et Dauphine.

Pont: Au Pount; ad Pontem; le Pont-Saint-Jean (7, 22). — Ce quartier était situé, sans aucun doute, près de l'embouchure du Peugue, dans les environs de la porte Saint-Jean. Il paraît avoir été habité, depuis le xive siècle, au moins, par les marchands de grains: « Item recepi, dit un » texte de 1343 [C. de l'arch.], a Petro Ballaguerii et duobus aliis mer» catoribus de Ponte, pro pretio viii scartarum siliginis ad mensuram » Burdegale, pretio cujuslibet scarte xi solidos Burdegale.... » — « Item » recepi a Petro Dardena, et Petro Ballaguerii et quodam alio mercatore » de Ponte, pro pretio xv scartarum avene ad mensuram Burdegale.

» pretio cujuslibet escarte XL solidos Burdegale. » D'un autre côté Lacolonie, dans un mémoire manuscrit appartenant à M. Honoré Sclafer, nous apprend que, pendant la disette de 1747 et 1748, « on déposoit les » grains qui arrivoient à la ville dans un lieu auprès de la rivière, qu'on » appelle le *Pont-Saint-Jean*, qui est l'endroit où les marchands de cette » denrée habitent. » La rue du Chai-des-Farines est située en partie dans l'ancien quartier du *Pont*.

Pount-Loung: A Pount-Loung; apud Pontem-Longum (11, 17). — Ce quartier, qui faisait partie des Graves de Bordeaux et de la paroisse de Saint-Seurin, était situé près du Peugue. Son nom est encore celui de la même localité. Aux xive et xve siècles, il était en partie complanté de vignes; actuellement, il est couvert de maisons. Une rue de ce quartier s'appelait récemment encore rue Pont-Long. Les titres suivants [C. de l'arch.] confirment ce que nous venons d'avancer : « ..... ratione » terre et albarete que sunt ultra Pontem-Longum prope et infra Pela-» gum. » On lit ailleurs, en 1387 : « ..... Pontem-Longum.... in Gravis » Burdegale; » en 1400 : « .... pro vinea, casale et trilhea..., in » parrochia Sancti-Severini, in magna via que a Porta-Digaus ducit » versus Pontem-Longum; » plus loin : « vinea que est in Gravis, apud » Pontem-Longum; » et enfin en 1457 : « ..... pro quadam pecia vinee » quam tenet in prima rueta per quam itur a Ponte-Longo versus Pela-» qum. » Ce quartier faisait partie du tènement de Pipas. On lit en effet ces mots: « à Pont-Long ou Pipas » dans un autre manuscrit [Archev. Bord.].

Porta-Espaignau: A Porta-Espaignau, Porta-Espanos; apud Portum-Despanos (9, 18). — Située sur le Peugue, en dehors de la porte du Far, cette localité est ainsi signalée par l'abbé Baurein [Ms., p. 192]: « Porte ou port des Espanos, dont il est fait mention dans » l'extrait suivant d'une liève du milieu du xive siècle en ces termes: » in parrochia Sancte-Eulalie, apud Portam-Espanos, qui locus est ultra » Farrum et citra Aviderium, inter magnam ruam que de Farro ducit » directe versus Sanctum-Laurentium, ex parte meridiei, et inter Pelagum » ex parte septentrionis. J'avouerai cependant que dans le manuscrit dont » j'ay tiré cet extrait, la lettre a dans le mot portam étoit un peu effacée, » et qu'ainsi il me parut douteux s'il y avoit portam ou portum; je croirois

» que portum conviendroit mieux à l'état des lieux; il n'y a jamais eu de » mur de ville dans ce local, par conséquent point de porte; au lieu qu'il » y a sujet de présumer que le marais des Allées étoit anciennement une » espèce de bassin, dans lequel les vaisseaux entroient par le ruisseau du » Peugue et par les anciens fossés de ville; or, le local dont il est ici » question bordoit, vers le nord, le ruisseau du Peugue. »

Ce que l'abbé Baurein a pris pour un port n'est qu'une localité appelée en gascon Porta-Espaignau; voici comment elle nous est signalée en 1300 [Inv. S'-And.]: « Baillette faite, par le chapitre, de toute icelle pièce » de désert scize en l'raves, au lieu appellé à Porte-Espaignau, desa » Labidey-Brunon. » On la trouve désignée de la façon suivante en 1355 [C. de l'arch]: « apud Portam-Despanos », et ailleurs, la même année: « apud Portam-Despanos sive apud Pelagum », et encore, en 1360: « apud Portam-de-Spanos sive de Farro ». Ce qui nous donne la certitude que les textes désignent par ces mots non seulement une localité, mais la porte du Far elle-même. (Voir porta deu Far.)

Port-Peyron: A Port-Peyron. — Ce quartier était situé en face de Bordeaux : « ante villam Burdegale ». En 1360, il est désigné comme étant dans la localité de La Souys : « Raymundus Monetarii.... pro » vineis quas solebat tenere Arnaldum Micol de Basato apud Lassous » sive a Port-Peyron, » et en 1375 : « apud Lassoys et a Port-Peyron ». Ailleurs, et la même année, Port-Peyron est confondu avec Trajet : « .... apud Trajectum sive Port-Peyron » [C. de l'arch.]. La même indication se trouve dans un acte de 1535 [Terr. de l'arch.] : « Jehan de La » Fargue, procureur de Marie David, veuve de Gaillot Grimard, reconnaît » une pièce de vigne scituée à Florac, au lieu appelé au Port-Peyron, » autrement à Tugeyt. » Cependant, en 1457, on trouve une indication qui paraît prouver que le lieu de Port-Peyron n'est pas le même que Trajet, mais qu'il était entre ce dernier quartier et celui de La Souys: a .... apud Port-Peyron, apud Lassoys videlicet inter portum de Trajecto » et portum de Lassoys, incipiendo a parte portus predicti de Trajecto, » et deinde progrediendo versus Lassoys » [C. de l'arch.]. De son côté, Belleyme place le port de Port-Peyron au sud de celui de La Souys. Nous pensons qu'on doit adopter comme exacte l'indication fournie par Belleyme; la divergence des textes anciens nous y autorise. En 1537 C. de l'arch. l. Port - Peyron s'appelait La Bastide - Vieille : « Maistre

» Jehan de Marsis, advocat en la court, filz de maistre Morice de Marsis » et de Blanquine Miqueu, doibt cinq tiers de vin pour raison du fiefz » qu'il tient dudict seigneur à *La Bastide-Vielhe*, autrement au *Port-*» *Peyron*. »

**Prat**: Au *Prat* (12, 22). — C'était un petit quartier à l'ouest du château *Trompette*, dans la partie nord-ouest de la place des Quinconces. Des maisons y furent bâties vers le xv° siècle, et une rue qui passait sur son emplacement s'appela rue du *Prat*. Il nous est signalé dans un texte de 1354 [C. de l'arch.] en ces termes: « ..... ratione assence decime que » est apud *Audeyola* et apud lo *Prat* retro chaya. »

Putz de Malamort: Au Putz de Malamort; au Puy, au Puts, etc., de Malamort; Podium, Puteus de Malamorte; au Puits de Malemort (11, 20). — C'était une localité située près de l'extrémité supérieure de la rue du Puits-de-Malemort, c'est-à-dire entre la rue des Remparts, à l'ouest; la rue Porte-Dijeaux, au nord, et la rue des Facultés, à l'est: « ..... de xii denariis receptis a Geraldo de Turre..... pro censu annui » (M° ccc°) liii° debito ratione domus que est ad Puteum de Malamorte, in rua Sancti-Pauli » [C. de l'arch.]. (Voir rua Sent-Pau.)

**Puyade**: La Puyade; La Pujade (11, 19). — La hauteur qui est près de la porte Dijeaux et de la tour du Dragon s'appelait La Pujade en 1537 [C. de l'arch.], et probablement auparavant.

Les mots gascons Puy, Pujade, Puyade, Puyaduy, Poyador, etc., veulent dire hauteur. Les points culminants de la ville de Bordeaux portaient anciennement ces noms ou leurs variantes.

Puyaduy de La Fusteria: Au Puyaduy de La Fusteria (5, 22).

— Le Puyaduy de La Fusteria devait être situé entre la rue de La Fusterie et celle des Faures. Il nous est signalé dans un texte de 1553 [Denomb.]: « Damoiselle Serenne de Verteuilh, demeurant en reue » Neufve, pour la maison où est la voulte qu'elle tient au Puyaduy de » La Fusterie. »

Puyaduy de Las Salineyras: Au Puyaduy de Las Salineyras; Poyador de Las Salineyras; Puyatorium de Las Salineiras, des Salinières; Las Salineyrias (5, 22). — « C'est, dit Baurein [Ms., p. 180], la » montée ou la hauteur des Saliniaires..... il est fait mention de cette » montée dans un ancien titre latin du xmº siècle en ces termes : domus » que est apud Gravam, in parrochia Sancti-Michaelis Burdegale, loco » vocato ad Poyatorium de Las Salineiras. » Le Puyaduy de Saliniaires est donc compris entre l'ancienne rue des Faures et les murs du premier accroissement, depuis la porte Bouqueyre jusqu'à la rivière.

Le quartier des Salinières paraît avoir occupé le pied de cette hauteur. En effet, nous voyons dans un texte du 27 juillet 1407 [Jurade] qu'il est situé entre la tour du Pin et La Rousselle, et Baurein [Ms., p. 180, v°] cite un titre de 1420, où il est dit, au sujet d'une maison située dans la paroisse de Saint-Michel: « foras deu portau de La Rosella, au loc » apperat à Las Salincyras. » En latin, on appelait probablement ce quartier « Salineria ». C'est ce qui paraît résulter du titre suivant, de 1400: « Amaneva Leonis, uxor Petri Gombaudi de Salineriis, parro- » chiana Sancti-Michaelis Burdegale » [C. de l'arch.].

Puyaduy de Pey-Armand: Lo Puyaduy de Pey-Armand; Poyador, Pojador, Puyador Petri-Armandi; de Pierre-Armand (5, 22). — Voici ce qu'en dit Baurein [Ms., p. 201]: « Il en est fait mention dans » une liève du milieu environ du xive siècle en ces termes: In parrochia » Sancti-Michaelis, in altera parte ipsius rue Sancti-Michaelis, super » Gravam, que est versus occidentem, ante locum qui dicitur lo Pojador » Petri-Arman. Ce mot gascon « Pojador » signifie un lieu élevé; on » remarque, en effet, une espèce d'élévation entre le Marché-Neuf et la » porte de La Grave. C'est cette élévation qui est appelée dans cette » liève Pojador de Pierre-Arman. Cette rue porte encore aujourd'hui le » nom de Pujaduy. »

Les maisons qui sont entre l'extrémité méridionale de la rue Maubec et l'ancienne rue Pujaduy ou Pichadey occupent donc l'emplacement du Poyador de Pierre-Arman.

Puyaduy de Puch-Paulin: Puyaduy de Puy-Paulin; La Pujade; La Puytade de Puy-Paulin (10, 21). — Les textes suivants, de 1553 [Denomb.], nous signalent cette hauteur sans nous donner précisément sa place: « Pour une maison et jardrin.... au Puyaduy de Puy-Paulin »; et « une maison scize en la parroisse de Puy-Paulin, au lieu appellé à

» La Pujade ». Nous croyons cependant que la localité à laquelle on donnait ce nom était à l'est de l'église Notre-Dame-de-Puy-Paulin, parce que la rue Saige s'appelait alors rue de La Puytade-de-Puy-Paulin et rue de La Pujade. Pujade, Puytade sont synonymes de Puyaduy.

Puyaduy de Sent-Miqueu: Puyaduy, Puyador, Puyator, Peyator, Portador de Sent-Miqueu, Sancti-Michaelis, de Saint-Michel (4, 22).

— « Ce qui peut, dit Baurein [Ms., p. 201, v°], être entendu, tant de » l'élévation sur laquelle est construite l'église Saint-Michel..... que de la » rue même de La Grave, qui va toujours en montant jusqu'à la place » du Marché-Neuf. L'extrait suivant d'un titre de 1327 : in parrochia » Sancti-Michaelis Burdigale juxta primum Puyatorium, donne à en- » tendre qu'il y avoit dans cette paroisse plusieurs Puyaduy.... Dans un » titre de 1483, il est fait mention d'une maison située au lieu appelé au » Puyaduy de Sent-Miqueu, qui confrontoit à la rue Maubec. »

Le Puyaduy s'étendait dans la rue Sainte-Croix jusqu'à la rue des Fours et peut-être au delà [Denomb.]. C'était évidemment la hauteur sur laquelle est située l'église Saint-Michel, et les environs de cette église. Cette localité portait déjà, en 1262, le nom de Poyador, Puyator, Pujator et Portador [Liv. Bouil., p. 368].

Puy Crabey: A Puy Crabey (8, 18). — Les textes suivants [Inv. St-And.] nous donnent à croire que le Puy Crabey était situé à l'est de l'Hôpital actuel: « Reconnaissance, en 1344, au chapitre de toute cette » maison et terre qui est au Puy Crabey; » en 1416: « pièce de vigne » qui est en la rue de l'Estelle, au lieu appelé à Puy Crabey. » Nous savons que la rue de l'Estelle aboutissait au cimetière de Sainte-Eulalie. (Voir rua deu Putz-belh-deu-Far.)

Queyrias: Las Queyrias, Cayria, Caria; Les Queyries. — Cette localité, qui s'étendait à l'est de La Bastide, est assez souvent nommée dans les titres des xive et xve siècles avec cette désignation: « apud » Cariam, — Cayriam, ante civitatis Burdegale ». Déjà à cette époque, elle était presque entièrement complantée de vignes [C. de l'arch.].

Sent-Caprazi : A Sent-Caprazi; à Saint-Caprais (6, 17). — Ce quartier occupait l'emplacement où se trouvent le réservoir de Sainte-

EULALIE, la caserne SAINT-RAPHAEL et les rues adjacentes; c'est ce qui résulte des deux extraits suivants [Inv. St-And.] : « ..... au lieu appelé » à Sainct-Caprazi, près les fossés de ville.... », — « au plantey de » Sainct-Caprazi, près le portail de Saincte-Eulaye ». Les Comptes de l'archevêché nous donnent des indications analogues; en 1355 : « apud » Sanctum-Caprasium sive in via de Pessaco »; en 1359 : « apud Sanctum-» Caprasium, sive in via Sancti-Nicholai »; en 1400 : « Dauderonus de » Fano, parrochianus Sancte-Eulalie Burdegale, pro magna pecia vinee » que est apud Sanctum-Caprasium, prope fossatum ville. » Un plan manuscrit [Arch. dép.] place en effet le quartier de Saint-Caprais près des fossés de ville.

Sent-Julian: à Sent-Julian; à Saint-Julien (4, 18). — Ce quartier était situé en dehors de la porte Saint-Julien. Il renfermait l'hôpital du même nom.

Sent-Laurens-d'Escures: A Sent-Laurens-d'Escures. — C'était une localité située à l'extrémité occidentale de la rue Mouneyra, près des Boulevards extériburs. Elle renfermait une certaine quantité de tènements [Bénéf. St-Mich.].

Sent-Ladre: A Sent-Ladre; à Saint-Lazare (13, 20). (Voir à La Reclusa.)

Sent-Syphorian: A Sent-Syphorian; apud Sanctum-Simphorianum. Sanctum-Syphorianum, Sent-Syphorian, Sent-Sufrian, Sent-Surian, Saint-Symphorien (11, 19). — Le quartier de Saint-Symphorien était voisin et à l'ouest de celui de Maubourguet; il était situé dans la paroisse de Saint-Seurin, et en partie complanté de vignes; tout ceci résulte des textes suivants de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « pro duobus solis in quibus » est vinea que sunt in parrochia Sancti-Severini, apud Sanctum-Syphonianum, alias Simphorianum et Mauborguetum; » et ailleurs: « .... ultra » portam Sancti-Simphoriani.... Bernardus Bethonis, parrochianus Sancten Eulalie, pro solo et vinea que sunt ibidem apud Sanctum-Simphorianum. » On appelait aussi cette localité a Sent-Sufrian, à Sent-Seurian. Ces mots sont une contraction gasconne de Saint-Symphorien. (Voir porta Sent-Syphorian.)

Serressit-de-Gachey: Au Serressit-de-Gachey (1, 22). — Localité située dans la troisième enceinte de la ville, entre le cimetière de l'hôpital de La Peste, le jardin de Sainte-Croix et les murailles de la ville.

Sos Menudas: A Sos Menudas. (Voir à Gratacap.).

Terre-Negre: A Terre-Negre. — C'est un quartier qui existe encore sous le même nom au delà du Palais-Gallien; une rue appelée de Terre-Negre s'y trouve maintenant. Un autre quartier de Terre-Negre était, au xive siècle, situé dans la paroisse de Sainte-Eulalie [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance par Pey-Johan, en faveur de l'abbé, de deux courèges » de vigne au plantier de Terre-Negre, paroisse Saincte-Eulalie, Graves » de Bordeaux. » Ailleurs: « plantier de Terre-Negre, vers le chemin de » Bègles », et ailleurs, en 1462: « Terre-Negre, autrement au Bequet ». Terre-Negre était, au xviiie siècle [Cart. Bell.], situé dans l'emplacement occupé maintenant par le Cimetière des israélites et les terrains adjacents.

Tropeyta: A Tropeyta, Tropeyte, Troupeta; burgus de Tropeyta, ou bourg de Tropeyte; à Trompette (9, 23). — Le quartier de Tropeyte, qu'on appelait aussi, au xve siècle, burgus de Tropeyta, bourg de Tropeyte [Bénéf. St-P.], n'était pas seulement l'emplacement où a été construit le château Trompette; il s'étendait au sud jusqu'à la Devise; c'est ce qui résulte des textes suivants. En 1262 [Liv. Bouil., p. 368]: « et » plus, que a Tropeyta es paduens, de la porta deus Paus entro a la » mayson de Miqueu de Médoc; » et en 1415 [Jurade], alors que les clés des diverses portes furent remises aux nouveaux jurats: « las de Tro- » peyta, so es a ssaber, de la tor d'Audeyola entro a porta deus Paus » inclusiue, (furent confiées) à Arnaud de Bros; » et ailleurs: « fo ordenat » garda.... à Tropeyta, de la rulha Sent-Pey entro Audeyola. »

Le premier texte nous apprend que la porte des *Paux* est comprise dans le quartier de *Tropeyte*, et l'autre, que ce quartier s'étendait de la *rulha* ou ruisseau *Saint-Pierre* jusqu'au quartier d'*Audeyole*; et comme il ne pouvait y avoir d'autre ruisseau entre *Saint-Pierre* et *Audeyole* que celui qui descendait de la fontaine de *Tropeyte*, lequel, passant dans la paroisse de *Saint-Rémi*, ne pouvait porter le nom de *rulha de Sent-Pey*,

cette rulha devait être la Devise, qui coule au sud et à toucher l'église Saint-Pierre. Nous devons donc admettre que ce quartier s'étendait sur le bord de la rivière, depuis la Devise jusqu'au quartier d'Audeyole.

Umbreyra: A l'Umbreyra, Umbraria, Ombreire, Ombreyre; à l'Ombrière (7, 22). — Ce quartier ne peut être que la portion de la ville dans laquelle était situé le château de l'Ombrière. On trouve dans certains textes: « Umbraria, ad Umbrariam », pour désigner les environs de ce château et la place qui s'étendait entre lui et la Garonne.

## PAROISSES

Nous ne pouvons pas déterminer les époques précises où ont été fondées les paroisses de Bordeaux; nous savons seulement qu'aux xive et xve siècles on en comptait quinze : « Los quinze capperans de las » quinze capperas parrochianas de Bordeu, » dit un titre du 3 septembre 1381, cité par Baurein [Var. bord., t. III, p. 336]. Elles se répartissaient ainsi : dix avaient leurs églises situées dans l'enceinte romaine; c'étaient Saint-André, cathédrale; Saint-Paul, Notre-Dame-de-La-Place. Saint-Christoly, Notre-Dame-de-Puy-Paulin, Saint-Projet, Saint-Mexent. Saint-Siméon, Saint-Rémy et Saint-Pierre, dont la moitié était dans cette enceinte, et l'autre moitié, le chœur, dans l'accroissement du bord de la rivière. Les églises de deux autres paroisses étaient dans le premier accroissement; c'étaient Sainte-Colombe et Saint-Éloy. Cette dernière était bâtie entre les deux murs qui fortifiaient la seconde enceinte. Les trois dernières étaient situées dans le second accroissement au midi de la vieille ville; c'étaient Sainte-Eulalie, Saint-Michel et Sainte-Croix. Le territoire de quelques-unes de ces paroisses était très restreint; celui de quelques autres était considérable, et s'étendait au loin dans la campagne. Nous n'avons pas tracé dans notre plan les limites des paroisses, parce que certaines de ces limites ne nous sont données que par des textes obscurs ou contradictoires. Toutes les limites que nous allons déterminer ont été extraites par nous de documents anciens.

Nostra-Dona-de-La-Plassa: Nostra-Dona-de-La-Plassa; Notre-Dame-de-La-Place; Platea; Sancta-Maria-de-Platea; gleysa Sent-Eutropy, Sent-Eutroppi; église Saint-Eutrope (9, 20). — Cette église, située en face de l'abside de la cathédrale, n'est plus livrée au culte. La paroisse était en grande partie dans le territoire de la sauveté de Saint-André; ses limites vers l'orient passaient derrière les maisons qui bordaient, à l'est, la rue Judaïque jusqu'à la Devise. Elle était bornée au nord par ce ruisseau;

à l'ouest, par une ligne qui passait au milieu de l'ilot de maisons séparant les rues Sainte-Hélène et de Saugars; au sud, par le mur romain. Elle fut plus tard incorporée dans celle de Saint-Projet.

Cette paroisse était quelquesois nommée paroisse de La Place (Platea); on lit en effet dans un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.]: Abbas Sanctine Salvatoris-de-Blavia debet, pro domo que est in rua de Saugars, in parrochia de Platea. » Au xvre siècle, elle était aussi connue sous le vocable de Saint-Eutrope, ainsi que le prouvent les textes suivants de l'an 1553 [Denomb.]: « Maistre Gaillard de La Vie, conseiller du roy, a déclairé tenir certaine partie de maison et jardrin, scize en la parroisse » Sainct-Eutroppi, mouvante d'une chapellenie sondée en l'esglize métron politaine Sainct-André de Bordeaux. » — « ..... en la parroisse Sainct-Eutroppe, près le puis de Cadaujac. » — « ..... une maison et jardrin, » scittuée audict Bourdeaux, en la parroisse Sainct-Eutropy, confrontant » avec la grande rue Sainct-André, près l'hospital, et les maisons de » Monsieur Longa, mouvant du chappitre Sainct-André. »

Nostra-Dona-de-Puch-Paulin: Nostra-Dona-de-Puch-Paulin; Sancta-Naria-Podii-Paulini; Notre-Dame-de-Puy-Paulin (10, 21). — L'église s'élevait au nord de la place Puy-Paulin. C'est là du moins qu'on la trouve dans tous les anciens plans de Bordeaux manuscrits et imprimés. La paroisse était bornée à l'ouest par les murs de la troisième enceinte, qui la séparaient de Saint-Seurin; au nord, elle s'étendait quelque peu dans la campagne, du côté de Saint-Germain. La ligne qui la circonscrivait au nord-est et à l'est passait par les rues Burga, Porte-Médoc, Porte-Dijeaux, Brayac, Margaux, Castillon; la rue Porte-Dijeaux, à partir de la rue Castillon jusqu'à la porte Dijeaux, la bornait au sud.

Sent-Andriu: Sent-Andriu; Saint-André; La Majestat, cathédrale, église métropolitaine (9, 19). — L'église de Saint-André, qu'on appelait aussi La Majestat, est située à l'angle sud-ouest de l'enceinte romaine. Nous n'avons pas de données exactes sur les limites de la paroisse; à vrai dire, cette église, qui, à une époque reculée, n'était pas paroissiale, n'avait pas alors de territoire proprement dit; à une époque moins éloignée, ses dépendances étaient bornées par les murs romains, au sud et à l'ouest; par la grande rue Saint-André, au nord, et par la paroisse de Notre-Dame-de-La-Place, à l'est.

Y.

Sent-Christoly: Sent-Christoly; Sanctus-Christophorus; Sent-Christauli; Saint-Christolla (10, 20). — La paroisse Saint-Christoly avait pour limites: à l'ouest, les rues de Magudas et du Temple; au nord, la rue Porte-Dijeaux et la rue Salabert; à l'est, la rue Castillon et la rue du Pont-de-Brion jusqu'à la Devise; au sud-est, la Devise, et au sud, la grande rue Saint-André. Quelques rares textes lui donnent pour limites la Devise au sud et au sud-est. Les restes de l'église Saint-Christoly se voient encore sur le côté septentrional de la rue Montméjan, en face de la rue Saint-Christoly, au coin de la rue de Grassi.

Sent-Elegi: Sent-Elegi; Saint-Eloy (6, 21). — L'église de Saint-Eloy était bâtie à l'est de la porte Saint-Eloy et contre cette porte. Elle ne se composait primitivement que d'une nef resserrée entre les deux remparts de la seconde enceinte; plus tard, on a bâti au sud un bas-côté. Les limites de la paroisse, au nord, étaient formées par une ligne qui partait du midi de l'hôpital Saint-Marsau, traversait le pâté de maisons situé entre le Marché et la rue Cayffernette, suivait la rue des Agassars, et allait rejoindre le milieu de la rue Neuve par une impasse située à l'ouest de cette rue. Au couchant, la ligne séparative suivait la ruelle de Bouglon et une autre ruelle qui reliait la rue Cayffernette à la rue Entre-deux-Murs; puis coupait en deux la Maison de Ville, les jardins et les maisons situés entre les rues Boau et du Mirail, et passait enfin à travers le couvent des Augustins, dont une portion était dans Sainte-Eulalie. La paroisse s'étendait au sud dans la campagne. La ligne qui la délimitait à l'orient rentrait, dans la ville, à l'est de la porte du Mirail, suivait la rue Leyteure, puis la rue Bouqueyre jusqu'à la rencontre de la limite du nord.

Sent-Mexent: Sent-Mexent (9, 21). — L'église de Sent-Mexent n'existe plus; l'établissement qui porte aujourd'hui le nom de Magasin universel a été bâti sur son emplacement, au coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Mexens (rue du Parlement). La paroisse était bornée, au sud, par la Devise, depuis la rue du Pont-de-Brion jusqu'à celle du Putz-de-Banhacat. Cependant, le texte suivant, daté de 1553 [Denomb.], place la limite dans la rue de La Monede (impasse Sainte-Catherine): « M. de Mignot, advocat en la court, doibt la rente d'une maison qu'il » tien en la reue de La Monede, parroisse Sainte-Mexans. » L'extrémité

septentrionale de la rue du Putz-de-Banhacat la bornait à l'est; la ligne de limite remontait ensuite la rue du Far-de-Lesparre jusqu'à la rue Bedillon, qu'elle suivait, ainsi que les rues Corbin et de La Brousse; la paroisse s'étendait ensuite dans les marais derrière les Chartreux. Les limites de l'ouest étaient les rues Burga, de Porte-Médoc, de Brayac, Margaux et Pont-de-Brion.

Sent-Miqueu: Sent-Miqueu; Saint-Michel (4, 22). — Cette église est bâtie près de la Garonne, sur la déclivité d'un coteau qu'on appelait le Puyaduy de Sent-Miqueu. La paroisse, qui s'étendait au sud dans la campagne, était, dans la ville, bornée, du même côté, par les rues de Las Sos-Menudes, le carrefour de l'Ome-de-Papon, les rues Traversane, de Nerayen et de Carboneu; à l'est, par la Garonne; au nord, par le Peugue jusqu'au pont Saint-Jean; à l'ouest, par la rue Neuve et la paroisse Saint-Eloy.

Sent-Pau; Saint-Paul (10, 19). — La paroisse de Saint-Paul, dont l'église, actuellement détruite, était située dans la rue Saint-Paul, sur la rive droite de la Devise, s'étendait à l'ouest dans les marais, bien au delà des murs de la ville; elle avait pour limites, au sud, la grande rue Saint-André; à l'est, les rues de Magudas et du Temple; au nord, la rue Porte-Dijeaux.

Sent-Pey; Saint-Pierre (8, 22). — L'église Saint-Pierre s'élève sur la rive gauche de la Devise, et près de l'embouchure de ce ruisseau. Sa façade était dans l'enceinte romaine, et son abside dans l'accroissement du bord de la rivière. La paroisse était bornée, à l'est, par la Garonne; au sud, par le Peugue; à l'ouest, par les rues d'Enfern, de Las Combas, de la Gleysa-Belha, de Pousse-Penilh et de Pey-Macau, et au nord, par la rue du Putz-des-Cujoles, et par une ligne qui, partant du bout occidental de cette dernière rue, se terminait à la Garonne.

Sent-Projeyt: Sent-Projeyt; Saint-Projet (8, 20). — L'église existe encore au nord de la place Saint-Projet, mais elle n'est plus livrée au culte. La paroisse était bornée, au sud, par les murs romains; à l'ouest, par la paroisse de Notre-Dame-de-La-Place; au nord, par celle de Saint-Mexent. Les rues du Petit-Cancera et Arnaud-Miqueu la bornaient à l'est.

Sent-Remedy: Sent-Remedy; Saint-Rémy (9, 23). — L'église s'élève près de l'angle nord-est de l'enceinte romaine; elle sert actuellement de magasin. La paroisse était bornée, à l'ouest, par celle de Saint-Mexent; au sud, par une portion de cette même paroisse et par celle de Saint-Pierre; à l'est, par la Garonne; elle s'étendait fort loin, au nord, dans le faubourg des Chartreux.

Sent-Symeon: Sent-Symeon; Saint-Siméon; Saint-Barthélemy (8, 21). — L'église existe encore sur le côté septentrional de la rue Saint-Siméon; elle sert de magasin à un industriel. Un dénombrement des fiefs de la ville, fait en 1553, nous apprend qu'elle était aussi sous le vocable de Saint-Barthélemy. La paroisse était bornée, au sud, par le mur romain; à l'est, par la paroisse Saint-Pierre; au nord, par celle de Saint-Mexent, et à l'ouest, par celle de Saint-Projet.

Sent-Seurin: Sent-Seurin; Saint-Seurin (14, 19). — L'église de Saint-Seurin existe encore. La paroisse, jadis dans les faubourgs, est maintenant un des quartiers les plus peuplés de Bordeaux; ses limites, du côté de l'est, ne dépassaient pas les remparts de la ville.

Senta-Colomba: Senta-Colomba; Sainte-Colombe (7, 21). — L'église de Sainte-Colombe s'élevait au milieu de la place actuelle de Sainte-Colombe.

En 1526, cet édifice tombant en ruine, on creusa les fondations d'une nouvelle église près et au sud-est de l'emplacement qu'occupait l'ancienne. Cette construction resta sans doute inachevée; mais après la chute entière du monument, arrivée à la fin du même siècle, les habitants et propriétaires des maisons de la rue Sainte-Colombe et des lieux circonvoisins nommèrent des syndics qui, par acte passé, le 20 août 1691, pardevant Me François Cazenove, notaire de Bordeaux, décidèrent ce qui suit : « La dicte entière place qu'occupoit l'antienne esglize de Sainte» Colombe, et tout l'espace qui estoit au-devant, au-dernier et aux costés
» de la dicte esglise, demeurera libre; confrontant la dicte place, du
» levant, au puys qui est entre les deux rues quy passent aux costés de la
» dicte place; du bout du couchant, vers le Marché, à la fourche de ladicte
» rue qui vient du Marché et quy passe aux costés de la dicte place; et

» des deux costés, aux dictes rues; contenant la dicte place, en longueur, » vingt-six toises, à prendre despuis le dict puys du bout du levant, » jusques à la fourche de la ditte rue, du bout du couchant, à ce compris » la place vuide qui estoit au-devant et sortie de la dicte esglise, qui est » en pointe; et de largeur, sur le millieu de la ditte place, cinq toises un » pied; deux toises troix piedz joignant le puys; et quatre toises troix » piedz du bout du couchant. »

Une des conditions expresses de l'acte est que « tout le dict espace, par » entier (de l'ancienne église) demeurera en place publicque, sans qu'on » y puisse faire aucun ediffice publicq ou particulier, ny l'occuper ou » embarrasser de quelque maniere que ce soit; mais demeurera la ditte » place de present et à toujours libre et vuidde, excepté toutes fois qu'il » sera permis et loisible aus dits sieurs Miramond et Castaing (Pierre » Miramond et Philippe Castaing, bourgeois et marchands de la ditte » ville, syndics), aus dits noms, de faire mettre sur la ditte place, au » lieu le plus convenable, une statue du Roy ou de Monseigneur le » Dauphin; et aus dits sieurs syndics une croix sy bon leur semble » [Coll. J. Delp.].

L'église du xvii siècle n'existe plus. Les limites de la paroisse étaient, au sud, celle de Saint-Eloy; à l'est, la rue Neuve jusqu'au Peugue; au nord, le Peugue jusqu'à la fontaine de la rue Poitevine, d'où la ligne de délimitation, se dirigeant vers le nord, allait rejoindre les murs romains, qu'elle suivait jusqu'en face de la rue de Coffey; à l'ouest, la rue de Coffey et le côté occidental de l'hôpital Saint-Marsau.

Senta-Crotz: Senta-Crotz; Sainte-Croix (1, 22). — Sainte-Croix était en même temps abbaye et paroisse. L'église, le monastère et le jardin occupaient l'angle sud-est de la ville. La paroisse était bornée, au nord et au nord-ouest, par celle de Saint-Michel; à l'est, par la Garonne; au sud, elle s'étendait au loin dans la campagne.

Senta-Eulalia: Senta-Eulalia; Sainte-Eulalie (7, 18). — L'église Sainte-Eulalie était située à l'angle sud-ouest de la ville; elle existe encore. La paroisse était bornée, à l'est, par celles de Saint-Eloy et de Sainte-Colombe; au nord, par le mur romain; au sud et à l'ouest, les limites étaient à une grande distance au delà des remparts de Bordeaux.

## SAUVETÉS

« Sauveté et asyle étoient synonimes; ils significient l'un et l'autre un » lieu de refuge, où les criminels, à l'abri de l'immunité des églises, » faisoient intercéder, ou composoient pour le crime qu'ils avoient com- » mis. » [Precis responsif pour les maires.... de la ville de Bordeaux, contre le chapitre de Saint-Seurin. — Arch. mun.] Les magistrats de la ville ni les chefs des corporations ouvrières ne pouvaient exercer aucune juridiction sur les artisans et autres personnes qui habitaient la sauveté.

Nous connaissons à Bordeaux trois sauvetés ou sauvetats : celles de Saint-André, de Sainte-Croix et de Saint-Seurin.

**Sent-Andriu**: Saubetat de *Sent-Andriu*; salvitas *Sancti-Andree*; sauveté de *Saint-André*. — Cette sauveté était limitée, à l'est, par la rue *Judaïque*; au nord, par la Devise; à l'ouest, par la rue *Saint-Paul*; au sud, par le Peugue. C'est ce que nous prouvent :

1º Les lettres-patentes de Charles VIII, en faveur du chapitre de Saint-André, citées dans un mémoire fait en faveur du chapitre et présenté en 1760 aux commissaires nommés par le roi pour vérifier les bornes de la sauveté et juridiction du chapitre; mémoire dans lequel on lit : « Au » levant, cette masse (des maisons que ces lettres permettent au chapitre » de clore) aboutit à la rue Judaïque, qui coupe, en droite ligne, d'un » ruisseau à l'autre. Le côté de cette rue qui est vers Saint-André est » entièrement composé de maisons appartenantes aux titulaires de l'église; » la plupart en pleine propriété, les autres en fief. C'étoit l'extrémité des » jardins dont on a démembré partie pour bâtir. » Cette limite est signalée aussi dans un texte du xve siècle [C. de l'arch.] : « Pro domo situata in » parrochia Beate-Marie-de-Platea, in rua que, a quadrivio quod est in » fine salvitatis Sancti-Andree, videlicet in capite rue de Saugars, ducit » versus puteum Sancte-Gemme. » 2º Une bulle d'Alexandre III, datée du 3 des ides de juillet 1170; une

autre bulle de Lucius III, du 18 des calendes de janvier 1180 [Arch. dép.], et enfin une troisième bulle de Grégoire IX, du 12 août 1228, citée par Lopes [Egl. metrop., p. 362], où l'on trouve que les limites du nord et du sud s'étendaient d'un lavoir (ruisseau) à l'autre : « Jurisdictionem quam » habetis in urbe vestra et in suburbio ab una lotori (alias latori) usque ad » aliam. » Lopes et l'auteur du mémoire sont d'accord pour voir dans ces deux ruisseaux le Peugue et la Devise; cependant, ce dernier auteur avance qu'au xvm siècle, les maisons bâties sur le côté méridional de la rue Caguemule, et situées par conséquent au nord du Peugue, n'étaient pas réclamées par le chapitre comme faisant partie de la sauveté, parce que, lors de la première délimitation de ce territoire, le Peugue était plus large que lorsque ces maisons furent construites; qu'il s'avançait plus près des remparts, et qu'en conséquence ces remparts et une bande étroite de terrain, séparant le mur du ruisseau, limitaient alors la sauveté au sud.

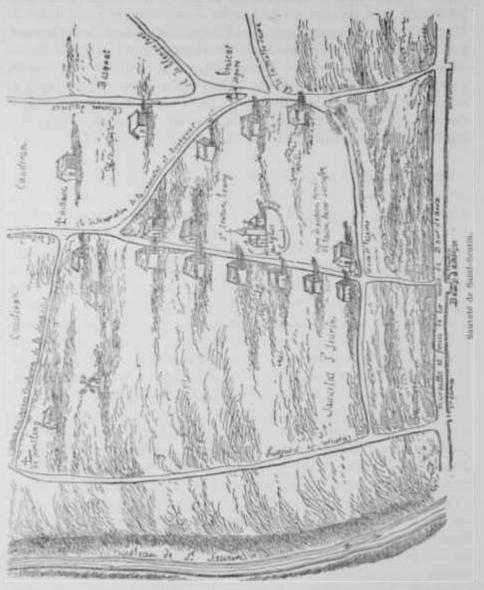
3º Enfin les mêmes lettres de Charles VIII donnent pour limites, à l'ouest, les remparts; c'est probablement le mur romain; mais, comme un chemin existait primitivement à l'intérieur et au pied de ces murs, et que ce chemin a été, plus tard, couvert par des maisons que l'on a adossées aux remparts, il est probable que ces maisons ont été considérées comme n'étant pas dans la sauveté; de même que celles qui bordent la rive gauche du Peugue, bâties après le tracé des limites, n'en faisaient pas non plus partie; de sorte que Vital Carles [Hôp. St-And.] a pu avoir quelques raisons de dire que son hôpital, bâti à l'ouest de la rue Saint-Paul, était près de la sauveté et non dans la sauveté.

D'ailleurs, un autre mémoire [Arch. mun.], fait aussi pour le chapitre, donne la rue Saint-Paul pour limite à la sauveté, et n'y fait pas entrer les maisons qui s'élèvent sur le côté occidental de cette rue : « ..... il est » constant, dit l'auteur de ce mémoire, que l'hôpital neuf, fondé par M. le » président Boyer, est dans la sauvetat, et celui de Vital Carles, établi » dans cette ville en l'année 1390, étoit hors de la sauvetat, mais près » d'icelle, dédié à saint André et sainte Marthe, situé dans la paroisse » Saint-Paul, de l'autre côté de la rue Saint-Paul, qui le séparoit » de l'hôpital neuf; ce qui se concilie avec l'expression de la fondantion, par laquelle il est porté que l'hôpital de Vital Carles étoit prèz » de la sauvetat; en effet, il n'étoit séparé de l'hôpital neuf, qui est » dans la sauvetat, que par la rue Saint-Paul.... » (Voir hospitau Sent-Andriu.)

Senta-Crotz: Saubetat de Senta-Crotz; salvitas Sancte-Crucis; sauveté de Sainte-Croix. — Nous ne savons pas quelles étaient exactement les limites de cette sauveté; seulement nous voyons par des textes de 1415 [Jurade] que des masures qui s'élevaient sur le bord de la Garonne, près des moulins de Sainte-Croix, en faisaient partie. Nous trouvons ailleurs [Inv. Ste-Cr.] que les rues du Peyrat, des Gallères, de Nacaran, d'Arnaud-de-Laubergaria, de La Fusterie, du Port, Sanguinengue et du Moulin y étaient comprises, ainsi que le cimetière et le quartier de Larribet. Ce quartier étant assez éloigné hors des murs, cela prouve que la sauveté de Sainte-Croix s'étendait dans la campagne.

Sent-Seurin : Saubetat de Sent-Seurin; salvitas Sancti-Severini; sauveté de Saint-Seurin. - Un plan manuscrit du commencement du xviiie siècle, appartenant à M. l'abbé Cirot de La Ville et intitulé : « Plan » du faubourg et parroisse Saint-Seurin, fait par nous Charles Martin, » arpenteur juré, à la réquisition de messieurs du chapitre Saint-Seurin, » nous donne les limites de la sauveté de Saint-Seurin; elles reliaient par des lignes droites la Croix-Blanche à la Croix-de-Seguey; une autre ligne droite se dirigeait de ce dernier point vers le cours du Jardin-Public, en laissant dans l'enceinte l'hôtel de la Marine; suivait de là le cours de Tourny jusqu'au Peugue, qu'elle remontait jusqu'à un point que rejoignait une ligne droite partant de la Croix-Blanche et passant par la Croix-du-Sablonat. Cette étendue considérable de terrain donnée par l'auteur du plan de la sauveté correspond aux délimitations fournies par un plan manuscrit bien plus ancien (1629) et fort grossièrement exécuté [Pl. mss., nº 94]. L'auteur de ce plan a dessiné, sur le bord d'un chemin qui de la porte Dijeaux se dirige vers l'ouest, une croix qu'il appelle de Pont-Long. De cette croix, un chemin se dirige vers le nord jusqu'à la rencontre d'un carrefour; il appelle cette route : « chemin qui sépare » Caudéran de la sauvetat »; près du carrefour, il dessine une croix, qu'il appelle Croix-des-Badets, laquelle ne peut être que la Croix-Blanche, puisqu'elle est sur le chemin qui de la porte Dauphine, située au bout du cours de l'Intendance, se dirige vers Caudéran; là s'ouvre un chemin qui incline vers le nord-est, et qu'il nomme « chemin de séparation de la sauvetat et Bousquat », au bout duquel est une croix qu'il appelle Croix-de-Segure; c'est évidemment la Croix-de-Seguey. Rien

n'indique le tracé des limites au sud et à l'est, où sont marqués les murs et les fossés de Bordeaux, depuis la porte Dijeaux jusqu'à la porte Saint-



Germain; mais près de la Croix-de-l'Epine, l'auteur a écrit « Sauvetat » Saint-Seurin ». Un texte de 1381 (C. de l'arch.] confirme l'étendue de

ces limites : « Johannes de Magudars solvit pro vinea quam habet in » salvitate Sancti-Severini, loco vocato au Biber. » Le Biver ou Viver était situé au nord de la Chartreuse.

Quant à la juridiction, voici ce qu'on lit dans une liève du chapitre de Saint-Seurin du xvme siècle, dans laquelle d'ailleurs l'auteur paraît considérer la sauveté comme ne faisant qu'un avec la juridiction : « Premierement, déclare que le dict chapitre a tout droit de justices » hautes, moyennes et basses du faubourg Saint-Seurin, confrontant, » du levant, aux fossés de la ville de Bordeaux; du couchant, aux limites » de Caudéran, Bouscat, Villenave; du midi, au ruisseau appelé la mer » du Peugue; du nord, aux palus de Bordeaux. »



## JURADES

Au xv<sup>e</sup> siècle, la ville de Bordeaux était gouvernée par douze jurats qui avaient chacun sous sa direction un quartier de la ville qu'on appelait *Jurade*; ils étaient chargés d'administrer la cité et d'en défendre les remparts. Ces jurades, dont nous n'avons pas trouvé les délimitations exactes, étaient au xv<sup>e</sup> siècle :

- 1º La jurade de La Rousselle, dedans et dehors (dedins et deffora).
- 2º La jurade de Porte-Bouqueyre, dedans et dehors.
- 3º La jurade de Saint-Eloy, dedans et dehors.
- 4º La jurade de Saint-Projet.
- 5º La jurade de Saint-Pierre.
- 6º La jurade de Saint-Siméon.
- 7º La jurade de la Porte-des-Paux, dedans et dehors.
- 8º La jurade du Cahernan, dedans et dehors.
- 9º La jurade des Eyres, dedans et dehors.
- 10° La jurade de Porte-Médoc, dedans et dehors.
- 11º La jurade de Saint-Christoly, ou de La Plasse, ou de Saint-Paul.
- 12º La jurade de Sous-le-Mur, dedans et dehors [Jurade, 1414].



## PORTS

Les différents mouillages de l'ensemble du port de Bordeaux avaient, au xve siècle comme à présent, des noms particuliers, empruntés souvent aux quartiers dans lesquels ils se trouvaient. C'étaient, à partir du nord, le port de *Tropeyta*, celui de *Sent-Pey*, ceux du *Calhau*, de *Sent-Jehan-deu-Pount*, de *La Graba*, et quelques autres dont nous ne connaissons pas exactement la place.

Calhau: Port deu Calhau; portus deu Calhau; port de l'Ombreyra, Umbreria (7, 23). — Le port de Calhau est signalé de la manière suivante en 1395 [C. de l'arch.]: « Solvi saqueriis pro faciendo portare de portu » deu Calhau ad granerium archiepiscopale...., » Il est évident que ce port était en face du château de l'Ombrière; c'était le même que celui nommé port de l'Ombrière en 1262 [Liv. Bouil., p. 370]: « Item, dicimus, » quod portus et platea de l'Ombreyra et domus cum platea de Umbreria, » in quibus scriptor communie morari consuevit, prout extenduntur a » domo Guillelmi Artus usque ad esterium, et a domo que fuit Petri de » Ebradi, et a domo prepositure de Umbreria usque ad ymum maris, » sunt paduentum. »

Espanos: Port deus Espanos. (Voir porta deu Far.)

La Graba: Port de La Graba; port de La Graua; port de La Grave (4, 23). — Ce port devait se trouver en face de la porte de La Grave; il en est fait mention de la manière suivante dans un texte de la fin du xive siècle [C. de l'arch.]: « ..... Portare unum tonellum ad portum de » La Grava, pro mittendo apud Quinsacum. »

La Mar: Port de La Mar; port de La Mer. — Ce port est peut-être le même que le port de La Grave; son existence est prouvée par le

texte suivant [Inv. St-And.] : « Baillette faite par le chapitre d'une maison » scize sur le port de La Mer, au lieu appelé à La Grave. »

Lassoys: Port de Lassoys. — Ce port ne peut être que celui de La Souys, auquel on donne encore le même nom, mais qui, au xve siècle, devait se trouver bien en avant dans le ruisseau qui traverse le village de La Souys.

Pelegris: Port deus Pelegris; port des Pèlerins; portus Sancti-Johannis-de-Ponte (7, 23). — « On donnait à l'embouchure du Peugue le nom de port des Étrangers, port deus Pelegris » [Mon. hist., 1848. p. 28]. D'après Baurein [Ms., p. 67], on l'appelait ainsi depuis l'embouchure de ce ruisseau jusqu'au pont Saint-Jean. On le nommait aussi, en 1274, « port de Saint-Jean-du-Pont » [Arch. hist., t. V, p. 318]: « Willel- » mus Artaud, civis Burdegalensis, habet medietatem in portum Sancti- » Johannis-de-Ponte. »

Romain: Port Romain. — Ce port, dont on a toujours cherché vainement à fixer les limites et la forme exacte, s'ouvrait dans l'intérieur de la ville, où il occupait l'emplacement des rues du Cancera, de la Devise et du Parlement; l'entrée de ce port, appelée porte Navigère, s'ouvrait près de l'église Saint-Pierre. Voici comment en parle Ausone:

- « Per mediumque urbis fontani fluminis alveum;
- » Quem pater Oceanus refluo quum impleverit æstu,
- » Allabi totum spectabis classibus æquor (1). »

Nous avons déjà eu l'occasion de citer ce qu'en dit Paulin de Pella. (Voir ci-dessus, p. 67.)

Sent-Pey: Port de Sent-Pey; port de Saint-Pierre (8, 23). — Ce port est signalé, en 1262, dans une enquête faite, le 29 octobre de cette année, à propos des padouens de la ville. Un témoin déclare qu'il est depuis longtemps considéré comme padouen : « N'Arnaud Andraut, qui » habebat mu" annos et amplius, disso, sobre son segrament, que las

<sup>(&#</sup>x27;) « ..... Bt, au milieu de la ville, le lit d'un fleuve alimenté par des fontaines; lorsque l'Océan, père des eaux, l'emplit du reflux de ses ondes, on voit la mer tout entière qui s'avance avec ses flottes » [Aus., t. I p. 248].

» gualeas estauan au port Sent-Pey quant lo rey de Castilha bingo esta » terra, e que tos temps es padouens » [Liv. Bouil., p. 367]. Ce port devait être situé à l'embouchure de la Devise.

Trajeyt : Port de Trajeyt; port de Trujey; portus de Trajecto; portus de Trajectibus; port de Trajet; portus de Montibus; port de Mons (3, 26). — Le port de Trajet était situé sur la rive droite de la Garonne. Il existe, près du pont tubulaire du Chemin de fer, un ruisseau appelé l'estey de Trugey, un chemin de Trugey et un groupe de maisons nommées à Trugey (Trejey, suivant de Belleyme). Il est évident, pour ceux qui ont vu, il y a trente ans seulement, les bords marécageux de la Garonne aux environs de La Bastide, avant la construction du quai de La Souvs, qu'un port ne pouvait exister de ce côté qu'au bout d'un ruisseau s'écoulant dans la rivière, et il n'y avait pas en face de Bordeaux d'autre ruisseau offrant le même avantage que celui de Trugey. Une enquête, faite en 1337, à la suite d'une plainte portée par les habitants de l'Entre-deux-Mers au roi d'Angleterre contre les exactions du sénéchal, nous prouve qu'alors le personnel de ce port était fort nombreux, puisque les habitants de quinze paroisses de cette contrée se plaignirent qu'ils étaient pillés, tous les ans, au moment de la récolte, par les nautoniers du port de Trajet [Cart. S. maj., p. 126].

Une motte fortifiée s'élevait près de ce port, pour le protéger sans doute; elle est signalée dans un titre de 1383 [C. de l'arch.] : « Helias » Bos, pro mota quam tenet ante villam Burdegale prope portum de » Trajectibus. » D'autres textes antérieurs [Id.] nous apprennent le nom de cette motte : en 1367, « Johannes Bos, parrochianus Sancti-Michaelis » Burdegale, debet pro mota vocata de Montibus, prout est magnis fos-» satis circumdata; » en 1375, « Helias Bosonis, parrochianus Sancti-» Michaelis Burdegale.... pro mota quam tenet ante Burdegale, et feudo » vocato de Montz. » C'est sans nul doute ce qui avait fait nommer quelquefois le port de Trajet port de Mons : en 1387 [C. de l'arch.], « Helias » Bos..... pro mota terre et vinee quas tenet ad portum de Montibus. » Une reconnaissance du 23 février 1509 [Terr. de l'arch.] s'exprime ainsi : « Reconnaissance par Pierre Balestard, masson de la parroisse de Saincte-» Euladye de Bourdeaulx, à l'archevesque, de toutes icelles quinze pièces » de vinhe qui sont en la parroisse de Cenon en Queiries, devant Bour-» deaulx, au lieu appellé au port de Mons. » Une autre reconnaissance,

du 23 mars de la même année, nous apprend que « noble homme..... de » Rostaing a reconnu de l'archevêque certain plantier de vigne, avec les » terres, jardrins, vimières, aubarèdes, boix, etc., qui sont apud Queyries, » devant Bourdeaux, en la parroisse de Cenon Entre-deux-Mers, au lieu » appellé au port de Mons, près Trageyt. » Ailleurs, en 1538, « .... au » port de Mons, près le pavé de La Bastide ». Il devait y avoir un lieu appelé à Trajet du côté de Bordeaux. Le texte suivant, de 1378, pourrait le faire croire : « ..... in loco de Las Compnas, qui locus est inter » Sanctam-Crucem et Trajectum, et appellatur vulgariter : Lo Meyan de » La Canau, et est a parte Sancte-Crucis. »

Tropeyta: Port de *Tropeyta* (9, 23). — Ce port, qui devait être situé à l'extrémité du cours du Chapeau-Rouge, alors appelé *fossats de Tropeyta*, est signalé dans un titre de 1395; des denrées y étaient débarquées et, de là, transportées au palais archiépiscopal: « de portu de *Tropeyta* » ad palatium archiepiscopale » [C. de l'arch.].

Les Ports paraissent avoir, en partie, conservé ces diverses dénominations jusqu'à la fin du xvue siècle : « Les parties ou grèves d'icelui (port » de Bordeaux) sont assignées à l'assiette et réception de certains navires, » bateaux ou marchandises. Entre l'estey nommé de Fines terres et la » porte de ville nommée Despau, est le port, l'ancrage et le sit des » navires qui sont au fret, qui chargent ou déchargent; de la porte » Despau jusqu'à la porte de Caillau, est l'abri et la rade des vaisseaux » pour hyverner; à la suite et devant le Pont-Saint-Jean est le sit et » l'abordement des barques chargées d'oranges, de citrons, de bled, de » légumages, et de poisson salé, sec ou verd; ceux du sel, aux Salinières. » et finalement à La Grave est la retraite des vaisseaux qui ont besoin de » radoub ou des œuvres de marée » [Us. et cout., p. 35, note 3]. Il est probable que les places qu'occupaient, dans le port de Bordeaux, les navires chargés de ces divers produits, leur étaient assignées depuis longtemps.

## RUISSEAUX

Les ruisseaux jouent un grand rôle dans la topographie de Bordeaux; l'un d'eux, le *Peugue*, avait servi de limite à la ville romaine; l'autre, la *Devise*, la traversait dans toute sa longueur. Celui qui descendait de la fontaine de *Tropeyta* alimentait les fossés romains du nord; celui qui venait de celle de *Pedouillet* coulait entre les deux murs du premier accroissement; le ruisseau d'*Audeyolu* fermait, au nord, la ville du xive siècle, et l'*Ayga-Borda* la fermait au sud.

Mais les plus importants de ces ruisseaux, et ceux dont le nom revient le plus souvent, sont le *Peugue* et la *Devise*; dans le principe, ils mélangeaient leurs eaux dans les marais qu'on a depuis appelés marais de la Chartreuse, et se divisaient de nouveau à la rencontre de l'éminence rocheuse servant d'assiette au Bordeaux gaulois. Ce que nous voyons maintenant de ce terrain, couvert de maisons et de jardins, ne peut donner une idée de ce qu'il était au xve siècle. Les anciens titres n'y signalent que des saulaies, des oseraies, des flaques d'eau remplies de roseaux, des lieux incultes et malsains.

Audeyola: Estey d'Audeyola; ester d'Audeyola; esterium d'Audeyola; ruisseau d'Audeyole (11, 24 et 13, 22). — Ce ruisseau descendait de la fontaine d'Audeyole et se jetait dans la Garonne près de la tour d'Audeyole. Au commencement du xive siècle, lorsqu'on enveloppa toute l'ancienne ville dans un vaste réseau de fortifications, on se servit des eaux de ce ruisseau pour inonder les fossés du nord; alors, en effet, il passait près de la Vieille-Corderie et de la porte de Saint-Germain: « Quedam domus, » dit un titre de 1321 cité par l'abbé Baurein [Ms., p. 101], que est a » La Cordaria, prope portale Sancti-Germani, inter domum et plateam

<sup>(1)</sup> Estey. En langage gascon, ruisseau se traduit par les mots : riu, jalle et estey; cette dernière dénomination nous paraît être plus particulièrement appliquée aux ruisseaux dans lesquels le flux se fait sentir.

» heredum Bernardi de Lalana, ex parte una, et terram Guaucelmi de
» Montinhac, ex parte altera, et durat, a rua communi, ex uno capite,
» usque ad esterium d'Audeyola. » Le ruisseau d'Audeyole portait déjà ce
nom à la fin du xme siècle; il était bordé en partie de maisons et longeait
un chemin. C'est ce que nous apprend un acte de vente du 2 août 1291
[Arch. dép.]: « ..... trens de terra.... loquaus es pres l'ester d'Audeyola,
» entren mechs pe de terra de la maison et deu chay maestre...., d'una
» part, et la rolha que part lodeit feu Sent-Seurin a la terra de la gleysa
» Sent-Andriu de Bordeu, d'autra part; et la maitat de la medissa arolha,
» aissi cum la medissa terra dura et ten en lonc de l'ester d'Audeyola,
» que es a l'un cap, entroa au camin comunau qui passa dauan la maison
» deu deit...., que es a l'autre cap. Pero, entre lo deit ester d'Audeyola et
» la deita terra, deu auer camin comunau per aissi cum es contengud
» dauant las autras maisons qui son aqui de près. »

Les fossés de ce côté de la ville étaient, en outre, alimentés par un petit ruisseau, qui, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 117, v°], « va du puits qui » est devers les murs des Frères-Précheurs vers la tour Saint-Georges ». Un plan [Pl. mss.] nous prouve qu'avant la création du Jardin-Public, un grand nombre de petits ruisseaux, qui descendaient de la fontaine d'Audége, arrosaient cet emplacement, où auparavant devaient exister des terrains marécageux. Depuis peu de temps, M. Durieu de Maisonneuve, directeur du Jardin-des-Plantes, a eu l'heureuse idée de recueillir une partie des eaux de la fontaine d'Audége, devenue inutile, et de les faire serpenter dans le Jardin-Public.

Ayga-Borda: Estey de l'Aiga-Borda, Aigua-Borda; ruisseau de l'Eau-Bourde; aqua de Petralonga; estey de Senta-Crotz (1, 23). — Ce ruisseau, dont les ingénieurs du xive siècle s'étaient servis pour inonder une partie des fossés du sud de la ville, descend des landes de Cestas, passe au moulin de Bardenac, puis à celui de Peyrelongue, et enfin se jette dans la Garonne. Au xve siècle, il faisait tourner les moulins de l'abbaye de Sainte-Croix. Un titre de 1359 [Arch. hist., t. IV, p. 129] s'exprime ainsi: « ..... construxerunt et fundaverunt aquam de Petralonga defluentem usque ad molendina Sancte-Crucis que sunt prope monasterium predictum.... quequidem aqua, alias vocata l'Aiga-Borda.

« est quidam rivulus descendens, recto alveo, a molendino vocato de Bardenaco, usque molendinum vocature de Petra-Longa..... et exinde

» ad molendina sua predicta. » Une description du cours de ce ruisseau, faite à la fin du xvine siècle [Mém. font., p. 63], confirme l'exactitude de celle du xive : « L'Eau-Bourde commence à Cestas, reçoit l'Eau-Blanche, » passe par Gradignan et par le Pont-de-La-May; avant d'atteindre cette » dernière localité, le ruisseau se divise en deux branches qui se déchar- » gent dans la Garonne, l'une au-dessous du moulin de Franc, et l'autre » au pont de La Manufacture. » Le ruisseau qui passe à Léognan et à Villenave-d'Ornon, et qui porte le nom d'Eau-Bourde dans la carte de l'État-major, n'est pas le ruisseau ancien connu sous la même dénomination. On l'appelait aussi, en 1262, estey de Sainte-Croix; c'est ce que prouve le texte suivant : « Item, dicimus quod a Puyatorio Sancti- » Michaelis usque ad esterium Sancte-Crucis..... » [Liv. Bouil., p. 371].

Debise: Estey de la Debise (9, 21 et 10, 20), Divicia; la Divice, la Divise, la Devise, la Devèse; estey de Las Anguillas (8, 23); estey de La Mota. de La Mothe (11, 18). — Ce ruisseau ne paraît avoir porté autrefois le nom de Devise que dans la partie de son cours qui traverse la ville; au delà des remparts de l'ouest, il prenait, du moins aux xviie et xviiie siècles, le nom de ruisseau de La Mote (La Mothe); c'est ainsi qu'il est toujours nommé dans les anciens plans [Pl. mss.]: « Le ruisseau du Peugue, dit » Baurein [Ms., p. 66, vo], après avoir passé au travers de l'enclos de la » Chartreuse, se divise en deux branches, l'une appelée le ruisseau de La » Mote ou de la Devise, qui passe dans la première enceinte de Bordeaux, » et l'autre retient le nom de Peugue. »

La Devise, suivant un autre plan [Pl. mss., no 88], entrait dans la ville par une étroite ouverture faite dans le mur du xive siècle, au pied de la première tour qui s'élève au midi de la porte Saint-Symphorien; elle traversait aussi le mur romain en face de la rue de Mimisan (Montméjan), et, se dirigeant vers le sud-est, passait au nord et à quelque distance de l'église Saint-Paul, suivait le flanc nord de l'hôpital neuf de Saint-André, coupait en deux la rue de Magudas (Baubadat); prenant ensuite la direction du nord-est, elle coupait la rue Judaïque (de Cheverus), et, passant derrière les maisons qui bordent, au sud, la rue Margaux, suivait, après avoir coupé en deux la rue Sainte-Catherine, toute la rue de la Grand-Carpenteyre (rue de la Devise), à l'extrémité orientale de laquelle elle traversait le mur romain de l'est, longeait le flanc sud de l'église Saint-Pierre, passait dans le mur du moyen

âge (¹) et se jetait dans la Garonne. La *Devise* portait le nom de ruisseau ou estey des *Anguilles* depuis sa sortie de la ville jusqu'à son embouchure dans la Garonne. Baurein nous apprend [Ms., p. 69] que ce nom venait de celui donné anciennement à certaines embarcations; mais il ne dit pas si cette dénomination remontait au xv° siècle.

Beaucoup de personnes donnent à ce ruisseau le nom de Devèse; cette manière gasconne de franciser ce nom tend à se généraliser.

Au xvi<sup>e</sup> siècle [Inv.], le nom de *Devise* était employé d'une manière générique pour désigner les ruisseaux de la ville : « Arrêt de la Cour » pour faire contribuer les propriétaires au netoyement des *Devises* et » ruisseaux de *La Mothe* et du *Peugue*. » Déjà, au xiv<sup>e</sup> siècle, dans un obituaire de Saint-André, page 12, v<sup>o</sup> [Arch. dép.], le *Peugue* est nommé *Devise* : « ..... supra domos et sola que sunt supra fossatum ville Burde-» gale extra portam de *Areis* a parte *Divicie*. » Le ruisseau qui coulait près de la porte des *Eyres* et des *Fossés* ne peut être que le *Peugue*.

Estey-Majou: Ster-Major. — L'Estey-Majou servait de limite, au sud-est, du quai de Paludate, où se trouvaient déjà des maisons en 1262: « Item dicimus, quod a domo Ramundi Ducasse usque ad Sterium- » Majorem, non sint domus ante domos inferius, nec ponatur aliquod » perpetuum impedimentum.... » [Liv. Bouill., p. 371].

Pedouillet: Riu de la font de Pedouillet; ruisseau de la font de Pedouillet; ruisseau de la fontaine des Salinières (6, 22). — Ce ruisseau coulait entre les deux murs du premier accroissement de la ville, depuis la porte Bouqueyre, où il avait sa source, jusqu'à la Garonne. Il se jetait dans la rivière après avoir alimenté plusieurs lavoirs avant de traverser les constructions de la porte de La Rousselle. Ceci résulte en partie de textes nombreux [Terr. Bos.] que le suivant, daté de 1488, résume à peu près: « Baillette à fief nouveau faicte à Jean de La Mothe, escuyer, sieur » de La Mothe de Cambes, de toute icelle place de terre et jardin, qui est » près la porte des Salinières..... confrontant à la maison dudict Jean de

<sup>()</sup> M. Rabanis, dans une dissertation publice dans les Comptes-Rendus de la Commission des monuments et documents historiques de la Gironde (1848, p. 24), avance que la Decise ne passait pas primitivement au nord du manielon sur lequel était bâti le Bordeaux gaulois, et que les Romains avaient détourné une partie des eaux du Pengue pour les rejeter dans la ville et alimenter leur port. Les raisons que donne M. Rabanis, à l'appui de son opinion, ne paraissent pas décisives.

» La Mothe.... d'une part.... et le ruisseau de la fontayne des Salinières, » d'autre part; d'un bout, par le devant, à la ruhe publicque des Sali-» nières, qui vient de La Rouselle, d'autre bout par le derrière au ruisseau » et lavoir de la fontayne. » Ce ruisseau existe encore dans l'impasse qui s'étend depuis cette fontaine jusqu'aux maisons qui bordent le côté occidental de la rue de La Rousselle; il passe entre la première et la seconde maison de cette rue, dont les caves sont inondées au moment des grandes marées. (Voir font de Pedouillet.)

Peugue: Lou Peugue (8, 21; 8, 20 et 10, 17); la mar (1) deu Peugue; la mayre deu Peugue, Pelagus; mare Pelagum; le Peaugue; le Peaulgue; le Peugue; Estey-Bielh (10, 17); estey deu Pont-Sent-Johan; estey deu Pont (7, 22). — Le cours de ce ruisseau a été détourné plusieurs fois; il entrait dans la ville [Pl. mss., nº 88] par une ouverture pratiquée dans le mur du second accroissement, entre la porte du Far et la cathédrale de Saint-André; il se dirigeait en ligne à peu près droite jusqu'à la rue Sainte-Catherine; de là, il inclinait légèrement vers le nord-est pour couper en diagonale la rue des Herbes, supprimée en partie depuis le percement du cours d'Alsace-et-Lorraine. Il coulait sur le bord méridional de l'ancienne rue du Mû, supprimée aussi, revenait ensuite un peu vers le sud-est pour couper l'ancienne rue des Épiciers, suivait tout le cul-de-sac de la Voûte du Peugue, plus tard impasse Poitevine, et de là, inclinant de nouveau vers le nord-est, il baignait le mur méridional de la chapelle Saint-Jean, celui de l'ancienne Bourse, passait entre deux tours rondes avant de traverser la rue Richelieus (rue Ausone), et se jetait dans la Garonne.

Ce ruisseau portait différents noms suivant les quartiers qu'il traversait. Trois moulins qu'il faisait tourner avaient nécessité le creusement de plusieurs biez. Un seul nous est connu : c'est celui qui partait de l'extrémité occidentale de la rue des *Herbes* jusqu'au moulin du *Marché* : « Cette rue (la rue des *Herbes*), dit l'abbé Baurein [Ms., » p. 132], n'avait pas anciennement d'issue sur le *Poisson-Salé*. Le

<sup>(1)</sup> Autrefois, on donnait le nom de mer à la Dordogne, à la Garonne et à quelques ruisseaux dans lesquels le flux remontait. Encore à présent, les riverains ne nomment pas autrement nos deux fleuves. Ils disent : « La mar; passa la mar; de l'autre bord de la mar; » pour « la rivière; passer la rivière; de » l'autre côté de la rivière. » De là l'expression Entre-deux-Mers pour le pays compris entre les deux rivières de Garonne et de Dordogne.

» terrain même où elle est pratiquée était l'ancien lit du ruisseau du 
» Peugue, au moins est-il certain que les maisons situées dans le cul» de-sac du Marché, et qui ont actuellement une issue dans la rue des 
» Herbes, confrontaient par derrière, suivant plusieurs anciens titres, à 
» l'estey du Peugue, ou bien à l'Estey-Bielh. » Et ailleurs [p. 17, v°]: 
« Son ancien lit était placé dans la rue des Herbes, qu'il traversait de 
» long en long; il faut pourtant convenir qu'une branche de ce ruisseau 
» passait dans la rue Sous-le-Mur, et y formait l'écluse d'un moulin qui 
» avait son entrée dans la rue des Épiciers, et qui, pour cette raison était 
» appelé moulin du Marché. »

Les autres moulins avaient aussi leurs biez, ou du moins des réservoirs pour les eaux : « Audit an (1404), il y avait plusieurs moulins à Bour- » deaus sur le ruisseau du *Peaugue* » [Chr. bord. Lurb.].

Le Peugue s'appelait aussi, au xvie siècle, près de son embouchure, l'estey du Pont et estey du Pont-Saint-Jean. C'est ce que nous apprend un titre de 1537 [Terr. Bos.]: « ..... toute icelle place et bastiment qui » est dans l'estey du Pont-Sainct-Johan.... confrontant au cours de l'eau » qui vient du Peaulgue, tirant à la mer devers la ruhe Poitevine..... a » l'estey et cours de l'eau de l'ung bout..... a la ruhe des Epiciers, sur le » devant, d'aultre bout. » Ce nom lui était donné également au-dessus du pont, ainsi qu'on le voit par une reconnaissance de l'an 1473 [Arch. B.-Lal.].

Si l'on en croit une tradition, rapportée par l'abbé Baurein [Ms., p. 66, v°], les bateaux chargés de moules venaient anciennement jusqu'au Marché. On dit qu'ils allaient jusqu'à la porte Basse, plus haut même: «Il y a sujet de présumer, dit encore Baurein [Ms., p. 193], que le » marais des allées était anciennement une espèce de bassin dans lequel » les vaisseaux entraient par le ruisseau du Peugue et les anciens fossés » de ville. »

Senta-Crotz: Estey de Senta-Crotz (voir ruisseau de l'Eau-Bourde).

— Nous pourrions donner le nom d'estey de Sainte-Croix à un cours d'eau, peut-être un vivier très étroit, qui, de l'abside de l'église, se dirigeait vers l'est, et se déchargeait dans l'Eau-Bourde, après avoir traversé le mur de ville; il est signalé dans un plan manuscrit [Pl. mss., nº 142] avec la légende suivante: « Estey ou ruisseau qui sépare la maison de » l'hôtelier du jardin du monastère. »

Tropeyta: Riu de la font de Tropeyta; ruisseau de la fontaine de Tropeyte (10, 23). — Ce ruisseau coulait dans les fossés romains du nord de la ville; il descendait de la fontaine de Tropeyte, et se jetait dans la Garonne près de la tour du Pont-de-La-Mousque. Au xve siècle, il passait entre les maisons qui bordaient la rue des Fossés-de-Tropeyte (cours du Chapeau-Rouge) et celle du Pont-de-La-Mousque. C'est ce qui résulte du texte suivant de 1499 [Terr. Bos.]: « Reconnaissance par » François de Taste, marchand, d'une maison scituée..... sur le Fossé-de- » Trompette...., et dure et tient en long de la ruhe publicque de dessus » les fossés, de l'ung bout, entre à la ruhe commune, de par le dernier, » de l'autre bout; et se sont réservés les sieurs (maire et jurats) quatre » pieds d'espace pour le cours de l'eau qui est dernier ladicte maison; » sur lequel espace ledict affeuat ne pourra faire aulcun bastiment de » latrines. » (Voir Font de Tropeyta.)



## RUES

Dans une ville aussi riche et aussi peuplée que l'était Bordeaux au xve siècle, on doit s'attendre à rencontrer une quantité considérable de rues; nous avons retrouvé leur nom dans les documents fort nombreux relatifs à cette époque. Jusqu'à ces derniers temps, beaucoup d'entre elles avaient conservé leur dénomination primitive et leur ancien alignement. Les quartiers de Sainte-Croix et de Saint-Michel étaient et sont encore les plus favorisés sous ce rapport. Nous avons aussi trouvé, dans les vieux titres, la mention de quelques rues, ou plutôt de ruelles (1), qui ont été supprimées, et dont nous ne connaissons pas l'emplacement. Plusieurs rues étaient désignées par le quartier dans lequel elles étaient situées, par le nom d'un particulier qui y demeurait, ou par celui d'une maison, d'une enseigne, d'une boutique, d'un atelier qui s'y trouvait : ce nom disparaissait souvent avec la personne ou l'objet qui l'avait fait donner. Pour d'autres voies, la place, le carrefour, l'église, le monument, le mur, les rues où elles aboutissaient, servaient à les faire reconnaître; on disait : « la rue qui conduit de tel endroit à tel autre; » « la rue qui » va vers tel endroit. » Il arrivait même souvent que des rues ainsi désignées avaient depuis longtemps un nom bien connu et que cependant, par caprice ou pour tout autre motif, les scribes nous font connaître par une périphrase. De même, bien qu'une rue eût un nom qui s'appliquât à toute sa longueur, chacun de ses tronçons portait quelquefois un nom particulier. Enfin — et c'est ce qui rend les recherches assez difficiles quelques rues changeaient souvent de nom, et le nouveau était employé simultanément avec l'ancien : quelques-unes avaient en même temps quatre ou cinq appellations différentes. Plusieurs d'entre elles, situées dans des quartiers divers, portaient le même nom. A telle rue on donnait une dénomination que telle autre avait portée peu de temps auparavant.

<sup>(1)</sup> On les nommait ruettes à Bordeaux.

Parfois, avec le temps, des rues changeaient de nom, soit par l'ignorance des notaires, soit par corruption : ainsi, de rue Johan-Santz, on a fait rue Gensan; de rue du Puyaduy, rue Pichadey; de rue du Putzdeus-Judius, rue du Petit-Judas; et celle qu'on appelait dernièrement rue Boule-du-Pétal, s'appelait, au xvmº siècle, rue de la Voûte-du-Pelat. Suivant la langue dans laquelle l'acte était écrit, le mot rue se disait : rua, ruhe, ruetta, carreria, carrière, banelle, iter, via; cependant, ces deux derniers mots étaient surtout employés pour les chemins des faubourgs.

Agassars: Rua deus Agassars; rua de Pey-Amaubin, de Pey-Maubin, de Pey-Malvin; rue Puy-Moibin; impasse Saint-James (7, 21). — Cette rue est, dit Baurein [Ms., p. 168], « la même que rue Maubin ou Pey» Maubin, qui est le cul-de-sac qu'on trouve à gauche dans la rue Saint» James, en allant du Marché vers l'Hôtel de Ville. » Il dit ailleurs [Ms., p. 21, v°]: « Suivant un titre de 1417, une maison située dans la rue de 
» Pey-Amaubin, qui est le cul-de-sac de la rue Saint-James, confrontoit, 
» par derrière, à la rue appelée de Lopsaud, paralèlle à ce cul-de-sac: Et 
» durat et tenet in longum, est-il dit dans ce titre, a dicta rua de Pey» Amaubin, a parte ante, ex uno capite, usque ad ruam vocatam de 
» Lopsaud, ex alio capite. » Un manuscrit de 1553 lui donne les noms de rue de Puy-Malvin et de Puy-Malin [Denomb.]. Elle est appelée, en 1628, rue Moibin [Inv.].

Alemandeys: Rua deus Alemandeys, de l'Alemandey, de l'Alemandey, de l'Alemandey; rue des Mendes; rua deus Caperans; rue des Allamanders (4, 22). — Cette rue est située au sud de l'église Saint-Michel. « On la » trouve, dit Baurein [Ms., p. 227, v°], dans divers titres, sous le nom de » rue de l'Amendey, de Lalemandey ou de l'Amandier. » On l'appelait également rue de l'Alimandey en 1553 [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance » d'une maison rue de l'Alimandey, paroisse de Saint-Michel. » Un texte de la même année [Denomb.] lui donne le nom de rue des Mendes: « Une » maison en reue des Mendes, parroisse Sainct-Michel. » On l'appelait aussi rue des Caperans.

Alhan: Rua d'Alhan; rua d'Alhano; rua d'Aillan; rue du Puys ou

Puits-d'Ailhan, Puys-de-Haillan; rua d'Amanyeu-Martin; rue de La Truie-qui-file; rue Maucousinat; rue Maucoudinat (8, 22). — Nous trouvons le nom de cette rue dans un titre de l'an 1356 [C. de l'arch.]: « Pro feudo quod tenet in rua d'Alhano, retro domum Bertrandi Calculi, » militis. » Ailleurs [Lièv. P. Berl.], nous lisons: « ..... in rua d'Alhano » que, a puteo d'Alhano, ducit ad ecclesiam Sancti-Simeonis. » Un acte de 1584 [Terr. bénéf. St-P.] s'exprime ainsi: « ..... toute icelle maison et » chay avec le jardrin qu'est derrière..... scitués en la parroisse Sainct- » Symeon de Bourdeaulx, en la rue appellée du Puys-de-Hailhan, autre- » ment de Maucousinat, et anciennement appellée d'Amanyeu-Martin.... » Suivant un auteur du commencement du xixe siècle (Pic de Père), cette rue, avant de porter le nom de rue Maucousinat, se serait appelée rue de La Truie-qui-file [Acad. — Com. des Ant.].

Androna: Rua Androna; rue Andronne (3, 22). — Cette rue était et est encore dans la paroisse Saint-Michel et dans le quartier de La Grave, ainsi que nous le prouvent deux titres de l'an 1400 [C. de l'Arch.]:

« ..... pro domo situata in parrochia Sancti-Michaelis, in rua Androna. »

— « ..... pro medietate magni chaii situati supra Gravam, inter ruam

» Andronam et ruam de Baysaco. » L'abbé Baurein [Ms., p. 223] nous donne l'origine de cette dénomination: « Elle a pris son nom, dit-il,

» du séjour qu'y faisoit une dame Andron, vers le commencement du

» xive siècle, ainsi qu'il est justifié par l'extrait suivant d'une liève à peu

» près de ce temps-là: Inde sequitur, y est-il dit, domus R. Andron,

» nepotis quondam domine Androne a cujus nomine, quia morabatur in

» ipsa rua, assumpsit cognomen, et dicitur ipsa rua: Androna. »

Angles: Rua deus Angles; rua Anglicorum; rua deus Arlots; rue des Anglais; rue Anglaise; rue de La Monnaie (2, 22). — Cette rue a conservé le nom de rue Anglaise jusqu'au milieu du siècle dernier. Elle était située dans la paroisse de Sainte-Croix et sur La Grave. On l'appelait, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 72], rue des Arlots, au milieu du xive siècle; il donne, comme preuve, plusieurs extraits de titres de cette époque, entre autres ceux-ci: « Apud Gravam, ultra ruam strictam, que » dicitur rua deus Arlots; » — « apud Gravam, inter ruam Adam-Carboneu » et ruam strictam deus Arlots. » Au commencement du xve siècle, on lui donna le nom de rue des Anglais, qu'elle a conservé pendant trois

cent cinquante ans. Voici, en effet, ce que nous apprennent des titres de 1400 [C. de l'arch.] : « Bertranda Andraudi, filia et heres Johanis » Andraudi, parrochiana Sancti-Michaelis, et commorans in rua Angli-» corum, in parrochia Sancte-Crucis; » et plus loin : « In magna rua » Sancte-Crucis, videlicet in angulo rue Anglicorum. »

Archibescat: Ruetta de l'Archibescat; ruette de l'Archevêché; rue et place de l'Hôtel de Ville; place Rohan (10, 19). — Baurein [Ms., p. 96] croit que la petite rue qui existait entre l'Archevêché et le rempart du xive siècle portait le nom de ruelle de l'Archevêché; mais ce n'est qu'une supposition de cet auteur: « J'appelle ainsi, dit-il, une ruette qui existait » dans le siècle dernier entre le palais archiépiscopal et le jardin qui en » dépend. » Nous croyons que, comme presque toutes les rues qui bordaient l'intérieur des remparts, elle s'appelait rue Entre-deux-Murs. Dans un ancien plan [Pl. mss., no 32], elle ne porte pas de nom; mais on la trouve indiquée avec cette légende: « Plateforme du jardin de l'Arche» véché, autrefois rue. » Cependant, nous lui avons conservé dans notre plan la dénomination fournie par Baurein.

Arnaud-de-Laubergaria: Rua d'Arnaud-de-Laubergaria (1, 23). — L'existence de cette rue nous est signalée par le titre suivant [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance, par Ramond Seguin, d'une place et maison » rue d'Arnaud-de-Laubergaria, paroisse Sainte-Croix. » Cette indication est complétée par un ancien plan [Pl. mss., no 135] (1), qui nous donne son emplacement. Elle était située entre les rues Nacaran (rue Acan) et du Moulin, partait de la rue de La Fusterie (rue Carpenterre), et se dirigeait vers la maison abbatiale, derrière l'église de Sainte-Croix.

Les moines de Sainte-Croix durent, du xmº au xvrº siècle, faire l'acquisition de toutes les maisons qui bordaient la rue, et la supprimer, car, dans un autre plan du même quartier, avec légendes [Pl. mss., nº 142], on ne trouve plus la rue Arnaud-de-Laubergaria, et son emplacement est occupé par les maisons et les jardins du sacristain et de l'infirmier.

Arnaud-Blanc: Rua d'Arnaud-Blanc. — Le titre suivant [Inv. St-And.] nous apprend le nom de cette rue: « Reconnaissance (1395) faite au cha-

<sup>(1)</sup> Voir à l'appendice.

» pitre d'une maison scise à *Tropeyte*, en la rue de *Arnaud-Blanc*; » mais il ne nous donne aucun autre détail. On sait que la famille Blanc est très ancienne à Bordeaux. Jacques Le Blanc, seigneur de Polignac, conseiller au Parlement de Bordeaux, déclare dans son testament, daté du 5 octobre 1615, qu'il possédait une maison au *Chapeau-Rouge*, une autre, vis-à-vis de celle-ci, au coin de la rue des *Piliers-de-Tutelle* [Arch. Brugn.].

L'ancienne rue des *Piliers-de-Tutelle*, nommée aussi rue de *Bassan*, était située à l'est du temple de *Tutelle*; il est probable que c'est celle qui s'appelait rue d'*Arnaud-Blanc* au xive siècle. (Voir rue de *Bassan*.)

Arnaud-Miqueu: Rua Alegra; rua Legra; rue Legué; rue Legex; rua de Guilhem-Guiraudon; rua de Bernard-de-Montlarin; rue Miqueu; rue Arnaud-Miqueu (8, 21). — Cette rue porte encore le même nom. « Je » trouve, dit Baurein [Ms., p. 75], dans une liève du xve siècle, que la » rue Alègre est celle qui conduit du carrefour de Saint-Syméon vers la » rue des Pinhadors, » et il ajoute: « Personne n'ignore que le carrefour » de Saint-Syméon est formé par la rencontre des rues d'Arnaud-Miqueu » et du Petit-Cancera avec celles de La Merci et de Saint-Syméon. » Il dit ailleurs que la rue des Pinhadors est maintenant la rue du Lour, et qu'un titre de 1401, retenu par Helie Baudeti, notaire, signale des maisons qui, de la rue Alègre, aboutissaient, par derrière, à la rue du Serporar (rue du Serpolet); ce qui est une preuve évidente que la rue Alegra n'est autre que la rue Arnaud-Miqueu.

On l'appelait aussi, au xive siècle, rue Legra. Le boulanger de l'archevêché y demeurait en 1367 [C. de l'arch.].

La rue Alègre était, au xve siècle, nommée rue Arnaud-Miqueu. Elle est aussi appelée dans les anciens titres, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 98, vo], rue de Guilhem-Guiraudon, rue de Bernard-de-Montlarin; et il ajoute : « Dès l'an 1414, on trouve un Arnaud Miqueu au nombre des trente » conseillers de la ville; il y en avoit un qui étoit jurat en 1485; il y a » apparence que c'étoit celui qui a occasionné la dénomination de cette » rue; en effet, dans des reconnaissances de 1489, il est énoncé que la » dame Marguerite de Jonqueyres, qui les acceptoit, étoit épouse d'hono- » rable homme Arnaud Miqueu, citoyen de Bordeaux et paroissien de » Saint-Siméon. » Il faut remarquer aussi qu'un Arnaud Miqueu avait, avec Bigoros Estebe, le commandement des milices bourgeoises, lors du siége de Budos, en 1421, et que le premier de ces deux capitaines

peut avoir donné son nom à la rue qu'il habitait. Un manuscrit de 1553 [Denomb.] l'appelle simplement rue Miqueau ou Miqueu. Le nom de rue Legue y revient aussi assez souvent, mais comme étant située, soit dans la paroisse de Saint-Projet, soit dans celles de Saint-Eloy, de Saint-Michel ou de Sainte-Eulalie. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler une foule d'erreurs et de négligences dans ce manuscrit. Un autre manuscrit du xviii° siècle [Tab. par. et r.] nous apprend qu'elle se nommait jadis rue Legex.

Aroudet: Ruetta Aroudet; ruette de Larrodat; cul-de-sac de la Porte-Saint-Julien (5, 18). — Cette petite rue était située au nord de la porte Saint-Julien. Elle faisait partie de la paroisse Sainte-Eulalie. C'était la première que l'on rencontrait à gauche en entrant en ville par cette porte, ainsi qu'il résulte du texte suivant [Bénéf. St-P.]: « ..... maison dans la rue Saint-Julien, confrontant, du levant, à la rue » Saint-Julien; du couchant, aux murs de ville, les terrasses entre deux; » du midi, à la rue Aroudet; du nord, à la maison de..... » Un autre texte [Terr. bénéf. St-P.] nous apprend que « le cul-de-sac de la porte Saint-» Julien, anciennement appelé ruette Larrodat, était, au xviii siècle, » ouvert jusqu'au chemin des Boudets, qui passe le long des murs de la » ville », et qu'il aboutissait à « la rue d'Aquitaine ou de Saint-Julien ». Cette ruelle n'existe plus; mais elle est tracée dans le plan de Lattré de 1733; nous ne savons pas si elle 'portait déjà, au xve siècle, le même nom qu'au xviiie.

Arssac: Ruetta d'Arssac (9, 23). — La ruelle d'Arssac conduisait de la porte des Paux à la maison d'Arssac. Elle longeait, pendant dix mètres environ, le côté intérieur du mur, remontait ensuite, à angle droit, vers l'ouest, et, presque aussitôt, elle reprenait la direction du nord jusqu'à la maison d'Arssac (voir le plan ci-dessus, page 71). Elle est signalée, dès 1262, dans le texte suivant [Liv. Bouil., p. 371]: « Item, » dicimus quod juxta domum Arnaldi Guilhelmi deus Paus, prope portam » deus Paus, est quedam rueta publica et communis que ducit a magna » carreria deus Paus, usque ad aulam d'Arssac, et nullum debet poni » impedimentum in ea. » Baurein, qui d'ailleurs a confondu la ruette d'Arssac avec la rue d'Arssac ou de Saint-Seurin [Ms. Baur., p. 102. — Var. Bord., t. II, p. 274], fournit un titre de 1491 qui nous apprend

qu'une maison située au-devant de la porte des *Paus* confrontait, par derrière, « a la rueta communau qui ba bert la tor d'*Arssac*. » Ces titres, rapprochés du plan signalé plus haut, prouvent, contre l'opinion de Baurein, que la ruette d'*Arssac* n'était pas la même que la rue d'*Arssac* ou *Saint-Seurin*, maintenant impasse Douhet.

Artigua : rue de Artigua, de Artigia; rua Bernardi-de-Artigua; rue de l'Artigue; rue Tustal (9, 20). - Dans un article sur cette rue, l'abbé Baurein [Ms., p. 225] s'exprime ainsi : « Rua de Artigia; rua de Artigua; » rua Bernardi-de-Artigua, aujourd'hui rue Tustal. Il est fait mention de » cette rue dans une liève du xve siècle en ces termes : rua de Artigia, » que a rua de Saugars (aujourd'hui rue Judaïque) ducit directe versus » Sanctum-Projectum et orientem. Et dans un autre endroit de cette » même liève : Rua de Artigia, est-il dit, que ab ecclesia Sancti-Projecti » ducit versus ruam de Saugars et versus occidentem. Il paroît, par » l'extrait suivant d'une liève du xive siècle, que cette rue avoit pris son » nom d'un particulier nommé Bernard de Lartigue : Rua Bernardi-de-» Lartigua que de rua de Saugas ducit directe versus orientem ad eccle-» siam Sancti-Projecti. » Elle était située, en partie, dans la paroisse de Notre-Dame-de-La-Place, et, en partie, dans celle de Saint-Projet. En voici la preuve extraite d'un titre de l'an 1400 [C. de l'arch.] : « ..... pro » domo situata in parrochia Beate-Marie-de-Platea, et rua de Artigia; » et ailleurs : « Rua Artigia, in parrochia Sancti-Projecti. »

Banqueria: Rua Banqueria; grande rue Saint-Projet; rue Saint-Projet; rue de La Boucherie-Sainct-Projet; rue Marchande; rue Sainte-Catherine (partie de la) (8, 21). — Cette rue passait à l'est de l'église Saint-Projet. Elle s'appelait rue Banquerie en 1400 [C. de l'arch.]: « ..... pro domo que est situata in parrochia Sancti-Projecti, juxta » dictam ecclesiam Sancti-Projecti, videlicet in rua Banquerie. » Elle tirait son nom des bancs qu'y avaient établis les bouchers. L'auteur d'un compte de l'archevêché, de l'an 1367, après avoir dénombré les maisons de la rue Saint-Siméon, arrive au bout oriental de cette rue, et il ajoute: « ..... pro domo contigua que est juxta breuteriam seu bancos in quibus » carnes venduntur. » Cette rue s'appelait, en 1312, grande rue Saint-Projet [Fr. Prêch.]: « Achat par Foucaud Hugon..... d'une maison scize » dans la paroisse de Saint-Projet, et au lieu dit à la forcade de Costau,

» confrontant, entre autres, à la grande rue Sainct-Projet, allant de la » fourcade de Costau à la porte Médoc. » Comme le carrefour de Costau était situé à la rencontre des rues Sainte-Catherine et du Loup, la grande rue Saint-Projet est donc la même que la rue Banquerie; plus tard, elle portait le nom de rue Marchande. Elle a dû être appelée simultanément rue Banquerie et rue Saint-Projet, puisqu'elle avait encore le dernier nom dans un titre du xvii siècle [Bénéf. St-P.]: « ..... maison » confrontant, du couchant, à laditte rue Saint-Projet; du levant, à la » maison des Pères de La Merci. » En 1553 [Denomb.], on l'appelait rue de La Boucherie-Sainct-Projet.

Trois documents, l'un de 1444, l'autre de 1449, et le dernier de 1464 [Bénéf. St-P.], nous apprennent qu'une statuette de la Sainte Vierge était adossée à une maison de cette rue. Le premier s'exprime ainsi : « Esporle » de la moytié d'une maison scituée et assize en la parroisse Sainct-» Progect de Bourdeaulx, devant la Magesté-de-Nostre-Dame, laquelle » maison est devant la banquerie de Sainct-Progect, en la rue par » laquelle l'on va du puys de Sainct-Progect vers ladicte banquerie. » Le second nous paraît relater une reconnaissance de la même maison : « En » la rue par laquelle l'on va du puys Sainct-Progect vers la boucherie » Sainct-Progect, devant la Magesté-de-Nostre-Dame, devers la dicte » boucherie Sainct-Progect. » Dans le troisième, on lit : « ..... devant » l'imaige de Nostre-Dame, qui est derrière l'esglise de Sainct-Progect. »

Bassan: Rua de Bussan; rua deus Pilars-de-Tudela; rua Dejus-los-Pilats-de-Tutella-de-Bordeu; rue de Jus-les-Pilliers-de-Tutelle; rue des Piliers-de-Tutelle; rue du Temple-de-Tutel (10, 22). — « C'est ainsi, dit » l'abbé Baurein [Ms., p. 196], qu'est appelée, dans les titres de la maison » de Puy-Paulin, la rue qui bordait, vers le levant, les Pilliers-de-Tutelle, » et qui aboutissait des fossés du Chapeau-Rouge à la rue Medouc. » Elle est nommée dans d'autres titres rue des Piliers-de-Tutelle, deus Pilars-de-Tudela. On lit dans un texte de 1623 [Terr. 15 cur.]: « .... maison.... » seize en la parroisse de Sainct-Mexans..... et en la rue de Jus-les-» Pilliers-de-Tutelle, confrontant..... d'ung bout, vers soleil levant, à » ladicte rue...., » ce qui prouve qu'elle se dirigeait du nord au sud. Dans un plan [Pl. mss.], où elle est appelée rue du Temple-de-Tutel, elle traverse la rue Médoc et se dirige vers le Prat. (Voir rua d'Arnaud-Blanc.) Cette rue, comme toutes celles qui ont disparu, en 1676, lorsqu'on

fit l'esplanade du château *Trompette*, n'occupait la place d'aucune rue moderne. Elle passait sur une partie des terrains où a été construit le Grand-Théatre, presque en face de la rue des Piliers-de-Tutelle.

Bassenxs: Rua de Bassenx; rue Pélegrin (8, 18). — Cette rue était située dans la paroisse de Sainte-Eulalie. Elle avait une de ses extrémités dans la rue du Far (rue du HA), et l'autre dans la rue de Ségur (rue de Cursol). C'est ce qui résulte des textes suivants [C. de l'arch.] : en 1360, « Guillelmus de Cabados debet pro quodam solo quod est in angulo » rue de Bassenx, juxta ruam de Securo; » en 1361, « ..... pro domibus in » rua de Bassenx et in rua de Farro, in angulo dicte rue de Bassenx. » Elle était à l'ouest d'une ruelle qui n'existe plus et qui avait aussi son entrée dans la rue du Far. La preuve se trouve dans un compte de 1367, où le contrôleur de l'archevêque, après avoir commencé la nomenclature de ses fiefs à l'entrée orientale de la rue du Far, arrivé à cette ruelle qui débouche au midi de la rue, continue ainsi : « Raymundus Comitis debet » pro banella contigua, et pro domo que est retro dictam banellam et » habet exitum in ipsam banellam et, ex alia parte, ad ruam de Bas-» senx. » La rue de Bassenx ne pouvait pas être à l'est de la ruelle, puisque le contrôleur qui dénombre toutes les maisons ne l'a pas rencontrée. D'ailleurs, plusieurs plans manuscrits des archives départementales, entre autres celui levé en 1715 [Pl. mss. Barb.], nous fournissent la preuve que la rue de Bassenx était celle que nous appelons maintenant rue Pélegrin. La banelle ou ruelle dont nous avons parlé devait passer à l'est du temple protestant de la rue du HA, et en face de la rue des PALANQUES.

Bayssac: Rua de Bayssac; rua de Bayssaco; rue de Beichac; rue Beysac (3, 22). — Cette rue était et est encore dans la paroisse Saint-Michel, au sud de la rue Androne. Un texte de 1400 [C. de l'arch.] s'exprime ainsi: « Arnaldus Mesquinii, parrochianus Sancti-Michaelis » Burdegale, debet pro medietate unius domus que est in rua de Bays- » saco; » et ailleurs: « chaium situatum supra Gravam inter ruam Andro- » nam et ruam de Bayssaco. » Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle rue de Beichac. Nous croyons devoir faire observer que la paroisse de Beychac est nommée Bayssac ou Beyssac dans les anciens titres. On trouve ailleurs [Inv. St-And.] qu'en 1515, « un grand chay et jardrin.....

» étaient en la paroisse Saint-Michel, en la rue de La Carpenterie, sive » de Beyssac. » Il est probable que ce chai était situé à l'angle de ces deux rues.

Bedillon: Rua de Bedilhon; rue de Becillon, Verillon, Videlon, Vidillon; rue Métivier (9, 22). — « Cette rue est, dit l'abbé Baurein [Ms., » p. 226, v°], située, partie dans la paroisse de Saint-Rémi, partie dans » celle de Saint-Mexent. »

Elle est signalée, en 1440 [C. de l'arch.], comme étant dans la paroisse de Saint-Rémi: « ..... domus que est situata in parrochia Sancti-Remigii, » in rua vocata de Bedillon. » Elle débouchait dans la rue Saint-Rémi; c'est ce que témoigne la reconnaissance suivante, consentie, le 22 mars 1441, par « sieurs Pelegrin et Archambaud du Puch, écuyers, fils de Jean » de Sauveterre, d'une maison cantonnière avec une issue derrière, con» frontant, d'une part, ladite rue Bedillon, et la maison d'Olivier Arnoul, » d'autre; d'un bout, devant, la grande rue Saint-Rémi, et lesdits de » Puch, par derrière » [Inv. Ste-Cr., 1660]. En 1374 [Inv. St-And.], on trouve cette rue sous les noms de rue Bedillon et rue Becillon; et, en 1553 [Denomb.], sous ceux de rue de Vidillon, Verillon, Videlon. C'est maintenant la rue Métivier, qui conduit de la rue Saint-Rémi à la rue du Parlement-Sainte-Catherine.

Becgla: Gran rua de Becgla, magna rua de Becgla; magna via de Betgla; ancien Chemin-de-Bègles; rue de La Brède (2, 20). — Cette rue traversait le quartier de Gratecap. Elle partait de la porte du Mirail et se dirigeait vers l'église de Bègles. Elle est signalée, dans un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.], sous le nom de « magna rua de Becgla ». On l'appelait aussi, à la même époque, « chemin (via) de Bègles ». Baurein [Ms., p. 182] cite le texte suivant, qui donne la preuve de tout ce que nous venons d'avancer: « ..... pro vinea situata in magna via de Betgla, que, » a portali de Miralho, ducit versus Betglam. » Ce texte nous apprend, en outre, que les environs de cette rue étaient, au moins en partie, complantés de vignes. La rue de La Brède passe sur l'emplacement de cet ancien chemin.

Belha-Corderia: Rua de la Belha-Corderia; rue de la Vieille-Corderie; rue de La Corderie; rue Leurold (8, 23). — Cette rue longeait

intérieurement les murs bâtis, au moyen âge, sur le bord de la rivière, depuis la porte des Paux jusqu'au cimetière de Saint-Pierre. Toute son extrémité septentrionale a été détruite lorsqu'on a construit la Douane et la place de la Bourse. Elle était probablement contemporaine des remparts qu'elle longeait; mais nous ne trouvons son nom que dans les titres de la fin du xive siècle [Terr. Bos.], dans une baillette de 1493, consentie en faveur « de Me Gui Arnaud, d'une maison située en la ruhe appellée de la » Vieille-Corderie, derrière Saint-Pierre, devers la murailhe de la ville »; et ailleurs : « Maison et ruhe appellée de La Corderie, derrière l'esglise » Saint-Pierre, devers la murailhe de la ville..... tirant vers la murailhe » du costé de la porte des Paux. » Ce qui prouve que cette rue s'appelait, au  $xv^e$  siècle, indifféremment rue de la Vieille-Corderie et rue de La Corderie.

Elle est indiquée sous le premier nom dans le plan de Lattré de 1733, et dans un plan manuscrit sans numéro [Arch. dép.], avec cette légende : « Partie de la Vieille-Corderie détruite. » Il est à présumer qu'une corderie existait autrefois derrière l'église Saint-Pierre.

Bernard-Mos: Rua de Bernard-Mos; rue de Mos (10, 24). — Cette rue était située, dit Baurein [Ms., p. 109], dans « le quartier de Tropeyte, » au derrière d'un chay appelé chay Dissente. » Après avoir cité des extraits de titres du milieu du xive siècle, il ajoute : « Il paroît..... que la » rue de Bernard-Mos étoit située à l'extrémité de la rue Dissente, vers le » levant; qu'elle avoit une de ses entrées dans le côté septentrional de » celle-ci; qu'elle étoit percée du midi au nord, et qu'elle étoit parallèle à » la rue Ramond-Forthon, qui étoit au couchant de celle de Bernard-Mos; » il est à présumer que cette rue fut démolie lors de la construction, en » 1454, de l'ancien château Tropeyte; la partie du moins de cette rue qui » s'étendoit vers le nord fut yraisemblablement comprise dans le terrain » où le château fut construit. » Elle le fut en effet, mais lors de la construction du château Trompette par Vauban, ainsi que le constate un état des rues démolies à cette époque [Arch. mun.]. Peut-être en avait-on démoli une partie en 1454. Elle s'appelait alors rue de Mos. Elle faisait suite, au nord, à la rue du Portau-Barrat, et occupait à peu près l'emplacement de la rue LAFAYETTE.

Bernat-Piucera: Rua Bernat-Piucera; rue Bernard-Pieucere,

Bernard-Pioucera; Bernard-Piucelle; Bernard-Piusire; Bernard-Piusera; Bernard-Pucelle; rue Tombeloly (6, 18). — Cette rue était située dans la paroisse de Sainte-Eulalie: « .... tenet domum cum casali que est in rua » Bernat-Piucera, in parrochia Sancte-Eulalie » [C. de l'arch.]. H. Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle aussi rue Bernard-Piusera. On lit dans l'analyse d'un acte de 1320 [Inv. Ste-Cr.] : « Investission faite par l'abbé à Bernard » Haclien d'une maison située dans la ruc Bernard-Pimale, près rue » Bouhaut. » Ailleurs, dans celle d'un acte de 1388 [Inv. St-And.] : « Reconnaissance faicte au chappitre d'une maison scize en la rue Ber-» nard-Piucelle, parroisse de Saincte-Eulaye; » un autre manuscrit [Bénéf. St-Mich.] nous apprend que la rue Bernard-Pucelle est la même que la rue Tombeloly. Elle est appelée rue Bernard-Piusire dans un acte de 1603 [Terr. des 15 cur.]. Le terrier de l'hôpital Saint-James la nomme rue Bernard-Pieucere : « Maison et jardin par derrière, scitués en la » parroisse de Saincte-Eulalie, en rue de Tombeloly, autrement de Ber-» nard-Pieucere, confrontant aux remparts et plate-forme de la ville, par » derrière. » Un texte de 1583 [Denomb.] écrit rue Bernard-Pioucera. Quant à Piusera, Piusere, Piuselle, Pieucere, Pucelle, etc., ce ne sont que des variantes du même nom; Pimale n'en est qu'une corruption : dans l'écriture du xive siècle, on peut facilement confondre l'a et l'e. Cette confusion amène à lire Pimalle au lieu de Pimelle. Une autre erreur, au sujet de la lettre c, peut faire lire m pour uc; ainsi, et par suite de ces mauvaises lectures successives, Piucelle est devenu Pimalle sous la plume de l'auteur du manuscrit du dénombrement des fiefs de la ville de Bordeaux.

Bertrand-Bouson: Rua de Bertrand-Bouson; rue Bertrand-Boson; rua Sancti-Antonii; rua de Sent-Antoni; grande rue Saint-Antoine; rue Montaigne (7, 20). — Cette rue « n'est pas, dit l'abbé Baurein [Ms., » p. 167, v°], celle qui porte à présent le nom de rue Saint-Antoine, et qui » est au couchant du monastère des Feuillants, mais celle qui est au » levant de leur église. » On trouve dans des textes de 1400 [C. de l'arch.], que cette rue de Bertrand-Bouson ou Boson était située dans la paroisse de Sainte-Eulalie, et qu'elle conduisait, ainsi que le dit l'abbé Baurein [Ms., p. 111, v°], de la rue des Ayres à l'hôpital de Saint-Antoine: « In parrochia Sancte-Eulalie..... pro solo situato in rua Bertrandi-Bosonis, que a rua de Areis ducit versus hospitale Sancti-Antonii. » Voici un titre, du 26 mars 1483 [Terr. des Ann.], qui prouve qu'à cette époque,

cette rue s'appelait en même temps rue de Bertrand-Boson et rue Saint-Antoine: Reconnaissance de Galhard de Brach, paroissien de Sainte-Eulalie de Bordeaux, « à noble et religiosa dona à madona sor Boneta » Belenguey, abbadessa deu conuent de Sancta-Clara de Bordeu, de..... » tot aquet hostau..... que es en la deita parropia de Sancta-Eulalia, en » la rua apperada de Bertrand-Boson, autrament la rueta Sent-Antoni. » Un autre titre [Lièv. St-Ant.] nous apprend que cette rue s'appelait, au xviie siècle, grande rue Saint-Antoine, et qu'on donnait le nom de petite rue Saint-Antoine à celle qui passait derrière le monastère. La dénomination de rue de Montaigne lui a été donnée pendant la première République.

Beulaigue : Rua Beulaigue, Beaulaige; ruette de Pey-Esteue; ruette de Capeyron; rue du Piffre; rue Dudon (9, 21). - « C'est principalement, » dit Baurein [Ms., p. 121], l'extrémité de cette rue, vers la rue Guiraude, » qui portoit autrefois le nom de rue Beulaigue; il paroît, par des titres » de 1515, que Pierre Bruer, dit Beulaigue, maître masson ou archi-» tecte, avoit des possessions auprès de l'entrée de cette rue, vers la rue » Guiraude. » Il existe encore une maison du xive siècle à cet endroit. La rue Beulaigue s'appelait aussi, au xvie siècle, rue Pey-Esteue ou de Capeyron [Lièv. St-And.]. On trouve dans un terrier des quinze curés de Bordeaux, dressé par le notaire Dussaut, qui exerçait depuis 1586 à 1600, un titre dont nous avons extrait ce qui suit : Reconnaissance aux quinze curés de Bordeaux « par noble homme Bertrand de Bourbon, » écuyer, sieur de Roulie et de la maison noble de Roustain, en graves » de Bourdeaux, d'une maison scituée en la parroisse de Sainct-Project, » en la ruhette de Pey-Esteue, autrement de Capeyron, confrontant, d'un » costé, vers le levant, à la dicte ruhette de Pey-Esteue.... du midi, à la » maison de..., qui fait le quanton de ladicte ruhette et de ruhe des » Trois-Conilz...; » et, en marge de ce titre, « rue du Piffre. » Elle portait cependant encore en 1601 [Inv. St-And.] le nom de rue Beaulaigue.

Biber: Rua deu Biber; rua deu Viver. — On trouve le nom de cette rue dans des titres de 1357, 1361 et 1457 [C. de l'arch.]. Elle était située dans la paroisse Saint-Seurin: « Johannes de Magudars solvit, pro » censu dicti anni LVII, debito pro vinea que est in rua deu Biber. » « ..... in rua vocata deu Biver, prope Sanctum-Severinum; » « ..... in rua

» vocata Biber, que a puteo de Peyron ducit versus meridiem deinde, » licet oblique, Pelagum Sancti-Severini. »

Le tènement de Biber était, au xvine siècle [Pl. mss., no 137], au nord de la Chartreuse. Ces indications ne suffisent pas pour donner exactement l'emplacement de cette rue.

Boau: Rua Boau, Bouau; rue Bouhaut; rue Saint-Julien; rue d'Aquitaine; rue Sainte-Catherine (partie de la) (6, 19). — Cette rue a porté le nom de rue Bouhaut jusqu'à ces derniers temps. C'est la portion de la rue Sainte-Catherine qui s'étend depuis les Fossés jusqu'au puits des Augustins. Elle faisait partie de la paroisse Sainte-Eulalie, ainsi que nous l'apprend un texte de 1432 [C. de l'arch.] : « In parrochia Sancte-» Eulalie.... dominus Ramundus de La Fargua, prior de Cayaco..., tenet » totam illam domum que est a rua Boau. » Dans deux autres textes [Bénéf St-Mich. et Terr. St-Jam.], on lui donne aussi le nom de rue Saint-Julien. Ainsi, dans le plus ancien (1491), on lit : « rue Bouaut (rue » Sainct-Julien), paroisse Saincte-Eulalie; » et dans l'autre (1579) : « .... en la grande rue Sainct-Juliain, autrement de rue Boau. » Nous croyons cependant que la rue Saint-Julien est celle qu'on appelait autrefois rue d'Aquitaine, et qui prenait du puits des Augustins jusqu'à la porte Saint-Julien. (Voir rua Sent-Julian.) Avant le prolongement de la rue Sainte-Catherine, elle a porté, pendant quelque temps, le nom de rue d'Aquitaine depuis le cours des Fossés jusqu'à la porte d'Aquitaine.

Boeys: Rua deus Boeys, deus Boueys; rua de Arnaud-Aion ou Ayon; rue de Bertrand-Ayon; rue des Boyers; rue des Bouviers (3, 22). — Le 16 juillet (medio mense Julii) 1250, Pierre de Leohan (Lignan), abbé de Sainte-Croix, assisté de Guillaume de Comps, prieur; Guillaume de Laubergaria, sacristain; Guillaume-Arnaud de Luganhac, sous-prieur; Arnaud-Guillaume de Lebinhac, célerier; Guillaume de Montignac, infirmier, et Pierre Austen, prieur de Sainte-Marie de Soulac, permit à Arnaud Aiou ou Ayon de faire un chemin ou une rue aussi large qu'il voudrait dans la paroisse Saint-Michel, à travers la terre qu'il tenait à emphythéose de l'abbaye, depuis la grande rue de Sainte-Croix jusqu'à celle que Jean Dissenta avait ouverte en haut (rue Traversane). Il l'autorisa « à sous- acaser les terres qui resteront, sauf la directe des parties qu'il bailleroit à nouveau cens; en sorte que ledit Ayon, dans la suite, ou ses succes-

» seurs, auroit la moitié des lods des maisons, chays, jardins et places, » quand elles seroient vendues par leurs tenanciers à d'autres, et l'église » Sainte-Croix, l'autre moitié; et que, pour laditte permission, ledit Ayon » et ayants son droit payeroient 3 sols de cens outre l'ancien que laditte » terre faisoit au monastère » [Cart. Ste-Cr. — Lièv. Ste-Cr., 1600. — Ms. Baur., p. 104]. Au xive siècle, des bouviers demeuraient dans cette rue, et c'est probablement cette circonstance qui lui a fait donner le nom de rue des Boeys ou Boueys : « Reconnaissance faite, dit l'extrait d'un » titre du ler août 1365 [Lièv. Ste-Cr. 1660], par P. Castanh, bouvier, » vieux, d'un sol et place de terre, en la dicte parroisse Saint-Michel, en » la rue d'Arnaud-Ayon, ditte des Boueys, à messire Bernard d'Orinha, » prieur de Soulac, procureur de messire Pierre de Camiade, abbé. » Pour preuve évidente que la rue des Boeys est bien celle qu'avait percée Arnaud Ayon, et celle connue maintenant sous le nom de rue des Bou-VIERS, nous avons les deux titres suivants qui nous donnent son emplacement: le premier, daté du 14 février 1378-79 [Lièv. Ste-Cr. 1660], s'exprime ainsi : « Sous acasement faict par Guiraud de Castanede, écuyer, d'une » place vuide faisant le coin de rue Saincte-Croix et des Boeys, autrement » d'Arnaud-Ayon, entre le fief de messire Arnaud Monedey, chevalier, et » la rue des Boeys; la grande rue et le fief dudit Castanede, que tenoit » Ruffat de La Lande, d'autre bout, à P. de Lavistorte et Helie Robert. » Le second, daté de 1437 [Inv. Ste-Cr.], dit : « Reconnaissance par Eymard » Bernard, à l'abbé, d'un sol entier et place de terre situé rue Sangui-» nengue (rue Sainte-Croix), parroisse Sainct-Michel, faisant le coin de la » rue des Bouviers. » Ailleurs, nous trouvons cette rue sous le nom de rue des Boyers. C'est celui que lui donne presque toujours Hierosme Lopes [Inv. de l'Ann.]. Baurein [Ms., p. 104] l'appelle rue Bertrand-Ayon, et il cite, à l'appui de cette dénomination, le texte suivant, que lui fournit un acte de 1405 retenu par Helies Gaudeti, notaire: « ..... totum illud » hospicium quod est, in parrochia Sancti-Michaelis, in rua vocata Ber-» trandi-Ayon, alias deus Boeys. »

Boglon: Ruetta de Boglon; rue de Beglon, Bocglon, Boclon, Bouglon; ruette des Repenties; rue ou ruette de l'Esperon; rue Caphernete; impasse de Gourgues; impasse des Ayres; impasse Saint-Paul; Grand-Marché (7, 21). — Cette rue allait de la rue des Ayres à la rue Cayffernette (rue de Gourgues), en passant à l'est des dépendances de l'église Saint-Paul.

Elle est condamnée depuis de longues années, et il n'en restait plus, dans ces derniers temps, que les deux extrémités formant deux impasses. Celle du nord portait, au xvi° siècle, le nom de ruette des Repenties et plus tard d'impasse des Ayres, et celle du sud, celui de rue de l'Esperon, et dernièrement, avant la construction du Grand-Marché, d'impasse de Gourgues. Elle faisait partie de la paroisse de Saint-Éloi, ainsi que l'enseignent les deux textes suivants. Le premier, daté de 1356 [Viog. Bord.], s'exprime ainsi : « In parrochia Sancti-Elegii, in rua de Parvo-Cayfernano, videlicet in quadam parva rueta de Boglon. que, a dicta rua de Parvo-Cayfernano, ducit versus septentrionem. » On lit dans le second, daté du commencement du xv° siècle [C. de l'arch.] : « Isarnus Bertaudi, » parrochianus Sancti-Elegii, pro solo sive casali quod est in capite rue » de Bocglon. » L'emplacement de cette rue est parfaitement désigné dans le texte suivant [Lièv. St-And.] : « La rue Bouglon ou Boclon est » une rue qui n'a point de bout, dans laquelle on entre par la rue des » Ayres, au midi, proche du Marché. » Dans l'extrait d'un acte de 1370 [Inv. St-And.], on l'appelle rue de Beglon. Nous croyons que c'est une mauvaise lecture.

Un plan manuscrit dressé en 1765 [Pl. mss. Barb.] lui donne le nom de rue de l'Esperon, et on lit dans un des manuscrits que nous venons de citer [Lièv. St-And.] que la rue de l'Esperon s'appelait aussi rue Caphernete: « ..... paroisse Sainct-Eloy, rue Caphernete ou de l'Esperon..... » Cette rue est sans bout et sort à la rue appelée de Gourgues, et sépare » le côté de la Maison professe de la maison de M. Roche. » Il est probable que lorsqu'on a donné définitivement le nom de rue de Gourgues à la rue Cayffernette, ce dernier nom a passé à la rue de l'Esperon. La liève des fiefs de Saint-André est ici d'accord avec un autre manuscrit [Tab. par. et r.], où on lit : « rue de Lesperon, anciennement rue Caphernete. »

Bonabentura: Rua Bonabentura; rue Bonaventure; rua de Marcelha, de Marceilha, de Marceilhe (10, 23). — « La rue Bonnaventure, autrement » rue Marceilhe, dit Baurein [Ms., p. 121, v° et 137], étoit située dans la » paroisse de Saint-Rémi. Elle est comprise dans les démolitions qui » furent commencées en 1676, pour former l'esplanade du château Trompette; il en est fait mention dans un titre de 1357 en ces termes : modica » carreria vocata de Bonaventura, in burgo de Tropeita; et dans un

» testament de 1322 : apud Tropeytam, est-il dit, in carreria de Bona-» ventura.... Elle étoit ouverte du midi au nord, et aboutissoit des fossés » du Chapeau-Rouge à la rue de Medouc, qui étoit parallèle à cette pre-» mière. C'étoit la troisième rue qu'on trouvoit sur la droite en venant de » la porte du Chapeau-Rouge vers la porte Médoc. » Elle portait encore le nom de rue Bonaventura en 1417. Nous la trouvons sous le nom de rua Marselha en 1453, et sous celui de rue Marceilhe en 1537 [C. de l'arch.] et en 1553 [Denomb.]. Dans ce dernier manuscrit, dont nous avons eu déjà l'occasion de signaler les négligences et les erreurs, on la confond avec la rue Naudot, qui lui était parallèle à l'est : « Jeanne d'Artigues, » pour une maison qui est en rue Bonnaventure, alias de Naudot. » L'auteur du manuscrit a voulu peut-être dire que cette maison aboutissait d'une rue à l'autre. Si l'on en croit Bernadau [Viog. Bord., p. 83], on aurait trouvé le pavé de la rue Bonaventure au coin des rues Esprit-DES-Lois et de Condé. Elle était parallèle à la rue Pey-de-l'Oustau, et il est constaté que des maisons avaient des sorties dans ces deux rues [Mais. dém.].

Bordalesa: Rua Bordalesa; rue Bourdaleze, Bordeloise, Bordeloise; rue Le Reynart (3, 22). — Cette rue faisait partie de la paroisse Saint-Michel, et se dirigeait de la rue Sainte-Croix vers la rivière. L'inventaire des titres de Sainte-Croix donne les renseignements suivants: « Recon» naissance, en 1371, par Pey de Sanphorin de Landiras, seigneur » de l'Ile Saint-Georges, à l'abbé, de plusieurs maisons, rue Bordeloise, » paroisse Saint-Michel. » — « Exporle, en 1480, d'une maison faisant » coin de rue Sainte-Croix et rue Bordeloise, par Jean de Barbaut. » La rue Bordelaise de ces derniers temps est évidemment celle des xive et xve siècles. Elle portait le même nom en 1553 [C. de l'arch.]: « Jehan » de Jehan, de la parroisse de Saint-Michel, demeurant au bout de la » ruhe Bordeloise. » On la trouve sous la même dénomination dans le plan de Lattré.

Boqueyra: Rua Boqueyra; rua Boqueria, Boquiere, Bouqueyre; rue Beguière; rue Bouquière (6, 21). — Cette rue conduisait de la porte Bouqueyre au Marché. Sa partie méridionale était dans la paroisse de Saint-Michel, et l'autre dans celle de Sainte-Colombe. Elle est signalée dans une foule d'articles des comptes de l'archevêché du xive siècle.

Pendant la campagne du prince de Galles, le procureur général de l'archevêque avait loué une maison dans cette rue, « in rua Boqueria. » pour y déposer les provisions de l'archevêché. Un article des mêmes comptes s'exprime ainsi, en 1400 : « ..... pro medietate unius soli quod » est in rua Boqueria. » Vital Carles avait des rentes sur une maison de cette rue; il les vendit, en 1384, quelque temps avant de fonder son hôpital: « Contract d'achat de 500 sous bordelois de rente annuelle sur » une maison en la parroisse Colombe, et rue Bouqueyre, à Vidau Charles. » chantre et chanoyne de Sainct-André, pour 80 livres bordeloises, par » Arnaud Lacaze, comme père et tuteur de Jehan de La Caze, son fils, et » de feue noble Trenque de Podensac » [Inv. St-And.]. Cette maison était située à l'extrémité orientale de la rue, l'autre bout de cette rue faisait partie du territoire de la paroisse Saint-Michel, ainsi que le prouvent le texte suivant remontant à la fin du xive siècle [Obit. St-And.] : « Pro » quadam domo que est in parrochia Sancti-Michaelis, in rua Boqueria, » et cet extrait d'un acte de 1420 : « Reconnaissance faite au chappitre » d'une maison avec l'yssue par derrière, et avec le puy qui est dans » ladicte issue, scize en la rue Bouqueyre, parroisse Sainct-Michel » [Inv. St-And.]. Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle rue Beguiere : « Pour » une maison en la rue Beguiere, la septième après la cantonnière de la » rue Saint-James. » Nous la trouvons nommée rue Boquiere dans un inventaire des titres des Frères Prêcheurs.

Brayac: Ruetta de Brayac; ruetta de Brayaco, Braiac; rue Borde-Franque (10, 21). — « Ruette de Brayac, aujourd'hui rue Borde-Franque, » dit Baurein [Ms., p. 158, v°]; elle aboutit de la rue Porte-Dijeaux à la » rue Margaux; c'est la seconde qu'on trouve en allant des boucheries de » Porte-Médoc vers le Gouvernement et le Temple. Cette rue fait la sépa- » ration des paroisses de Puy-Paulin et de Saint-Maixant, selon l'extrait » suivant d'une ancienne liève: In magna rua Podii-Paulini (aujourd'huy » grande rue Porte-Dijeaux) in altera parte ipsius rue que est versus » meridiem, in angulo ruete de Brayaco, que dividit parrochias Podii- » Paulini et Sancti-Maxentii. » Nous la trouvons désignée de la manière suivante en 1400 [C. de l'arch.]: « ..... in parrochia Podii-Paulini.... in » magna rua que, a quadrivio de Fonte-Joynii ducit versus domum » Templi, videlicet ultra ruetam de Brayaco. » Cette rue, qui n'est plus livrée au public, passe à l'ouest et à toucher l'hôtel des Postes; elle est

fermée au nord par la porte cochère de cet hôtel, et au sud, par une autre grande porte.

Burga: Rua deu Burga, deu Bergua, deu Berguar; rua Burga; rue du Bourguat; rue Bourgue; rua ante Predicatores; rua deu Burga dauant los Predicadors; rua deus Predicadors; rue des Jacobins, des Jacopins; grande rue du Chapelet; rua extra portam Medulcam; rua de Porta-Medoqua; grande rue Saint-Germain; rue de La Corderie; allées de Tourny; place de la Comédie (11, 22). — Cette rue, dit Baurein [Ms., p. 116, v°], « étoit » située dans le territoire des maisons démolies et dans celui de la » paroisse de Saint-Maixant; elle aboutissoit de la porte Médoc à celle de » Saint-Germain; de là vient que dans quelques anciens titres elle est » appelée grand rue Saint-Germain. Elle bordoit l'église de l'ancien » couvent des Pères Jacobins, qui se trouvoit dans son allignement du » côté du couchant; aussi fut-elle appelée rue du Chapelet, rue des Jaco-» bins, rue du Burga dauant los Predicadors, et quelquefois rua deus » Predicadors. Elle a aussi porté quelquefois le nom de rue de Porte-» Médoc, ce qui ne doit s'entendre que de son extrémité vers cette porte. » Dans certains titres, elle est désignée en ces termes : rue qui conduit » de la porte Médoque vers celle de Saint-Germain.... l'extrémité de » cette rue vers l'ancienne porte Saint-Germain est appelée, dans plu-» sieurs anciens titres, rua Burga, autrement de La Corderie. Celle-ci y » est même quelquefois nommée rue Burga, ce qui a été occasionné par » la proximité de l'une et de l'autre. Dans un titre du 1er mars 1443, elle » est appelée carreyra deu Bergar à La Cordaria. » Un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.] s'exprime ainsi : « pro domo que est super magnam ruam » ante Predicatores (1). » Dans le même compte, on lit : « Pro medietate » unius domui situate extra portam Medulcam, in magna rua que a porta » de Medulco ducit versus domum Predicatorum. » Plus loin, en 1537 et 1540, nous la trouvons nemmée rue Bourgue; enfin, en 1553 [Denomb.], rue des Jacopins. On l'appelait aussi, dans le xvire siècle, grande rue du Chapelet, autrement du Bourguat [Arch. Vayr.]. Cette rue a été remplacée par les allées de Tourny et une portion de la place de la COMÉDIE.

<sup>(1)</sup> Il faut remarquer que les expressions : ante Predicatores, dauant los Predicadors, pourraient être non pas le nom de la rue, mais la détermination de l'emplacement d'une maison.

Caguebeu : Rua de Caguebeu; rua Caguebeu; rue Caguebufz; rue Caqueboufs; rua Bet-Janot; rue Boucalot; rue Curtanh; rue Minge-Caque-Reu; rue Turcan; rue Gabillon (5, 21). - Cette rue nous est signalée sous le nom de rue de Caguebeu dès l'année 1438 [C. de l'A. -Arch. mun.]: « Galharda Ramundi..... pro duabus domibus altis lapi-» deis que sunt in rua de Caguebeu. » Nous la trouvons nommée rua Caquebeu, en 1483 [Terr. des Ann.], dans une reconnaissance consentie par Arnaud de Garus « de tot aquet mech hostau qui es en la deita par-» ropia de Sent-Miqueu de Bordeu, en la rua apperada Caguebeu. » Elle portait le même nom en 1567 [Inv. St-And.] : « Reconnaissance faite au » chappitre d'une maison ou chay scize en la ruhe Caguebeu. » Dans des textes de 1553 [Denomb.], on la trouve sous celui de Caguebufz et Caquebœufs. Cette rue, qui conduit de la rue des Menuts à la rue Hugla, est nommée dans le plan de Lattré : rue Minge-Cague-Beu. C'est le nom qu'elle portait encore avant 1785, époque où les jurats lui donnèrent celui de rue Gabillon.

D'après H. Lopes [Lièv. St-And.], on l'appelait aussi rue Bet-Janot ou Curtanh: et cependant cet auteur, dans le même manuscrit, s'exprime ainsi : « .... une maison, en la rue des Menuts, tenant depuis le canton » de la rue Bet-Janot jusqu'au canton de la rue Caguebeu. » — « Pour » une maison en la rue Caguebeu, ayant son issue dans la rue Bet-Janot » ou Curtanh. » — « Une petite maison presque au bout de la ditte rue et » de la rue Pilet. » — « Une maison joignant le canton de la ditte rue et » de la rue Cabreyre. » Un scribe a écrit après coup, à la suite du mot rue Caquebeu, celui de rue Badie. Dans ces divers textes, Lopes, en contradiction avec ce qu'il avait dit auparavant, est d'accord avec le compte de l'archevêché des Archives municipales (1438), qui ne paraît pas confondre la rue Caquebeu avec la rue Curtanh; nous venons de voir, en effet, un article de ce compte qui nous apprend que Galharde Ramund avait deux maisons dans la rue Caguebeu, et nous lisons plus loin que, dans la même année, Guillaume Constantin possédait un demi-sol dans la rue Curtanh: « Guillelmus Constantini.... pro dimidio solo quod est in rua » de Curtanh. »

Nous avons trouvé les indications suivantes dans des manuscrits de différents auteurs : [Terr. bénéf. S<sup>t</sup>-P.] : « rue *Boucalot* ou *Caguebeu* ou » *Hugla*. » — En 1403 | Bénéf. S<sup>t</sup>-Mich.) : « ..... maison franche en alo

» en rue Cabreyre (rue Hugla), cantonnière de rue Turcan (Boucalot » ou Caguebeu), paroisse Saint-Michel. » (Nous verrons plus loin que la rue Turcan est, à n'en pas douter, la même que la rue Colombeyre.) On lit ailleurs, dans le même manuscrit, que la rue Caguebeu portait aussi le nom de rue Tripière : « ..... une maison cantonnière de rue Tripière » (Caguebeu) et Hugla. » Dans un manuscrit de 1553 [Denomb.], on trouve ce renseignement : « Plus deux demies maisons que tient à pré- » sent messire Boucalot, scizes en une ruette près la rue des Menuts. » Enfin, au xvine siècle, on écrivait [Tab. par. et r.] : « rue Hugla, ancien- » nement Crabeyre ou Boucalot. »

Tous ces textes contradictoires ne sont pas faits pour nous éclairer. C'est ici le lieu de dire que nous avons constaté des erreurs assez nombreuses dans les volumineux inventaires des archives des bénéficiers de Saint-Michel, et Lopes, lui-même, dans ceux qu'il a rédigés, paraît avoir fait quelques confusions. A l'époque où écrivait ce dernier auteur (1685), et où ont été dressés les inventaires de Saint-Michel, des changements notables avaient été faits depuis peu dans le quartier situé au nord du couvent des Menuts. La rue Penteneyre (rue Pilet), qui, en 1401, aboutissait au cimetière de ce couvent, avait été raccourcie, ou bien le cimetière s'étendait jusqu'au bout méridional de cette rue, et alors la rue Caquebeu (rue Gabillon) et la rue Dabadie, qui lui est parallèle au nord, n'existaient probablement pas. Nous n'avons pas, en effet, rencontré le nom de la rue Caguebeu avant 1435, et nous ne trouvons celle de Bet-Janot, avec les confusionsque nous venons d'indiquer, que dans les lièves des fiefs de Saint-André, où cependant Lopes fait, dans certains cas, une différence marquée entre la rue Bet-Janot et la rue Caguebeu; ce qui nous donne à penser que, la rue Caguebeu étant celle que nous appelons rue Gabillon, la rue Bet-Janot était celle qu'on nomma plus tard rue Badie, maintenant rue Dabadie, et qu'une confusion analogue existe pour les rues Turcanh et Boucalot.

Campeu: Rua de Campeu; ruette de Campeau; rua de Campeus; rue du Petit-Loup; rue Millanges (8, 22). — L'abbé Baurein [Ms., p. 228, v°] cite un titre de 1480 dans lequel on trouve une maison de la rue Campeu, confrontant d'un bout à une autre maison appelée la Voûte du Loup, dans la paroisse Saint-Siméon. Il ajoute que la rue Campeu est la même que la rue du Petit-Loup. C'est maintenant la rue Millanges.

Canon: Rua deu Canon (11, 20). — C'est la rue dans laquelle s'avançait la tour de l'angle nord-ouest de la ville romaine. Elle portait ce nom dès le commencement au moins du xviii<sup>e</sup> siècle. On l'appelle maintenant rue de la Vieille-Tour. Nous ne savons pas comment on la nommait pendant la domination anglaise.

Cans: Rua deus Cans; rua de Campis, deus Camps, de Canibus, deus Canx, des Chiens; rua de Guilhem-Johan, de Ramon-Johan, de Ramundi-Johanis; rue La Bironette; impasse Birouette (8, 17). - « Cette rue, dit » Baurein [Ms., p. 158], est une espèce de cul-de-sac qui aboutit au » Peugue. Elle est appelée, dans les anciens titres, rua deus Camps ou de » Campis; rue deus Cans ou de Canibus; rua de Ramon-Johan, et rua » Guillelmi-Johannis. » Et il ajoute [p. 190, vº] que, dans un titre de 1288, elle est appelée rue des Cans, autrement de Ramon-Johan; qu'en 1313 et 1390, il la trouve sous le nom de rue de Guillaume-Johan, et dans une liève du milieu environ du xive siècle, il a lu : « rua que dicitur » Guilhelmi-Johannis vel rua de Canibus. » Dans un texte de 1553, elle porte le nom de rue des Chiens; et Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle rue des Camps ou La Bironette. Cette rue était située dans la paroisse de Sainte-Eulalie. Elle aboutissait à la rue du Far. Un titre de l'année 1400 [C. de l'arch.] nous en donne la preuve : « .... in parrochia » Sancte-Eulalie.... pro domo cum exitu situata in magna rua de Farro, » in angulo ruete de Canibus. » Beaucoup de titres, remontant à l'an 1400. nous apprennent aussi qu'elle était remplie de tanneries : « Arnaldus deu » Mayne debet pro domo lapidea, in qua sunt duo pelamina que est in » rua de Canibus..... » — « .... pro apentitio cum introitu suo in quo sunt » duo pelaria, quod est in rua de Canibus..... » [C. de l'arch.]

Canta-Rana: Rua Canta-Rana. — Cette rue était située, si l'on en croit Bernadau [Viog., p. 83], dans l'emplacement occupé plus tard par le château Trompette. Il y avait aussi, d'après le même auteur, une rue du même nom, dans la paroisse de Nainte-Eulalie, dans un endroit marécageux. Il existait encore en 1843 une rue Canterane dans cette paroisse. Elle a formé une partie de la rue Donissan.

Capperans-de-Sent-German: Rua deus Capperans-de-Sent-German;

rua Cappellanorum-Sancti-Germani; rue des Chapelains-de-Saint-Germain; rue de la Grande-Taupe; rue Lafaurie-de-Monbadon (13, 21). — Le texte suivant, de l'an 1375 [C. de l'arch.], nous fait connaître cette rue: « Dominus Arnaldus Barrani, cappellanus cappellanie institute per dominum Arnaldum de Pontenx, solvit, pro censu solorum que tenet in rua » Cappellanorum-Sancti-Germani, prope ecclesiam Sancti-Germani Burde- gale.... » L'église Saint-Germain était située sur l'emplacement occupé maintenant par la rencontre des rues Fondaudége et Lafaurie-de-Monbadon, à l'angle oriental de la place Fondaudége. La rue des Chapelains-de-Saint-Germain a donc été remplacée par la rue Lafaurie-de-Monbadon.

Capeyron: Rua de Capeyron; rue Capeyron (6, 18). — Cette rue faisait partie du territoire de Sainte-Eulalie, ainsi que le prouve un texte de 1432 [C. de l'arch.]: « ..... tenet totam illam domum que est in rua de » Capeyron, in parrochia Sancte-Euladie. » Dès 1382 [Inv. St-And.], elle était voisine de la rue de Veyrines : « .... maison et jardrin, mouvant du » chappitre, scize en la parroisse de Saincte-Eulaye de Bourdeaux, con-» frontant, de l'ung bout, à la rue de Veyrines, et, de l'autre bout, à la » rue appellée de Capeyron. » Son extrémité méridionale se terminait, à la fin du xve siècle, en une impasse très malpropre. Nous lisons, en effet, ce qui suit dans un titre de cette époque [Terr. Bos.] : « ..... place de » terre faisant le bout de la ruhette appellée Capeyron, laquelle est pleine » d'ordure et immondice, sans y avoir auleun passage.... dure et tient en » long de la rue Peymentade-de-ruhe-Bouhaut, de l'un bout, entre au » padouin de laditte ville, de l'autre bout. » Cette rue s'arrète maintenant, comme elle s'arrêtait au commencement du siècle dernier, à la rue Magendie, autrefois rue Paymentada-de-rua-Boau.

Carboneu: Rua Carboneu; rua Carbonelh; rua Adam-Carboneu; rua Carbonelli; rue Carbonelli, p. 70], est dans la paroisse de Saint-Michel, et l'autre dans celle de Sainte-Croix. Il est fait mention de cette rue dans les anciens titres, et, dès l'an 1311, elle y est appelée rua Carboneu, rua Carbonelli, rua Adam-Carboneu. Cette dénomination nous donne à entendre que c'est d'un Adam Carbonneau qu'elle a pris son nom. Rua Adam-Carboneu, est-il dit dans une ancienne liève, que a magna rua Sancte-Crucis ducit versus mare. » Elle n'avait

pas changé de nom au xvº siècle; c'est ce qui résulte du texte suivant, de 1400 [C. de l'arch.]: « Arnalda de Cayrone, parrochiana Sancti-Michaelis, » debet pro solo quod est a rua Carbonelli..... »

Carles: Rue Carles; rue Ferron; rue de Monsieur-Rondelet; impasse du Port-Mahon; impasse de la Rue-Neuve (7, 22). — Nous ne savons à quelle époque l'impasse de la Rue-Neuve portait le nom de rue Carles; mais à la fin du xive siècle la famille Carles occupait à Bordeaux une haute position. On peut supposer que cette famille possédait une maison dans la rue nommée plus tard rue Ferron, et ensuite rue de Monsieur-Rondelet; en effet, les Carles étaient alliés aux Ferron au xvre siècle. Le président Pierre de Carles avait épousé la sœur du conseiller Arnauld de Ferron. Cette impasse est, dit Baurein [Ms., p. 183], « le premier cul-de-sac qu'on » trouve à droite dans la rue Neuve, en venant de la Chapelle-Soint- » Jean. » On l'appelait, à la fin du xviiie siècle, impasse du Port-Mahon.

Carmes: Rua deus Carmes; rua Carmelitarum; rue des Carmes; rue Canihac (7, 19). — Cette rue passait à l'ouest du couvent des Carmes et aboutissait aux Fossés du même nom. Elle est mentionnée dans un texte de 1379 [C. de l'arch.] sous le nom de rua Carmelitarum. On l'appelle depuis peu de temps rue Canihac.

Carmes-Biels: Rua deus Carmes-Biels; rue des Carmes-Vieilhs. — Nous trouvons le nom de cette rue dans un texte de 1553 [Denomb.]: « Françoise Godin tient un appentis et jardrin à la rue des Carmes» Vieilhs, parroisse Saincte-Aulaye. » Le texte suivant, du même manuscrit et de la même année, nous donnerait à penser que c'était la rue Paymentada-de-rua-Boau, qu'on nommait ainsi: « ..... a rue Pimentade, autrement » appelée aux Carmes-Bieils. »

Carmosset: Rua Carmosset; rue Cramouzet; rua Descarmousset (9, 23). — « C'est, dit Baurein [Ms., p. 229], qui l'appelle rue Cramouzet, » un petit cul-de-sac qu'on trouve dans la rue des Capperans, sur la » gauche, en venant de la grande rue Saint-Rémi. Il y a des titres où » elle est appelée rua Carmosset, rue Carmousset; il en est fait mention » dans une liève du xve siècle en ces termes: In parrochia Sancti-Remigii. » rueta de Carmosset, que nunc est clausa, que, a rua de Macau (aujour-

» d'hui rue des Caperans), ducit directe versus orientem. » Il paraît par ce dernier titre et par le suivant, qui date de 1400 [C. de l'arch.], que cette ruelle était déjà une impasse : « Richard Sedeti, parrochianus » Sancti-Projecti, debet pro domo que est in rua de Carmosset, que muri » est clausa.... » Baurein ajoute : « Dans un titre de 1532, cette rue est » énoncée dans la paroisse de Saint-Rémi et y est appelée rue Descar- » mousset. Suivant un titre du 22 décembre 1506, une maison située dans » la grande rue Saint-Rémi confrontait, par derrière, à la rue Carmosset. » Cette rue, en effet, n'était éloignée que de quinze à dix-huit mètres de la rue Saint-Rémi [Pl. mss., nº 149]. C'est maintenant une impasse sans nom fermée par une porte.

Casse: Rua deu Casse; rua de Maucailhau; rue de Maucaillau; rue de l'Ome-de-Papon; rue du Casse (4, 21). - Cette rue est située dans la paroisse de Saint-Michel. Elle était appelée indifféremment, au xve siècle, rue du Casse et rue de Maucalhau; cependant, d'après Baurein [Ms., p. 232], ce dernier nom est le plus ancien, et cet auteur cite le titre suivant, qui fait connaître l'emplacement de la rue : « In rua de Mau-» caillau que a cimeterio Sancti-Michaelis, et a puteo qui est prope ipsum » cimeterium ducit directe versus puteum de Maucaillau et meridiem. » Il ajoute qu'on la nommait rue du Casse en 1409, et, en 1445, « rua de » Maucalhau, autrament deu Casse. » On l'a appelée autrefois rue de l'Ome-de-Papon, notamment dans un contrat de vente de 1523 cité par Baurein [Ms., p. 87, vo]. Une erreur s'est glissée dans la gravure du plan de Lattré en 1733, où le nom est inscrit sous la forme Caffé; mais ce plan nous prouve qu'alors la rue portait le nom de rue du Casse depuis la place Canteloup jusqu'à sa rencontre avec la rue des Menuts, et celui de rue Maucaillau depuis ce dernier point jusqu'à la rue Saumenude.

Castelhon: Rua de Castelhon; rue Castillon (10, 21). — Cette rue porte le même nom, avec de légères variantes, depuis le milieu du xive siècle environ. Elle était comprise, du moins en partie, dans la paroisse de Saint-Christoly, ainsi que nous l'apprend un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Blanqua de Casalitz, pro domo alta et lapidea » situata in rua de Castelhon, in parrochia Sancti-Christophori..... » Il est à peu près certain que la rue de Castillon servait de limite aux paroisses Puy-Paulin et Saint-Christoly.

Caudeyreyra: Rua Caudeyreyra, Cadeyre, Caudereire, Caudeyrere, Caudureyre; impasse du Loup (8, 21). - Cette rue, qui était située dans la paroisse de Saint-Siméon, avait son entrée en face de la rue du Serpolet dans la grande rue qui va de la porte Bequeyre à l'église de Saint-André (rue du Lour). C'est ce qui résulte des textes suivants [C. de l'arch.] (1400): « Fortius Rogerii, parrochianus Sancti-Simeonis, » pro domo situata in dicta parrochia in rua vocata Caudeyreyra.... » (1447): « Pro operatorio quod est in angulo, inter ruam que ducit versus » portam Begueyram, ex parte una, et ruam vocatam Caudeyreyra, ex » parte altera. » Et ailleurs : « Rua Caudeyreyra.... in parrochia Sancti-» Simeonis, in rua que, ab ecclesia Sancti-Andree, ducit ad portam » Requeyram, in quadam domo que est ante introïtum rue de Sarporars. » C'était une impasse, appelée impasse du Loup, dont on a démoli depuis peu les maisons du côté méridional pour percer le cours d'Alsace-et-LORRAINE. Baurein dit [Ms., p. 14] qu'en 1765, cette impasse portait encore le nom de rue Caudeyrere; Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle, en 1685, rue Caudereire.

Causserouge: Rua Causserouge; rue Causserouge (5, 20). — Cette rue porte le même nom qu'en 1438, époque où Pey Gaston, notaire, reconnut y tenir, en fief, une maison et un jardin du chapelain de la chapellenie d'Arnaud Vaquey, fondée en l'église de Saint-Michel Bénéf. St-Mich.).

Cayffernan: Rua deu Cayffernan (1); rue Sainte-Catherine (partie de la) (7, 20). — La rue du Cayffernan était cette portion de la rue Sainte-Catherine qui est entre la rue des Ayres et le cours des Fossés. Elle portait ce nom dès 1356, suivant un titre cité par Baurein [Ms., p. 91]: « In magna rua de Cayffernano, que a porta Carmelitarum, sive de Cayffernano, ducit versus ruam de Areis. » Elle appartenait à la paroisse de Sainte-Eulalie: « In parrochia Sancte-Eulalie in rua de Cayffernano » [C. de l'Arch., 1457]. On lui donnait, en 1459, le nom de rue de Caffernaon ou Caffarnaon, dans un compte de l'archevêché écrit en français, langue très peu employée alors dans notre pays: « Robin

<sup>(1)</sup> Voir les variantes de ce nom au mot Cauffernas, page 120.

» Emeric pour la moitié d'un sueil, laquelle moitié est vers la rue de » Caffarnaon. » — « Menyon Barbier pour les quatre parts de demi-sueil » en la rue de Caffarnaon (en la paroisse Saincte-Eulalie) où a maison. » On la trouve, en 1506 [Terr. Jés.] sous le nom de Cafarnam: « Tot aquet » hostau.... in rua apperada deu gran Cafarnam, » et, dans le même terrier, en 1507, sous celui de Cafernan. Elle portait encore, il n'y a pas longtemps, le nom de rue du Cahernan.

Cayfferneta: Rua Cayfferneta; rue Caffernete, Caffernote, Caphernete; rua deu Petit-Cayffernam; rue du Petit-Caffarnan, Caffernam, Cahernan; rua de Rostanha; rue de Roustain, de Roustaing; rue du ou de Coustau; rue Derrière-la-Majorie; rue de Gourgue (7, 20). — Cette rue conduisait de la rue Saint-James vers la portion de la rue Sainte-Catherine qu'on appelait encore, il y a quelques années, rue du Cahernan. Sa partie occidentale dépendait de la paroisse Sainte-Eulalie, et l'autre bout de la paroisse Saint-Éloi. Une certaine quantité de titres des xive, xve et xvie siècles [C. de l'arch. — Lièv. St-Seur. — Baur. Ms., p. 92, ve) en donnent la preuve et apprennent, en outre, qu'elle a porté les noms variés que nous lui avons donnés ci-dessus.

On la nommait aussi, à la même époque, rue de *Rostanhd*, avec toutes les variantes de ce nom qui, depuis la fin du xvie siècle environ, s'écrit *Roustaing*.

En 1396, Arnaud de Rostanhd y possédait des maisons : « Arnaldus » Rostanhdi solvit, pro uno solo quod est in rueta de Cayffernata..... » [C. de l'arch.]. Les maisons des Rostanhd confrontaient à une ruelle qui se dirigeait vers les murs de la ville; elles étaient, par conséquent, au sud de la rue : « Arnaldus Rostanhdi..... pro medietate unius soli quod » est juxta domum suam. — Arnaldus Hugonis..... pro altera medietate » dicti soli quod est versus murum ville. — Johanes Bruni..... pro solo » contiguo quod durat ab una rua ad aliam, » c'est-à-dire de la rue Cayffernette à la rue Entre-deux-Murs (rue de Guienne). — Et enfin : « Uxor quondam Petri de Caminata..... pro domibus sive solis que sunt » juxta quandam ruetam que est inter ipsas domos et domos quondam » Guilhelmi Rostanhdi, ad quam ruetam de dictis domibus habet exi» tum. » Un autre manuscrit [Lièv. P. Berl.] démontre que la ruelle qui, de la rue Cayffernette se dirigeait du côté de la rue Entre-deux-Murs, longeait le côté oriental des maisons de Rostanhd. L'auteur de ce

manuscrit, après avoir dénombré les maisons de la rue, en commençant par l'ouest, arrive aux maisons de Rostanhd, et, de suite après, il ajoute : « Arnaud de Monedey, pour les maisons sols et fief qui sont joignans » une certaine ruette qui est entre lesdites maisons et les maisons de » Guillaume de Rostanh, sur laquelle ruette les particuliers ont leur » sortie. » Cette ruelle était à peu près sur l'emplacement du mur oriental du Grand-Marché [Pl. Mss. Barb.]. La rue Cayfernette s'appelait encore rue de Roustain au xvie siècle; nous trouvons, en effet [Arch. Vayr.], qu'Ogier de Gourgue, fermier général des domaines du roi en Guienne, possédait, en 1570, une maison située rue de Roustain, dans la paroisse Saint-Éloy. Cette maison était au sud de la rue, entre le Grand Marché et la rue Saint-James. Enfin, on voit ailleurs [Lièv. St-Seur.] qu'en 1756, « M. de Castelnau, conseiller au Parlement, possédait une maison située » à Bordeaux, rue de Courgue, cy-devant appelée du Petit-Cayfernan ou » de Roustaing, paroisse Saint-Éloy. » C'est la maison qui porte maintenant le n° 5. Nous croyons que le nom de rue de Rostanha était donné surtout à la partie orientale de la rue qui était dans le territoire de la paroisse Saint-Eloy.

Nous la trouvons, dans l'inventaire de Saint-André, à la date de 1381, sous la dénomination de rue de Coustau ou du Coustau : « Achat fait par » Mre Folquier Lacombe, chanoine de Saint-André et de Saint-Seurin, » d'exporles et de cens assignés sur une maison qui est en la paroisse de » Saint-Éloy, au Petit-Cayffernan à la rue de Coustau, alias du Coustau. » Nous pensons que l'auteur de l'inventaire a mal lu le vieux titre qu'il avait sous les yeux, et dans lequel il y avait probablement : Roustan. Le c et r se ressemblent quelquesois beaucoup dans l'écriture du xive siecle; et, souvent, dans les Comptes de l'archevêché, cette lettre nous a laissé indécis pour la lecture d'un mot; la vérité ne nous apparaissait qu'après la comparaison de plusieurs titres écrits par des contrôleurs différents. Enfin, on trouve quelques fois la rue Cauffernete nommée rue Derrière-la-Majorie. En 1414, « Jean Sans a reconnu de David, » archevêque de Bordeaux, une maison située en la rue appelée Derrière-» la-Majorie, » et au titre de ce texte, on lit : « Rue du Petit-Cayfernan. » On sait que l'église Saint-Paul occupe l'emplacement de l'ancienne majorie ou mairie.

Cer-Bolant: Rua deu Cer-Bolant; rue du Cerf-volant (7, 21). -

Cette rue, située dans la paroisse Saint-Siméon, « n'avoit pas, dit Baurein » [Ms., p. 172], dans le principe, une dénomination particulière. Dans un » titre de 1402, elle est désignée en la manière suivante : Rua per ont » hom ba de porta Begueyra aus pus deus Judius. » Nous la trouvons désignée de la manière suivante dans un acte de 1485 [Terr. Bos.] : « Tot » aquet hostau ab la terra qui es en la deyta parropia de Sent-Simeon, » deuant lo Cer-Bolant, en la rua que ba et ben, de porta Begueyra, en » la rua deu Petit-Judas. » Le Cerf-volant était probablement l'enseigne d'une boutique située dans cette rue.

Clara: Rua Clara; rue Clare (3, 21). — Cette rue partait du carrefour de l'Ome-de-Papon, et aboutissait aux murs de la ville juste à la place où l'on a percé plus tard la porte des Capucins. Un titre de la fin du xive siècle [Obit. St-And.] s'exprime ainsi: « ..... et sunt assignati in rua » Clara..... » Ailleurs, nous lisons: « in rua Clara prope Minorissas. » La porte et la place des Capucins, et les rues les plus rapprochées de cette porte, sont établies sur l'emplacement de l'ancien couvent des Sœurs-Menues ou de Sainte-Claire.

Coffey: Rua de Coffey; rua de Coffins, Coffins; ruette des Coffeys, Couffeys; rue des Coieffes; rue Maucouyade (8, 21). — Cette rue était située dans la paroisse Sainte-Eulalie, ainsi que le prouve le titre suivant de l'an 1432 [C. de l'arch.] : « ..... totum illud son (1) quod est a Las » Eyras, in rua vocata de Coffey..... in parrochia Sancte-Eulalie. » On trouve cette autre indication dans un acte de 1525 [Min. Brun.]: « En la » ruete de Coffey, parroisse Saincte-Eulalie, par laquelle on va, de la rue » des Heyres, dessous le mur. » Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] complète ces renseignements : « ..... pour une grande maison, dit-il, en la rue » Neuve-du-Poisson-Sale » (rue des Herbes, avant le percement du cours d'Alsace-et-Lorbaine), « joignant la petite maison cantonière, » du couchant à la rue des Coffeys; » et ailleurs : « ..... pour une » grande maison, en la rue des Eyres, passant jusqu'à la rue Neuve-» du-Poisson-Salé, et proche de la cantonière du couchant de la rue des » Coffeys. » On trouve aussi [C. de l'arch., 1432] une rue de Coffius, et Bénéf. St-P.] une maison qui confronte, du couchant, à la ruette des

<sup>(1)</sup> Son peut se traduire par les mots sol, emplacement : a Illas duas plateas sive sono » [C. de l'arch.].

Coieffes, paroisse Sainte-Eulalie. Cette rue se dirigeait par conséquent du nord au sud.

Nous ne voyons que la rue Maucouyade dont l'emplacement puisse convenir à celui de la rue de Coffey; elle se dirige, en effet, du midi au nord, c'est-à-dire de la rue des Aynes vers celles de Dessous-le-Mur et des Herbes, remplacées par le cours d'Alsace-et-Lorraine. Les mots Coffey, Coufey, Couhey, Coiffees, etc., sont des mots gascons dont les équivalents français sont Coiffé, Coiffe; Maucouyade, qui peut aussi s'écrire Maucouyfade ou Maucouyfade, signifie mal coiffée.

Columbeyra: Rua Columbeyra; rua Columbeyra; rua Turcanh, Turchan; rue des Andouilles; rue de La Crèche (4, 21). — Cette rue, qui allait et qui va encore de la rue des Menuts à la rue du Casse, portait, dès l'an 1236 [Inv. St-And.], le nom de rue Columbeyre. Les textes suivants, datant du xve siècle, la signalent comme faisant partie de la paroisse Saint-Michel [C. de l'arch., 1400]: « Johannes de Quercu, parrochianus » Sancti-Michaelis Burdegale, debet pro domo situata in rua Columbeyra.» — « In parrochia Sancti-Michaelis, in rua Columbeyra.... » — « Petrus » deu Casse, pro domo situata in rua de Malo-Calculo, et pro domo conti-» gua que est in angulo rue Columbeyre..... » Voici un autre texte qui ne laisse aucun doute sur l'emplacement de cette rue [Viog., p. 314]: « Rua » de Columbeyra que de rua de Malo-Calculo ducit ad ruam Minorum. »

» gua que est mangulo rue Colunbeyre..... » Voici un autre texte qui ne laisse aucun doute sur l'emplacement de cette rue [Viog., p. 314] : « Rua » de Columbeyra que de rua de Malo-Calculo ducit ad ruam Minorum. » Elle portait aussi le nom de rue Turcanh ou Turchan en 1319 [Inv. S'-And.] : « Vente faicte au chapitre par Pierre et Jehan Pons, frères, » d'un sol et demi terre seiz en la rue Columbeyre, appelée Turchan. » Elle le conservait encore en 1400 [C. de l'arch.] : « Gonthor de Senaco » debet pro dimidio solo quod est, in parrochia Sancti-Michaelis, in rua » vocata Turcanh..... » Plus tard, on l'a appelée rue des Andouilles [Ms. Baur., p. 187, et Bénéf. St-Mich.].

Nous la trouvons nommée quelquefois 'Inv. S'-And. rue Sainte-Colombe; nous pensons que c'est par erreur.

Commune: Rue Commune. — Une rue de ce nom est signalée dans le texte suivant [Inv. St-And.] · « Reconnaissance au chappitre d'une » place de terre et des masures en la parroisse de Nainte-Croix, rue » Commune. » Nous n'avons pas trouvé son emplacement. Nous avons cependant tout lieu de croire que c'était la rue de Nainte-Croix, qui con-

duisait de l'abbaye de Sainte-Croix à l'église de Saint-Michel. Dans les titres du moyen âge, les mots via communis, camin communau, servaient à indiquer les routes les plus fréquentées, et la rue de Sainte-Croix était la seule grande voie qui conduisit de la ville à l'abbaye bénédictine.

Contre-Fossat: Rua deu Contre-Fossat; rue de Contre-le-Fossé; Fossatum; Fossatum novum; fossatum de Arcis; fossats de Las Eyras; fossats deus Pelleys; fossés des Tanneurs; rue du Pelat; rue de La Voultedu-Pellac, du-Pelat; rue Boule-du-Pétal; rue Duffour-Dubergier; cours des Fossés (partie du) (8, 19). - Le nom de rue deu Contre-Fossat et toutes les variantes ci-dessus étaient donnés à cette partie du cours des Fossés qui commence à la rue Sainte-Catherine et se termine à l'entrée de la rue du HA, ainsi qu'à la rue sur l'emplacement de laquelle on a percé la rue Duffour-Dubergier. Les textes suivants en donnent la preuve : En 1382, une reconnaissance fut « faicte au chapitre de Sainct-» André, par Arnaud Martin, de toute icelle maison qui est en la ruhe du » Contre-Fossé, parroisse Saincte-Eulalie..., près le portail des Ayres. » Cette rue ne peut être que celle que nous avons connue sous le nom de rue de Boule-du-Pétal, et qui a été considérablement élargie lorsqu'on a ouvert à sa place la rue Duffour-Dubergier. « L'estat de cette rue a » changé, dit Hierosme Lopes [Lièv. St-And.], depuis que le fossé et » contre-fossé de la ville furent rasez et laditte rue faicte. »

Le nom de rue deu *Contre-Fossat* était quelquefois donné à toute la rue qui s'étendait de la porte des *Carmes* au Peugue. C'est ce qui résulte du texte suivant de 1397 [Inv. St-And.]: «Reconnaissance d'une maison scize en la » ruhe de *Contre-le-Fossé*, par laquelle on va des *Carmes* vers le Peugue. »

On l'appelait aussi, au milieu du xive siècle, Fossatum, Fossatum novum et fossatum de Areis. En 1355 [C. de l'arch.], Jeanne d'Alban avait des maisons sur le Fossé: « Recepi a Johanna d'Alban..... ratione » domorum quas tenet supra Fossatum..... » Et ce qui prouve que c'est bien la rue qui nous occupe qui est appelée Fossatum dans ce texte, c'est qu'on lit, quelques pages plus loin, à la date de 1361 : « Johanna » d'Alban pro domo supra fossatum de Areis..... » Enfin, en 1339, on trouve dans le même manuscrit le renseignement suivant : « Ayquelmus » Guillelmi de Casalet solvit, pro censu domorum quas habet, in par- » rochia Sancte-Eulalie Burdegale, supra Fossatum novum. »

Au xvie siècle, on nommait la voie qu'a remplacée la rue Duffour-

Dubergier, rue du Pelac [Terr. Cast.]: « ..... maison située sur les » foussés des Tanneurs, confrontant à la maison de..... d'une part, à la » rue du Pelac, d'autre part, à la rue tirant à l'estey du Peaulgue, par » derrière, de l'ung bout, jusqu'à la grande ruhe dudict foussé, par » devant, d'aultre bout..... » Dans le même siècle, ainsi qu'aux deux suivants, nous la trouvons sous le nom de rue de La Voulte ou Voûte-du-Pelac, du Pelat [Denomb., 1553]: « Perrin Coustaut...., pour une maison » qu'il tient près La Voulte-du-Pellac, près le foussé des Tanneurs; » — « une maison en la rue de La Voulie-du-Pellac. » Hierosme Lopes [Lièv. St-And., 1685] nous apprend que la première maison de la rue du Ha « faict le canton, au couchant, de la rue de La Voûte-du-Pelat. » Le même fait nous est confirmé par plusieurs plans manuscrits du xviiie siècle [Arch. dép.].

Ainsi, cette rue, qui s'était primitivement appelée rua Volte-Pelagi, ou rua de La Bouta-deu-Pelague, deu Peugue, en était arrivée, par des corruptions successives, à recevoir le nom de Boule-du-Pétal. Nous citerons dans la suite de cet ouvrage des transformations tout aussi extraordinaires. Elle devait peut-être son nom primitif à une maison que les titres du xviº siècle [Denomb.] nous signalent comme existant dans cette rue, probablement sur le Peugue, et qu'on appelait la Voulte-du-Pellac: « Trenquine Mondaut...., pour une maison et voulte qu'elle tient près le » foussé des Tanneurs, appellée la Voulte-du-Pellac. » Hierosme Lopes dit aussi, dans le manuscrit cité plus haut, que la rue de La Voûte-du-Pelat s'appelait également rue des Fossés ou du Peyrat. Nous pensons qu'il y a ici une erreur. La rue du Peyrat était une rue particulière. (Voir rua Peyrouze.)

Cet auteur nous apprend encore qu'en descendant la rue de La Voultedu-Pelat, à partir de la rue du Ha, on trouve « après la quatrième » maison à gauche, une petite ruette au fond de laquelle il y a un puits » commun. » Trois maisons viennent ensuite avant le Peugue. D'après tous ces textes, on doit, croyons-nous, conclure que la rue du Contre-Fossat s'étendait depuis la porte des Carmes ou du Cahernan jusqu'au Peugue; mais que, depuis cette dernière porte jusqu'à celle des Ayres, on la nommait dans son ensemble fossé des Tanneurs, et dans ses diverses parties fossé des Carmes, fossé des Tanneurs, fossé des Ayres; enfin, à partir de la porte des Ayres jusqu'au Peugue, on lui donnait le nom de rue Voulte-du-Pelac.

Costinhan: Rua de Costinhan; rua de Castinhan; rua Descostignan; rua de Costinhano; rua deu Putz-de-Cujoles, de Cuyolas, de Cuyolles; rua Putei-de-Cuyoles; rue du Puirs-Descujols (9, 22). — D'après Baurein [Ms., p. 139, vo], la rue de Costinhan est la même que la rue du Puitsdes-Cujoles, et il cite ce texte à l'appui de ce qu'il avance : « In parrochia » Sancti-Petri, in rua de Costinhano seu Putei-des-Cujoles. » Dans un plan du commencement du xvine siècle [Pl. mss., no 82], la rue Descostignan est la continuation, vers l'ouest, de la rue des Petits-Caperars, dont les trois quarts au moins ont été démolis pour former la place du Parle-MENT. La rue deu Puts-des-Cujoles et celle Descostignan ne se trouvaient pas plus alors en face l'une de l'autre, qu'à présent les rues du Poirs-Descujors et la petite rue des Capérans. Baurein en fournissant le texte cité plus haut n'en donne pas la date. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en 1400, le contrôleur de l'archevêque ne les confondait pas. Voici, en effet, deux extraits tirés du même compte [C. de l'arch.] : « Guillelmus » de Prato, parrochianus Sancti-Remigii, pro domo sita in rua de Cos-» tinhano.... » — « Johannes Austencii, parrochianus Sancti-Petri, pro » domo que condam fuit Ramundi de Cantolupo de Tropeyta, et postea » Galhardi de La Landa, situata in rua Putei-de-Cuyoles. » Un titre de 1387 [Inv. St-And.] nous apprend que Vital Carles avait une maison dans la rue de Costinhan: « Permutation faicte entre Mº Vidau Carles et le » chappitre de Saint-André..... pour raison d'une maison et appentis..... » sciz en la parroisse Sainct-Remy, en la rue de Costinhan. » Le même manuscrit lui donne, en 1397, le nom de rue de Castinhan, et dit qu'elle était près du « Puy-de-Cuyolas ».

Lattré inscrit sous le nom de rue Castignac une rue qui allait de la rue du Parlement à celle de Costignan, dont il n'a pas écrit le nom.

La rue de Costinhan a été détruite lorsqu'on a fait la place du Parle-MENT.

Malgré les documents qui nous donnent à penser que la rue de Costinhan était distincte de la rue du Putz-de-Cujoles, nous avons cra, à cause du texte fourni par Baurein, devoir les placer toutes deux dans le même article.

Un manuscrit de l'an 1553 [Denomb.] s'exprime ainsi : « Les héritiers » de feu M. Estienne Eymar, conseiller du roy en la cour quand vivoit,..... » pour une maison qu'il tient en la rue du *Puy-des-Niotz*, en la parroisse

» Sainct-Pierre. » Puy-des-Niotz est une mauvaise lecture; il devait y avoir dans l'original Puy-de-Cujolz. J'ai cru devoir donner cette variante erronée parce que les Archives municipales possèdent une copie du manuscrit original, déposé aux Archives du département, dans laquelle toutes les erreurs et les négligences du modèle sont reproduites.

La rue du *Puits-des-Cujoles* était dans la paroisse Saint-Pierre, et la rue de Costinhan dans la paroisse Saint-Rémi.

Courbin: Rua Courbin; rue Corbin; rue Corvin; rue Courbin (10, 22). — Dès 1543 [C. de l'arch.], il est fait mention de cette rue, dont le nom n'a pas changé depuis lors. Elle aboutit de la rue Saint-Rémy à celle du Pont-de-La-Mousque.

Crabeyra: Rua ('rabeyra; rua Cabreyra, Crabreyra; rue Craberie, Crabeyre, Crabreyre; rue Maucoudinat; rue Boucalot; rue Hugla (5, 21). - « Cette rue, dit Baurein [Ms., p. 131, vo], est appelée dans plu-» sieurs anciens titres rue Cabreyre ou rue Craberie. » Elle était située dans la paroisse Saint-Michel [C. de l'arch., 1400]: « Alemana Andree, » uxor Guillelmi Ramundi de Moncuc, debet pro domo cum solerio situata » in parrochia Sancti-Michaelis, in rua Cabreyra.... » Elle aboutissait aux Fossés, en face de la rue Bouqueyre [Inv. St-And.] : « Reconnais-» sance d'une maison scize à l'angle et comme en arrière de rue Cra-» breyre, sur le fossé de la ville, près de porte Bourgogne. » Nous la trouvons aussi sous le nom de rue Crabeyre [Bénéf. St-Mich.]; et Baurein nous apprend que la rue Cabreyre est la même que la rue Hugla. Elle s'est également appelée rue Boucalot, puisque dans un texte du хvme siècle [Lièv. St-Seur.], on lit : « Rue Hugla, autrefois rue Bou-» calot. » A la fin du xive siècle, la rue Crabeyre portait aussi le nom de rue Maucoudinat; c'est du moins ce qu'on trouve dans un inventaire des titres des bénéficiers de Saint-Pierre, à la date de 1392 et 1394; celui de 1392 s'exprime ainsi : « Contract d'achapt de deux deniers bourdelois » d'esporle.... sur une maison scituée en la parroisse de Sainct-Michel » de Bourdeaulx, en la rue Crabeyre, autrement de Maucoudinat. »

Au siècle dernier, il y avait aussi une rue de La Craberie dans la paroisse Saint-Michel; cette rue n'existe plus; elle a été remplacée par l'extrémité orientale de la place Duburg, au coin de laquelle on lit encore : « rue » de La Craberie, » sur l'angle d'une vieille maison. Le manuscrit dans

lequel nous avons puisé ce renseignement [Inv. St-And.] nous apprend qu'un M. Couronneau possédait, en 1757, près de la porte de La Grave, une maison faisant le coin des rues Pujaduy et de La Craberie, « confrontant » du bout du nord à la rue Pujaduy, faisant la maison façade à la rue de » La Fusterie, et confrontant du levant à la rue de La Craberie. » A côté et au sud de cette maison, en existait une autre « au-dessous de laquelle » il y a un passage appelé Sous-les-Aubans, confrontant du levant à la » rue de La Craberie, et du couchant à la maison de l'œuvre de Saint- » Michel. » De sorte que ce qu'on appelait rue Sous-les-Aubans n'était qu'un passage situé à l'ouest de la rue de La Craberie, qui était la première que l'on trouvait à gauche en entrant par la porte de La Grave.

Dabant-los-Augustins: Rua Dabant-los-Augustins; rue de Devant-les-Augustins; rue des Augustins; rue Entre-deux-Places; rue Bigor (5, 19).

— La première mention que nous trouvons de cette rue ne date que de 1553 [Denomb.]: « Les héritiers de feu Peyrot de Messignac tiennent une » maison et jardrin en rue Devant-les-Augustins. » Nous la retrouvons en 1579 signalée en ces termes: « Maison et jardin scitués en la rue de » Devant-les-Augustins, paroisse Sainct-Eloy..., confrontant par devant » à laditte rue, et à la muraille du jardin du prieuré Sainct-Jacmes demi- » pied hors par derrière. » Cet emplacement était occupé, en 1392, par le jardin des Augustins; il est probable qu'à cette époque la rue n'existait pas.

Dacra: Rua Dacra; rue Datra, Datre, Dracqua; rue Bracqua; rue du Solei; rue du Solei; rue du Solei; rue du Soleil (6, 22). — Cette rue dépendait de la paroisse de Saint-Michel. Voici ce qu'en dit Baurein [Ms., p. 128]: « Aujourd'hui rue du Souleil, dont il est fait mention dans un titre de » 1333 en ces termes: Tot aquet obradur et tota acquera sala et cerer » dessus..... qui est dentz la porta de La Rocera, entre la rua Dacra » d'una part, et la mayson deus enffans de N'Arnaud Arros. Il résulte de » cet extrait que la rue Dacra étoit voisine de la porte de La Rousselle. » L'extrait suivant d'un ancien titre sert à fixer de plus en plus la posi» tion de cette rue: Tot aquet hostau et exida qui es de part detras..... » qui es en la parropia de Sent-Miqueu de Bordeu, en la rua apperada » Dacra..., et dura et ten en lonc de la deyta rua Dacra, de par dauant,

» de l'un cap, entro au mur de la ciutat de Bordeu, lo camin comunau » entre mech, de l'autre cap. Ce chemin commun, qui séparoit le derrière » des maisons de la rue *Dacra* d'avec les murs de la ville, est aujourd'hui » la rue *Reynier*. Il paroît par un titre de 1441 qu'une maison située dans » la rue de *La Rousselle* faisoit angle dans celle *Dacra*: Inter carreriam » vocatam rua *Dacra*, ex parte una. Cette rue est appelée par erreur dans » quelques titres rua *Bracqua*. » Nous l'avons trouvée sous les noms de rue *Datre*, *Datire*, *Datra* [Inv. S<sup>t</sup>-And.], et sous celui de rue du *Solei* en 1551 [Denomb.].

Darey-lo-Porge-de-Sent-Pey: Rua Darcy-lo-Porge-de-Sent-Pey (rue Derrière-le-Cimetière-de-Saint-Pierre); rue de La Cour-des-Aydes (8, 22). — Cette rue était celle que nous appelons maintenant rue de La Cour-des-Aydes.

Dauradeys: Rua deus Dauradeys; rua dos Auradeys; rua deus Argenleys; rue des Argentiers (8, 22). - « Cette rue a pris son nom, dit » l'abbé Baurein [Ms., p. 101, v°], des orfèvres qui y ont fixé leur habin tation. Les maisons qui sont du côté du couchant confrontent, par » derrière, à un ancien mur de ville; aussi, dans une liève du milieu du » xive siècle, est-il dit expressément qu'elle étoit en dehors de la cité : » Rua que a porta Castri-Burdegale sive de La Umbreira extra civitatem » ducit directe versus portam Sancti-Petri, sive versus septentrionem. » Elle n'est désignée dans plusieurs textes anciens [C. de l'arch.] que sous le nom de rue qui conduit de l'église Saint-Pierre vers le château et la place de l'Ombrière, et par des indications telles que les suivantes : (1361) a In rua per quam itur de ecclesia Sancti-Petri Burdegale versus Umbre-» riam. » (1457) « Rua que ducit a dicta porta Sancti-Petri versus » castrum Burdegale...., etc. » Nous ne savons pas à quelle époque elle e commencé à porter un nom particulier; mais cependant nous ne croyons pas que ce soit avant le xvº siècle. Dans plusieurs textes de 1553 [C. de l'Arch. — Denomb.], elle est nommée rue des Argentiers. Ailleurs [Lièv. de l'arch.], on lit : « Rue des Argentiers, anciennement dos Auradeys. » Les manuscrits du xvie siècle lui donnent ordinairement le nom de rue des Argentiers, et cependant dans un texte de 1553, on la trouve encore sous la dénomination de rue des Dauradeys : « M. Me Mathieu de La » Borde, prestre, tient une maison seize en la reue des Dauradeys. »

Dejus-la-Trilles: Dejus-la-Trilles, Dessoubz-les-Trilles, Dessous-les-Treilles; rue des Treilles. — Il existait, en 1553, une rue, ou un passage, située près du clocher de Saint-Michel et qu'on appelait Dessous-les-Treilles, ou rue des Treilles. Voici des textes [Denomb.] 'qui nous en donnent la preuve: « Pierre Meynard, procureur en la prevosté royale de » Bourdeaux, a declairé tenir une maison scize en la parroisse Sainct-» Michel et au Dessoubz-les-Treilles. » On lit ailleurs « rue de Dessous-les-» Trilles »: « Me Jean de Lana, prestre, a declairé tenir une maison » scize en la rue des Treilles, parroisse Sainct-Michel. » On ne doit pas confondre cette rue avec la rue Sous-les-Aubans; celle-ci était située derrière l'église, tandis que celle qui nous occupe était devant: « Maison » scize Dessoubz-les-Treilles, près le clouchier Sainct-Michel. » Et ailleurs: « Dessoubz-les-Treilles, devant le Porge. » Nous n'avons aucune preuve de l'existence de cette rue au xve siècle.

Dejus-lo-Mur: Rua Dejus-lo-Mur; rua Debas-lo-Mur; rua Justo-Mur; rua Justa-Murum, Subditus-Muro, Subius-Murum, rue Sous-le-Mur; rue du Mû; rue Caquemule; rue des Mottes; rue du Peugue; rue des Vieilles-Estuves, rue de Toscanan, Toscallan, Tuscalan, Tuscana, Tuscanan, Tuscane; rue Troscuncy; rue des Trois-Canals, des Trois-Canards, des Trois-Canards; petite rue Saint-Antoine; cours d'Alsace-et-Lorraine (partie du); rue Saint-Antoine (8, 20; — 8, 21; — 9, 19). — Toutes les rues de Bordeaux qui longeaient extérieurement le mur romain méridional, entre ce mur et le ruisseau du Peugue, depuis l'entrée de ce ruisseau en ville jusqu'à la rue du Pas-Saint-Georges, portaient autrefois le nom de rue Dejus-lo-Mur, rue Debas-lo-Mur (rue Sous-le-Mur). Elles ont été dernièrement remplacées par la partie occidentale du cours d'Alsace-et-Lorraine.

Nous ne suivrons pas l'abbé Baurein [Ms., p. 13, v° et suiv.] dans ses digressions à propos de cette rue; nous nous contenterons de lui emprunter quelques-uns des documents qu'il cite en les complétant par quelques autres.

Une partie de cette rue s'étendait de la place Rohan à la rue Porte-Basse: en voici les preuves [C. de l'arch., 1400]: « Arnaldus de Balffada, » domicellus, parrochianus Sancte-Eulalie, debet pro solo quod est in rua » de Subtus-Murum, videlicet inter portam de Toscanam et torcular

» Sancti-Andree. » [Ms. Baur.]: « Rua de Subtus-Murum que a puteo et » porta de Toscanan ducit directe versus torcular capituli, et versus » occidentem; » et ailleurs: « rua de Subditus-Muro que a Pelago et » torcular capituli ducit versus portam de Subtus-Muro et versus orien- » tem. » Connaissant l'emplacement de la porte de Toscanam, on ne peut douter que la rue signalée par ces textes ne soit celle qu'on appelait il n'y a pas longtemps rue du Peugue, et qu'auparavant on nommait rue Caguemule ou des Mottes, noms qui d'ailleurs ne lui avaient été donnés que postérieurement au xve siècle.

Baurein nous apprend [Ms., p. 125] que, de la rue de La Porte-Basse à la rue du Pas-Saint-Georges (parcours dans lequel la rue qui nous occupe s'appelait dernièrement rue des *Trois-Canards*, dans sa partie occidentale, et du  $M\hat{u}$  (1), à son extrémité orientale), on la nommait rue Dejus-lo-Mur, de Subtus-Murum. On l'appelait aussi rue Jus-lo-Mur, suivant Hierosme Lopes [Lièv. St-And.]: « .... pour une maison avancée, écrit-il, en laditte » rue (de Jus ou Sous-le-Mur), la quatriesme après l'Escorcherie, sortant » à la rue Neuve-du-Poisson-Salé. »

La portion de cette rue qui s'étendait depuis la place Rohan à la rue SAINTE-CATHERINE s'appelait aussi rue de Toscanan. La moitié de la rue située à l'ouest de la porte de Toscanan s'est également nommée rue des Vieilles-Étuves, et l'autre moitié, à l'est de la même porte, rue des Trois-Canards. On lit, en effet, dans un titre de 1566 [Terr. 15 cur.], a ..... toute » icelle maison sive chay.... qu'est scize et scituée en la parroisse de » Saincte-Eulaye, en la ruhe appelée des Vieilles-Estures, autrement de » Toscanan, par laquelle on va et vient dejus lo mur du Peulgue, confron-» tant, d'ung cousté, devers soulel levant à la maison dudit affeuat.....; » d'autre cousté, devers soulel couchant, à la maison de Héliot Bonneau, » parcheminier....; d'ung bout, par devant, à ladicte ruhe de Toscanan, » et d'aultre bout, vers midi, vis-à-vis de la rue des Canxs, l'estey du » Peulque entre deux. » — « ..... Pour une grande maison, » dit, de son côté, Hierosme Lopes [Lièv. St-And.], « en la rue Jus-le-Mur ou des » Vieilles-Estuves, faisant le canton, du couchant, à la rue des Palanques, » le long de laquelle elle s'estend jusques au ruisseau où estoit autrefois » un moulin appartenant au chappitre. » Baurein [Ms., p. 125] nous dit

<sup>(1)</sup> Le mot mit n'est autre que le mot mur. En langage gascou, l'r finale se prononce rarement; ainsi l'on dit mit pour mur, mit pour mar (mer), hit ou fit pour har ou far; beni pour benir (venir); aima pour aimar (uimer), etc.

que, du nom de rue de *Toscanan*, est venu, par corruption, celui de rue des *Trois-Canards*; nous trouvons les traces d'une partie de cette transformation dans les deux textes suivants; le premier, datant de 1551 [Bénéf. S<sup>t</sup>-Mich.] s'exprime ainsi : « Une maison en rue de *Tuscanan* ou *Tuscalan* » (rue des *Trois-Canards*), paroisse *Saincte-Eulalie*; » le second, de 1684 [Lièv. S<sup>t</sup>-Seur.], dit : « rue *Sous-le-Mur* ou des *Trois-Canals*. »

On lit dans un manuscrit de 1553 [Denomb.]: « Pierre Bonneau, par» cheminier, a declairé tenir en fief de Messieurs de la Ville une maison » scituée en rue appellée *Tuscane* alias de *Tuscana*; » et plus loin: « deux » maisons scizes en la rue de *Toscalan*, paroisse *Saincte-Eulaye*; » — « Grand-Jean Girard, tanneur, pour deux maisons qu'il tient en rue de » *Troscuney*. »

On a donné quelquefois le nom de rue de La Cadène à une portion de la rue Dejus-lo-Mur. (Voir ruetta de La Cadena.)

Il existait, d'après Baurein [Ms., p. 149], une autre rue que, dans les titres gascons, on appelait rua Dejus-lo-Mur, et, dans les titres latins : rua Juxta-Murum; c'est celle qu'on nommait, au xvue siècle [Liève des Feuillants], petite rue Sainct-Antoine (rue Saint-Antoine). Elle côtoyait, à l'intérieur, le mur du premier accroissement. Cependant le titre unique fourni par Baurein ne nous paraît pas assez concluant; nous croyons que les mots Juxta-Murum indiquent, non pas le nom, mais l'emplacement de la rue; voici ce texte, qui date de 1360 : « In rueta que, a porta Carmeli» tarum, ducit juxta murum Burdegale versus domum Sancti-Antonii, » sive portam de Areis. » Nous verrons plus loin que toutes les rues qui passaient au pied de ce mur, du côté de la ville, s'appelaient rue Entredeux-Murs.

Dejus-los-Aubans: Rua Dejus-los-Aubans; rue Debat-les-Ambans; rue Sous-les-Ambans, les Embans, les Eubans, les Haubant:; rue Sous-les-Aubans; rue des Aubans (4, 23). — Nous avons dit, en parlant de la rua Crabeyra, que ce qu'on appelait Sous-les-Aubans n'était qu'un passage à l'ouest de la rue de La Craberie, sur lequel étaient bâties les maisons qui avaient leur façade sur cette dernière rue. Cependant nous voyons dans des cartes imprimées et des plans manuscrits du xvine siècle que ce passage portait le nom de rue Sous-les-Aubans; peut-être avait-il des portions couvertes par des maisons et d'autres à ciel ouvert. Ce passage partait, au nord, de la rue Pichadey autrefois Pujaduy ou Puyaduy-de-La-Graua, et

le texte suivant daté de 1508 [Bénét. St-Mich.] nous prouve qu'il débouchait dans celle des Allamandiers : « ..... une maison et four cantonnier » de rue des Allemandiers et Sous-les-Aubans. » Cette rue existait sans nul doute, et peut-être avec le même nom, dès la fin du xive siècle, puisque nous lisons, dans le même manuscrit, qu'une maison située à La Grave, en 1395, est la même qu'une maison située Sous-les-Aubans en 1553. Dans des textes de cette même année [Denomb.], on donne à l'orthographe de ce nom presque toutes les variantes qu'il peut supporter; en voici quelques-unes : « Sur les Haubantz, parroisse Sainct-Michel. » — « Jeannot de Min- » vielle, pour une maison près les Ambans. » — « Simon de La Lande et » Bertrand d'Estoc, pour une maison neufve près les Eubans, contre la » muraille de la ville. » — « Maison près le puis debant les Ambans qui » est sur la rue, » etc., etc. La rue de Dejus-los-Aubans était la seconde qu'on rencontrait, à gauche, en entrant par la porte de La Grave.

Dissente: Rua Dissente, Dissete, Dissete, Dyssante; rue de ou du Chantre, Chentre, Cheotre, Chiantra; rue du Poste; rue de Jean-La-Poste (11. 23). - Cette rue fut détruite lors de la reconstruction du château Trompette par Vauban. Les deux premiers rangs d'arbres situés au nord des allées d'Orléans ont été plantés à peu près sur son emplacement. Elle partait de la rue Burga, en face de l'église des Jacobins, et se dirigeait en ligne droite vers la porte du Retge. Sa partie supérieure était dans la paroisse Saint-Mexent, et son extrémité inférieure dans celle de Saint-Rémi. Voici les preuves de ce que nous venons d'avancer; on lit dans un texte de 1400 [C. de l'arch.]: « Pro domo cum exitu situata in parrochia » Sancti-Maxencii, in capite rue Dissente...., » et en 1423 [Inv. St-And.] : « Sentence donnée par M. l'official de Bourdeaux, par laquelle Bernard de Cornu fut condamné à reconnoistre une maison scize en la rue Dis-» sente, devant l'esglise des Freres Prescheurs. » Ailleurs, dans le même manuscrit, elle est appelée, en 1443, rue Dissuta et rue Dissete. Dans les pièces annexées au testament de Vital Carles [page 36], on trouve ce qui suit : « Primo decem solidos census supra domum quam tenet Bernardus » de Cornu in capite rue Dissente, prout est inter dictam ruam, ex parte " una, et appenticum Guillelmi de Larchevaud, ex altera, et durat, in » longum, a magna rua per quam itur versus portam Medulcam ex uno » capite..... » La grande rue qui se dirigeait vers la porte Médoc était la rue Burga.

Nous avons trouvé cette rue nommée rue Dyssante dans un catalogue des titres des bénéficiers de Saint-Pierre. Plus tard, et par corruption sans doute, on l'a appelée rue du Chentre, du Chantre, de Chantre. Dans un inventaire des titres des mêmes bénéficiers, écrit tout entier par un seul auteur, on la trouve, dans les sommaires de trois reconnaissances de la même maison faites en faveur de noble homme Ays de Fronsac, sous les noms de rue du Chentre, en 1381; de rue Dissente, en 1371, et de rue Dussente, en 1415. Bernadau [Viog., p. 82] dit que « dans un titre de » 1476, on cite une rue du Chantre (deu Chiantra) (1) comme conduisant » au château Trompette. » On la nommait aussi rue du Poste [Terr. bénéf. St-P. — C. de l'arch., 1540]. On lit dans un texte de 1553 [Denomb.] que « Guirault Faure a declairé tenir une maison scize en la rue de Jean-» La-Poste, parroisse Sainct-Michel, mouvant de M. de Canolle. » Nous pensons que l'auteur a fait erreur, et qu'il faut lire Sainct-Mexant au lieu de Sainct-Michel. La rue de Jean-La-Poste et la rue du Poste ne doivent être, pensons-nous, qu'une même rue.

Diu: Rua Diu; rue Dieu (9, 23). — Cette rue existe encore avec le même nom; c'est la première que l'on trouve à gauche en montant, à partir de l'est, la rue du Pont-de-La-Mousque. Elle portait ce nom dès l'an 1404 [Bénéf. St-Mich.]: « ..... sur une maison franche en alo, en la » parroisse Sainct-Remi, en rue Dieu, cantonnière de rue Sainct-Remi. » Elle avait le même nom en 1491 [Terr. 15 cur.]: « Lo discret home mossen » Bernard de Tasta, prestre et procurayre..... de noble home Pierre d'An- » glades, reconoguo..... aus honorables senhors quinze capperanis de las » quinze capperas parropianas de Bordeu...., de tota aquera escala de » peyra feyta à maneyra de una bis, tor dessus...., qui es en la parropia » de Sanct-Aremedi de Bordeu, en la rua apperada Diu. »

L'auteur du catalogue des lièves du chapitre de Saint-Seurin écrit, à la date de 1684 : rue *Dieu*, *Douet* ou d'*Arsac*. Nous croyons qu'il a fait confusion.

Duras: Rua de Duras; rua de Rauzan; rua Porta-Neba; rue Porte-Neuve; rue des Grandes-Carmélites; rue des Treilles; rue de Grassi

<sup>(1)</sup> Bernadau ne nous dit pas si deu Chiantra est une traduction de son crû, ou si ce mot est dans le texte, ce qui cependant est important.

(partie de) (11, 21). — « La rue des Grandes-Carmélites, dit Baurein » [Ms., p. 194, v°] anciennement rue de Porte-Neuve, rue de Duras, rue » de Rauzan, aboutit de la rue Porte-Dijeaux aux fossés de Campaure » ou de l'Intendance.... Elle est dans le territoire de la paroisse de Puy- » Paulin. » On l'appela aussi rue Engevin ou Angevin; Bernard Angevin était seigneur de Duras en 1453. L'extrémité septentrionale de la rue de Grassi passe sur le parcours de cette ancienne rue qu'on appelait il y a peu de temps, rue des Treilles.

Enfern: Rua d'Enfern, d'Infern; rue d'Enfer; rue des Bahutiers (partie de la) (7, 22). — « La rue d'Enfern, dit Baurein [Ms., p. 143], est » celle par laquelle on descend de la rue des Bahutiers à la rue Poitevine; » elle est ainsi appelée dans un titre de 1406 : Tot aquet hostau et chopa, » y est-il dit, loquau es en la deyta carreyra deus *Putz-deus-Judius*, pres » l'ostau deudeyt mossen Galhard Beguey, ayssi cum es entre la tor » deudeyt mossen Galhard Beguey, d'una part, et la deyta carreyra deu » Putz-deus-Judius. d'autra part: et dura et ten, en lonc, de la rua per » la quau hom ba bert porta Begueyra, de l'un cap, entro à la rua appe-» rada d'Enfern, de l'autra cap. Il est encore fait mention de cette rue » dans ce même titre, dans les termes suivants : Tot aquet hostau.... qui » es en la rua Peytabina, ayssi cum es entre l'hostau deudeyt mossen » Galhard Beguey, d'una part, et la deyta rua apperada d'Enfern, d'autra » part; et dura et ten, en lonc, de la tor deudeyt mossen Galhard Beguey, » de l'un cap, entro au mur de la ciutat de Bordeu, de l'autra cap..... » Suivant un titre de 1483, une maison située dans la rue Poitevine con-» frontait, par côté, à la rue d'Infern. » Ce dernier titre prouve qu'on avait démoli le mur romain pour faire un passage au bout de cette rue. Elle a été détruite lorsqu'on a percé le cours d'Alsace-et-Lorraine. On la nommait, en dernier lieu, rue d'Enfer. Elle s'appelait aussi en 1413 [Inv. de l'Ann.] rue du Petit-Judas et faisait, au sud, le prolongement de la rue du même nom : « Reconnaissance de Bernard Corret pour une maison » rue Poitevine, faisant le coin de rue d'Enfer ou Petit-Judas. »

Enginh-deu-Miralh: Rua de l'Enginh-deu-Miralh, de l'Engenh-deu-Miralh, de l'Engeynh-deu-Miralh; rua de Ingenio-Miralhi; rue de l'Engin-du-Mirail; rua deu Fagnas, Fanhas, Faugnas, du Haignas; rue des Augustines; rue Gratiolet (4, 20). — Dans sa notice sur cette rue,

Baurein [Ms., p. 141, vo] s'exprime ainsi : « Rue de l'Enginh-du-Miralh, » rua de l'Engeynh-deu-Miralh, rua de Ingenio-Miralhi, aujourd'hui rue » du Fagnas. Il en est souvent fait mention dans des titres du xive siècle : » Tot aquet hostau, est-il dit dans une reconnaissance de 1379, que es en » la parropia de Sent-Aloy, en la carreira apperada de l'Enginh-deu-» Miralh. Dans des reconnaissances postérieures de cette même maison, » il est dit qu'elle est située dans la rue du Fagnas. L'extrait suivant » d'une ancienne liève ne laisse aucun doute à cet égard : Geralda de » Boqueyrano, y est-il dit, parrochiana Sancti-Elegii Burdegale, debet.... » pro domo situata apud Miralhum, in rua que, ab Ingenio Miralhi, ducit » versus domum Augustinarum.... Ce couvent était situé dans la rue » de Fagnas. » On lui donnait cependant déjà au commencement du xve siècle le nom de rue du Fagnas; c'est ce qui résulte d'un texte de l'an 1409 [Inv. St-And.] : « Reconnaissance au chappitre d'une demi maison » qui est en la paroisse Sainct-Eloy, à la rue appellée au Faugnhas. » Le même manuscrit la nomme, en 1420, « rue du Fanhas. »

Entre-dos-Murs: Rua d'Entre-dos-Murs; — rua deu Pount-de-La-Mosca, Mosqua, Mousqua, de-La-Mouche; rue du Pont-de-La-Mousque; - ruette de Castaudet; rue du Petit-Casteret; - rua deu Pes-Belh; rue de La Pujade; rue de l'Intendance; rue Saige; — impasse de la Vieille-Tour; — rue de l'Hôpital-des-Teigneux; rempart des Teigneux; rue des Remparts; — rue Tastet; rue Renier, Reynié; rue Renière; — rue Podio; rue Poudiot; rue Teulère; - rue des Deux-Murs; rue du Collègede-Guienne; rue du Collège-de-Grammaire; rue de La Magerie; rue de Guienne; — petite rue Saint-Antoine; rue Saint-Antoine (8, 21; — 11, 20; -12, 21; -10, 24; -6, 22; -6, 21; -7, 20; -10, 17; -11, 20; -10, 21; -10, 23). — Nous avons déjà vu que les côtés nord et ouest de la ville romaine étaient protégés par deux fossés et deux murs parallèles; que les deux autres côtés paraissent n'en avoir eu qu'un; que deux murs et deux fossés enveloppaient le premier accroissement de Bordeaux, excepté du côté de la rivière; qu'enfin l'enceinte du xive siècle n'avait qu'un mur et un fossé. Partout où nous avons reconnu ces deux murs, nous trouvons que les rues de la cité romaine qui passaient entre eux s'appelaient rue Entre-deux-Murs, et que l'on avait donné le même nom aux rues longeant intérieurement le mur du premier accroissement; tandis que ce nom n'a jamais été donné aux rues ou aux chemins passant près des remparts du xive siècle, ni près de ceux qui longeaient le Peugue ou la Garonne.

Une seule rue a conservé cet antique nom, c'est celle qui va de la place Saint-Rémi à la rue Courbin. Elle est au sud d'une partie de la rue du Pont-de-La-Mousque. Cependant, elle ne portait peut-être pas ce nom au milieu du xvie siècle, puisque dans un acte de 1556 [Terr. Dest.] elle est simplement mentionnée de la manière suivante : « petite ruette par » laquelle l'on va et vient de la rue Courbin à l'esglise Sainct-Remy. »

La rue du Pont-de-La-Mousque s'appelait rue Entre-deux-Murs. Nous en avons trouvé la preuve [Terr. Bos.] : « Reconnaissance (en 1490) par » Arnaud de Sociran et Jehan Duboscq de toute icelle maison, place et » jardrin scituée en la parroisse Sainct-Remy, en ruhe Dieu, confrontant » entre la maison de...., d'une part, et la ruhe Entre-les-deux-Murs » de laditte ville, d'autre part, et dure et tient en long de laditte ruhe » publicque de par devant, de l'un bout, entre sol de.... et la secrestanie » de laditte esglise, de l'autre bout; » — [Terr. Cast.] : « Jehan Donseau » a reconnu (en 1538).... maison scituée sur le fossé Trompete, confron- » tant.... à laditte ruhe, par devant de l'ung bout, jusques à la ruhe » du Pont-de-La-Mousque, autrement appellée ruhe Entre-deux-Murs. » d'autre bout. »

Une rue située près et à l'est de la porte Médoc s'appelait aussi Entredeux-Murs, en 1487 [Terr. Bos.] : « Un sol.... scitué en la parroisse de » Sainct-Maixans, au lieu appelé Entre-deux-Murs, près la maison du » Petit-Paradis..... et dure et tient en long du grand chemin, de l'ung » bout, à la ruette de Castaudet, d'autre bout; » et en 1505 : « Maison en la » parroisse Sainct-Maixans, sur le portal de porte Medocque. Entre-deux-» Murs, confrontant à la ruhe et chemin, d'une part...., et dure et tient » en long de la ruhe publicque de Porte-Medocque, de par devant, de » l'ung bout, entre à la cause de...., d'autre bout. » — La maison du Petit-Paradis était située à l'est de la porte Médoc.

Baurein [Ms., p. 162] cite un titre de 1356 qui prouve qu'une rue longeant les murs romains du nord, près du château de Puy-Paulin, s'appelait rue Entre-deux-Murs. Cette rue paraît s'être étendue depuis la porte Médoc jusqu'au Temple. Un titre de 1505 [Terr. Bos.] nous apprend qu'elle passait derrière le château de Puy-Paulin: « Maison qui.... dure » et tient en long de la ruhe de Campaure, de l'ung bout, entre à la » ruhette appellée Entre-deux-Murs, dernier Puy-Paulin, d'aultre bout. »

Cette ruelle ne peut être que la rue SAIGE (voir rua deu *Pes-Belh*) ou, du moins, une portion de cette voie, ou une rue qui passait entre l'église et le château de *Puy-Paulin*.

Nous croyons que l'impasso de la Vieille-Tour est un reste d'une rue Entre-deux-Murs.

La rue des Remparts s'appelait anciennement rue Entre-dos-Murs [Ms. Baur., p. 188]. On l'appela, plus tard, rue de l'Hôpital-des-Teigneux ou simplement Remparts-des-Teigneux. C'était un chemin creux situé entre les deux murs, et qui conduisait de la porte Saint-André à la porte Dijeaux. En 1555 [Terr. Dest.], Jehan de Lespiault a reconnu.... « maison » et jardrin y joignant, scitués en la ruhe de Porte-Dijaux, autrement » Entre-deux-Murs, confrontant, d'un costé, à la maison de...., d'autre » costé, à la rue de Porte-Dijaux, d'ung bout, à la tour du Dragon, et » d'autre bout, à la muralhe antienne de laditte vile et à la maison de.... » D'après les confrontations de cette maison, nous avons lieu de croire que c'est la rue des Remparts à laquelle le notaire donne ici le nom de rue Porte-Dijaux, autrement Entre-deux-Murs.

Deux murs et deux fossés parallèles protégeaient le premier accroissement de Bordeaux; le mur extérieur passait entre les deux fossés; mais il existait une rue continue, qui allait de la porte de La Rousselle jusqu'à la porte Toscanan, en longeant le côté intérieur du rempart le plus rapproché de la ville; cette rue s'appelait primitivement rue Entre-deux-Murs. Du sol au faîte, les maisons qui s'y trouvaient ne devaient avoir aucune saillie du côté du rempart; et leurs ouvertures devaient être établies du côté de la ville; en sorte que l'ensemble de leur mur de derrière formait un véritable rempart : « Item, dicimus [Liv. Bouil., » p. 370; an. 1262] quod, a porta de Rocella, usque ad portam de Subtus- » Muros, debet esse via communis inter domos et murum portarum, » scilicet : via communis, libera, sine impedimento a terra usque ad » celum. Item, dicimus quod super viam communem, de domo ad domum, » nec de domo ad murum, non debet esse pons, pertralia et projecta et » fenestralia poterunt et debent esse in villa ut fieri consuevit. »

La première de ces rues, à l'est, est la rue Renière. Elle s'appelait rue Entre-deux-Murs en 1488 [Terr. Bos.] : « Reconnaissance par Jehan » Fortespes, comme procureur de Jehan de La Mothe, écuyer, sieur de » La Mothe-de-Cambes,.... de toute icelle maison.... scituée entre les » deux muralhes de la ville près le portal des Salinières, confrontant,

» d'un cousté, à la ruhe d'*Entre-deux-Murs*, d'aultre cousté, au foussé de » laditte ville, d'ung bout, par le devant, à la rue des *Salinières....* » Cette rue portait, en 1532, le nom de rue *Tastet* [Bénéf. S<sup>t</sup>-Mich.], et au xvine siècle, celui de rue *Reynier* ou *Renier*.

La rue Teulère s'appelait aussi rue Entre-deux-Murs dès le xive siècle, si l'on en croit un titre cité par Bernadau [Viog., p. 257]: « ..... dins la » parropia de Sent-Elegy, en la rua d'Entre-dos-Murs, de porta Boqueyra » à porta Sent-Elegy. » Elle s'est appelée plus tard rue Poudiot, nom qui est écrit en marge du texte suivant [Inv. St-Cr.]: « Vente en faveur » de Pierre Lafite d'une maison, parroisse Sainct-Eloy, entre deux murs. » H. Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle rue Podio, et nous pensons que Poudiot est une corruption de ce nom. Au milieu du xvie siècle, un nommé Antoine de Podio possédait des maisons dans cette rue; voici un titre, choisi parmi une foule d'autres dans le même manuscrit [Terr. Cast.], et qui en donne la preuve : « ..... maison et jardrin scitués sur le fossé » Sainct-Eloy, confrontant à la maison et jardrin de Me Anthoine de » Podio, docteur en médecine...., d'ung bout, à la ruhe dudict fossé, par » le devant, et d'aultre bout, par le derrière, jusqu'à la rue de La Sau. »

On donnait encore le nom d'Entre-deux-Murs à la rue de Guienne, qui se dirige de la rue Saint James à la rue Sainte-Catherine [C. de l'arch.]: « Pro domo.... in rua d'Entre-dos-Murs, inter Sanctum-Elegium et portam » ville que est ante domum Carmelitarum. » — « Johanna Mayensani, uxor » domini Arnaldi de Caupena, militis...., pro uno solo quod se extendit a » rua de Cayferneta usque ad ruam d'Entre-dos-Murs. » Cette rue s'appelait, au commencement du xvie siècle, rue du Collège-de-Grammaire; au xviie, rue du Collège-de-Giuienne ou de La Magerie [Lièv. St-And.]. Elle est aussi nommée, en 1438 [Terr. de l'arch.], rue des Deux-Murs.

La rue Saint-Antoine, qu'on appelait quelquefois rue Dejus-lo-Mur (voir cette dernière rue), s'est appelée, du moins dans son extrémité méridionale, rue Entre-deux-Murs. Voici l'extrait d'un titre de 1353 qui en donne la preuve [Terr. de l'arch.] : « Un sol de terre..... en la rue » d'Entre-deux-Murs, par laquelle on va, du portail de la ville qui est » devant les Carmes, vers la rue de Bertrand-Bozon » (rue Montaigne); et ailleurs, en 1381 : « Rue Entre-deux-Murs, par laquelle on va, du » portail des Carmes, vers Sainct-Antoine. » Si le commencement de la rue s'appelait rue Entre-deux-Murs, il est probable que le reste, qui se trouvait dans des conditions semblables, portait le même nom; seulement,

faute de preuves, nous continuerons à lui donner, comme Baurein [Ms., p. 149], celui de rue Dejus-lo-Mur.

Escapon: Rua de l'Escapon. - Cette rue était située dans la paroisse de Puy-Paulin, ainsi que nous l'apprend un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Pro solo quod est in rua vocata de l'Escapon, in parrochia Podii-» Paulini.... » Nous retrouvons son nom dans l'inventaire de Saint-André en 1405; mais nous n'avons pas trouvé son emplacement. Une certaine Auda d'Escapone possédait une maison et des terrains dans la rue qui, du Temple, conduisait vers Saint-Christoly; et, à raison de cela, payait, en 1361, une rente à l'archevêque; en 1375, elle était mariée et payait la même rente : « Auda d'Escapone, uxor Ademari de Lamensano,... pro » tribus solis terre.... in rua de Templo.... » [C. de l'arch.]. La portion de la rue du Temple qui est au nord de la rue Porte-Dijeaux, et qui communiquait avec cette dernière par un portail [Pl. mss., nº 19], faisait nécessairement partie de la paroisse Puy-Paulin, puisque, d'après le texte suivant [C. de l'arch.], les maisons qui étaient en face de la rue Saint-Paul (plus loin, par conséquent, de l'église Puy-Paulin que la rue du Temple) étaient, en 1404, dans le territoire de cette paroisse : « Bertrandus Usana.... pro dimidio solo quod habet ante caput rue » Sancti-Pauli, in parrochia de Podio-Paulini.... » La rue de l'Escapon est peut-être l'impasse qui, de la rue Porte-Dijeaux, conduisait à la porte de l'église du Temple. Nous trouvons, en outre, dans des textes antérieurs, datés de 1338 [C. de l'arch.], qu'un personnage nommé de l'Escapone possédait des maisons dans les paroisses de Saint-Paul et de Saint-Christoly : « P. de l'Escapone solvit pro arreragiis censuum » duarum domorum existentium in parrochia Sancti-Pauli Burdegale..... » Item, solvit pro arreragiis censuum duorum domorum existentium in » parrochia Sancti-Christophori Burdegale. » Nous avons lieu de penser, par suite de ces divers textes, que la famille de l'Escapon possédait des maisons des deux côtés du carrefour formé par la rencontre des rues du Temple et Porte-Dijeaux, puisqu'elles étaient situées dans les paroisses Puy-Paulin, Saint-Paul et Saint-Christoly, que ce carrefour sert de limite à ces trois paroisses, et que la rue de l'Escapon en était voisine.

Espiceys: Rua deus Espiceys; rua de Porta-Begueyra; rue des Épiciers; rue du Pas-Saint-Georges (7, 21). — « Il est fait mention de

» cette rue, dit Baurein [Ms., p. 192], dans un texte de 1371, en ces » termes: Tot aquet sou et plassa, ab lo molin et ediffici que dessus es » entegrament, ab totas sas appartenenssas, loquau es, en la parropia » Sancta-Coloma de Bordeu, en la carreyra deus Espiceys, si cum hom ba » de porta Bigueyra bert lo mercat.... Elle est appelée, dans un titre » de 1414: carreyra de Porta-Begueyra. » C'est maintenant la partie méridionale de la rue du Pas-Saint-Georges, depuis la place du Vieux-Marché jusqu'au cours d'Alsace-et-Lorraine. On l'appelait encore, il y a quelques années: rue des Épiciers. (Voir rua de Porta-Begueyra.)

Estela: Rua de l'Estela; rua de Stella; rue de l'Estelle; passage de l'Étoile; passage de l'Hôpital (8, 19; -9, 20). - Deux rues de Bordeaux portaient, au xve siècle, le nom de rue de l'Étoile. La première était située dans la paroisse de Sainte-Eulalie, et la seconde, dans celle de Notre-Dame-de-La-Place; cette première allait de la rue du Far au cimetière de Sainte-Eulalie, en traversant la rue Ségur : « Arnaldus Rostanhdi [C. » de l'arch., 1438], pro domo, cum exitu, que est in rua de Stella, eundo » versus ecclesiam Sancti-Andree.... » — « Reconnaissance [Inv. St-And.] » faicte au chappitre d'un jardrin et vigne qui est dans la rue de l'Estelle. » près du porge Saincte-Eulalie. » Le contrôleur de l'archevêché, en donnant la nomenclature des maisons de la rue du Hâ qui devaient, en 1400, des rentes à l'archevêque, cite une maison située dans cette rue, au coin de la rue de l'Étoile : « ..... in parrochia Sancte-Eulalie..... pro » domo que est, in rua de Farro, in angulo rue de Stella; » et ailleurs : « Pro domo stricta alta, cum soleriis, situata in rua de Farro, ultra » ruettam de Stella. » Beaucoup de titres du xve siècle [C. de l'arch. — Inv. St-And.] prouvent qu'il y avait des pièces de vigne et des jardins dans cette rue; des mentions analogues aux suivantes y reviennent assez souvent : « Totum illud trilleum vinee; » — « pro vinea que est in rua de » Stella; » — « pièce de vigne et jardrin dans la rue de l'Estelle. » Voici ce qu'écrit Hierosme Lopes en 1685 [Lièv. St-And.] : « La rue de l'Estelle » estoit une petite rue qui venoit de la grande porte de l'église Saincte-» Eulalie vers Sainct-André. Cette ruette portoit ce nom jusqu'à la ren-» contre de la rue du IIâ; à présent, elle quitte son nom à la rue Segur, " qui la coupe au levant de laditte rue de l'Estelle, et prend le nom de la » rue Devant-le-Chasteau-du-Hd. » Ce qui reste de cette rue s'appelle maintenant passage de l'Hôpital. La rue de l'Étoile n'est pas sur l'emplacement de la rue de l'Estella; cependant elle portait déjà ce nom au xvine siècle, et les plans manuscrits de cette époque [Arch. dép.] la montrent partant de la rue Ségur, puis, peu après, tournant à angle droit, vers le couchant, pour déboucher en face des jardins du fort du Hâ; c'est à cette dernière portion de la rue, se dirigeant de l'est à l'ouest, qu'on a conservé le nom de rue de l'Étoile.

« Il est fait mention, dit Baurein [Ms., p. 183, v°], de la rue de l'Estela, » située dans la paroisse de Notre-Dame-de-La-Place, dans l'extrait » suivant d'une ancienne liève (¹): Dominus Bernardus de Viridario, » presbiter, debet pro casali quod est, in rua Judega, in parrochia Beate- » Marie-de-Platea, videlicet in angulo ruete de Stella, recte seu quasi » ante ruam Gayrauda. » L'abbé Baurein ajoute: « Cette ruette était une » espèce de cul-de-sac qui aboutissait au ruisseau de la Devise; c'est ce » qu'on peut conclure d'un autre extrait de cette même liève: Rua de » Stella, que, a rua Judaica, ducit directe versus Diviciam. » Elle s'ouvrait donc presque en face de la rue Guiraude et aboutissait à la Devise. Elle n'existe plus.

Estreyte: Rua Estreyte; rua Stricta; rua Orba (3, 19). — Nous avons vu plus haut, page 66, en parlant de la porte du Mirail, que la rue Estreyte (rua Stricta) était placée au midi de cette porte, dans la localité appelée à Lavodat: « Apud Lavodat, in rueta Stricta, que, a » fossato ville, videlicet inter portale Sancti-Juliani et portale de Miralho, » ducit versus meridiem. » Nous trouvons ailleurs [Inv. St-And.] une autre rue appelée également rue Estreyte ou rue Orbe située dans la paroisse de Bègles: « Reconnaissance faite, en 1418, au chappitre, d'un tros de » vigne qui est, en la paroisse de Bègles, à rue appellée à rue Estreyte, » autrement à rue Orbe. » Le même manuscrit signale une autre reconnaissance consentie, en 1273, par Ramon Thomas en faveur de l'abbé de Sainte-Croix, d'une pièce de terre qui est au Sarporar-de-Perier-Pinet, près la rue Orba. De cela, nous devons conclure qu'il y avait une rue Estreyte entre les portes du Mirail et Saint-Julien, et une autre dans le quartier de Sarporar (2).

Cette dernière rue est tracée dans un ancien plan [Pl. mss., nº 139];

<sup>(1)</sup> Comptes de l'archevêché de 1400, qui nous permettent de compléter le texte de Baurein.

<sup>(2)</sup> Un chemin appelé rue Orbe et une localité portant le nom de Gratecap existaient, en 1538, dans la paroisse de Beychac, en Entre-deux-Mers [Arch. La T.].

elle aboutissait au chemin qui, du Fort-Louis, conduisait au chemin de Bègles; elle se dirigeait de l'ouest à l'est; il n'y avait en 1765, date du plan, qu'une seule maison dans cette rue, près de l'entrée.

Eysinas: Rua de Eysinas. — Cette rue, dont nous n'avons pu retrouver l'emplacement, était dans la paroisse de Sainte-Eulalie; c'est ce que met hors de doute le texte suivant [C. de l'arch., 1432]: « .... tenet totam » illam domum que est in rua de Eysinas.... in parrochia Sancte-Eulalie. »

Far: Rua deu Far; magna rua de Farro; rue du Farre; rue de l'Immortalité; rue du Ha (8, 19). — Cette rue était dans la paroisse de Sainte-Eulalie; elle se dirigeait de la porte des Ayres vers Saint-Laurent-d'Escures: « Run de Farro que, a porta de Areis, ducit versus » Sanctum-Laurentium et occidentem » [Ms. Baur., p. 229, v°]. On pourrait croire, par suite d'un autre ancien titre, cité également par Baurein, que cette rue ne commençait qu'à l'angle de la rue des Cans; mais le texte suivant [C. de l'arch.] prouve qu'elle partait des Fossés: « Johanna Martini, uxor domini Augerii de Pelagrua, militis, debet » pro domo que est supra Fossatum, extra portam de Areis, in angulo » et capite rue de Farro. » En 1459, on l'appelait rue du Farre [C. de l'arch.]: « (Receu) de Emery By, pour une maison joignant (une maison » appelée aux Cordiers, sur les Fossés, hors la porte des Aeres), qui est » en l'engle du cap de la rue du Farre. »

Le nom de rue de l'*Immortalité* lui avait été donné pendant la première République.

Far-de-Lesparra: Rua deu Far-de-Lesparra: rua Farri-de-Sparra; rua de Farro-de-Sparra; rue du Hâ-de-Lesparre: rua Sent-Mexens, Sent-Maxens; rua Sancti-Maxencii; rue Saint-Maixant; rue de Salignac: rue de l'Égalité; rue du Parlement; rue du Parlement; rue du Parlement; rue du Parlement et rue du Parlement et non celle que » l'on appelle actuellement la rue du Far-de-Lesparre: In parrochia » Sancti-Petri Burdegale, in rua Magne-Corderie, que a rua de Farro- » de-Sparra ducit directe versus portam de Palis et septentrionem. » — « In rua de Lenguonio que, a rua de Constinhano, ducit versus ruam » Farri-de-Sparra et meridiem. »

Elle s'appelait aussi, en 1400, rue Saint-Mexent; c'est ce qui résulte du titre suivant [C. de l'arch.]: « Johannes Arnaldi, alias Guossati, pres-» biter, capellanus capellanie institute per quondam dominum Petrum » Guossati, presbiterum, debet, pro domo situata in rua Sancti-Maxencii, » que, ab ecclesia Sancti-Maxencii, ducit versus Farum-de-Lesparre. » Le texte suivant prouve que la rue du Far-de-Lesparre et la rue Saint-Mexent étaient bien la même [Obit. St-And.] : « ..... pro domo quam » habet in rua deu Far-de-Lesparra Burdegale, in parrochia Sancti-» Maxencii. » Elle est nommée quelquefois Grande-rue-Saint-Maixant [Ms. Baur., p. 181, v° et 64, v°. — Inv. St-And.]. On lui donnait aussi le nom de rue de Salignac en 1392 [Fr. Prêch.] : « Reconnaissance.... d'une » maison scize dans la paroisse de Sainct-Pierre, en la rue de Salignac, » autrement dite lo Far-de-Lesparra. » On la trouve en 1553 [Denomb.] sous les noms de rue du Hault-de-Lesparre et du Hâ-de-Lesparre, et au XVIIIe siècle [Tab. par. et r.], sous celui de rue Fort-de-Lesparre. Dans un inventaire des titres des bénéficiers de Saint-Pierre, on lit l'analyse suivante : « Exporle (1476) d'une maison scituée en la parroisse de » Saint-Pierre de Bourdeaulx et rue du Far-de-Lesparre, autrement de » Costignan. » Nous croyons qu'il y a ici erreur, parce que la rue de Costignan était parallèle à celle du Far-de-Lesparre, et que partout ailleurs le même manuscrit s'exprime ainsi : « rue du Far-de-Lesparre, autrement » du Parlement. » Elle a été nommée, pendant la première République, rue de l'Égalité.

Faures: Rua deus Faures; rua Fabrorum; rue des Fargues; rue des Faures (5, 22). — Cette rue était et est encore dans la paroisse de Saint-Michel; elle porte toujours le même nom; seulement elle n'allait autrefois que depuis le cours des Fossés jusqu'à la place du Marché-Neuf. On vient de la prolonger jusqu'au quai de La Grave, en donnant son nom à la rue Pichadey qui, de cette place, descendait jusqu'à la rivière. On appelait, au xvie siècle (1560), la rue des Faures, indifféremment rue des Faures ou des Fargues [C. de l'arch.]: « En la parroisse Sainct-Michel, rue des » Faures, » et à l'article suivant: « Jehan de Zenom, seigneur de Zenon, » au nom de noble homme Arnauld de La Taste,.... pour la maison, » voulte, yssue et demye puy, qui sont en ladicte rue des Fargues (¹). »

<sup>(1)</sup> Faure ou haure est un mot gascon qui se traduit en français par forgeron.

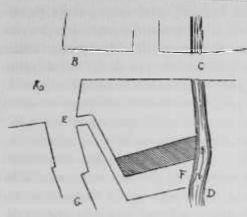
Ferradre: Rua Ferradre; rue Ferrade, rue du Puch; impasse Saint-Pierre (8, 23). — Cette rue, dit Baurein [Ms., p. 137, vo], « est le cul-de-sac » qui est près et au nord de l'église Saint-Pierre. Il on est sait mention » dans l'extrait suivant d'un dénombrement rendu par MM. les Jurats en » 1675 : Comme aussy sont lesdits jurats, seigneurs fonciers et directs de » tous iceux quinze derniers de maisons et bassecours situés tant en la rue » Ferradre, qui n'a pas de bout, qu'en rue des Faussets, et qui ont leur » sortie en ladite rue de la Vieille-Corderie, et dont la séparation en est » faite par les fondements des anciens murs de ladite ville, de présent » encore en pied, passant à travers lesdites maisons, et tout autant qu'il » y en a dans ladite Vieille-Corderie-Sainct-Pierre, entre lesdits anciens » murs, yceux compris, et ladite rue de La Corderie-Sainct-Pierre, » confrontant, du couchant, au derriere des anciens corps de logis des » dites maisons des rues des Faussets et Ferradre, séparées par iceux » murs, du levant, à ladite rue de La Corderie, du nord, à une petite rue » qui vient de la rue des Faussets à la dite rue de La Corderie, et, du » midi, au cimetière de ladite église de Sainct-Pierre..... Il y a des titres » où cette rue Ferradre est autrement appelée rue du Puch. »

On la nomme aussi quelquesois rue Ferrade; Bertrand de Makanan, seigneur de Sallegourde, vend, vers 1603, une maison derrière la rue Ferrade, joignant les murs de ville [Arch. B.-Lal.]. (Voir rua Sent-Pey.)

Forn: Rua deu Forn; rua de Guiraut-deu-Forn; rue des Fours (4, 23). — Cette rue était et est encore située dans la paroisse Saint-Michel; elle allait de la rue de La Fusterie à la rue Sainte-Croix. Elle portait le nom de rua deu Forn au commencement du xve siècle [Lièv. Ste-Cr.]: « Guilhem » deu Puious, borgues de Bordeu, demorant en La Rossela, deu (en 1418) » per 1 ostau que ten a rua deu Forn, et fo de Ayquem de La Rocera, » 11 deneys d'esporle et x11 deneys de cens. » On l'appelait aussi quelque-fois rua de Guiraut-deu-Forn [Inv. Ste-Cr.]: « Revente par Gaussens de » La Rivaux, à l'abbé, de trois deniers d'exporle et 100 sous de cens sur » une maison située, paroisse Saint-Michel, rue de Guiraut-du-Four. » Elle porte maintenant le nom de rue des Fours.

Galineira: Rua Galineira; rue Galinière; rue Galunere (7, 21). — Un texte de 1553 [Denomb.] nous signale cette rue comme faisant partie

de la paroisse Sainte-Colombe: « Guillaume Roustault et Pierre Ardouneau, » pour une maison en rue Galunere, en la parroisse Saincte-Colombe..... » De son côté, le rédacteur de l'inventaire des titres des Frères-Prêcheurs nous fait connaître cotte rue dans la rubrique suivante: « Au Marché,



RUA GALINEIRA. — A, Marché. — BC, Rue des Épiciers. — CD, Peugue ou estey qui passe au Pont-Saint-Jean. — EF, Rue Galineire. — EG, Rue Sainte-Colombe.

» paroisse Saincte-Colombe ou rue
» Galiniere; » et le texte qu'il
cite à l'appui de cette rubrique est
ainsi conçu (1381): « .... une mai» son, parroisse Saincte-Colombe,
» au coin du Marché, à la descente
» qui va au Pont-Sainct-Jean, con» frontant, d'un côté, à la maison
» de,.... d'autre, à la place de
» l'estey qui va au Pont-Sainct» Jean, d'un bout, à la descente
» du Marché qui va à l'estey, et
» d'autre bout, par derrière, audit
» estey. » La descente du Marché,
qui va au Pont-Saint-Jean ou à

l'estey, ne peut être qu'une impasse indiquée dans le plan de Lattré, et s'ouvrant au nord-est du *Marché*, entre les rues des *Épiciers* et *Sainte-Colombe*. Une maison située dans cette impasse pourrait avoir les confrontations susdites; cette impasse serait la rue *Galineire*, dont l'extrémité septentrionale était la place de l'estey qui va au *Pont-Saint-Jean*.

Gran-Cancera: Rua deu Gran-Cancera; rua de Magno-Cancerario; rue du Cancera (extrémité occidentale de la) (9, 21). — Cette rue est signalée dans le texte suivant [C. de l'arch.] comme faisant partie de la paroisse Saint-Siméon: «Bernardus de Taudinario debet pro domo lapidea » cum exitu situata in parrochia Sancti-Simeonis, in rua de Magno-Cance-» rario.... » Elle passait au bout septentrional de la rue du Petit-Cancera (Arnaud-Miqueu), et prolongeait la rue de la Petite-Carpenteyre jusqu'à la rue Sainte-Catherine.

Gran-Carpenteyra: Rua de la Gran-Carpenteyra; rua Magne-Carpenteyre; ad Magnam-Carpentariam-Sancti-Petri; rue de la Vieille-Carpenterie; rue de La Devise; rue de La Devise-Sainte-Catherine; rue de

La Devise-Saint-Pierre; rue de La Devise (8, 22). - La rue de la Gran-Carpenteyra passait sur la voûte qui recouvrait la Devise depuis la rue Sainte-Catherine jusqu'à l'église Saint-Pierre. A la fin du xive siècle. elle était signalée de la manière suivante [Obit. St And.] : « ..... debet » solvere, annuatim ratione cujusdam hospicii quod est, in dicta parro-» chia Sancti-Petri, in carreria vocata ad Magnam-Carpentariam-Sancti-» Petri.... » Deux textes de la même époque [C. de l'arch., 1360] s'expriment ainsi : « Vigerie de Rossella debet, pro domo nova quam » tenet, in angulo Magne-Carpenteyre, ante ecclesiam Sancti-Petri. » - « .... in angulo juxta Diviciam. » La rue dont il est question dans ces textes ne peut être que la rue de la Gran-Carpenteyre, que déjà, au xvi siècle, on appelait rue de La Devise, ainsi qu'il résulte du titre suivant de l'an 1553 [Denomb.] : « Maison située en la paroisse » Sainct-Pierre de Bourdeaus, en la reue de La Devise, confrontant à la » reue de La Devise, de l'ung bout, et, en la reue de La Carpenterie, de » l'autre bout. » Ailleurs [Lièv. St-And.], elle est nommée rue de la Vieille-Carpenterie.

Gran-Corderia: Rua de la Gran-Corderia; rua Magne-Corderie-Sancti-Petri; rue de la Grande-Corderie; rue de La Corderie; rue des Faulcets; rue des Faucets; rue des Faussers (9, 23). - Cette rue, dit Baurein [Ms., p. 138], « a porté anciennement le nom de la Grande-» Corderie ou simplement de La Corderie, ainsi qu'il est justifié par les » extraits suivants : In parrochia Sancti-Petri Burdegale, in rua Magne-» Corderie que, a rua de Farro-de-Sparra (aujourd'hui rue du Parlement), » ducit directe versus portam de Palis et septentrionem. Il n'y avoit point » d'autre rue qui conduisit en droiture de la rue du Parlement à la porte » des Paux et vers le nord, que la rue des Faussets; c'étoit donc elle qui » étoit appelée rue de la Grande-Corderie; aussi, dans une reconnaissance » de 1546, retenue par Lafon, notaire : Rue de La Corderie, est-il dit, » alias des Faussets. » Deux textes fournis par le même manuscrit [C. de l'arch.] et à la même date (1400) ne lui donnent pas exactement le même nom; l'un l'appelle rue de la Grande-Corderic-Saint-Pierre : « rua » Magne-Corderie-Sancti-Petri; » et l'autre simplement Grande-Corderie-Saint-Pierre : « Yspania de Caudino, parrochiana Sancti-Petri. com-» morans in Magna-Corderia-Sancti-Petri. » Baurein ajoute : « Elle » est appelée rue Despaux, rua de Palis, dans une liève du milieu du » xive siècle: In parrochia Sancti-Petri, y est-il dit, in rua de Palis, que » a porta de Palis ducit directe versus meridiem. » Et il continue: « la » rue qui, dans la paroisse Saint-Pierre, conduisoit en droiture de la » porte des Paux vers le midi étoit certainement rue des Faussets, » ou Faucets, comme l'écrit le notaire Coeffard en 1603 [Arch. B.-Lal.]. La partie de cette rue qui se dirigeait vers la porte des Paus a été détruite pour la création de la place Royale.

Guyrauda: Rua Guyrauda, Gayrauda; rue Giraude; rue Guiraude (9, 21). — Cette rue, qui existe encore, conduit de la rue Sainte-Catherine à la rue de Cheverus, autrefois rue Judaïque. Nous avons vu plus haut qu'elle s'ouvrait presque en face d'une rue de l'Estelle; un texte de 1400 [C. de l'arch.] nous apprend qu'elle était dans la paroisse Saint-Projet: « Geraldus Gombaudi, parrochianus Sancti-Projecti, debet pro » casale quod est in rua Guyrauda..... »

**Jehan-Fustey**: Rua de Jehan-Fustey; rua d'Arnaud-Johan-Fustey; rue d'Arnault-Jehan-Charpentier, d'Arnault-Jehan-Menuisier; ruette de Maître- ou de Monsieur-Antoine; rue de La Sotte-Rouge, de La Sotte-Rouge-Vermeille; impasse du Pas-Saint-Georges (8, 21). — La ruette de Maître- ou de Monsieur-Antoine est, dit Baurein [Ms., p. 98], « le cul-de-» sac qui a son entrée dans la rue du Pas-Saint-Georges, et qu'on trouve » après la rue du Cerf-Volant, en allant vers le puits de Bagnecap. » Elle est signalée de la façon suivante dans un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Guillelmus Peyssonis, parrochianus Sancte-Columbe, debet pro » domo situata in quadam rueta que est inter quadrivium Porte-Biquerie » et ruam de Combis, que rueta est ante domum de Mayensan, in rua de » Veteri-Ecclesia. » En 1402 [Inv. St-And.], elle est nommée rue d'Arnaud-Johan-Fustey: « Reconnaissance d'une maison, scise en la parroisse » Sainct-Symeon, à rue de Arnaud-Johan-Fustey, près porte Begueyre. » Au xvie siècle (1552), elle s'est appelée rue de La Sotte-Rouge [Terr. St-Jam.]: « Toute icelle maison sive chay, au dedans de laquelle y » a une sotte..., scituée en la parroisse de Sainct-Symeon.... en rue » appellée de Jehan-Fustey, autrement La Sotte-Rouge. » Un titre de 1553 [Denomb.] nous apprend que « Nicolas Faure, maistre appoticaire, » tenait une maison en rue de Jean-Fustey, appellée La Sotte-Rouge-» Vermeille. » Ce dernier texte paraît donner le nom de Sotte-Rouge-

Vermeille à la maison et non à la rue. Le mot gascon fustey veut dire charpentier, fabricant de fîts; aussi cette voie, qu'on nommait rue de Jehan-Fustey, en accolant le qualificatif au nom propre, est appelée par l'auteur d'un inventaire des titres des bénéficiers de Saint-Pierre (dressé au commencement du xviie siècle), dans des sommaires d'actes de 1409 et 1444, rue d'Arnault-Jehan-Charpentier et d'Arnault-Jehan-Menuisier. D'après un autre inventaire des titres des mêmes bénéficiers, la rue de Monsieur-Antoine aurait aussi reçu le nom de rue Putoys; l'auteur ajoute à son analyse un plan d'après lequel cette dernière rue ne serait autre que la rue des Combes; mais, suivant une liève de la treizaine du Saint-Esprit de Saint-Seurin, la rue Putoys serait la rue de Campeu. On verra plus loin que la rue Putoys est la même que la rue du Mora, rue qui n'existe plus maintenant, et qui n'existait déjà plus à l'époque où ont été dressés les divers inventaires dans lesquels nous avons puisé ces derniers renseignements. Au reste, nous avons eu déjà l'occasion de faire remarquer que quelques erreurs et confusions se sont glissées dans les inventaires dressés comme ceux-ci au xviiie siècle.

Jehan-Gazen: Rua de Jehan-(fazen; rue Braguat; rue Dieu; rue de Gazen-dit-Bragard; rue Bragard (5, 20). — Cette rue, qui existe encore sous le nom de rue Bragard, va de la rue Causserouge à la rue Permentade. « Il paroît, dit Baurein [Ms., p. 136], par une reconnaissance de » 1551, retenue par Germisson, notaire, et consentie en faveur de la » cappellainie de Jean ou Pey Lege, que la rue Dieu étoit appelée rue » de Gazen-dit-Bragard, et que certaines maisons de rue du Mirail » abboutissoient, par derrière, à cette rue; il paroît par là que la dénomination de Bragard, que porte aujourd'hui cette rue, lui vient de » l'épithète donnée à ce Jean de Gazen. » On la trouve aussi sous le nom de rue Braguat [Lièv. St-Seur.].

Jehan-Santz: Rua de Jehan-Santz; rua de Johan-Sans; rua Johanis-Sancii, Johanis-Santz; rue Jansan, Jensan, Genssans; rue Gensan (5, 22).

— Cette rue existe encore entre la rue des Pontets et la rue des Faures.

Elle est signalée dans un titre de 1420 cité par Baurein [Ms., p. 180, v°]:

« ..... et dura et ten en lonc de la rua deu Puyador, de part dauant,

» de l'un cap, entro au sou de mestre Pey Gaston, qui a la intrada per

» la rua de Jehan-Santz, de part detras, de l'autre cap. » Et, en effet,

une maison qui était située rue deu Poyador (partie du cours des Fossés) pouvait avoir son entrée dans le rue de Jehan-Santz. On la trouve souvent mentionnée dans des documents du xive siècle [C. de l'arch. — Inv. St-And. — Obit. St-And.] sous la dénomination de : « rua Johannis-» Sancii et rua Johannis-Santz. » Au xvie siècle, le nom de cette rue était déjà corrompu. On la trouve, en 1553 [Denomb.], avec le nom qu'elle porte maintenant : Gensan, et, dans le même manuscrit, avec la variante : Gensans. En 1643, elle est nommée Jansan [Lièv. St-Raph.] : « ..... une » maison en laditte rue Jansan, confrontant du midi à la maison de » Guillemine Mauriac. » On lit cette inscription : « rue Jensan, » sur la muraille d'une maison du xviiie siècle formant un des coins de la rue. Ces dernières dénominations rappellent bien le nom primitif en forçant la prononciation gasconne.

Judaïca: Rua Judaïca, Judayca, Judega, Judega; rue Judaïque; rue des Juifs; rua de Cadaujac; rua deu Putz-de-Cadaujac; rua de Cayac; rua deu Pont-de-Brion; rua de Saugars, de Saugues; rue Judaïque-en-Ville; rue de Cheverus (9, 20). — Cette rue est située, dit Baurein [Ms., p. 81, vo, « dans la paroisse de Saint-Projet, et elle aboutit de la » rue du Loup vers celle de Castillon. Elle est divisée en deux parties » par la rue des Trois-Conils, qui la traverse. La partie qui est au midi » de cette dernière rue, et qui aboutit à la rue du Loup, a été appelée » dans les anciens titres : rua de Saugars, rua de Saugues, rue de Ca-» daujac, rue du Puits-de-Cadaujac, et quelquefois rue Judegua; l'autre » partie de cette rue, qui est au nord de celle des Trois-Conilhs,.... est » plus souvent appelée rue Judaïque dans les titres anciens. Rua Judaica. » est-il dit dans une ancienne liève, que, a rua de Saugars, ducit directe » versus Diviciam. Il paroît par là qu'on distinguoit pour lors la rue » Judaïque de la rue de Saugars, qui en fait maintenant partie, et que » c'étoit celle qui aboutissoit vers le ruisseau de la Devise qu'on appeloit » rue Judaïque. L'extrémité de cette rue vers ce ruisseau a porté divers » noms; elle a été quelquefois appelée rue de Cayac, mais plus souvent » Pont-de-Brion. Le côté de cette rue qui est vers le couchant étoit autre-» fois dans le territoire de la paroisse de Sainte-Marie-de-La-Place réunie » à Saint-Projet; dans une reconnaissance de 1432, il est fait mention » d'un jardin : qui es, est-il dit, en la parropia de Nostra-Dona-de-La-» Plassa, en la rua Judegua. » Dans un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.].

on trouve la même confirmation: « Abbas Sancti-Salvatoris-de-Blavia » debet pro domo que est in rua de Saugars, in parrochia de Platea. » Au xvr siècle, on lui donnait quelquefois le nom de rue des Juifs [Denomb.]: « M. maître Nicolas Blois, conseiller en la cour, a declairé tenir une » maison, gallerie et jardrin, en la paroisse Notre-Dame-de-La-Place, en » la rue appellée des Juifs. » A la fin du xvir siècle, on appelait encore rue de Cadaujac l'extrémité méridionale de la rue de Cheverus; Élie Vigneras jeune, procureur au Parlement de Bordeaux, demeurait, en 1693, dans la rue de Cadaujac [Arch. La T.].

Labirat: Rua Labirat; rua de Birat; rua Labidat, Labirac, Lavidat, Laviracq, Lavirat, Laudat; rue Labirat (7, 19). — Cette rue, qui existe encore, est la première que l'on trouve dans la rue Sainte-Eulalie, à gauche, en entrant par le cours des Fossés. Elle aboutissait de la rue des Carmes à la rue Sainte-Eulalie. Baurein [Ms., p. 222] dit qu'il l'a trouvée dans des titres sous les noms de Lavidat, Labirac, Lavirat. Labidat. Nous l'avons rencontrée de notre côté [C. de l'arch., 1432] sous celui de Laudat: « ..... tenet totam illam domum cum solo et exitu » que est in rua vocata Laudat, in capite rue de Landa. » On l'a appelée aussi rue de Birat en 1553 [Denomb.], et Laviracq en 1685 [Arch. Lar.].

La Brousse: Rua de La Brousse; rua de La Brosse; rue Brousse; rue des Pingues; rue Despingues; rue des Puignes; rue de Percuis (11, 23). -Cette rue est une de celles qui ont été détruites lors de la reconstruction du château Trompette par Vauban. De l'ensemble des textes suivants, il résulte qu'elle devait se diriger du sud au nord, et séparer les paroisses Saint-Rémi et Saint-Mexant : « Reconnaissance, en 1370 [Inv. St-And.], » faicte aux chappitres de Sainct-André et de Sainct-Seurin, de trois fiefs, » en la parroisse de Sainct-Remi, en la rue de La Brousse. » — « Une " maison scize en la parroisse Sainct-Mexans, rue de La Brosse. " -« Reconnaissance, en 1410, d'une maison seize dessus le fossé de la ville. » près du bout de la rue de La Brosse. » — En 1537 et 1540 [C. de l'arch.], « rue des Puignes de Sainct-Remy. » Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] nous apprend qu'une « maison joignant la rue du Chapeau-Rouge ou des fossés " Tropeyte faisoit le canton du couchant à la rue des Pingues ou de La " Brousse. " Dans un plan manuscrit [Coll. J. Delp.], elle est placée entre les rues Bonaventure et de Bassan, et débouchait dans la grande rue du Chapeau-Rouge. Elle est appelée rue Despingues dans un état des maisons démolies lors de la reconstruction du château Trompette. Dans un plan gravé par Pierre Lacour [Bull. polym., 1819, p. 148], la rue de La Brousse ne se trouve tracée que jusqu'à la rue Dissente; mais nous avons vu plus haut qu'une maison placée à son extrémité était située sur le fossé de la ville; il est probable que cette maison était sur le bord du fossé du xive siècle, et non sur la rue du Chapeau-Rouge, où il n'y avait plus de fossés en 1410, date de l'acte où il est parlé de cette maison; de sorte que la rue de La Brousse devait s'étendre depuis le cours du Chapeau-Rouge, où Lopes nous signale une maison, jusqu'au milieu de la place des Quinconces, où passait le fossé de la ville au xive siècle. Dans un plan sans numéro [Arch. dép.], elle est nommée rue de Percuis. L'Hôtel de la Préfecture a été bâti sur l'emplacement du bout méridional de cette rue.

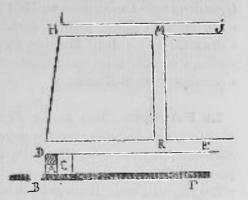
La Cadena: Ruetta de La Cadena; ruetta deu Moulin-de-La-Cadena: rue de La Cadène; rue Dejus-lo-Mur; rue du Poisson-Salé; rue Sainte-Cathebine (portion de la) (8, 20). — L'abbé Baurein [Ms., p. 161] s'exprime ainsi sur le compte de cette rue : « Voici, dit-il, ce que j'en trouve dans des » anciennes lièves : In parrochia Sancte-Eulalie, in rua de Areis, que, ab » angulo superiori ruete de La Cadena, ducit directe versus portale de Areis » et occidentem; » et dans un autre endroit : « Pro dimidio solo situato in » rua de Areis, videlicet in angulo ruete de La Cadena. Il paroît par là » que la ruette de La Cadène aboutissoit dans la rue des Ayres, qu'elle » étoit assez voisine de la porte des Ayres, et qu'elle étoit située dans la » paroisse de Sainte-Eulalie. On n'est point embarrassé pour placer cette » rue, lorsqu'on sait où étoit la porte de La Cadène; la ruette de La » Cadène est donc la même que celle du Poisson-Salé..... Elle est aussi » nommée dans quelques titres anciens ruette du Moulin-de-La-Cadène. » La rue de La Cadena, qu'on a aussi appelée plus tard rue des Trois-Maries [Plans imprimés de Bordeaux], était donc celle qui s'étendait de la porte de La Cadène à la rue des Ayres. On a donné quelquefois le nom de rue de La Cadène à une portion de la rue Dejus-lo-Mur [Terr. St-Jam.] : « Une maison scituée en rue Dejus-lo-Mur, autrement rue de La Cadene, » confrontant d'un bout, par le devant, à laditte rue de La Cadene, et, » d'autre bout, à l'estey du Peaugue. Bernadeau [Viog. Bord., p. 174] dit que la rue des Trois-Maries s'appelait autrefois rue de La Cadène. (Voir

rue du Pourtau-de-La-Cadene.) La rue des Trois-Maries était cette portion de la rue Sainte-Catherine qui s'étend de la rue du Loup au cours d'Alsace-et-Lorraine.

La Comptableria: Rua de La Comptableria; rue de La Contablie; impasse des Argentiers (7, 22). — Cette impasse porte le nom de rue de La Comptablerie dans le plan de Lattré de 1733 et dans un plan manuscrit [Arch. dép.]. Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] nous apprend qu'elle n'était pas encore ouverte en 1443, mais qu'elle l'était en 1462. C'était, dit-il, un passage anciennement fermé, dépendant du château de l'Ombriere, et conduisant à la maison où était la Comptablerie. Le texte suivant extrait d'un inventaire des bénéficiers de Saint-Pierre, et daté de 1487, ferait croire qu'à la fin du xve siècle cette rue débouchait dans la rue deu Putzdeus-Judius (rue des Bahutiers) : « Contract d'achapt de deux deniers » bourdelois d'esporle et.... sur une maison scituée en la parroisse de » Sainct-Pierre de Bourdeaulx, devant le puys de Petit-Judas, faisant le » coing de la ruette qui va à rue des Argentiers. » La seule voie pour aller directement du puits en question à la rue des Argentiers aurait dû passer aux pieds des murs du château de l'Ombrière, dans les fossés qui protégeaient le château au nord et au nord-ouest, et rejoindre l'impasse des Argentiers. Ce texte n'est pas assez clair pour nous autoriser à tracer cette rue dans notre plan.

La Coquilla: Rua de La Coquilla (8, 23). — Si la voie qu'on appelle maintenant rue de La Coquille, qui se dirige de l'ouest à l'est, et relie la rue des Argentiers à la rue du Chai-des-Farines, est la rue du même nom signalée en 1509 [Bénéf. St-P.], elle n'en est certainement qu'une portion. La rue de La Coquille du xvi siècle se dirigeait du nord au sud, parallèlement au rempart du bord de la rivière contre lequel, vers la ville, s'appuyaient des maisons qui bordaient, à l'est, la rue de La Coquille jusqu'à l'ancienne porte du Caillau. Les textes suivants en donnent la preuve: En 1531 [Terr. Bos.], « ..... place vide et petite venele..... en la ruhe de La Coquille, près le portail de Caillau, confrontant à la muraille de la ville, par derrière, de l'ung bout; à laditte ruhe de La Coquille. par devant, de l'autre bout. » En 1579 [Terr. Dest.], « Arnaud de La Lasalle a reconnu..... un coing de maison.... incorporé dans la maison dudit affevat, scituée près la porte du Caillau, anciennement du Pal-

- » lays, en la rue de La Coquille, confrontant ledict recoing à la chope de
- » la garde de laditte porte, du costé de l'entrée d'icelle porte, vers le
- » midy, d'ung costé; d'autre costé,
- » à laditte maison dudict affevat,....
- » vers le nord; d'ung bout, à la
- » murailhe de laditte chope de la-
- » ditte garde, vers soleilh levant;
- » et, d'autre bout, à la rue de La
- » Coquille et padouen de la ville,
- » vers le couchant. » Un titre cité par H. Lopes [Lièv. S<sup>t</sup>-And.] signale une maison faisant le coin « de la
- » ruette qui descend (de la rue des
- » Argentiers) à la tour de Bessan et » à la rue de La Coquille. » Ces
- textes nous donnent à penser que la rue actuelle de La Coquille ne portait pas ce nom au moyen âge, et



RUA DE LA COQUILLA. — A, Chope du garde. — B, Porte du Caillau. — BF, Rempart du xiv siècle. — C, Maison dudit affevat. — D, Coin de maison reconnu par Arnaud de Lasalle. — DE, Rue de La Coquille ancienne. — KM, Rue de La Coquille moderne. — HJ, Rue des Argentiers.

que la rue de La Coquille de cette époque se prolongeait, au nord, jusqu'à la porte Saint-Pierre. La ruelle citée par Lopes doit être la rue de La Vache, qui est plus rapprochée de la tour de Bessan que la rue actuelle de La Coquille. Un manuscrit du xviii siècle [Tab. par. et r.] s'exprime ainsi : « Rue du Chay-des-Farines, anciennement des Argentiers et de » La Coquille. » Nous pensons que la rue du Chay-des-Farines a remplacé la rue de La Coquille, mais nous croyons que l'ancienne rue des Argentiers a toujours été celle qui porte encore le même nom.

Nous avons eu déjà l'occasion de remarquer qu'il y a souvent beaucoup d'obscurité et de confusion dans les textes des inventaires dressés, après les remaniements opérés dans certains quartiers de Bordeaux, pendant l'administration de Tourny.

La Corderia: Rua de La Corderia; rue de La Corderie; rue de La Coudre; Grande-rue-de-La-Corderie; rue Condillac (12, 21). — Nous ne sommes pas sûrs que cette rue ait existé au xvº siècle; mais dans le siècle suivant, on nommait rue de La Corderie une voie qui longeait intérieurement les remparts du xivº siècle au nord et au nord-ouest de la ville, passait devant la porte Saint-Germain, et se terminait à

l'extrémité occidentale des fossés de Campaure, presque sur l'emplacement de la rue Condillac. On l'appelait aussi rue de La Coudre et Grande-rue-de-La-Corderie en 1553 [Denomb.]: « Une maison scize en la » rue de La Coudre, près le portal Sainct-Germain, parroisse Sainct» Maxens. » — « Jean Mosnier, dict La Poste, sergent ordinaire de la » ville, a declairé tenir une maison scize en la Grande-rue-de-La-Corderie, » parroisse Sainct-Maxens. »

La Ferreyra: Rua de La Ferreyra; rue de La Ferrade, de La Ferrière; rue Foireuse; rue Caudeireire; rue de Salames, de Salaudas, de Salaunas; impasse de La Merci (9, 21). — Cette rue était située dans la paroisse Saint-Projet [C. de l'arch., 1360] : « Arnaldus Guillelmi de » Brugia, burgensis Burdegale, debet, pro censu unius anni debito pro » stagia sive solo quod tenet in rueta de La Ferreyra, in parrochia Sancti-» Projecti Burdegale..... » Cette rue est, dit Baurein [Ms., p. 168, v°], « le cul-de-sac qui est à l'entrée de la rue de La Merci, et dans lequel » plusieurs maisons de la rue Sainte-Catherine ont une issue par derrière. » Suivant des titres de 1390, quelques-unes de ces maisons confrontaient » ad ruam vocatam de Salaunas, alias de La Ferreyre. On trouve le » même fait énoncé dans un titre du 2 septembre 1512, suivant lequel une » maison située dans la dite rue Sainte-Catherine, paroisse Saint-Projet. » confrontait, par derrière, à la ruette de Salaunes, autrement de La » Ferrière; d'où il résulte qu'elle avoit dès lors deux dénominations. Il » paroît, par une reconnaissance de 1438, qu'on lui donnoit indifféremn ment l'une et l'autre : Entro que, y est-il dit, a la rua de La Ferreyra, » apperada de Salaunas. Je la trouve appelée par corruption rua de » Salaudas dans un titre de 1483. »

Cependant dans un texte de 1543 [C. de l'arch.], où elle est appelée rue Salames, elle est distinguée de la rue de La Ferreyre. Voici, en effet, ce qu'on y lit : « ..... Pour la maison qui est en ruhe de Salames, » en parrochia Sancti-Proiecti, au coin de la ruhe de La Ferière; » plus loin : « ..... pour ung jardin qui est en ruhe Ferière et la rue Salames; » et en 1560 : « ..... Helyes Imbert, chappelain d'une chappellenie fondée » aux Frères-Mineurs par feu Guilhem du Puy, pour la maison qu'est en » la ruhe de Salames, parroisse Sainct-Project, au coing de la ruhe de » La Ferrière. » Il y avait donc, au xvr siècle, une rue de La Ferrière et une rue Salames (qui est sans doute la même que la rue Salames),

toutes deux dans la paroisse Saint-Projet, et communiquant à angle droit : on trouve, en effet, dans les anciens plans une petite rue qui n'existe plus, et qui allait de la rue Sainte-Catherine à la rue de La Ferreyra. Ce n'est peut-être qu'au xvie siècle qu'on a donné aux deux ruelles en question une dénomination particulière; peut-être aussi le même passage portait-il le nom de rue de Salaunes ou de La Ferreyra, depuis la rue Saint-Siméon ou de La Mercy, au midi, jusqu'à son extrémité septentrionale, et de rue de Salames, dans la portion qui se dirigeait, à l'ouest, vers la rue Sainte-Catherine. Cette ruelle s'appelait aussi rue Caudeirere. Hierosme Lopes s'exprime ainsi [Inv. St-And.] : « Rue Caudeirere, autre-» ment Salaune ou de La Ferrade; » et ailleurs : « ..... la moitié d'une » maison en la rue Saincte-Catherine, paroisse Sainct-Projet, sortant à » la rue Caudeirere, au coin et à l'entrée de la rue Saincte-Catherine. » Dans un autre manuscrit [Terr. 15 cur.], on la nomme ruhette Foireuse, ce qui doit être une transformation du mot Ferreyra. On y lit, à la date de 1634 : « .... maison en la parroisse Sainct-Project, confrontant, devers » couchant, en la grande ruhe Saincte-Catherine, d'aultre bout, vers » levant, à la ruhette Foireuse, autrement Salaunes. »

La Fusteria: Rua de La Fusteria; rua Fusteria; rue de La Grande-Fusterie; rua de Super-Gravam; rue Sur-la-Grave; rua de Las Salineyras; rue des Salinières; rua Sent-Miqueu; rua Sancti-Michaelis; rue Saint-Michel; rue Carpenteyre; rue de La Fusterie (2, 23; — 3, 23; — 5, 23). — La rue qui porte maintenant le nom de rue de La Fusterie est parallèle au quai, et va de la porte Bourgogne au bout oriental de la rue des Faures.

L'ancienne rue de La Fusterie s'étendait depuis la rue du Moulin jusqu'à la porte des Salinières; elle comprenait : la rue de La Fusterie, dont on appelait aussi l'extrémité nord rue de Las Salineyras, et l'autre extrémité rue Sent-Miqueu; la rue Carpenteyre, qui était, en partie, dans la paroisse Saint-Michel et, en partie, dans celle de Sainte-Croix; et la rue du Moulin. C'est ce qui résulte des textes suivants [Inv. Ste-Cr.]: En 1369, « rue Fusterie depuis les moulins entre rue Nacaran; » en 1414, « Reconnaissance par Jean Mouquey à l'abbé..... d'une maison en la » paroisse de Sainte-Croix, rue de La Fusterie, .... confrontant à..... et à » ime mer; » en 1420, « ..... une maison devant le portail de Rue-du-Port, » dans la grande rue de La Fusterie; » en 1450, « une maison, parroisse

» et sauveté de Saincte-Croix, dans la rue de La Grande-Fusterie; » en 1570, « ..... rue Carpenteyre ou Fusterie, .... parroisse Saint-Michel; » et enfin, en 1492 [Inv. St-And.], « ..... maison en la rue de La Fusterie, » autrement à la rue par laquelle on va de la porte des Salinières au » portau de La Grave, confrontant..... sur ladicte rue, par devant et de » l'ung chef, jusqu'à la ruette qui n'a qu'une entrée devers la rue de » Maubec (impasse Maubec), faisant fin devant Sainct-Michel, de l'autre » chef. » Elle s'appelait aussi rue Saint-Michel, au moins dans sa partie méridionale; nous croyons que c'est la voie qui est indiquée dans le texte suivant [Ms. Baur., p. 201] extrait d'un titre du xive siècle : « In par- » rochia Sancti-Michaelis, in altera parte ipsius rue Sancti-Michaelis. » super Gravam, que est, versus occidentem, ante locum qui dicitur lo » Pojador-Petri-Arman. » Nous savons où sont situés La Grave et le Pojador-de-Pey-Arman, et nous ne voyons qu'une partie de la rue de La Fusterie pouvant s'adapter à l'emplacement donné à la rue Saint-Michel.

Ce que l'on appelle maintenant rue de La Fusterie portait aussi les noms de rua de Las Salineyras, rue des Salinières, rua de Super-Gravam. rue Sur-la-Grave. En effet, une maison, sur laquelle il était dû, en 1370. une rente au chapitre de Saint-André, est signalée dans un texte Inv. St-And.] comme étant située « en la rue appelée Sur-la-lirave et des » Salinières, qui va vers la rue Maublet » (MAUBEC), et dans un autre texte du même manuscrit, « en la ruhe par laquelle on va des Salinières » vers le Poyadour et vers la ruhe Mobec. » Trente ans plus tard, en 1400, le nom de Sur-la-Grave était encore donné à cette rue C. de l'arch.]: « Johannes de Quercu...., pro chayo situato in rua de Super-» Gravam..... » Les terriers de la fin du xve siècle et du xvie donnent à la rue de La Fusterie indifféremment ce nom ou celui de rue des Salinières. Les maisons du côté oriental de cette voie s'appuyaient contre les remparts de la ville, et quelques-unes possédaient, dans leurs étages supérieurs, des galeries qui traversaient la rue et les mettaient en communication avec les maisons du côté occidental. De distance en distance, des égouts (goys) et des escaliers (escales, eschelles) avaient été réservés entre les maisons : les premiers, pour laisser écouler dans la rivière, par un orifice pratiqué dans le rempart, les caux pluviales ou ménagères; les seconds, pour donner accès sur le sommet des murailles. Tous ces faits nous sont attestés par les textes suivants [Terr. Bos., 1487] : « Maison » qui est bastie contre et sur la murailhe de la ville...., avec un courroir » traversant sur la ruhe.... qui est scituée près le portal des Salinières....,
» confrontant à l'eschelle pour monter sur laditte murailhe qui est vers le
» portal de La Grave, et à la ditte ruhe des Salinières; » et ailleurs :
« ..... une place..... scituée en la ruhe des Salinières, confrontant à la
» murailhe de la ville, d'une part...., d'aultre boult au goys par où passe
» l'eau qui va à la rivière. »

La portion de la rue de La Fusterie qui s'étendait de la rue du Port à la rue des Allamandiers portait également, aux xve et xvie siècles, le nom de rue Carpenteyre, qu'on lui donne maintenant. Une portion de cette rue était dans la paroisse de Saint-Michel et l'autre dans celle de Sainte-Croix. Les textes suivants [Inv. Ste-Cr.] en font foi : « Reconnaissance, » en 1425, par Jean Pagan d'une maison devant l'œuvre neuve de Saint-» Michel, rue Carpenteyre. » — « Exporle consentie (en 1568) en faveur » de l'abbé et de M. de La Chassaigne, conseiller au parlement, par » Pierre Reynier, d'un grand chay faisant coin d'une place vide, située » dans la paroisse Sainte-Croix et dans la Grande-rue-Carpenteyre. » Nous l'avons quelquefois trouvée sous le nom de rue de La Carpenterie ou de Bayssac. (Voir rua de Bayssac.)

On sait que les mots carpenterie et fusterie sont presque synonymes, et s'appliquaient à l'industrie des charpentiers et des fabricants de barriques; il n'est donc pas étonnant que le peuple et les notaires appelassent indifféremment rua de La Fusteria ou rua Carpenteyra la rue où demeuraient ces artisans.

La Gleysa-Belha: Rua de La Gleysa-Belha; rua de La Gleisa-Belha-de-Sent-Symeon; rua de Veteri-Ecclesia; à la Belha-Gleysa; en la Vieille-Esglise; rue du Pas-Saint-Georges (8, 21). — « Cette rue est » aujourd'hui, dit Baurein [Ms., p. 134], la rue du Pas-Saint-Georges; les » extraits suivants d'une liève du xve siècle ne laissent aucun doute à » cet égard: Rua de Veteri-Ecclesia que, a porta Bigeria, ducit versus » puteum de Banhacap...., et dans un autre endroit: Rua Sancti-Symeonis » que, a quadrivio rue de Veteri-Ecclesia, ducit versus plateam Sancti-» Projecti .... Dans un testament de 1362, cette rue est simplement » appelée la Vieille-Église..... » Baurein ajoute qu'il a vu des titres où la rue du Petit-Loup (rue Millanges) était appelée rua de La Gleisa-Belha-de-Sent-Symeon; mais, dit-il, « ce doit être par erreur du notaire » ou par extension. » Ce qui paraît prouver, comme Baurein l'avance

quelque part, qu'il y avait eu autrefois une église dans cette rue, c'est que, dans quelques textes, on n'écrit pas « rua de.... » mais simplement « à la Belha-Gleysa, » comme dans le suivant [Obit. St-And., p. 27] : « Anniversarium Guilhelmi de Podio, clerici, debet fieri...., et obiit anno » Domini Mccclxu, et legavit pro suo anniversario quamdam domum » que est a la Belha-Gleysa. » Le même nom lui était donné en 1553 [Denomb.] : « Les heritiers de feu Estienne de Las, demeurant au Pas- » Sainct-Georges, pour la maison qu'ils tiennent en la Vieille-Esglise. »

La Landa: Rua de La Landa; rue des Carmes; rue de La Section du 10 Août; rue de La Landa (7, 19). — Cette rue est située dans la paroisse Sainte-Eulalie. Elle est signalée en ces termes dès l'an 1404 [C. de l'arch.]: « Bertranda Mas solvit, pro domo cum solo.... que est » in rua vocata de La Landa, in parrochia Sancte-Eulalie Burdegale, » juxta domum domini de Landa.... » — En 1432, on lit: « Johannes » de Vendonie tenet totam illam domum cum casali que est in rua de » La Landa; » et ailleurs on voit que la rue de Labirat donne dans la rue de La Lande: « In capite rue de Landa. » Cette rue a été quelque-fois appelée rue des Carmes. Ainsi, on lit dans un titre de 1556 [Terr. St-Jam.]: « Une maison..... scituée en la parroisse Saincte-Eulaye, en » rue de La Lande, autrement des Carmes. » Elle fut nommée, lors de la première République: rue de La Section du 10 Août; mais la tourmente passée, elle reprit son ancien nom de rue de La Lande.

La Moneda: Rua de La Moneda; rue de La Monede; rue de La Monnoie. de La Monoye; impasse Sainte-Catherine (9, 21). — Cette rue, qui existe encore, débouche dans la rue Sainte-Catherine, en face de la rue du Cancera. Elle est indiquée sous le nom de rue de La Monnoie dans le plan de Lattré (1733). Elle portait le même nom au milieu du xive siècle. Voici comment s'exprime un texte de 1345 [Obit. St-And.]: « Guaubertus » Durandi, lo candeler, debet xv solidos census, in festo Assentionis, » et imor de sporle, pro quadam domo que est in dicta rua de La Moneda » (in parrochia Sancti-Projecti), et durat a dicta rua, ex uno capite, » usque ad murum..... dicti Ayquelmi et ad Diviciam, ex alio. » En 1413 [Inv. St-And.], elle n'avait pas changé de nom: « Reconnaissance au » chappitre d'un jardrin seiz, en la parroisse Sainct-Project, en la ruhe » de La Monoye, » et ailleurs « de La Monede. » Un texte de 1553

[Denomb.] nous apprend qu'elle faisait également partie de la paroisse *Saint-Mexent*: « M. de Mignot, avocat en la cour, doibt la rente d'une » maison qu'il tient en la reue de *La Monede*, parroisse *Sainct-Maixans*. » Il est probable qu'elle servait de limite aux deux paroisses.

La Porta-deu-Cayffernan: Rua de La Porta-deu-Cayffernan; rue de La Porte-du-Cahernan; Arcade-du-Cahernan; rue Sainte-Catherine (portion de la) (7, 20). — Cette rue était formée par le couloir qui traversait la porte du Cahernan [Ms. Baur., p. 160].

La Rocela: Rua de La Rocela, Rocella, Rocera, Rosella, Rossera; rue de La Ruisselle; rue de La Rousselle (6, 22). — Cette rue, qui n'a pas changé de nom depuis le xiiie siècle, au moins, conduit de la rue de La Chapelle-Saint-Jean au bout oriental du cours des Fossés; son nom revient si souvent dans les anciens titres que nous avons pensé qu'il suffisait de la signaler.

La Saubetat: Rua de La Saubetat, La Sauvetat, La Sauveté; rua Salvitatis; rue Saint-André; rue du Lour (partie de la) (9, 20). — Cette rue conduisait de la place Saint-André à la rue de Saugars (rue de Cheverus), en passant au sud de l'église Saint-Sauveur: « Petrus Ripperie, » canonicus Burdegale, dit un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.], debet pro » duobus solis, in quibus est casale, que sunt in parrochia de Platea, in » angulo rue Salvitatis et rue de Saugars.... » Et en effet, une maison placée de cette façon ne pouvait être qu'à l'angle nord-ouest du carrefour de La Sauveté, puisque la rue de Saugars, venant du nord, s'arrêtait à ce carrefour, que la rue qui, du même carrefour, se dirigeait vers l'est était la rue du Puits-de-Sainte-Gemme, et que celle qui se dirigeait vers le sud n'était désignée que par ces mots: rue par laquelle on va du carrefour vers le puits de Toscanan.

Un plan de 1818 l'appelle rue Saint-André.

Las Binhas: Rua de Las Binhas; rue des Vignes (3, 22). — Cette rue était située, partie dans la paroisse Saint-Michel et partie dans celle de Sainte-Croix. C'est ce qui résulte de plusieurs titres de la fin du xive siècle et du commencement du xve [Inv. Ste-Cr.]. Nous croyons qu'il suffit de citer le suivant daté de 1395: « Reconnaissance par Amanieu de

» Cantellot (Canteloup?) à l'abbé de Sainte-Croix d'une demi-maison, » jardin, issues au derrière, située rue Sanguinengue, vers celle des » Vignes; » et plus loin l'auteur de l'inventaire ajoute que cette rue est partie dans Sainte-Croix, partie dans Saint-Michel.

Las Comas: Rua de Las Comas, de Las Commas; rue des Commes, de Les Commes, des Communes; La Ruhe-des-Combes; rue des Trois-Chandriers (8, 22). — Comme les textes anciens confondent, assez souvent, les rues de Las Comas et de Las Combas, nous renvoyons à l'article suivant ce que nous avons à dire de la première de ces voies.

Las Combas: Rua de Las Combas; rua Ademari-de-Cumbis, rue des Combes; ruetta de Combis, rue de Les Combes; rue du Renard; rue des Combes (8, 22). — Il existait dans la paroisse Saint-Pierre deux rues voisines ayant, à certaines époques, porté simultanément le même nom: l'une est celle que nous appelons maintenant rue des Combes, et l'autre, la rue des Trois-Chandeliers; cependant, en consultant un grand nombre de textes de dates différentes, nous avons cru être autorisés à donner à la première seule le nom de rue de Las Combas, et à la seconde celui de rue de Las Comas. Ces deux voies limitaient les paroisses Saint-Pierre et Saint-Siméon; la première reliait la rue de La Gleysa-Belha (du Pas-Saint-Georges) à celle du Putz-deus-Judius (des Bahutiers): la seconde rattachait la rue de Las Combas à la rue d'Alhan (Maucoudinat).

Nous citerons, d'abord, les textes qui prouvent incontestablement que la rue de Las Combas allait de la rue du Pas-Saint-Georges à la rue des Bahutiers. « ..... Pour une maison, dit Hierosme Lopes [Lièv. » St-And.], en la rue des Combes ou du Renard, la seconde venant de la » rue du Pas-Sainct-Georges, sortant par derrière à la rue de Monsieur- » Antoine ou de Jean-Fustey. » Nous savons que cette dernière rue est verticale à la rue du Pas-Saint-Georges et parallèle à la rue des Combes. Ce texte est confirmé par le suivant, qui porte la date de 1438 [C. de l'A. — Arch. mun.]: « Petrona Malhauda debet, pro domo que est in rueta » que est inter portam Begueyram et ruetam de Combis..... » La ruelle qui est entre la porte Begueyre et la rue des Combes est la rue de Jehan-Fustey. La rue de Las Combas divisait les paroisses Saint-Pierre et Saint-Siméon, puisque les rues qui y aboutissaient, vers le nord, étaient en partie dans la première de ces paroisses, et qu'un titre de 1514.

[Ms. Baur., p. 178 et suiv.], où elle est appelée rue de Les Combes, nous apprend que cette rue (un de ses côtés sans doute) était dans la paroisse Saint-Siméon. La rue de Las Combas, ou de Les Combes, ou de Combis, ou du Renard était donc bien celle qu'on nomme maintenant rue des Combes.

Quant à la rue de Las Comas, elle aboutissait du côté du nord, à la rue de Las Combas, et elle était parallèle à la rue du Putz-deus-Judius. Cette rue, dit Baurein [Ms., p. 84], appelée rue de Les Communes, était située à l'ouest de la rue du Petit-Judas (rue des Bahutiers) : « Dans un » acte de 1513, dit-il, il est fait mention d'une maison avec un jardin » appelée à la Couronne, située dans la rue du Petit-Judas; cette maison » confrontait, d'un côté, à la ruette qui vient du Petit-Judas et va à » la Voûte-du-Renart, d'autre côté, à la maison de l'œuvre et fabrique » Saint-Pierre de Bordeaux, devant laquelle, est-il dit dans cet acte, est » l'enseigne Saint-Jacques; d'un bout à laditte rue du Petit-Judas, et de » l'autre, par derrière, à la rue de Les Communes (1). » Ce que l'on appelait alors la Voûte-du-Renard était la maison qui faisait le coin nord-est des rues des Combes et du Pas-Saint-Georges; la rue qui venait du Petit-Judas à la Voûte-du-Renard était donc bien la rue des Combes, et la rue de Les Communes à laquelle aboutissait, par derrière, une maison dont la façade était dans la rue du Petit-Judas, ne pouvait être que la rue des Trois-Chandeliers. La rue de Las Comas était située dans la paroisse Saint-Pierre, ainsi que le prouve l'extrait suivant d'un titre de 1438 : « .... tota aquera apentis qui es en la parropia Sent-Pey, en la rua » apperada de Las Comas. » L'auteur de l'inventaire des archives des bénéficiers de Saint-Pierre l'appelle rue des Commes, et dans un plan annexé à l'analyse d'un acte concernant une maison située dans cette rue, il la trace comme débouchant au nord dans la rue Maucoudinat, presque en face d'une « petite rue qui va en rue Carpenterie; » et il l'appelle « rue des Commes ou des Trois-Chandeliers. » Ailleurs, à l'appui de deux actes, il dessine deux plans dans lesquels il distingue la rue des Commes de celle des Trois-Chandeliers; celle-ci, suivant ces deux dessins, serait la même que la rue de Campeu, plus tard rue du Petit-Loup, actuellement rue Millanges. Mais outre que la rue des Trois-Chandeliers portait ce nom en 1733 [Lattré] et le porte encore maintenant, l'auteur de

<sup>(1)</sup> Cette maison existe encore à l'angle de la rue des Combes et des Bahutiers. C'est une des très rares anciennes maisons de Bordeaux.

l'inventaire, lui-même, en parlant d'une maison placée dans cette rue, dit qu'elle était au-dessus d'une maison située rue du *Petit-Loup*; ce qui prouve que, dans son texte comme dans son premier plan, il établissait une différence entre ces deux rues, et qu'en conséquence, de son propre aveu, il a fait confusion dans la légende de ses deux derniers dessins. Nous devons ajouter cependant que, vers la fin du xvue siècle, la rue des Trois-Chandeliers s'appelait rue des *Combes*, puisque l'inscription suivante : « *La ruhe des Combes*, » est gravée au bout de cette rue sur l'angle d'une maison qui fait le coin de la rue des Combes actuelle.

Néanmoins, nous pensons comme Baurein que, si ces deux rues ont eu quelquefois la même dénomination, celle de Las Comas, Las Commas, Les Communes, Les Commes, était le plus ordinairement appliquée à la rue des Trois-Chandeliers.

Las Eyras: Rua de Las Eyras; rua de Aeris, de Areis; rua de Las Ayras, de Las Heyras, rue des Heyres, des Eyres; rua de Talabot; rue des Aydes; rue des Ayres (8, 20). - Cette rue, dit Bourein Ms., p. 163, vo], « est celle qui aboutit du Marché vers les fossés des Tanneurs. » C'est par erreur qu'on la nomme quelquefois rue des Aydes (1); elle est » constamment appelée dans les anciens titres : à Las Eyras ou Heyras, » apud Areas, rua de Areis. La grande rue des Ayres, est-il dit dans » une liève de 1356, est celle qui conduit de la porte des Ayres vers le » Marché : Magna rua de Areis, que a portali de Areis ducit versus » Mercatum. » On l'appelait aussi quelquefois « rua de Aeriis » [C. de l'A. - Arch. mun., 1438]: « Heredes domini Bernardi de Bruciacalida, pro » dimidio solo quod est in rua de Aeriis, in capite rue de La Cadena.... » La portion de la rue des Ayres qui s'étend du cours des Fossés à la rue SAINTE-CATHERINE se nommait aussi, mais probablement après la conquête, rue de Talabot. Elle tenait son nom d'une maison appelée la maison de Talbot, située dans cette rue, et dans laquelle on croit que ce capitaine avait demeuré lorsqu'il vint à Bordeaux avant la bataille de Castillon [Ms. Baur., p. 150].

Las Galleras: Rua de Las Galleras; rue des Galleres; aux Galleres; rue Brunet; rue Citoyenne; rue Brenet (2, 23). — Cette rue conduisait

<sup>(1)</sup> Chronique Bordeloise, Tillet, p. 38 et 640.

de la rue Carpenteyre au cimetière de Sainte-Croix; elle se dirigeait, par conséquent, du sud-est au nord-ouest. C'est ce qui résulte des textes suivants [Inv. Ste-Cr.]: « Bail à fief consenti en 1336, par l'abbé de » Sainte-Croix, en faveur d'Amanieu de Cazerolles, d'une place, près le » cimetière de l'église, au lieu appellé aux Galleres. » Le titre du chapitre où se trouve cet article est intitulé: « Sauvetat; paroisse de Sainte-Croix, » rue des Galleres. » — « Exporle, en 1528, de Pierre de l'Olme d'une » maison faisant le coin de rue Carpenteyre et des Galleres. » Nous ne voyons que la rue Brenet qui réponde à ces indications; d'ailleurs elle est inscrite avec la dénomination de rue des Galleres dans un ancien plan manuscrit [Pl. mss., nº 135]. On l'appelait au siècle dernier rue Brunet, et, pendant la première République, rue Citoyenne.

Las Sos-Menudas: Rua de Las Sos-Menudas; rua de Las Menudas; rue des Menudes; rua Minorissarum; rue de l'Ome-de-Papon, de l'Oulmede-Papon, de l'Ourme-de-Papon; rua de Papon; rua Ulmi-de-Papone; rue Saumeyre; rue Saumenude (3, 21). — Cette rue partait du carrefour de l'Ome-de-Papon, et conduisait au couvent des Sœurs-Menues et aux remparts du xive siècle, ainsi que le prouvent les deux titres suivants [Inv. de l'Ann.]; le premier, de 1419, s'exprime ainsi : « Reconnaissance d'une » maison rue des Menudes, proche des murs de la ville; » et le second, de 1429, est ainsi conçu : « Reconnaissance d'une maison rue de Las » Menudas, proche de l'Oulme-de-Papon. » Elle portait simultanément plusieurs noms différents. Ainsi, dans un texte de 1361 [C. de l'arch.], on lit: « ..... quadam domo in rua Minorissarum Burdegale, juxta Ulmum-» de-Papone; » et ailleurs, en 1371 : « ..... in rua Ulmi-de-Papon, prope » Minorissimas; » en 1488 [Terr. de l'arch.] : « Tot aquet hostau exida et » casau et putz dedens lodeyt casau...., que es en la deita parropia de » Sent-Miqueu de Bordeu, en la rua de Papon, aysi cum es entre l'hostau » de..., et dura et ten de long de la rua publica de Las Menudas apperat » à l'Ome-de-Papon, d'autra part, et dura, de long, de qui au mur de la » bila, lo camin entre mecht, de l'aute cap. »

La rue de l'*Orme* ou de l'*Ome-de-Papon*, d'après Baurein [Ms., p. 87, v°], « a été quelquefois confondue avec la rue *Saumenude*, comme il paroît » par l'extrait suivant d'une reconnaissance de 1504 : Rua de l'*Ome-de-*» *Papon*, tirant bert *Las Sos-Menudas*. Je la trouve, ajoute-t-il, appelée » dans un titre de 1666 : rue de l'*Ourme-de-Papon*, autrement rue *Sau-*

» meyre, et dans un autre de 1447 : rua apperada de Las Menudas, dauant » l'Ome-de-Papon. »

Las Truges: Rua de Las Truges; rue des Truges; rue des Truies; rue Mauriac (5, 22). — Cette rue, la première que l'on rencontre à gauche en entrant dans la rue des Faures par le cours des Fossés, est signalée dans plusieurs textes de l'année 1553 [Denomb.]. Elle faisait partie de la paroise Saint-Michel: « Bernard Sauvage, pour un chay » qu'il tient en rue des Truges, parroisse Saint-Michel. » L'emplacement de la rue est déterminé par le texte suivant, qui dénombre des maisons des rues Leyteyre et des Faures: « Izabeau Bernard, pour et » au nom de son fils, pour une maison en rue des Truges. » Enfin les anciens plans de Bordeaux tracent la rue des Truies (Truges, en gascon) entre la rue des Faures et le cours des Fossés. On l'appelle maintenant rue Mauriac.

La Tezaureria: Rua de La Tezaureria, Thesauraria; rue de La Trésorerie (15, 19). — Il est probable que cette rue, située dans la paroisse de Saint-Seurin, existait dès le xive siècle, et qu'elle devait son nom à la maison du trésorier de Saint-Seurin, qui y était située. On lit, en effet, dans un texte de 1354 [C. de l'arch.]: « Recepi a Petro de » Butugis..... ratione domus que est ante domum thesaurarii Sancti-» Severini..... » Ce texte ne nous fait pas connaître l'emplacement de la maison du trésorier, mais le suivant, de 1449 [Lièv. P. Berl.], le signale à peu près: « In rua vocata deus Plans que, a dicta rua Trenqueyra. » ducit versus domum Thesorarii. » Enfin un ancien plan manuscrit [Pl. mss.] le fait connaître complètement: cette maison s'élevait, dans la rue de La Trésorerie, en face de la rue des Plans (rue de la Prévôté), un peu au nord de la sortie de cette dernière rue.

La Tornapiqua-deu-Far: Rua de La Tornapiqua-deu-Far, de La Tornapiqua-deu-Fa, de La Tornapiqua-deu-Har; rua de Tornapica; rue de La Tournepique-du-Hâ; rue du Ha (extrémité occidentale de la) (8, 18). — On appelait Tornapiqua-deu-Far les alentours immédiats de la porte du Far, le bout occidental de la rue du même nom, et tout ce qui constituait et défendait la porte. Les textes suivants [C. de l'arch.] ne laissent pas de doutes à cet égard : en 1432, « ..... tenet totam illam

» domum cum exitu que est in loco vocato a La Tornapica-deu-Far; » en 1400, « in angulo rue de Pelago, loco vocato a La Tornapiqua-deu» Far...; » en 1360, « Arnaldus de Casalibus, piscionarius Burdegale,
» debet.... pro quodam solo circumdato muris quod tenet in rua vocata
» La Tornapiqua-deu-Far Burdegale...; » et plus loin, « in rua deu Far,
» videlicet in angulo dicte rue vocate La Tornapiqua-deu-Far...; » en
1375, « Arnaldus de Brion debet pro solo quod est in angulo, ad longum
» rue vocate de Tornapica, item, et pro quatuor solis que tenet ibidem,
» prout fuit versus portale deu Far...; » en 1361, « pro domo quam tenet
» a La Tornapiqua-deu-Far...; » et, à l'article qui suit immédiatement,
« pro domo quam tenet in rua predicta..... »

La porte du Far se nommait quelquesois La Tornapiqua-deu-Far: en 1457, « ..... In turno quod est in dicta rua de Farro, infra magnum » portale, ubi dicitur a La Tornapiqua-deu-Far, videlicet in rua que, a » dicto turno, ducit versus ecclesiam Sancte-Eulalie, in altera parte ipsius » rue que est versus sossatum ville, juxta seudum Sancti-Andree, et » deinde, redeundo ad dictum turnum....; » en 1543, « Arnaud Centout » debet pro domo quam habet juxta magnum portale quod dicitur a » Tornepique-deu-Fa..... » (Voir porta deu Far.)

Laurey: Rua deu Laurey; rue du Laurier; rue Haine-aux-Tyrans; rue des Lauriers (9, 22). — Cette rue conduit de la rue Saint-Rémi à la place du Parlement. Elle est signalée de la manière suivante dans l'extrait d'un texte daté de 1402 [Inv. St-And.]: « Reconnaissance au » chappitre d'un sol avec murailles en la rue du Laurier, paroisse Sainct-» Remy. » Elle s'appelait encore rue du Laurey en 1553 [Denomb.], et, pendant la première République, rue Haine-aux-Tyrans.

Lengon: Rua de Lengon; rua de Lenguonio; rue de Langon; rue Mérignac (9, 22). — Cette rue est, d'après Baurein [Ms., p. 139, v°], celle de Mérignac, qui avait son entrée dans la rue du Puits-de-Cujoles, et sa sortie dans la rue du Far-de-Lesparre; et, comme preuve, il cite le texte suivant: « In parrochia Sancti-Petri, in rua de Lengonio, que, a rua de » Costinhano, ducit versus ruam Farri-de-Sparra et meridiem. »

Lestrilles: Rua de Lestrilles; rue Destrilles; rua de Trilheis; ruette de Candeley; rue Candeleyre; rue des Treilles; rue de Grassi (partie de

la) (10, 20). — Cette rue, dit Baurein [Ms., p. 157, v'], est appelée rue Candeleyre dans des titres de la maison de Puy-Paulin; mais il ne dit pas à quelle époque. Dans un plan de la fin du xvne siècle, calqué par M. J. Delpit dans les mêmes titres, elle est appelée rue de Lestrilles; et rua de Trilheis dans un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Guillelmus » de Via, parrochianus Sancti-Christophori, debet pro domo cum exitu, » sive casali, situata in parrochia Sancti-Christophori...., in rua Sancti-» Christophori que, ab ecclesia ejusdem sancti et trivio rue de Trilheis, » ducit versus quadrivium de Castilhon.....»

Nous la trouvons en 1553 [Denomb.] sous le nom de rue de Candeley : « Maistre Anthoine de Sainct-Salvadour, lieutenant general en la senes» chaulsée de Guienne, a declairé tenir une petite maison à la ruelle de » Candeley, parroisse de Puy-Paulin. » A cette époque, Charles Candeley ou Candaley, qui avait été sous-maire de Bordeaux en 1535, demeurait dans la rue Destrilles [Denomb. — Chr. bord. Dar.].

Leyteyra: Rua Leyteyra; rue Leyteire (5, 21). — Le nom de cette rue nous est parvenu à peu près dans sa forme primitive. On lit dans un texte de l'an 1400 (C. de l'arch.): « Helias Vigerii, pentenerius, par-» rochianus Sancti-Elegii, debet pro medietate unius domus in qua est » sotum, que est sita in rua Leyteyra.... » Et ailleurs (Inv. Ste-Cr.): « Reconnaissance par Agnès Randon à l'abbé, d'une maison et issue par » derrière, située rue Leyteyre, paroisse Sainct-Eloy.... » Ailleurs encore, à la date du 8 février 1529 [Terr. 15 cur.] : « ..... deux maisons qui sont » assizes en la rue Leyteyre, parroisse de Sainct-Michel, confrontant..... » à ladicte rue Leyteyre, par devant, de l'ung bout, jusqu'au porge et » cimetière du prieuré de Sainct-Jacmes de Bourdeaux, de par derrière. » d'aultre bout. » Ces divers extraits nous prouvent qu'une portion de la rue Leyteyre faisait partie de la paroisse de Saint-Eloy, et que l'autre portion, celle du nord, appartenait des deux côtés de la rue, à celle de Saint-Michel. Cette voie dont l'entrée, vers le nord, est sur le cours des Fossés, était moins longue au xvº siècle qu'à présent; elle a été prolongée vers le sud jusqu'au cours Saint-Jean.

Londres: Rua de Londres (11, 21). — Cette rue, qui n'existe plus, était dans la paroisse Notre-Dame-de-Puy-Paulin. « Elle avoit, dit » Baurein [Ms., p. 88], son entrée, vers le levant, dans l'ancienne rue du

» Chapellet ou du Burgua..... Cette entrée étoit placée, à peu de chose » près, dans l'endroit où l'on a ouvert la nouvelle rue Saint-Dominique » (rue Jean-Jacques-Bel); de là, cette rue traversoit le terrain où sont » actuellement les premiers cloîtres des Pères Jacobins, en formant un » angle vers son milieu; elle alloit aboutir aux remparts ou chemin de » ronde, après la troisième tour adossée aux murs de ville, en venant de » la porte Dauphine vers celle de Saint-Germain ou de Tourny. » Baurein fait remonter l'existence de cette rue jusqu'au xive siècle. Un plan [Pl. mss., no 81] indique l'entrée de la rue de Londres à peu près au milieu de l'emplacement de la Bibliothèque de la Ville, d'où elle se dirigeait, en ligne droite, parallèlement à la rue Mautrec, jusqu'au Marché des Grands-Hommes, entre les rues Voltaire et Michel-Montaigne; de là, elle allait directement vers le cours de Tourny, en passant par la rue Buffon.

Lopsault: Rua de Lopsault; rua de Lopsaud, de Loupsaud, de Loupsault; rua de Lupi-Saltu; rue de La Sau (6, 21). — Cette rue conduit maintenant de la rue Saint-James à la rue Buhan. « On ne peut douter, dit Baurein [Ms., p. 21, vo, et Var. Bord., t. II, p. 135], que la rue de » La Sau, qui conduit de la rue Desirade à la rue Saint-James, n'ait » porté anciennement le nom de Lopsaud ou de Loupsault. Suivant un » titre de 1417, une maison située dans la rue de Pey-Amaubin, qui est » le cul-de-sac de la rue Saint-James, confrontoit par derrière à la rue » appelée de Lopsaud, parallèle à ce cul-de-sac : et durat et tenet in » longum, est-il dit dans ce titre, a dicta rua de Pey-Amaubin, a parte » ante, ex uno capite, usque ad ruam vocatam de Lopsaud, ex alio » capite. » Cette rue, appelée Lopsaud dans une reconnaissance de l'an 1414 en faveur de Richard Maglignan (Macanan), marchand et bourgeois de Bordeaux, est désignée comme faisant partie de la paroisse de Saint-Eloy [Arch. B.-Lal.]. Elle se serait appelée aussi rue Désirade, si l'on en croyait le texte suivant de l'an 1567 [Inv. St-And.] : « Une maison, chay » avec ses appartenances, scituée en la parroisse Sainct-Eloy, en la rue » de La Sau, autrement appellée Desirade, confrontant, des deux côtés, » à deux maisons, d'ung bout, par devant, à ladicte rue Desirade. » Dans le répertoire des titres des bénéficiers de Saint-Michel [Arch. dép.], on la trouve aussi confondue avec la rue Désirade; et ailleurs, dans le même répertoire, on lit : « Rue Entre-deux-Murs, ensuite de La Sau, à présent » rue Poudiot. » Nous avons lieu de croire qu'il y a dans les textes des inventaires que nous venons de citer, erreur ou confusion. Un titre de l'année 1503 [Terr. Bos.] paraît les confondre également : « Jean de " La Vie a reconnu.... icelles maisons et chays qui sont en la rue de » Loupsaud, entre les anciens murs de ladite ville, confrontant entre » ladite rue de Lopsaud, d'une part, et la moitié du fossé, d'autre part, » et dure et tient, en long, de la chappelle de Sainct-Urbain et le cime-» tière de Sainct-Eloy, de l'ung bout, entre à la maison des heritiers » de Jehan Desbatz et la cause de ladite ville, de l'autre bout. » Cette maison, d'après ces confrontations, ne pouvait être située qu'au sud de la rue Teulère, près du bout méridional de la rue Buhan, appelée encore il y a quelques années rue Désirade. Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] en faisait deux rues distinctes : « Pour une maison, dit-il, en la rue de La » Sau, trois maisons au deça de la rue Desirade, et sortant à la rue de » Pey-Mauvin ou des Agassars; » et ailleurs : « Pour une maison en la » rue Desirade, joignant, au midi, la cantonière du nort de la rue de » La Sau. » Nous connaissons, aux Archives départementales, plusieurs inventaires dressés avec le plus grand soin par Hierosme Lopes.

Loup: Rua deu Loup; la gran rua Sent-Andriu; la grant carreyra Sent-Andriu; magna rua Sancti-Andree; rue Saint-Andre; rue du Lour. - Cette rue porte le nom de rue du Loup depuis le milieu du xve siècle au moins; mais le plus souvent, alors et surtout auparavant, on la trouve désignée de la manière suivante : « Magna rua que ducit, de porta » Bigeria, versus ecclesiam Sancti-Andree. » L'extrait d'un acte de 1462 [Inv. St-And.] s'exprime ainsi : « Bail à fief nouveau d'une maison scize » en la susdicte parroisse Sainct-Projet, et en la rue de Sainct-André. » sive du Loup. » On lit ce qui suit dans un autre extrait de 1482 Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance par Clément Echanquois en faveur du monas-» tère, d'une maison rue du Loup, parroisse Sainct-Projet. » La totalité de la rue était quelquefois appelée grande rue Saint-André, ainsi qu'il résulte des textes suivants : en 1400 [C. de l'arch.], « .... rua de Sar-" poras, que, a magna rua Sancti-Andree, ducit, versus septentrionem, » ad ecclesiam Sancti-Simeonis; » en 1414 [Inv. Ste-Cr.], « Vente sous » accazée de cinq sous d'esporle, soixante sous de cens, par Arnaud » Martin en faveur de Léonard de Bardis, sur une maison cantonière, en » la grand rue Sainct-André, devant le puits de Saincte-Gemme, parroisse

» Sainct-Projet. » C'est bien la rue du Loup qui est désignée dans ces derniers textes; nous avons vu, en effet, que la rue du Sarporas conduisait de la rue du Loup à l'église Saint-Siméon, et nous verrons plus loin que le puits de Sainte-Gemme était situé en face de la rue Guérin, dans la même rue du Loup.

Si cette rue portait indifféremment au xve siècle les noms de rue de Saint-André, grande rue Saint-André et rue du Loup, ses tronçons étant beaucoup plus connus, et leurs noms revenant plus souvent, dans les textes anciens, que celui de la totalité de la rue, nous avons consacré à chacun d'eux un chapitre particulier; ainsi cette voie portait le nom de rue deus Pinhadors depuis la porte Begueyre jusqu'à celle de La Cadène; celui de rue Senta-Gema, depuis cette dernière porte jusqu'à la rue Judaïque, et enfin de rue de La Saubetat depuis la rue Judaïque jusqu'à la place Saint-André. (Voir ces différentes rues.)

Magudas: Rue Magudas; rua de Bertulh; rue de Verteuilh; rue de Tartas; rue Baubedat; rue Beaubadat (10, 20). — Cette rue aboutissait de la rue des Trois-Conils à celle du Temple. Le ruisseau de La Devise la coupait par le milieu. « Elle est, dit Baurein [Ms., p. 198], désignée » dans quelques anciens titres, et en particulier dans un testament de » 1338, en la manière suivante : Carreria publica per quam itur, de domo » vocata de Tartas, versus puteum vocatum de Vertulh. » Les deux textes suivants de l'an 1400 [C. de l'arch.] la désignent ainsi : « Bertran-» dus d'Alta, canonicus Burdegale, debet, pro domo cum exitu et parte » turris, que sunt in parrochia Sancti-Pauli, in rua que, a magna rua » Sancti-Andree, prope domum de Tartasio, ducit versus Diviciam et » domum Templi, videlicet ultra Diviciam..... » — « Guillelmus Caroli, » parrochianus Sancti-Pauli, debet, pro domo, cum exitu situata in par-» rochia Sancti-Pauli, in rua que, a Divicia, que est prope domum de » Tartas, ducit directe versus septentrionem et quadrivium de Magudas.» On l'appelle dans un certain nombre de textes anciens [Inv. St-And. -Bénéf. St-P.]: « rue de Magudas, alias de Verteuilh. » Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] la nomme rue Magudas ou Tartas.

Margaus: Rua de Margaus, de Margaus, de Mergaus; rua de Sent-Hubert; rue Margaux (10, 21). — Le nom de cette voie a peu varié depuis le moyen âge. Cependant Baurein [Ms., p. 209] cite une reconnaissance

du 24 janvier 1429 dans laquelle elle est nommée rue de Sent-Hubert: « Tot aquet hostau qui es en la parropia de Sent-Maxens de Bordeu, en la » rua apperada de Margaux, autrement apperada de Sent-Hubert. Il faut » pourtant convenir, ajoute-t-il, que c'est plutôt son extrémité vers la rue » de Castillon qui est ainsi nommée, que celle qui aboutit à la rue de » Sainte-Catherine. La plus grande partie de cette rue est située dans le » territoire de Saint-Maixans; celle qui se trouve entre les rues Borde-» franque et de Castillon est dans la paroisse de Puy-Paulin. » Le fief de Saint-Hubert était situé à l'extrémité occidentale de la rue Margaux, entre cette rue, la Devise et la rue de Brion, qui était l'extrémité septentrionale de la rue de Cheverus (1). Nous la trouvons nommée « rua de » Mergaus » dans un titre de l'an 1400 [C. de l'arch.].

Martin-Faisan: Rua Martin-Faisan, Martin-Haissan, Faisan-Martin; rue du Fayan: rue du Cayre, du Caire; rue Mouliné (6, 19). — Les comptes de l'archevêché signalent cette rue comme appartenant à la paroisse Sainte-Eulalie, sans autre désignation; mais un texte de 1465 [Bénéf. St-Mich.] nous apprend que la rue Faisan-Martin était celle qu'on nomma plus tard rue du Cayre: ce dernier nom doit lui avoir été donné dans la première moitié du xvie siècle. En 1553, cette rue était habitée par un nommé Pierre du Cayre, qui présenta au maire de Bordeaux le dénombrement des fiefs qu'il tenait dans la rue de Martin-Faisan [Denomb.]. Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle rue de Martin-Haissan, ce qui est le même nom; on sait, en effet, que, dans certains dialectes gascons, l'F se change en H. Nous avons aussi trouvé cette voie sous le nom de rue du Fayan.

Maubec: Rua Maubec, Mauvec, Moblet; rue Maubec (5, 22). — Cette rue va de la place du Marché-Neuf à la rue de La Fusterie. Elle porte le même nom depuis le xive siècle au moins, comme on peut s'en convaincre par le texte suivant de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Henricus » Boeti, constabularius Burdegale, debet, pro chaio quod est supra lirant vam, in capite inferiori rue de Maubec. » Elle faisait partie en 1425 de la paroisse de Saint-Michel [Inv. Ste.Cr.]: « Reconnaissance par Pey

<sup>1.</sup> L'hôtel occupant actuellement l'emplacement du fief de Saint-Habert appartient au Dr Levieux. Il est habité par son propriétaire, par M. Jules Delpit, vice-président de la Commission de publication des Archives municipales, et par M. Henry Brochon, ancien maire de Bordeaux.

» Andraut, à l'abbé, d'un append et sol, rue *Maubec*, paroisse *Sainct*» *Michel*. » Nous la trouvons aussi sous le nom de rue *Moblet* [Inv.
St-And.] : « Rue des *Salinières* qui va vers la ruhe *Moblet*. »

Maubourguet: Rua de Maubourguet (12, 19). — Cette rue est signalée dans l'extrait suivant d'un titre de 1390 [Inv. St-And.]: « Recon» naissance d'une pièce de terre qui est hors la porte Dijeaux, en la » carrière de Maubourguet. » Nous avons vu où était situé le quartier de Maubourguet; en conséquence, nous ne doutons pas que la rue de Maubourguet ne fût la partie orientale de celle qu'on nomme maintenant rue d'Arès, et qu'on nommait, il y a peu de temps, rue Pont-Long, en y comprenant la chaussée sud de la place Dauphine.

Mautreit: Rua Mautreit, Mautrait; rue Mautrec (11, 22). — Cette rue existait dès le commencement du xive siècle. Voici ce que nous apprend un titre de 1339 [Inv. St-And.]: « Contract par lequel le chap» pitre a investi feument Raimond Martin d'une maison scize hors la » porte Medoc, en la rue Mautreit, parroisse Puy-Paulin. » Des textes de la même époque [C. de l'arch.] nous prouvent qu'elle s'étendait, vers l'ouest, plus loin qu'à présent; et un ancien plan [Pl. mss., no 81] l'indique se dirigeant, en ligne droite, de la rue Burga à la rue Porte-Neuve ou rue Neuve-Mautrec; cette dernière rue, qui n'existait probablement pas encore au xve siècle, bordait, à l'est, le jardin des Recollets et se dirigeait directement, des fossés de Campaure, à la rue de Londres, en passant sur l'emplacement où a été bâti plus tard le chœur de l'église Notre-Dame.

Medoc: Rua Medoc, Medouc, de Medoc (10, 23). — Cette rue était parallèle aux fossés du Chapeau-Rouge [Ms. Baur., p. 121, v°], et occupait à peu près l'emplacement des allées d'Orléans. Elle partait de la rue Burga, à l'ouest, et descendait jusqu'à la rue de Tropeyte, parallèle aux remparts du bord de la rivière. Les comptes de l'archevêché nous apprennent que sa partie occidentale dépendait de la paroisse de Saint-Mexent, et que l'autre bout était dans celle de Saint-Rémi. Elle fut entièrement démolie lors de la reconstruction du château Trompette par Vauban; mais sa place est indiquée dans un plan gravé par Lacour [Bull. polym., 1819, p. 148], d'après un dessin manuscrit [Coll. J. Delp.].

Menuts: Rua deus Menuts; rua Minorum; rua Putei-Fabrorum; rua deu Puh-, deu Putz-, du Puy-deus-Faures; rue du Puits-des-Faures; rue des Menuts (5, 21). — Cette rue, qui était dans le territoire de la paroisse de Saint-Michel, porte encore le même nom qu'au xvº siècle. On l'appelait aussi, en 1400 [C. de l'arch.], rua Putei-Fabrorum. Des extraits de titres du même temps [Inv. St-And.] nous apprennent qu'on l'appelait également alors rua deu Puh-deus-Faures ou du Puy-deus-Faures, et qu'elle portait ce nom simultanément avec celui de rue des Menuts. Voici un de ces extraits: « Reconnaissance, en 1406, d'une maison de pierre, avec la » vigne qui est dedans, qui est en la parroisse Sainct-Michel, en la ruhe » appellée deu Puh-deus-Faures, autrement deus Menuts. » A la fin du xive siècle, la maison du seigneur de Tastes était située près du puits de rue des Faures [Obit. St-And.]: « ..... Supra domum que fuit domini de » Tastes, juxta puteum rue Fabrorum. »

Mercat: Rua deu Mercat; rue deu Puch-deu-Mercat; petite rue du Marché: cul-de-sac du Grand-Marché; impasse du Vieux-Marché (7, 21). - Voici ce que nous lisons dans l'extrait d'un titre de 1418 [Inv. St-And.]: « Reconnaissance faicte à Me Jehan Chambon, chanoyne de Sainct-» Andrieu, comme personne privée, d'une maison en la parroisse Saincte-» Colombe, en la rue appellée la rue du Mercat; » et plus loin, dans le même manuscrit, à la date de 1425 : « Reconnaissance faicte à Me Jehan, » chanoine de Sainct-Andrieu et de Sainct-Seurin, comme personne » privée, de toute icelle maison qui est, en la parroisse Saincte-Colombe, » en la rue appellée du Puch-deu-Mercat. » Si ce Me Jehan (et nous n'en doutons nullement) est le même que Me Jehan Chambon du premier de ces titres, la rue deu Puch-deu-Mercat serait la même que la rue deu Mercat; et en effet un autre manuscrit [Bénéf. St-Mich.] nous apprend qu'en 1355 Jacmes Vendey reconnut tenir en fief une maison près le puis du Marché, et l'auteur ajoute entre parenthèses : « cul-de-sac du Grandn Marché. n Un manuscrit de 1553 [Denomb.] désigne ainsi cette voie : « Rue qui n'a pas de bout pres le Marché. » Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] l'appelle petite rue du Marché: « Pour une maison en la petite " rue du Marché, sortant en la rue Neuve-du-Poisson-Salé, " Cette dernière rue, qui fut appelée, plus tard, rue des Herbes, a été détruite lors du percement du cours d'Alsace-et-Lorraine.

Mimisan : Rua de Mimisan; rua de Mimisano, de Memisan, de Memisano, de Memissan, de Memisan, de Memysan; de Mymysano; rue Maymisan, Mymisan; rue Montméjan (10, 20). — Cette rue, ainsi que nous l'apprennent deux titres de 1355 et de 1367 [C. de l'arch.], passait auprès de la Devise : « In rua Memisano, a parte Divicie. » — « Magister » de Porta debet pro uno solo et dimidio in quibus est magna domus juxta » Divicium, et in augulo rue de Mimisano..... » Suivant un autre titre de 1360, elle faisait partie de la paroisse Saint-Paul. Dans un compte de 1457, le contrôleur de l'archevêché dénombre les maisons du côté oriental de la rue Saint-Paul; après avoir passé l'église, il arrive au coin de la rue de Mimisan, et il continue ainsi sa nomenclature : « Petrus » Vitalis d'Arros debet pro domo magna juxta Diviciam, in angulo rue » de Minisano..., et postea vertendo ad manum dextram et eundo, per » dictam ruam de Minisano, versus ecclesiam Sancti-Christophori.... » Il est évident que tous ces textes ne peuvent désigner que la rue à laquelle on a donné par la suite le nom de rue Montméjan. L'auteur de l'inventaire des titres de l'archevêché l'appelle, en 1507, rue Memysan, Memisan et Memissan; celui des lièves du chapitre de Saint-Seurin lui donne, en 1684, le nom de rue Maymisan; les copistes d'un manuscrit de 1553 [Denomb.], celui de Menssean, Memssan, etc., ce qui nous paraît être le résultat d'une mauvaise lecture. En 1681 [Terr. de l'arch.], elle est appelée rue Memizan. Au xve siècle, elle ne portait le nom de rue de Mimisan que jusqu'à la rue du Temple; mais elle traversait la rue Saint-Paul, le mur romain, où existait une porte, et donnait issue dans la campagne par la porte Saint-Symphorien, ouverte dans le rempart du xive siècle. Au bout de la rue, à l'est et près de la porte, s'élevait une tour : « Arnaldus » Bacherii, pro domo lapidea cum exitu, et turre que est a parte retro, » que est in rua de Mymysano [C. de l'A. — Arch. mun.].

Miralh: Rua deu Miralh; rua de Miralho; rue du Mirall (5, 20). — Cette rue, qui porte encore le même nom, s'ouvre sur le cours des Fossés, en face de la rue Saint-James, et s'arrête à la rue David-Gradis. Elle s'appelait rue du Mirail dès le xiiie siècle. Les textes qui constatent son existence sont si nombreux que nous avons cru pouvoir nous dispenser d'en citer. Cependant nous avons fait exception en faveur du suivant, qui date de l'an 1553 [Dénomb.]: « Pierre Eyquem, seigneur

» de Montaigne, tient quatre chopes, maisons et jardrins en reue du » Mirailh. »

Molin-de-Sent-Andriu : Rua deu Molin-de-Sent-Andriu; rua ou rueta de Molendino; rueta Molendini-Sancti-Andree; ruhette du Molinde-Sainct-Andre; rua deu Molin; rue du Moulin; rue du Romarin; rue des Palanques (8, 19). - Cette rue était située dans le quartier du Far, et se dirigeait de la rue du Far vers le Pengue; c'est ce que nous prouvent les textes suivants [C. de l'arch.]: En 1400, « .... pro medietate » unius domus cum exitu situate, in rua de Farro, inter ruetam Molen-» dini et ruam de Pelago. » Nous verrons plus loin que la rue du Peugue, voisine de la rue du Moulin, conduisait de la rue du Far au ruisseau du Peugue. Ce qui suit, daté de 1457, est encore plus clair : « ..... pro » domo.... in rua de Farro, versus meridiem, in capite ruete, ante caput » rue de Molendino. » Il est évident que si une maison, située du côté méridional de la rue du Far, était en face de l'entrée de la rue du Moulin, c'est que cette rue se dirigeait vers le nord, c'est-à-dire vers le Peugue. Elle conduisait au moulin du chapitre de Saint-André, et c'est pour cela, sans doute, qu'elle s'appelait rue du Moulin-de-Saint-André : (1543 et 1544) « Guillemette Margot, femme de Jehan Bonnet, doibt pour la » maison qu'elle tient devant la ruhette du Molin-de-Sainct-André, où » souloit estre l'escolle d'escrime en ruhe du Far. » C'est la rue qu'on a nommée plus tard, vers le commencement du xvie siècle Baur. Bull. polym., 1817, p. 201), et qu'on nomme encore rue des Palanques, et à laquelle, pendant la première République, on avait donné le nom de rue du Romarin. (Voir Pount-deu-Molin-Sent-Andriu.)

Moulin (1, 23). — Il existait aussi dès le xino siècle, dans la paroisse de Sainte-Croix, une autre rue du Moulin qui, du bout sud-est de l'ancienne rue de La Fusterie, se dirigeait directement vers le sud jusqu'à la place du Moulin [Pl. mss., no 142]. Elle nous est signalée de la manière suivante dans un texte de 1575 [Inv. Sto-Cr.]: « Exporle consentie par Pierre » de Salignac, en faveur de l'abbé de Saincte-Croix, d'une maison ou chay. » avec deux jardins, en la rue de La Fusterie, vis-à-vis la rue du Moulin. Cette rue n'occupait que l'extrémité méridionale de celle qui porte encore le même nom et qui est située derrière l'église de Sainte-Croix.

Mora: Ruetta deu Mora; ruette du Mora, des Moreys, des Mors; rue Putoys, des Putins, des Putris (8, 22). — Cette ruette était percée de l'est à l'ouest et reliait la rue de Pousse-Penilh (rue Vinet) à celle du Pas-Saint-George. Elle n'existe plus, et Lattré ne l'a pas tracée dans son plan. Cette rue s'appela plus tard rue des Moreys et rue Putoys [Treiz. St-Esp.]. Le même manuscrit la confond avec la rue de Campeu. On trouve ailleurs [Denomb.] qu'elle se nommait, en 1553, rue des Putins, rue des Putris et rue des Mors: « Guillemotte Anne, pour une maison qui est au » Pas-Sainct-Georges, en rue des Mors. »

Morts: Rua deus Morts; rua deus Homes-Morts (13, 21). — « Dans » une liève du xve siècle, dit Baurein [Ms., p. 55, vo], il est fait mention » d'une rue des Morts, située dans le faubourg de Saint-Seurin. C'est » une espèce de cul-de-sac qu'on trouve à gauche dans la rue de la » Grande-Taupe, en allant vers la fontaine d'Audège. Il est appelé, dans » un titre de 1301, rua deus Homes-Morts. » Au milieu du xve siècle, cette rue portait encore le même nom; on la trouve désignée de la façon suivante dans un texte de 1457 [C. de l'arch.]: « Pro uno trencio terre » quod tenet in rua deus Morts.... à la Taugua. » Nous ne voyons dans la rue de la Grande-Taupe (rue Lafaurie-de-Monbadon) que l'impasse Barbot qui corresponde aux indications données ci-dessus. Il y avait aussi, dit Baurein, une rue des Morts dans le quartier du Bouscat, et une autre située à Ladors, près de Saint-Vincent-des-Graves, derrière Paludate.

Mossen-Cadene: Rua de Mossen-Cadene; rue Marcan; rua Pruet; impasse Sainte-Cadenne (5, 22). — La rue de Mossen-Cadene débouchait à l'est en face du cimetière de Saint-Michel. Un acte de 1394 la signale comme étant placée au bout de la rue Sausseyre. L'inventaire des bénéficiers de Saint-Michel nous apprend qu'en 1455 elle s'appelait aussi rue Pruet: « Vente..... sur une maison devant le porge Sainct-Michel » (Marché-Neuf), cantonnière de rue Pruet ou Mossen-Cadene. » On la nommait, en 1618, rue Marcan, et une maison de cette rue appartenait autrefois à Me Raymond de Marca, bénéficier de Saint-Michel. Enfin, elle portait les noms de rue Maujan, Maugean, Mojon, Moron. On verra plus loin que l'auteur du manuscrit cité plus haut fait confusion, et qu'il donne ces quatre derniers noms, tantôt à la rue Sausseyre, tantôt à la rue de

Mossen-Cadene, qui aboutissait à la rue Sausseyre; les fiefs qui sont signalés dans les actes dont il parle communiquaient sans doute d'une rue à l'autre. Ces deux rues portaient peut-être aussi le même nom. — La dénomination actuelle est évidemment une corruption de l'ancien nom.

Moustet: Rua deu Moustet; rue Mostet, Mousquit; rue des Mousquits; rue du Muguer (6, 22). - Cette rue conduisait de la rue de La Rousselle au puits des Cazaux. Les religieuses de Sainto-Claire baillèrent à fief nouveau, en 1461, une maison située dans « la rue de La Rousselle » et cantonière à la rue du Moustet, en faveur de Maurice du Jardin et » Blanche Poton, sa femme » [Inv. de l'Ann.]. Ailleurs [Bénéf. S<sup>t</sup>-Mich.], à la date de 1380, on trouve la reconnaissance d'une maison en la rue Mostet. En marge de ce texte, l'auteur du manuscrit a écrit : « rue Mous-» quit ou Muguet. » Un Bernard Mostet possédait, en 1360, des vignes à La Souys, pour lesquelles il payait à l'archevêque 4 livres 8 sols 9 deniers et obole bordelais de cens [C. de l'arch.]. Le titre suivant [Lièv. St-Raph.], qui nous donne l'emplacement de la rue Mousquit, nous fournit la preuve évidente que c'est celle qu'on appelle maintenant rue du Muguet : « Echange » par lequel Me Bertrand de La Lande, secrétaire du roi, cède à honorable » homme Antoine Faure, bourgeois et jurat de Bordeaux, toute icelle mai-» son, chays, estables, caves, entrées et issues, size en la parroisse Sainct-" Michel, en rue de La Rousselle, confrontant à la rue de La Rousselle par » l'un bout, d'autre bout, par derrière, à la ruette appelée de Montaigne » et à la ruette de Mousquit, qui va sortir au puits des Cazaux. »

Nacaran: Rua Nacaran; rua de Naquaran: rue Acan (1, 23). — La rue de Nacaran était située entre les rues de Las Galleras et d'Arnaud-de-Laubergaria; elle partait de la rue de La Fusterie (rue du Moulin) et se dirigeait vers l'abside septentrionale de l'église Sainte-Croix. Elle existait dès la fin du xme siècle, puisque, par son testament daté du 11 mai 1270, Arnaud de Willelmes laisse à cette église, entre autres objets, une maison située dans la rue de Nacaran [Cart. Ste-Cr.]. L'inventaire des titres de Sainte-Croix nous apprend que cette rue portait encore le même nom au commencement du xvue siècle. On l'appelle maintenant rue Acan (1).

<sup>(1)</sup> Voir à l'appendice. — Rappelons qu'au moyen âge na était une particule qui, en gascon, se plaçait souvent devant les noms propres.

Neba: Rua Neba; rua Neua, Nova; rue Neuve (7, 23). — Cette rue, qui existe encore, s'étend de la rue de la Chapelle-Saint-Jean, au nord, à la rue Renière, au sud. Elle était dans la paroisse Saint-Michel: « Guillelma de Bordaus, uxor Helie de Broglio, pro domo situata in par- rochia Sancti-Michaelis, in rua Nova » [C. de l'arch.]. Un titre de 1691 [Arch. B.-Lal.] nous apprend que « l'hôtel et baronnie de La Lande, en » rue Neuve, étaient dans la paroisse Saint-Michel. » Les titres concernant cette rue, où demeuraient, pendant l'occupation anglaise, la plupart des plus grands personnages de Bordeaux, sont très nombreux. Nous avons pensé qu'il était inutile de les reproduire parce que cette rue est très connue et porte encore le nom qu'elle avait au moyen âge.

Neba: Rueta Neba; ruette Neufve; ruette Neuve; Petite-Rue-Neuve-des-Capucins; rue Gaillart; rue des Vignes (partie de la) (3, 21). — « La » Petite-Rue-Neuve-des-Capucins, dit Baurein [Ms., p. 203, v°], est un cul» de-sac qui a son entrée vis-à-vis la rue des Vignes, au fond duquel
» demeure actuellement l'exécuteur de la haute justice. Dans un titre de
» 1572, elle est appelée rue Gaillart et ruette Neuve. » Elle est nommée simplement rue Neuve en 1449 [Bénéf. St-Mich.]. En 1553 [Denomb.], on lui donnait le même nom, ou on la désignait par sa position relativement à la rue des Vignes. Ceci paraît, du moins, résulter des deux titres suivants: « Maison et jardrin qui est en la parroisse Sainct-Michel de ceste » ville de Bourdeaulx, en la ruhe nommée au boult de la rue des Vignes. » — « Jeannette Crabey tient une maison près l'hospital de la Peste, en » une petite ruette appellée de reue Neufve. » Aujourd'hui la ruette Neuve est devenue la partie méridionale de la rue des Vignes depuis la rue Traversane jusqu'à la rue Du Hamel.

Neba-de-Campauria: Rua Neba-de-Campauria; rue Neuve-de-Campaure; rue Neuve-Mautrec; rue Porte-Neuve (11, 21). — « Cette rue, » dit Baurein [Ms., p. 163, v°], avait son entrée sur les fossés de Cam- » paure, d'où elle aboutissoit, du midi au nord, à la rue Mautreyt, qui » s'étendoit autrefois vers le couchant plus qu'elle ne fait à présent. » Elle existoit dès l'an 1417, puisqu'il en est fait mention dans un titre » de cette même année, en ces termes: Rua vocata Nova-de-Campauria, » in parrochia Beate-Marie-de-Podio-Paulini. » Dans un ancien plan

[Pl. mss., nº 81], elle est appelée rue Porte-Neuve ou rue Neuve-Mautrec. Elle bordait, à l'est, le jardin des Recollets, reliait les fossés de Campaure (cours de l'Intendance) à la rue de Londres, et passait au bout de l'extrémité disparue de la rue Mautrec, sur l'emplacement où a été construit le chœur de l'église des Dominicains (église de Notre-Dame).

Nerayen: Rua Nerayen; rua de Narigan; rue Neyrigeat; rue Merigean, Merigeat; rue des Capucins; rue Nérigean (3, 22). — La rue Nerayen conduisait de la grande rue Sainte-Croix à l'hôpital de la Peste. Elle s'étendait anciennement jusque sur l'emplacement du couvent des Capucins, qui a remplacé cet hôpital [Ms. Baur., p. 115, v°], et qui a été remplacé lui-même par le Grand Séminaire. Il est souvent fait mention de cette rue sous le nom de rue Nerayen, depuis le milieu du xive siècle jusqu'au milieu du xve. On l'appelait aussi rue Merigean en 1430; au milieu du xvie, on l'a nommée rue Meyrigeat et Neyrigeat [Denomb.], et rue des Capucins en 1616 [Inv. Ste-Cr.]. La partie orientale de la rue séparait les paroisses de Sainte-Croix et de Saint-Michel.

Noailhan: Ruetta de Noailhan; ruette de La Salle; impasse Saint-Projet (9, 21). — Cette ruelle est signalée dans un acte de 1607 en ces termes : « Une maison scize en la ruhe Saincte Catherine, parroisse » Sainct-Project, qui confronte, d'ung bout, par devant, à ladicte ruhe, » d'autre bout, par dernier, à la ruhette appellée de Noailhan. » Nous lisons ailleurs [Lièv. St-And.] : « Pour une maison, en la rue Saincte-» Catherine, parroisse Sainct-Project, qui a son issue dans la ruette de » La Salle, et la troisième en entrant par la place Sainct-Projet; » et plus loin : « Maison en laditte rue, confrontant, par derrière, à une ruette " appellée de La Salle; " et, de plus, il est dit, dans le même acte, que cette ruette mène à La Salle-de-Noaillan. La maison signalée comme étant la troisième de la rue Sainte-Catherine, en veuant de la place Saint-Projet, ne pouvait être qu'à gauche; si elle eût été à droite, elle aurait eu son issue dans la rue de La Ferreyre; de sorte que la ruette de Noailhan ou de La Salle est l'impasse Saint-Projet, dont l'entrée est dans la rue des Trois-Conils.

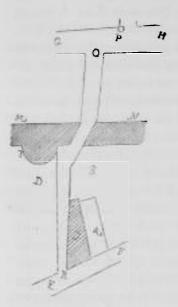
Nostra-Dona : Rua Nostra-Dona, rue Nostre-Dame-du-Chappelet:

rue Notre-Dame (11, 23). - Cette rue disparut lors de la reconstruction du château Trompette par Vauban [Mais. dém.]. Baurein [Ms., p. 114] donne le même renseignement, et il ajoute « qu'elle avoit son entrée dans » la rue Burga; que, de ce côté-là, elle étoit parallèle à la rue Dissente, » au nord de laquelle elle étoit placée. Il paroît aussi qu'une maison pos-» sédée, vers le milieu du xive siècle, par un nommé Pierre de Lafon, » faisoit angle dans cette rue et dans celle de Pierre-de-Loen. L'auteur » d'une liève de ce temps-là, après avoir parcouru les fiefs qu'il avoit dans » cette dernière rue: Postea sequitur, ajoute-t-il, domus cornaleria Petri de » Fonte, et deinde, vertendo se versus occidentem per ruam que dicitur de » Nostra-Dona, et eundo versus Predicatores (vers le couvent des Frères-» Prescheurs) est feudum nostrum. Il résulte de cet extrait que, de la rue » de Pierre-de-Loen, qui étoit percée du midi au nord, en se tournant » vers le couchant, après cette maison cantonnière, on entroit dans la rue » de Notre-Dame qui, de là, aboutissoit au couvent des Pères Jacobins, » situé au couchant de cette rue..... Ce même auteur fait ensuite mention » de la maison cantonnière parallèle à la précédente, qui étoit de l'autre » côté de cette rue, et qui avoit sa façade vers le midi; il la confronte, du » côté du levant, à la rue par laquelle on alloit des maisons du seigneur » de Castilhon vers le Prat, qui, dans la suite, a pris le nom de ruette du » Prat, et qui étoit au nord de la rue dont il est ici question : Pro domo » cum exitu, dit cet auteur, in rua de Nostra-Dona, inter ipsam ruam, ex » parte meridii, et domum heredum Petri Raymundi, ex parte altera; et » durat a rua communi per quam itur a domibus domini de Castelhon, » versus Pratum, ex uno capite, usque ad domum Arnaldi deus Casaus » ex alio. Suivant un titre du 15 février 1557, devant Fredaigne, notaire, » cette rue étoit du territoire de la paroisse de Saint-Mexans. » Elle faisait aussi partie de la paroisse Saint-Remi, suivant un autre titre de 1380 [Inv. St-And.]. Cela, d'ailleurs, ne contredit nullement ce qu'avance Baurein, parce que la limite des deux paroisses passait à peu près au milieu du quartier qui s'étendait entre la rue Burga et la Garonne.

En 1553 [Denomb.], la rue Notre-Dame s'appelait rue Nostre-Dame-du-Chapelet: « Pierre Roys declaire tenir deux moytiés d'appentis et ung » jardrin, le tout joignant ensemble, scizs en la rue Nostre-Dame-du» Chappellet, paroisse Sainct-Maxens. »

Obscura: Rua Obscura; ruette de Gassies; ruetta de Geraldon,

Geraldonis; rue de La Tour-de-Gassies (8, 22). — Baurein [Ms., p. 189], dit que la rue Obscure était celle que, de son temps, on appelait rue de La Tour-de-Gassies; c'était la même que la rue qui, en 1417, s'appelait ruette de Geraldon (ruetta Geraldonis): « Cette ruette, dit-il [Ms., » p. 134, v°], étoit située dans la paroisse de Saint-Pierre, et avoit une » de ses entrées dans la rue des Argentiers. Ce fait est constaté par



RUA OBSCURA.

A, Maison de Bernard Fabre, — B, Possessions du seigneur de La Lande. — C, Maison de Marie et Trenque de Gassies. — D, Maison de Gassies. — EF, Rue des Argentiers. — G, Rue des Bahutiers, anciennement deu Putzleus-Judius. — H, Rue Saint-Pierre. — MN, Mur romain. — OR, Rue Obscure. — P, Puits d'Alhan. — T, Tour Saint-Aubin.

» l'extrait suivant d'une liève de 1417, où il » est question d'une maison (appartenant à » Marie et Trenque Gassies) située dans la » rue par laquelle on va de l'église de Saint-» Pierre vers le château de l'Ombrière; elle » confrontoit, d'un côté, à la maison de Ber-» nard de Fabre, de l'autre, à la ruette appelée » de Geraldon; par devant, à la rue publique » (rue des Argentiers), et, par derrière, aux » possessions du seigneur de La Lande.... Il » y a appurence que c'est la rue actuellement » appelée de La Tour-de-Gassies; au moins » étoit-ce dans cette rue qu'étoit située l'an-» cienne maison du seigneur de La Lande. » Les textes suivants [C. de l'arch.] prouvent, en effet, que la rue Obscure est la même que la rue de LA Tour-de-Gassies : (1361) « P. Garcie, burgensis Burdegale, debet, pro » quodam appenticio in quo est coquina et » caminea (alias camera) privata, videlicet » juxta ruetam Obscuram, que est ante domum » domini Johannis de La Landa. » — (1375) « Johannes de Betonha, filius quondam Jo-» hannis,.... pro duabus dimidiis domibus » quas tenet in rua Obscura-Sancti-Petri Bur-

» degalensis, que rua ducit versus puteum d'Alhan. » — (1457) « In par-» rochia Sancti-Petri, videlicet in rua Obscura, que, a rua Sancti-Petri, » sive puteo d'Alhan, ducit ad domos domini de Landa. » On trouve, en outre, en 1457, la preuve qu'un Géraldon avait possédé une maison dans la rue Obscure, ce qui, sans nul doute, avait fait donner son nom à la rue : « Heredes Johannis Garcie debent, pro quodam adpenticio, in » quo est coquina et cambra privata, que est in medietate rue Obscura, 
» prope magnam domum que fuit quondam Guillelmi Geraldonis; ymo est 
» una pars ipsius domus que dicitur turris de Sancto-Albino. » En 1487, 
cette rue s'appelait aussi ruette de Gassies: « Esporle d'une maison faisant 
» le coing de la grand rue Sainct-Pierre de Bourdeaulx, tirant vers la 
» ruette de Gassies, pour François de Tustal, marchand changeur de la 
» parroisse de Saincte-Colombe et bourgeois de Bourdeaulx » [Bénéf. St-P.].

Ome-de-Papon: Rua de l'Ome-de-Papon; rua de l'Ourme-de-Papon; rua Ulmi-de-Papon, Ulmi-de-Papone (voir rua de Las Sos-Menudas et cantoun de l'Ome-de-Papon).

Pabillon: Rua deu Pabillon; rue du Pavillon. — Une rue de ce nom est signalée dans l'extrait suivant d'un titre de 1441 [Inv. Ste-Cr.]: « Exporle des sieurs Pelegrin et Archambaud du Puch d'une maison » faisant le coin des rues Saint-Remy et Pavillon, avec aysines derrière. » Nous ne connaissons pas de rue de ce nom donnant dans la rue Saint-Rémi; nous croyons que le rédacteur du manuscrit que nous venons de citer a fait erreur, et qu'il a voulu parler de la rue Bedillon.

Palay-Galian: Rua deu Palay-Galian; rue du Palais-Gallienne; rue de La Raison; rue du Palais-Gallien (13, 20). — Cette voie était, au xve siècle, désignée plus souvent par une périphrase que par une dénomination particulière. Son nom était indifféremment précédé des mots rua ou iter. Ainsi, dans un titre du milieu du xive siècle [C. de l'arch.], on lit: « Apud Sanctum-Lazarum, sive apud Campauriam, in magna rua pue, a Sancto-Lazaro, ducit ad Palatium-Galliane. » (L'église de Saint-Lazare était au bout méridional de la rue du Palais-Gallien.) En 1356, on trouve dans un autre titre cette phrase: « Magno itinere descente a sancto-Lazaro, versus Palatium-Galliane. » On l'appelait rue de La Raison pendant la première République.

Palhey: Rua deu Palhey. (Voir Fossats de Porta-Boqueyra.)

Palheyra: Rua Palheyra; rua Palheria; rue Pailhiaire; rue Palheyre; rue des Étuves (8, 19). — Cette rue portait le nom de rue Palheyra et Palheria dès le commencement du xive siècle. Elle était dans la paroisse

Sainte-Eulalie, à l'ouest et très près des fossés des Tanneurs, et comme eux, se dirigeait du nord au sud : elle reliait la rue du Far à la rue de Segur. Tout ceci résulte des textes et des extraits suivants [C. de l'arch.]; en 1334 : « Pro duabus domibus quas tenet in parrochia Sancte-» Eulalic, in rua Palheria; » en 1360 : « Prior hospitalis de Cayaco, pro » dimidio solo quod tenet in rua Palheyra Burdegale. » C'était la promière rue que l'on trouvait à gauche en entrant dans la rue du Far par les fossés des Tanneurs; en esset, le percepteur de l'archevêque faisant, en 1367, le dénombrement des fiefs qui se trouvaient du côté sud de la rue du Far, dit : « Pro domo que est in angulo, in capite rue de Farro, » extra portam de Arcis.... » et à l'article suivant : « Pro domo in rua de » Farro que est in angulo, juxta ruam Palheiram.... » Elle était fort près des fossés : voici des textes de 1459 [C. de l'arch.], qui démontrent qu'une seule maison séparait celles qui faisaient le coin des *Possès* de celles de la rue *Palheyre*: « Emery By,... pour une maison qui est en l'angle du cap » de la rue du *Farre*.... — .... Emery By,... pour une maison joignant » les dessusdites.... — .... Goyon Popin pour une maison joignant, qui » est en l'angle de la rue *Pailhiaire*. » C'est aujourd'hui la rue des Etuves, dit Baurein [Ms., p. 173, v°]; « il en est fait mention dans une » liève des fiefs de l'archevêché de l'an 1356 en ces termes : Ramundus » Martini de Sancto-Petro debet octo denarios census pro domibus et toto » feudo que sunt in capite rue Palheria, juxta ruam de Securo. Il paraît » par là que la rue Palheire avoit une de ses entrées dans la rue Ségur; » or voici ce qui prouve que, par l'autre extrémité, elle aboutissoit à la » rue du Ha: l'auteur de cette liève, après avoir fait le dénombrement des » fiefs que l'archevêque de Bordeaux avoit dans la rue Palheire, à com-» mencer depuis une de ses extrémités, vers la rue Ségur, jusqu'à l'extrémité opposée, ajoute tout de suite : sequitur rua de Farro qui a capite " rue Palheria ducit versus portale de Farro ad occidentem. "

Voici un autre fait relaté par l'abbé Baurein et qui, quoique postérieur à l'époque qui nous occupe plus spécialement, nous offre assez d'intérêt pour devoir être signalé : « Le 3 décembre 1530, messieurs les maire et » jurats acheptèrent deux maisons contigues situées dans la rue Palheyre. » dont l'une faisoit angle dans la rue Segur, pour mettre, pauser et » asseoir le moulin à faire la poudre de l'artillerie de la ville; lequel à » présant est assis et posé dedans les claustres du cimetière du prieuré » Sainct-James de ladicte ville. »

Paymentada-de-Maucalhau: Rua Paymentada-de-Maucalhau, Peymentad-de-Malo-Calculo; rue Permentade [4, 20]. — Cette rue, qui commençait au puits de Maucalhau et se terminait à la rue de l'Enginhdeu-Miralh, est signalée en 1416, 1495 et 1675 [C. de l'arch. — Inv. Ste-Cr.] comme faisant partie de la paroisse Saint-Michel. On la trouve sous la denomination de rua Paymentad-de-Malo-Calculo en 1438 (C. de l'A. — Arch. mun.]

Paymentada-de-Rua-Boau : Rua Paymentada-de-Rua-Boau; aus Carmes-Bieils; rue Mingin, Mingon, Minjin; rue Permentade, Peymentade, Peymental, Pimentade, Puymentade; rue Magendie (6, 19). -Cette rue, qui conduisait de la rue Boau à la rue Sainte-Eulalie, était dans la paroisse Sainte-Eulalie. En 1543 [C. de l'arch.], on la nommait rue Peymental: « .... pour la maison joignant le canton de ruhe de » La Lande, en ruhe Peymental.... » Son extrémité occidentale n'avait pas de nom particulier à la fin du xive siècle, puisqu'on la désignait en 1383 [C. de l'arch.] par ces mots : « rue par laquelle on va de la rue » Sainte-Eulalie à la rue Paymentade » : « Dominus Arnaldus Thome, » presbiter,.... pro solo quod tenet in rua Sancte-Eulalie, juxta quandam » ruetam per quam itur ad ruam Paymentadam. » On la nommait, en 1548 [Ms. Baur., p. 221, vo], rue Mingon; en 1553 [Denomb.], rue Puymentade, Pimentade, Mingin et aux Carmes-Bieils : « ..... Demi maison, jardrin, » sciz en la parroisse Sainct-Aulaye, a rue Pimentade, autrement appellée » aus Carmes-Bieils. » Il y a peu de temps qu'on lui a ôté le nom de rue Mingin, pour lui donner celui de rue Magendie.

Penteneyra: Rua Penteneyra; rua Penteneria; rue Penteney, Penteneyre; rue Pilet (5, 21). — Les textes suivants nous font connaître l'emplacement de cette rue, qui conduisait des Fossés au cimetière des Minimes: « Bernardus Jauberti, parrochianus Sancti-Michaelis, debet » pro domo que est situata supra Fossatum, inter ruam Penteneriam et » ruam Fabrorum » [C. de l'arch., 1400]. — « Maison où il y a une sotte » ou cave scize sur le fossé de Sainct-Liege, au-devant la font de Ruhen Bouqueyre, et au canton de Rue-Penteneyre, confrontant, d'ung costé » et d'ung bout, par derrière,.... et, d'autre costé, à la rue Penteneyre, et, » d'ung bout, à la grande ruhe sur le fossé » [Inv. St-And.]. Elle aboutis-

sait au cimetière des Frères-Mineurs, et elle traversait par conséquent la rue Caguebeu; deux autres textes du même manuscrit nous en donnent la preuve : « Reconnaissance faicte (en 1401) au chappitre, de deux » maisons scizes en la ruhe Penteneyre, confrontées au cymetière des » Frères-Mineurs. » — (1568) « Maison ou chay scitué en la ruhe Pen» tencyre, confrontant...., d'ung bout, à la ruhe Caguebeu. » En 1553 [Denomb.], on l'appelait rue Pentheney et rue Penthencyre. Nous avons vu qu'un habitant de la rue Leyteyre, Helias Viger, était, en 1400. pentenier (pentenerius). Cette rue portait déjà le nom de rue Pilet au xvine siècle [Bénéf. St-Mich.].

Pes-Belh: Rua deu l'es-Belh; rue Entre-dos-Murs; rue de La Montade-de-Puy-Paulin, de La Pujade, de La Pujade ou La Puytade-de-Puy-Paulin; rue de l'Intendance; rue Saige (10, 22). - Cette rue, qui a fait. croyons-nous, partie de la série des rues Entre-deux-Murs (voir rua Entre-dos-Murs), allait de la rue Porte-Médoc à l'église de Puy-Paulin. Bernadau [Viog. Bord., p. 171] cite un texte de 1339 qui nous en donne la preuve : « En la carreyra que ben de la porta Medoqua et ba à la » plassa de Puch-Paulin, laquau carreyra es operada deu Pez-Belh. » D'autres textes du commencement du xve siècle [C. de l'arch., 1400] ne lui donnent pas de nom particulier : « Et plus, pro solo cum muris, quod » est in rua que est juxta portam Medulcam; que rua ducit, a dicta porta. " versus ecclesiam Podii-Paulini.... " Ce dernier texte nous prouve, en outre, que les maisons de cette rue s'appuyaient contre les murs de ville. En 1553 [Denomb.], on l'appelait rue de La Pujade-de-Puy-Paulin. rue de La Puytade-de-Puy-Paulin et La Montade-de-Puy-Paulin : « M. Me Pierre Arnaud, prévost de l'esglise collegiale, tient.... une » maison en la parroisse de Puy-Paulin, en la reue appellée La Pujade-» de-Puy-Paulin. » — « Me Hugues Alad, procureur en la cour du » Parlement, pour la maison et jardrin qu'il tient en la rue de La » Puytade-de-Puy-Paulin.... » — « Une maison à La Montade-de-Puy-» Paulin. » Au xviiiº siècle [Lièv. St-Seur.], on la nommait encore rue de La Pujade. Il y a peu de temps, on la connaissait encore sous le nom de rue de l'Intendance. Elle est devenue depuis peu et sans motif plausible la rue SAIGE.

Pessac: Rua de Pessac. (Voir camin de Pessac.)

Petit-Cancera: Rua deu Petit-Cancera; rua deu Cancellar; rua deu Petit-Cancerar; rua de Parvo-Cancerario; rua de Parvo-de-Cancerario; rue Arnaud-Miqueu (partie de la) (9, 21). -- Cette rue était, suivant deux textes, l'un de la fin du xive siècle [Obit. St-And.], et l'autre de l'an 1400 [C. de l'Arch.], située dans la paroisse de Saint-Siméon. Le premier s'exprime ainsi : « ..... pro quo (anniversario) habemus centum solidos » situatos, videlicet: xL solidos, super tribus feudis que sunt, in parrochia » Sancti-Simeonis Burdegale, in rua de Parvo-de-Cancerario. » Dans le second, on lit: « Pro domo situata in parrochia Sancti-Simeonis, in rua de Parvo-Cancerario.... » « Dans une liève de 1356, dit Baurein [Ms., » p. 126], elle est simplement nommée rua deu Cancellar; elle aboutit de » la rue du Grand-Cancera à celle de Saint-Simeon. Rua de Parvo-Cance-» rario, est-il dit dans une liève du commencement du xve siècle, que rua » de Magno-Cancerario ducit versus quadrivium Sancti-Symconis prope » domum Arnaldi-Ramundi Monetarii et versus meridiem. » La maison Monedey était au coin des rues Saint-Siméon et du Petit-Cancera. Cette rue, qui avait conservé son ancien nom jusqu'à ces dernières années, forme maintenant la portion septentrionale de la rue Arnaud-Miqueu.

Petit-Casteret: Rua deu Petit-Casteret; ruette de Castaudet; rue du Casterar, de Casteret, du Casteret; rue de Martouret; rue du Petit-Castelet, du Petit-Castera; rue du Petit-Paradis (10, 22). — Les textes suivants nous font connaître les divers noms donnés à cette rue, ainsi que son emplacement, et les noms d'une tour et d'une localité qui en étaient voisines. Ils sont presque tous puisés dans des Inventaires des titres des Bénéficiers de Saint-Pierre : « Contract d'achapt (1382) de..... » sur toute icelle maison, scituée et assize, en la parroisse de Sainct-» Maxens, devant la tour de Jehan-de-La-Porte, de la parroisse Sainct-» Maxens, et bourgeois de Bordeaulx. » - « Plus, sur une maison, où il » souloit avoir four, située et assize en la rue par laquelle l'on va vers » ladicte tour dudict Jehan-de-La-Porte, en ladicte parroisse Sainct-» Maxens. » — « Plus, sur une maison scituée et assize en ladicte parroisse » de Sainct-Maxens, en la rue appelée du Petit-Castelet, devant la tour » dudict Jehan-de-La-Porte. » « Esporle (1418) d'une maison scituée et » assise en la parroisse de Sainct-Maxens de Bourdeaulx, en la rue appelée » de Martoret, au lieu appellé à La Roquette, devant la tour de Jehan-de» La-Porte. » La rue de Martoret était la même que celle du Petit-Casteret. Le texte suivant le prouve surabondamment : « Esporle (1421) » d'une maison scituée en la parroisse de Sainct-Maxens de Bourdeaulx, » en la rue appellée de Casterot, au lieu appellé à La Roquette, devant la » tour de Jehan-de-La-Porte. » D'autres titres du même temps s'expriment ainsi : « Maison...., confrontant par devant, vers le nord, à la rue du » Petit-Castera, alias du Petit-Paradis, devant la tour de Jehan-de-La-» Porte. » — « Maison scize en la place et rue du Petit-Casteret, parroisse » Sainct-Maxens, au lieu appellé au Petit-Paradis. » — « Maison scituée » (1411) rue du Casteret (alias Casterar, parroisse Saint-Remy) (1), devant » la tour de La Porte. » Et plus loin (1451) : « Maison et jardins scitués » et assiz en la parroisse Saint-Maxens de Bourdeaulx, près de la tour de » La Porte-Medocque. » Enfin, un texte de 1442 désigne seulement la rue par la position qu'elle occupait : « Maison et jardrin en rue appellée » devant la tour de Jehan-de-La-Porte. » Au xvie siècle, nous trouvons des renseignements analogues. En 1533 [Terr. Cast.], on lit: « ..... toute » icelle place vuide, scituée en la ruhe de Porte-Medocque, confrontant à » la maison de...., d'une part, à la maison vulgairement appellée Petit-» Paradis, d'autre part; à la ruhe publique de la Porte-Medocque, par » devant..... » En 1559 (Terr. Dest.): « Marguerite Roux reconnaît toute » icelle place vuide, scituée en la parroisse Saint-Maixans, appellée vul-» gairement la place du Castellet, confrontant...; d'un costé, à la maison » de laditte affeuate, appellée du Petit-Paradis...., d'un bout, à la rue » Porte-Medoc. » Enfin, Pierre d'Aste, coseigneur du Taillan, possédait dans la rue Entre-deux-Murs (Pont-de-la-Mousque) deux maisons, l'une était au nord de « la fontaine du Chapeau-Rouge, » et l'autre située en face de la première, de l'autre côté de la rue Entre-deux-Murs, confrontant, du midi, « à la ruette de Paradis. » La rue de Castaudet (voir rue Entredeux-Murs) nous parait être la même que celle du Petit-Casteret.

Nous croyons retrouver la rue du *Petit-Casteret* dans un cul-de-sac [Plan de Lattré] qui s'ouvrait dans la rue Sainte-Catherine, sur l'emplacement occupé par le bout septentrional de la Galerie Bordelaise.

Petita Carpenteyra: Rua de la Petita-Carpenteyra; rue de Lesiun;

<sup>1)</sup> Nous pensons qu'il y a ici erreur du copiste. La rue du Petit-Castoret était dans la paroisse Saint-Mexent.

ruette de Luscan; rua Parve-Carpentarie; rue du Cancera (8, 22). — Cette rue conduisait du puits de Banhacat à la rue Sent-Pey. C'est la portion orientale de celle que nous appelons maintenant rue du Cancera. Un texte de 1375 [C. de l'arch.] la signale de cette façon : « Pro duabus » domibus quas tenet in rua Sancti-Petri et rua Parve-Carpentarie.... » A la même époque, le contrôleur de l'archevêque, après avoir dénombré les maisons qui sont près de l'église Saint-Pierre, entre dans la rue Saint-Pierre, et, se dirigeant vers le puits d'Alhan, il contrôle à droite, c'est-à-dire à l'occident, quatre maisons, puis une cinquième située à l'angle de la rue de la Petite-Carpenteyre, « in angulo rue Parve- » Carpentarie; » puis, remontant la rue Saint-Pierre, il arrive au puits d'Alhan. Voici d'ailleurs un autre texte qui ne laisse aucun doute [Liev. P. Berl.] : « In rua Parve-Carpentarie que, a rua Sancti-Petri, ducit » versus puteum de Banhacat. »

La rue de la *Petite-Carpenteyre* s'est aussi appelée rue de *Lesian* [Bénéf. S<sup>t</sup>-P.]; un manuscrit de 1553 [Dénomb.] l'appelle ruette de *Luscan*.

Petita-rua-Sent-Remedi: Petita-rua-Sent-Remedi, Petita-rua-Sent-Aremedi; ruette de l'Esglise-Sainct-Remy; la Petite-rue-Saint-Remi; rue Jouannet (9, 22). — Cette rue est signalée dans l'extrait d'un titre de l'année 1394 [Bénéf. St-Mich.]; on y lit: « ..... pour raison d'une » maison en la Petite-rue et paroisse Sainct-Remy. » Elle existe encore sous le nom de rue Jouannet, et aboutit de la rue Saint-Rémi à la place du même nom. On la trouve en 1553 [Denomb.] sous la dénomination de ruette de l'Esglise-Sainct-Remy: « Me Simon Garrat, prestre, a declairé » tenir une maison en la ruette de l'Esglise-Sainct-Remy. » Elle était quelquefois désignée par une périphrase: « Ruette par laquelle on va » de la Grande-ruhe-Sainct-Remy à l'esglise de Sainct-Remy » [Inv. St-And.].

Peugue: Rua deu Peugue; rua de Pelago; rue du Peaulgue; grande rue du Peugue; rua Cagamula; rue Caguemule; rue des Minimettes; rue Cabirol (9, 18). — La rue du Peugue était située dans la paroisse de Sainte-Eulalie et dans le quartier du Far; elle était fort près des remparts du xive siècle, et se dirigeait du sud au nord. Le texte suivant de 1400 [C. de l'arch.] fait connaître son emplacement: « Pro medietate unius domus, » cum exitu, situata in rua de Farro, inter ruetam Molendini et ruam de

" Pelago; " et ailleurs: « In angulo rue de Pelago, loco vocato à La "Tornapiqua-deu-Far...., in parrochia Sancte-Eulalie. » C'était donc, au xve siècle, la rue qui, de La Tournepique-du-Far, se rendait au ruisseau du Peugue, parallèle, par conséquent, à la rue du Moulin; et, comme dans cette partie de la limite de l'enceinte du xive siècle, de même qu'à l'intérieur de presque tous les remparts de Bordeaux bâtis à cette époque, il y avait un chemin de ronde longeant le pied de ces remparts, nous avons lieu de croire qu'une portion de la rue du Peugue a été remplacée par la rue Савівов, qui passe à une certaine distance de l'emplacement de ces anciens murs, et qu'on nommait naguère rue des Minimettes.

Elle s'appelait également rue Caquemule. Voici divers extraits d'actes anciens [Inv. St-And.] qui le prouvent : « Reconnaissance, en 1400, au » chappitre d'une maison en la ruhe du Peugue, appellée de Caguemule. » - « Reconnaissance, en 1504, faicte au chappitre de toute icelle maison » scize en la ruhe du Peugue, autrement de Caguemule. » Il résulterait cependant de quelques passages de ce même manuscrit, entre autres du suivant, que la rue Caguemule serait autre que la rue du Peugue : « Con-» trat, en 1354, par lequel Jehanne de Cralos a esté investie feument de » toutes icelles deux maisons, à costé l'une de l'autre..., scizes en la rue » par laquelle on va du Far vers la rue Caquemule. » Toutefois Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] dit, à propos de la portion de la rue Dejus-lo-Mur, qui s'étendait de l'entrée du Peugue dans la ville, à l'ouest, jusqu'à la porte de Toscanan: « On a encore donné à cette rue le nom de la rue du " Moulin et de la rue Caguemule mal à propos, car celle du Moulin est » la rue des Palanques, et celle de Caguemule est la rue du Peugue; et » le puits de cette rue s'appelle, dans les anciennes esporles, le puits » de Caquemule. » (Voir Putz de Caquemule.) Le titre suivant, daté du 13 avril 1412, vient confirmer l'assertion de Lopes : « Conoguda que » mossen Pey de La Tor, calonge, cum priuada persona, esporlet de " mossen lo Dean, de totz aquetz dos hostaus qui son à 1 tenent, ab » la appentis et casau qui son detras, qui son en la parropia de Senta-" Euladia, en la rua de Cagamula, pres deu Peugue, entre lo hostau de " Pey de Labat, apperat Picard, deuert septentrion, d'una part, et l'ostau » deudeyt mossen Pey de La Tor, d'autra part; et dura de ladeyta rua. » de l'un cap, entro à la causa de Pey de Lemotges, de l'autre cap » [Manuale capituli Su-Andree Burd. - Arch. dép.]. Si, en effet, une maison, qui a sa façade dans la rue Caquemule, a pour voisine une

maison du côté du septentrion, c'est que cette rue se dirige du sud au nord. La rue Caguemule, au xvº siècle, était donc la même que celle du Peugue.

Pey-d'Agen: Rua Pey-d'Agen; rua Pedagen; rue des Piliers-de-Tutelle (partie de la) (9, 22). — La rue Pey-d'Agen, située dans la paroisse Saint-Mexent, conduisait de la rue du Far-de-Lesparre (rue du Parlement-Sainte-Catherine) à la rue Saint-Remy. Baurein [Ms., p. 181], en parlant de cette rue, s'exprime ainsi: « C'est aujourd'hui la » rue Pedagen: Tot aquet hostau, est-il dit dans une reconnaissance du » 2 décembre 1435, qui es en la parropia de Sent-Maxens de Bordeu, en » la rua apperada Pey-d'Agen; et dans une autre reconnaissance de 1438: » Tot aquet hostau, est-il dit, qui es en la parropia de Sent-Maxens de » Bordeu, en la rua apperada de Pey-d'Agen, et dura et ten, en lonc, de » la carreyra deu Far-de-Lesparra, de l'un cap,.... »

Cette rue s'appelait encore rue *Pedagen* au commencement du xixe siècle, ainsi que le prouvent les plans de cette époque. Lorsqu'on la prolongea depuis la rue Saint-Rémi jusqu'au cours du Chapeau-Rouge, on donna à ce prolongement le nom de rue des Piliers-de-Tutelle, et cette dernière dénomination a depuis été appliquée à toute la rue.

Pey-de-Loen: Rua Pey-de-Loen; rua Petri-de-Loen; rua de Loen; rua Petri-Gaucelmi (11, 23). — « Cette rue était, dit Bernadau [Viog., p. 82], » voisine de la rue de Bernard-Forthon, suivant une exporle dans laquelle » on lit : Pro domo que est in rua Dissenta, inter domum Johannis Gom-» baudi, ex parte orientis, et ruam vocatam Petri-de-Loen, ex parte » occidentis. » Elle se dirigeait par conséquent du nord au sud, puisque une maison, située dans la rue Dissente, orientée de l'est à l'ouest, avait pour voisines une maison placée dans la même rue, et une autre maison qui avait sa façade au couchant, dans la rue Pey-de-Loen. On la trouve sous le nom de rue de Loen dans un titre du 18 décembre 1449 : « Cono-» guda que lo Dean...., estantz en plener capitre, an balhat à feu noed à » Helias de Nora, laborador de binhas, demorant a rua de Loen, de la » parropia de Sent-Remedi, borges de Bordeu,.... tot aquet mech sou de » terra.... qui es en la rua de Loen..., et dura de la deyta rua de Loen, » de part dauant, de l'un cap, entro à la rueta de Pey-Blanc, de l'autre » cap » [Manuale capituli Sti-Andree Burd. - Arch. dép.]. Une baillette

à fief nouveau, faite par le chapitre le 26 février 1450, prouve que cette rue se nommait indifféremment à cette époque rue de Loen et Pey-de-Loen. On l'appelait aussi rue de Pey-Gaucelm [Obit. St-And.]: « ..... et » durat a dicta rua Petri-de-Loen, que alias dicitur Petri-Gaucelmi. » Comme, en outre, elle était située dans la paroisse Saint-Remy [Inv. St-And.], elle ne pouvait être que la troisième que l'on rencontrait à droite, en montant la rue Dissente, depuis la porte du Retge; puisque la première était la rue de Bernard-Mos, et la seconde celle de Ramon-Forton.

Pey-de-l'Oustau: Rua Pey-de-l'Oustau; rue Naudot (10, 23). — Cette rue était la seconde que l'on trouvait à droite en entrant par la porte de l'Ome-de-Casse, et en montant les fossés de Tropeyte (cours du Chapeau-Rouge). Elle aboutissait de ces fossés à la rue Medoc. On l'appelait encore rue de Pey-de-l'Oustau en 1537 [C. de l'arch.]: « Arnaud » de Buzet, demeurant en rue de Pey-de-l'Oustau, à Trompete..... » On la nomma, par la suite, rue Naudot. En 1553 [Denomb.], on lui donnait à la fois ces deux noms: « Une maison assize en la parroisse Sainct-Remy, » en la reue appellée de Naudot, autrement de Pey-de-l'Oustau. » Mais, d'un autre côté, on la trouve dans le même manuscrit confondue avec les rues de Medoc et Bonaventure: « Bernard de Moch, à cause de sa maison, » jardrin estant en rue de Pey-de-Lostau, alias de Medoc; » et plus loin: « Pour une maison dans la rue de Pey-de-Lostau, alias de Bonnaventure. » Nous avons dit ailleurs que ce manuscrit fourmille d'erreurs. La rue Pey-de-l'Oustau a disparu lors de la reconstruction du château Trompette par Vauban [Ms. Baur., p. 116].

Pey-Macau: Rua de Pey-Macau; rua de Macau, Macault, Machau. Maquau; rua Petri-de-Macallo, Macalho, Maqualho; rue des Caperans. rue des Capelains; rue des Caperans. (9, 22). — Cette rue conduisait de la rue Saint-Remy à celle du Far-de-Lesparre; il en est souvent fait mention dans les anciens titres, dit Baurein [Ms., p. 200], qui cite le texte suivant: «Guillelmus de Prato, parrochianus Sancti-Remigii, est-il » dit dans une ancienne liève (1400), debet pro domo situata in rua Petri- de-Macallo; et dans une autre liève: In rua de Pey-Macau, que, a » rua de Farri-de-Sparra, ducit directe versus Sanctum-Remigium et » septentrionem; et dans un autre endroit: In rua Petri-de-Maquallo, » que, a magna rua Sancti-Remigii, ducit versus magnam ruam Farri-

» de-Sparra et meridiem. » On la nommait déjà rue des Caperans ou des Capelains en 1553 [Denomb.] : « Une maison près du canton de rue de » Macault, autrement des Caperans. » — « Maistre Pierre de Lartigue, » prestre, pour la maison où il demeure scituée en la rue des Cape- » lains. »

Peyrat: Rua deu Peyrat; rue Dupeyrat; rue du Fort-Louis (1, 22).

— Cette rue était située dans la sauveté de Sainte-Croix, et passait devant le cimetière de cette paroisse. On la trouve citée très souvent de la manière suivante [Inv. Ste-Cr.]: « Rue du Peyrat, en la sauvetat du » monastère, — en la paroisse et sauveté de Saincte-Croix, — devant le » cimetière du monastère. » Ces indications se trouvent au-dessous de ce titre: « Noviciat, rue Dupeyrat. » (Voir au Peyrat.)

Peyrouze: Rua Peyrouze; rue de Peyrat, du Peyrat; rue Pierreuse; rue des Fossés; impasse Duffour-Dubergier (8, 20). — Cette rue, qui passait sur l'emplacement des fossés protégeant à l'ouest le premier accroissement, a été, lors du percement de la rue Duffour-Dubergier, considérablement raccourcie du côté du couchant; nous n'avons pas trouvé de titres la signalant avant le milieu du xvie siècle; mais un acte du 21 janvier 1451 nous apprend que l'endroit où elle se trouvait s'appelait Peyrat : « Conoguda que Johana Faureu, bepda, de la parropia de » Senta-Euladia de Bordeu, esporlet.... de tot aquet hostau.... qui es » en la deita parropia, foras deu portau de Las Eyras, sobre lo fossat de » la bila, pres de Peyrat,.... et dura deu fossat et paduent de la bila, de » part dauant, de l'un cap, entro au casau de Johan de Colinhan, borges » de Bordeu, de part detras, de l'autra cap » [Manuale capituli Sti-Andree Burd. - Arch. dép.]. En 1538 [Terr. Cast.], « Guionne de La Grange » reconnaît.... maison et jardin en ruhe du Puch-de-Trescalan, confron-» tant à la maison de...., d'une part, à la tour appellée du Pendart et au » jardin de..., d'autre part; à la ruhe de Tuscanan, par devant, de l'ung » bout, jusques au jardin de...., et à la ruhe tirant à l'estey du Peaulgue, » par derrière, de l'autre bout. » (Voir tour du Pendart.) A cette époque, elle n'avait pas de nom particulier, ou le notaire a mieux aimé la désigner par une périphrase. Quelques années après, en 1553 [Denomb.], on l'appelait rue de Peyrat: « François Coiffard, pour une maison qui est en la rue » de Peyrat, sur le foussé des Tanneurs. » Vingt ans plus tard (1572), son nom s'était transformé [Terr. Dest.]: « Jeannot Prevost reconnoît.... toute » icelle maison et tanerie scituée en ruhe Peyrouse, près ruhe Tuscanan, » confrontant, d'ung costé, à l'estey du Peaugue, d'autre, à la maison » de...., d'ung bout, à la rue Peyrouze, et, d'autre bout, aux maisons de » Guillaume et Marie Guirault, héritiers de Jehan Guirault. » La façade des maisons des Guirault était située dans la rue du Putz-de-Toscanan; en conséquence, celle de la maison de Jeannot Prevost ne pouvait être que dans la petite rue qui est à l'ouest de la rue du Putz-de-Toscanan. Dans un plan du xviii siècle [Pl. mss.], la rue Peyrouze est appelée rue Pierreuse, et Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] nous apprend que la première maison cantonnière de la rue du Hâ « fait le canton au couchant » de la rue de La Voulte-du-Pelat, » et que cette rue s'appelait aussi rue du Peyrat ou des Fossés. Il y a peut-être dans ce texte quelque confusion, car les rues Peyrouze ou du Peyrat et de la Voulte-du-Pelat existaient simultanément. (Voir rua deu Contre-Fossat.)

Peytabina: Rua Peytabina; rua Peytauina; rua Peitavina; rua Pictavinia; rua Peyteuine; rue Poitevine; cours d'Alsace-et-Lorbaine (portion du) (7, 21). — Cette rue, qui conduisait de la rue des Épiciers à la place de l'Ombrière, était située entre les murs romains et le Peugue. C'est ce que constate le texte suivant, extrait d'un testament cité par Baurein [Ms., p. 50, vo]: « Et plus, lo grand hostau, et los dos petitz, » que jo ey, sec seguent, a rua Peytauina, deuert lo mur de la ciutat, » sian ayssi medis bendutz; » et, ensuite [Arc. B.-Lal.], une reconnaissance consentie, le 29 novembre 1473, par Giles de Croquegen, de la paroisse de Sainte-Colombe, et bourgeois de Bordeaux, en faveur de honnête dame Marguerite de Treulon, usufruitière des biens de Pey de Macanan, d'une moitié de maison située rue Peytabina, et allant de la dite rue à l'estey du Pont-Saint-Jean. Un texte du 17 mai 1362 [C. de l'arch.] appelle cette rue « rua Pictavinia » : « Johanna Fusterii, uxor » Petri Calculi,... pro domo quam tenet in angulo, in capite rue Picta-» vinie. » Elle était en partie située dans la paroisse Sainte-Colombe; elle commençait, du côté de l'ouest, près de la porte Begueyre Obit. St-And.]: « Johannes Lo Galles debet centum solidos supra domum quam » tenet in capite rue Peitavine, prope portam Vigeriam. » Elle a été détruite, dans ces derniers temps, pour ouvrir une portion du cours d'Alsace-et-Lorraine.

Pezet: Rua de Pezet; rua de Meynard-Peze; rua de Pesset; rue des Pesets; ruette de Castenebet; rue Castambert; impasse des Ayres (8, 20).

— Cette rue est désignée de la manière suivante dans l'extrait d'un titre de 1373 [Inv. St-And.]: « Reconnaissance faite aux doyens des chappitres » de Sainct-André et de Sainct-Seurin de tout icelluy sol de terre..... qui » est en la rue de Pezet, près les Ayres; » et ailleurs: « Une maison rue » de Pesset, parroisse Saincte-Eulaye. » En 1432, on l'appelait aussi rue Maynart-Peze [C. de l'arch.]: « Totam illam domum, cum casale con» tiguo, que est in rua de Maynart-Pese; » en marge de l'article est écrit, de la même main, le mot Peset. Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] nous apprend qu'à la fin du xvne siècle, on la nommait rue des Pesets: « Pour » une maison en ladite rue aboutissant à l'estey ou à la rue Neuve-du-» Poisson-Salé; » et ailleurs: « Pour une maison en la rue Neuve-du-» Poisson-Salé; où couloit cy-devant le ruisseau du Peugue, faisant le » canton du levant de la rue des Pesets. »

La rue Castambert, qui était à l'est de la rue du Poisson-Salé, à l'ouest de la rue Maucouyade et au sud de la rue Neuve-du-Poisson-Salé, plus tard rue des Herbes, est la seule à laquelle puissent s'appliquer les textes que nous venons de citer. Elle portait le nom de rue de Castenebet en 1553 [Denomb.]: « Jean de La Salle a declairé tenir un chay à la ruette de » Castenebet, parroisse Saincte-Eulaye. » On l'appelle maintenant impasse des Ayres. Deux personnes ont de la peine à y marcher de front.

Pinhadors: Rua deus Pinhadors, Pinhedors; rua Espinadoux, Espinadours; rue des Paignadours; rua deus Armadureys; rue des Armuriers; rue du Loup (partie de la) (8, 21). — Cette rue correspond à la partie de la rue du Loup qui est entre les rues Sainte-Catherine et du Pas-Saint-Georges. On l'appelait, en 1357 [C. de l'arch.], rue deus Pinhedors: « Item emi, a quodam alio fabro, qui moratur in rua deus Pinhedors. » vi candelabra cum pede et duo candelabra de platea; » en 1400, rue deus Pinhadors ou deus Armadureys: « Pro domo lapidea, que est in rua » deus Pinhadors sive Armadureys; » en 1544, rue des Paignadours: « Maison..... au coing de la rue Caudeyrere et rue des Paignadours; » en 1553 [Denomb.], rue des Armuriers: « Vidau de Labat, pelletier,.... » pour une maison qu'est en rue des Armuriers, parroisse Saint-Simeon. » Le même manuscrit signale une rue des Couteliers que nous avons

lieu de croire être la même que la rue des Armadureys: « M° de Lahet, » avocat général du roy, demeurant en la parroisse Sainct-Simeon, pour » une maison qu'il tient en rue des Couteliers. » Baurein [Ms., p. 191, v°] l'appelle rue des Espinadoux ou Espignadours: « Les peintres, dit-il, y » avaient fixé anciennement leur demeure; les fourbisseurs leur succé- » dèrent. Ceux-ci s'en sont retirés, et ont cédé leur place aux manchon » niers et aux couteliers, qui, pour la pluspart, y sont actuellement » établis. » On lui donnait aussi, en 1400, le nom de Grande-rue-Saint-André: Magna-rua-Sancti-Andree (voir rue du Loup). Elle devait alors s'appeler ainsi depuis la rue de Porte-Begueyre jusqu'à la place de Saint-André.

Pinquet: Rua deu Pinquet (11, 22). — Cette rue aboutissait aux Piliers-de-Tutelle [Mais. dém.]. Nous connaissons le nom de toutes les rues qui avoisinent les Piliers-de-Tutelle, sauf celui de la rue qui longeait le côté septentrional de cet ancien temple; nous devons donc penser que c'est celle-ci qui était la rue du Pinquet. Elle est figurée, sans légende, dans un plan du château Trompette gravé par Lacour [Bull. polym., 1819, p. 148], d'après un dessin original aujourd'hui dans la collection de M. J. Delpit.

Plans: Rua deus Plans; rue de La Prévôté (15, 19). — Cette rue est signalée en 1357 et en 1457 [C. de l'arch.] comme faisant partie de la paroisse Saint-Seurin. Elle conduisait de la rue Trenqueyre (Rodrigues-PÉREYRE) à celle de la Tresorerie [Pl. mss., nº 1019. - Lièv. P. Berl.] : « In rua vocata deus Plans, que, a dicta rua Trenqueyra, ducit versus » domum tresaurarii Sancti-Severini. » C'est dans cette rue, qui a été plus tard appelée rue de La Prévôté, qu'était la maison du prévôt de Saint-Seurin, signalée dans les deux textes suivants; le premier de 1361, et le second de 1367 [C. de l'arch.] : « Dominus P. Vitalis de " Botugis, presbiter, solvit pro stagia et toto clauso que tenet, nomine » cujusdam capellanie, juxta stagiam prepositure Sancti-Severini Bur-» degale.... » — « P. Gueyta, nepos quondam Forthonis Gueyta, pres-» biteri,.... pro stagia et toto clauso que sunt juxta stagiam prepositure » Sancti-Severini, juxta iter quod transit ante domum thesaurarii. » La maison du trésorier de Saint-Seurin était située en face de la rue des Plans.

Planta-Rosa: Rua Planta-Rosa; rua Pey-Ros; rue Plante-Roze; rue Planterose (3, 22). — Cette rue qui fait encore partie de la paroisse Saint-Michel et qui conduit de la rue Sainte-Croix à la rue Traversanne, est signalée dans un titre du 9 mars 1375 [Terr. Ste-Cr. 1375 à 1448], en ces termes: « Mestre Guillem Moyney, carpentey de grossa fusta, damo» rant à rua Planta-Rosa, en la parropia Sent-Miqueu de Bordeu. » Elle portait le même nom en 1450 [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance par Jean » Morin d'une maison rue Plante-Roze, parroisse Saint-Michel. » C'était bien la même que la rue Plante-Roze actuelle, puisque l'auteur de l'inventaire de Sainte-Croix s'exprime ainsi dans l'extrait qu'il donne d'un titre de 1416: « Reconnaissance par Ramond et Pey de Ratabop à l'abbé de » Sainte-Croix, d'un jardin situé rue Plante-Rose, avec le demi mur vers » la rue Sainte-Croix. » La rue Planterose aboutit encore à la rue Sainte-Croix.

Nous croyons que l'origine de cette rue remonte au milieu du xiiie siècle; voici les motifs qui servent de base à notre opinion. Au milieu du mois de juillet (medio mense julii) 1250, l'abbé et les moines de Sainte-Croix accordèrent à Pierre Itier de La Grava et à Willelm Peteran, exécuteurs testamentaires d'Arnaud de Sent-Andriu, de faire, au nom des héritiers dudit Arnaud, une rue dans le fief que ce dernier avait à Saint-Michel, dans les possessions de l'abbaye de Sainte-Croix, entre la terre d'Arnaud Aion, d'une part, et celle d'Arnaud-Oberart Larros, d'autre part. Cette rue, dont la largeur était à leur discrétion, devait aller de la grande rue Sainte-Croix jusqu'à la rue tracée par Jean Dissente dans le voisinage, et cela aux conditions qui avaient été faites à Arnaud Aion pour l'établissement de la rue deus Boeys [Cart. Ste-Cr. fol. 15]. (Voir rua deus Boeys.) La voie ainsi créée dut s'appeler rue Larros ou Ros, du nom du propriétaire à côté des possessions duquel elle passait; c'est, du moins, d'autant plus probable, qu'une rue Pey-Ros est signalée dans un titre de 1400: « Arnaldus de rua Pey-Ros, parrochianus Sancti-Michaelis Burdegale, » debet, pro vinea que est ante portale Sancti-Juliani...; » qu'en 1410 un Pey-Ros possédait une maison devant l'Ome-de-Papon, fort près de la rue Planta-Rosa: « dauant l'Ome-de-Papon, per aissi cum es entre l'ostau » de Pey Ros, d'una part, et la rua deus Pomeys, d'autra part » [C. de l'arch.]; et qu'enfin, quelques années auparavant, Arnaud de rua Pey-Ros, dit Libornet, était aussi paroissien de Saint-Michel [Obit. St-And.]. Nous ne connaissons pas de rue Pey-Ros; mais des exemples de transformations du même genre nous autorisent à croire que des mots Larros, Ros et Pey-Ros, on a fait Planta-Rosa.

Pomeys: Rua de Pomeys; rue des Pommiers; rue des Pommiers (4, 20).

— Cette rue existait dès l'an 1410, ainsi que le prouve le texte suivant cité par Baurein [Ms., p. 88]: « Dauant l'Ome-de-Papon, per aissi cum es entre » l'ostau de Pey Ros, d'una part, et la rua de Pomeys, d'autra part. » Elle était dans la paroisse de Saint-Michel [Inv. Ste.Cr.]: « Bail à cens par l'abbé, » à Perrin Faure, d'une maison rue des Pommiers, paroisse Saint-Michel. » Au xvie siècle (1526), le bourreau demeurait dans cette rue [Terr. Bos.]: « ..... jardrin.... scitué en la parroisse Sainct-Michel, ruhe des Pommiers, » confrontant à la maison où se tient le maistre des hautes œuvres de la » ville. » Nous avons vu plus haut que ce fonctionnaire demeurait, au xviiie siècle, dans la ruelle Neuve.

Port: Rua deu Port; rue du Port (2, 23). — Cette rue existait dès la fin du xive siècle, et alors, comme maintenant, elle conduisait de la rue Sainte-Croix à la rivière. C'est ce qui résulte des extraits suivants [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance, en 1376, par Jacques Vazou de la tierce » partie d'une maison faisant le coin de rue du Port et de rue Sanguinengue, paroisse Saincte-Croix. » — « Reconnaissance, en 1417, par » Raymond-Guilhem de Segur et Raymond de Segur, frères, d'une maison » et chay, en la rue du Port, vers la mer; » et enfin: « Place et jardin » (en 1493) rue du Port, proche La Fusterie. »

Porta-Begueyra: Rua Porta-Begueyra; rue Porte-Begere, Begueyre, Vigeire, Vigeire; rue des Épiciers; rue du Pas-Saint-Georges (partie de la) (8, 21). — Cette rue s'étendait autrefois de la rue du Loup au Marché. La rue Porte-Begueyre « est, dit Baurein [Ms., p. 104, v°], le nom que portoit anciennement la rue du Pas-Saint-George. C'est aussi celui que des » anciens titres donnent à la partie de cette rue qui est entre la rue Poite- » vine et celle du Cerf-Volant.... Dans une reconnaissance du 23 novembre » 1545, retenue par Gemisson, notaire, et consentie en faveur du chape- » lain d'Arnaud de La Caze, cette rue est appelée rue de Porte-Begere ou » Begueyre, alias du Pas-Saint-George. Dans un titre du 21 avril 1567, il » est également énoncé que la rue jadis appelée Begueyre étoit, de pré-

» sent, rue du Pas-Saint-George. » Dans le même manuscrit [p. 192, v°], Baurein ajoute que la rue des Espicieys est nommée, dans un titre de 1414 : « carreyra Porta-Begueyra. » Dans un titre de 1402 [Bénef. St-Mich.], on lit : « rue Porte-Begueyre (rue des Epiciers), paroisse » Sainte-Colombe; » et ailleurs : « paroisse de Saint-Siméon; » ce qui prouve qu'elle était coupée en deux par la porte qui s'ouvrait dans le mur romain. Nous avons aussi trouvé un texte de 1375 [C. de l'arch.] qui prouve que le nom de rue Porte-Begueyre était celui qu'on donnait à cette partie de la rue du Pas-Saint-Georges qui était au nord de la porte romaine : « Johannes Streton, dominus de Landiranis, ut bona tenens » Arnaldi de Campariano, debet pro domo, sive operatorio quod tenet » in angulo carrerie Porte-Vigerie que ducit versus ecclesiam Sancti-» Andree; » et ailleurs [Inv. St-And.] : « Reconnaissance, en 1450, par » Jensote Hauteyre, d'une maison faisant le coin de rue des Pignadoux et » de Porte-Begueyre. » (Voir rua deus Espiceys.)

Porta-Dijeus : Rua de Porta-Dijeus; rua de Porta-Dijeu, de Porta-Digeu, de Porta-Digeus, de Porta-Dijius; Magna-rua-Digaus; rua Digaus, de Giu; Magna-rua-Podii-Paulini; rue de Font-Joyn, de Saint-Jouin, de Saint-Jovin; rue Porte-Dijeaux (10, 21; 11, 20). — Cette rue a conservé le même nom jusqu'à nos jours; elle s'étendait de la porte Dijeaux au carrefour de Font-Jouyn (rue Sainte-Catherine). Dans certains titres [C. de l'arch.], on la désigne simplement par ces mots : « In rua que » de Templo ducit versus portam Digeus. » — « Pro domo situata in par-» rochia Sancti-Christophori, in rua que, a domo Templi, ducit versus » portam seu ruam Porte-Medulce. » Ce qui prouve qu'elle était, en partie du moins, dans la paroisse de Saint-Christoly. En 1400, elle est nommée Magna-rua-Digaus ou simplement rua Digaus; en 1367 et 1375, rue Porta-Digeu : « Guillelmus de Montegarano debet pro solo, sive domo que est » juxta locum fratrum de Sacco, quondam rua Porta-Digeu.... » -« Ramundus de Montegarano debet pro domo in rua Porte-Digeu, prope » locum fratrum de Sacco Burdegalensium..... » En 1370 [Inv. St-And.], on trouve cette rue appelée rue de Giu: « Reconnaissance, au chappitre, » d'une maison scize en la rue appellée de Giu, par laquelle on va du » Temple vers la porte Digeaux. » Elle a été également nommée Granderue-de-Puy-Paulin, ainsi que le prouve le titre suivant [Ms. Baur., p. 158, vo]: « .... in Magna-rua-Podii-Paulini, in altera parte ipsius rue

» que est versus meridiem, in angulo ruete de Brayaco. » Grande-rue-Porte-Dijeaux ou de Puy-Paulin est le nom qu'on lui donne dans un plan copié par M. Jules Delpit aux Archives nationales, dans les papiers de la maison de Puy-Paulin. Dans un titre de 1406 [Lièv. St-Esp.], elle est appelée rue de Font-Joyn: « Bail a fief, consenti par les confrères de » la confrairie du Saint-Esprit de Saint-Seurin, en faveur de...., d'une » maison en rue Font-Joyn; » et, en rubrique: « rue Font-Joyn, ensuite » rue Porte-Dijaux. » Un autre texte de 1684 [Lièv. St-Seur.] l'appelle rue Saint-Jouin ou Grande-rue-Porte-Dijaux. Nous pensons cependant que la rue Porte-Dijeaux n'a porté qu'accidentellement les noms de Font-Joyn ou Saint-Jouin et seulement vers son extrémité orientale. (Voir cantoun de Font-Jouyn.)

Porta-Medoca: Rua Porta-Medoca; rua Porta-Medoqua, Porte-Medulce; magna rua de Porta-Medulca; rue Jovin, Jouin; rua de Sent-Jouyn, de Font-Jouyn; rue Sainte-Catherine (portion de la) (10, 22). -Les extraits suivants [C. de l'arch., 1400] font connaître l'emplacement de cette rue : « Arnaldus de Benon debet pro domo situata in parrochia » Sancti-Christophori, in rua que, a domo Templi, ducit versus portam » seu ruam Porte-Medulce.... » — « Pro domo alta, lapidea, situata in » parrochia Sancti-Maxentii, in magna rua de Porta-Medulca, et pro » domo que est retro dictam domum, et habet exitum ad ruam Sancti-» Remegii.... » — « Pro domo situata in magna rua de Porta-Medulca, » videlicet in quadrivio de Fonte-Joyni..... » Elle était donc au bout des rues Saint-Remy et Porte-Dijeaux, et allait du carrefour de Font-Joyn à la porte Medoc. Le titre suivant nous apprend qu'on l'appelait aussi rue de Font-Jouyn, de Saint-Jouyn ou de Sainct-Joryn [Inv. St-And.] : « Recon-» noissance (faite en 1433) au chappitre d'une maison en la parroisse » Sainct-Maixans, scize en la rue Sainct-Jouin (ou Sainct-Jovin), par » laquelle on va de porte Medoque à porte Digeaux. » On la nommait, en 1553, rue Jovin [Denomb.]. (Voir cantoun de Font-Jouyn.)

Nous avons vu également que la rue du Burga, située en dehors de la porte Medoc, prenait quelquesois le nom de rue Porte-Medoc; en voici une autre preuve [Inv. St-And.]: « Reconnaissance d'une maison près la » porte des Freres-Prescheurs, en la grand rue de Porte-Medoque. »

Porta-deus-Paus : Rua de Porta-deus-Paus; rua Porta-de-Palis:

rua de Palis; rue Porte-des-Paux; rue Pont-de-La-Mousque (9, 23). — La rue Porta-deus-Paus conduisait de la porte de l'Ome-de-Casse à celle des Paus et même au delà vers le sud, en passant entre le rempart romain et celui du moyen âge. Cette rue a été détruite lorsqu'on a construit la Bourse. Elle faisait un angle droit avec l'extrémité inférieure de la rue Saint-Remy, ainsi qu'il résulte de l'extrait suivant d'un titre de l'an 1381 [Inv. St-And.]: « Acquisition faite par le chappitre de 10 livres de rente » sur une maison en la ruhe Porte-des-Paux et en la grand ruhe Sainct-» Remy. » Une maison ainsi placée devait faire nécessairement l'angle de ces deux rues. La rue de Porte-des-Paus avait encore ce même nom en 1553: « Pour une maison en rue Sainct-Remy; plus pour ung casau et » mur en rue Porte-des-Paux, tirant en rue du Far-de-Lesparre. » Le titre suivant [Terr. Dest.] nous apprend qu'à la même époque elle s'appelait aussi rue du Pont-de-La-Mousque : « Marguerite Egreteau tient toute » icelle maison.... scituée en la rue de Porte-des-Paux, autrement du » Pont-de-La-Mousque, joignant les murs de la présente ville près de la » tour ronde appellée de Me Dade (?) (d'Aste), confrontant, d'ung bout et » d'ung costé, vers le levant, à laditte rue appellée du Pont-de-La-» Mousque, autrement des Paux, du midi, vers la maison de..., d'autre » costé et d'ung bout, aux meurs de ladicte ville et ladicte tour ronde. » Baurein nous apprend, en outre, que la rue des Paus (de Palis) se dirigeait de la porte du même nom vers le midi.

La rue Saint-Rémi a été quelquefois appelée rue *Porte-des-Paus*. (Voir rua *Sent-Remedy*.)

Porta-Sent-Pey: Rua de Porta-Sent-Pey; rue de la Porte-Saint-Pierre. — Le nom de cette rue est connu par un texte de 1459 [C. de l'arch.], où nous voyons qu'une maison qui y était située appartenait à Trenquine Boneau, et qu'elle était voisine de celle de Thomas Serin. Il est probable que cette voie aboutissait à la porte Saint-Pierre. C'était peut-être celle que nous appelons maintenant rue de la Cour-des-Aides.

Portau-de-La-Cadena: Rua deu Portau-de-La-Cadena; rua de la Porta-de-La-Cadena; rue Sainte-Catherine (portion de la) (8, 20). — La portion de la rue Sainte-Catherine qui s'étend actuellement de la rue du Loup au cours d'Alsace-et-Lorraine passe sur l'emplacement de la rue du Portau-de-La-Cadene. Elle était, dit Baurein [Ms., p. 160, v°],

partie dans la paroisse Sainte-Eulalie et partie dans celle de Saint-Projet.

Pountets-de-Las-Salineyras: Rua deus Pountets-de-Las-Salineuras; rue du Pont-des-Salinières; rue du Pontet-des-Salinières; rue de Dessus-le-Pont-des-Salinières; rue Puyadey; rue des Pontets (5, 22). -La rue qui côtoie à l'ouest la rue de La Fusterie et se dirige vers le sud-est, s'appelait, en 1427, rue deus Pontets-de-Las-Salineyras Bénéf. St-Mich.]. Il résulte du titre suivant qu'elle s'appelait aussi rue du Puyadcy, et que son extrémité méridionale était près de la rue Maubec [Lièv. St-And.]: « ..... pour une maison en la rue du Pontet-des-Sali-» nières, autrement du Puyadey, joignant, au levant, une maison située » en la rue de La Fusterie, faisant un canton au midi de la rue du Pontet-» des-Salinières et proche de la rue Maubec. » On la nommait à la fin du xve siècle rue de Dessus-le-Pont-des-Salinières, et une ruelle la mettait en communication avec la rue de La Fusterie, que les terriers de la fin du xve siècle nomment, presque toujours, rue des Salinières [Terr. Bos.]: « Baillette à fief nouveau de toute icelle ruette et place, de trente ung pied » de long et neuf pied et demi de large, scituée à la ruhe des Salinières, » confrontant..., d'ung bout, à laditte ruhe, et, d'autre bout, entre à la » ruhe publicque de Dessus-le-Pont-des-Salinières. » Ailleurs, dans le même terrier, cette dernière rue est nommée rue du Pont-des-Salinières.

Pount-Sent-Johan: Rua deu Pount-Sent-Johan; rue du Pont-Saint-Jean; cours d'Alsace-et-Lorraine (partie du) (7, 22). — Il résulte d'une grande quantité de titres [Terr. Bos.] que la rue du Pont-Saint-Jean ne s'ouvrait pas directement en face de la porte du même nom; qu'en entrant dans la ville, elle tournait vers le nord, à angle droit; que deux ou trois maisons bordaient le côté oriental de la rue et s'appuyaient contre le rempart qui reliait la porte Saint-Jean aux tours du Peugue; qu'ensuite, elle prenait la direction de l'ouest parallèlement au Peugue, coulant, au nord, derrière des maisons qui avaient leur façade dans la rue; qu'à la fin du xve siècle, elle se prolongeait au delà des murailles contre lesquelles s'appuyaient aussi des maisons situées en dehors de la ville; qu'enfin, elle faisait partie de la paroisse Saint-Michel. Il est probable qu'alors, comme avant sa destruction, lors du percement du cours d'Alsace-et-Lorraine, elle conduisait du quai à la rue de La Chapelle-Saint-Jean.

Pousse-Penilh: Rua Pousse-Penilh; rua de Les Armes; rue Traversière; rue Vinet (9, 22). — Cette rue conduisait de la rue d'Alhan à celle de la Petite-Carpenteyre. On l'appelait aussi rue de Les Armes au xvie siècle, ainsi qu'il résulte d'un acte de 1584 [Terr. St-P.], où on lit: « ..... toute icelle maison et chay avec le jardrin qu'est derrière.... scitués » en la parroisse Sainct-Symeon de Bourdeaulx, en la rue appellée du » Puys-de-Hailhan, autrement de Maucousinat, et anciennement appellée » d'Amanyeu-Martin, confrontant à la rue appellée de Les Armes, autre- » ment appellée de Pousse-Penilh, d'ung cousté, et..... tient, en long, de » ladicte rue, de l'ung bout, jusques à la ruette du Mora par laquelle l'on » va de laditte rue de Pousse-Penilh à la rue du Pas-Sainct-Georges, » devers derrière, d'aultre bout. » Au commencement du xviiie siècle [Lattré], on l'appelait rue Traversière; ce nom est encore gravé dans le mur d'une maison qui forme le coin de cette rue.

Prat: Rua deu Prat; ruetta deu Prat (11, 23). — D'après un titre conservé dans les archives du château de Vayres, cette rue était dans la paroisse Saint-Mexent. C'est aussi ce que dit l'abbé Baurein [Ms., p. 81], et il ajoute qu'elle était près de la tour Saint-Georges, et [p. 115] qu'elle s'étendait au nord de la rue Notre-Dame. Nous avons trouvé également [Inv. St-And.], à la date de 1331, qu'elle était dans la paroisse Saint-Remi. Par suite, cette rue, étant dans les deux paroisses dont la limite, sur ce point, allait du sud au nord, devait se diriger de l'ouest à l'est, comme les rues Dissente et Notre-Dame. Elle était proche de la porte de La Palu [Fr. Prêch.] et des remparts du nord du second accroissement. Elle a été détruite lors de la reconstruction du château Trompette.

Putz: Rua deu Putz; rua de Puteo; rue du Petit-Puys; ruelle du Puis, du Puch, du Puits (7, 20). — Les extraits suivants [C. de l'arch.], nous donnent l'emplacement de cette rue en 1354: «Recepi a Menaldo de Mon-» teauserio...., pro domibus et pro appenticio quod est retro, que sunt in » rua de Cayfferneta, juxta carrieram de Puteo....; » en 1367: «Guillelmus » Gombaudi de Las Farguas debet pro uno solo...., juxta quamdam ruetam » strictam per quam itur a rua de Cayffernano ad puteum; » et en 1370 [Terr. de l'arch.], « maison..... dure et tient en long, de ladite rue du

» Grand-Cahernan, par devant, de l'un bout, entre à la ruelle du Puis, qui » est vers orient derrière, de l'autre bout. » C'était donc une rue étroite qui débouchait dans les rues de Cayffernette et du Cayffernan. Elle était à l'orient de cette dernière et au nord de la rue Cayffernette, ainsi que nous allons le prouver. Le contrôleur de l'archevêque, après avoir dénombré, en 1367, les maisons qui bordent le côté sud de la rue, ajoute : « Pro » domibus et appenticio quod est retro, que sunt in altera parte dicte rue » de Cayfferneta, juxta ruetam de Puteo. » Elle portait le nom de rue du Puch en 1459 [C. de l'arch.] : « Raymond Revertis pour un sueil en la » rue Cafernette où a grand maison joignant rue du Puch. » On l'appelait au siècle dernier rue du Petit-Puys [Pl. Ms. Barb.]. Il y avait une voie du même nom dans le quartier de Naujac (Voir putz de Peyron).

La rue du Putz existait encore en partie au commencement du xix° siècle; elle partait de la rue du Cahernan, se dirigeait, en ligne droite, vers l'extrémité méridionale de l'église de la Maison-Professe (église Saint-Paul), tournait ensuite à angle droit vers le sud et débouchait dans la rue de Gourgue, en suivant à peu près le bord occidental du Grand-Marché. Avant la construction de ce marché, on suivait un passage qui remplaçait la ruelle du Puits, pour se rendre de la rue de Gourgue à la sacristie de l'église et au jardin du curé de Saint-Paul.

Putz-deus-Alaudatz: Rua deu Putz-deus-Alaudatz; rua Putei-deus-Alaudatz, deu Putz-deus-Alodatz; rueta deus Auladatz, des Alaudettes; rue du Puits-des-Alaudats (10, 21). — Cette rue était la première qu'on trouvait à gauche en entrant par l'est dans la rue Porte-Dijeaux. Elle existe encore en partie, mais elle est fermée à ses deux extrémités par une grille; elle passe à l'est de l'hôtel de la Poste aux lettres, puis retourne, à angle droit, pour déboucher dans la rue Sainte-Catherine. Les deux textes suivants donnent la preuve de son état ancien [C. de l'arch.]: « Fortius Valle, notarius publicus, debet pro casali et appen» ticio quod est in rua que, a quadrivio de Fonte-Joynii, ducit versus » portam Digeu et occidentem, videlicet inter ruetam Putei-deuz-Alau» datz, et ruetam de Brayaco. » Baurein, de son côté [Ms., p. 97], cite l'extrait d'une liève du commencement du xve siècle, qui s'exprime ainsi: « In parrochia Sancti-Maxentii, in rua que, a quadrivio de Font-Joyn, » ducit directe versus portam Digius, et versus occidentem, in altera

» parte ipsius rue que est versus meridiem, prima domus que est in an-» gulo ruete sive introitus *Putei-deus-Alaudatz*.»

Putz-de-Banhacat: Rua deu Putz-de-Banhacat; deu Putz-de-Banhacap; rua Putei-de-Banhacap; rue du Puitz-de-Bagnecap, du Puits-de-Bagnecat; rue Baignecap, Bachacop, Moillecap; rue du Fresche; rue du For-Lesparre, du Fort-Lesparre; rue du Pas-Saint-Georges (partie de la) (8, 22). — Cette rue, dit Baurein [Ms. p. 196, vo], « commence vers l'extré-» mité des rues de Saint-Symeon et Maucoudinat, et continue jusqu'au » puits de Bagnecat : rua, est-il dit dans une ancienne liève, que a qua-» drivio Sancti-Symeonis, ducit ad puteum de Banhacat. Il est fait mention » de cette rue dans un titre de 1444, en ces termes : Rua per laquau hom » ba deu putz de Banhacat, bert la rua deu Far-de-Lesparra. Elle est située » dans la paroisse de Saint-Symeon. On a confondu cette rue avec celle » du Pas-Saint-Georges qui est à la suite; ainsi, on trouve dans quelques » titres : Rue Baignecap, autrement Pas-Saint-Georges; les titres dont il » question concernent des maisons qui aboutissent, par derrière, aux » appartenances de l'église Saint-Symeon; ainsi, on voit qu'on a appelé » Pas-Saint-Georges cette partie de rue qui est la plus près du puits de » Bagnecat. »

Elle ne s'arrêtait au nord qu'à la rue du Far-de-Lesparre (rue du Par-LEMENT), puisque nous trouvons qu'en 1376 [Bénéf. St-Mich.], une maison faisait le coin de ces deux rues. On l'appelait aussi rue du Fresche en 1481 [Bénéf. St-Mich.]: « Me Amaubin Paute, prestre, reconnait tenir en » fief de damoiselle Marguerite de Junqueyres, femme de noble Pothon de » Segur, écuyer, une maison en rue du Fresche, autrement de Bagnecap.» Un Pierre du Fresne possédait une maison dans cette rue en 1361 (C. de l'arch.): « P. de Fraxinu solvit pro domo quam tenet in rua Putei-de-» Banhacat.... » C'est sans doute ce qui lui avait fait donner ce nom de du Fresche, mot gascon qui se traduit en français par celui de frêne. Nous avons trouvé un texte de 1560 [C. de l'arch.] où cette rue est appelée rue de Bachacop. « Pierre Renaud pour la maison.... qui est scituée en » la parroisse Saint-Symeon, en la rue de Bachacop..... » Nous pensons que c'est une erreur de l'auteur du manuscrit. Un autre texte de 1553 [Denomb.], lui donne le nom de Moillecap : « Jean Branche a declairé » qu'il tient une maison scize en la reue de Moillecap, parroisse Sainct-» Pierre. »

Putz-belh-deu-Far: Rua deu Putz-belh-deu-Far; rua Putei-veterisde-Farro; rue du Puits-vieux-du-Ha; rua deu Petit-Putz; rua de Parvo-Puteo; rua deu Putz-Crabey; rua de Puy-Crabey; rua de Puy-Cabre; rua Podii-Cabrerii; rua de Putei-Crabey; rue Mont-Crabey; rue du Puch-Oubert: rua deu Noguey, deus Nogueys; rue de Noguey; rue de la PLATEFORME (partie de la); impasse Calllabet (8, 18). - L'emplacement de cette rue et presque toutes les variantes de son nom au moyen âge nous sont indiqués dans les Comptes de l'archevêché. Ainsi, en 1430, on trouve pour la désigner le texte suivant : « Totum illud sons quod est loco » vocato a Puy-Crabe, alias lo Putz-Belh; » en marge de cet article et de la même écriture, on lit ces mots : « Rua Putei-veteris-de Farro. » On rencontre les mentions suivantes en 1432 : « In loco vocato a Puy-Crabey ; - in rua de Puy-Crabey; - in rua Putei-veteris-de-Farro »: « ..... totam » illam domum, cum exitu, que est in rua deus Nogueys, alias rua de » Puy-Crabey. » Postérieurement à 1432, la dénomination de Putz-Belh prévaut sur les autres, qui cependant sont encore quelquefois employées. Dans les comptes antérieurs à 1400 nous avons lu : « Pro domo cum » solerio situata in rua de Farro, inter ruam de Parro-Puteo et ruam de » Stella; » et ce qui prouve que cette rue du Petit-Puits est la même que celle du Putz-belh-deu-Far, c'est que la maison dont il est ici question est dans la rue du Far, entre les rues de l'Estelle et du Petit-Puits; cette dernière rue donnait donc dans la rue du Far, et ne pouvait être qu'à l'ouest de la rue de l'Estelle, puisque la rue voisine, à l'est, était celle de Bassenxs. La rue du Puits-vieux-du-Far aboutissait à celle du Far; c'est ce que nous apprend un texte de la même année [C. de l'arch.], où nous lisons: « ..... debet pro medietate unius domus lapidee situate, in rua de » Farro, in angulo rue Putei-veteris-de-Farro...; » et comme nous connaissons le nom de toutes les rues qui aboutissaient à la rue du Far. excepté celui de la première à l'ouest, se dirigeant vers le sud, c'est là que nous devons chercher celle qui nous occupe. Elle était, en effet, au sud de la rue du Far, puisque nous trouvons, dans le même compte de 1400, qu'un jardin de la rue du Puy-Crabey faisait le coin de la rue de l'Estelle, et que la rue du Puy-Crabey se dirigeait vers Sainte-Eulalie : « Johannes de " Cayffernano debet pro solo sive casali quod est in rua Podii-Cabrerii, » videlicet in angulo rue de Stella...; » — « .... pro vinea que est in rua » Podii-Cabrerii, procedendo versus ecclesiam Sancte-Eulalie.... » La rue deu Putz-belh-deu-Far était située à l'ouest de la rue de l'Estelle, ainsi qu'il résulte du titre suivant, daté du 12 mars 1412 : « Conoguda que lo » discret home meste Pey deu Poyau, bacheley en leys, et Arnaud deu » Poyau, frayres,.... esporleren de tota aquera maison, ab la issida de » tras, qui es en la rua apperada deu Putz-belh-deu-Far, entre la maison » et appentis de Guilhem Austen et las yssidas de las maisons de...., » deuert septentrion, d'una part; et dura de la deyta rua, deuert orient, de » l'un cap, entro à la issida de la maison de Guilhem Peitabin, laquau a » la intrada deuert la rua de l'Estela, deuert occident, de l'autre cap » [Manuale capituli Sti-Andree Burd. — Arch. dép.]. Le même manuscrit appelle cette voie « rua deu Noguey, » en 1427. Hierosme Lopes [Lièv. St-And.] vient confirmer ces renseignements et les compléter de la manière suivante, en faisant connaître un nom de plus porté par la même rue : « Rue de Nogueis, du Puch-Crabey ou du Puch-Oubert : Cette rue » estoit à costé de la rue de l'Estelle, à son couchant, et les fiefs alloient » jusqu'aux murs de la ville, une ruette entre deux. » Ce texte nous apprend en outre que la rue du Puits-vieux-du-Far ne longeait pas les remparts, puisqu'il y avait des fiefs entre cette rue et les murs de la ville, et une ruelle le long de ces murs. Nous devons faire remarquer qu'un grand nombre de maisons de la rue du Palais-de-Justice s'appuient à l'est contre d'autres maisons dont les fenêtres s'ouvrent au-dessus des toitures de celles qui longent la rue; nous pensons donc que la rue du Puitsvieux-du-Far ne passait pas sur l'emplacement de celle du Palais-de-Justice, mais en partie sur celui de la rue de la Plateforme, et sur celui de l'impasse Caillabet.

Nous croyons pouvoir avancer que la voie qui est signalée dans le texte suivant [Inv. St-And.] est la même que celle du Puits-vieux-du-Far: « Contrat par lequel Thomas de Pingnhar a esté investi feument par le » chappitre de toute icelle maison qui est en la rue de Mont-Crabey. » Ailleurs, dans le même manuscrit, elle est appelée, en 1395, rue de Noguey, nom qui lui est aussi donné, avec de légères variantes, comme nous venons de le voir, dans plusieurs autres manuscrits: « ..... maison, » avec l'yssue par derriere, qui est en la ruhe du Puis-vieil-du-Far, » autrement de Noguey. » Quelquefois les scribes la désignaient par une périphrase; ainsi [Inv. St-And.] on lit: « Reconnaissance (1370) faicte » au chappitre de toute icelle pièce de vigne qui est en la ruhe par » laquelle on va du Puy-Crabey à l'esglise Saincte-Eulaye, et plus de

» toute icelle pièce de vigne qui est là mesme, tirant devers la porte de » l'esglise. »

La confusion faite par les auteurs des textes que nous venons de citer entre les mots Podium et Puteus ne doit pas nous arrêter; ils se traduisent l'un et l'autre en gascon par puch et puts, dont la prononciation est presque identique. Ceux qui écrivaient en latin les ont confondus et les ont traduits indistinctement, et souvent dans le même titre, par Podium et Puteus. Ici cependant ces deux dénominations pourraient avoir leur raison d'être; il pouvait y avoir un puits près de la rue du Far, dans le bas de la rue du Puits-vieux-du-Far, et la hauteur qui est à l'autre bout de la rue, près de Sainte-Eulalie, pouvait s'appeler le Puy-Crabey. D'ailleurs, suivant Du Cange, puteus était pris en même temps pour puits et puy, montagne, colline.

Putz-de-Bertulh : Rua deu Putz-de-Bertulh; rue Saint-Christoly (10, 20). — Nous croyons que la rue deu Putz-de-Bertulh est celle qu'un texte de 1438 [C. de l'A. - Arch. mun.] signale de cette manière : « Johannes de Caupena, domicellus, pro domo que est in parrochia » Sancti-Christophori, in rua que, a puteo de Bertholio, ducit versus » ecclesiam Sancti-Christophori. » Notre opinion s'appuie sur le titre suivant, daté du 4 septembre 1426 : « Conoguda que Arnaud, carpentey » en la parropia de Sent-Christoly et borges de Bordeu, esporlet de » mossen Pey de La Tor, segrestan de Sent-Andriu, de tot aquet hostau » qui es en la parropia de Sent-Christoly, en la rua apperada au Putz-de-" Bertulh, entre l'ostau de Johana de Junqueiras et lo putz de Bertulh, » d'una part, et l'ostau deus hereteis de mossen Berne de La Forcada, » d'autra; et de la deita rua, de l'un cap, entro à la causa de Bernard deu » Castera et de Johanna deu Castera, de l'autra cap » [Manuale capituli Su-Andree Burd. — Arch. dép.]. Une maison située de cette façon était nécessairement placée dans l'île de Verteuil (voir îla de Bertulh, p. 116), au nord du puits, et ne pouvait avoir sa façade que dans la rue BAUBADAT. entre la rue Montméjan et la fontaine qui remplace le puits de Verteuil. ou dans celle de SAINT-CHRISTOLY.

Putz-de-Canteloup: Rueta deu Putz-de-Canteloup; rua Putei-de-Cantalupo; rue du Puits-de-Canteloup; rua deu Putz-de-na-Marian; rue du Puits-de-na-Marian (9, 22). — Cette ruelle était, suivant Baurein [Ms.,

p. 157], le « cul-de-sac qui a son entrée dans la rue Saint-Remi entre la » rue Métivier et celle des Lauriers.... Il paroît qu'il y avoit un puits » dans cette ruette, qui, pour cette raison, est appelée dans une liève du » commencement du xve siècle, rueta Putei-de-Cantalupo; c'est la même » que celle du Puits-de-na-Marian. » Et, à propos de cette dernière dénomination, le même auteur dit [p. 64] « qu'on trouve le nom de cette » ruette consignée dans une liève du milieu environ du xive siècle en ces » termes : rueta Putei-de-na-Marian; » et il ajoute : « on ignoreroit sa » position si l'extrait suivant de cette même liève ne nous apprenoit que » deux maisons, qui confrontoient vers le levant à cette ruette, étoient » bordées vers le couchant par une autre ruette, qui avoit sa direction » vers le midi et aboutissoit à la rue Sainct-Maixant, connue à présent » sous le nom de rue du Parlement...; in rua que ducit ad puteum de » Na-Marian sunt due domus inter dictam ruetam, ex parte orientis, et » quamdam ruetam, ex parte occidentis, que inde ducit directe, versus » meridiem, ad ruam Sancti-Maxentii. Il est aisé, d'après cet extrait, » de retrouver la position de la ruette du Puits-de-na-Marian; il y a tout » lieu de penser que c'est le cul-de-sac qui a son entrée dans la grande » rue Saint-Rémi, presque vis-à-vis la rue Corbin; ce cul-de-sac est en » effet placé au levant de deux maisons bordées vers le couchant par la » rue Métivier qui a sa direction, du nord au midi, et qui conduit vers la rue » du Parlement. » Cette impasse, qui existe encore, n'est plus publique.

Putz-deus-Casaus: Rue deu Putz-deus-Casaus; rua Putei-de-Casa-libus; rue du Puits-Descazeaux (6, 22). — Cette rue, qui porte encore le même nom, débouche dans la rue de La Rousselle. On la trouve mentionnée, en ces termes, dans un titre de 1400 [C. de l'arch.]: « Pro domo » situata in rua Putei-de-Casalibus..... » Le puits qui lui a donné son nom était creusé dans les jardins (casaus, en gascon) dépendant de la maison de La Lande située dans la rue Neuve. Des vieillards ont affirmé avoir vu, à la fin du xviiie siècle, des jardins et des vignes entre la rue Neuve et celle du Puits-Descazeaux, à l'extrémité de la rue ou impasse Montagne.

Putz-de-Cujoles: Rua deu Putz-de-Cujoles (9, 23). (Voir rua de Costinhan.)

Putz-deus-Judius: Rua deu Putz-deus-Judius; rua deu Pus-deus-Ju-

deuxs, deu Pus-deus-Judeus; rua Putei-Judeorum; rue du Puits-des-Juifs; rua deus Petits-Judius; rue du Petit-Judas; rue des Bahutiers (8, 22). -« Il est fait mention de cette rue, dit Baurein [Ms., p. 83, 84 et 196], dans » des anciennes reconnaissances d'une maison qui y étoit située et qui » aboutissoit, par derrière, au mur du Palais..... Voici les propres termes » de cette reconnoissance : Tota aquera mayson qui es en la parropia » Sent-Pey de Bordeu, aus Pus-deus-Judeuxs, ayssi cum es entre la » mayson et lo feu deus hereters de n'Arnaud de Camparian, d'una part, » et la mayson de Pey Bacquer, d'autra part; et dura et ten en lonc de la » deyta rua deus Pus-deus-Judeuxs, de l'un cap, entro que au mur deu » castet de nostre senhor lo Prince, qui es de part detras. Ceci est extrait » d'un titre de 1367. » Baurein nous apprend ensuite que cette rue s'appelait, en 1391, 1402 et 1438, rua deus Putz-deus-Judius et rua Putei-Judeorum, et il ajoute : « Dans un titre du 5 janvier 1403, elle est appelée » rua deus Petitz-Judius, d'où l'on aura formé, dans la suite, rue du » Petit-Judas, » nom qu'elle portait déjà en 1484 [Terr. de l'arch.], et qu'elle a gardé jusqu'au jour où on l'a nommée rue des Bahutiers, nom qu'elle portait dès le commencement au moins du xvine siècle, puisqu'il est dit dans un acte de vente de la vingt-quatrième partie de la maison noble de Haut-Brion, passé le 29 décembre 1738, que le vendeur, Mre Jean-Louis Lecomte d'Espiemont, chevalier, demeurait à Bordeaux dans la rue des Bahutiers [Arch. La T.]. Le nom de Petit-Judas était aussi quelquefois donné à la rue d'Enfer, qui faisait, au sud, le prolongement de la rue du Putz-deus-Judius : « Reconnaissance de Bernard Corret pour une » maison rue Poitevine, faisant le coin de la rue d'Enfern ou Petit-Judas » [Inv. des Ann.].

Putz-de-Las-Combas: Rua deu Putz-de-Las-Combas; rue du Puydes-Combes. — Le seul renseignement que nous puissions fournir sur cette rue, c'est qu'en 1429, elle était dans la paroisse Saint-Pierre [Inv. Fr. Prêch.]. Nous pensons que c'est la même que la rue de Las Combas.

Putz-Salat: Rua deu Putz-Salat; rua deu Pus-Salat; rue du Puy-Sallé; rue de Gaulliac, du Gauriac, Gauriac; rue Mauriac; impasse Mauriac (5, 22). — Il existait aux Salinières, à la fin du xive siècle, une localité ou un puits que l'auteur de l'inventaire des titres des bénéficiers de Saint-Michel appelle « au Puis-Salé, » et il ajoute entre parenthèses:

« rue Gauriac; » dans le même inventaire, nous trouvons la rue du Pus-Salat comme étant située aux Salinières, dans la paroisse de Saint-Michel. En 1526, une place vide dépendant de la Vieille-Craberie confrontait, par devant, à la grande rue devant les Salinières, et, d'autre bout, à la rue du Puy-Sallé [Terr. Bos.]. Un texte de 1553 [Denomb.] signale une maison scize en la rue du Gauriac, près les Salinières. D'autres textes [Bénéf. St-Mich.] nomment cette rue : Gauriac, Gaulliac ou Mauriac. Ce dernier nom a prévalu; il est resté à une impasse qui s'ouvre sur le cours des Fossés, derrière la rue des Faures. Nous croyons que c'est l'ancienne rue du Putz-Salat.

Putz-de-Toscanan: Rua deu Putz-de-Toscanan; rue du Puch-de-Tuscanan, Trescanant, Trescalan, Trescallan; rue de Tuscanan; rue du College-des-Lois; rue des Lois; rue Porte-Basse (9, 20). — Cette rue, qu'on appelait aussi rue Tuscanan [Terr. de l'arch.], allait en ligne directe de la rue des Eyres à la porte Basse. (Voir tour du Pendart et rues Peyrouze et Dejus-lo-Mur, où nous avons donné des textes qui concernent la rue du Putz-de-Toscanan.) « Si, dit Baurein [Ms., p. 203], » elle se trouve, dans un titre de 1543, nommée rue du Puits-de-Trescanant, c'est par corruption. » En 1623, on la nommait rue du College-des-Lois [Terr. de l'arch.], et, dans ces derniers temps, rue des Lois; elle forme maintenant la partie de la rue Porte-Basse qui s'étend de la rue des Ayres au cours d'Alsace-et-Lorraine.

Putz-Ubert: Rua deu Putz-Ubert; rua de Puteo-Uberto; rue du Puch-Ubert; cul-de-sac de La Catherine, impasse Margaux (10, 21). — Cette rue était située dans la paroisse Puy-Paulin, ainsi qu'il résulte du titre suivant de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « ..... pro domo in qua sunt » due stagie, et pro casali quod est ad latus, que sunt, in parrochia Podii- » Paulini, in rua de Puteo-Uberto. » Un autre titre [Lièv. 15 cur.] nous donne son emplacement: « ..... toute icelle maison et petit jardin, située » rue ou cul-de-sac du Puch-Ubert ou autrement de La Catherine, ayant » issue en rue Margaux, parroisse Puy-Paulin, confrontant...., du levant, » partie à ladite rue du Puch-Ubert. » Nous lisons ailleurs [Lièv. St-And.]: « ..... pour des écuries dépendants d'une maison, joignant la cantonière » de la rue Castillon, et sortant en la rue Braiac ..... Dans ce fief passoit » une petite rue que les jurats ont cy devant donnée aux propriétaires de

» cette maison. » Nous pensons que l'impasse Margaux est ce qui reste de cette petite rue, qui de la rue Margaux allait, suivant ce dernier texte, déboucher dans la rue Porte-Dijeaux, entre les rues Brayac et Castillon.

Puyaduy-de-La-Graba: Rua deu Pujaduy-de-La-Graba; rue Pujaduy; rue Puiadieu, Pujadieu, Pichadey; rue de La Grave; rue des Faures (partie de la) (4, 22). — Cette rue aboutissait de la porte de La Grave au cimetière de Saint-Michel. C'est par corruption ou plutôt par ignorance, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 202] qu'on l'a appelée rue Pichadey. Dans un titre de 1520, dit le même auteur: « cette rue est appelée rue de » La Grave (¹) autrement au Puyaduy-de-Saint-Michel ». Au commencement du xvii° siècle, on la nommait rue Puiadieu, ainsi qu'il résulte d'un acte de vente consenti le 3 juin 1713 [Arch. La T.] par M° Romain de Barbot, président en la cour des aides de Guienne, en faveur de Jeanne Massip, veuve d'Arnaud Pradeau, d'une maison « scituée en cette ville, » rue Puiadieu, susditte parroisse Saint-Michel, confrontant, vérs nort, » laditte rue Pujadieu, allant de la porte de La Grave à l'église Saint-» Michel. »

Cette rue est devenue, depuis peu de temps, le prolongement de la rue des Faures, qui ne s'étendait autrefois que du cours des Fossés à la place du Marché-Neuf.

**Puyaduy-de-Las-Salineyras**: Rua deu Puyaduy-de-Las-Salineyras. (Voir fossats de Las Salineyras.)

Ramon-Forthon: Rua de Ramon-Forthon, de Pey-Forthon; rua de Pey-Blane (10, 24). — « Cette rue étoit située, dit l'abbé Baurein [Ms., » p. 198], dans le terrain des maisons démolies; elle avoit son entrée dans » la rue Dissente, comme il paroît par l'extrait d'un titre de 1343: Pro » domo quam habet in dicta rua Dissenta, inter domum Arnaldi de Berne- » teyras, ex parte orientis, et ruam vocatam Ramundi-Forthonis, ex parte » occidentis. La maison dont il est question dans ce titre, située dans la » rue Dissente, avoit, à son couchant, la ruette de Ramond-Forthon, ce » qui prouve que cette ruette était percée du midi au nord. L'extrait » suivant du même titre ne laisse aucun doute à cet égard: Postea ver-

<sup>(1)</sup> Le nom de rue de La Graba était quelquefois donné à la rue de La Fusteris. (Voir à l'appendice.)

» tendo se per dictam ruettam vocatam Ramundi-Forthonis, et eundo » versus septentrionem, in altera parte ipsius ruette Ramundi-Forthonis, » que est versus orientem. Il résulte de cet extrait qu'en entrant de la rue » Dissente dans celle de Ramond-Forthon, on alloit vers le nord. Cette » rue étoit parallèle à la rue Bernard-Mos, qui étoit à son levant; elle » l'étoit aussi à celle de Pierre-de-Loen, qui étoit à son couchant. Cer-» taines maisons de la ruette de Ramond-Forthon confrontoient, par » derrière, à la rue de Pierre-de-Loen, ainsi qu'il est justifié par l'extrait » d'un titre de 1340 : Domus que est in rua Raymundi-Forthonis, inter » domum que fuit Guilhelmi Petri, ex parte septentrionis, et domum » Guilhelmi de Caneras, ex parte meridii, et durat, a dicta rua Raymundi-» Forthonis, usque ad ruam Petri-de-Loen. Il paroît par des titres du » milieu du xive siècle, que Pierre Blanc avoit des possessions dans la rue » de Ramond-Forthon, ce qui fait présumer qu'elle est la même que celle » qui, vers la fin de ce même siècle, portoit le nom de Pey-Blanc (1); » celle-ci avoit également son entrée dans la rue Dissente. Il y a appa-» rence que la rue de Ramond-Forthon fut démolie lorsqu'on construisit, » en 1454, l'ancien château Tropeyte; dans un titre du 4 février 1367, il » est fait mention d'un sol et emplacement qui es à Tropeyta, en la rua » apperada Pey-Forthon. Il y a apparence que cette rue étoit la même » que celle de Ramond-Forthon. »

La rue de *Pey-Forthon* est dans la liste de celles qui furent détruites lors de la reconstruction du château *Trompette* [Arch. mun.]. On ne voit pas dans cette liste la rue de *Ramond-Forthon*.

Rosan: Ruetta de Rosan; impasse Bouquière (7, 21). — Cette ruelle était dans la paroisse Saint-Michel et avait son entrée dans la rue Bouqueyre. Un titre du 26 mars 1499 [Inv. Fr. Prêch.] nous apprend que dame Isabeau de Ferraignes, veuve de noble Jean d'Anglades, seigneur d'Anglades à Izon, acheta « une maison scise en la parroisse de Saint-» Michel, en la rue Boquière, confrontant d'un côté à la ruette de Rosan, » d'autre, à la maison de...., d'un bout, par devant à ladite rue Boquière, » et d'autre, à la maison de Rosan. »

Nous ne voyons que l'impasse Bouquière qui réponde à ces confrontations.

<sup>(1)</sup> Elle s'appelait encore rue de Pey-Blanc en 1450 [Man. cap. Su-Andree Burd. — Arch. dép.].

Salabert: Rua Salabert (10, 21). — Cette rue n'existe plus; elle était située en 1378, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 187], dans le territoire de la paroisse de Puy-Paulin: « Laquau mayson et estaga es en la » parropia de Nostra Dona-de-Puch-Paulin de Bordeu, en la rua apperada » Salabert. » Et il ajoute: « Dans un titre de 1506, il est question d'une » maison qui étoit située entre la rue de Castelhon, d'une part, et la » mayson et jardin de M° Amanieu de La Lande, vicaire perpétuel de » Puy-Paulin, d'autre part; et dure et tient, en lone, de laditte rue de » Salabert, de l'un cap; d'où il résulte que cette rue avoit son entrée » dans celle de Castillon. » Un plan de la fin du xviie siècle, copié par M. J. Delpit dans les papiers de la maison Puy-Paulin, aux Archives nationales, nous fait voir que c'était une ruelle qui partait de la rue Castillon, tournait à angle droit vers le nord et avait sa sortie dans la rue Porte-Dieaux.

Salomon: Ruetta de Salomon; ruette de la Rue-Guiraude; impasse Guiraude (9, 21). — Le texte suivant [Lièv. St-And.] nous permet d'affirmer que cette ruelle était ce qu'on appelle maintenant impasse Guiraude: « Une maison en la rue Guiraude, faisant le canton, au levant, de la » ruette sans bout appellée de Salomon ou de la Rue-Guiraude. » Un nommé Guiron Salomon habitait cette ruelle en 1553 [Denomb.].

Sanguinengua: Rua Sanguinengua; rue Sanguynangue, Seguinengua, Seguinengue, Seguinense, Seguinette, Sigay-Lange; rua Senta-Crotz; la Grant carreyra-de-Senta ou Santa-Crotz; rua Sancte-Crucis; rue Sainte-Croix (2, 22). — Cette rue portait, en 1260 [Cart. Ste-Cr.], le nom de rua Seguinengua. Elle avait le même nom en 1382 [Ms. Baur., p. 221]: « Gran » carreyra apperada Seguinengua, per laquau hom ba de Sent-Miqueu » bert Santa-Crotz. » En 1394 [Inv. Fr. Prêch.], on la nommait rue Sanguinette. En 1400 [C. de l'arch.], elle portait simultanément les noms de grande rue de Sainte-Croix et Sanguinengue: « ..... pro quatuor peciis » vinearum que sunt apud aviderium Sancte-Crucis, et pro domo sive » chayo situata in magna rua Sancte-Crucis alias Sanguinengua..... » Dans deux reconnaissances, l'une de 1467 et l'autre de 1493 [Ms. Baur., p. 220, v°], elle porte également ces deux noms; enfin, au xvi° siècle, on la trouve avec la dénomination de rue Sanguynangue; et, à la même

époque [Denomb.], avec celle de rue Sanguinense, et même rue Sigay-Lange; mais nous considérons ce dernier mot comme une erreur de copiste.

Sarlat: Rua de Sarlat; rue de Sallat; rua de Johan-Lopaïs, Johan-Lopaÿs; rue de Montaigne; rue Montagne (6, 22). — Cette rue était située dans La Rousselle, ainsi qu'il résulte du titre suivant daté du 15 avril 1428 : « Conoguda que Trenqua Fauguetas.... esporlet de tot » aquet hostau qui es en la parropia de Sent-Miqueu de Bordeu, en la rua » apperada de La Rossella, entre la rua communau apperada Johan-» Lopays, d'una part, et l'ostau de Bernard de Gironda, merchant et » borges de Bordeu, d'autra part; et dura de la deyta rua de La Rossela, » de part dauant, de l'un cap, entro à l'appentis de Pey de Castet, mer-» chant et borges de Bordeu, de part detras, de l'autre cap » [Man. cap. Sti-And. Burd. — Arch. dép.]. Voici encore deux actes du xive siècle [Inv. St-And.] qui donnent le même renseignement : « Vente, en 1381, au chap-» pitre de Saint-André, de cens sur une maison ruhe de La Rousselle..... » et plus,.... sur tout icelluy sol et plasse de terre scize en la ruhe de » Sarlat. » — « Vente, en 1385, de cens sur une maison scize en la ruhe » de La Rousselle, et 20 sols sur un chay et plasse sciz en la rue de Jehan-» Lopaïs, autrement de Sarlat. » L'auteur de l'inventaire général des lièves des archives des bénéficiers de Saint-Michel, qui écrivait au xvme siècle, après avoir donné à cette rue les dénominations de Sarlat et de Lopaÿs, nous apprend que, de son temps, on la nommait rue de Montagne : « Vente, dit-il, portant affranchissement de tous les droits et devoirs » seigneuriaux, consentie par Alemane de La Naude, femme de Ramon » de Pomiers,.... pour raison d'une maison en rue de Johan-Lopaÿs ou » Sarlat (rue de Montagne). » Un Jean Lepays possédait, sur les bords de l'estey de Trugey, en face de Bordeaux, des vignes qui, en 1367, étaient entre les mains de Comptor Taca, fille de feu Vitalis Taca [C. de l'arch.]: « ..... supra esterium de Trageyt...., Comptor Taca predicta, pro tribus » sadonis et xvia parte unius sadonis, que fuerunt condam Johannis » Lepays,.... et pro tribus aliis sadonis et sexta decima parte unius » sadonis vinee contigue, que fuerunt condam Johannis Lepays et sororis » sue..... »

Au xvie siècle, cette rue s'appelait déjà rue de *Montaigne*, et ce nom lui avait été donné parce que la famille Eyquem de Montaigne y possédait

des maisons, ainsi qu'il résulte d'un titre du 5 février 1523 [Lièv. St-Raph.]: « ..... honorable homme Loys Besien, marchand, comme tuteur » de Pierre et Ramond Aiquem, enfants de Grimond Aiquem, a reconnu » du prieur et collège de Sainct-Raphael, tot aquet hostau, apentis, chay » et yssida en la rueta aperada de Montaigne, per darrey, qui es en la » parropia de Sent-Miqueu, en la rua apperada de La Rossella, confron» tant entre la maison de Hieronyn de Labatut et lo chay de Simon » Boloye, d'una part; la maison et estable deusdeits Aiquem, minors, » d'autra part; dura, de long, de ladeita rua de La Rossella, de part » dauant, de l'un cap, entro au chay et graney de Pey Aiquem, senhor » de Montaigne, fray deusdeits minors, de part darrey, de l'autre cap. » Cependant elle était connue aussi alors sous son ancien nom, puisque, en 1553 Denomb.], on écrivait : « Une maison scituée en la rue de Sallat. » près la maison de M. de Montaigne. »

Sarporar: Rua deu Sarporar; rue de Sarporas, Serpora, Serporas, Sconpouras, Sephuolault; Nophoras; rue du Serpolet (8, 21). - Cette rue était parallèle à la rue Arnaud-Miqueu [Ms. Baur., p. 76]. Quelques passages des comptes de l'archevêché nous en fournissent la preuve et constatent qu'elle était située dans la paroisse de Saint-Siméon : — (1360) « Petrus Calculi, filius condam Petri, debet, pro censu unius anni debito » pro quadam domo et stagia que sunt in rua de Serporas versus par-» tem orientalem, in parrochia Sancti-Simeonis Burdegale..... » — (1367) « Arnaldus de Sarporas,.... pro toto allodio quod habet in parrochia » Sancti-Simeonis Burdegale, in rua de Sarporas, et hujusmodi censum » consuevit solvere Guilhelmus Rostanhdi, civis Burdegale.... » — (1400) « .... in rua de Sarporas, que, a magna rua Sancti-Indree, ducit versus » septentrionem ad ecclesiam Sancti-Symeonis.... » Ce dernier titre » paraît affirmer que la rue du Sarporar conduit jusqu'à l'église Saint-Siméon; cependant, si l'on en croit un texte fourni par H. Lopes Lièv. St-And.], la rue qui, partant de l'église Saint-Siméon, fait un coude avant d'arriver à la rue Bengène ne portait pas le nom de rue du Sarporar : « Une maison, jardin et append en la rue Sainct-Simeon, faisant le canton » d'une ruette qui conduit à la rue Serpora et devant l'église Sainct-" Simcon. "

Nous avons trouvé un texte de 1560 [C. de l'arch.] où la rue du Sarporar est appelée rue de Sconpouras. Nous croyons que c'est une

erreur du contrôleur de l'archevêque. Un autre manuscrit du xviº siècle [Denomb.] nous donne aussi de cette rue deux noms que nous considérons comme apocryphes : rue de *Nophoras* et rue du *Sephuolault*.

Sausseyra: Rua Sausseyra; rua Seuseyre, Souleyre; rue Maugean, Maujon, Maubin, Mauvin, Mauron; rue du Pas-de-Lanx; rue des Herbettes; rue Dasvin (4, 22). - Cette rue, située dans la paroisse Saint-Michel, conduisait de la place du Marché-Neuf à la rue Columbeyre, ainsi qu'il résulte d'une grande quantité de textes anciens [Inv. St-And.] qui donnent presque toutes les variantes de son nom. D'autres textes, puisés dans d'autres manuscrits, confirment les premiers, et nous apprennent aussi que cette rue s'appelait rue Sausseyra en 1400 : « Petrus et Guillel-» mus Vaquerii, fratres, parrochiani Sancti-Michaelis, debent, pro solo » situato in rua Sausseyra..... » [C. de l'arch.] Elle portait le même nom à la fin du xve siècle, ainsi que le démontre l'extrait suivant : « Reconnais-» sance, en 1493, par Pey Castanh, prêtre, d'un jardin rue Sausseyre.» L'auteur du manuscrit [Bénéf. St-Mich.] ajoute entre parenthèses : « rue des Herbettes » (c'était le nom qu'elle portait avant celui de rue Dasvin), et il écrit ailleurs : « ..... maison au porge Sainct-Jean (Marché-Neuf), can-» tonnière d'une ruette (rue Sausseyre ou des Herbettes), » ce qui donne ses aboutissants au nord. Un autre manuscrit [Bénéf. St-P.] fait connaître ceux du sud et plusieurs des différentes dénominations qu'elle a portées au xve siècle : « ..... maison faisant le canton de rue Columbeyre (des » Andouilles) et de rue Mauvin (Sausseyre ou des Herbettes). » — « .... une » maison en rue Maujon. » - « .... en rue Maugean, autrement du » Pas-de-Lanx (des Herbettes). » Enfin, on lit ce qui suit dans l'extrait d'un acte de 1410 : « Achapt de.... sur deux chambres ou estaiges scitués, » en la parroisse Sainct-Michel, en la rue appellée deu Mauron. » Nous avons tout lieu de penser que cette rue est la même que la rue Maujonou Sausseyre. Si l'on en croit une note ajoutée à un article des lièves de Saint-André, on l'aurait aussi nommée rue Souleyre. (Voir rue de Mossen-Cadene, p. 253.)

Segur: Rua de Segur; rua de Securo; rue de Segueur; rue de Seigueur; rue Segure; rue du Sueilz, du Sues; rue de Cazalet; rue Ça-Va; rue Ségur; rue de Cursol (8, 18). — Cette rue qui, depuis sa création peut-être, a porté jusqu'en 1864, le nom de rue Ségur, conduisait des

fossés du premier accroissement, près du bout septentrional de la rue Sainte Eulalie, aux remparts reliant la porte du Far à la tour de Sainte-Eulalie; une foule de textes anciens [C. de l'arch.] ne laissent aucun doute à cet égard, et prouvent en même temps que les voies qui, de la rue du Far, se dirigeaient vers le sud, avaient leur sortie dans la rue de Segur. Ainsi les maisons qui étaient situées aux extrémités méridionales des rues Palheyre et de Bassenxs sont signalées comme joignant la rue de Segur : « juxta ruam de Securo. » On l'appelait aussi, en 1438, rue de Cazalet ou à Cazalet, ainsi qu'il résulte du titre suivant [C. de l'A. - Arch. mun.]: « Johanes Raymundi debet pro domo magna lapidea, cum casali » a parte retro, quod est in rua vocata de Securo alias à Cazalet....» L'extrait d'un acte de 1439 [Inv. St-And.] lui donne le même nom : « Re-» connaissance faicte au chappitre d'une maison et jardrin scize en la rue » de Cazalet, autrement de Segur. » Vingt ans plus tard, en 1459 [C. de l'arch.], on la trouve nommée rue de Sueilz ou du Sues (peut-être Sucr). Le contrôleur de l'archevêque, après avoir dénombré les maisons qui sont au sud de la rue du Far, dit avoir reçu « de Gailharde de La Rue..... » pour une maison de pierre ayant yssue sur la rue du Sueilz....; » et ailleurs : « ..... de Gailhard Fauchey..... pour une maison et sueilz, au » cap de la rue de Bassenx, vers la rue du Sues.... » Et ce qui prouve que cette rue est bien celle de Segur, c'est que voici un texte [C. de l'arch.] qui nous apprend qu'une aïeule de Gailharde de La Rue possédait la première de ces maisons en 1367 : « Gualharda, filla Johannis Deuza et » uxor Guillelmi de La Rua, pro quadam domo lapidea que.... habet » exitum ad ruam de Securo..... » On appelait aussi cette rue, en 1544 [C. de l'arch.], rue de Segueur, et, en 1560, rue de Seigueur; et, dans un manuscrit de 1553 [Denomb.], rue Segure.

Pendant la première République, on avait donné à cette voie le nom de rue Ca-Va.

Sent-Andriu: Rua Sent-Andriu; rue Sainct-André; rua de la Porta-Sent-Andriu; Grande-rue Saint-André; rue Porte-Basse; rue de Guillem-Arnaud-Monedey; rua deu Peyron, deu Peyron-Sent-Projeyt; rue de l'Hôpital; rue des Trois-Conilhz; rue des Trois-Conils (9, 20). — Cette rue porte le nom de rue des Trois-Conils depuis le commencement du xvie siècle au moins; « elle est, dit Baurein [Ms., p. 169, vo], située dans n la paroisse Saint-Projet, pour la plus grande partie, son extrémité.

» vers le couchant est, partie dans la paroisse Saint-Christoly, et partie » en celle de la Majestat-de-Saint-André. » Elle conduisait, en droite ligne, de la place Saint-Projet à la porte Saint-André. La dénomination de rue Saint-André, Grande-rue-Saint-André s'étendait à toute sa longueur; mais plusieurs tronçons de cette voie portaient des noms différents; ainsi son extrémité occidentale s'appelait rue de la Porte-Saint-André [Ms. Baur., p. 169, v°] Au xvue siècle, cette portion de la rue avait encore le nom de rue Saint-André, et le reste celui de rue des Trois-Conils, jusqu'à la rue Sainte-Catherine [Chr. bord. Dar., p. 79]. La même extrémité occidentale de la rue s'est aussi appelée, au xve siècle : rue Porte-Basse, ainsi qu'il résulte du texte suivant [Terr. St-And.] qui a pour titre les mots: rue Porte-Basse: « Jean de Fumel a reconnu (1457) de maître » Blaise, comme hospitalier de l'hospital Saint-André de Bordeaux, un » sol et place.... entre la rue commune de Saint-Paul, d'une part, et le » chemin qui passe entre les deux murs, d'autre part; tient, en long, de » la rue commune, d'un bout, entre à la cause dudit hospital, d'autre » bout. » La rue qui passe entre les deux murs est la rue des Remparts, et la rue commune, le long de laquelle est situé le sol dont il s'agit, est la portion de la rue des Trois-Conils qui s'étend entre la rue des Facultés (ancienne rue Saint-Paul) et la rue des Remparts. En 1758 [Ann. bord.], et probablement auparavant, la partie de la rue qui passait devant l'hôpital Saint-André se nommait rue de l'Hôpital.

La portion qui s'étendait entre les rues Magudas et Judaïque s'appelait, au xive siècle, rue Saint-André et rue Guillem-Arnaud-Moneder [Inv. St-And.]: « Reconnaissance, en 1364, d'une maison qui est en la » rue Sainct-André, autrement de Guillem-Arnaud-Moneder, en la par- roisse de Nostre-Dame-de-La-Plasse. » Son extrémité orientale se nommait, au xve siècle, rue du Peyron ou rue du Peyron-Sent-Projeyt, et faisait partie de la paroisse Saint-Projet, ainsi qu'il résulte de deux textes, l'un de 1400 [C. de l'arch.], et l'autre de 1438 [C. de l'A. — Arch. mun.]; le premier s'exprime ainsi : « Arnaldus Ruffi, clericus, cappellanus » cappellanie olim institute in ecclesia Burdegalense, debet, pro parte » unius domui, que est in parrochia Sancti-Projecti, in rua deu Peyron.... » On lit dans le second : « Poncetus Lamberti, pro domo que est in rua » deu Peyron-Sent-Projeyt..... » Elle portait encore ce dernier nom en 1553 [Denomb.] : « Mo Georges Largenta, pour une maison en la paroisse » Nostre-Dame-de-La-Place, en rue du Peyron-Sainct-Projet..... »

On appelait, au siècle dernier et jusqu'à ces derniers temps, rue Saint-André, une rue étroite située au sud du chœur de la cathédrale. Le sol de cette rue et des maisons qui la bordaient du côté méridional est compris dans le square qui entoure au sud l'abside de la cathédrale.

Le nom de *Grande-rue-Saint-André* était, quelquesois aussi, donné à la rue du *Loup*. (Voir cette rue, p. 246.)

Sent-Christoly: Rua de Sent-Christoly; rua Sancti-Christophori; la Grand-carriere-Sent-Christoly; rue de Saint-Christoly; rue Saint-Cristoly; rue Saint-Christophle; rue des Petits-Carmes; rue Montméjan (partie de la) (10, 20). — Cette rue, dont il est fait mention dès l'an 1360 [C. de l'arch.], passait contre le flanc sud de l'église Saint-Christoly, et s'étendait depuis le bout oriental de la rue de Mimisan jusqu'au carrefour de Castillon: « ..... in rua Sancti-Christophori, dit un texte de 1400 [C. de » l'arch.], que, ab ecclesia ejusdem sancti et trivio rue de Trilheis, ducit » versus quadrivium de Castilhon. » En 1394 [Inv. St-And.], elle s'appelait la Grand-carriere-de-Sent-Christoly. Une pierre placée à l'angle d'une maison qui fait le coin des rues du Temple et Montméjan porte cette inscription: « rue Saint-Christoly. » Dans les plans du commencement du xixe siècle, elle est nommée rue des Petits-Carmes, depuis la rue des Treilles jusqu'à la rue Castillon; elle passait au nord de l'ancien couvent.

Sent-Elegi: Rua ou rueta Sent-Elegi; rua Sancti-Elegii; ruette Saint-Eloy: impasse Saint-Éloi; rue Saint-Éloi (6, 21). — Cette rue est signalée dans un texte de 1380 [C. de l'arch.] comme étant située entre les deux murs de la ville: « Arnaldus Hugo solvit pro dimidio solo quod » est in rua Sancti-Elegii inter duos muros. » Nous avons trouvé [Arch. B.-Lal.] une reconnaissance, datée de 1610, consentie par Mº Pierre Lavau, greffier au siége présidial de Guienne, en faveur de Gabriel de Raymond, écuyer, seigneur de Vignoles, Saint-Paul, Sallegourde et autres lieux, au nom et comme mari de damoiselle Marguerite de Macanam, dame desdits lieux, « d'une maison avec cave et jardin située dans » la paroisse Sainct-Eloy. » Cette reconnaissance en rappelle une autre faite, en 1514, en faveur de « damoiselle Trenquine d'Ages, femme de » Jean de Macanam et mère d'Arnaud et Anne de Macanam. » La maison en question confrontait, en 1610, « du nord, à celle de Mº Antoine » d'Orgier, magistrat présidial en Guienne, fief de la dite damoiselle, du

» levant et midi, à la ruette Sainct-Eloy, qui va de l'église Sainct-Eloy » à la rue Poudiot et boucheries de rue Bouqueyre. » Cette ruelle Saint-Eloy et la rua Sancti-Elegii du texte précédent ne peuvent être que la rue Saint-Éloi, qui longe le côté méridional de l'église, et débouche maintenant dans la rue Buhan.

Sent-Esperit: Rua deu Sent-Esperit: rue du Saint-Esprit. — Cette rue a été détruite lors de la reconstruction du château Trompette [Mais. dém.]. Elle était située vers l'emplacement du cours de Gourgue. Nous ne savons si elle existait au xvº siècle.

Sent-German: Rua Sent-German; rue Saint-Germain; rue des Caperans, des Capellans; rua Cappellanorum; rua Capperaniarum; rue de Saint-Seurin à porte Saint-Germain; rue des Catherinettes; rue des Religieuses; rue Thiac (14, 20); rue de la Petite-Taupe; rue Huguerie (13, 21). — Cette rue était dans la paroisse et la sauveté de Saint-Seurin, et conduisait de la porte Saint-Germain à l'église et au pressoir de Saint-Seurin; c'est ce qui résulte des titres suivants [C. de l'arch.]: — en 1380, « Dominus Johannes Landa, presbiter,... pro stagia vocata Sanctus-» Aman, in parrochia Sancti-Severini, in rua Sancti-Germani...; » — en 1361, « .... in rua Sancti-Germani, prope Sanctum-Severinum Burdegale; » - en 1518, « Me Pierre Barre, prêtre, reconnoît vigne en la sauvetat de » Sainct-Seurin, au lieu appellé rue des Cappellans, autrement de Sainct-» Germain; » — en 1378, « ..... solis in rua Sancti-Germani, per quam, de » magno itinere directe a Sancto-Lazaro, versus Palacium-Galiane, itur » apud ecclesiam, seu torcular Sancti-Severini; » — en 1457, « .... in rua » Sancti-Germani per quam, a magno itinere ducendo a Sancto-Lazaro, » versus Palacium-Galiane, itur apud torcular Sancti-Severini. » Ces deux derniers textes ne donnent le nom de rue Saint-Germain qu'à la rue Thiac, puisque le chemin qui se dirige de Saint-Lazare vers le Palais-Gallien, et auquel aboutissait la rue Saint-Germain, est la rue du Palais-Gallien; mais dans un ancien plan [Pl. mss., nº 136], la rue Huguerie, qu'on appelait anciennement rue de la Petite-Taupe, et la rue Thiac, naguère rue des Religieuses, sont confondues en une seule voie nommée rue de Saint-Seurin à porte Saint-Germain. On la trouve aussi dans les comptes de l'archevêché sous les noms de rua Cappellanorum ou rua Capperaniarum. On lit, en effet, dans ces comptes, à la date de

1395: «Cappellanus cappellanie domini Raymundi de Sancto-Germano..., » pro casali et toto feudo quod tenet in rua Cappellanorum...., » et, à celle de 1383: « Dominus Menaldus Bernardi, cappellanus cappellanie insti- » tute per Raymundum de Sancto-Germano, pro duabus feudis que tenet » in rua Capperaniarum..... »

On donnait quelquesois à la rue du Burga le nom de Grande-rue-Saint-Germain [Ms. Baur., p. 116, v°].

Sent-Jacmes: Rua Sent-Jacmes; rua Sancti-Jacobi; Magna-rua-Sancti-Jacobi; rue Saint-James (7, 21). — Cette rue, qui conduisait de la porte Saint-James ou Saint-Éloy au Marché, n'a pas changé de nom depuis le xiue siècle au moins. Ce nom revient si souvent dans les textes anciens que nous avons cru pouvoir nous dispenser de donner des preuves de son existence au moyen âge.

Sent-Julian: Rua ou rueta Sent-Julian; ruette Sainct-Julien; rue du Portal-Sainct-Julien; rue d'Aquitaine; rue Sainte-Catherine (portion de la); place intérieure d'Aquitaine (5, 19). — Cette rue, située dans la paroisse Sainte-Eulalie, partait de l'extrémité méridionale de la rue Boau et conduisait à la porte Saint-Julien. Les documents qui suivent nous font connaître son nom et son emplacement; on lit, à la date de 1259 [Inv. St-And.]: « Acquisition faicte par le chappitre de certains cens » avec l'exporle sur des vignes qui sont près la ruette Sainct-Julien. » Nous avons vu plus haut (p. 176) que la ruette Aroudet, située au nord de la porte Saint-Julien, aboutissait à la rue Saint-Julien. Dans son plan de 1733. Lattré donne ce nom à la voie qui, du puits des Augustins, se dirige vers la porte Saint-Julien; c'est, sans nul doute, la ruette Saint-Julien du xiiie siècle. Avant la construction des remparts du second accroissement, elle conduisait de la ville vers l'hôpital Saint-Julien. On l'appelait, en 1553 [Denomb.], rue du Portal-Sainct-Julien : « Maison et " jardrin joinet, assiz en la rue du Portal-Sainet-Julien, parroisse Sainete-" Aulaye. "

Sent-Martin: Rua Sent-Martin; rua Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc; rue de La Régénération, rue Saint-Martin; rue Saint-Sernin (12, 18). — Aux xive et xve siècles, on donnait à cette rue indifféremment le nom de rua Sent-Martin ou celui de rue Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc. Ainsi, ce

dernier nom lui est appliqué, le 12 septembre 1350 [Lièv. St-Raph.], dans le texte suivant : « Helias Debre, clerc, a reconnu des confreries Saint-Pierre, » Saint-Paul et Toussaincts, fondées en l'esglise Sainct-Paul de Bourdeaus » tota aquera pessa de terra, binha et casau, ab la yssida qui ba bert la » capera Scnt-Martin-deu-Mont-Judaïc, qui son fora porta Judeu de » Bordeu, ayssi cum son,.... entro a la carreyra Sent-Martin-deu-Mont- » Judaïc. » On trouve la première dénomination en 1375 [C. de l'arch.] : « Magister Geraldus Helie, notarius Burdegale, solvit pro casale quod » tenet in carreria Sancti-Martini, prope Reclusam Burdegale.... » Suivant un texte de 1403 [Inv. St-And.], cette rue était située dans la sauveté de Saint-Seurin : « Reconnaissance faicte par Me Pierre Bigoros, prestre, » comme chappellain de la chappellanye instituée en l'esglise Sainct- » Seurin, par Me Pierre de Calonges, à l'archevesque de Bourdeaus, de » maisons et jardrins..... qui sont dans la sauveté de Sainct-Seurin, en » la rue Sainct-Martin. »

La rue Saint-Martin du xve siècle ne passait pas exactement sur l'emplacement de la rue Saint-Sernin. Elle a été redressée au xviiie siècle; l'ancienne rue suivait la même direction, mais elle n'était pas aussi régulièrement alignée, ainsi qu'on peut le voir dans plusieurs plans [Pl. mss.]. Elle était appelée rue de La Régénération pendant la première République. Le nom de rue Saint-Sernin lui a été donné en 1864.

Sent-Pau: Rua Sent-Pau; rua Sancti-Pauli, de Sancto-Paulo; rua de Malamorte; rua Podii-, Putei-, Putey-de-Malamorte; rua deu Putz-de-Malemort; rua de Malemort; rue de La Mallemort; rue du Puitz-, du Puy-de-Malemort; rue Saint-Paul; Grande-rue-Saint-Paul; rue des Facultés (10, 19). — Cette rue, faisant partie de la paroisse Saint-Paul, passait à peu de distance à l'est des murs fermant à l'occident la ville romaine, et conduisait de la rue Saint-André à la rue Porte-Dijeaux. La Devise la coupait en deux parties à peu près égales. Tout cela résulte des textes suivants [C. de l'arch.]: en 1360, « Dominus de Vitrinis debet » pro solo in quo solebat esse domus quod est immediate prope portam » Sancti-Andree et murum civitatis...., et pro solo contiguo quod est in » angulo (rue Sancti-Pauli), videlicet in capite rue Sancti-Andree....; » — en 1379, « Senebrunus, dominus de Curtonio, debet, pro domibus, turribus » et solis quas et que tenet in rua Sancti-Pauli..... » Les possessions du seigneur de Curton étaient au nord de la rue de Mimisan. En 1430, « .....

» pro dimidio solo quod est in rua que, de porte Digeus, ducit ad domum » Templi, in altera parte ipsius rue que est versus septentrionem, ante » caput rue Sancti-Pauli...; » — en 1457, « Petrus Berlandi, parrochianus » de Avensano, debet pro uno solo in rua Sancti-Pauli, sive domo juxta » Diviciam.... » Elle s'appelait aussi, au xvº siècle, rue du Puits de-Malemort; mais les textes que nous avons pu consulter ne paraissent donner ce nom qu'à l'extrémité septentrionale de la rue Saint-Paul, à partir de la rue de *Mimisan* qui s'étendait alors jusqu'aux remparts romains. Nous lisons, en effet [C. de l'arch.]: — en 1400, « Pro domo in qua est » volta sarracena situata in parrochia Sancti-Pauli, in rua Podii-de-Mala-» morte.... » En 1404, Vital de Bonneau possédait une maison dans la rue du Puits-de-Malemort : « Vitalis Bonelli solvit, pro domo quam habet » in rua *Putey-de-Malamorte*..... » [C. de l'arch.]. Les maisons signalées par le contrôleur de l'archevêque, avant celle de Vital de Bonneau, sont situées dans la rue Saint-Paul et au sud de la rue de Minisan; celles qui suivent se dirigent vers le Temple par cette dernière rue. L'extrait d'un acte de 1398 [Inv. St-And.] s'exprime ainsi : « Contract par lequel » le chappitre a investi feument Guilhem Eyquem de deux maisons, » avec la voulte appelée la *Voulte sarrasine*, qui est dedans l'une » desdictes maisons, et avec le jardrin et murailles à l'entour desdictz » jardrins, sciz au Puy-de-Malemort: à scavoir de la maison où est la » voulte avec le puy et issue qui est derriere » Cette voûte sarrasine doit être une cave sous une tour du mur romain passant à l'ouest de la rue du Puits-de-Malemort.

Si l'on avait encore des doutes sur la direction et l'emplacement de la rue du Puits-de-Malemort, voici un texte de l'an 1400 [Inv. St-And.] qui les lèverait : « Maison avec la voulte et puis, qui sont dedans, scize en la » ruhe par laquelle on va de l'esglise Sainct-Pol vers la porte Dijaux. » Il est évident que cette maison est la même que celle dont on a parlé plus haut, et que la rue qui, de l'église Saint-Paul, se dirige vers la porte Dijeaux, n'est autre que l'extrémité septentrionale de cette rue, qu'on appelle depuis peu rue des Facultés.

Des textes du xvi<sup>o</sup> siècle [C. de l'arch.] donnent encore la certitude qu'alors la partie septentrionale de la rue ne portait plus le nom de rue du *Puits-de-Malemort*, mais simplement celui de rue de *Malemort* ou de *La Mallemort*. Ainsi, dans l'un d'eux, daté de 1543, on lit ceci : « En la paroche de *Sainct-Paul*, en la ruhe de *Malemort*. » On trouve

ailleurs (en 1560) ce même nom donné à cette portion de la rue des Facultés; en effet, le contrôleur de l'archevêque dénombrant les maisons qui bordent le côté sud de la rue de Mimisan, arrive à l'extrémité orientale de cette rue, puis revient au bout occidental, point du départ, et passe en revue celles du nord; après deux maisons, il signale un jardin qui fait l'angle de la rue de Malemort: « Guillemete Margot..... » pour un jardrin qu'elle tient en la parroisse Saint-Paul, en la rue » de La Mallemort..... » Alors cette rue, comme aujourd'hui la rue des Facultés, aboutissait à la rue Porte-Dijeaux, mais ne la dépassait pas: « Jean et autre Jean Guiraut et Guilhem Constantin tiennent une » maison et jardrin dans la Grand-ruhe-Porte-Dijeaux, et une autre » maison, d'aultre costé de la ruhe, qui fait le canton de la ruhe de » Malemort. »

Un manuscrit de 1553 [Denomb.] la nomme, par erreur sans doute, rue de *Mallenort*.

Au xvine siècle, on donnait à toute cette voie le nom de rue Saint-Paul ou de Malemort; c'est du moins ce qui résulte d'un plan de 1765 [Pl. mss. Barb.]; un autre plan, levé à la même époque, complète cette indication; tous les deux donnent à la rue entière la même dénomination. Tous les deux aussi signalent un passage étroit qui reliait cette rue à celle des remparts, passage qui longeait, au nord, la base d'une grosse tour de l'enceinte romaine, laquelle est ainsi désignée dans ces deux plans : « tour » du Dragon, à M. de Navarre. » C'est à lui qu'appartenait également le passage interrompu par un mur contre lequel s'appuiait la margelle d'un puits. Dans l'un des plans, le bout oriental de ce passage est appelé rue de Malemort. Nous croyons voir dans cette tour, ce puits et la maison qui longe cette ruelle, la voûte sarrasine, le puits et la maison signalés dans les textes que nous avons cités plus haut.

Sent-Pey: Rua Sent-Pey; Magna-carreria-Sancti-Petri; rua Sancti-Petri; rue Devant l'église Sainct-Pierre; rue Saint-Pierre (8, 22). — Cette rue, qui n'a pas changé de nom, conduisait de l'église Saint-Pierre au puits d'Alhan: « In rua Sancti-Petri que ducit, de dicta ecclesia Sancti» Petri, versus puteum de Alhano. » — « Johannes de Viridario solvit, » pro domo, in carreria magna, prope ecclesiam Sancti-Petri, per quam » itur de dicta ecclesia versus puteum d'Alhan..... » Elle avait le même nom en 1457 [C. de l'arch.]. Un texte de 1418 [Lièv. Ste-Cr.] nous donne

à penser qu'elle se prolongeait plus loin, vers le nord, que la rue Saint-Pierre actuelle, et passait devant l'église où, alors, la place Saint-Pierre n'existait pas : « Mestre Johan de Macip, aboquat, demorant en la Grand- » carreria-Sent-Pey, cum qui ba bert la porta deus Paus.... » L'auteur de ce texte ne peut avoir désigné la direction de la porte des Paux que parce que la maison de Jean Macip était située entre cette porte et l'église Saint-Pierre; si elle eût été située entre le puits d'Aillan et cette église, il aurait dit certainement : « cum qui ba bert la gleysa Sent-Pey; » et d'ailleurs une Table des paroisses et des rues [Arch. dép.] s'exprime ainsi : « rue Saint-Pierre, anciennement rue Devant l'église Saint-Pierre. » La rue qui s'appelait jadis rue Ferradre, et qu'on nomme maintenant impasse Saint-Pierre, était peut-être le prolongement de l'ancienne rue Saint-Pierre.

Sent-Remedy: Rua Sent-Remedy; rua Sent-Arremedy; rua Sancti-Remegii; Magna-rua ou carreria-Sancti-Remigii; rua Porta-deus-Paus; rua Porta-de-Palis; ruhe Porte des-Paux; rue Saint-Rémi (9, 22). — Cette rue est du petit nombre de celles qui, non sans difficulté, ont eu l'heureuse chance de conserver leur ancien nom. Elle s'étendait de la rue Porte-Medoc à la porte des Paux; c'est ce qui résulte des textes suivants: — en 1400 [C. de l'arch.], « ..... pro domo alta lapidea, situata in parrochia » Sancti-Maxencii, in Magna-rua-de-Porta-Medulca, et pro domo que » est retro dictam domum, et habet exitum ad ruam Sancti-Remegii;.... » — en 1381 [Inv. St-And.], « Acquisition faite par le chappitre de 10 livres » de rente sur une maison scize en la ruhe Porte-des-Paux et en la » Grand-ruhe-Sainct-Remy.

Sur la foi d'un texte de 1262 [Liv. bouill., p. 371], Baurein pense [Ms., p. 108] que la rue Saint-Rémi s'appelait à cette époque Grande-rue-des Paux: « Item dicimus quod, juxta domum Arnaldi-Guilhelmi deus Paus, » prope portam deus Paus, est quedam rueta publica et communis que » ducit, a Magna-carreria-deus-Paus, usque ad aulam d'Arsac, et nullum » debet poni impedimentum in ea. » La rue qui conduisait à la maison d'Arsac aboutissait, en effet, par le sud, à la rue Saint-Remy. Le texte suivant, de 1438 [C. de l'A. — Arch. mun.], paraît aussi désigner la rue Saint-Remy sous le nom de rue Porte-des-Paux: « Geraldus de Cussaco, » pro casali cum muro que est in rua que, de Magna-rua-de-Porta-de-» Palis, ducit versus ruam Farri de-Sparra. » La rue du Far-de-Lesparre

était au sud de la rue Saint-Remy. Ces textes et ceux que nous avons cités à l'article de la rue Porta-deus-Paux (p. 276) prouvent qu'au xive siècle on n'était peut-être pas encore bien fixé sur le nom de la rue Saint-Remy dans su partie orientale. Il est à croire que c'est lorsqu'on construisit, vers 1302, le rempart, à 30 mètres en avant du mur romain, qu'on donna le nom de rue de Porte-des-Paux à la rue qui longeait ce mur, du côté de la ville, jusqu'au pont de La Mousque, et que le nom de rue Saint-Remy prévalut pour la grande rue qui se dirigeait vers l'ouest.

Sent-Seurin: Rua Sent-Seurin; rua d'Arssac; rue Douet, Douat; impasse Douher (9, 23). — La rue Saint-Scurin est celle que l'on appelait aussi rue d'Arssac (voir ci-dessus, p. 71). En voici les preuves: le 20 novembre 1425, Guillaume Andraud, charpentier, reconnaît d'Hélène Grimard, femme de Gaillard de Jonqueyres, une moitié de maison située dans la rue Saint-Seurin, paroisse Saint-Remy, confrontant, d'un bout et par devant, à la ditte rue, et, d'autre bout, à la rue d'Arssac [Arch. B.-Lal.]. La rue d'Arssac est prise ici pour la ruelle d'Arssac. Le titre suivant, de 1485 [Terr. St-Mich.], est une reconnaissance féodale de la même maison : « Arnaud-Guilhem de La Corneyra..... » reconego de la nobla damisella Margarita de Junqueyras, molher deu » noble home Poton de Segur, apperat de Francs, escudey,.... tot aquet » hostau.... que es en la parropia de Sent-Remedi de Bordeu, en la rua » apperada d'Arssac, de l'autre cap..... » Ce texte prouve évidemment que la rue d'Arssac est la même que la rue Saint-Seurin, et que l'androne appelée d'Arssac est la ruelle d'Arssac. Un feudiste du xvine siècle a écrit dans le répertoire de ce terrier : « rue Douat ou Darsac. » Et, en effet, la rue Douat, ou plutôt Douhet, était la même que la rue d'Arssac. C'est ce que nous apprennent encore trois autres manuscrits [Lièv. St-Seur. -Bénéf. St-P. - Denomb.], dans lesquels on trouve ces indications : « rue » Douet ou d'Arsac; » — « rue Saint-Seurin, autrement d'Arsac. » Julien Douhet ou Douhé, procureur au parlement, demeurait, vers 1553, au bout oriental de la rue Saint-Remy. C'est probablement depuis cette époque qu'on a donné le nom de Douhet à la rue d'Arssac et à une tour qui en était voisine.

Sent-Symeon: Rua Sent-Symeon; rua Sancti-Symeonis; Magnarua-Sancti-Simeonis; rue Saint-Siméon; rue de La Merci (8, 21).

— « La rue Saint-Syméon, dit Baurein [Ms., p. 183], aboutissoit de la » rue de la Gleyse-Bieille (aujourd'hui du Pas-Saint-George) à la place » de Saint-Projet; » et il cite comme preuve le texte suivant : « Rua » Sancti-Simeonis que, a quadrivio de Veteri-Ecclesia, ducit versus pla- » team Sancti-Projecti. » Elle était située partie dans la paroisse Saint-Symeon et partie dans celle de Saint-Projet [Inv. St-And.] : « Recon- » naissance d'une maison scize en la paroisse Sainct-Project, en la ruhe » Sainct-Simeon. » Elle passait, comme elle passe encore maintenant, sur le côté méridional de l'église [C. de l'arch., 1400] : « Pro domo situata in » Magna-rua-Sancti-Simeonis, recte videlicet quasi ante ecclesiam ejus- » dem Sancti-Simeonis.... » Dès le xvie siècle, on appelait une partie de cette rue « rue de La Mercy, » ainsi qu'il résulte du titre suivant de 1553 [Denomb.] : « Estienne Puyjadis, sergent royal, declaire tenir, en fief, des » prêtres bénéficiers de l'esglise Sainct-Projet, une maison scituée en la » rue de La Mercy. »

Senta-Catharina: Rua Senta-Catharina; rue Sancte-Caterine; rue Sainte-Catherine (partie de la) (9, 21). — Cette rue paraît avoir toujours porté le même nom. Elle faisait partie des paroisses Saint-Projet et Saint-Mexent, et s'étendait de la place Saint-Projet au carrefour de Font-Jouyn. Ceci résulte des textes suivants: — en 1364 [Obit. St-And.], « ..... in rua Sancte-Caterine Burdegale, que est in parrochia Sancti» Projecti; » — en 1437 [Inv. Ste-Cr.], « Reconnaissance par Jean Blanc, » à l'abbé de Sainte-Croix, d'une maison rue Sainte-Catherine, paroisse » Saint-Projet; » et ailleurs: « Reconnaissance par Arnaud Franquin, à » l'abbé, d'une maison faisant le coin des rues Sainte-Catherine et Saint- Maixant. » Dans beaucoup d'autres textes, les maisons de cette rue sont indiquées comme dépendant de l'une ou de l'autre de ces paroisses, suivant qu'elles sont situées dans la partie méridionale ou septentrionale de la rue.

Senta-Coloma: Rua Senta-Coloma; Grande-rue-Saincte-Columbe; rue Jemmapes; rue Sainte-Colombe (7, 21). — Nous trouvons la dénomination gasconne de cette rue dans un acte de 1451, commençant ainsi: « Conoguda que Fortin de Cantalop, merchant de la parropia de Senta» Coloma et borges de Bordeu,....» [Man. cap. Sti-Andree.] Elle est signalée, dès l'année 1333 [Inv. St-And.], de la manière suivante: « Vente faicte

» au chapitre par noble P. Simphorin, appelé de Landiras, de 12 livres

» 10 sols bourdelois de cens avec l'exporle, sur une maison en la rue et

» parroisse Saincte-Colombe; plus 25 livres de cens en la parroisse Saincte
» Colombe, assignées sur deux maisons plassées à cotté de l'esglize, au

» nord; et 12 livres sur une maison qui est au midy de la mesme esglize. »

On retrouve le nom de cette rue en 1432 [C. de l'arch.] et en 1455 [Inv.

St-And.]. Le répertoire des titres des bénéficiers de Saint-Michel nous apprend que son extrémité orientale faisait partie de la paroisse de Saint
Michel. On en trouve une autre preuve dans le texte suivant [Obit.

St-And.]: « Anniversarium domini Petri de Landiranis, alias de Sancto
» Simphoriano, militis, debet fieri xum mensis novembris. Et est sciendum

» quod ipse legavit in suo testamento dicte ecclesie, x libras, pro duobus

» anniversariis, que sunt situate supra quamdam domum, que est in rua

» Sancte-Columbe, in qua morantur Menaldus deus Banxs et Austencius

» Martini, parrochiani Sancti-Michaelis Burdegale. »

Pendant la première République, on lui avait donné le nom de rue Jemmapes.

Senta-Crotz: Rua Senta-Crotz; Gran-rua-Senta-Crotz; Grande-rue-Sainte-Croix. — Cette rue n'est pas celle qui existait au xve siècle et qui existe encore dans les paroisses Saint-Michel et Sainte-Croix (voir rua Sanguinengua, p. 290). Elle se trouvait sur l'emplacement du château Trompette avant son agrandissement [Mais. dém.]. Nous ne connaissons ni sa position exacte ni sa direction; mais comme on sait le nom de toutes les rues qui étaient au sud de cet emplacement, près des Piliers-de-Tutelle et de la porte de l'Ome-de-Casse, nous sommes autorisés à avancer que la Grande-rue-Senta-Crotz devait être peu éloignée des remparts du nord, entre les tours d'Audeyole et Saint-Georges.

Senta-Eulalia: Rua Senta-Eulalia; rua Sancte-Eulalie; Magna-rua-Sancte-Eulalie; rue ou Grande-rue-Saincte-Aulary, Aulaye, Euladie, Eulaye, etc.; rue Sainte-Eulalie (7, 18). — Cette rue, qui a toujours porté le même nom, est si souvent signalée dans les textes des xive, xve et xvie siècles que nous croyons pouvoir nous dispenser de les citer.

Senta-Gema: Rua Senta-Gema; rue de Saincte-Gemme; rua Putei-Sancte-Gemme; rue du Puits-de-Saincte-Gemme; rue du Lour (partie de

la) (8, 20). - La rue Sainte-Gemme conduisait du carrefour de La Sauveté à celui de Coustau; c'est-à-dire de la rue de Cheverus à celle de SAINTE-CATHERINE: « Esporle, en 1481 [Bénéf. St-P.], d'une maison en la » parroisse Sainct-Project, en la rue de Sancte-Gemme, autrement du » Loup, devant le puy de Saincte-Gemme. » Elle portait aussi le nom de rue du Puits-de-Sainte-Gemme [Var. bord., t. III, p. 58]. La rue que l'on nommait, il y a quelques années, rue Sainte-Gemme, maintenant rue Guérin, et qui conduit de l'angle sud-ouest de la place Saint-Projet à la rue du Lour, ne paraît pas avoir en de nom particulier au commencement du xve siècle; un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.] s'exprime, en effet, ainsi : « Hospitalarius Sancti-Andree Burdegale debet, pro domo situata » in rua que, ab ecclesia Sancti-Projecti, ducit versus puteum Sancte-» Gemme.... » Dans un plan du siècle dernier [Pl. mss., nº 98], la rue Guérin actuelle porte le nom de rue Saincte-Geme ou rue Judaïque, et un manuscrit du même temps [Tab. par. et r.] s'exprime ainsi : « Rue » Sainte-Gemme, anciennement Tustal, Lartigue ou Pezet. » Il y a ici erreur manifeste. (Voir les articles où il est question de ces différentes rues, p. 177 et 271.)

Senta-Helena: Rua Senta-Helena: Senta-Elena; rue Sainte-Allene; rue Sainte-Hélène (9, 19). — Nous n'avons jamais trouvé le nom de cette rue dans les anciens titres, mais nous pensons qu'elle existait au milieu du xv° siècle; plusieurs de ses maisons et le Doyenné qui la bordait à l'ouest ont été bâtis à la fin de ce siècle. Un ancien plan [Pl. mss., n° 46] et un plan gravé en 1818 la désignent sous le nom de rue Sainte-Allene. Il n'existe plus maintenant qu'une partie du côté oriental de la rue. Elle se dirigeait de l'abside de Saint-André vers la rue des Trois-Conils.

Temple: Rua deu Temple; rua de Templo; rua de Templo-Sancti-Johannis; la Grande-rue-du-Temple; rue du Temple (10, 20). — Cette rue partait du carrefour de Magudas situé entre les rues de Mimisan et de Saint-Christoly, traversait la rue Porte-Dijeaux et s'arrêtait au nord près de la porte de la chapelle du Temple: « Rua de Templo [Ms. Baur., p. 104] » que, a quadrivio de Magudas, dueit versus domum Templi; » en 1361 [C. de l'arch.], elle est désignée par une périphrase: « in rua que de » Templo dueit versus Sanctum-Christophorum.» Elle est appelée, en 1375, dans le même manuscrit, rue du Temple-de-Saint-Jean: « Helias del

» Taudin, filius Petri, parrochianus Sancti-Christophori Burdegale.... pro » quadam particula terre quam tenet prope domum suam in rua de Templo- » Sancti-Johannis Burdegale.... » On lui a aussi donné le nom de Grande-rue-du-Temple [Inv. St-And.]. Cette voie n'était, au nord de la rue Porte-Dijeaux, qu'une impasse fermée, au siècle dernier, par une grande porte. La rue du Temple débouche maintenant sur le cours de l'Intendance.

Trabersanna: Rua Trabersanna; rue Traversaire; rue Traversanne (3, 21). — Cette rue conduisait de la rue de Maucalhau à celle de Nerayen. Les textes suivants nous signalent son existence en même temps qu'ils nous font connaître son emplacement [Inv. Ste-Cr.]. « Reconnaissance, » en 1376, par Bernard de Puch-Mouton à l'abbé de Ste-Croix, de cens qui » lui appartiennent sur toutes icelles maisons et jardins qui sont en rue » des Vignes jusques en rue Traversanne, ensemble des jardins et places » qui sont entre lesdictes maisons et celles des rues Mérigean (sic) et » Traversanne. » — « Reconnaissance au monastère, en 1450, par Jean de » Conias, d'une maison et eysine rue Traversanne, parroisse de Sainte- » Croix. » En 1553 [Denomb.], on lui donnait quelquefois le nom de rue Traversaire. Nous avons dit, en parlant de la rue des Boeys (p. 184), que la rue Traversanne avait été tracée, pendant le xiiie siècle, dans le fief de l'abbaye de Sainte-Croix, par Jean Dissente.

Trenqueyra: Rua Trenqueyra; rue Tronqueyre; rue Rodrigues-Pereire (14, 19). — Cette rue était située près de l'église Saint-Seurin: « prope Sanctum-Severinum », ainsi que nous l'apprennent les comptes de l'archevêché des années 1355 et 1389; on trouve aussi, dans un autre compte de l'an 1361, le renseignement suivant: « ..... solvit, pro vinea » quam tenet in rua Trenqueyra,.... in parrochia Sancti-Severini..... » Les textes des xive et xve siècles prouvent que cette rue était, presque tout entière, bordée de pièces de vignes. On l'a appelée plus tard rue Tronqueyre, nom qu'elle portait encore en 1864, avant de recevoir celui de Rodrigues-Pereire.

Tres-Houstaus: Rua deus Tres-Houstaus; rue des Troys-Hostaulx (9, 22). — « C'est un petit cul-de-sac, dit Baurein [ms. p. 125], situé dans » la paroisse de Saint-Remi, entre la rue Corbin et la rue qui conduit à » l'église de Saint-Remi..... Il est fait mention de cette rue..... dans un

» titre du 15 décembre 1539, retenu par Laurens, notaire à Bordeaux. » Un inventaire des titres des bénéficiers de Saint-Pierre nous apprend que cette voie portait déjà le nom de rue des Tres-Houstaus dès le commencement du xve siècle, et qu'elle était alors bordée de plus de trois maisons. Voici un de ces titres, pris au milieu d'une foule de reconnaissances des fiefs de cette rue : « Esporle (en 1414) de deux maisons scituées en la parroisse de » Sainct-Remy de Bourdeaulx, l'une en la rue des Troys-Hostaulx et » l'autre en la rue appellée de Corbin. » L'ancienne rue des Tres-Hostaus est, comme au xviiie siècle, une impasse située dans la rue Saint Rémi presque en face de la rue des Lauriers; mais elle n'est plus livrée au public; une porte en interdit l'entrée.

Trompilhon: Rua ou ruetta de Trompilhon; Rue de Trompilh; rue Trompillon; rue de Monedey; rue Reveney; rue Mulet; rue du Mulet (8, 22). - Cette rue « était, dit Baurein [Ms., p. 127], dans la paroisse de » Saint-Symeon, suivant un titre de 1405: in parrochia Sancti-Simeonis. » in carreria vocata de Trompilh. » Elle portait, au milieu du xve siècle, le nom de rue de Trompilhon, ainsi que le constate le titre suivant du 19 janvier 1451: « Conoguda que Fortin de Cantalop, merchant de la » parropia de Senta-Coloma et borges de Bordeu, esporlet.... de tot aquet » hostau,.... qui es en la parropia de Sent-Symeon de Bordeu, en la rua » apperada deu Gran-Cancerar, aissi cum es entre lo sou deudeit Fortin » de Cantalop, d'una part, et l'ostau de Guilhem de Paratge, merchant, » et borges de Bordeu, d'autre part; et dura de la deita rua, de part » dauant, de l'un cap, entro à la rueta comunau apperada de Trompilhon, » de part de tras, de l'autre cap » [Man. cap. Sti-And. Burd. — Arch. dép.]. En 1526, une maison, située dans la rue qui va au Pas-Saint-Georges, confrontait d'un côté, à la rue Trompillon. De toutes les rues modernes, il n'y a que la rue du Muler qui débouche dans l'ancienne rue du Pas-Saint-Georges, ce doit donc être celle qu'on appelait autrefois rue de Trompilhon. Cependant le texte suivant de 1376 [Bénéf. St-Mich.] pourrait laisser des doutes à cet égard : « Vente, par Alemane de la Naude, femme » de Ramon de Pomeys,... d'exporles cens.... sur une maison en rue du » Cancelar (rue du Petit-Cancera), cantonnière de la rue de Monedey, ou » de Trompillon, rue Saint-Simeon, parroisse Saint-Simeon. » Il est évident que l'auteur du manuscrit que nous citons croyait que les rues de Trompillon et de Saint-Simcon n'étaient qu'une même rue et que la

maison d'Alemane de la Naude était celle qui faisait le coin nord-est de la rue Saint-Siméon, puisque la rue du Cancelar s'arrêtait, du côté du sud, au carrefour Saint-Simeon qui la séparait de la rue Arnaud-Miqueu; mais nous allons voir que cet emplacement était occupé, dès l'an 1356, par la maison Monadey (voir oustau Monadey); que cette maison, qui était considérable, devint plus tard le Séminaire de la Mission, transporté ensuite dans le faubourg Saint-Seurin, et qu'en conséquence, elle n'a jamais pu appartenir à Alemane de la Naude. D'ailleurs le manuscrit cité plus haut donne la liste des possesseurs de la maison qui faisait le coin de la rue Trompillon depuis le xrve siècle jusqu'au milieu du xvine : A Alemane, qui en était propriétaire le ler avril 1376, succéda, le 12 mai de la même année, Arnaud Seguin; elle appartenait à Gualhard Deces, en 1381; à Peyronne Johan de Loyssac, en 1399; à Itey Bertrand, en 1418; à Arnolet de Kekeren, en 1440; à Arnaud de Camp, en 1446; à Pey Deulorey, en 1450; etc., etc. La maison du coin de la rue Saint-Simeon appartenait à la même époque à la famille Monedey. Nous lisons [Terr. bénéf. St-P.], à la date de 1558, l'indication suivante : « .... maison.... scituée en la rue appellée du Pas-Saint-Georges, par-» roisse Saint-Simeon, pres du Puys-de-Baignecap; confrontant à la rue » appellée de Trompillon, autrement de Monadey. » La première rue qu'on trouve à partir du Puits-de-Baignecap, en se dirigeant vers le sud, est maintenant la rue du MULET; la rue Saint-Simeon n'était que la seconde et n'était pas voisine du Puits-de-Baignecap. Dans un autre titre [Bénéf. St-P.], on cite une maison qui fait le coin de la rue du Puits-de-Bagnecap et de la ruelle de Trompillon; elle appartenait, en 1399, à Royer Richard, et, en 1690, à M. de Volusan, conseiller au parlement (1). L'auteur du manuscrit a tracé un plan dans lequel sont dessinées : cette maison, plusieurs maisons voisines, la rue du Puits-de-Bagnecap, et la ruelle Trompillon; celle-ci, dans ce plan, n'a pas de rue en face d'elle, tandis qu'en sortant de la rue Saint-Simeon, on entrait, comme on entre encore directement dans la rue d'Alhan (rue Maucoudinat). L'auteur se sert du mot ruette tandis que la rue Saint-Siméon est quelquesois appelée la grande rue et jamais ruette. La rue Trompilh ou Trompillon ou Monedey est donc la même que la rue du Muler. Il est probable que la maison d'Alemane de la Naude était située

<sup>(&#</sup>x27;) M. Etienne de Mulet, seigneur de Volusan, était, en 1675, conseiller au parlement. M. de Volusan, conseiller au parlement et doyen du chapitre de Saint-André, fut nommé, en 1680, premier vicaire général.

à l'angle nord-est de la rue de Trompilhon, et que l'autre angle, celui du sud-est, était occupé par celle de Monedey, et que cette dernière maison, que nous savons avoir été considérable, s'étendait depuis la rue Saint-Simeon jusqu'à la rue Trompilhon, en suivant le côté oriental de la rue du Cancera; c'est, sans nul doute pour cette raison, que la rue Trompilhon a pu être quelquefois appelée rue Monedey. Dans un plan du xvine siècle [Pl. mss.] cette rue porte la dénomination de rue Reveney, et celle de rue Mulet, dans un « Terrier planisfère qui contient les plans des divers fiefs du » couvent des Frères-Précheurs de la ville de Bordeaux », tracé en 1788.

Tropeyta : Rua de Tropeyta; rue Trompete; rua deu Pourtau-Barrat (10, 23). — Cette rue a été détruite lors de la reconstruction du château Trompette; elle longeait les remparts du xive siècle bâtis, sur le bord de la Garonne, depuis la porte de l'Ome-de-Casse jusqu'à celle du Retge. Elle portait le nom de rue de Tropeyte dès la fin du xive siècle, ainsi qu'il résulte de l'extrait suivant d'un acte de 1394 [Inv. St-And.] : « Vente par » Guillaume Gaspeyre à Jehan Gourin, de rentes sur une maison scize en » la ruhe Trompete et en la ruhe de Medoc. » Cette maison devait faire le coin de ces deux rues qui se rejoignaient à angle droit. La rue de Medoc étant perpendiculaire aux remparts du bord de la rivière, la rue Trompete devait nécessairement suivre la direction de ces remparts. On lui donnait, au xviie siècle, la même dénomination ou celle de rue de Pourtau-Barrat, suivant un titre de 1648 cité par Baurein [Ms., p. 176], et concernant une maison « située en la rue appellée de Trompete, à présent du Pourtau-» Barrat, allant de la porte du Chapeau-Rouge au château Trompette. » Cette maison confrontait, du levant, à la grande rue Trompete, et, du couchant, à la rue Naudot ou Pey-de-l'Oustau.

Turcan: Rua Turcan; rua Turcanh, Curtanh; rua Bet-Janot: rue Badie; rue Dabadie (5, 21). — Dans la notice sur la rue de Caguebeu (p. 190), nous avions manifesté des incertitudes sur l'emplacement de la rue Turcan; des recherches nouvelles les ont complètement levées. Voici ce qu'on trouve dans le Manuale capituli Sancti-Andree Burd., à la date du 21 juillet 1471: « Conoguda que Pey deu Corau, merchant de la » parropia de Sent-Miqueu et borges de Bordeu, sporlet de tot aquet » hostau feyt a maneyra de appentis..... qui es en la deita parropia, en la » rua apperada de Caguebeu, aissi cum es entre l'ostau, appentis et casau'

» de Bernard de Corbagau, d'una part, et l'ostau deus hereters de Bidau » deu Puy, d'autra part; et dura et ten en long de la deita rua de Cague» beu, de part dabant, de l'un cap, entro à la rua apperada rua Turcan,
» de part de tras, de l'autre cap. » La rue Turcan était donc celle qu'on nomme maintenant rue Dabadie; elle reliait la rue des Menuts à la rue Crabeyre. La rue Columbeyre s'est aussi appelée rue Turcan. (Voir rua Columbeyra, p. 200.)

Umbreyra: Rua de l'Umbreyra; rue de l'Ombrière; place du Palais (portion de la) (7, 22). — Cette rue portait le nom de rue l'Umbreyra en 1527 [Min. Brun.]. Elle se dirigeait de la porte du Calhau à la rue Poitevine; c'est ce qui résulte du texte suivant daté de 1537 [Terr. Cast.]: « Toute » icelle maison scituée en la place et ruhe de l'Ombriere, confrontant à la » maison où l'on forge la monnoie. » Cette maison était, en conséquence, sur le côté sud de la place de l'Ombrière, puisque la maison où l'on frappait la monnaie occupait l'emplacement où, plus tard, fut bâtie l'ancienne Bourse, dont la façade vient d'être démolie; de sorte que le côté méridional de la place de l'Ombrière était nommée, au xvie siècle, rue de l'Ombriere. On lit dans l'extrait d'un acte de 1554 [Inv. St-And.] : « .... mai-» son scituée en la parroisse Sainct-Pierre, ruhe de l'Ombriere, confron-» tant à la tour et maison de feu Ambrois de La Fontaine, d'une part,.... » par devant, à la ruhe de l'Ombriere, et, par derrière, au Palais-» Royal. » Il est évident que si la maison et la tour signalées dans cet acte s'appuyaient aux murs du château, la rue de l'Ombrière se prolongeait vers l'ouest en longeant la face méridionale de ce château, laquelle était cachée par une ligne de maisons. La tour dont il est ici question est peut-être la tour du Roy.

Veyrinas: Rua de Veyrinas; rue de Veyrines (6, 18). — Au commencement du xviii siècle, la rue de Veyrines était celle qui porte toujours le même nom. On n'est pas aussi sûr qu'il en soit ainsi pour les siècles précédents. L'extrait d'un texte de 1384 [Inv. St-And.], s'exprime de cette façon: « Contract par lequel Arnaud Dumas a esté investi par » le chappitre d'une maison.... scize en la rue de Lalande, aultrement » appellée rue de Veyrines. » Et ailleurs, en 1459: « maison en la » rue de Veyrines, » sans ajouter d'autres détails pouvant indiquer son emplacement. On trouve l'indication suivante dans un manuscrit du

xviiie siècle [Tab. par. et r.]: « rue Veyrines ou des Carmes », et enfin, on lit dans un titre de 1553 [Denomb.]: « M. le Président Guilleragues, pour » une maison qu'il tient en rue de Laudet, (probablement rue Laudat ou » Labirat), autrement de Veyrines..... » Néanmoins jusqu'à plus ample informé nous laisserons, dans notre plan, l'ancienne rue de Veyrines où Lattré l'a placée, et où elle est encore.

#### RUES SANS DÉNOMINATION SPÉCIALE.

Rue par laquelle on descend du carrefour au puits de Toscanan. — « ..... domum..... infra salvitatem Sancti-Andree juxta ruam per quam » descenditur a quadrivio versus puteum de Toscanam » [Obit. St-And.]. Le carrefour de La Sauveté était à la rencontre des rues Saincte-Gemme et de Saugars; le puits de Toscanan était en face de la porte de Toscanan. La voie ainsi désignée était donc à la suite, et au sud de la rue de Saugars. C'est par conséquent, à présent, l'extrémité septentrionale de la rue Porte-Basse, depuis le cours d'Alsace-et-Lorraine jusqu'à la rue du Loup.

Ruhe par laquelle on va du Far-de-Lesparre vers la Grande-ruhe-Sainct-Remy. — Nous ne connaissons pas de rue allant directement du Far-de-Lesparre à la rue Saint-Remy. La rue la plus rapprochée de cet hôtel était celle de Pey-Macau (p. 268).

Ruette qui descend à la tour de Bessan et à la rue de La Coquille. — Cette petite rue, signalée par H. Lopes [Lièv. St-And.], qui mentionne une maison faisant le coin de cette ruelle et de la rue des Argentiers, ne peut être que la rue de La Coquille ou celle de La Vache. (Voir rua de La Coquilla, p. 230.)

Rue par laquelle on va du portail du Far vers l'église Sainct-Laurent [Inv. St-And., 1382]. (Voir chemin de Saint-Laurent-d'Escures.)

Ruette par laquelle on va de la Grande-rue-Sainct-Symeon au puits qui est derrière l'église. (Voir putz de Sent-Symeon.)

Rue par laquelle on va de la Recluse vers Saint-Seurin (12, 19). — La rue Judaïque ne paraît pas avoir eu jadis de nom particulier. Les textes suivants nous font connaître certaines des périphrases par lesquelles on

la désignait : - en 1383 [C. de l'arch.], « Magister Geraldus Helie, cleri-» cus, pro ix solis contiguis que tenet, extra portam Digeus, in rua per » quam itur de Reclusa versus Sanctum-Severinum...; » — en 1423, 8 mars [Terr. St-Seur.]: Reconnaissance par Arnaud de Lesbay, prêtre, d'une pièce de vigne située en la sauveté de Saint-Seurin « en la rueta » per la quau hom ba de Sent-Martin bert Sent-Jorge, darrey l'ostau de » la capperania de Sent-Jorge. » Ce texte désigne non pas précisément la rue Judaïque, mais la portion méridionale des allées Damoue, portion qu'on appelait au xvii° siècle rue Judaïque, puisqu'elle est désignée dans la table de ce terrier, faite à cette époque, par ces mots : « ..... pour une » vigne dans la rue Judaïcque qui va vers la chappelle Sainct-George. » Cette chapelle était située dans le cimetière de Saint-Seurin (voir porge de Sent-Seurin). On lit encore en 1516 [Terr. de l'arch.], que messire Jehan Escuder a reconnu de l'archevêque une maison, etc., « qui est en » la sauvetat Sainct-Seurin, en la grande rue par laquelle on vient de » la Porte-Dijeaux; » - en 1517, que Pierre Constantin reconnaît un appentis et vigne près du « chemin par lequel on va de Porte-Dijava » devers l'esglise Sainct-Seurin. »

Pendant la première République, cette voie fut nommée rue de La Délivrance.

L'impasse Maubec est désignée par ces mots : « Ruette qui n'a qu'une » entrée devers la rue Maubec. »

Nous voyons dans le Livre des Bouillons [Édit. mun., p. 372] qu'une certaine quantité de ruelles auxquelles on ne donnait pas de nom particulier se dirigeaient vers les murs de la ville; on les désignait par ces mots : « via, carreria ou bannella publica et communis que ducit ad murum civintatis. » Il en était ainsi de la ruelle d'Arssac, de la rue Obscure, de la rue Caudeyreyre, et d'une foule d'autres rues qui étaient — entre la maison de Gaillard Colomb et celle de maître Arnaud de Buch (de Bogio); — entre la maison de Guilhem Symon et celle de Itier d'Arriet; — entre

les maisons de Pierre de Bordeaux et de Raymond Aymeric, près de Puy-Paulin; — entre celles de Brun d'Alhan et de Seguin Barbe; entre celles de Raymond Moneder et de Bonafous de La Rousselle (cette dernière se dirigeait vers la rivière); - entre celles de Pierre Vigier et de Pierre Estienne. Il existait aussi une ruelle entre la maison du sacriste de Saint-André et celle de Guilhem-Arnaud du Pian (Dopian). Elle était située entre la tour Gracilis et l'église Saint-Sauveur. Elle partait donc de la rue de La Saubetat et se dirigeait, au sud, vers le mur romain. - Une ruelle est signalée comme passant entre la maison de Raymond de Camparian et de Ruphat Beguey; nous savons qu'un chai appelé chai de Camparian existait, au xive siècle, dans la rue des Argentiers, et que la famille Beguey ou Vigier avait des maisons près de la porte Saint-Pierre. — Une autre ruelle existait entre la maison qui avait appartenu à un nommé Laurent et la maison de Veyrines; celle-ci, qui fut plus tard remplacée par l'hôpital Saint-André, faisait le coin des rues Saint-Paul et Saint-André. La ruelle dont il s'agit partait de la rue Saint-Paul, longeait l'hôpital Saint-André et s'arrêtait contre la première tour romaine à l'ouest de la porte Saint-André.

Cette dernière circonstance achève de nous faire penser que des ruelles devaient exister en face de presque chaque tour ou du moins des escaliers qui servaient à monter sur les remparts. Nous remarquons, en effet, que ces terrains sont, presque tous, considérés comme padouens de la ville. Lorsque les jurats eurent obtenu l'autorisation de laisser construire des maisons contre les remparts, ils durent réserver des passages pour arriver aux portes des tours et aux escaliers, et en conserver la propriété. Il était expressément défendu d'encombrer ces passages ainsi que les chemins de ronde. On ne pourra d'ailleurs jamais connaître l'emplacement de ces ruelles avant d'être fixé sur celui des maisons entre lesquelles elles passaient.



# COURS OU FOSSÉS

Lorsque, au commencement du xive siècle, on construisit les remparts qui doublèrent l'étendue de Bordeaux, les fortifications du nord et du sud des deux premières enceintes devenant inutiles, on permit de bâtir des maisons contre la paroi extérieure des anciens murs et sur la contrescarpe des vieux fossés. Les voies qui furent ainsi formées prirent le nom de Fossés, qu'elles ont conservé jusqu'à ces derniers temps. Elles étaient autrefois et sont encore maintenant des plus larges et des plus belles de la ville.

Campauria: Fossats de Campauria; fossés de Campaure; fossés de l'Intendance; cours de l'Intendance (11, 21). — Cette voie, ainsi que le prouvent les plans anciens, n'était pas aussi large que celle qui lui a succédé; mais elle était au moins aussi longue. Elle partait du mur du xive siècle entre les tours de La Recluse et de Saint-Seurin, où a été ouverte plus tard la porte Dauphine, et s'arrêtait à la rue du Burga. Elle avait pris son nom du quartier de Campaure qu'elle traversait : « In » parrochia Beate-Marie-Podii-Paulini, in carreria que est supra fossa» tum, loco vocato à Campauria, » dit un texte de 1356 cité par Baurein [Ms., p. 162]. Au xviie siècle, et peut-être avant, le bout oriental des fossés de Campaure, au moins à partir du château de Puy-Paulin, s'appelait rue du Chapeau-Rouge. (Voir fossats de Tropeyta.)

Carmes: Fossats deus Carmes; cours Napoléon (partie du); cours des Fossés (partie du) (7, 19). — Au xve siècle, et peut-être auparavant, on n'était pas bien fixé sur les limites où devaient s'arrêter les dénominations de fossés des Ayres, des Carmes, des Tanneurs; des titres divers donnent à la voie qui s'étendait de la porte des Ayres à celle des Carmes les noms de fossats deus Carmes, de Las Eyras, deus Pelheys, des Tanneurs, Fossatum, Fossatum-novum; mais le nom de fossés des Carmes

prévalut pour la portion de cette large rue qui s'étendait de la rue de Ségur à la porte des Carmes ou du Cayffernan (1).

Lors de l'avénement de Napoléon III, on a donné aux fossés qui partent de la porte Bourgogne et s'arrêtent à l'entrée de la rue Duffour-Dubergier le nom de cours *Napoléon*. A la chute de cet empereur, on les a appelés cours des Fossés, dénomination qu'ils conservent encore.

Las Eyras : Fossats de Las Eyras, de Las Ayras; fossatum de Areis; Fossatum; Fossatum-novum; rua Supra-Fossatum; fossats deus Pelheys, deus Pelleys, de La Pelataria; fossés des Cordouaniers; fossés des Tanneurs; cours Napoléon (partie du); cours des Fossés (partie du) (8, 19). — Cette voie passait devant la porte des Eyrcs; elle partait du ruisseau du Peugue et s'étendait jusqu'au bout oriental de la rue de Segur. Le nom de fossés des Tanneurs est la traduction de celui de fossats deus Pelheys qu'on lui donnait en gascon [Ms. Baur., p. 148, vo]. On les appelait aussi, au xve siècle, fossats de La Pelataria, ainsi que le prouve l'extrait suivant d'un acte du 21 novembre 1448 : « Conoguda que » Assalheda Bernard, molher lo jorn duy de Guilhem Gobays, sebatey. » de la parropia Senta-Euladia, et borges de Bordeu, esporlet.... de tot » aquet hostau.... qui es en la parropia de Senta-Euladia, sobre lo fossat » de La Pelataria, pres de la Bouta-deu-Pelac, entre l'hostau d'Arnaud » Moer, pargameney, de l'un cap, et la rueta communau en que a » putz (2), d'autra part, et dura de la carreira publica de sobre lo fossat. » de part dauant, de l'un cap, entro au casau de Colinhan, de part detras, » de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd. — Arch. dép.]. A la fin du xve siècle et au commencement du xvie [Terr. Bosc., - Cast. - et Dest.1, on donnait aussi aux fossés des Carmes le nom de fossés des Tanneurs. A cette dernière époque (1510), ceux-ci étaient quelquefois nommés fossés des Cordouaniers.

Au xive siècle, on appelait cette voie simplement Fossatum ou Fossatumnovum, ainsi qu'il résulte des textes suivants choisis parmi un grand

<sup>(1)</sup> Les diverses sections des fossés ont souvent changé de nom; en dernier lieu on les appelait fossés Bourgogne depuis la rivière jusqu'à la rue Bouquisne; fossés Saint-Éloy, depuis la rue Bouquisne jusqu'à la rue Saint-James; fossés de l'Hôtel-de-Ville, entre cette dernière rue et la rue Sainte-Cathemine, ancienne rue du Cahernan; fossés des Carmes, jusqu'à l'entrée de la rue de Cursol, autrefois de Ségur; et enfin foesés des Tanneurs, depuis cette rue jusqu'à la rue des Arres.

<sup>(2)</sup> Cette ruelle et ce puits sont signalés plus haut, p. 202.

nombre d'autres [C. de l'Arch.] : « Ayquelmus Guillelmi de Casalet solvit « (anno 1339) pro censu domorum quas..... habet in parrochia Sancte» Eulalie Burdegale, supra Fossatum-novum. » — « Item, viª die mensis » aprilis, anno xl, recepi a Vitalia de Brolhio, relicta quondam magistri » Robberti Novelli, pro vendis cujusdam domus quam habuit in parrochia » Sancte-Eulalie, supra Fossatum-novum, coram portale de Aeris, pro » pretio imix v libris Burdegale, ab heredibus Johanne de Borno, sum- » mam ix librarum vii solidorum Burdegalensium. » — « Item (anno 1354), » respondeo de xii solidis receptis a Davisio de Las, ganterio, pro censu » anni liii, debito ratione domus supra Fossatum; » et plus loin : « supra » Fossatum et in rua Palheyra. » On sait que la rue Palheyre était parallèle aux fossés des Eyres.

Nous trouvons quelquefois cette partie du cours des Fossés désignée par ces mots : « rua Supra-Fossatum. » Le contrôleur de l'archevêque faisant, en 1362 [C. de l'arch.], le dénombrement des maisons situées sur les fossés des Ayres, s'exprime ainsi : « Item, die ix² januarii, Johanna » Lana solvit, pro quatuor feudis que tenet in rua Supra-Fossatum, et pro » dimidio solo quod tenet in rua Palheyra, ex parte orientis, xxxv solidos » il denarios Burdegalenses. » Le mot Fossatum était d'ailleurs employé pour désigner tout le cours des Fossés.

La Chronique bordelaise nous apprend qu'à la fin du xve siècle et au commencement du xvie, la portion des Fossés qui est située à la rencontre des rues de Ségur et Sainte-Eulalie s'appelait place des Tavernes, du Chayfait-Neuf ou de l'Echafaut-Neuf. En l'année 1604, « les pères Jesuites » obtinrent des lettres patantes pour faire remuer le marché du bestail » qu'on avoit de tout temps mené vendre en la place publicque ès environs » de leur college; et fut estably en la place des Tavernes, qu'on appelle » au Chay-faict-Neuf » [Chr. Bord. Dar., p. 65]. « — Du 21 janvier 1681. » Il fut fait une ordonnance pour la place des kas, charettes et bêtail, qui » a été publiée et affichée; par ce reglement il est ordonné, conformement » aux lettres patentes du roi Charles IX, de l'an 1573, et arrests de la Cour » du Parlement de Bordeaux des 15 novembre 1603 et 12 février 1604, et » aux ordonnances précédentes, que le marché du bêtaii qui avoit accoû-» tumé de se tenir sur les Fossez au-devant le college des pères Jesuites, » seroit transferé en la place et rue des Taneurs, appelée anciennement » l'Echafaut-Neuf, commençant près la ruëte du couvent des Carmes et » tirant vers ladite place et rue des Taneurs.... » [Chr. Bord. Till., p. 70].

Sent-Elegi: Fossats Sent-Elegi; fossats de l'Oustau-de-Bila; foussés Sainct-Yliege, Sainct-Hiliege; grands fossés Sainct-Eliege, Sainct-Liege; fossés de l'Hitel-de-Ville; fossés Saint-Eloy; cours Napoléon (partie du); cours des Fossés (partie du) (6, 20). — Cette voie s'étendait de la porte du Cayffernan à la porte Bouqueyre, et même au delà de cette dernière. Nous avons déjà cité un texte (voir rue Penteneyra, p. 261) dans lequel est signalée une maison située sur le fossé Sainct-Liege, au coin de la rue Penteneyre, devant la fontaine de Rue-Bouqueyre. En conséquence, les fossés Saint-Eloy et ceux de la porte Bouqueyre étaient quelquefois confondus par les anciens scribes, et probablement aussi par la population.

Las Salineyras: Fossats de Las Salineyras; fossats de Las Palieras; fossés du Palhey; carriere du Palhey; foussés des Pailhardz; rua deu Puyaduy, deu Poyador; rua deu Puyaduy-, deu Poyador-de-Las-Salineyras; fossés des Saliniaires, des Salinières; rue des Saulinières; cours Napoléon (partie du); cours des Fossés (partie du) (6, 22). — On a donné divers noms à l'extrémité orientale du cours des Fossés. On l'appelait, en 1420 [Ms. Baur., p. 180, v°], rua deu Puyaduy ou deu Poyador « .... foras deu portau de La Rossella, au loc apperat à Las Salineyras.... » et dura et ten en long de la rua deu Poyador, de part dauant, de l'un » cap, entro au sou deudeyt mestre Pey Gaston, qui a la intrada per la » rua de Johan-Santz, de l'autre cap. » Cette maison, dont l'entrée était dans la rue Johan-Santz et la sortie sur la rue deu Poyador, ne pouvait être qu'au bas de la montée des Fossés.

On les a appelés, au xv° siècle [Inv. St-And.], fossats de Las Palieras, fossés du Palhey, carrière du Palhey: « Reconnaissance, en 1423, au » chapitre, d'une maison avec sotte (soute) qui est dedans seize sur le » fossé du Palhey; » — en 1432, « ..... maison seize en la carrière du » Palhey, sur le foussé de Bourdeaus; » — en 1553 [Denomb.], « Gaston de » Podio, pour un jardrin qui souloit estre padus et place vuide qu'il tient » sur les foussés des Pailhardz..... » La famille de Podio possédait des maisons dans la rue Poudiot, aujourd'hui Teulère, voisine du cours des Fossés.

De même qu'on donnait quelquesois le nom de sossés Saint-Eloy à ceux de Porte-Bouqueyre, on a aussi consondu ceux-ci avec les sossés des

Salinières, de sorte qu'il est difficile de bien fixer l'endroit où s'arrêtaient les uns et commençaient les autres.

Porta-Boqueyra: Fossats de Porta-Boqueyra; rue Dessus-le-Fossé; rue des Fossés-de-la-Fontaine-de-la-rue-Begueire, fossés de La Fontaine, foussés Sainct-Michel; cours Napoléon (partie du); cours des Fossés (partie du) (6, 21). — Ces fossés passaient devant la porte Bouqueyre. Ils étaient quelquefois confondus avec ceux des Salinières et de Saint-Eloy. H. Lopes [Lièv. St-And.] les appelle rue des Fossés-de-la-Fontaine-de-la-rue-Begueyre: ".... une maison faisant le canton au couchant de la rue des Menuts et de la rue des Fossés-de-la-Fontaine-de-la-rue-Begueyre." On les nommait aussi rue Dessus-le-Fossé: "Une maison hors la porte Bouqueyre, en la ruhe Dessus-le-Fossé "[Inv. St-And.]; et fossés Sainct-Michel, en 1553 [Denomb.]: "Guillemotte Du Bois...., demeurant sur les foussés "Sainct-Michel, pour la maison en laquelle est la soulte, qu'elle tient sur "lesdictz foussés au canton de rue Penteney."

Revesques: Fossats de Revesques; foussé de Revesques. — En 1555 [Terr. Dest.], « Jane Geoffre reconnait..... maison scituée sur le foussé de » Revesques, entre les deux anciens portaux, confrontant...., d'ung bout, » à....., d'autre bout, à la ruhe et passaige de Revesques; » et, en titre de cet article, entre des reconnaissances de maisons situées sur les fossés de Campaure et ceux de Tropeyte, on lit: « Foussé de Revesque. » Nous croyons que ce nom était appliqué à la portion du cours de l'Intendance qui s'étend de la rue Sainte-Catherine à la rue Combes.

Tropeyta: Fossats de Tropeyta; la Grand-carreyra-Sobre-lo-Fossat-de-Tropeyta; fossés de Trompette; fossat de Porta-Medoca, de Porta-Medouqua; rue du Chapeau-Rouge; fossés du Chapeau-Rouge, cours du Chapeau-Rouge (10, 23). — « La rue du Chapeau-Rouge est située, dit » Baurein [Ms., p. 136], partie dans la paroisse Saint-Remy, partie dans » celle de Saint-Maixans. Elle aboutit de la porte du Chapeau-Rouge à la » porte Médoc. » Cependant, au xvii siècle, on donnait le nom de rue du Chapeau-Rouge à une partie du cours de l'Intendance puisque, dans un dénombrement fourni par la ville en 1675 [Ms. Baur., p. 162], il est dit que des maisons « confrontaient, du côté du nord, à la grande rue » appelée du Chapeau-Rouge, anciennement Campaure, du midi, à la rue

» Entre-deux-Murs et place.... de Puy-Paulin, du levant à la rue appelée » Porte-Médoc..... » Ces maisons devaient occuper l'emplacement compris entre la rue Sainte-Catherine et la rue Combes, qui n'aboutit plus maintenant au cours du Chapeau-Rouge, mais à celui de l'Intendance. Voici une preuve d'une autre nature; nous la trouvons dans un plan [Pl. ms., nº 81] remontant probablement à la fin du xviiº siècle, et dans lequel est tracé tout le quartier compris entre le château de Puy-Paulin et le couvent des Jacobins; la portion de la voie qui est entre la porte Médoc et l'ormeau de Campaure y est désignée par cette légende : « Fossés du Chapeau-Rouge, autrefois de Campaure. » L'auteur y a aussi dessiné l'ormeau de Campaure situé au milieu du fossé en face de la rue actuellement appelée Martignac.

La rue du Chapeau-Rouge, dit encore Baurein, était quelquesois nommée la Grand-carreyra-Sobre-lo-Fossat-de-Tropeyta. Quelquesois aussi on la nommait, au xve siècle, rue publicque Sur-le-Fossé: Reconnaissance au chapitre Saint-Seurin « de tot aquet hostau..... qui es en la parropia de » Sent-Maxens de Bordeu, sobre lo fossat de la bila...., et dura et ten en » lonc de la carreyra publica de Sobre-lo-Fossat, de part dauant, de l'un » cap, entro à l'ostau..... »

Cette grande voie a porté aussi quelquefois, au commencement du xve siècle, le nom de fossé de Porte-Médoc : Reconnaissance, en 1418, par Jeanne de Fort au chapitre de Saint-Seurin d'une maison située « en » la parropia de Sent-Arremedi, sobre lo fossat de Porta-Medouqua. » — « Conoguda, dit un acte du 28 novembre 1426, que Cotin Noel, sabatey...., » esporlet deus senhors deans et capitras de Sent-Andriu et de Sent-Seurin, » à causa de l'ostau de Senta-Gema, de tota aquera apentis ab mur qui es, » à l'un costat, deuert occident, ab la yssida et casau qui est de part detras, » et au costat de la deyta pentis..., en la parropia de Sent-Remedi de » Bordeu, sobre lo fossat de Porta-Medoca, au cap de rua de La Brossa, » entre ladeita rua de La Brossa, d'una part, et l'hostau de Julian Papon, » cordurey, d'autre.... » [Man. cap. Sti-And. Burd. — Arch. dép.]. Comme la rue de La Brousse servait de limite aux paroisses Saint-Remy et Sent-Mexent, et que la maison de Cotin Noel était dans la première de ces paroisses, il est probable que toute la voie qui, de la porte Médoc, située dans la paroisse Saint-Mexent, allait à la porte de l'Ome-de-Casse, située dans la paroisse de Saint-Remy, avait la dénomination de fossés de Porte-Medoc. Les maisons du côté méridional des fossés de Tropeyte ont été bâties dans les fossés romains. Tout le côté du nord avait été démoli, en 1676, pour dégager l'esplanade du château Trompette. Les textes suivants extraits d'un manuscrit de 1553 [Denomb.] prouvent que, déjà à cette époque, les fossés de Tropeyte portaient le nom de rue du Chapeau-Rouge: « Me Micheau des Aygues, avocat en la Cour, pour une maison scize en » la reue du Chapeau-Rouge..... » — « Jean Dauduche, pour une maison » qu'il tient près le Chapeau-Rouge, joignant la muraille de la ville » (fossés de Trompette, près la porte de Corne). » — « Audoyne de » Menou, veuve de feu Bertrand Lamouret, pour une maison qu'elle tient » joignant à celle du Chapeau-Blanc (¹) (fossés de Trompette, près la » porte de Corn....). »

<sup>(1)</sup> Le Chapeau-Blanc et le Chapeau-Rouge étaient deux auberges célèbres au xvie siècle.



## CHEMINS

Jusqu'à ces derniers temps, la plupart des voies des faubourgs recevaient la qualification de chemins, et généralement on leur donnait, comme on le fait encore, le nom de la localité à laquelle ils conduisaient.

**Begles**: Camin de Begles (2, 20). — Ce chemin est nommé en 1400 : « magna rua de Becgla. » (Voir grande rue de Bègles.)

Caudeyran: Camin de Caudeyran; chemin de Caudéran; rue de la Croix-Blanche; rue Capdeville (15, 18). — Ce chemin est signalé dès le xive siècle dans le texte suivant [C. de l'arch.]: « Johannes de Sancto» Huberto debet pro terra de Novars, qui locus est juxta magnum iter per » quod itur, a Ponte-Longo, versus Cauderanum..... »

Lengon: Camin de Lengon; route de Toulouse. — Ce chemin, sur l'emplacement duquel passe la route de Toulouse, partait de la porte Saint-Julien et se dirigeait vers le sud; c'est ce qui résulte du texte suivant, daté du 2 avril 1411: « Conoguda quod decanus, (archidiaconi)

- » Medulcensis (et) Sarnensis, cantor, Riperie, Stephani, Asta, de Lisano,
- » Embaudi, Chambonis, Brussiacalida, Cussaco, Fontepitonis, Ramaforti,
- » Lator, Forthonis et Maynardi et Lothis (canonges de la gleysa de Sent-
- » Andriu de Bordeu), an balhat de feu noet, per totz temps, à Bernard
- » Cabiron...., borges de Bordeu...., totz aquetz dos trens de binha.....
- » qui son en las *Grauas de Bordeu*, au loc apperat lo feu de *Saya*, pres
- » de l'ospitau de Sent-Julian (1), entre la binha de Galharda de Lengon,
- » deuert mech jorn d'una part, et lo feu deudeyt hospitau de Sent-Julian,
- » deuert septentrion, d'autra part; et dura de lonc deu grand camin de

<sup>(1)</sup> Le fief de Saya ou La Saya (4, 17) (voir ci-dessus, p. 129) s'étendait donc depuis les Gahets jusqu'aux environs de l'hôpital Saint-Julien.

» Lengon, de l'un cap, entro a la binha de...., de l'autre cap » [Man. cap. S<sup>ti</sup>-And. Burd. — Arch. dép.].

Mayrinhac: Camin de Mayrinhac; chemin d'Arès; rue d'Arès (partie de la) (12, 18). — On lit dans un titre du 1er décembre 1315 [Arch. hist., t. III, p. 49] qu'une aubarède située dans le quartier de Pont-Long confrontait, par un côté, au chemin qui conduit de Bordeaux à Mérignac, et, par l'autre côté, au Peugue: « ..... et iter per quod itur de Burdegala versus Mayrinhacum...., et aquam vocatam La Mayre deu-Peugue.....»

Palay-Galian: Camin deu Palay-Galian (14, 22). — (Voir rua du Palay-Galian, p. 259.)

Pessac: Camin de Pessac; rua de Pessac; chemin de Pessac; rue de Pessac (6, 16; 8, 16). — Cette voie portait indifféremment au moyen âge la dénomination de rue ou de chemin. C'est ce qui résulte des textes suivants (1390): « Reconnaissance faite au chappitre d'une pièce de vigne scize » à Sent-Caprazi, en la Grand-ruhe-de-Pessac » [Inv. St-And.]. — (1400) « Jordanus de Sals debet pro vinea que est in Gravis Burdegale, in via » que, a trivio ubi solebat esse aviderium de Brunon, ducit versus Pessa-» cum..... et pro vinea que est apud Brunon, in magna via que a porta de » Farro ducit versus Pessacum..... » [C. de l'arch.].

Pount-Long: Camin de Pount-Long; rue de Pont-Long; rue d'Arès (partie de la) (12, 19). — Ce chemin allait en ligne droite, de la porte Dijaux au quartier de Pont-Long, il était dans les Graves de Bordeaux et complanté de vignes jusqu'auprès de cette porte. Le 4 novembre 1497, Pierre de l'Espine, fils et héritier universel de Me Jean de l'Espine, maître de l'œuvre de St-André de Bordeaux, et de Conthorine Johanne, vendit à honorable homme Hervé de Rubran, écuyer, scelleur de la chancellerie de Bordeaux pour le roi, et à Mathurine Bégou, sa femme, deux pièces de vignes et un jardin qui étaient dans les Graves de Bordeaux à la sortie de la porte Dijeaux, sur le chemin de Pont-Long, et une troisième pièce de vigne, un peu plus loin, dans les mêmes Graves, au lieu appelé à Maubourguet, confrontant au chemin qui va à Pont-Long, d'un côté, et au mur sarrazin, de l'autre [Arch. Bad.]. Il est probable que ce mur sarrazin

était un reste de l'édifice romain sur lequel avait été fondé le prieuré Saint-Martin.

Putz: Camin deu Putz; chemin du Puits; rue ou chemin des Petitz-Puthau: rue Putoye; rue Saint-Fort (14, 20).—Ce chemin est signalé dans un texte de 1457 [C. de l'arch.]; il était dans la paroisse Saint-Seurin, au lieu dit à Naujac. Ce qui suit se lit dans un autre texte du même manuscrit, en 1560: « En la rue ou chemin des Petitz-Puthau, au lieu où est dict Blavia » alias Naujac, lequel chemyn conduict au puy du Peyron devers orient....» Ce chemin a été remplacé, par la rue Saint-Fort, qui conduit de la rue du Palais-Gallien à la rue Rodrigues-Pereire, autrefois rue Trenqueyra. On le trouve dans les plans du xviiie siècle sous le nom de rue Putoye.

Sent-Genest: Camin de Sent-Genest; chemin de Saint-Genès; rue de Saint-Genès (6, 16). — Ce chemin est signalé de cette façon en 1400 [C. de l'arch.]: « ..... pro vinea que est in magna via que, a portale Sancte» Eulalie, ducit versus Sanctum-Genesium.....»

Sent-Jacmes: Camin de Sent-Jacmes, de Sent-Jagmes, de Sent-Jacqmes; camin Roumiu; Magna-via-Sancti-Jacobi; chemin de Saint-Jacques; chemin de Bayonne; route de Bayonne (9, 17). — L'existence et le nom de ce chemin nous sont révélés, en 1400 [C. de l'arch.], de la manière suivante : « ..... pro trencio vinee situate in magna via que, ab » ecclesia Sancti-Genesii, ducit versus novam crucem et magnam viam » Sancti-Jacobi..... » Cette nouvelle croix occupait probablement l'emplacement de celle qui a été reconstruite, au xviie siècle, au croisement de la rue de Saint-Genès et de la route de Bayonne. Un acte de 1448 [Man. cap. Sti-And. Burd. — Arch. dép.] s'exprime ainsi : « ..... et dura et ten » en long deu gran camin comunau, de Sent-Jagmes, de l'un cap, entro » à la rueta comunau de l'autra cap. » Le chemin de Saint-Jacques s'appelait aussi chemin Roumiu, dénomination qui peut se traduire par chemin des Pèlerins; c'était celui que suivaient les pèlerins qui se rendaient à Saint-Jacques-de-Compostelle, et sur lequel, de distance en distance, on trouvait des hôpitaux et des prieurés servant, en même temps, de station pour les voyageurs, et d'asile pour les malades.

Sent-Laurent-d'Escures : Camin de Sent-Laurent-d'Escures ; Magna-

rua-Sancti-Laurentii; rue Mouneyra (9, 17). — Ce chemin conduisait en droite ligne de la porte du Far à la chapelle de Saint-Laurent-d'Escures. Il portait aussi quelquefois le nom de rue [C. de l'A. — Arch. mun.]: «Gui» lhelmus de La Sala, pro vinea que est in magna rua Sancti-Laurentii...» Il était tracé sur le sommet des coteaux qui bordent la rive gauche du Peugue. Ce chemin, au xvmº siècle, partait de la porte du Far, traversait le cours d'Albret à soixante toises au nord de la rue Dufau [Pl. mss., nº 128]. La rue Mouneyra paraît occuper aujourd'hui le même emplacement.

Sent-Nicolay: Camin de Sent-Nicolay; via Sancti-Nicholai, Nicholay (4, 16). — Ce chemin se dirigeait de la porte de Sainte-Eulalie vers l'église Saint-Nicolas. Il nous est signalé de cette façon en 1355 [C. de l'arch.]: « ..... inter magnam viam Sancti-Genesii et viam Sancti-» Nicholai, — Sancti-Nicholay. »

Soulac: Camin de Soulac; Magna-via-de-Solaco; rue Fondaudége (15, 22). — Le texte suivant, de l'an 1400 [C. de l'arch.], prouve que la rue Fondaudége a très probablement remplacé le chemin de Soulac: « Johannes d'Ayraco debet pro magna pecia vinee que est prope fontem » d'Audeuya, in Magna-via-de-Solaco. »

Il existait quelques chemins auxquels on ne donnait pas de nom particulier; on les désignait ainsi : chemin qui conduit de..... à..... : « Petrus » Rampnulphi debet, pro vinea que est in via que ducit versus pontem » deu Guy, loco vocato apud Aviderium Sancte-Crucis » [C. de l'A. — Arch. mun.]. — « Vente par Pierre de Gabarat à Martin de Listrac d'une » pièce de vigne située dans la paroisse de Saincte-Croix, le long du » chemin qui conduit aux Menudes. » Ce dernier extrait d'un titre de 1351 [Inv. Ste-Cr.] n'est pas assez précis pour nous apprendre si ce chemin passait dans la ville ou hors des murs; nous savons seulement qu'au xvie siècle, il existait un chemin public passant dans l'intérieur de la ville et conduisant du portail de l'église Sainte-Croix à l'hôpital de La Peste (voir porge de l'Hospitau de La Peste); ce chemin se prolongeait peut-être jusqu'aux Menudes.

Nous pourrions indiquer une grande quantité d'autres chemins désignés d'une manière analogue; mais cette nomenclature ne serait d'aucune utilité.

### PLACES

Si les rues étaient généralement étroites, les places n'étaient pas spacieuses non plus; on ne pouvait pas s'étendre dans une ville forte. Les plus grandes étaient celles du *Marché*, de *Saint-Projet*, de *Saint-André* et de l'*Ombrière*.

Brayac: Plassa de Brayac; sou de Brayac; sol de Brayac, de Blayac. - Les documents que nous possédons sur cette place, qu'on appelait aussi sol, sou, son, de Blayac, de Brayac, et enfin à Brayac [Inv. St-And.], ne nous permettent pas d'assurer si elle se trouvait à l'extrémité méridionale ou septentrionale de la rue de Brayac. Ils disent, en 1341 : « Une » maison en la ruette par laquelle on va vers Brayac; » en 1366 : « Re-» connaissance faite au chapitre d'une place près la place de Brayac; » en 1367 : « Reconnaissance faite au chapitre d'une place sive sol sciz au » lieu appelé sol de Blayac; » et enfin, en 1381 : « Reconnaissance au » chapitre d'une maison scize en la rue par laquelle on va de rue Cas-» tillon vers le sou de Blayac, paroisse de Puy-Paulin. » Comme la rue Castillon s'étendait du bout de la rue Margaux à la rue Porte-Dijeaux, et que, dans cet endroit, ces deux dernières rues faisaient partie de la paroisse Puy-Paulin, on ne peut dire quelle était celle qui est désignée dans ce texte. Cependant il est certain que la place de Brayac se trouvait à l'ouest de la rue de Brayac, parce que cette rue séparait la paroisse de Saint-Mexent de celle de Puy-Paulin, et que la place de Brayac était située dans cette dernière paroisse.

Canteloup: Plassa de Canteloup; place de Pey-Moton; place de Canteloup (4, 22). — Nous ne sayons si cette place portait le même nom au xve siècle; nous ne connaissons que deux documents qui nous la signalent. Le premier de 1644 est une reconnaissance d'une vieille maison située en la place de Canteloup [Inv. Ste-Cr.]. L'autre, de 1651

[Bénéf. St-Mich.], lui donne le nom de place de *Pey-Moton*, et s'exprime ainsi : « Une maison en la place de *Pey-Moton* (place de *Canteloup*). »

La Crabeyra: Plassa de La Crabeyra; place de La Crabarie, de La Cabrerie (6, 21). — Cette place était située, suivant un acte de 1491 [Terr. Bos.], sur le bord des fossés de Porte-Bouqueyre: « L'ostau et » place de La Crabarie, qui era sus lo fossat debant la porta deu conbent » deus Frais-Menuts. »

Nous croyons qu'elle occupait l'emplacement de la rue de l'Observance.

La Corderia: Plassa de La Corderia (12, 22). — Elle était, à ce qu'il paraît, vers l'extrémité nord-ouest de la rue du Burga; elle disparut lors de la reconstruction du château Trompette [Mais. dém.]. Elle devait occuper à peu près l'emplacement du cours de Tournon et des maisons qui sont entre le bout méridional de la rue Boudet et du cours du Jardin-Public.

Landiras: Plassa de Landiras. (Voir oustau de Landiras.)

Sent-Andriu: Plassa de Sent-Andriu; platea Sancti-Andree, place Saint-André; place Pey-Berland (partie de la) (9, 19). — Cette place existait dès l'an 1262: « Item, dicimus quod platea Sancti-Andree est » paduentum » [Liv. Bouill., p. 370]. Elle était située derrière l'abside de la cathédrale et bornée, au sud, par des maisons et par le clocher de Pey-Berland, à l'est, par les églises de Saint-Sauveur et de Notre-Dame-de-La-Place, et, au nord, par une ligne de maisons qui se dirigeaient depuis la façade de cette dernière église jusqu'au Doyenné.

Senta-Crotz: Plassa de Senta-Crotz; place de Sainte-Croix: pradeau du Moulin; place du Moulin (1, 23). — Cette place est celle que l'on appelle maintenant place du Moulin. Elle est signalée dans les extraits suivants [Inv. Ste-Cr.]: en 1331, « Bail à fief consenti par l'abbé de Sainte-Croix en » faveur d'Eymar de La Molina, d'une maison en la sauvetat de Sainte» Croix, entre l'yme mer et la place de l'abbé et du monastère. » Entre la rivière et le monastère il n'y avait que la place qui s'étendait devant le moulin. En 1574: « Vente par Jacques Vincens à Estienne Brutin d'une » chope ou estable en la place Sainte-Croix, au-devant le moulin dudit lieu. »

**Sent-Elegi**: Plassa de Sent-Elegi, de Sent-Jacmes, de l'Oustau-de-Bila, deu May; place de Saint-Eloy, de l'Hôtel-de-Ville; cours des Fossés (partie du) (6, 21). — Cette place était devant la porte Saint-Eloy, au bout oriental des fossés de l'Hôtel-de-Ville.

Sent-German: Plassa Sent-German; place de Tourny (13, 22). — Cette place est occupée maintenant par celle de Tourny. Nous ne savons si elle existait au xvº siècle; les documents que nous avons trouvés concernant cette place sont tous postérieurs à cette époque.

Sent-Pey: Plassa Sent-Pey; place Saint-Pierre (8, 23). — Le Livre des Bouillons, p. 369, s'exprime ainsi: «In primis, dicimus quod portus et » platea Sancti-Petri, prout extenduntur a domo Ruffati Viguerii usque » ad turrem novam de Tropeyta, prout sunt extra muros, usque ad ymum » maris, sunt paduentum. » Cet extrait est daté du 29 octobre 1262. Nous trouvons encore dans le même ouvrage (p. 249) que, cent vingt ans plus tard, le 28 octobre 1392, Jean, duc de Lancastre, concéda aux maires et aux jurats de Bordeaux le droit de bâtir « es places de Sainct-Progeit, » porte Bequeyre, de l'une coste et de l'autre, a la porte Seint-Elegi, a la » porte des Carmes et a la porte de Les Eyres, a Porte-Medoqua, dedeinz » et defors, et en la place de Saint-Piere..... »

Par cette dernière citation, nous voyons que la place Saint-Pierre existait encore à la fin du xive siècle, et par la première qu'elle ne pouvait être située qu'à l'est de l'église et sur le bord de la rivière. Le maire et les jurats profitèrent de l'autorisation qui leur était accordée, et c'est probablement depuis lors que disparut l'ancienne place Saint-Pierre, située hors des murs romains, entre ces murs et le fleuve, depuis la Devise jusqu'au ruisseau de la fontaine de Tropeyte. Cette place fut remplacée par des maisons que les magistrats municipaux donnèrent à fief.

Sent-Projeyt: Plassa de Sent-Projeyt; platea Sancti-Projecti; place de Sainct-Progeit; place Saint-Projet (9, 21). — Cette place existait dès 1392 [Liv. Bouill., p. 249]; elle était située au nord de l'église Saint-Projet et occupait à peu près l'emplacement de la place qui porte encore le même nom, puisqu'elle était au bout oriental de la rue de Guillaume-Arnaud-Monader (rue des Trois-Conils), ainsi que nous l'apprend le texte suivant

[C. de l'arch.]: « ..... que ducit directe a porta Sancti-Andree, versus » quadrivium in platea Sancti-Projecti; » et au bout occidental de la rue Saint-Syméon. (Voir cette rue, p. 303, et carrefour Saint-Projet.)

Umbreyra: Plassa de l'Umbreyra; platea de l'Ombreyra, Umbrerie; place de l'Ombrière; platea Burdegale, place Brutus; place du Palais (7, 22). — Cette place est signalée, dès l'an 1262 [Liv. Bouill., p. 370], en ces termes: « Item, dicimus quod portus et platea de l'Ombreyra et..... » prout extenduntur a domo Guilhelmi Artus usque ad esterium, et a domo » que fuit Petri de Ebradi, et a domo prepositure de Umbreria usque ad » ymum maris, sunt paduentum. » Et ailleurs [p. 28]: « .... infra plateam » Umbrerie Burdegale, coram castro Burdegale..... » Elle s'étendait, à l'est du château de l'Ombrière, jusqu'à la Garonne avant la construction des remparts qui bordaient le fleuve, et jusqu'à ces remparts après leur construction. On l'appelait place du Palais au xvnre siècle; pendant la première République on l'a nommée place Brutus. Ce nom a été remplacé par celui qu'elle avait auparavant.

#### CARREFOURS

(CANTOUNS, FOURCADES, HOURCADES, QUAYREFORCS.)

Dans la nomenclature des rues, nous avons eu déjà l'occasion de signaler un grand nombre de carrefours; néanmoins, nous avons cru devoir en donner ici la série aussi complète que possible. Il est souvent utile de les connaître pour trouver l'emplacement des rues, des maisons ou des monuments.

Barbey: Cantoun deu Barbey; canton du Barbier. — Nous ne connaissons pas l'emplacement de ce carrefour; mais il était, suivant un texte de 1553 [Dénomb.], près de la porte Médoc: « Pierre Compte, maistre » cordonnier de Puy-Paulin, tient une maison à porte Medoque près le » canton du Barbier. »

Belha-Gleysa: Cantoun de la Belha-Gleysa; carrefour de la Vieille-Église; quadrivium de Veteri-Ecclesia (8, 22). — Ce carrefour était situé à la rencontre des rues du Pas-Saint-Georges et Saint-Siméon. Baurein [Ms., p. 134] cite l'extrait d'un titre du xvº siècle où on lit: « Rua » Sancti-Simeonis que, a quadrivio rue de Veteri-Ecclesia, ducit versus » plateam Sancti-Projecti. » Il est quelquefois appelé carrefour de Saint-Siméon.

Castelhon: Cantoun de Castelhon, de Castellione, de Castelhone, de Castelhon; quadrivium de Castilhone; carrefour de Castillon (10, 21), — Une foule de textes des xive et xve siècles [C. de l'arch. — Var. Bord., t. I, p. 163] placent ce carrefour dans la paroisse Saint-Mexent, à la rencontre des rues Margaux, Judaïque, Saint-Christoly et Castillon. C'est celui qui est au bout méridional de la rue Castillon. Il était

quelquefois appelé simplement *Le Carrefour*; c'est ce qui résulte du texte suivant de 1361 [C. de l'arch.]: « Arnaldus de Fontecorniola solvit, pro » domo quam tenet in rua de *Margaus* videlicet in quadrivio..... » Dans des comptes précédents, nous trouvons que le même Arnaud et Raymond de Fontecornioli ou Fontecorniola, possédaient des maisons au carrefour de *Castillon*.

Coustaut: Cantoun de Coustaut; carrefour de Coustau, de Castau (8, 22). — Ce carrefour était situé à la rencontre des rues des Pinhadors et Banqueria. C'est ce qui résulte de l'extrait suivant [Inv. St-And.]: « Reconnaissance d'une grand maison et banquerie scize en la rue par » laquelle on va de la place Sainct-Projet au carrefour et forcade de » Coustau, alias Coustaut. » Les Banqueries étaient situées entre la place Saint-Projet et la rue du Loup. Un autre extrait d'un inventaire des titres des Bénéficiers de Saint-Pierre s'exprime ainsi: « Baillette à fief » nouveau (1365) d'une maison scituée et assize en la parroisse Sainct-» Project de Bourdeaulx, en la rue par laquelle l'on va de la forcade de » Castau vers l'esglise Sainct-Project. »

Estelle: Cantoun de l'Estelle (8, 18). Ce carrefour devait être à la rencontre des rues de l'Estelle et de Ségur, ou, dans la rue Judaïque, au bout des rues Guiraude et de l'Estelle. Nous ne le connaissons que par le texte suivant [Inv. St-And.]: « Reconnaissance d'une maison qui est » au coin du canton de l'Estelle. »

Font-Jouyn: Cantoun de Font-Jouyn; cantoun de Font-Joyn; quadrivium de Fonte Joyni, de Sancti-Joyni ou Jovini; canton de Font-Jouyn, de Sainct-Jouyn ou Jovyn; carrefour des Boucheries-de-Porte-Médoc (10, 22). — Les textes suivants [C. de l'arch., 1400] fixent l'emplacement de ce carrefour: « ..... Pro domo situata in parrochia Sancti-Remegii in » magna rua que, a quadrivio Porte-de-Palis, ducit versus quadrivium de » Fonte-Joyni..... » — « ..... in rua que a quadrivio de Fonte-Joyni ducit » directe versus portam Digaus..... » — « ..... pro domo situata in magna » rua de Porta-Medulca, videlicet in quadrivio de Fonte-Joyni..... » — « ..... pro domo situata in parrochia Sancti-Maxencii, in rua que a qua- » drivio de Fonte-Joyni, ducit versus portam Digeu..... » Il était donc situé, dans la paroisse de Saint-Mexent, à la rencontre des rues Saint-

Remy, Porte-Dijaux, et Porte-Médoc (au bout méridional de la Galerie Bordelaise).

On l'appelait aussi carrefour de Font-Joyn [Ms. Baur., p. 97]: « in rua » que a quadrivio de Font-Joyn, ducit directe versus portam Digius. » L'auteur de l'inventaire des titres du chapitre de St-André, l'écrit toujours Jouyn ou Jovyn; il l'appelle même tantôt : forcade de Font-Jouyn, et tantôt : carrefour ou canton de Saint-Jouyn. On lui donnait aussi le nom de carrefour des Boucheries-de-Porte-Medoc [Ms. Baur., p. 159].

Gran-Rua-Sent-Andriu: Cantoun de la Gran-Rua-Sent-Andriu; quadrivium Magne-Rue-Sancti-Andree (9, 20). — Ce carrefour était situé à la rencontre des rues Judaïque et Saint-André. C'est ce qui résulte du titre suivant [Ms. Baur., p. 183, v°]: « ..... in rua Judayca que a quadrivio » Magne-Rue-Sancti-Andree, ducit directe versus Diviciam, in altera parte » ipsius rue que est versus occidentem, ultra ruetam de Stella. »

Guitinhan: Cantoun de Guitinhan; quadrivium de Guitinhano. — Ce carrefour nous est signalé, sans indication de paroisse et d'emplacement, dans un texte de 1380 [C. de l'arch.].

La Cadena: Cantoun de La Cadena (8, 20). — On donnait anciennement le nom de canton de La Cadene au carrefour « où aboutissent les » rues du Poisson-Salé, des Trois-Canards, de la Porte-des-trois-Maries » et Dessous-le-Mû. Il est fait mention de ce lieu dans un titre de 1329 en » ces termes: Item, et quamdam aliam domum, que est in parrochia » Sancte-Eulalie Burdegale, quam habeo et possideo loco vulgariter appel- » lato a La Cadena » [Ms. Baur., p. 118, v°]. Ce carrefour était donc situé vers l'embranchement de la rue Sainte-Catherine et du cours d'Alsace- Et-Lorraine.

La Fount: Cantoun de La Fount; canton de La Font. — Ce carrefour était situé sur les fossés de Saint-Eloy, et très probablement devant la porte Bouqueyre, près de la fontaine de Pedouillet; ceci paraît résulter d'un texte de 1553 [Denomb.]: « ..... pour une maison scize, sur les » foussés de Sainct-Yliege, au canton de La Font.... »

La Saubetat : Cantoun de La Saubetat ; cayreforc de La Saubetat-de-

Sent-Andriu; quadrivium Salvitatis; carrefour de La Sauveté (9, 20) — Il résulte des deux textes suivants que le carrefour de La Sauveté était situé à la rencontre des rues Judaïque et de Sancte-Gemme. Le premier, daté du 9 Juin 1412, s'exprime ainsi : « Conoguda que Johan deu Codert, » .... et Arzen deu Codert.... esporlerent de l'arcidiague de Medouc, lo » dean absent, de tot aquet hostau qui es en la parropia de Nostra-Dona-de-» la-Plassa, en la rua per laquau hom ba deu quayreforc de La Saubetat-» de-Sent-Andriu bert lo putz de Senta-Gema, entre l'ostau de Margarida » de Cassanet, laquau es sobre l'angle deuert occident, d'una part, et la » maison de Galhard Amic, la quau antiquament sole estar de mestre » Arnaud de Pomareda, deuert orient, d'autra part » [Man. cap. Si-And.]. Le second texte est une « reconnaissance faicte au chappitre d'une mai-» son scize en la rue par la quelle on va du carrefour de La Sauveté vers » le puits Saincte-Gemme » [Inv. St-And.]. Quelquefois aussi au xive siècle [Obit. St-And.], cet emplacement était désigné par le simple nom de Carrefour : « Anniversarium domini Petri de Bloyaco.... super domum suam » in qua consuevit morari infra salvitatem Sancti-Andree, juxta ruam per » quam descenditur a Quadrivio, versus puteum de Toscanan. » La rue faisant partie de la sauveté de Saint-André et descendant vers le puits de Toscanan ne pouvait être que l'extrémité septentrionale de la rue Porte-Basse, et le carrefour signalé dans ce titre, est certainement le canton de La Sauveté.

Les parra: Cantoun de Lesparra (9, 22). — Les deux textes suivants [Inv. St-And.] nous donnent à peu près l'emplacement de ce carrefour. Le premier est de 1365: « ..... maison et jardrin, seiz en la rue par laquelle » on va du carrefour de Lesparre vers la Grand-rue-Sainet-Remy. » Le second de 1389: « Reconnaissance faite au chapitre, d'une maison seize en » la rue par laquelle on va de l'esglise Sainet-Maixans vers le carrefour de » Lesparre. » L'hôtel des seigneurs de Lesparre était situé à la rencontre des rues du Parlement-Sainte-Catherine et du Pas-Saint-Georges. Ce carrefour n'en était pas éloigné, il devait se trouver au bout méridional de la rue de Pey-Macau qui est la seule voisine du Far-de-Lesparre, et conduisant à la Grand-rue-Saint-Rémi.

Mercat: Cantoun deu Mercat; carrefour du Marché (7, 21). — Ce carrefour est un des quatre cantons où l'on faisait les criées et proclama-

tions [Ms. Baur., p. 105, v°]. C'était peut-être la place du Marché ellemême, ou du moins un des angles de cette place.

Mimisan: Cantoun de Mimisan, Memisan; furcata de Memisano (10,19).

— Le texte suivant, daté de 1355 [C. de l'arch.], nous autorise à placer ce carrefour au croisement des rues Saint-Paul et de Mimisan: « Item.....

» a Petro Lamberti..... ratione domus quam habet in furcata vocata de 
» Memisano. »

Noailhan: Cantoun de Noailhan; quadrivium Bernardi-de-Nolhano: quadrivium de Nohalhano; carrefour de Bernard-de-Noaillan; cantoun de Magudas; quadrivium de Magudas (10, 19). — Ce carrefour était situé à l'extrémité méridionale de la rue du Temple, à l'embranchement de cette rue et de celles de Saint-Christoly, de Mimisan et de Magudas. C'est ce qui résulte des textes suivants : en 1375 [C. de l'arch.], « Johannes de » Cabrilheyra.... pro uno solo et casali que tenet in rua que de Templo » ducit versus quadrivium quondam Bernardi-de-Nolhano...; » en 1449, [Lièv. P. Berl.]: « ..... in rua que a quadrivio de Nohalhano ducit versus » ecclesiam Sancti-Christophori. » On appelait aussi ce carrefour quadrivium ou cantoun de Magudas; voici ce qu'en dit Baurein [Ms., p. 103, rº]: « quadrivium de Magudas; c'est ainsi qu'est appelé, dans les anciens titres, » l'extrémité de la rue Baubedat, vers celle du Temple.... pro domo cum » exitu situata in parrochia Sancti-Pauli, in rua que a Divicia, que est » prope domum de Tartas, ducit versus quadrivium de Magudas. — » .... rua de Templo que, a quadrivio de Magudas, ducit versus domum » Templi. »

Ome-de-Papon: Cantoun de l'Ome-de-Papon, l'Ourme-de-Papon; à l'Ome-de-Papon; quadrivium Ulmi-de-Papon, de Papone; trivium Ulmi-de-Papon (4, 21). — Ce carrefour était formé par la rencontre des rues Clare, Saumenude, Maucallau et de Pommiers. Toutes ces rues, dit Baurein [Ms., p. 87], portaient, dans certains titres et probablement par extension, le nom de rue de l'Ome-de-Papon. La rue de Maucalhau est souvent appelée rue de l'Ome-de-Papon. Baurein, à l'appui de son assertion, cite un contrat de vente de 1523, dans lequel on lit: « rue de Maucalhau » autrement de l'Ome-de-Papon. » Mais avant il produit le texte suivant daté de 1356: « Blanqua de Ornone debet pro domo cornaleria que est loco

» vocato Maucalhau, ante locum vocatum a l'Ome-de-Papon. » D'autres textes [C. de l'arch.] qui s'expriment ainsi : (1367) « Blanqua de Ornone » ..... pro domo cornaleria, que est, loco vocato Maucalhau, ante locum » vocatum l'Ome-de-Papon...; » — (1375) « ..... in rua de Malocalculo, » prope Ulmi-de-Papone, » prouvent qu'au moins au xive siècle, on faisait une distinction entre le carrefour et la rue. Baurein dit encore qu'on a confondu quelquefois ce carrefour avec la rue Saumenude. Dans l'un des deux textes suivants, le carrefour et la rue sont distincts; dans l'autre, ils sont confondus. Le premier daté de 1361, s'exprime ainsi : « ..... quamdam domum quam tenet in rua Minorissarum Burdegale, » juxta Ulmi-de-Papone. » On lit dans le second, de l'an 1375 : « ..... in » rua Ulmi-de-Papon prope Minorissas » [C. de l'arch.]. On trouve quelquefois [C. de l'arch., 1361] rue de l'Ome-de-Papon sans autre indication, ainsi : « ..... pro domo quam tenet in rua de l'Ome-de-Papon...., in » parrochia Sancti-Michaelis..... »

Dans plusieurs titres, ce canton, d'après Baurein, est « simplement » appelé l'Ome-de-Papon sans faire mention d'aucune rue. » L'auteur d'un plan manuscrit du xvine siècle [Arch. dép.] place un ormeau au milieu de ce carrefour, et on lit dans les lièves du chapitre de St-Seurin : « ..... au » Maucaillau devant l'Ourmeau-de-Papon. » Un autre texte de l'an 1383 [C. de l'arch.] ne laisse aucun doute sur l'existence de cet orme au xive siècle : « Blanqua de Ornone...., pro tribus feudis que tenet in » rua de Papon prope ulmum..... » Les textes qui précèdent prouvent, croyons-nous, que le carrefour tirait son nom d'un orme qui l'ombrageait.

Si l'on en croit un texte de 1378 [C. de l'arch.], il existait, hors de la porte Dijeaux (12, 19), un carrefour portant aussi le nom de carrefour de l'Ome-de-Papon: « Bertrandus d'Agen solvit pro solis que tenet in angulo » trivii Ulmi-de-Papon, extra portam Dijeu..... » Nous lisons ailleurs: « ..... extra portam Dijaux..... in trivio in quo solebat esse ulmus..... » Et, en 1361: « Item plus..... pro tribus solis contiguis que tenet juxta » ulmum que est in trivio extra portam Sancti-Simphoriani..... » Au delà de la porte Saint-Symphorien, nous ne voyons, se rapportant à ces textes, que le carrefour formé par trois chemins partant, l'un de la porte Dijeaux, l'autre de la porte Saint-Symphorien et le troisième conduisant à Pont-Long; cet emplacement est occupé maintenant par la rencontre de la rue Dauphine et de la place du même nom.

Pinhadors: Cantoun deus Pinhadors; quadrivium de Rua-Caudey-reyra sive Pictorum (8, 21). — Ce carrefour était situé à la rencontre des rues Caudeyreyre et des Pinhadors, à l'extrémité méridionale de la rue du Sarporar. C'est ce qui résulte du texte suivant de l'an 1354 [C. de l'arch.]: « Recepi ab Arnaldo de Campariano...., pro operatorio quod est » in quadrivio de Rua-Caudeyreyra sive Pictorum.....»

Porte-Begueyre: Cantoun de Porte-Begueyre; quadrivium Porte-Bigueyre; carrefour du Pas-Saint-Georges (8, 21). — Ce carrefour est situé, dit Baurein [Ms., p. 179], à la rencontre des rues du Pas-Saint-Georges, du Loup et du Cerf-Volant, ainsi qu'il ressort du texte suivant: « Pro domo situata, in parrochia Sancti-Symeonis, in quadam rueta que » est inter quadrivium Porte-Biguerie et ruam de Cumbis..... » On l'appelait aussi carrefour du Pas-Saint-Georges. La porte Begueyre, dit le même auteur [Ms., p. 105, v°], était « placée dans la rue qui conduit du Marché » au canton du Pas-Saint-Georges, dans l'espace qui se trouve entre les » entrées des rues Poitevine, du Cerf-Volant, du Loup et Dessous-le-Mû. » Le carrefour de porte Begueyre était donc au nord de la porte du même nom. C'était un des quatre dans lesquels on faisait les cris et proclamations.

Porta-Boqueyra: Cantoun de Porta-Boqueyra (6, 21). — Ce carrefour était aussi un des quatre où l'on faisait les proclamations; il devait être situé sur les fossés, en dehors de la porte Bouqueyre. Il est probable qu'on avait choisi, pour faire ces proclamations, les lieux les plus fréquentés de la ville; on peut donc en conclure que les quartiers où se trouvaient les carrefours de Porte-Bouqueyre, du Marché, de l'Ombrière et de Porte-Bequeyre étaient au moyen âge les plus populeux de Bordeaux.

Porta-deus-Paus: Cantoun de Porta-deus-Paus; quadrivium Porte-de-Palis (9, 23). — Ce carrefour était situé à l'extrémité orientale de la Grande-rue-Saint-Rémi, comme celui de Font-Jouyn l'était à l'extrémité occidentale: « pro domo situata, dit un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.], » in parrochia Sancti-Remegii, in magna rua que, a quadrivio Porte-de» Palis, ducit versus quadrivium de Fonte-Joyni. »

Pount-Sent-Johan: Cantoun deu Pount-Sent-Johan; canton du Pont-Sainct-Jean. — Ce carrefour était situé à l'une des deux extrémités de la rue du Pont-Saint-Jean, probablement près du pont. Il est signalé dans un texte de 1553 [Denomb.]: « Sire Jean de Rignac, marchand,.... » à cause d'une maison qui est au canton du Pont-Sainct-Jean, parroisse » Sainct-Michel.... »

Quatre-Cantouns: Cantoun deus Quatre-Cantouns (13, 21). — La rue des Morts est, dit Baurein [Ms., p. 55, v°], « une espèce de cul-de» sac qu'on trouve, à gauche, dans la rue de la Grande-Taupe, en allant du lieu ou carrefour appelé des Quatre-Cantons vers la fontaine d'Audège. » Ce carrefour devait être situé au croisement des rues actuelles de Lafaurie-De-Monbadon et Huguerie.

Rua-de-Lengon: Cantoun de Rua-de-Lengon; trivium Ruete-de-Lenguonio (9, 23). — Baurein [Ms., p. 139, v°] cite un titre où il est parlé d'une maison placée au côté nord de la rue de Costinhan ou du Puits-des-Cujoles vis-à-vis la rue de Langon, au carrefour de cette rue: « in altera » parte ipsius rue de Costinhano que est versus septentrionem, recte ad » trivium Ruete-de-Lenguonio. » Ce carrefour était donc au croisement des rues du Puits-des-Cujoles et de Langon.

Rua-Penteneyra: Cantoun de Rua-Penteneyra (6, 21) — Ce carrefour était situé sur les fossés de Porte-Bouqueyre, au bout de la rue Penteneyre.

Sent-Projeyt: Cantoun de Sent-Projeyt; quadrivium Sancti-Projecti; quantoun deu Putz-de-Sent-Projeyt; carrefour du Puy-de-Sainct-Project; canton de Rue-du-Peyron (9, 21. — Il résulte des trois textes suivants [C. de l'arch.] que ce carrefour était situé à la rencontre de la place Saint-Projet et des rues Saint-Syméon, Sainte-Catherine et du Peyron: (1356) « ..... quos solvit Bertrandus de Lopiaco, nomine Mabile, sororis sue, pro » censu anni Lvi debito pro domo quam tenet in rua Sancti-Simeonis, » juxta breuteriam de quadrivio Sancti-Projecti..... » — (1361) « ..... in » rua que, ab ecclesia Sancti-Simeonis, ducit versus quadrivium Sancti-» Projecti Burdegale. » — (1375) « Mabila de Lopiaco debet pro domo

» quam tenet juxta breuteriam que est in capite rue Sancte-Catharine; » On le nommait, suivant l'extrait d'un acte de 1393 [Inv. S<sup>t</sup>-And.], carrefour du Puy-de-Sainct-Project : « ..... rue par la quelle on va du » carrefour du Puy-de-Sainct-Project vers l'esglise Sainct-Simeon; » et, suivant un texte de 1553 [Denomb.], carrefour de Rue-du-Peyron : « Maistre Anthoine Digos, chirurgien, doibt pour une maison qu'il tient » au quanton de Rue-du-Peyron devant le puix de Sainct-Proget..... »

Sent-Symeon: Cantoun de Sent-Symeon; quadrivium Sancti-Simeonis; carrefour de Saint-Simeon; cantoun de l'Oustau-de-Monedey; carrefour de la Maison-de-Monedey (8, 21). — Baurein [Ms., p. 126] cite plusieurs textes, entre autres le suivant, qui prouvent que le croisement des rues Saint-Simeon, Arnaud-Miqueu et du Petit-Cancera, portait le nom de carrefour de Saint-Symeon : « Rua de Parvo-Cancerario que, a rua de Magno-Cance-» rario, ducit versus quadrivium Sancti-Symeonis, prope domum Arnaldi » Monetarii et versus meridiem; » et ailleurs [p. 75, vo]: « in parrochia » Sancti-Symeonis in rua Alegra que, a quadrivio Sancti-Symeonis, ducit » versus ruam deus Pinhadors et meridiem; » et il ajoute : « Personne » n'ignore que le carrefour de Saint-Symeon est formé par la rencontre » des rues Arnaud-Miqueu et du Petit-Cancera, avec celles de La Merci » et de Saint-Symeon. » Cependant nous trouvons, dans un texte de l'an 1457 [C. de l'arch.], qu'un carrefour, portant le même nom, était situé à l'autre bout de la même rue Saint-Simeon : « in rua que, a quadrivio » Sancti-Simeonis, ducit ad puteum de Banhacap. » Le puits de Bagnacap était au nord de la rue du Puits-de-Bagnacap située à l'est de l'église Saint-Symeon, tandis que la rue du Petit-Cancera est à l'ouest de cette église. C'est une preuve de plus qu'on n'était pas alors bien fixé sur les dénominations de certaines rues et localités. Ce dernier carrefour s'appelait aussi carrefour de la Vicille-Église (voir cantoun de la Belha-Gleysa). Le carrefour de Saint-Siméon était également nommé carrefour de la Maisonde-Monedey; c'est ce qui résulte de l'extrait d'un acte de 1375 [Inv. St-And.] où on lit : « Reconnaissance d'une maison, en la parroisse Sainct-Simeon, » en la rue par la quelle on va du canton de la Maison-de-Monedey vers le » puy de Sainct-Projet. » La maison Monedey était à la rencontre des rues du Petit-Cancera et de Saint-Simeon (voir oustau Monedey).

Signe: Cantoun deu Signe. - Nous ne savons pas si ce carrefour

portait le nom de cantoun deu Signe au xv° siècle; mais il nous est signalé en ces termes, dans un texte de 1553 [Denomb.]: « Les héritiers » de feu Jean de Gimon pour une maison qu'ils tiennent en rue Dieu. » joignant le canton du Signe. »

Umbreyra: Cantoun de l'Umbreyra; carrefour de l'Ombrière (8, 23). — Ce carrefour était un des quatre cantons où l'on faisait les cris et proclamations [Ms. Baur., p. 105, v°]. C'était peut-être la place de l'Ombrière elle-même ou l'un des coins de cette place.

## PADOUENS

Nous n'avons pas à nous occuper des padouens ou vacants de la ville de Bordeaux; le Livre des Bouillons [p. 365] et le manuscrit des Coutumes nous donnent, sur ces possessions de la cité, tous les détails désirables; cependant nous devons dire que parmi les padouens, en 1262 et probablement plus tard, étaient compris, entre autres : le port et la place Saint-Pierre; les places de l'Ombrière, de Saint-Projet et de Saint-André; les barbacanes, les murs et les fossés; les maisons situées entre les murs neufs et les vieux; le quartier de Tropeyte, au moins en partie; tous les quais depuis les Chartreux jusqu'à l'Estey-Majou; le Marché et certaines rues.

Le 28 octobre 1392, le duc de Lancastre concéda au maire et aux jurats de Bordeaux le droit de bâtir dans une partie des padouens, qui bientôt fut couverte de maisons [Liv. Bouill., p. 249].



### CHAPELLES

Il y avait dans la ville, outre les églises paroissiales et conventuelles, une certaine quantité de chapelles ou églises qui, bien souvent, ont donné leur nom à des rues, des quartiers ou des monuments. On les appelait en langage gascon capera ou capela.

La Magdalena: Capera de La Magdalena; chapelle de La Magdelene (6, 20). (Voir charnier de Sent-James.)

Il existait derrière les absides de l'église de Sainte-Croix (1, 23) une chapelle dédiée à sainte Magdeleine, et désignée dans un ancien plan [Pl. mss., n° 142] par cette légende : « Chapelle abbatiale de La Magdeleine. » Elle servait de chapelle particulière à l'abbé, à la maison duquel elle était attenante.

La Reclusa: Capera de La Reclusa; La Reclusa-de-Porta-Digaus; la chapelle ou église de La Recluse (12, 19). — La chapelle de La Recluse était située presque en face de celle de Saint-Lazare, dans la rue qui conduisait de la porte Dijeaux à Saint-Seurin (rue Judaïque), près de la rue Saint-Martin: « Magister Geraldus Helie, notarius Burdegalensis..... » pro casali quod tenet in carreria Sancti-Martini, prope Reclusam Burde- » gale.... » [C. de l'arch., 1375]. Reconnaissance (1425) par Jean Bonneau, au chapitre de Saint-Seurin, « de tota aquera appentis cuberta de teule, » que es en la rua de Sent-Martin, pres de La Reclusa-de-Porta-Digaus » [Terr. St-Seur.].

Lopsault: Gleysa de Lopsault; ecclesia de Lupi-Saltu; église de Loupsault, du Sault-du-Loup (7, 21). — Cette église ou chapelle était située à l'angle formé par les rues de Lopsault et de Saint-James. L'abbé

Baurein, qui en avait vu les restes, affirme [Ms., p. 121] qu'elle occupait la place des deux premières maisons, au nord, en entrant dans la rue de La Sau.

Nostra-Dona-de-Las-Eyras: Capera de Nostra-Dona-de-Las-Eyras: La Majestat-de-Nostra-Dona; chapelle de Notre-Dame-des-Ayres (8, 20). — Cette chapelle, dont Baurein a vu les restes [Ms., p. 33, v°, et 8. — Var. bord., t. III, p. 342], était située à l'angle formé par la rue des Ayres et la rue Porte-Basse, à l'est de cette dernière rue. L'hôtel de la Tête-Noire a été bâti sur l'emplacement du chœur de cette église.

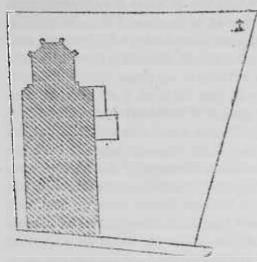
Sent-Esperit: Capera deu Sent-Esperit; chapelle du Saint-Esprit (14, 18). — Suivant le plan du cimetière de Saint-Seurin publié par M. l'abbé Cirot de La Ville, cette chapelle, qui était bâtie sur l'ancien charnier de ce cimetière, était de forme hexagone, et s'élevait presque en face de l'entrée de la rue Ségalier. C'était, dit M. Cirot, un baptistère des premiers siècles de l'Église [Orig. chrét., p. 209 et 213].

Sent-Estephe: Capera Sent-Estephe; chapelle Saint-Etienne (14, 19). — Cette chapelle, qui remontait aux premiers temps du christianisme à Bordeaux, était située au nord-est de l'église Saint-Seurin. Dans un des nombreux plans où nous l'avons trouvée [Pl. mss., nº 1019], elle est inscrite sous la dénomination de « chapelle Saint-Etienne, curialle. » Son chevet, tourné vers l'orient, faisait une légère saillie sur la rue Tronqueyre, en face de la rue Saint-Germain. « Dans un procès-verbal du » Trésorier de France, en 1784, dit M. l'abbé Cirot de La Ville [Orig. » chrét., p. 134], on lit ces mots, qui déterminent encore la situation et » l'étendue de l'édifice (chapelle Saint-Etienne): Partie de ce terrain (près » de la rue Tronqueyre) est entièrement couvert, tant par une ancienne » chapelle appelée Saint-Etienne, que par un vieux chay contigu, le tout « d'une étendue de quarante-cinq toises du midi au nord. »

Nous avons tout lieu de croire que le pan de mur construit en petit appareil carré, irrégulier, existant encore dans la rue Rodrigues-Pereire, derrière l'église Saint-Seurin, est un reste de l'ancienne chapelle Saint-Etienne. La voûte de la chapelle n'est pas très ancienne; mais le sommet des murs sur lesquels s'appuie cette voûte est construit de la même façon

que le chevet; nous n'avons pu vérifier si les parois entières, du sommet à la base, sont antiques, parce que l'édifice, qui d'ailleurs ressemble parfaitement à une cave, est rempli de terre jusque près de la naissance de la voûte au-dessus de laquelle s'élève la maison du sacristain de Saint-Seurin.

Sent-Genest: Gleysa Sent-Genest; ecclesia Sancti-Genesii;



Église et Cimetière Saint-Genès.

église Saint-Genès. — L'église de Saint-Genès était placée à l'ouest du chemin de Saint-Genès, entre la rue des Treuls (¹) et les maisons qui sont en face de la rue Duluc, autrefois rue Vigneron [Pl. mss., n° 1010]. Cette église, qui était paroissiale, existait en 1287; à cette date, Amanieu d'Escure donna aux religieuses de Sainte-Claire une rente sur des vignes situées entre Saint-Nicolas et Saint-Genès [Inv. de l'Ann.].

Sent-Georges: Capera Sent-Georges; chapelle Saint-Georges (14, 19). — Cette chapelle était située à l'extrémité orientale du cimetière de Saint-Seurin (allées Damour). C'est là qu'elle est placée dans les anciens plans du cimetière de Saint-Seurin, ce qui concorde parfaitement avec le texte suivant, du 8 mars 1423 [Terr. St-Seur. — Arch. dép.]: Reconnaissance par Arnaud de Lesbay, prêtre, au chapitre de Saint-Seurin, d'une pièce de vigne située dans la sauveté de Saint-Seurin, « en la rueta » per laquau hom ba de Sent-Martin bert Sent-Jorge, darrey l'ostau de » la caperania de Sent-Jorge. » La ruelle signalée dans ce texte ne

<sup>(4)</sup> La rue des Treuils tenait probablement son nom des treuils ou pressoirs qu'y possédait, au rve siècle, l'archevêque de Bordeaux: « Item, die xii dicti mensis (septembris), habui duos car» pentarios pro reparatione torcularum Sanctorum-Andree et Genesii, quibus solvi, pro quatuor diebus
» sive jornalibus, pro quolibet jornali, xii. s. vi. d.; in omnibus valent. L. s. [C. de l'A. — Arch. mun.].

peut être que l'extrémité des allées Damour, près de la rue Judaïque. Cette chapelle, qui était déjà ancienne à la fin du xmº siècle, servait de charnier en 1750. Elle est ainsi désignée, dit Bernadau [Viog. Bord., p. 149], dans un cartulaire de Saint-Seurin de 1270 : « carnarium Sancti-» Georgii patens in cœmeterio Sancti-Severini. »

Sent-German: Capera Sent-German; chapelle Saint-Germain (14, 22). - Cette chapelle était située sur la place Fondaudége, dans l'angle formé par la rue Fondaudége et la rue Lafaurie-de-Monbadon. « Son ancien emplacement, dit Baurein [Var. bord., t. III, p. 365], étoit » à l'extrémité, vers le nord, de cette isle de maisons qui est à gauche » et à la suite de cette place (place Tourny), en allant vers le Bouscat; » c'est ce qui résulte d'un titre du 23 juin 1611, où il est question d'un » champ en terre labourable situé devant le boulevart de la porte Saint-» Germain, confrontant, y est-il dit, d'un bout, vers soleil levant, au » fossé dudit boulevart, le chemin entre deux (aujourd'hui cette belle rue » qui est entre cette isle et l'hôtel de la Marine) ('); d'autre côté, vers » soleil couchant, au chemin par lequel on va de la porte du Dauphin à » Fondaudège (aujourd'hui rue de la Grande-Taupe) (2); d'un côté, vers » le nord, à la place où souloit estre l'église de Saint-Germain, chemin » entre deux; d'autre côté, vers midi, au chemin par lequel on va et vient » de la dite porte Saint-Germain à Saint-Seurin (aujourd'hui rue de la » Petite-Taupe) (3). Le champ dont il est question étoit donc situé entre » la rue qui conduit de la porte de Tourny à Fontdaudége et celle de la » Grande-Taupe, qui vient aboutir au même endroit; et c'est précisément » à l'endroit où se forme la jonction de ces deux rues, et dans cette place » qui est au nord de cette isle de maisons, qu'était située l'ancienne » chapelle de Saint-Germain. » Elle existait en 1432; mais elle était démolie depuis longtemps en 1502, puisqu'on lit dans un acte, daté du 27 février de cette dernière année, que sa destruction était déjà ancienne : " Tota aquera plassa buida, au loc apperat Aupres deu portuu de Sent-" German, en laquau plassa sole estar la capera de Sent-German anti-" quament » [Var. bord., t. III, p. 364].

<sup>(1)</sup> Baurein se trompe : les mots chemin entre deux signifient : la voie qui est entre le champ et le fossé du boulevard, et non la rue Fondaudsos, qui était verticale à ce fossé.

<sup>(\*)</sup> Rue LAFAURIE-DE-MONBADON.

<sup>(\*)</sup> Rue HUOUBHIE.

Sent-Johan: Capera Sent-Johan; chapelle Saint-Jean, Saint-Jean-du-Pont, du Pont-Saint-Jean. (Voir hospitau Sent-Johan.)

Sent-Laurent-d'Escures: Gleysa Sent-Laurent-d'Escures; ecclesia Sancti-Laurentii-de-Obscuris; église Sainct-Laurent-d'Escures-lès-Bourdeaus. — Cette église s'élevait vers l'extrémité occidentale de la rue Mouneyra. (Voir rua deu Far, p. 220, et chemin de Saint-Laurent-d'Escures, p. 327.) Dans une histoire manuscrite de La Sauve-Majeure par le père Du Laura [Arch. Mun. de La Sauve], on appelle cette église Sainct-Laurent-d'Escures-lès-Bourdeaus. La chapelle est détruite depuis longtemps.

Sent-Martin-deu-Mont-Judaico : Capera Sent-Martin-deu-Mont-Judec; prioratus de Monte-Judaico, Sancti-Martini-de-Monte-Judeo ou Judayco; priourat Sent-Martin-deu-Monjudec, deu Monjudecq, deu Mont-Judaic, etc.; basilica Sancti-Martini; chapelle ou prieuré du Mont-Judaique; chapelle Saint-Martin-du-Mont-Judaique (12, 19). — Cette chapelle, sur l'emplacement de laquelle a été construit, dans ces derniers temps, le réservoir Saint-Martin, avait elle-même remplacé un monument romain, dans les ruines duquel on a trouvé des statues antiques en marbre, des cippes et des monnaies [Chr. bord. Lurb., p. 60]. En 1360, Saint-Martin-du-Mont-Judaique portait le titre de prieuré : « Prior de Monte-Judaico » [C. de l'arch.]. Suivant un mémoire de M. Pic de Père [Acad. — Com. des Ant.], la localité où ce prieuré était situé s'était appelée Mont-de-Sion avant d'avoir été nommée Mont-Saint-Martin.

Sent-Nicolas-de-Las-Grauas: Gleysa Sent-Nicolas-de-las-Grauas (2, 16). (Voir Gahets, p. 359.)

Sent-Salbadour: Gleysa Sent-Salbadour; ecclesia Sancti-Salvatoris; église Saint-Sauveur (9, 20). — Cette église était située sur la place Saint-André, au coin de la rue du Loup, à côté de Notre-Dame-de-la-Place. « Anniversarium magistri Arnaldi de Bogio, canonici Sancti-Severini..... » supra quoddam solum quod est infra ortum sive clausuram domus que » est in capite ecclesie Sancti-Salvatoris, videlicet juxta ecclesiam Beate-

» Marie de-Platea » [Obit. St-And., p. 32 — Mon. hist. 1854, p. 19]. Les fondations de cette chapelle ont été mises à découvert lorsqu'on a reconstruit, il y a vingt ans environ, la portion méridionale de la maison qui fait le coin de la rue du Loup et de la place Saint-André, à gauche en entrant dans cette rue (¹).

Sent-Syphorian: Capera Sent-Syphorian; chapelle Saint-Symphorien, Saint-Simphorien (12, 19). — a Il existoit, dit Baurein [Var. Bord., t. III, p. 298], dans le fauxbourg de Saint-Seurin une chapelle appelée de Saint-Simphorien, qui étoit placée sur cette croupe qu'on aperçoit en allant des Allées (cours d'Albret), vers Pont-Long. On en découvrit les fondements lorsqu'on construisit les maisons qui forment l'alignement de cette nouvelle rue (rue Saint-Sernin), et qui sont à droite en allant des Allées vers Pont-Long, n c'est-à-dire dans la rue d'Arès, presque en face de la rue Castelnau-d'Auros.

Senta-Catharina: Capera Senta-Catharina; chapelle Sainte-Catherine (9, 21). — Cette chapelle était située vers le milieu de la rue à laquelle elle a donné son nom, presque en face de la rue Guiraude. Son emplacement est occupé maintenant par une partie du théâtre des Folies-Bordelaises, dans le Bazar-Bordelais.

Senta-Martha: Capera Senta-Martha; chapelle Sainte-Marthe (10, 19). — Cet édifice s'élevait au bout méridional de la rue Saint-Paul, du côté de l'est; c'était la chapelle de l'hôpital Saint-André: « .... ordina- mus quod dictus dominus Vitalis..., nullo unquam tempere, possit, infra minites salvitatis predictæ oratorium vel capellam aliquam construere vel ædificare,.... exceptis parvo quodam appentitio contiguo cuidam domui novæ dicti hospitalis, quæ est ante dictum hospitale, et quadam alia domo..... quæ est juxta dictam domum novam et alio latere, et quadam plassa vacca, cum quodam hospicio ligneo, in quo dictus dominus Vitalis consuevit facere construere vasa vinaria: que sunt ante dictum hospintale, quas acquirere et retinere non prohibemus, si sibi, alio justo titulo, donatæ sive concessæ fuerint » [Hôp. St-And., p. 39]. C'est en effet sur

<sup>(4)</sup> C'est dans cette maison qu'habite M. Brives-Cazes, secrétaire de la Commission de publication des Archives municipales.

l'emplacement de ces deux maisons et de l'appentis qu'il possédait déjà, que Vital Carles construisit la chapelle Sainte-Marthe. En 1449 [Lièv. P. Ber.], le contrôleur de l'archevêché, après avoir dénombré les maisons de l'ouest de la rue Saint-Paul, revient à celles de l'est, en entrant dans la rue par son extrémité méridionale, il s'exprime ainsi : « In dicta rua Sancti-Pauli, » in altera parte ejusdem rue que est versus orientem, redeundo, et, deinde, » eundo versus ecclesiam Sancti-Pauli et versus septentrionem : l'hopital » de Saint-André, pour un sol où est la chapelle dudit hopital....; le dit » hopital, pour un sol où est un casau.... » Le contrôleur signale ensuite le collége Saint-Raphaël et l'église Saint-Paul. Cette chapelle existait encore le 25 mai 1538, puisque Nicolas Boyer, fondateur de l'hôpital neuf Saint-André, déclare, dans son testament, qu'il veut être « ensevely en la » chapelle de l'hopital neuf Saint-André de Bourdeaux, au milieu d'icelle, » et, jusques à ce que ladite chapelle soit achevée, » il veut que son corps soit « mis et gardé en la chapelle Sainte-Marthe dudit hopital » [Hôp. St-And., p. 52].



### COUVENTS

Si des ordres religieux s'étaient autrefois établis dans l'intérieur de l'enceinte romaine, il n'y en avait plus vers le milieu du xve siècle, à l'exception de la commanderie du *Temple*, des pères de *La Merci*, et d'autres moines appelés dans nos textes latins *Fratres de Sacco* (voir Du Cange, au mot *Sacci*), et qui habitaient la rue *Porte-Dijeaux*.

Dans le premier accroissement, nous ne trouvons que le couvent de Saint-Antoine, appelé plus tard les Feuillants.

Les religieux, dès le XIII° siècle, et sans doute avant, s'étaient établis en dehors de ces deux enceintes. Au nord, dans le quartier de Tropeyte, nous trouvons les Jacobins ou Dominicains; dans celui de Campaure, les religieuses de Saint-Dominique ou de Sainte-Catherine. Au sud, les Carmes, les Augustins, les Augustines, les Cordelières ou Menuts, les Cordelières, les Bénédictins.

En dehors de Bordeaux, les *Chartreux*, qui ont donné leur nom au faubourg des Chartreons.

Augustinas: Conbent de las Augustinas; domus Augustinarum; couvent des Augustines (4, 19). — Il résulte de deux textes fournis par Baurein [Ms., p. 142 et 182] que ce couvent était situé dans la rue de l'Enginh-du-Mirail, devant la porte du Mirail: « In rua que, ab Ingenio- » Miralhi, ducit versus domum Augustinarum. » — « In rua que, a puteo » de Miralho, ducit versus sorores Augustinas. » Enfin nous lisons ce qui suit dans un autre manuscrit [Inv. St-And.]: « Le chapitre a donné, à » perpétuité, aux religieuses, dames et sœurs de l'ordre de Saint-Augustin, » du couvent de Bourdeaux, le fondement du lieu auquel elles habitent, » devant le portal du Miralh, en la parroisse Sainct-Eloy, et ce moyen- » nant la pantion de certains corporaux et d'ung tourilhon de bon linge,

» selon la descence et estat du cappitre et dignité de Bourdeaux et ce, » chacun an, à la feste Saint-André (du 12 juillet 1354). »

Augustins: Conbent deus Augustins; couvent des Augustins; domus Fratrum heremitarum ordinis Sancti-Augustini (5, 19). — Ce couvent était situé près de la porte Saint-Julien, et à l'est de cette porte; son clocher est encore debout. L'extrait suivant de la charte de fondation de ce monastère prouve qu'il était dons le quartier du Mirail et dans le territoire des paroisses de Sainte-Eulalie et de Saint-Eloy : « Universis » præsentes litteras inspecturis frater Henricus de Lobanhevo, prior domus » Fratrum heremitarum ordinis Sancti-Augustini de Burdegala et con-» ventus ejusdem loci, salutem in Domino. Cum venerabile capitulum » Burdegalense, sede vacante, nobis dederit et concesserit licentiam » habendi et construendi ecclesiam seu oratorium et cimeterium, in par-» rochiis ecclesiarum suarum Sancte-Eulaliæ et Sancti-Elegii Burdega-» lensium, in loco appellato apud Mirallum..... » [Egl. metrop., p. 237]. Le jardin du couvent était près de la rue du Mirail [Inv. Ste-Cr.] : « Reconnaissance (en 1392) par Pey Razac à l'abbé de Sainte-Croix, d'une » maison.... située rue du Mirail, parroisse Sainct-Eloy, près du mur » du jardin des Augustins. »

Carmes: Conbent deus Carmes; domus Carmelitarum; couvent des Carmes (7, 19). — « Le 26 juin 1264, dit Lopes [Egl. metrop., p. 233], le » chapitre de Saint-André composa avec les PP. Carmes pour raison du » monastere qu'ils avoient fait bastir dans son destroit..... Ce ne fut pas » neantmoins cette année qu'ils furent premierement fondés, comme l'ont » escrit MM. de Sainte-Marthe apres de Lurbe dans sa Chronique, mais » longtemps auparavant; la premiere fois, environ l'an 1100, à l'endroit » qu'on appelle encore Lous Carmes-Vieils, lequel lieu est à present incor- » poré, en partie, dans le monastere des religieuses de l'Annonciade; la » deuxieme fois, au lieu où ils sont maintenant, l'an 1217, par Gaillard, » seigneur de La Lande..... »

L'église de ce couvent, qui a été démolie il n'y a pas longtemps, et dont nous avons vu quelques vestiges, était située sur le bord du cours des Fossés, entre les rues Sainte-Catherine et Canihac.

Chartres: Conbent deus Chartres; couvent des Chartreux (13, 26).

— Il ne faut pas confondre cet ancien couvent avec la *Chartreuse*, construite par le cardinal de Sourdis. Le monastère dont nous avons à nous occuper fut fondé, en 1383, par la libéralité de Pierre de Maderan, notaire de Bordeaux. Ce couvent était situé sur le bord de la rivière, entre le pavé des Chartrons et la rue Latour, à l'entrée du faubourg des Chartrons, auquel il a donné son nom. Il est indiqué dans les plans de Bordeaux antérieurs à 1789.

Jacobins: Conbent deus Jacobins; Los Predicadors; couvent des Jacobins; le Chapelet (11, 22). — « L'année 1230, dit Lopes [Egl. metrop., » p. 227], les PP. Jacobins furent establis à Bourdeaux par la libéralité » d'Amanieu de Coulomb et de son fils, bourgeois de Bourdeaux, sauf » les droits du chapitre de Saint-Seurin dans le territoire duquel est le » monastere. » Ils occupaient un emplacement considérable situé, en partie, dans le quartier de Tropeyte et, en partie, dans celui de Campaure; leur église, qu'il ne faut pas confondre avec l'église de Notre-Dame ou Saint-Dominique, était située sur le bord occidental de la rue du Burga. Cet emplacement correspond à celui occupé par le trottoir et la chaussée. pavée des allées de Tourny, devant les maisons placées entre les rues GOBINEAU et du CHATEAU-TROMPETTE. Le cloître, entouré de constructions, était au sud-est de l'église. Les allées de Tourny ont été percées sur l'emplacement de ces constructions et d'une partie du jardin borné par les rues du Burga, de La Corderie et de Londres. Ces renseignements nous sont fournis par une copie d'un plan de l'ancien et du nouveau château Trompette [Pl. mss.]. L'original, déposé alors dans les archives des PP. Jacobins, datait, sans nul doute, du xvne siècle; l'auteur de la copie, faite cent ans après, a tracé, à travers les lignes de l'ancien plan, les allées de Tourny, la nouvelle église des Jacobins (Notre-Dame), la rue S'aint-Dominique (JEAN-JACQUES-BEL) et le GRAND-THÉATRE. Le couvent des Jacobins est nommé le Chapelet dans un texte de 1553 [Denomb.] : « Guillaume Rousseau a declairé tenir une maison scize devant le Chap-» pellet, parroisse Sainct-Maxens. »

La Merce: Conbent de La Merce; couvent de La Mercy (8, 21). — Ce couvent existait dès le commencement du xve siècle: « Et plus (los » jurats 1414) ordenan que l'ostau de La Merce..... aya quatre boyssetz » de froment » [Jurade]. Il occupait le coin de la rue Arnaud-Miqueu,

entre cette dernière rue et la place Saint-Projet. En voici la preuve fournie par un titre du 17 décembre 1411 : « Conoguda que Arnaud de » Saudun, marescaut, de la parropia de Sent-Progeit, et Guirauda de Mo» namua, sa molher, esporleren de mossen lo dean, de tota aquera maison » et appentis, qui es en ladeyta parropia, en la gran rua per laquau hom » ba deu quayreforc de Sent-Progeit bert la gleysa de Sent-Simeon, entre » la maison qui sole estar de Guilhem Audoyn, et aras es de Thomas de » Nigers, d'una part, deuert occident, et la maison de Bertrand Sauuadge, » deuert orient, d'autra part; et dura, de lonc, de ladeyta rua de l'un cap, » entro au son deus Frayes de La Merce, de l'autre cap » [Man. cap. S<sup>ti</sup>-And. Burd.].

Menuts: Conbent deus Menuts; lous Frays Menuts; Minorum conventus: couvent des Cordeliers; les Frères Menuts (5, 21). — « En 1247, » le grand couvent des Cordeliers est fondé et institué aux frais et dili» gences de Pierre de Bourdeaus, gentilhomme et bourgeois de la dicte » ville » [Chr. bord. Lurb., p. 16, v°]. Il occupait un immense emplacement dans le quartier de Maucaillau, paroisse de Saint-Michel, entre les rues Leyteyre et des Menuts. L'entrée du couvent était au nord, puisqu'il est dit dans un acte de 1491 [Terr. Bos.] que la maison et la place de La Craberie étaient sur les Fossés, devant la porte des Frères Menuts.

Sos Menudas: Conbent de las Sos Menudas; Las Menudas; Las Menudas-Belhas; Menudes-Bieilles; Minorissas-Antiquas; Serors Menoretes; Minorissæ; Sæurs Menues; Sæurs de Sainte-Claire; les Clarisses; Sæurs de Saint-Damien (3, 21). — Les Sæurs Menues étaient établies à Bordeaux avant la fin du xinº siècle. « Le terrain qu'elles occupaient » dans la ville, dit Baurein [Ms., p. 211, v], s'étendoit depuis la rue » Clare..... jusqu'aux environs de la rue de Nérigean..... Un contrat » de vente, du 30 novembre 1504, d'une maison située dans la rue de » Nérigean, fait confronter cette maison vendue au jardin des Sæurs » Menudes..... Dans un ancien catalogue des titres de l'église de Saint-» André, ces religieuses sont appelées Sæurs de Saint-Damien. » Une bulle de Grégoire IX, datée de 1240, leur donne le nom de religieuses de Saint-François de Bordeaux, de l'ordre de Saint-Damien : « ..... abbantissa et monialibus Sancti-Francisci Burdegalensibus ordinis Sanctin Damiani..... » [Arch. hist., t. XII, p. 326]. Dans son testament du

3 juin 1326, par-devant Guillaume de Juveni Artiga, notaire de Casteljaloux, Roze de Bourg, dame d'Albret, les appelle Serors Menoretes : « Item, à las Serors Menoretes de Bordel c soudz de Bordales » [Ms. Baur., p. 214, vo]. Ce couvent n'existait plus au commencement du xvIIº siècle. Il était autrefois situé, dit encore Baurein [Ms., p. 218, vº], « hors de la ville et aux environs de la porte des Capucins; il en est » souvent fait mention dans les anciens titres : Tota aquera carreyra » de binha, est-il dit dans un titre de 1462, qui es en les Graues de » Bordeu, au loc apperat à las Menudas-Belhas. Dans une liève du » xive siècle, il est fait mention d'une grande pièce de vigne, situata in » Gravis Burdegale, apud Minorissas-Antiquas.... Dans un titre de 1370, » il est fait mention d'une grande pièce de vigne située à Barreyres, près » les Menudes-Bieilles; et, dans une reconnaissance de 1385, une autre » pièce de vigne du plantier de Gratecap est dite située detras las Menu-» des.... Une ancienne liève fait mention de divers fonds situés apud » Minorissas-Antiquas, in quadam rueta que, a loco de Maupertus, ducit » versus meridiem, apud Minorissas, in magna via de Betgla que, a por-» tali de Myrallo, ducit versus Betglam. » Il résulte de tous ces textes que le couvent des Menues avait été transporté, vers le commencement du xive siècle, au nord de l'emplacement qu'il occupait auparavant, et qui fut, plus tard, complanté de vignes; que ce lieu était dans les Graves de Bordeaux, et que les murs du second accroissement de la ville traversaient les dépendances du couvent.

Sent-Antoni: Conbent de Sent-Antoni; couvent de Saint-Antoine; hospitalis, hospitium Sancti-Antonii; commanderie de Saint-Antoine; les Feuillants (7, 20). — Ce couvent, occupé après le xve siècle par les Feuillants, et agrandi par ces derniers religieux, portait en même temps le nom d'hôpital et de maison de Saint-Antoine: « Hospitale » ou hospitium Sancti-Antonii; domus Sancti-Antonii. » Il s'étendait depuis les murs du premier accroissement à l'ouest, c'est-à-dire depuis les fossés des Ayres jusqu'à la rue de Bertrand-Bouson (rue Montaigne). Il est maintenant occupé en partie par le Lycée.

Senta-Crotz: Conbent de Senta-Crotz; les Bénédictins de Sainte-Croix (1, 22). — L'église de Sainte-Croix existe encore; elle est maintenant paroissiale. Les bâtiments et le jardin du couvent s'étendaient, au

sud de l'église, jusqu'aux murs du second accroissement. Nous croyons inutile de prouver l'existence au xv° siècle de ce monument de style roman.

Le bas-côté nord de l'église du couvent était jadis affecté aux offices de la paroisse [Pl. mss., n° 142].

Sos de Senta-Catharina: Las Sos de Senta-Catharina; les Religieuses de Sainte-Catherine; les Religieuses de Saint-Dominique (11, 22).

— La chapelle de ce couvent était située entre les rues Mautrec et de Londres, sur l'emplacement occupé maintenant par l'Hôtel du Commerce, en face de l'église Notre-Dame.

Temple: Lou Temple; le Temple; la commanderie du Temple; la maison noble du Temple (11, 20). — Nous croyons inutile d'établir ici par des textes, que l'on trouvera d'ailleurs en abondance dans le cours de cet ouvrage, l'existence de la commanderie du Temple à Bordeaux. Il suffit de dire que la chapelle de ces religieux existe encore dans le côté oriental de la rue à laquelle elle avait donné son nom; que les dépendances du couvent s'étendaient au nord et à l'ouest de cette chapelle, de sorte que la rue du Temple se terminait au nord par une impasse à partir de la rue Porte-Dijeaux.

#### HOPITAUX

Il existait, au xve siècle, dans la ville de Bordeaux et dans les faubourgs, une assez grande quantité d'hôpitaux. Ils furent réunis à l'hôpital neuf Saint-André, fondé par le président Boyer dans la première moitié du xvie siècle. Ces établissements de charité étaient généralement fort petits et ne contenaient qu'un nombre de lits assez restreint. Ils sont presque tous nommés dans le testament d'un certain Mathieu Picabet, cordonnier ou savetier (sabatey), testament daté du 18 avril 1467 [Min. Johannis. — Arch. dép.]: « ..... Item, a dat,.... lodeit testaire..... aus » hospitaus qui son dedens los murs de Bordeu, cum son los hospitaus » deu Sant-Esperit-de-la-Cordaria, de Nostra-Dona-deu-grant-Caffernan, » de Sant-Johan-deu-Pont, de Sant-Andriu, de Sant-Jacme, de Sant-» Antoni, de Sant-Marsau-de-Bocglon, de Sancta-Crotz de Bordeu, et » deus hospitaus de Sent-Pey, parropia de Sant-Seuerin, et de Sant-» Julian, pres et fora los murs de Bordeu; so es assauer : aus paubres » malauds de cascun deus deytz hospitaus, cinq sos de la moneda de » Bordeu, una betz pagadors. »

A cette nomenclature, fournie par Mathieu Picabet, nous devons ajouter l'hôpital des Gahets, de La Peste, de Puch-Mouton et de Saint-Lazare.

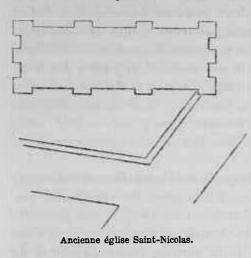
Gahets: Hospitau deus Gahets, Gaffets, Guaffets, Gaphetz, Gabotz; gleysa Sent-Nicolas; ecclesia Sancti-Nicholai, -Nicolay; église Saint-Nicolas-de-Graves, -des-Graves (4, 16). — L'église Saint-Nicolas-de-Graves, dit Baurein [Var. Bord., t. IV, p. 15], « étoit dans le principe » destinée pour des hommes qu'on prétendoit être atteints de ladrerie ou » de la maladie de la lèpre; » et il ajoute [p. 19] que « la noble dame » Rose de Bourg, dame de Vayres, fille de Guitard de Bourg, cheva-

» lier, seigneur de Verteuil en Médoc, et veuve de feu noble homme » Ayquem Wilhem, seigneur de Lesparre, par son testament du 14 no- » vembre 1287,.... laisse aux Gaffets de Bordeu xx sols. Le noble seigneur » Pierre Amanieu, chevalier, captal de Buch, leur légua cinquante sols » dans son testament du 20 mai 1300..... La noble dame Assalide de » Bordeaux, épouse de noble et puissant baron Pierre de Grely, vicomte » de Benauges et de Castillon, par son testament, daté du 2 avril 1328, » laissa dix livres, une fois payées, à la communauté des Gahets de » Bordeaux. »

Voici ce que nous apprennent, de leur côté, d'autres titres anciens [Inv. St-And., — et Ste-Cr.]: (1350) « ..... une piece de vigne pres Sainct» Nicolas, devant les Gahets; » — (1365) « ..... une piece de vigne, pres
» l'esglise Sainct-Nicolas, pres les Gahets; » — « ..... piece de vigne
» scize en Graves, au lieu appelé au Plantier de Sainct-Nicolas, pres les
» Gahets,.... confrontant, d'ung costé, à la ruette devant l'esglise Sainct» Nicolas, tirant à Saincte-Eulaye, et, d'ung bout, au grand chemin royal
» tirant à Talence. » Baurein affirme, de son côté, que l'église SaintNicolas, qui, dans le principe, n'était pas paroissiale, était affectée à
l'usage des Gahets.

Voici un texte de 1553 qui vient à l'appui de l'affirmation de cet auteur : « Le sieur Jean Esteve, seigneur de Lengon, declaire qu'il tient certaines » quautes, en faulxbourgs de la presente ville, en la parroisse de Saint-» Nicolas-des-Graves, aultrement appellée aux Gahets, sur toutes icelles » maisons, jardrins et vignes; laquelle caute peult monter soixante solz » ou environ; qu'il declaire ne savoir s'ilz sont comprins pour faulx-» bourgs; pour aultant qu'il est ung lieu où ne habite que ses pauvres » gens quy ne conversent avecq ceulx de la ville, pour raison de leur n maladie. Toutesfois dict qu'il a comprinzes lesdictes cautes en la decla-» ration de son arriere-ban, et que ce est pres les meurs de la ville. » Si l'église Saint-Nicolas n'était pas paroissiale dans le principe, elle l'était du moins au milieu du xv° siècle, ainsi que le prouve l'acte suivant daté du 18 décembre 1448 : « Conoguda que Guiraud de Genissac, par-» ropian de la parropia de Sent-Nicolau, foras lo portau Sent-Julian, » esporlet.... de tot aquet trens de binha.... qui es en las Grauas de » Bordeu, au loc apperat à Sent-Nicolau; aissi cum es entre las binhas » de..... et lo cimeteri de la gleysa de Sent-Nicolau..... et dura et ten, en » long, deu gran camin communau de Sent-Jagmes, de l'un cap, entro

» à la rueta communau, de l'autra cap » [Man. cap. S<sup>ti</sup>-And. Burd.]. Quoi qu'il en soit, l'église Saint-Nicolas n'était pas sur l'emplacement de celle



qui porte maintenant le même nom. Nous venons de citer un texte prouvant qu'une ruelle, passant devant l'église Saint-Nicolas, se dirigeait vers Sainte-Eulalie, et que le chemin royal passait de l'autre côté de la pièce de vigne désignée. Ce chemin, maintenant route de Bayonne, longeait le côté sud de l'église, située, en effet, à la rencontre de ces deux voies, c'est-àdire à l'embranchement de la route de Bayonne et de la rue Millière [Lattré].

La paroisse Saint-Nicolas s'appelait, au xvie siècle : Saint-Nicolas-des-Gahets [Terr. 15 cur.].

La Peste: Hospitau de La Peste; hôpital de La Peste, de La Contagion, d'Arnaud-Guiraud, de La Santé; couvent des Capucins; le Grand-Séminaire (2, 21). - Les Capucins ont, en 1610, fondé leur couvent sur l'emplacement occupé jadis par l'hôpital de La Peste. Cet emplacement « qui consistoit, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 205], en deux » grands enclos séparés par une rue et entourés de murs, dans lesquels » il y avoit diverses chambres et maisonnettes, s'étendoit depuis la rue » de Nérigean, qui étoit à son nord, jusques aux terrasses qui étoient » auprès des murs de la ville. Il étoit borné vers le couchant par la rue » Saumenude; quelques-unes de ces maisonnettes avoient leur entrée dans » la rue Traversane. » Un contrat de baillette fait par la ville de Bordeaux en faveur des Capucins, s'exprime ainsi : « ..... toutes les maisons et » places vuydes scizes et scitués en la parroisse Saint-Michel, près l'abbaye » Sainte-Croix, appartenans à ladicte ville de Bourdeaux, où souloit estre » l'hospital de La Peste, anciennement consistant en pluzieurs maison-» nettes et deux grandz enclos de muraille, une rue entre deux; confron-» tant : d'un costé, vers le nord, à rue appellée Nérigean; d'autre cousté, » vers le sud, aux terrasses qui sont autour des murs de ladicte ville; d'un

» bout, vers soleil levant, à un jardrin appartenant à ung nommé: Ougeon, » cordier; d'autre cousté, vers le couchant, à rue Saulmenudes; duquel » cousté de rue Saulmenudes y a deux maisons deppendantes dudict » hospital, appellées: Les Crambottes, et troys petites maisonnettes, » avec leurs jardrins, entrées et sorties par la rue Traversane, confrontans » lesdictes troys maisons, d'un costé, à une chambre et jardrin des hoirs » de feu maistre Jean Casau, quand vivoit, eslu, pour le Roy, en Guienne; » et à une maison de Jean de Neres, vitrier; et, dans chescun desquelz » grandz enclos, y a un puis » [Livre des priviléges, p. 187. — Arch. mun. Bord.]. Le Grand-Séminaire est établi dans l'ancien couvent des Capucins.

Nostra-Dona-deu-Carmel: Hospitau de Nostra-Dona-deu-Carmel; hospitale Beate-Marie-de-Carmelo. — La mention de cet hôpital qui, dans un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.], n'est désigné que par cette phrase: « Hospitale Beate-Marie-de-Carmelo solvit III s. 1x den., » est intercalée dans le compte des fiefs de la paroisse Sainte-Eulalie et du quartier du Cayffernan. Nous avons tout lieu de croire que c'est le même que l'hôpital de Notre-Dame-du-Cayffernan, qui était situé assez près du couvent des Carmes.

Nostra-Dona-deu-Cayffernan : Hospitau de Nostra-Dona-deu-Cayffernan, hospitale Reate-Marie; hospitale Beate-Marie-de-Cayffernano; hospitale de Cayffernano; hospital de Nostre-Dame, de Nostre-Dame-du-Cahernan (7, 20). - Cet hôpital était situé à l'extrémité méridionale de la rue du Cayffernan, près des fossés des Carmes. Une des tours de la porte du Cayffernan, celle du nord-ouest, était dans ses dépendances. Ces faits sont attestés par Baurein [Var. Bord., t. III, p. 342] et par les textes suivants : En 1404, « Hospitale de Cauffernano.... pro domo » que est in rua de Cayffernano, in qua est dictum hospitale.... » Le contrôleur de l'archevêque, après avoir dénombré, en 1457, des maisons dans les rues Entre-deux-Murs et Cayffernette, ajoute : « Johanna de " Coturas debet, pro medietate unius soli quod est juxta hospitale Reate-» Marie..... » Puis, dans l'article qui suit : « Hospitalarius Beate-Marie-" de-Cayffernano...., pro alia medietate unius soli in quo est domus » lapidea, in angulo rue de Cayfernano..... » [C. de l'arch.]; — en 1487, a Baillette faicte par Guilhem de Lestonna de toutes iceulx deux pieds » de place, scituée sur le pont des Carmes, devers soleil couchant, en » toute la muraille qui est d'icelle part, et, de long de la tour qui » est dudict de Lestonna, entre à l'autre tour qui est de l'hospital de » Cahernan » [Terr. Bos.]; - en 1505, « Exporle par Pierre Tarneau de » toute icelle maison..., sur les fossés des Tanneurs..., entre le jardin » dudit Tarneau, d'une part, et la terre et place qui est reservée à faire » chemin pour tirer à Sainct-Anthoyne...; et dure et tient, en long, de » la ruhe publicque, de par devant, de l'ung bout, entre au jardrin de » l'hospital de Nostre-Dame..., de par derrière, de l'autre bout; » en 1538, « Guilhem de Lestonnac a reconnu des maire et jurats toutes » icelles maisons, tour et jardin, en ung tenant, scituées sur le foussé de » la ville, devant le couvant des Carmes, confrontant, à la grand ruhe » publicque, du cousté dudict couvant, à la maison de Gailhard Duro, » d'une part, à la maison de la Munition de la ville, que l'on souloit » appeller l'hospital de Nostre-Dame, faisant le quanton de la ruhette » Sainct-Anthoyne, aussy au jardin de ladicte ville que, a present, tient » sire Jehan du Brana par devers la ruhe de Cafernan, d'autre part; à » la maison de..., d'ung bout.... » [Terr. Cast.]. Et, pour prouver que la maison de Lestonnac était bien à l'ouest de la porte du Cayffernan, nous ajoutons ce texte tiré du même terrier : « :.... maison scituée sur » les foussés des Tanneurs et au devant le couvant des Carmes, confron-» tant à la maison..., vers l'occident, d'ung costé; à la ruhe du Cahernan, » vers le levant, d'autre costé; à ladicte ruhe des Fossés, vers midy, d'ung » bout; et à la maison et tour des héritiers de feu Guillaume de Lestona, » vers le nord, d'autre bout. »

Après l'abandon de l'hôpital, les bâtiments qui le composaient, servirent à « serrer les munitions de la ville. » Cet arsenal, qui probablement n'était que provisoire, fut abandonné à la fin du xyre siècle : « Noel Dubourg a » reconnu, en 1579 [Terr. Dest.], des maire et jurats, toute icelle maison, » chay, place vuide et puys y estant, tout en ung tenant, scituée en la » rue Sainct-Anthoyne, confrontant, d'ung bout, à la place environnée de » murailhes qui souloyt servir pour mettre l'artilherie de la maison commune de ladicte ville; d'autre bout, au jardrin des hoirs de...., et d'autre » costé, où est l'entrée de ladicte maison, à la ruhe Sainct-Anthoyne. » L'arsenal dut, vers cette époque, être transporté dans les dépendances de l'Hôtel-de-Ville, vis-à-vis l'emplacement qu'il occupait de l'autre côté de la rue du Cahernan; c'est du moins là qu'il est placé dans un plan de l'Hôtel-de-Ville [Mon. hist., 1849, p. 14].

Puch-Moton: Hospitau de Puch-Moton, de Puch-Mauton; hôpital de Puch-Mouton. — Il existait, à la fin du xve siècle, sur la place de Canteloup, au coin de la rue du Casse, un hôpital appelé l'hôpital de Puch-Mouton. Voici des titres qui nous signalent son existence, le nom de son fondateur et l'emplacement approximatif qu'il occupait: Le 17 novembre 1494, Pey Pibanh, laboureur, paroissien de Saint-Michel de Bordeaux, reconnaît tenir une maison dans la rue Peymentade-de-Maucalhau, a deu benerable et discrete persona mossen Johan Felix. prestre, caperan et administrador de la gran caperania et hospitau de Puch-Mauton, instituda et fondada dintz la gleysa de Sent-Miqueu de Bordeu per Arnault de Puch-Mauton, lo beilh, qui fo, deffunct » [Terr. P. Mout.].

Le 14 mars 1495, Pey de Nepas, prêtre, reconnaît tenir de la chapelle fondée à Saint-Michel par Arnaud de Puch-Mouton « tot aquet treus de » muralha contenent sept pas ou enbiron de long, ont est la chemineya, » laquau muralha comprent la part de l'androna de l'espitau de Puch- » Mouton, apartenenta tota ladeita androna audeit hospitau, à causa de » la renda dejus declarada. »

Le 13 février 1557, Me Laurens Yzeau, prêtre, reconnaît « tout iceluy » lopin de murailhe contenant sept pas ou environ, en laquelle est la » cheminée devers derrière de la maison du tenancier, size en la rue » du Casse, parroisse Sainct-Michel, laquelle murailhe comprend la part » de l'androne appartenant à l'hopital de ladicte chappellenie » [Sém. St-Raph.]. En titre de ces deux derniers actes, le copiste a écrit : « Place » de Canteloup. »

Un acte du 24 novembre 1450 nous apprend que cet hôpital était situé entre la rue de Maucalhau et la rue Sausseyre: « Conoguda que mossen » Pey Bonet, prestre, demorant lo jorn duy, en la parropia de Sent-Miqueu » de Bordeu, esporlet, cum priuada persona...., de tot aquet hostau, ab » la bouta que es dedentz, et ab lo casau qui es de part detras, ab lo » mur entegre, et ab l'androna foras deudeit mur, deuert l'ostau de l'ospin tau de Puch-Moton..... qui es, en ladeita parropia Sent-Miqueu, en la rua apperada de Maucalhau, aissi cum es entre l'ostau et casau deudeit » hospitau de Puch-Moton, d'una part, et l'ostau et casau de Ramon- Guilhem de La Nau, donzet; lo sou de Arnaud Girard et de Isabe deu » Puy, d'autra part, et dura de long de ladeita rua de Maucalhau, de l'un

» cap, entro à la rua apperada Sausseyra, de part detras, de l'autra cap » [Man. cap. S<sup>ti</sup>-And. Burd.].

Sent-Andriu: Hospitau Sent-Andriu; hospitale Sancti-Andree; hôpital Saint-André; hôpital de Sainte-Marthe (10, 19). — Cet hôpital, fondé par Vital Carles en 1390, était peu considérable en étendue, puisqu'il n'occupait que l'emplacement de deux maisons; on trouve en effet dans un texte du commencement du xve siècle [C. de l'arch.] le renseignement suivant : « Johannes Gibonis, hospitalarius Sancti-Andree Burdegale, » debet v solidos pro hospitale Sancti-Andree Burdegale constructo de » novo in et super duobus solis; » et dans un autre texte, de l'an 1400, du même manuscrit : « Hospitale Sancti-Andree solvit, pro solo in quo » solebat esse domus, quod est prope portam Sancti-Andree et muros » civitatis.... - Idem hospitale solvit, pro solo contiguo quod est in » angulo, videlicet in capite rue Sancti-Pauli..... Idem hospitale solvit, » pro turre que est in muro civitatis, et pro solo quod est ante dictam » turrim.... » Dans la suite des mêmes comptes, en 1404, on lit : « Hos-» pitale Sancti-Andree solvit, pro solis in quibus est cimeterium et turris » prope portam Sancti-Andree..... »

Ces textes prouvent que l'hôpital Saint-André possédait deux maisons : l'une, près du mur romain, à toucher la porte Saint-André, et ayant sa façade dans la rue Saint-André; l'autre, voisine de la première, et faisant le coin de la même rue et de la rue Saint-Paul; enfin, dans cette dernière rue, un sol attenant qui aboutissait à une tour, et servait de cimetière; maisons, sol et tour avaient appartenu, en 1367, au seigneur de Veyrines (voir Tours romaines de l'ouest, p. 103). Ces textes, il est vrai, ne disent pas expressément que l'emplacement de ces trois immeubles fût celui de l'hôpital lui-même; mais un autre document va nous édifier complètement à cet égard et certifier, en outre, que, malgré l'opinion généralement admise à Bordeaux, l'hôpital qui a été démoli il y a trente ans environ et remplacé par la Caisse d'épargne n'était pas à l'endroit où avait été édifié celui de Vital Carles. L'hôpital le plus récent avait été construit, au commencement du xvie siècle, dans un terrain dépendant de la maison et du jardin du président Boyer. Il avait été doté par les dispositions testamentaires de ce magistrat, au moyen des revenus des autres hôpitaux, des libéralités de plusieurs officiers du Parlement et d'un grand nombre de personnes charitables. En 1695, à l'occasion d'un procès entre

les jurats de Bordeaux et les administrateurs de l'hôpital Saint-André, pris, en grande partie, parmi les membres du Parlement, l'avocat du bureau fait de cet hôpital un historique qui fixe parfaitement l'emplacement de celui de Vital Carles : « Il y avoit, dit-il, deux hôpitaux dans » le voisinage de Sainct-André, le plus ancien estoit celui de Vital Carles, » scitué près d'une chapelle dédiée au nom de Saincte-Marthe, et séparé » d'elle par la rue appelée Sainct-Paul; l'autre, appelé l'Hopital-Neuf, » estoit contigu à cette chapelle de Saincte-Marthe, et devoit son establis-» sement au président Boyer, qui avoit donné la place pour le bastir et » en avoit fait commencer l'edifice pendant sa vie; et puis, en mourant, » l'avoit institué son heritier par son testament daté du 25 mars 1538..... » Celui de Vital Carles eut le même sort que les autres (hôpitaux de » Bordeaux) dont les biens furent appliqués à l'augmentation du grand » hopital (1). Son bastiment, qui subsiste encore, a servi quelquefois de » demeure aux teigneux, et, à présent, il est habité par diverses per-» sonnes qui l'occupent à titre de location » [Arch. Lar.] (2). Ainsi donc, l'hôpital de Vital Carles occupait l'emplacement des deux maisons qui formaient le coin des rues Saint-André et Saint-Paul, c'est-à-dire des rues modernes des Trois-Conils et des Facultés, du côté de l'ouest.

Si, cependant, on en croit un mémoire daté de 1760, et fourni par le chapitre de Saint-André aux commissaires nommés par le roi pour vérifier les bornes de la sauvetat de Saint-André, en réponse à celui produit par les jurats, Vital Carles aurait fondé son hôpital au nord de la Devise, sur le bord de la rue de Mimisan, et près d'une porte appelée porte Basse, s'ouvrant au bout oriental de cette rue. L'auteur du mémoire se fonde sur ce que Vital Carles s'exprime ainsi dans son testament : « Jo Vidau » Carles, chante de la egleiza Sent-Andriu de Bordeu, fondy, doty et » orden un hospitau pres la saubetat de ladite gleiza Sent-Andriu, en la » parropia Sent-Pau..., et dura de long de la carreire commun, per » laquau on ba à porte Basse, de part deuant, de l'un cap..., loquau » hospitau beuil que aye nom et sia apperat l'hospitau Sant-Andriu. » L'auteur du mémoire ajoute que la sauvetat de Saint-André s'étendant jusqu'à la Devise, l'hôpital ne pouvait pas être au sud de ce ruisseau,

<sup>()</sup> L'hôpital de Vital Carles ne contenuit que 26 lits; celui du président Boyer en avait plus de 240. (2) Un ancien plun [Pl. mss., no 38] pluce l'hôpital des Toignoux au coin des rues Saint-Paul et de l'Hôpital-Saint-André.

mais au nord, puisqu'il n'était pas dans la sauveté, mais près d'elle; et il conclut que la porte Basse était au bout de la rue Minisan (1). « Il est » constaté, dit-il plus loin, par les actes annexés à celuy de la fondation, » que Vital Carles ne tarda pas à franchir le ruisseau et à bâtir sur les » jardins situés dans la sauvetat. » Nous savons qu'en 1390, Vital Carles possédait les maisons voisines de la porte Saint-André, puisque le 5 mars 1387, il les acquit, par échange, du chapitre de Saint-André, pour fonder l'hôpital. Voici comment s'exprime l'auteur de l'inventaire des titres du chapitre: « Permutation et eschange faict entre le chappitre et M. Vidau » Carles, chantre de la présente esglise, d'ung sol et place avec les » maderes quy y sont, sciz en la parroisse de Sainct-Pol, rue Saint-» André; et plus d'une maison avec les maderes quy y sont, sciz au » même lieu, lesquelles ledict sieur chantre tenoit en fief du chapitre; à » savoir lesdictz solz et place à certaine esporle et 14 sols bordelois de » cens; et ce pour la fondation de l'hospital. Et en contreschange ledit » sieur chantre..... » Le procès entre le corps de ville et le chapitre de Saint-André fut long et animé; les deux parties produisirent des mémoires qui se succédèrent rapidement et dans lesquels il est difficile de discerner la vérité.

Dans l'un d'eux on lit : « L'hôpital n'étoit pas dans la sauvetat, mais » tout auprès; en effet, il estoit au delà de la rue Saint-Paul (²). » Dans un autre, on trouve ces lignes : « A la vérité l'hôpital de Sainte-Marthe, » fondé par Vital Carles..... est près de la sauvetat et est encore aujour- » d'hui séparé de l'hôpital neuf de Saint-André par la rue Saint-Paul et » par le ruisseau de la Devise qui coule sous ladite rue » [Arch. dép., série H, hôpitaux. — Hôp. St-And.]. Ces quelques lignes renferment deux erreurs : en premier lieu, l'hôpital ne s'appelait pas de Sainte-Marthe, puisque Vital Carles dit expressément qu'il veut qu'on l'appelle hôpital de Saint-André. En second lieu, il n'était pas séparé de l'hôpital neuf par la Devise, puisque tous les textes, depuis le commencement du xive siècle, nous apprennent que ce ruisseau passait au nord de l'église Saint-Paul, et qu'entre son cours et la rue Saint-André, il y avait une certaine quantité de maisons. En somme, les textes anciens sont positifs, et nous

<sup>(1)</sup> La porte qui était au bout de la rue Mimisan s'appelait porte Saint-Symphorien; la porte Basse était au bout de la rue Saint-André.

<sup>(2)</sup> Nous avons fourni la preuve que les maisons du côté oriental de la rue Saint-Paul étaient hors de la sauveté. (Voir saubetat de Saint-André, p. 151, et chapelle de Senta-Martha, p. 250.)

devons nous en rapporter à eux pour fixer l'emplacement de l'hôpital Saint-André: il était situé, comme nous l'avons dit plus haut, à la rencontre de la rue Saint-André (des Trois-Conils) et de la rue Saint-Paul (des Facultés), du côté de l'ouest.

Sent-Antoni: Hospitau de Sent-Antoni. (Voir conbent de Sent-Antoni.)

Sent-Esperit : Hospitau deu Sent-Esperit; hôpital du Saint-Esprit; prieuré du Saint-Esprit (12, 22). - Un hôpital de ce nom existait au xive siècle, puisque le 31 mars 1374, Assalhide de Fargues, veuve de Jean de La Lande, seigneur de La Brède, légua « aus paubres malaus » de l'hospitau Sent-Esprit de Bordeu, sinquante soudz de la moneda » corssabla à Bordeu, una betz paguadurs » [Arch. hist., t. IV, p. 133]. Il est probable que cet hôpital, qui fut ensuite changé en prieuré, est le même que celui signalé dans le texte suivant : « Le séminaire Saint-» Raphael, à cause de l'union faite par.... du prieuré du Saint-Esprit » qui étoit fondé pres la porte Saint-Germain, à present de Tourny..... » [Sém. St-Raph.]. Bernadau [Viog. Bord., p. 84] cite « un titre de 1568, » dans lequel une maison de la rue de La Corderie est désignée comme » confrontant, d'un côté, à l'église de l'hôpital du Saint-Esprit. » Baurein, de son côté [Ms., p. 29, vo], dit qu'il était situé près de la tour d'Audeyole; mais nous avons vu que cet auteur confond cette tour avec la tour Saint-Georges. En conséquence, nous devons chercher l'emplacement de l'hôpital du Saint-Esprit, au bout oriental de la rue de La Corderie. entre la porte Saint-Germain et la tour Saint-Georges. Le cours de Tournon traverse maintenant cet emplacement.

Sent-Jacmes: Hospitau de Sent-Jacmes, de Sent-Jagmes; hospitale de Sancti-Jacobi; hôpital de Saint-Jacques; prieuré de Saint-James (6, 20). — La chapelle de cet hôpital existe encore dans la rue du Mirail, à gauche, en entrant par le cours des Fossés; ses dépendances et ses jardins s'étendaient, à l'ouest, jusque auprès de la rue Boau.

Sent-Johan: Hospitau de Sent-Johan, de Sent-Jean-deu-Pount, deu Pount-Sent-Johan; hospitale Sancti-Johannis-de-Ponte; hôpital de Sainet-Jean-de-Hierusalem; hôpital de Saint-Jean; oratoire du Pont-Saint-Jehan

(7, 22). — Cet hôpital était situé sur la rive gauche du Peugue, dans la rue de la *Chapelle-Saint-Jean*, et à l'ouest de cette rue. La chapelle de cet hospice s'élevait de l'autre côté de la même rue; c'était en dernier lieu une propriété particulière; elle a été démolie ainsi que les maisons adjacentes, lorsqu'on a percé le cours d'Alsace-et-Lorraine.

L'hôpital du *Pont-Saint-Jean* existait au commencement du xiie siècle, puisque, en 1224, il fut passé une transaction par laquelle « l'oratoire » du *Pont-Sainct-Jehan* » reconnut devoir au chapitre de *Saint-André* soixante sous de cens [Inv. St-And.], ou trente-six sous, d'après Lopes [Egl. metrop., p. 118], qui s'exprime ainsi : « L'hospital de *Saint-Jean-*» de-Hierusalem luy paye (au chapitre) 36 s. de cens annuel, pour la » chapelle qu'il a fait bastir au *Pont-Neuf*, maintenant appellé le pont » *Sainct-Jean*, et y fut condamné par une sentence donnée par l'évesque » de Périgueux (c'estoit Radulphe de Tours), subdelegué du S. Siége, le » lundy de Pasques, l'an 1224..... »

Sent-Julian: Hospitau de Sent-Julian; hospitale Sancti-Juliani; hôpital de Saint-Julien; prieuré de Saint-Julien (4, 18). — Cet hôpital, dont la fondation remonte à l'an 1231, était situé hors de la porte Saint-Julien. Voici comment s'exprime l'inventaire des titres du chapitre de Saint-André: « Fondation du prieuré de Sainct-Julien faicte par Guilhem » Coutereyr et sa femme, nommée Bruna, duquel ils ont la volation et » disposition du chappitre, à condition que à l'advenir, à perpetuité, » les pauvres et pellerins y seront receus, selon que les facultés de la » maison se pourront estandre. » Le texte suivant du même manuscrit indique à peu près l'emplacement de cet hôpital : « Contract (1369) par » lequel Guilhem Dubosq a esté investi feument par le chapitre de toute » icelle pièce de vigne et de jardrin qui est, hors le portail Sainct-» Julien, devant l'esglise de l'hôpital Sainct-Julien. » Un texte, daté du 17 août 1426, nous prouve que l'hôpital n'était pas loin de ce portail : « Conoguda causa que Jehan Esteue, notari, parropian de Senta-Euladia, » esporlet (en faveur du chapitre de Saint-André) de tot aquet trens de » terra et de binha qui es pres deu portau Sent-Julian, pres la gleisa de » Sent-Julian, lo gran camin entre mech; loquau era.... entre la rueta » comunau, d'una part, et la binha de Helias Faure, apperat Maledent, » d'autra part; et dura deu gran camin comunau, de l'un cap, entro à la » binha de Arnaud Masso, borges de Bordeu, de l'autra cap » [Man. cap.

Sti-And. Burd.]. Voici deux extraits d'actes du xvi siècle [Terr. 15 cur.] qui nous fixent plus exactement encore sur la place qu'il occupait : En 1571, « ..... toute icelle pièce de vigne scituée en Graves de Bour- » deaulx, au lieu appelé à La Serize, pres l'hospital de Sainct-Julien..... » joignant le grand chemin par lequel on va du portal Sainct-Julien » aux Gahectz (chemin de Bayonne); » — en 1596, « ..... à La Serize, » pres l'hôpital Saint-Julien, et joignant le grand chemin par lequel on » va du portal Sainct-Julien aux Gahetz, et, d'autre bout, joignant le » grand chemin par lequel on va de Bourdeaulx au Sablona (route de » Toulouse). » L'hôpital était donc placé hors de la porte Saint-Julien, entre les routes de Bayonne et de Toulouse, et probablement sur l'emplacement occupé maintenant par la place extérieure d'Aquitaine.

Sent-Ladre: Hospitau de Sent-Ladre, de Sent-Lazer, de Sent-Lazer de-la-Reclusa, hôpital de Saint-Lazare (12, 19). — Cet hôpital était situé dans le territoire de la paroisse Saint-Seurin et dans le tènement de Campaure, à l'angle de la rue du Palais-Gallien et de la rue qui conduisait de la porte Dauphine à Saint-Seurin. C'est ce qui résulte d'une grande quantité de titres cités par Baurein dans une notice étendue sur l'église de cet hôpital [Var. Bord., t. III, p. 336].

Sent-Marsau: Hospitau de Sent-Marsau; hospitau de Sent-Marsau-de-Bocglon; hospitau de Botglon, de Bouglon, de Boglon; hôpital de Saint-Martial (7, 20). — Cet hôpital était situé au fond de l'impasse Saint-Paul, autrefois ruette de Bouglon, à l'est de la Maison-professe et de ses dépendances (église Saint-Paul moderne). Au xve siècle, des maisons particulières le séparaient de la rue des Ayres, ainsi que le prouve un titre de 1463, cité par Baurein [Ms., p. 185]: « Tot aquet » mech hostau, qui es en la deyta parropia de Sancta-Coloma.... ayssi » cum es entre lo mech hostau de Johan Andriu, speciey...., d'una part, » et la plassa de l'espitau de Sent-Marsau, apperat de Botglon, d'autra » part; et dura et ten, de lonc, de la deyta carreyra de Las Eyras, de » part dauant..... »

Sent-Martin-deu-Mont-Judec: Hospitau de Sent-Martin-deu-Mont-Judec; hospitale Sancti-Martini-de-Monte-Judaico; hospitau de Sent-Pey: hospitau de Sent-Pey de-Sent-Seurin; hôpital de Saint-Martin-du-Mont-

Judaïque (12, 18). — Cet hôpital, fondé par Pey Berland, archevêque de Bordeaux, sous le patronage de saint Pierre, était situé, dans la paroisse Saint-Seurin, au couchant de la place qui s'étendait devant la chapelle de Saint-Martin-du-Mont-Judaïque. « Il ne subsiste plus depuis long- » temps, dit Baurein [Var. Bord., t. III, p. 297]; on sait seulement qu'il » a été métamorphosé en une chapellenie, maintenant connue sous la » dénomination de la chapellenie d'Andernos. »

Senta-Crotz: Hospitau de Senta-Crotz; hôpital de Sainte-Croix (2, 23). — Nous n'avons pas trouvé de mentions de cet hôpital, avant la seconde moitié du xve siècle. Le 18 avril 1467, Mathieu Picabet, cordonier, faisant son testament, par devant Johanis, notaire, légue cinq sous bordelais à chacun des hôpitaux de Bordeaux. Dans la nomenclature de ces établissements de charité, il nomme l'hôpital de Sainte-Croix de Bordeaux (voir ci-dessus page 359).

Nous lisons ailleurs [Inv. Ste-Cr.], à la date de 1491 : « Reconnaissance » faite par Jean Faure à l'abbé de Sainte-Croix, d'une maison, issue et » jardin situés rue Sanguinengue, ou de Sainte-Croix (du côté de l'ouest), » paroisse de Sainte-Croix devant l'hôpital de Sainte-Croix. » Il est probable, d'après cela, qu'il occupait l'extrémité méridionale de la rue Sainte-Croix, du côté de la rivière, où s'établirent, plus tard, les Bénédictines.



# CIMETIÈRES

(PORGES.)

Pendant le moyen âge, chaque paroisse avait son cimetière qui enveloppait complètement l'église, ou n'occupait qu'une place assez restreinte contre un des flancs ou contre l'abside; quelquefois il était séparé de l'église par une rue ou par un chemin. Les couvents, les hôpitaux et certaines chapelles avaient généralement leur cimetière comme les églises paroissiales.

Jacobins: Porge deus Jacobins; cimetière des Frères-Prêcheurs. — Ce cimetière, dont nous ne connaissons pas parfaitement l'emplacement, devait être situé, suivant un titre de 1394 [Inv. St-And.], le long de la rue du Burga.

Hospitau de La Peste : Porge de l'Hospitau de La Peste; cimetière de l'Hôpital de La Peste (2, 21). — Ce cimetière était situé, au sud-est de l'hôpital, près des murailles de la ville; c'est ce qui résulte du texte suivant de l'an 1537 [Terr. Cast.] : « Janet de Fousse a reconnu des » maire et jurats toute icelle piece de terre scituée, en la parroisse de » Saincte-Croix, au lieu appellé au Serrassit-de-Gachey, confrontant aux » murailhes de la ville, d'une part; au chemin publicq tirant de l'hospital » de La Peste au portal de Saincte-Croix, d'autre part; au cimetiere » dudict hospital, par l'ung bout, jusques au jardrin de l'abbaye de » Saincte-Croix, le chemin publicq entre deux, d'aultre. »

Hospitau Sent-Andriu: Porge de l'Hospitau Sent-Andriu. — Ce cimetière était situé, à côté de l'hôpital Saint-André, dans la rue Saint-Paul. Voici comment s'exprime le testament de Vital Carles [Hôp. St-And., p. 20]: « ..... et dona et octroya cimeteri et la place que es pres

» lou dit hospitau, per sepelir los paubres et seruidors daudit hospitau. » Il était aussi voisin de la porte Saint-André: « Hospitale Sancti-Andree » Burdegale solvit, pro solis in quibus est cimeterium et turris prope por » tam Sancti-Andree.... » [C. de l'arch., 1404]. La tour mentionnée dans ce texte était la plus rapprochée de la porte Saint-André, sur la ligne des remparts romains qui reliaient cette porte à la porte Dijeaux. Un des côtés du cimetière longeait la rue Saint-Paul; cela résulte de l'extrait suivant d'un acte de 1466 [Terr. de l'arch.]: « ..... une maison en la » rue Sainct-Paul, entre la maison de...., d'une part, et le cimetière de » l'Hospital Sainct-André, d'autre part; et dure et tient, en long, de la » grande rue, de par devant, de l'un bout, entre à l'ancien mur de la cité, » de l'aultre bout. »

Hospitau Sent-Julian: Porge de l'Hospitau Sent-Julian; cimetière de l'Hospital Saint-Julian. — L'existence de ce cimetière nous est prouvée par un titre de 1370 [Inv. St-And.]: « Reconnoissance faicte au chappitre » de Saint-André de toute icelle piece de vigne qui est pres le cimetière » de l'Hospital Sainct-Julian. »

Menuts: Porge deus Menuts; cimetière des Menuts (5, 21). — Ce cimetière était situé au nord de l'église du couvent, puisqu'une maison de la rue Penteneyre confrontait au cimetière. (Voir rua Penteneyra, p. 261.)

Nostra-Dona-de-La-Plassa: Porge de Nostra-Dona-de-La-Plassa; cimetière de Notre-Dame-de-La-Place (9, 20). — L'abbé Baurein croit que ce cimetière était situé derrière l'abside de l'église, et s'étendait jusque dans l'emplacement occupé par les maisons qui bordent, au sud, la rue Tustal, et, à l'est, celle de Cheverus. [Ms. Baur., p. 77; — Var. Bord., p. 187).

Nostra-Dona-de-Puch-Paulin: Porge de Nostra-Dona-de-Puch-Paulin: cimetière de Notre-Dame-de-Puy-Paulin (10, 21). — La place Puy-Paulin occupe maintenant le terrain où était situé ce cimetière; c'est ce que prouve l'extrait suivant d'un acte du 24 mars 1519 [Lièv. St Raph.]: « Jehannet de Barrieres, comme procureur de M° Guilhem Troussilh, » avocat au Parlement, a reconneu des quatre chapellains beneficiers de

» Saint-Paul, fondés par le sieur de Malleville, totas aqueras duas » maisons et jardrin entre mech, situées en la parropia de Nostre» Done-de-Puch-Paulin de Bordeu, en la grand rue de Porte-Dejeaulx;
» confrontent entre la maison deudeit Roussilh, qui est debert orient,
» d'una part; d'autre part la ruette par la quelle l'on va à l'esglise dudict
» Puch-Paulin; de l'ung cap, par le devant, à ladicte grande rue, et
» d'autre cap, par le derriere, au cimetiere de la dicte paroisse de Puy» Paulin, où souloit avoir jardrin, et la maison de..... »

Sent-Andriu: Porge de Sent-Andriu; cœmeterium, cimiterium Sancti-Andree; cimetière de Saint-André. — A la fin du xie siècle, Amat, archevêque de Bordeaux, supprima le cimetière de Saint-André, qui fut rétabli quelques années après, et, en 1099, le pape Urbain II en assura la possession à l'église [Inv. St-And. — Orig. chrét., p. 187]. Nous croyons que ce cimetière était situé au sud de l'abside de Saint-André, entre cette abside et les murs romains; peut-être s'étendait-il autour de toute l'abside.

Sent-Elegi: Porge de Sent-Elegi; cimetière de Saint-Eloy (6, 21). — Ce cimetière était situé derrière l'abside de l'église; il s'étendait, à l'est, jusqu'à la rue Désirade (rue Винан). Il était borné, au nord, par le mur de ville, et, au sud, par la ruelle Saint-Eloy [Pl. mss., n° 23]: « Un sol, » place et mur qui estoient devant la petite porte de devant le porge » Saint-Eloy, » relevaient, en 1408, du chapitre de Saint-André [Inv. St-And.]. (Voir le plan ci-dessus, p. 78.)

Sent-Jacmes: Porge de Sent-Jacmes; cimetière de Saint-Jacques (6, 20). — Ce cimetière était situé autour de la chapelle de La Mag-deleine, qui était bâtie sur le charnier [Ms. Baur., p. 57, v°], à côté de l'hôpital Saint-Jacques [Com. hist., 1854, p. 23].

Sent-Johan: Porge de Sent-Johan; porge de Saint-Michel; cimeterium Sancti-Johannis et Sancti-Michaelis; cimetière de Saint-Michel; cimetière de Saint-Jean (4, 22). — La place du Marché-Neuf, dans laquelle s'élève le clocher de Saint-Michel, était, dit Baurein [Var. Bord., t. V, p. 153], un cimetière connu dans les anciens titres sous le nom de porge de Saint-Jean; c'est le même que le cimetière de Saint-Michel. La place

du Marché-Neuf, qui occupe le même emplacement, n'a cette dénomination que depuis l'an 1561 [Ms. Baur., p. 109, v°]. Ce qu'avance Baurein est confirmé par les textes suivants : « Reconnaissance faite au chapitre » (en 1404) d'une maison seize devant le cimetiere de Saint-Jean; » en marge et en titre on lit : « porge de Saint-Michel » [Inv. St-And.]. — « Petrus lo Cosin debet (en 1457) pro uno feudo quod est ante simiterium » Sancti-Johannis et Sancti-Michaelis Burdegale..... » [C. de l'arch.]. — « Reconnaissance (en 1415) par Pierre Martin, à l'abbé de Saincte-Croix, » d'une maison, avec la moitié de la muraille vers le levant, et un append » derriere de toute la longueur de la maison, située paroisse de Sainct-» Michel, devant le cimetiere, » et, en marge, « rue des Faures » [Inv. Ste-Cr.].

Un texte de 1553 [Denomb.] nous donne à penser qu'il y avait deux cimetières, un petit et un grand : « Gratianne Guillaude..... pour tour, » maison qui est en la parroisse de Sainct-Michel, devant le Petit-Porge. »

Sent-Mexens: Porge de Sent-Mexens; cimetière de Saint-Maixant, de Saint-Mexent (10, 20). — Les deux textes suivants [Lièv. St-And.] font connaître l'emplacement du cimetière de Saint-Mexant: « Pour une » grande maison en la rue Margaux, avec jardin et puits vis-à-vis de la » porte du cimetière de Sainct-Maixant. » — « Pour une maison, en la » rue Porte-Dijaux, faisant canton, du levant, à la ruette de Brayac, et » allant, le long de la ditte ruette, jusqu'au cimetière de Sainct-Maixant. » Il résulte de ces deux textes que le cimetière de Saint-Mexant était borné, à l'est, par la rue Sainte-Catherine; au sud, par la rue Margaux; à l'ouest, par la ruette de Brayac, et, au nord, par une partie de la rue du Putz-deus-Alaudats, et par les maisons qui étaient entre ces deux dernières rues.

Sent-Miqueu : Porge de Sent-Miqueu. (Voir porge de Sent-Johan.)

Sent-Pau: Porge de Sent-Pau; cimetière de Saint-Paul. — Nous ne donnons le texte suivant, daté de 1543, qu'à titre de renseignement, car il ne nous fixe pas sur la place du cimetière: « Marie Sensine, au lieu de » Mingon Guilhem, pourtier de Sainct-André, pour trois places, et une » des places, une maison et les deux jardins qui font le coing de la ruhe » de Memisan, devers soleil levant, et a esté baillé en eschange des

» ouvriers de Sainct-Paul, au lieu du cymitere » [C. de l'arch.]. Ces fiefs étaient tenus, en 1560, par M° Rubran, procureur au Parlement [C. de l'arch.]. Nous avons cependant tout lieu de croire que le cimetière de Saint-Paul était situé derrière l'église.

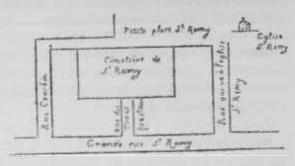
Sent-Pey: Porge de Sent-Pey; cimetière de Saint-Pierre (8, 23). — Ce cimetière s'étendait au nord et à l'est de l'église. Des maisons, situées dans la rue Ferradre, confrontaient, du midi, au cimetière de Saint-Pierre. (Voir rua Ferradre, p. 222.)

Sent-Projeyt : Porge de Sent-Projeyt; cimetière de Saint-Projet (8, 20). — Le cimetière de Saint-Projet bordait l'église au sud et à l'ouest. En voici les preuves : « Bail a cens (1421) par l'abbé de Sainte-» Croix à Guilhem Minhon d'une maison, rue Lartique, parroisse Saint-» Projet, devant le cimetière [Inv. Ste-Cr.]. » Lartique est le nom ancien de la rue Tustal. Hierosme Lopes donne, dans les lièves du chapitre de Saint-André, l'analyse suivante : « Un petit jardin derriere la maison, » en la rue Saincte-Gemme, la cinquiesme en venant de la rue du Loup, » joignant la muraille du cimetiere de l'esglise Sainct-Projet. » Si, dans cet extrait, la rue Sainte-Gemme est celle qu'on appelait encore de ce nom il n'y a pas longtemps, et qu'on nomme maintenant rue Guérin. le jardin en question pouvait se trouver à l'ouest du mur du cimetière, et alors celui-ci ne s'étendait pas, de ce côté de l'église, jusqu'à la rue Guérin: mais si l'auteur a voulu parler de l'ancienne rue Sainte-Gemme. c'est-à-dire de cette portion de la rue du Loup qui est entre la rue Sainte-CATHERINE et la rue de Cheverus (ce qui est probable, car ailleurs il dit : « rue du Loup ou de Saincte-Gemme »), le jardin dont il vient d'être parlé serait situé au midi du cimetière, et, dans ce cas, celui-ci ne bordait pas la rue du Lour au sud de l'église. Voici un texte, extrait d'un inventaire des bénéficiers de Saint-Pierre, qui démontre qu'à l'est, le cimetière était également séparé de la rue Banquerie par des maisons : « Esporle (1582) » d'une maison et sailhie, où souloit avoir banc carnassier, scituée en la » Banquerie et rue, et au-devant du cimytiere de l'esglise Sainct-Project » de Bourdeaulx. »

Sent-Remedy: Porge de Sent-Remedy, de Sent-Aremedy; porge Saincte-Anne; cimetière de Saint-Remy (10, 22). — Le cimetière de Saint-

Remy était situé, en 1449 [Lièv. P. Berl.], au nord de la rue des Tres-Houstaus. Un plan, dont voici le fac-simile, et qui est annexé à l'acte

cité par cette liève, paraît avoir reproduit les lieux tels qu'ils étaient en 1758, époque où fut analysé ce document. L'extrait d'un acte de 1500 [Treiz. St-Esp.] appelle ce cimetière porge Sainte-Anne: « Johan de Lameyrac » reconnoit tenir de la con» frairie du Sainct-Esprit



» de Sainct-Seurin un sol et jardin, en la parroisse Sainct-Remy, au » porge Saincte-Anne. » En titre de cette analyse est écrit : « Petite- » rue-Sainct-Remy. » La place Saint-Remi et une partie des maisons qui s'élèvent au sud de cette place occupent maintenant le terrain où était situé ce cimetière.

Sent-Seurin: Porge de Sent-Seurin (14, 19). — Le cimetière de Saint-Seurin occupait l'emplacement du square qu'on appelle maintenant allées Damour; on peut s'en assurer au moyen des anciens plans de Bordeaux manuscrits ou imprimés.

Senta-Crotz: Porge de Senta-Crotz; cimetière de Sainte-Croix (2, 22). — Ce cimetière se divisait, d'après les anciens titres, en grand et en petit cimetière. Le grand était situé au nord et au nord-ouest de l'église. En 1733, il était très réduit; il n'occupait que la place située au nord-ouest du collatéral septentrional servant de paroisse [Lattré]. La plupart des maisons des rues Brenet et Acan sont bâties dans l'ancien cimetière; ceci résulte du texte suivant : « Vente faite (en 1302), par » Raymond-Arnaud de La Grave à Arnaud Harros, d'une maison située » dans la sauvetat de Saincte-Croix, joignant le cimetière et l'yme mer, » chemin commun entre ladite maison et la mer. » En marge est écrit : « rue Fusterie » [Inv. Ste-Cr.]. Un ancien plan [Pl. mss., n° 135] met ce cimetière au bout de la rue Nacaran. Il s'étendait à l'ouest et au nord du couvent; en effet, en 1337, une maison, sise au Peyrat, était devant le cimetière, auquel aboutissait la rue du Port, qui passe au nord de l'église :

« Reconnaissance par Guilhem de Gascq, en faveur de l'abbé, d'une demi-

» maison, au bout de la rue du Port, vers le cimetière » [Inv. Ste-Cr.].

Le petit cimetière, appelé aussi cimetière des *Moines*, était à l'est de la chapelle de *La Magdeleine*, construite elle-même derrière les absides de l'église : « Saisie et adjudication, dit un titre de 1475 [Inv. Ste-Cr.], d'une

» maison et jardin situés entre le petit cimetière et la rue du Moulin,

» d'autorité du sous-maire de Bordeaux, en faveur du syndic de l'abbaye,

» le tout situé en la sauveté de Sainte-Croix. »

Senta-Eulalia: Porge de Senta-Eulalia; cimetière de Sainte-Eulalie (7, 17). — Ce cimetière entourait l'église au moyen âge; et c'est ainsi qu'il est encore tracé dans le plan de Lattré.



## CHARNIERS

Chaque cimetière avait son charnier sur lequel on élevait généralement une chapelle mortuaire. Cette chapelle était surmontée d'un clocher ou d'un campanile qui avait quelquefois une grande élévation.

Sent-Jacmes: Carney de Sent-Jacmes; charnier de Saint-Jacques (6, 20). — Ce charnier était au-dessous de la chapelle de La Magdeleine, située près de l'hôpital Saint-Jacques, au bout septentrional de la rue du Mirail, sur le bord des fossés: « ..... super carnerio, seu cappella vocata » Sancte-Marie-Magdalene, sita prope dictum hospitale Sancti-Jacobi, juxta » fossatum ville Burdegalensis, in predicta parrochia Sancti-Elegii.... » Cette chapelle se trouvait, lorsqu'elle fut démolie, sur un terrain dépendant du Collège des Jésuites. « On assure, dit Baurein [Ms., p. 57, v°], que » lorsqu'on creusa les fondements des maisons qui sont au bout de la rue » du Mirail, vis-à-vis la place du May, on trouva plusieurs tombeaux et » les restes de cette chapelle, qui avait été détruite dès l'an 1548. »

Sent-Miqueu: Carney de Sent-Miqueu; charnier de Saint-Michel (4, 22). — Le charnier de Saint-Michel était sous une chapelle existant bien avant la construction du clocher, qui ne fut bâti sur le même emplacement qu'en 1472 [Var. Bord., t. V, p. 150 et suiv.]. Lors de la dernière restauration de ce clocher, M. Abadie, architecte chargé de ces travaux, a découvert le caveau de la chapelle primitive, qui était construite en style roman. Le charnier fut alors laissé dans l'étage inférieur du clocher qui, avant cette restauration, renfermait encore une quantité considérable d'ossements, et des cadavres desséchés presque aussi bien conservés que les momies d'Egypte.

**Sent-Pey**: Carney de Sent-Pey; charnier de Saint-Pierre. — L'emplacement du charnier de Saint-Pierre « a servi à former la petite place

» au devant de la porte de la cour des Aydes. » Cet emplacement, qui était derrière l'abside de *Saint-Pierre*, fut déblayé en 1738. Les ossements qu'on en retira furent portés sur les voûtes de l'église [Arch. mun., GG, Egl.].

Sent-Seurin: Carney de Sent-Seurin; charnier de Saint-Seurin. — Le charnier de Saint-Seurin, situé dans le cimetière de cette paroisse, était surmonté d'une chapelle [Var. Bord., t. V, p. 152]. (Voir chapelles de Saint-Georges et du Saint-Esprit, p. 346 et 347.)

# CROIX

Il y avait, au xv° siècle, de nombreuses croix dans les carrefours, les cimetières, près des portes de la ville, contre les édifices ou les maisons; mais nous n'en connaissons qu'un petit nombre. La croix qui est sur la place Saint-Projet peut donner une idée de la richesse de ces petits monuments; nous devons cependant nous contenter de la mentionner pour mémoire, parce qu'elle est du commencement du xvr° siècle.

Badets: Crotz deus Badets; croix de Bades; croix Blanche. — Nous avons signalé cette croix dans l'article concernant la sauveté de Saint-Seurin (p. 153), où nous avons avancé que la croix des Badets était celle que l'on nomme maintenant la croix Blanche. Un plan du xviie siècle [Pl. mss.] la signale sous le nom de « la croix Blanche ou de Bades. »

Espina: Crotz de l'Espina; crotz de Sent-Seurin; croix de l'Épine; croix de La Majestat (12, 19). — Ce petit monument était situé à la rencontre des rues Judaïque et du Palais-Gallien. Dans un ancien plan [Pl. mss., n° 1019], elle est désignée sous le nom de croix de l'Épine ou de La Majestat. « A proprement parler, dit l'abbé Baurein [Var. Bord., » t. III, p. 341], c'est moins une croix qu'une espèce de niche où l'on a » placé une statue de la Vierge ou de quelque autre saint (¹). »

Les limites des sauvetés et des juridictions ecclésiastiques étaient ordinairement bornées par des croix; nous avons vu que la croix de Seguey, la croix Blanche et celle du Sablonat bornaient, à l'ouest, la sauveté de Saint-Seurin; il est probable que la croix de l'Épine servait de limite, à l'ouest, à la même sauveté.

<sup>(1)</sup> Dans mon Étude sur les Croix de procession, de cimetière et de carrefours, j'ai décrit (page 8) et gravé (planche IX) deux monuments de ce genre. Il en existe un autre dans la paroisse de LA TRESNE (Gironde) sur le bord du chemin qui conduit de la chapelle de Notre-Dame-du-Rocher à l'église paroissiale.

Mercat: Crotz deu Mercat; croix du Marché (7, 21). — Au moyen âge, il y avait une croix dans le Marché. Elle existait du moins au milieu du xviº siècle: « Jean Bridon, poissonnier, demeurant devant la croix » du Marché, parroisse Saincte-Colombe » [Denomb.]. (Voir lou Mercat.)

Porge de-Nostra-Dona-de-La-Plassa: Crotz deu Porge de-Nostra-Dona-de-La-Plassa; croix du Cimetière-de-Notre-Dame-de-La-Place. — En 1764, dit Baurein [Ms., p. 77], on trouva, en creusant les fondations d'une maison qui fait le coin sud-est des rues Tustal et Judaïque, la base d'une croix qui devait s'élever dans le cimetière de Notre-Dame-de-La-Place.

Porta-Dijeu: Crotz dens la rua Porta-Dijeu; croix dans la rue Porte-Dijeaux (11, 20). — L'auteur d'un compte de l'archevêché de Bordeaux, après avoir, en 1457, dénombré quatre maisons dans la rue Porte-Dijeaux, au delà de la rue du Temple, vers Notre-Dame-de-Puy-Paulin, cite une localité ainsi désignée: « ..... qui locus est ultra crucem » lapideam. » C'était probablement une croix adossée à une maison.

Pount-Long: Crotz de Pount-Long; croix de Pont-Long; croix du Sablona, du Sablonat. — Cette croix nous est signalée, dès 1322 [Arch. hist., t. III, p. 54], de la manière suivante: « ..... en las Grauas de » Bordeu, dauant la crotz de Pont-Long; » il est vrai que ce texte ne nous en fait pas connaître l'emplacement; mais dans un plan de la sauveté de Saint-Seurin, fait au xviie siècle (voir le plan, ci-dessus, p. 154), cette croix est dessinée à l'extrémité méridionale d'un chemin désigné par cette légende: « Chemin qui sépare Cauderan de la sauvetat. » Un autre plan du xviiie siècle [Pl. mss.] donne à la sauveté de Saint-Seurin les mêmes limites; dans ce plan, la croix de Pont-Long est appelée croix du Sablona, et est placée un peu à l'ouest de la porte de la Chartreuse, contre les maisons qui bordent le côté nord de la rue d'Arès, entre les rues Brizard et Batailley.

Segure: Crotz de Segure; crux Lapidea; croix de Seguex; croix de Pierre; croix de Seguey. — Cette croix, comme celles de Pont-Long et des Badets, servait de limite à la sauveté de Saint-Seurin. Dans un plan

du faubourg de Saint-Seurin [Pl. mss.], elle est appelée croix de Seguex ou de Pierre. Dès le xive siècle, elle portait ce dernier nom, ainsi qu'il résulte du texte suivant, de 1367 [C. de l'arch.]: « Bernardus de Artigua » debet pro vinea de Arenario, qui locus est, ultra crucem Lapideam, in » via que ducit versus Solacum, a parte occidentis..... »

Sent-Martin: Crotz de Sent-Martin; croix de Saint-Martin (13, 19). — Cette croix s'élevait à l'extrémité septentrionale de la rue Saint-Martin, où existait une petite place; elle n'était peut-être pas du xve siècle; nous ne l'avons rencontrée que dans un plan du xviiie [Pl. mss., no 136].



#### CLOCHERS

Nous n'avons rien à dire des clochers qui faisaient corps avec des églises; mais il existe à Bordeaux deux édifices de ce genre, remarquables par leurs proportions colossales et leur style.

Sent-Miqueu: Clouchey de Sent-Miqueu; clocher de Saint-Michel. (4, 22) (voir charnier de Saint-Michel, p. 381). — Ce clocher, situé au milieu du cimetière de Saint-Michel, n'existait pas encore au milieu du xve siècle. Il ne fut commencé qu'en 1472 et terminé en 1492 [Var. Bord., t. V, p. 176]. Nous avons cru devoir le signaler ici, parce que c'est le monument le plus renommé de Bordeaux, et un des clochers les plus élevés de la France.

Pey-Berland: Clouchey de Pey-Berland; campanile Petri-Berlandi; clocher de Pey-Berland (9, 19). — Ce clocher s'élève à quelque distance du chœur de Saint-André. Sa construction, qui n'a été commencée qu'en 1440, était projetée depuis le mois de juin 1429: « Fuit conclusum, per » omnes dominos (canonicos), quod campanile sive pinaculum novum » perficeretur » [Registres du chapitre de S<sup>t</sup>-And., anno 1429. — Arch. hist., t. VII, p. 451].



## PONTS

On avait établi pour traverser le Peugue, la Devise et les autres ruisseaux, qui jadis n'étaient pas voûtés partout, comme à présent, des ponts, les uns en pierre, les autres en bois. Le plus connu des ponts en pierre est le pont Saint-Jean, qu'on appelait quelquefois le pont de Bordeaux. Un des ponts en bois a donné son nom à la rue des Palanques (planches). Devant toutes les portes de Bordeaux existaient des ponts sur les fossés.

Brion: Pount de Brion; pount du Beiron; pont de Brion (10, 20). — Le pont de Brion, cité dans une grande quantité de textes anciens, était bâti sur la Devise, dans la rue Judaïque, entre le carrefour de Castillon et le bout occidental de la rue Guiraude. On l'appelait aussi pont de Beiron, ainsi qu'il résulte du texte suivant: « ..... plus sur une partie de la maison » de...., sur le pont appelé de Beiron...., en la rue de Cadaujac. » Nous avons vu que le nom de rue de Cadaujac, était quelquefois donné à toute la rue de Cheverus, à l'extrémité septentrionale de laquelle passe la Devise.

La Mosca: Pount de La Mosca; pont de La Mosqua; pont de La Mousque (9, 23). — Ce pont avait été construit sur le ruisseau qui descendait de la fontaine de Tropeyte. Il en est fait mention dès le commencement du xve siècle [Jurade]. Le 22 juillet 1420, les jurats consièrent la garde des clefs des portes placées entre la porte du Calhau et le pont de La Mousque à Johan Ferradre, et celles des portes situées entre le pont de La Mousque et la tour d'Audeyole, à Guillaume Poitevin: « à Johan Ferradre fo balhada la garda de las claus deu Calhau entro au » pont de La Mosqua, et la garda de las claus deu pont de La Mosqua » entro au portau d'Audeyola, à Guilhem Peytabin. »

Ce pont était situé au bout oriental de la rue du Pont-de-la-Mousque, dans la partie de cette rue qui tournait à angle droit, vers le nord, pour

rejoindre la porte de l'Ome-de-Casse; c'est ce qui résulte d'un texte de 1554 [Terr. Dest.]: « ..... toute icelle maison, au pont de La Mousque, faisant » le quanton de ladicte ruhe et de celle qui conduict, dudict quanton, à la » porte du Chapeau-Rouge, autrement appellée la porte de Corn; d'un » costé, du midi, à la ruhe du Pont-de-la-Mousque qui conduict, de » l'esglise Sainct-Remy, à la porte Medocque; d'aultre costé, vers le nord, » à la maison de....; d'ung boult, par le devant, vers le solelh levant, à » ladicte ruhe qui conduict, dudict quanton du Pont-de-La-Mousque, » audict portal du Chapeau-Rouge; et, d'aultre bout, par le derrière, à la » maison de M° Jehan Roux, notaire royal, qui souloyt appartenir à » M° Arnaud de Belleval, notaire royal. » Ce Belleval, dit Lou Picard, possédait cette maison en 1499.

Quelques vues cavalières de Bordeaux placent le pont de La Mousque sur le quai, en dehors des remparts; ce dernier pont, s'il a existé, doit être postérieur au xve siècle.

La Mota. Pount de La Mota; pont de La Motte, de La Mothe (11, 19). — Ce pont traversait la Devise près des murs occidentaux de la ville, et en dehors de la contrescarpe des fossés creusés au pied de ces murs. C'est ainsi qu'il est dessiné dans les plans manuscrits [nºs 40, 44 et 83]; mais, dans un autre plan [nº 136], il est placé, beaucoup plus haut, à l'extrémité du jardin de l'Archevêché, à peu près sur l'emplacement occupé maintenant par la rue Verteuil.

Molin-Sent-Andriu: Pount deu Molin-Sent-Andriu; pont du Moulinde-Saint-André (9, 19). — C'était un pont situé à l'extrémité inférieure de
la rue du Moulin, à laquelle on a donné par la suite le nom de rue des
Palanques, à cause de ce pont qui était en bois. C'est ce que nous
apprend l'extrait suivant d'un acte de 1415: Un tenancier du chapitre de
Saint-André déclare « estre teneu de mettre trois planches (palanques, en
» gascon) bonnes et suffisantes, chascune d'ung pied d'ample, au pont
» dudict moulin; et est teneu de faire et reffaire perpetuellement, tou» tesffoys et quantes que besoing sera, le pont bon, ferme et seur, mettant
» lesdictes trois planches et non plus » [Inv. St-And.].

Peugue: Pount deu Peugue; pont du Peaulgue; pont du Peugue. — Ce pont est signalé dans un titre de 1553 [Denomb.]: « Jean Darin,

» tanneur, demeurant sur les fossés des *Tanneurs*, pour le sou qu'il tient » sur le pont du *Peaulgue*. » Cet article se trouvant parmi les dénombrements des maisons situées dans les environs des fossés des *Tunneurs*, nous pensons que le pont du *Peugue* traversait le ruisseau au bas de la rue du *Contre-Fossé*.

**Poissonnerie-Salée**: Pont près de la *Poissonnerie-Salée* (8, 20). — C'est le nom que Vinet donne, dans son plan de 1565, au pont qui traversait le Peugue au bout de la rue de *La Cadene*, près du moulin du même nom.

**Pount-Long**: Pont de *Pount-Long* (11, 17). — *Pount-Long* était le nom d'un quartier portant encore la même dénomination, et dans lequel existait naguère une rue appelée *Petite-rue-Pont-Long*. Il est probable qu'il y avait, en face du chemin qu'a remplacé cette rue, un sentier pour traverser les marais; et que les divers ponts de ce sentier avaient motivé le nom donné au quartier. En 1415, les jurats donnèrent à Helie de La Vie, leur collègue, le vieux bois (l'antiqua fusta) du pont de la *Porte-Dijeaux* pour faire le pont de *Pont-Long* [Jurade].

Poyaduy: Pount deu Poyaduy; pont des Salinières (5, 23). — Neus avons déjà dit que, devant toutes les portes de Bordeaux, des ponts existaient sur les fossés. Le pont qui était devant la porte de La Rousselle, au bas du Poyaduy de Las Salineyras, s'appelait, au xve siècle, pont du Poyaduy, ainsi que le constate le texte suivant, daté du 7 septembre 1426 : « Conoguda.... que, cum Arnaud d'Espinassa, merchant et borges de » Bordeu, agossa comprat.... tot aquet mech marc d'argent de renda..., » per rason de tot aquet hostau..., en la parropia de Sent-Miqueu, au loc » apperat à La Fusteria, entre l'ostau de Jehan Faure, d'una part, et l'ostau » deudeyt de L'Espinassa, d'autra; et ten de la yma de la mar, de l'un » cap, entro au pont aperat lo Poyaduy, et seu de Galhard de Junqueyras, » de l'autre cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.]. Suivant un autre texte, du 13 février 1616 [Inv. Ste-Cr.], ce pont s'appelait pont des Salinières : « Reconnaissance consentie par sieur Mathieu de Belon, à Me Augier de » Lanta, conseiller au grand Conseil, abbé et religieux de Sainte-Croix. » d'une maison, chay et voûte appelée de Tandon, en la parroisse Saint-» Michel, sur le pont des Salinières, confrontant...., à la ruette par

» laquelle on descend, de la rue liensan et du pont des Salinières, à la » rue de La Fusterie....»

Sent-Johan: Pount Sent-Johan; pons Sancti-Johannis; pont Saint-Jean; pons Burdegale; pont de Bordeaux; pont Neuf (7,22). - Ce pont traversait le Peugue dans la rue de La Chapelle-Saint-Jean et devant cette chapelle [Liv. Bouil., p. 370; - Ms. Baur., p. 67]. Un acte de 1292 [Arch. hist., t. VI, p. 2] lui donne le nom de pont de Bordeaux, dans un titre de péage du pont Saint-Jean : « Quia pronunciatum seu declaratum » est Gualhardum de La Landa, domicellum, reducendum fore in posses-» sionem, vel quasi percipiendi novem libras turronensium nigrorum in » pedagio peregrinorum pontis Burdegale.... » Lopes [Egl. metrop., p. 118] lui donne le nom de pont Neuf : « .... pour la chapelle qu'il avoit p fait bastir au pont Neuf, maintenant appellé pont Sainct-Jean. » Lorsqu'on a percé le cours d'Alsace-et-Lorraine, on a mis à découvert les piles et les éperons de ce pont. Cependant une vue cavalière de Bordeaux gravée, au milieu du xvue siècle, par Corn. Danckerts, à Amsterdam, place le pont Saint-Jean devant les deux tours du Peugue, sur le quai. Il est probable que le pont qu'on fut obligé de bâtir sur le quai, après la construction des murs du xive siècle, usurpa le nom du premier pont bâti devant la chapelle Saint-Jean.

#### MOULINS

Il y avait dans la ville de Bordeaux, au xve siècle, trois moulins au moins bâtis sur le Peugue : le moulin de Saint-André, le moulin de La Cadéne et celui du Marché. Un quatrième, situé sur l'Eau-Bourde, s'appuyait, derrière Sainte-Croix, contre les murs de la troisième enceinte, et contribuait probablement à fortifier cette partie des remparts.

La Cadena: Molin de La Cadena; moulin de La Cadene (8, 20). — Ce moulin était dans la rue de La Cadène. Il appartenait, en 1400, à l'hôpital Saint-Jacques de Bordeaux : « Prior hospitalis Sancti-Jacobi » Burdegale debet III boisselos frumenti census pro decima molendini » sui de La Cadena » [C. de l'arch.]. Le texte suivant, daté du 21 novembre 1448, nous apprend qu'au milieu du xve siècle, les chanoines de Saint-André étaient seigneurs de ce moulin, et que la portion du cours du Peugue sur laquelle il était situé s'appelait ruisseau de La Cadene: « Conoguda que Pey Malhard, gantey, de la paropia de Senta-» Coloma et borges de Bordeu, esporlet.... de tot aquet son.... en la » parropia de Senta-Euladia, en la rua apperada de Las Eyras, pres de la » rua de La Cadena, aissi cum (es) entre lo son de Arnaud de Brucia-» Cauda qui se toqua ab la rueta de La Cadena, deuert orient, d'una » part, et lo son deudeit Arnaud de Brucia-Cauda, deuert occident, d'autra » part; et dura de ladeita rua, de part dauant, de l'un cap, entro au molin » et à l'ester de La Cadena, de part detras, de l'autre cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Baurein nous apprend [Ms., p. 68] « qu'il est fait mention dans un » titre de 1490, d'un moulin appelé de *La Cadene*, sur ce même ruis- » seau (le Peugue), et qui est construit dans la rue qui porte aujourd'huy » le nom de *Poisson-Salé*. » — « Il étoit, dit encore cet auteur [Ms., » p. 118], placé à côté et au midi de la maison qui fait angle dans la » rue du *Poisson-Salé* et dans celle des *Trois-Canards*, ainsi qu'il paroit

» par l'extrait suivant d'un titre de 1490 : Tot aquet hostau apperat l'Escorgerie, y est-il dit, qui es en la parropia Senta-Euladia, en la rua apperada Dejus-lo-Mur, aissi cum es et se confronte entre l'ostau de..., d'una part, et la rueta publica apperada deu Molin-de-La-Cadena, d'autra part; et dura et ten, en lonc, de la deita rua publica Dejus-lo-Mur, de part dauant, de l'un cap, entro audeyt molin de La Cadena, de part darrey, de l'autre cap. »

Mercat: Molin deu Mercat; moulin du Marché (7, 21). — Ce moulin était situé au coin des rues des Epiciers et Sous-le-Mur. Baurein [Ms., p. 68, v°] nous apprend qu'on y entrait par la première de ces rues; et il cite [p. 184, v°] un titre, du 11 mai 1414, qui en fixe parfaitement l'emplacement : « Tot aquet molin garnit de molas, d'esclausas et de » fuytas, deuant et darrey, et de totas las autras causas audeyt molin » necessarias...., qui es en la parropia de Sancta-Coloma de Bordeu, en » la rua apperada Dejus-lo-Mur, apperat lo molin deu Merquat; dura, de » lonc, de la carreyra publica apperada Porte-Begueyra, de part dauant, » de l'ung cap; entro à l'estey dejus lo mur, de part detras, de l'autra » cap. » Lors du percement du cours d'Alsace-et-Lorraine, on a démoli ce moulin dont la façade, ornée de charmantes sculptures, et les étages supérieurs étaient en bois. Une gravure le représentant a été publiée en 1849 [Mon. hist., 1849, p. 25].

Sent-Andriu: Molin de Sent-Andriu; molin deu Peugue; moulin de Saint-André (9, 19). — Le moulin de Saint-André était situé, d'après Baurein [Ms., p. 68], à l'extrémité de la rue des Palanques, nommée, au xve siècle, rue du Moulin. L'extrait suivant d'un titre de 1411 [Inv. St-And.] nous apprend que cette usine s'appelait aussi moulin du Peugue: « Contract par lequel le chapitre a affermé à messire Pierre de Castet, » archidiacre de Cernaus (Cernès), à sa vie sculement, et non plus, tout » le moulin du Peugue. » Cet extrait se trouvant parmi d'autres titres relatifs à la rue du Moulin-de-Saint-André et à ce moulin lui-même, il est évident qu'il ne peut désigner que le moulin de Saint-André.

Senta-Crotz: Molin de Senta-Crotz; moulin de Sainte-Croix (1, 23). — Ce moulin est signalé dans une grande quantité de titres anciens, entre autres dans les délibérations de la Jurade de Bordeaux, où il est dit

que, le mur de ville étant tombé, près de l'abbaye de Sainte-Croix, les jurats se rendirent, le 15 avril 1415, auprès de l'abbé pour le requérir de fermer la brèche. Le 18 du même mois, ils résolurent de se saisir du moulin si l'abbé ne faisait pas droit à leur demande. Cette usine était située sur le ruisseau de l'Eau-Bourde, entre la tour de Sainte-Croix et celle de Johan-Merle. Elle faisait une saillie en dedans et en dehors des murs. Elle est encore en activité. (Voir le plan, p. 108.)



# FONTAINES

Nous possédons peu de renseignements sur les fontaines de Bordeaux au moyen âge. L'eau de quelques-unes d'entre elles y était probablement amenée par des aqueducs romains; mais il y avait aussi un grand nombre de sources naturelles dans la ville et dans les faubourgs. Ces sources, dont l'eau était excellente, alimentaient encore, il y a vingt ans, une partie de la population de Bordeaux.

Nous laisserons de côté la fontaine Divone, sur l'emplacement de laquelle quelques personnes croient qu'a été bâti le clocher de Pey-Berland. Nous ne parlerons pas davantage des nombreuses sources qui, suivant Ausone, se jetaient dans le port intérieur, ni de celles qui bordaient la rive gauche de la Devise, très escarpée depuis son entrée en ville jusqu'aux environs de la rue des Lauriers, sources dont on retrouve les traces lorsqu'on reconstruit des maisons dans cette partie de la ville. Nous ne citerons que les rares fontaines dont nous avons trouvé mention dans les auteurs ou dans les textes originaux, et qui fournissaient de l'eau potable aux habitants pendant le xve siècle.

Audeya: Font Audeya; fons Odeia; fons d'Audeuya; font d'Odeie; font d'Audege; font d'Audau; fontaine Fondaudége (14, 22). — Cette fontaine, autrefois très abondante, était située sur le bord du chemin de Soulac, ainsi qu'il résulte du texte suivant [C. de l'arch.]: « ..... prope » fontem d'Audeuya, in Magna-via-de-Solaco. » Le nom de font d'Audau lui est donné simultanément avec celui de font d'Audege dans des textes de l'an 1553 [Denomb.]: « Thomas Carteau a declairé tenir une adouberie » de cuyrs sur la font d'Audege les Bourdeaux. » — « Jean Lambert, pour » une adouberie scize à la font d'Audau. » — « Jean Belin, taneur, pour » une adouberie audit fon d'Audege. » Ces textes prouvent qu'au moins au xvre siècle, une certaine quantité de tanneurs avaient établi leur industrie sur le bord du ruisseau qui descendait de cette fontaine.

On voit encore, à la rencontre des rues des Tanneries et Fondaudége, un petit monument élevé sur la source de la fontaine.

Au xive siècle, on en détourna le cours naturel pour le diriger dans les fossés du nord du second accroissement de la ville. Depuis peu on a rétabli le ruisseau dans les environs de son premier lit, pour le faire passer dans le Jardin-Public.

Or: Font de l'Or. — Cette fontaine était située sur le quai de La Grave, vis-à-vis la tour de Bayssac, qu'on appelait au xvue siècle tour de Courpet. Nous n'avons pas trouvé de titres constatant son existence au xve siècle.

Pedouillet: Font de Pedouillet; font de Rua-Boqueria; font de La Rocella; font des Trois-Canelles; les Fontaines; font de Las Salineyras; font des Salinieres; fontaine de Rue-Begueire; fontaine de Porte-Bouquierc (6, 22). — Cette fontaine était située à l'extrémité occidentale d'une impasse (impasse de La Fontaine-Bouquière) qui existe encore entre les deux murs du premier accroissement, entre les maisons de la rue Renière et celles du cours des Fossés. Une porte placée sur les Fossés, à l'est de la porte Bouqueyre, s'ouvrait sur un escalier composé de cinquante-une marches; par cet escalier, encore en place, on descendait à la source, sortant de terre au fond des douves. Comme on y descendait aussi par un escalier qui avait son entrée dans la rue Bouqueyre, on l'appelait également font de Rue-Bouqueyre. Le nom de font des Trois-Canelles lui avait été donné parce qu'elle avait trois gros tuyaux (caneles ou caneres, en gascon) qui débitaient continuellement de l'eau. Vinet, dans son plan de 1565, la nomme tout simplement les Fontaines, et Bosco, notaire à Bordeaux, l'appelle font des Salinieres, dans un acte de 1493 : « Une maison debant la ribeyre, qui es en la parropia de » Sent-Miqueu, en la rua apperada La Rossella, entro los dos portaus de » la barbacana de Las Salineyras, entre la maison...., et lo riu qui » descend de la font de Las Salineyras; et dura de la rua publica, de part » dauant, de l'un cap, à la yma de la mar, de l'autre cap. » Lopes [Lièv. St-And.] lui donne le nom de fontaine de Rue-Bequeire. Depuis peu de temps, on a interdit l'accès de la fontaine.

Poitevine : Fontaine de Rue-Poitevine; fontaine de l'Estey-derriere-

rue-Poitevine (7, 21). - Le 7 avril 1629, « M. le procureur-syndic repre-» sente que par le proces-verbal du mois de may 1628, il estoit constaté » que la fontaine qui estoit située pres le ruisseau du Peugue, au-dessous » de la maison de Mº Jean Puet, procureur au senechal, estoit la fontaine » d'Ausone tant renomée; laquelle il requeroit estre retablie pour l'usage » des habitans des rues et quartiers de Sainct-Pierre, Sainct-Simeon, » Saincte-Colombe, rue des Epiciers, Chapelle et Pont-Saint-Jean, et » autres rues voisines. Sur quoy, MM. les Jurats, apres avoir vu ledit » proces-verbal, les offres, consentement et requisition desdits habitans, » deliberent que, sous le bon plaisir de la Cour et de M. le Gouverneur » de la province, laditte fontaine seroit netoyée, bastie, voultée et remise » en bon estat, suivant le dessein qui en seroit fait par experts et gens » connoisseurs; que la maison dudit Puet seroit achetée pour estre demolie » et convertie en une plasse qui serviroit à laditte fontaine; que, si ledit » Puet reffusoit de vendre laditte maison, il seroit presenté requette au » Parlement pour l'y contraindre; que les deniers necessaires pour en » faire l'achat seroient cottisés sur tous les bourgeois et habitans de la » ville; et que M. le Procureur-sindic en feroit les diligences » [Inv.].

Cette fontaine, qui a été appelée quelquefois fontaine de l'*Estey-derriere-rue-Poitevine*, n'existe plus; elle a été détruite lorsqu'on a percé le cours d'Alsace-et-Lorraine.

Tropeyta: Fons de Tropeyta; fontaine de Tropeyte; fontaine Daurade (10, 22). — Cette fontaine est signalée dans le texte suivant, de l'an 1489 [Terr. Bos.]: « ..... place de terre située sur les foussés (de Tropeyte), » près la fontaine de Tropeyte. » Elle était située à l'est et près de la porte Medoc, au fond des fossés de l'enceinte romaine: « ..... que s'il i a » des fontaines, dit Vinet [Ant. B. et B., § 60], comme prés Sainct-Eleige » et le Chapeau-Rouge, teles fontaines seroint puis, et assés profonds, » quand la n'i eust eu fossés, aus fons desquels eles se sont trouvées, et » aus queles on descend par longues escheles. »

Cette fontaine était au niveau des hautes marées, et la Garonne y pénétrait par l'aqueduc qui conduisait les eaux de la source dans la rivière. On avait établi une écluse au bas de cet aqueduc, au lieu appelé au Murrat; le propriétaire de la maison appuyée contre le mur de la ville, et sous laquelle passait l'aqueduc, était obligé de fermer l'écluse à toutes les marées, pour empêcher la vase d'y pénétrer; et de l'ouvrir à tous les

descendants, pour laisser écouler les immondices qui s'accumulaient dans l'aqueduc [Inv.]. Cette source a été remplacée par la fontaine DAURADE.

Il y avait encore dans la ville quelques autres fontaines. On cite celle qui coulait près de l'ancienne chapelle de Sainte-Catherine (9, 21).

L'inscription gothique incrustée dans un des contreforts du clocher de Pey-Berland atteste qu'une fontaine a existé dans le voisinage de cet édifice.

On peut consulter un mémoire sur l'ancienne distribution des eaux à Bordeaux dans le Bulletin polymathique (année 1817, p. 225). Nous nous contentons de le signaler, parce que les assertions de l'auteur sont trop problématiques pour être prises en sérieuse considération.

# PUITS

Il y avait dans les rues et les carrefours de Bordeaux au xve siècle une grande quantité de puits. Bien des maisons en avaient aussi de particuliers. Certains des puits publics, qui seuls doivent nous occuper, servaient à tout un quartier. Ils sont souvent cités dans les textes, et ils donnaient leur nom à des rues avoisinantes ou prenaient celui des quartiers dans lesquels ils étaient situés. En langage gascon, on les appelait puts, puis, puh, putz, pous, puch, puy, etc. Quelquefois il est difficile de savoir si ces deux derniers mots signifient puy (élévation) ou puits. Dans les textes latins du moyen âge, la même confusion existe, et puteus est souvent l'équivalent du mot français puy, hauteur ou colline.

Alaudatz: Putz deus Alaudatz, deus Alodatz (10, 21). — Ce puits était, sans aucun doute, situé dans la rue du Putz-deus-Alaudatz. Le texte suivant [Arch. dép.] nous en donne à peu près la preuve, sans cependant nous indiquer au juste sa place: Marie de Rosaffontz, paroissienne de Saint-Mexens de Bordeaux, lègue, en 1363, à messire Arnaud deus Deuers, prêtre, « tota aquera mayson et terra, et loc en que es, ab sas » appartenenssas, qui es, en la deyta parropia Sent-Maxentz, pres deu » pus deus Alodatz, per ayssi cum es entre la mayson d'en Pey Martin, » laquau fo d'en Guiraud de Lator, qui fo, d'una part, et la rua comunau, « d'autra part; et dura de lonc de la rua comunau dauant, de l'un cap, » entro à la causa de la deyta Maria, de l'autre cap. » L'acte ne nous dit pas si la rua comunau est la rue Sainte-Catherine ou la rue Porte-Dijeaux, dans lesquelles perçait la rue du Puts-deus-Alaudatz.

Alhan: Puts d'Alhan; puteus de Alhano; puits d'Alhan, d'Aillan, de Haillan; puys de La Truye-qui-file, de La Truye-qui-phile; puits de La Samaritaine; puits Sainte-Anne (8, 22). — Voici deux textes [C. de l'arch.] qui se complètent l'un l'autre, et nous font connaître la place de

ce puits: en 1360, « Mabila Benedicti, uxor Guillelmi Lansaco, debet » pro domo quam tenet in rua que, a puteo d'Alhan, ducit versus eccle-» siam Sancti-Petri...; » en 1361, « Brunetus d'Alhan solvit pro domo » et tota stagia quas tenet in rua que, a puteo de Alhano, ducit versus » ecclesiam Sancti-Simeonis Burdegale..... » Ainsi, de ce puits partaient deux rues : l'une qui se dirigeait vers l'église Saint-Pierre, et l'autre vers l'église Saint-Siméon. Il était donc au coin des rues du Puits-des-Juifs et d'Alhan. On l'appelait quelquesois, à la fin du xve siècle, puits de La Truye-qui-file. C'est ce qui résulte de l'extrait d'un inventaire des bénéficiers de Saint-Pierre ainsi conçu : « Contract d'achapt (1489) de deux » deniers bourdelois d'esporle.... sur une maison scituée, en la parroisse » de Sainct-Pierre de Bourdeaulx, en la rue appellée la Grand-rue-de-» Sainct-Pierre, près le puys de La Truye-qui-file. » En 1553 [Denomb.], il est nommé simultanément puits de Haillan et puits de La Truie-quiphile: « Jeannot de La Cucurin, pour une maison devant le puits de La » Truye-qui-phile.... » La rue Maucoudinar, au bout de laquelle il était situé, s'appelait aussi alors rue de La Truie-qui-file.

Plus tard, on l'appela puits de La Samaritaine. Il est nommé puits Sainte-Anne, dans un plan de 1765 [Pl. mss. Barb.]. Il n'y a pas long-temps, un magasin ayant pour enseigne ces mots : « A La Samari-» taine, » occupait le rez-de-chaussée de la maison à l'angle de laquelle était le puits. Ce rez-de-chaussée est maintenant occupé par une auberge.

Augustins: Putz deus Augustins; puits de Saint-Julien (5, 19). — Ce puits est signalé dans l'extrait d'un titre de 1457 [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance par Jean Broard d'une maison et jardin sur la rue qui » va du puits du Mirail au puits des Augustins, paroisse Saint-Eloy. » Cette rue ne peut être que la rue des Augustins, et le puits en question était situé au milieu de la place des Augustins, où on le voyait il n'y a pas encore bien longtemps. C'est probablement le même qui, en 1662 [Inv.], est appelé puits de Saint-Julien.

Banhacat: Putz de Banhacat; puteus de Banhaquato, de Banhacato; puis de Banhacart, de Baignecap, de Baignesap, de Mouillecap; puits de Bagnecap (8, 22). — « Ce puits, dit Baurein [Ms., p. 197, v°], est appelé » puteus de Banhacat dans des titres qui remontent à plus de quatre » siècles. » Il cite [page 106] l'extrait suivant d'une liève du xv° siècle,

qui montre qu'à cette époque le puits conservait le même nom : « Rua » de Veteri-Ecclesia que, a porta Vigeria, ducit versus puteum de Banha-» cat. Il est situé, dit-il, à l'extrémité de la rue à laquelle il a donné son » nom, et à l'entrée de la rue Carpenteyre, dans le territoire de la paroisse » de Saint-Symeon. » Nous l'avons trouvé, avec la même dénomination, en 1354 [C. de l'arch.]: « Recepi a Willelmo-Martini de Sancto-Petro, pro » domo quam habet ad puteum de Banhaquato....; » avec celle de puits de Banhacart, en 1459 [Id.] : « ..... rue qui va de la porte Begiere au puis » de Banhacart; » de puits de Baignecap, dans un inventaire des titres des bénéficiers de Saint-Pierre dressé au commencement du xviie siècle : « Esporle (en 1399) d'une maison scituée en la parroisse de Sainct» Simeon de Bourdeaulx, en la grand rue par laquelle l'on va du puys » de Baignecap vers porte Begueyre; » et plus loin (1444) : « .... en » la rue appellée La Petite-Carpentiere, devant le puys de Baignecap. » Il est appelé puy de Baignesap, en 1553 [Denomb.], et, dans les titres du xviiie siècle, puits de Bagnecap. Nous l'avons aussi rencontré sous le nom de puis de Mouillecap. Ce puits était situé à l'angle oriental formé par la rencontre des rues du Puits-de-Bagnecap et de La Petite-Carpenteyre.

Bertulh: Putz de Bertulh; puteus de Vertolio; puits de Verteuil (10, 20). — Ce puits a été remplacé par la fontaine qui est à l'embranchement des rues Beaubadat et Saint-Christoly; c'est ce qui résulte du texte suivant, de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Arnaldus Dominici, prespoter, vicarius de Listraco, debet, pro domo alta, lapidea, cum casali » quod est a parte retro, que est in parrochia Sancti-Christophori, in rua » que, a putheo de Vertholio, ducit directe versus ecclesiam Sancti-Christophori.... » Il n'y a pas d'autre rue conduisant directement vers l'église Saint-Christoly que la rue Saint-Christoly, au bout méridional de laquelle est située la fontaine dont nous venons de parler.

Bielh-deu-Far: Putz Bielh-deu-Far; puteus deu Far; puits Vieux-du-Far; puteus Anticus; puys de La Tornepique-du-Far (8, 18). — Ce puits était situé à l'embranchement des rues du Far et du Puits-vieux-du-Far. Les textes et les extraits suivants nous donnent une partie des différentes dénominations qu'il portait au moyen âge: en 1354, « ..... pro » feudo quod est juxta puteum deu Far...; » en 1432, « Domus que est

» in rua de Farro, prope puteum Anticum [C. de l'arch.]; en 1382, « ..... maison en la rue appellée du Far, près du puch Bieil-deu-Far; » en 1392, « Contrat par lequel le chapitre a investi feument Jehan Haleni » de toute icelle maison qui est devant le puys de La Tornepique-du- » Far » [Inv. St-And.].

Cadaujac: Putz de Cadaujac, de Cadauyac; puteus de Cadaujaco (9,20).

— « Ce puits, appellé dans les anciens titres puteus de Cadaujaco, est situé dans cette partie de la rue Judaïque qui aboutit de la rue du Loup à celle des Trois-Conils » [Ms. Baur., p. 168]. Un acte du 10 avril 1449 signale une maison qui s'élevait en face de ce puits : « Conoguda que » Johanna de Bensin, bepda, et Guilhem de Bernadetz, son filh, esporveren, en comun...., de tot aquet hostau, ab lo casau que es de » tras...., qui es en la parropia de Nostra-Dona-de-La-Plassa, en la rua » apperada Judeya, dauant lo putz de Cadauyac..... » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Caguemule: Putz de Caguemule (9, 19). — L'existence et l'emplacement de ce puits sont signalés par les textes suivants [Inv. St-And.]: En 1351, « ..... maison qui est au puys de Caguemulle; » — en 1361, « ..... maison assise devant le puy de Caguemulle; » — en 1374, « Convitract par lequel le chapitre a investi feument Jehan Gabrien de toute » icelle maison.... scize au puch de Caguemule; » — en 1467, « Reconvicelle maison.... scize au puch de Caguemule; » — en 1467, « Reconvicelle maison.... scize au puch de Caguemule.» On pourrait penser qu'il faudrait lire pons et non pous, et traduire ce mot par pont, mais, pour qu'on ne puisse faire erreur, l'auteur de l'inventaire a ajouté en marge: « à la rue du Peugue et puy de Caguemulle. » Nous savons qu'alors la rue du Peugue descendait de la rue du Far vers le ruisseau du Peugue, et que, plus tard, et improprement, suivant Lopes (voir rue du Peugue, p. 265), on donna le nom de rue Caguemulle à celle qui suivait ce même ruisseau, depuis son entrée en ville jusqu'à la porte de Toscanan. Le puits de Caguemulle était, croyons-nous, au bas de la rue du Peugue, près de l'endroit où, maintenant, la rue Cabirol rejoint le cours d'Alsace-et-Lorraine.

Canteloup: Putz de Canteloup; puteus de Cantelupo; puteus de Na-

Marian (9, 22). — Ce puits était situé dans la paroisse Saint-Remy, au fond de la ruette de Canteloup. « Il en est fait mention, dit Baurein [Ms., » p. 157], dans une liève du commencement du xv° siècle, en ces termes : » Rueta vocata de Cantelupo, in qua est puteus vocatus de Cantelupo. » Cette rue portait aussi, au milieu du xıv° siècle, le nom de rue ou ruette du Puits-de-Na-Marian : « rua Putei-de-Na-Marian, » et l'on avait donné le même nom au puits auquel elle donnait accès, ainsi que le prouve ce titre cité encore par l'abbé Baurein [Ms., p. 64, v°] : « ..... in rua que » ducit ad puteum de Na-Marian. »

Un autre puits était situé au milieu de la place de Canteloup, près de l'église Saint-Michel. (Voir putz deu Porge-de-Sent-Miqueu.)

Capdebilla: Putz de Capdebilla. — Il est probable que ce puits tenait son nom de la localité dans laquelle il était situé: « Reconnaissance faite, » en 1372, au chapitre de Saint-André, d'une pièce de terre et vigne scize » au lieu appelé au Puch-de-Capdeville, parroisse Sainct-Seurin » [Inv. » St-And.]. Sa place exacte ne nous est pas connue. C'est peut-être le même que celui du Peyron; voici en effet ce qu'on trouve dans les comptes de l'archevêché, de 1354: « Item, et de xx denariis quos solvit, xx die » novembris, Petrus Beronis, pro censu anni liii, debito ratione soli, » sive vinee, que est ad puteum deu Cayron. » Le mot primitif était Peyron, c'est par suite d'une surcharge relativement moderne, qu'on lit Cayron. En 1356: « Item, de xx denariis quos solvit Petrus Beronis, » pro vinea deu Putz-de-Captebilla, pro censu anni predicti lvi. » Il nous paraît évident, d'après ces textes, que ces deux puits n'en font qu'un seul; puisque Pierre Beron possédait une vigne, confrontant en 1354, au puits du Peyron, vigne qui, deux ans après, est signalée comme étant située dans une localité appelée au Puits-de-Capdeville. (Voir putz deu Peyron).

Grand-Cayffernan: Putz deu Grand-Cayffernan; puis du Grand-Cahernan (7, 20). — Ce puits était situé au milieu de la rue du Putz, qui allait de la rue Cayffernette à la rue du Cayffernan. Il est signalé, dans un titre de 1335 [Terr. de l'arch.], de la manière suivante: « ..... une maison » et apentis scituée entre la cause qui fut de Arramon d'Armagnhac, d'une » part, et la petite ruette par où on va au puis du Grand-Cahernan, » d'autre part. »

Cazaus: Putz deus Cazaus; puits des Casaux (6, 22). — Ce puits était situé à la rencontre des rues du Puits-des-Casaux et du Moustet [Pl. mss.].

Crabey: Putz Crabey; puteus Crabey. — Le mot puteus est peut-être pris ici pour podium; cependant il est certain qu'il y avait, à l'extrémité septentrionale de la rue du Puits-vieux-du-Far, un puits appelé aussi le puits Vieux-du-Far, et qui était peut-être le même que le putz Crabey. (Voir rua deu Putz-belh-deu-Far, p. 282.)

Cujoles: Putz deus Cujoles; puy de Cuyolas, puteus de Cuyolas; puits des Cujoles (9, 23). — Ce puits était situé dans la rue de Costinhan, presque en face de la rue de Lengon. Il portait le nom de puits de Cuyolas à la fin du xive siècle, ainsi que le prouvent l'extrait d'un acte de 1397 [Inv. St-And.], et le texte suivant [Obit. St-And.]: « ..... super quadam » domo que est in parrochia Sancti-Petri Burdegale, ad puteum de » Cuyolas, quam tenere solebat Arnaldus de Lingonio. »

Escuray: Putz d'Escuray. — On trouvait ce puits dans l'emplacement qui a été occupé, sous Louis XIV, par l'esplanade du château Trompette [Mais. dém.].

Faures: Putz deus Faures; puits des Faures (6, 22). — Ce puits était situé à la rencontre des rues des Faures et des Menuts. Il existait dès l'année 1283, ainsi que le prouve l'extrait suivant d'un titre de cette époque [Inv. St-And.]: « Maison qui est pres le puch deus Faures. » On en faisait encore usage en 1617 [Inv.]. (Voir rua deus Menuts, p. 250.)

Fert: Putz de Fert; puits de Fer (6, 22). — Ce puits, signalé en 1415 dans les délibérations de la jurade de Bordeaux, était situé aux Salinières; mais son emplacement exact n'est pas indiqué. C'est peut-être le même que celui qui est nommé puits Salé (putz Salat) en 1374 [Bénéf. St-Mich.]: « ..... pour raison d'une maison au puis Salé (rue Gauriac). » Il y avait, en effet, un puits à l'extrémité septentrionale de cette rue, nommée aussi rue Mauriac. Ce puits, qui existait encore il y a quelques années, était

situé à la rencontre de l'impasse Mauriac et du cours des Fossés, du côté de l'ouest.

Judius: Putz deus Judius; putz deus Judeuxs, deus Judeus; puits des Juifs; puits de Lansac (7, 22). — « Ce puits est, dit Baurein [Ms., p. 86], » celui qu'on trouve à l'extrémité de la rue des Bahutiers, entre la rue » d'Enfer et celle du Cerf-Volant; il est fait mention de ce puits dans des » titres du xive siècle. » Cet auteur cite encore [p. 172] le texte suivant, daté de 1402: « Rua per ont hom ba de porta Begueyra aus pus deus » Judius. Il est quelquefois appelé puits de Lansac. » Cependant, il ne peut avoir reçu cette dernière dénomination que depuis l'époque où la maison de Beguey, située en face de ce puits, est devenue la propriété de la famille de Lansac. (Voir oustau de Beguey.)

Malamort: Putz de Malamort; puteus de Malamorte; puits de Malemort (11, 19). — Ce puits se trouvait au milieu d'une ruelle qui se dirigeait de la rue Saint-Paul vers la rue d'Entre-deux-Murs (rue des Remparts), entre la Devise et la rue Porte-Dijeaux. (Voir rue Saint-Paul, p. 299.)

Maucalhau: Putz de Maucalhau; puteus de Malo-Calculo; puits de Maucaillau (4, 21). — On rencontrait ce puits à l'extrémité méridionale de la rue Maucaillau, dans le carrefour formé par cette rue et les rues Permentade et des Menuts. En voici une preuve extraite d'un titre de 1516 [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance, par Antoine du Pelissey à l'abbé » de Sainte-Croix, d'une maison devant le puits de Maucaillau, et d'un » append illec près, en la rue Permentade. » Ce puits n'est comblé que depuis quelques années.

Miralh: Putz deu Miralh; puteus de Miralho (5, 20). — Ce puits, qui existait encore il y a une trentaine d'années, alimentait déjà, en 1272, la population du quartier du Mirail [Inv. Ste-Cr.]. Il était situé au milieu du carrefour formé par les rues du Mirail, des Augustins et du Fanhas, et, par conséquent, non loin de la porte du Mirail, ainsi que nous l'apprend d'ailleurs le titre suivant cité par Baurein [Ms., p. 182]: « .... in parrochia » Sancti-Elegii, apud Miralhum, prope portale de Miralho, in rua que, a » puteo de Miralho, ducit versus Sorores Augustinas. »

Neu: Putz Neu; puits Neuf; puits de La Croix-de-l'Echafaut-Neuf (7, 19). — Il existait en 1655, sur les Fossés, vis-à-vis les Carmes, un puits que nous croyons être le même que celui qui est appelé en 1658: « puis de La Croix-de-l'Echafaut-Neuf, » et qui est signalé, en 1661, comme étant « au coin des Carmes, » et, enfin, qui est nommé puys Neuf, en 1459, dans les deux textes suivants [C. de l'arch.]: « ..... sur le fossé, » devant le puis Neuf..... » — « Jehanne Desert, veuve de feu maistre » Jacques de La Marguerite, pour deux maisons et jardrin derriere, qui » sont devant le puys Neuf, dont l'une faict le coing de rue Pailheyre.... » Ce puits était donc situé près de la rue Pailheyre, à l'angle formé par la rencontre des fossés des Tanneurs et de la rue Ségur.

Peugue: Putz deu Peugue; puch du Peugue. — On lit ce qui suit dans l'inventaire de Saint-André: « ..... une maison (dans la rue du » Peugue) qui est devant le puch du Peugue. » C'est peut-être le même que le puits de Caguemule, dont nous avons déjà parlé.

Peyrat: Putz deu Peyrat. — L'existence de ce puits date au moins de l'an 1394 [Inv. Ste-Cr.]: « Bail à fief consenti par Amanieu de La » Mothe, abbé de Sainte-Croix, à Pierre Emeric, masson, d'un sol et » place près du puis du Peyrat. » Il existait encore au xve siècle, ainsi que le prouve le texte suivant, daté du 24 décembre 1452: « Lo religios » home mossen Helias de Helias, monge et aumoyne deu monestey de » Senta-Crotz....; a cedit et transportat tot lo dreyt que ed aue en » l'ostau deu sosprior, laquau es dauant lo putz deu Peyrat » [Cart. Ste-Cr., 1452-1455]. Nous ne connaissons pas au juste l'emplacement de ce puits; mais nous savons que la localité appelée Peyrat était à l'ouest de l'église Sainte-Croix. En 1491, il y avait des vignes près du puits du Peyrat.

Peyron: Putz deu Peyron; puteus deu Peyron; puits du Peyron. — Ce puits était à l'extrémité septentrionale de la rue du Biber (voir rua deu Biber, p. 183), dans le quartier de Naujac, paroisse Saint-Seurin:

"" ..... in rua vocata deu Putz, in loco qui dicitur Blavia, alias Nauyac,

"" que via ducit, de puteo deu Peyron, versus orientem, ad arenarium

"" operis ecclesie Burdegalensis "[Lièv. P. Berl.]. Un renseignement ana-

logue nous est fourni en 1560 [C. de l'arch.] : « En la rue ou chemin des » Petitz-Puthau, au lieu où est dict Blavia, alias Naujac; lequel chemin » conduict au puy du Peyron, devers orient, ad orenatz (sic) operis eglesie » Burdegale, in altera parte ipsius ruhe versus villam. » L'article suivant du même manuscrit nous apprend ce qu'on entendait par arenarium : « Pierre de Maisonne de Puy-Paulin.... pour deux reiges de vigne qui » sont au lieu appellé à Meniac (Naujac), pres d'un chemin qui va à la » Sabliere de le ouvre de Saint-André..... » Nous n'avons pu déterminer l'emplacement de ce puits, qui était peut-être le même que le puits de Capdeville. (Voir putz de Capdebilla.)

Porge-de-Sent-Miqueu : Putz deu Porge-de-Sent-Miqueu; putz de Sent-Miqueu; puits du Cimetiere-de-Saint-Michel; puits de Saint-Michel (4, 22). - Les textes suivants nous font connaître les divers noms et l'emplacement de ce puits. Il était situé, d'après un acte de 1418, « dans » la rue du Casse; » d'après un titre de 1490, « près du cimetière de Saint-» Michel » [Inv. Ste-Cr.]. On l'appelle « puis du Cimetiere-de-Saint-Michel » dans une reconnaissance, faite en 1362, au chapitre de Saint-André, d'une maison située devant ce puits [Inv. St-And.]. On le nommait puits de Saint-Michel en 1437 [Inv. Ste-Cr.]: « Reconnaissance par Anays d'Es-» causan, veuve, à l'abbé, d'une maison rue du Casse [qui va] depuis le » puits de Saint-Michel vers le puits de Maucaillau. » Enfin, Baurein [Ms., p. 222, vo] cite le texte suivant : « .... in rua de Maucalhau que, a » cimeterio Sancti-Michaelis, et a puteo que est prope ipsum cemeterium, » ducit directe versus puteum de Maucalhau et meridiem. » Tous ces documents réunis nous autorisent à avancer que le puits du Cimetière-de-Saint-Michel est celui qui, dans les anciens plans, est tracé sur la place CANTELOUP.

Porta-Boqueyra: Putz de Porta-Boqueyra; puits de Porte-Bouqueyre (6, 21). — Ce puits se trouvait à l'embranchement des rues Boqueyre et d'Entre-deux-Murs (rue Teulère). Le texte suivant (1421) [Inv. St-And.] ne laisse aucun doute à cet égard: « Reconnaissance » faite au chapitre d'une maison avec voulte qui est dedans, appellée » la voulte deu Bedat, scize en la rue qui est pres du mur de la cité, » par laquelle on va du puy de Porte-Bouqueyre, vers l'esglise de Sainct- » Eloy. »

Salat : Putz Salat; puy Salé. (Voir putz de Fert.)

Sent-Projeyt: Putz de Sent-Projeyt; puy de Sainct-Project; puits de Saint-Projet (9, 21). — Ce puits était situé à l'entrée de la rue Saint-Siméon, au coin de la place Saint-Projet. C'est ce qui résulte des textes suivants [Inv. St-And.]: en 1381, « Reconnaissance faite au chapitre de » deux places vides...., en la rue par laquelle on va du puy de Sainct-» Project, vers la porte Basse. » Cette porte était celle qui s'ouvrait à l'extrémité orientale de la rue des Trois-Conilhs; en 1375, « ..... en la rue » par laquelle on va, du canton de la Maison-de-Monadey, vers le puy de » Sainct-Projet. » Nous avons vu que ce carrefour était à l'embranchement des rues Saint-Siméon et Arnaud-Miqueu; en 1393, « Reconnais-» sance faite au chapitre d'une maison scize en la grand rue par laquelle » on va, du carrefour et du puy de Sainct-Project, vers l'esglise Sainct-» Simeon, en la parroisse Sainct-Project. »

Sent-Symeon: Putz de Sent-Symeon; puits de Saint-Siméon (9, 21. - Ce puits était situé derrière l'église Saint-Simeon, et près d'un des angles de cette église; un texte de l'an 1457 [C. de l'arch.] en donne la preuve : « .... retro ecclesiam Sancti-Simeonis, sive ad latus ipsius, » juxta quendam puteum qui est prope angulum dicte ecclesie; » et ailleurs : « Item, debet dicta Johanna Monetarii pro domo magna que est » ibidem, juxta banellam, sive viam, per quam, a Magna-rua-Sancti-» Simeonis, itur ad puteum retro ecclesiam, et habet exitum ad dictam » magnam ruam.... » Les deux maisons qui suivent vers l'ouest, appartenaient à Jeanne Monadey; la seconde de ces deux maisons faisait le coin de la rue du Cancera; en conséquence, la ruette dont il vient d'être question, et qui avait une issue dans la rue Saint-Siméon, passait à l'ouest de l'église; le puits, par suite, était situé près de l'angle sud-ouest de cet édifice. D'ailleurs, dans un plan du xvine siècle [Pl. mss. Barb.], ce puits est appuyé contre une des maisons qui bordent, au nord, la ruelle signalée dans les textes que nous venons de transcrire.

Senta-Gema: Putz de Senta-Gema; puteus de Sancta-Gemma; puteus Sancte-Gemme; puits de Sainte-Gemme (8, 20). — Ce puits se trouve indiqué dans les textes suivants de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Geraldus

» Guombaudi debet pro domo que est in rua que, ab ecclesia Sancti» Projecti, ducit versus puteum Sancte-Gemme..... » (La rue dont il est ici question est la rue Guérin.) — « ..... in rua que, a quadrivio » quod est ad finem salvitatis Sancti-Andree, videlicet in capite rue de » Saugars, ducit versus puteum Sancte-Gemme. » Ce puits était donc placé dans la rue du Loup, entre l'église Saint-Projet et le carrefour de la Sauveté, puisqu'il était en face de la rue Guérin, et dans la rue qui se dirigeait vers le carrefour de la Sauveté, situé à la rencontre des rues de Saugars et du Loup. Cet emplacement, du reste, est confirmé par divers plans manuscrits du xviiie siècle. Baurein nous apprend aussi [Var. Bord., t. III, p. 59] qu'il était dans la rue du Loup, devant la maison de Sainte-Gemme, laquelle s'appuyait, au sud, contre les remparts romains.

Toscanan: Putz de Toscanan; puteus de Toscanan; puits de Toscanan (8, 20). — Baurein, après avoir cité le texte suivant: « rua de Subtus» Murum que, a puteo et porta de Toscanan, ducit..... » ajoute: « Ce » puits, qui est comblé depuis quelques années, était situé dans la rue des » Lois, auprès de l'entrée de la rue des Trois-Canards. » Il est tracé dans plusieurs plans du xvine siècle [Arch. dép.], à la place indiquée par le savant abbé. Le milieu de la chaussée du cours d'Alsace-et-Lorraine, à son croisement avec la rue Porte-Basse, correspond à l'emplacement de ce puits.

Outre les puits que nous venons d'énumérer, il en existait, dans les rues et les carrefours de la ville, beaucoup d'autres moins souvent signalés dans les textes anciens ou qui n'ont pas de noms particuliers. Voici ceux dont nous avons reconnu l'emplacement :

Il y avait un puits à l'embranchement des rues Caudeyreyre et des Pinhadors, en face de la rue du Sarporar [Pl. Mss.] (8, 21). — Il est signalé dans un titre de 1544 [C. de l'arch.]: « ..... pour la maison qui est au » coing de la rue Caudeyrere, en rue des Paignadours, devant le puys. » Lopes [Lièv. St-And.] en parle de la manière suivante: « ..... une maison » en la rue des Pignadoux ou du Loup, sortant à la rue Caudereire, » devant le puits. »

Baurein nous apprend [Ms., p. 117, v°] que, suivant un titre de 1415, un puits se trouvait près de la porte Saint-Germain. En effet, un jardin situé dans la rue du Burga « confrontait d'un côté à la plasse et ruisseau » qui va, du puits qui est devers les murs des Frères-Prêcheurs, vers la » tour Saint-Georges. »

Un puits était situé sur la place de l'Ombrière (7, 22), à 25 mètres environ au sud de la grande porte du château [Pl. mss.]. (Voir une gravure du Palais de l'Ombrière, où ce puits est figuré.) [Arch. hist., t. XII, p. 124.]

Au bout septentrional de la rue Carpenteyre-Saint-Michel existait un puits [Pl. mss., nº 91] (4, 23).

Un autre puits se trouvait dans la rue Sainte-Croix, presque en face de la rue Anglaise [Pl. mss., n° 101] (2, 22). — Ce puits fut approfondi en 1452, ainsi qu'il résulte du texte suivant, daté du 14 novembre de cette année : « Conoguda..... que Alem Caule, saquey,.... se obliguet et » promes à mossen Johan de Gossian et Bidau Milon, de auer complit et » profundit de meya brassa plus que no es au present...., lo putz qui » est dauant l'ostau de mossen Johan Gossian, en la grant carreyra de » Senta-Crotz de Bordeau..... » [Cart. Ste-Cr., 1452-1455].

Un autre encore existait au bout de la rue de La Monede, paroisse Saint-Projet [Lièv. St-And.] (9, 21).

Il y avait, en 1367, un puits dans la rue de *Bassenas* [C. de l'arch.]: « Bertrandus Comitis, parrochianus *Sancti-Michaelis....*, pro domo quam » habet in rua de *Bassenas*, juxta puteum, et pro banela, seu exitu ipsius, » que est versus ruam de *Farro.....* »

L'inventaire sommaire des Archives municipales de Bordeaux nous signale les puits suivants, dont plusieurs, sinon tous, devaient exister à l'époque dont nous nous occupons :

En 1614 : dans la « place publique de rue Campaure; »

En 1618 : dans la rue Sainte-Eulalie;

En 1622 : sur les fossés du Chapeau-Rouge, près de la rue de Marseille;

En 1623: au Poisson-Salé;

En 1625 (26 février): dans la rue Margaux: « M. Robert, jurat, rapporte qu'il y avoit un puids sans marzelle à rue Margaux, au-dedans » d'une ruette joignant la maison de Me de Lopes, conseiller au Parle-

» ment, sur quoy il est deliberé qu'il seroit racomodé aux despens du

» voisinage; »

En 1628 : joignant l'église Sainte-Colombe (voir paroisse Sainte-Colombe, p. 149);

En 1628 : dans la rue Moibin (rue des Agassars).



# DÉPOT DES BOURRIERS

(IMMONDICES DES RUES.)

Pendant longtemps les immondices des rues (bourriers) (11, 20) ont été déposés, à l'ouest de la ville, devant les portes Saint-André et Dijeaux. Nous lisons ce qui suit dans un texte de 1543 [C. de l'arch.]: « Les vignes » qui sont pres la porte Dijaulx, là où sont les bourriés de la ville..... » et dans un titre de 1558 [Terr. Dest.]: « Jacques Ransy, peintre vitrier, a » recogneu.... toute icelle maison, scituée en ruhe de Porte-Dijaux, pres » ledict portal, du couste des bourriers, confrontant, d'un cousté, vers » mydy, à la maison de...., d'autre couste, vers le nord, à la place et » bourriers de laditte ville, d'ung bout, aux murailles de ladicte ville, » d'autre bout, tirant dudict portal à l'Observance. » Vinet dit que, de son temps, on appelait la porte Saint-André, porte Basse, à cause des bourriers qu'on y apportait et qui quelquefois l'obstruaient presque entièrement [Ant. B. et B., § 44]. Il est probable qu'au milieu du xve siècle, cette partie des faubourgs était aussi affectée au dépôt des ordures des rues de la ville.

#### MONUMENTS

Il y avait, au xive siècle, dans la ville de Bordeaux, outre les églises, les couvents, les tours et les portes, quelques autres monuments remontant, soit au temps de la domination romaine, soit aux premières époques du moyen âge. Nous dirons ici quelques mots de ceux que les documents anciens nous ont signalés.

Archibescat: Archibescat, Archiepiscopatus; palatium Archiepiscopale; ædes Episcopi; domus Archiepiscopalis; domus Archiepiscopatus; palais Archiepiscopal; Archevêché (9, 19). — Ce palais était bâti au nord de l'église métropolitaine contre laquelle il s'appuyait; il était borné, au nord, par la rue Saint-André (rue des Trois-Conils); à l'ouest, par une ruelle qui suivait le bord intérieur des remparts du xive siècle, au delà desquels s'étendait le jardin de l'archevêché. Son entrée était à l'est, sur l'alignement de la porte royale de la Cathédrale.

Caïphas: Tombe de Caïphas; tombeau de Waïfer, tombeau de Gaifer, etc. — On appelait tombe de Caïphas un monument dont on ne connaît ni l'origine ni la destination, qui n'a été décrit par personne, mais qui a exercé la sagacité des savants des derniers siècles. De nombreuses dissertations ont été faites à son sujet. Elles nous en apprennent moins que ne l'aurait fait un dessin. L'abbé Venuti [Dissertations sur les anciens monuments de la ville de Bordeaux, p. 112] doute de l'existence de ce monument. D'après l'abbé Baurein [Var. Bord., t. III, p. 324 et suiv.], la tombe de Caïphas (si elle a existé) était placée au nord du ruisseau de la Devise et près de ce cours d'eau, dans le quartier de Pont-Long, aux environs du tènement de Pipas.

Deanat de Sent-Andriu: Deanat de Sent-Andriu; Decanatus Sancti-Andree; Domus Decani; Doyenné de Saint-André (9, 19). — Le Doyenné

du chapitre de Saint-André était situé au nord de l'abside de la Cathédrale, dont il était séparé par une rue; il longeait la rue Sainte-Hélène, par laquelle il était borné à l'est; à l'ouest et au nord, il était appuyé contre des maisons qui ont été démolies, en même temps que lui, en 1866. Le monument qu'on a détruit alors ne remontait pas plus haut que la fin du xve ou le commencement du xvie siècle; mais il en existait un autre à la même place dès le commencement du xive siècle, et c'est sans doute de lui qu'il est question dans le texte suivant [Obit. St-And.] : « Anniversarium Petri de Furno et magistri Guillelmi de Vallato, avun-» culi sui, debet fieri vi idibus octobris; et obiit idem Petrus anno » Domini Mo ccco xxxvII, et legavit, pro suo anniversario, IIII libras » x solidos, supra quamdam domum que est in salvitate, prope Decana-» tum..... » C'est aussi ce Doyenné qui est cité dans la relation de l'entrée à Bordeaux de l'archevêque Artus de Montauban, le 18 novembre 1466 : « ..... Il continua sa marche, dit l'auteur de la relation, avec cette cere-» monie, suivi d'une grande affluence de peuple, jusqu'à la maison du » doyen du chapitre, qui est au-devant de l'eglise metropolitaine » [Egl. metrop., p. 136]. Le texte original s'exprime ainsi : « ..... et duximus » eum usque ad domum Decani Burdegalensis, et ibidem descendit, et ibi p induit sacras vestes..... » [Act. cap. Sti-And., 1466 à 1480, fol. 27. — Arch. dép.].

Enginh deu Miralh: Enginh deu Miralh; Engeynh deu Miralh; Ingenium Miralhi; Engin du Mirailh (4, 19). — L'Engin du Mirail était placé à l'extrémité méridionale de la rue de l'Engin-deu-Miralh, à l'autre extrémité de laquelle était placé le couvent des Augustines; c'est ce qui résulte d'un titre cité par l'abbé Baurein [Ms., p. 142]: « Geralda de » Boqueyrano, parrochiana Sancti-Elegii Burdegale, debet pro domo » situata apud Miralhum, in rua que, ab Ingenio Miralhi, ducit versus » domum Augustinarum. » Un compte de l'archevêché de l'an 1400 nous donne, en d'autres termes, les mêmes indications. Baurein ajoute que « l'Engin du Mirail étoit placé dans le même lieu où étoit ce qu'on a » appelé, dans la suite, le Château Gaillard, ce qui fait présumer, dit-il, » que ce n'étoit qu'une même chose qui, en divers temps, avoit porté différ rents noms. » Baurein dit ailleurs qu'on lui avait sans doute donné le nom d'Engin parce qu'il avait « quelque chose de singulier dans ses dis » position et structure. » Si l'Engin du Mirail était indépendant de la

porte du Mirail, il était placé près de cette porte; c'était, dans ce cas, un donjon, un fort ou un château qui existait encore à la fin du xvie siècle, ou qui avait laissé son nom à la localité qu'il avait occupée, puisqu'on lit dans un manuscrit de 1596 [Inv. St-And.], en marge de la reconnaissance d'une maison, ces mots : « à l'Engeynh, près la porte du Mirailh. » La même indication nous est fournie par les extraits de deux titres de 1367 puisés dans le même manuscrit : « Reconnaissance par Arnaut de Mont-» larin d'un trens de vigne à l'Engein du Mirail, pres le portail du Mirail; » - « Reconnaissance par Amanieu de Montlarin d'un trens de vigne, à » l'Engin du Mirail, sur les fossés de la ville, Graves de Bordeaux. » Ces mots : « à l'Engin du Mirail, » pourraient bien ne vouloir indiquer ici que le quartier où se trouvait la vigne d'Amanieu de Montlarin; mais voici qui est plus explicite : en 1277, Ramond de Cambes vend à a Guilhem Constantin, religieux de Sainte-Croix, 20 sols de cens avec » droit d'exporle sur des fiefs qu'avoit ledit de Cambes hors la porte de » l'Engin du Mirailh » [Inv. Ste-Cr.]. Il est évident que, dans ce texte, il ne peut être question que de la porte du Mirail elle-même ou de celle d'un fort particulier. Suivant la Chronique bordelaise, les murs du second accroissement n'auraient été construits qu'après 1302; en conséquence, la porte du Mirail, qui faisait partie de cet accroissement, daterait du xive siècle; mais il arrivait souvent, à cette époque, que les villes étaient entourées de fossés et de palissades, et avaient des portes fortifiées avant la construction des murailles. Baurein, en outre, exprime quelque part des doutes sur la date jusqu'ici acceptée de la fondation de la troisième enceinte qu'il croit avoir existé avant 1302; et un acte publié dans les Archives historiques de la Gironde [t. II, p. 309] nous apprend qu'en 1290, le maire de Bordeaux s'était servi, pour la clôture du faubourg, des pierres que les Augustins avaient fait transporter pour construire leur monastère. L'Engin du Mirail était donc, ou une forteresse particulière, ou la porte du Mirail elle-même, avec sa barbacane, ses barrières et tout ce qui servait à la fortifier, porte qui aurait déjà existé à la fin du xme siècle.

La Mota de l'Archibescat: La Mota de l'Archibescat; Mota Archiepiscopalis; Mota Archiepiscopatus; La Motte du jardin de l'Archevêché (10, 19). — La Motte de l'Archevêché était une butte artificielle située, en dehors des murs de la ville, sur le bord du ruisseau de la Devise qui, à cet endroit, était appelé parfois ruisseau de *La Motte*. Elle était près du jardin de l'*Archevêché*, entre les portes *Saint-André* et *Saint-Symphorien*. Les textes suivants font connaître ses diverses dénominations, son emplacement et le nom de quelques-uns de ses possesseurs.

En 1367, elle appartenait à Pierre Lambert: « Petrus Lamberti, civis » burdegalensis, debet, pro casali, albareda sive loco quod est juxta » motam terre que est prope domus Archiepiscopatus, v sol. Burd. » [C. de l'Arch.]. — « ..... pro mota.... retro Domum Archiepiscopalem, extra » muros...., » dit un titre de la fin du xivo siècle. A la même époque (1395), on lit ceci : « Guillelmus de La Garda solvit.... pro mota terre » quam tenet, prope ortum Archiepiscopatus, in Pelago....; » — en 1400 : « Gauterius Aymerici solvit, pro nemore et rausario que sunt, prope » Motam Archiepiscopalem, apud Pelagum....; » — en 1457 : « Johanna » Constantini debet, pro casale et albareda que est, juxta motam terre, » que sunt prope Domum Archiepiscopatus...., extra portam Sancti-Andree, » ultra murum urbis, quod est prope clausuram ville....; » — en 1553 : « Hugues de Bannes, hoste de l'Agnus Dei, doibt, pour la mothe qu'il » tient pres le jardin de l'Archevesché..... » [C. de l'arch.].

Il résulte des deux textes suivants, le premier du 12 février 1473, et le second de 1535, que cette butte, qui avait dû servir, dans les temps anciens, de poste avancé, avait donné son nom au quartier dans lequel elle s'élevait : « Conoguda que Girart Nohanssand, cordurey..., sporlet » de tot aquet trens de binha..... qui es en las Grauas de Bordeu, au loc » apperat à La Mota, pres deu portau Diyaus; aissi cum es entre lo fossat » de la bila de Bordeu, d'una part, et la binha de Guiraud Blanc, d'autra » part; et dura et ten en long deu camin comunau qui ba bert lo fossat » de la billa, de l'un cap, entro à la may de la riu qui ben de Pont-Long, » de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.]; — « Nicolas de Redel a » reconnu de monseigneur de Gramond une maison, vigne et aubarede » en un tenant, le tout, environné de fossé, scitué à La Mothe, derrière " l'Archevesche, que anciennement se souloit appeler le portal de Sainet-» Symphorien, confrontant à la rieu comunau du Peugue, d'una part, au » jardin de mondit seigneur archevesque, le mur entre deux, d'autre part; " à la rieu descendant du Peugue, par l'un bout, jusqu'au fossé de la » ville, par l'autre bout » [Terr. Cast.].

Palay-Galian : Lou Palay-Galian; lo Palays-Galiana; Palatium



Photo-travers tragerton,

LE PALAIS-GALLIEN

Reproduction réduite de la gravure publiée dans l'Amone de Vinet, on 1389,





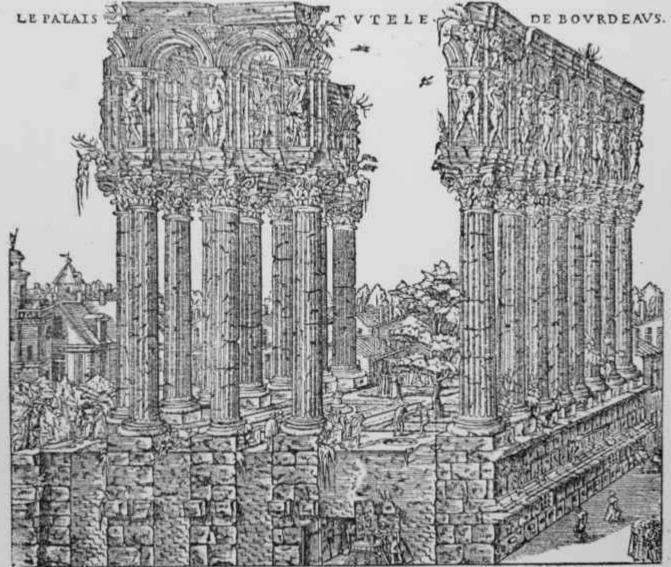


Photo-terature topolica.

LES PILIERS DE TUTELLE

Representation reduits de la gracture publics dans l'Amoun de Vinut, en 1988.

Galiane; las Arenas; Arene; les Vicilles-Araynes; le Palais-Gallien (15, 21). - Les Arènes, monument gallo-romain dont il reste encore des fragments considérables, se trouvèrent comprises, au moyen âge, dans le territoire de la paroisse Saint-Seurin, à l'ouest et à une certaine distance de la porte Saint-Germain, à côté du chemin de Soulac. On les nommait, dans les titres gascons : las Arenas, lou Palay-Galian, lo Palays-Galiana; dans les textes latins du xive siècle : Arene, Palatium Galiane, et au xvre siècle : les Vieilles-Araynes. C'est ce qui résulte en partie des titres suivants, pris au milieu d'un grand nombre d'autres : « Conoguda.... » que Johan de Bracunhac, mariney, demoran à rua Pey-de-l'Ostau, de » la parropia de Sent-Remedy, borges de Bordeu, esporlet (15 septem-» bre 1426).... de tot aquet trens de binha qui es, en las Grauas de » Bordeu, pres de La Reclusa..., et dura deu gran camin comunau qui » ba bert lo Palays-Galiana, de l'un cap..... » [Man. cap. Sti-And. Burd.]; - « ..... a parte Palatii Galiani, et deinde itur versus ruam Sancti-» Germani per magnum iter...; » — « .... locus inter Sanctum-Severinum » et Arenas » [C. de l'arch.]; — « ..... Palais-Gallien, autrement appellé » les Vieilles-Araynes » [Lièv. St-Seur.]. La description du Palais-Gallicn a été faite par Vinet [Ant. B. et B., § 17, 18 et 19], et par Pierre de Brach [Brach Dez., t. II, p. 87].

Pilars-de-Tudela: Los Pilars-de-Tudela; Piliers-de-Tutelle; los Pilars; les Pillas (10, 22). — Le monument nommé Piliers-de-Tutelle était un temple romain de ceux qu'on appelle périptères-hexatiles; il avait vingt-quatre colonnes, dont six sur chaque façade et huit sur les flancs. Ces colonnes d'ordre corinthien, posées sur une double stylobate, étaient surmontées, en guise de frise, d'une arcature sur les pieds-droits de laquelle, en dedans et en dehors, s'adossaient, au droit des colonnes, des cariatides de dix pieds de hauteur. Ce monument a été démoli lors-qu'on a construit l'esplanade du château Trompette. Sa description a été faite si souvent qu'il est inutile d'y revenir [Vinet, Ant. B. et B., § 14 (¹). — Brach Dez., t. II, p. 85. — Perrault: Les dix livres de Vitruve, 2º édit., p. 317]. On voit dans des plans manuscrits des alentours de ce temple [Col. J. Delp. — Pl. mss.], plans dans lesquels sont tracés la porte et les

<sup>(1)</sup> On trouve dans les éditions d'Ausone données par Vinet en 1580 et 1590, des gravures sur bois représentant le *Palais-Gallien* et les *Piliers-de-Tutelle* dans l'état où se trouvaient ces ruines à la fin du xvi° siècle.

fossés du Chapeau-Rouge, la porte Medoc, les fossés de Campaure, la rue du Burga et toutes les rues détruites lors de la reconstruction du château Trompette, que les Piliers-de-Tutelle étaient situés en face de la rue Mautreyt, à l'est de la rue du Burga, à l'ouest de la rue de Bassan, sur l'emplacement occupé maintenant par l'angle nord-ouest du Grand-Théatre, angle qui correspond à peu près au centre de l'ancien temple.

Les Piliers-de-Tutelle étaient, au xviº siècle et fort probablement auparavant, qualifiés maison noble; c'est ce qui résulte des titres suivants de 1553 [Denomb.] : « Isabeau Andrée, damoiselle, femme de Pierre de » La Forcade, a declairé tenir et posséder la moytié d'une maison noble » et voulte scittuée en la parroisse de Puy-Paulin, appellée de Tutelle, » scituée pres les Jacobins, en la rue du Chappelet, et l'autre moytié » appartenoit à feu Jean Belhouet, son feu mary, toutesfois, à present, y » a proces entre elle et les enfants dudit seu. » La lecture de ce titre peut laisser des doutes sur l'identité de cette « maison noble et voulte » et des Piliers-de-Tutelle, car ce monument était situé, croyons-nous, dans la paroisse Saint-Mexent et non dans celle de Puy-Paulin; une maison noble appelée de Tutelle aurait pu exister de l'autre côté de la rue du Chapelet, en face des Piliers, et dans la paroisse de Puy-Paulin; mais un autre passage de ce même manuscrit lève tous les doutes à cet égard; il s'exprime ainsi : « Izabeau Andrée, femme de Pierre de La Forcade, » pour raison des pilliers, voulte et maison estans dans iceulx, paye » quatre francs de rente à M. de Candalle. » Le premier titre ne nomme que la maison noble de Tutelle, le second cite les piliers. Nous savions déjà qu'au xve siècle, le soubassement de ce monument, voûté en plafond, s'appelait le Chay-de-La-Retge.

Umbreyra: Castet de l'Umbreyra; castrum Regium; castrum Domini Regis; Umbreria; castrum Umbrarie; chasteau de l'Ombriere; castrum Burdegale; lou castet de Bordeu; tabula Regis; le Palais; le palais de l'Ombrière (7, 22). — Ce château était bâti sur le mur romain, à l'angle sud-est de la première enceinte. Son plan formait un polygone irrégulier se rapprochant de l'ovale. On le voit dans tous les anciens plans de Bordeaux, manuscrits ou imprimés. Il était borné, au sud, par la rue Poitevine, à l'est, par la place de l'Ombrière, au nord-est, par la rue des Argentiers et l'impasse de la Comptablerie, à l'ouest, par la rue d'Enfer et, au nord-ouest, par la rue du Puits-des-Juifs. Un fossé l'entou-

rait de toute part excepté peut-être du côté de la rue Poitevine, mais là encore il était défendu par le Peugue. Nous croyons inutile, tant ce monument est connu et son emplacement incontestable, de donner des preuves à l'appui de ce que nous venons d'avancer. Une porte s'ouvrait, à l'est, au coin de la place du Palais, au bout de la rue des Argentiers. Nous croyons qu'une autre porte existait, au sud-ouest, à la rencontre des rues Poitevine et d'Enfer, et peut-être, primitivement, y en avait-il une troisième s'ouvrant dans la ville. Une tour ronde s'élevait au sud et s'appelait tour Royale ou tour du Roi, l'autre, qui était carrée avec des contreforts plats, était au nord-est, et s'appelait l'Arbalesteyre. Voir, à cet égard [Arch. hist., t. XII, p. 124], une gravure du château et de la place de l'Ombrière, d'après une copie d'un dessin du xvme siècle.

Le nom de *Table du Roi* était quelquefois donné à ce château. Nous savons que le mot table (*taule* en gascon) signifie maison noble. Quelques maisons de la rue des *Argentiers* étaient adossées au château; il est probable que la maison signalée dans le texte suivant était dans ce cas : « Item solvi, pro quadam magna basina et duabus aliis minoribus, et pro » duobus pelvibus, sive bassins, emptis, a quodam mercatore, juxta » *Tabulam Regis*, que omnia erant de cupro » [C. de l'arch., 1357].



## ÉDIFICES PUBLICS

Les édifices publics étaient peu nombreux à Bordeaux pendant le moyen âge; nous ne pouvons signaler que les Archives ou la Garde-robe du Roi, la Monnaie, la Mairie et l'Hôtel-de-Ville.

La Garda-Rauba : La Garda-Rauba; La Guarda-Rauba domini Principis; La Garde-Robe du Roi (8, 20). - a Il y avoit anciennement » dans la rue des Ayres, dit l'abbé Baurein [Ms., p. 164], une maison » appelée La Garde-Robe du Roy; il en est fait mention dans un titre » de 1375 en ces termes : Super domum quam tenet magister (1) Bonafusi » in rua de Areis, juxta domum vocatam La Guarda-Rauba domini » Principis; suivant une ancienne liève, cette Garde-Robe consistoit en » certaines maisons élevées et bâties en pierre : Nota, y est-il dit, quod » eundo per ipsam ruam (de Areis) sunt quedam magne domus alte et » lapidee que nuncupantur Garda-Rauba.... quas nunc tenet dominus » Rey. » — « C'étoit, ajoute Baurein, la maison où étoient placées les » Archives royales, concernant le duché de Guienne, et où se tenoient » les clercs préposés pour dresser les chartes, veiller à la conservation » des originaux et en délivrer des expéditions.... Ces maisons sont celles » qu'on a rebâties depuis quelques années dans la partie de la rue des » Aires qui est presque vis-à-vis l'entrée de la rue des Feuillans; il est à » présumer que celle qui fait face à cette dernière rue faisoit partie de » cette Garde-Robe. La maison qui est au-devant de celle-ci, et qu'on » appelle le Grand-Conti, étoit la Garde-Robe en question.... Cette » maison (du Grand-Conti) étoit anciennement appelée Le Talbot. »

La Moneda: La Moneda; La Monnaie (7, 22). — L'hôtel de La

<sup>(1)</sup> Ce texte a été puisé dans un obituaire de Saint-André [Arch. dép.]; on y lit Maria et non magister.

Monnaie, ou plutôt un hôtel de La Monnaie, bâti en 1305, et qu'on appelait Appentis, s'élevait sur la rive gauche de l'estey du Pont, près de son embouchure, et s'appuyait contre les remparts que l'on venait de construire [Liv. Bouil., p. 470 et 471]. Cet hôtel existait encore en 1537 [Terr. Cast.]: « ..... toute icelle maison scituée en la place et ruhe » de l'Ombriere, confrontant à la maison où l'on forge la monnoye; » et en 1553 [Denomb.]: « Charles Martin,.... pour une maison qu'il tient » à l'Ombriere, devant le Palais, où ils battent la monnoye. » L'hôtel de La Monnaie occupait, en conséquence, l'emplacement compris actuellement entre la rue Ausone, à l'est; le Peugue, au sud, et la place du Palais, au nord.

Il y avait eu antérieurement un autre hôtel de La Monnaie situé, en 1262, près de la place Saint-Projet [Liv. Bouil., p. 370] : « Item, dici» mus quod omnes platee Sancti-Projetti, prout extenduntur ab ecclesia,
» Sancti-Petri [Projecti?] usque ad domum in qua moneta fieri consuevit
» et via publica (que?) est ex utroque latere sunt paduentum. »

« Item, dicimus quod domus predicta, que est juxta plateam Sancti» Projetti, in qua moneta fieri consuevit, est dedita ad monetam perpetuo » faciendam, ita quod aliis usibus applicari non debet. » Une rue située dans la paroisse Saint-Projet s'appelait autrefois rue de La Moneda. (Voir p. 236.)

Majoria: La Majoria; la Mairerie; la Mairie (7, 20). — Dans son plan à vol d'oiseau, Vinet a figuré la Mairie dans la rue des Ayres, elle a été remplacée par l'église Saint-Paul; en effet, le 22 février 1662, l'hôtel de la Mairie fut vendu 27,000 francs aux RR. PP. Jésuites de la Maison Professe, pour y bâtir leur église [Chr. Bord.]. « Cet argent fut » employé, dit un autre texte, à l'achat de la maison de M. de Nesmond, » rue Porte-Dijaux, pour faire la Mairerie » [Arch. La T.], c'est-à-dire l'édifice nommé plus tard le Gouvernement. On lit encore, dans un plan manuscrit [Arch. dép.], la légende suivante écrite sur l'emplacement de la Mairie signalée par Vinet : « ..... jardin de la Maison Professe, fief » de l'archevesque où estoit anciennement la Mairie. »

Oustau-de-Billa: Oustau-de-Billa; Hôtel-de-Ville (6, 20). — Nous n'avons pas de renseignement sur l'Hôtel-de-Ville du xve siècle; il est probable qu'il occupait une partie de l'emplacement de celui qui a subsisté

jusqu'à la révolution de 1789, et qui s'étendait de la rue Saint-James à la rue Sainte-Catherine, entre la rue de Guienne et le cours des Fossés. Il n'occupait certainement que l'espace compris entre les deux murs de la seconde enceinte. En effet, il ne pouvait pas s'étendre du côté de la ville, puisque une rue appelée rue d'Entre-deux-Murs longeait le rempart intérieur, entre les deux portes Saint-Eloy et du Cahernan; et que le plan de Vinet n'indique pas de saillie du côté des Fossés.



### ÉTABLISSEMENTS DIVERS

Sous cette dénomination, nous plaçons les *Boucheries*, le *Marché*, le *Collège*, les *Corderies*, etc., établissements qui ne peuvent prendre place dans les séries qui précèdent; nous ne parlerons d'ailleurs que de ceux dont nous trouvons des mentions suffisamment explicites dans nos archives publiques ou privées. Nous laisserons de côté les autres, tels que les *bains*, les *boulangeries*, etc., sur lesquels nous n'avons pas trouvé de renseignements précis.

Banquerias: Banquerias, Banqueries. — On appelait ainsi, croyonsnous, les bancs d'étalage en général : « Contrat par lequel le chapitre a » investi feument Bernard de Biscars d'une Banquerie ou banc à vendre » chair, avec la maison qui se tient à ladicte Banquerie, scize en la » Grande-rue-Sainct-Maixans » [Inv. St-And.]. La date de cet extrait est surchargée, on peut lire 1364 ou 1564. Quoi qu'il en soit, la portion de la rue Sainte-Catherine qui passe derrière l'église Saint-Projet s'appelait, en 1542 [Bénéf. St-Mich.], Banquerie Sainct-Projet. Voici comment s'exprime un texte de la fin du xive siècle [Obit. St-And.]: « ..... super quamdam » domum que est in capite rue Sancte-Katerine, ante Parvam Banque-» riam.... » Cette maison devait être située sur la place Saint-Projet, au coin de la rue Saint-Siméon, où était alors un des bouts de la rue Sainte-Catherine. Il y avait dans la Banquerie de Sainct-Projet les grands et les petits bancs : « Esporle (1432) d'une maison scituée et assize, en » la parroisse de Sainct-Project de Bourdeaulx, en la rue par laquelle » l'on va des petits bancs de Sainct-Progect vers les grands bancs » dudict Sainct-Progect. » Ce texte n'indique pas précisément la place qu'occupaient ces bancs dans l'ensemble de la Banquerie; cependant, en le rapprochant du précédent, on voit que les petits bancs devaient être vers le bout de la rue Saint-Siméon, et les grands bancs vers la rue du Loup.

Breuterias: Breuterias, Breutarias, Boucheries. — Nous savons par les registres des délibérations de la Jurade de Bordeaux, des années 1407 et 1414, qu'il y avait à Bordeaux quatre boucheries: celles du Marché, de Porte-Bouqueyre, de Porte-Médoc et de Saint-Projet.

Breuterias deu Mercat (7, 21). — Les boucheries du Marché, qui existaient dès l'an 1370, étaient situées près du moulin du Marché [Ms. Baur., p. 68]. « Il paroît par un titre du 21 juillet 1398, dit Baurein [Ms., p. 159, v°], que les boucheries du Marché s'étendoient, pour lors, jusqu'à p l'alignement de la rue des Ayres; il est question dans ce titre de huit memplacemens de trois pieds et demi de largeur sur six de longueur, mour y placer des bancs de boucheries; il est ennoncé dans ce titre que pes ces emplacemens sont situés, en lo Marquat de Bordeu, en la breutaria belha, à l'intrada de la rua de Las Eyras, so es assauer : aqui ont se mend lo harem bermelh. »

Avant la construction de l'Abattoir actuel entre l'église de Sainte-Croix et le cours Saint-Jean, il en existait un dans la rue Dejus-lo-Mur ou du Ma, à l'ouest du moulin du Marché; il est probable que cet abattoir était un reste de ces vieilles boucheries qui s'étendaient, à la fin du xiue siècle, du bord du Peugue à l'entrée de la rue des Ayres. A la même époque, Jean Colomb, coseigneur de Lamarque en Medoc, vendit une rente assignée sur un des bancs de cette boucherie : « Vente par noble home » Johan Colom, chevalier, seigneur, en partie, de Lamarque, et citoyen » de Bordeaux, d'exporles et de cens sur un banc à boucherie, aux bou-» cheries du Grand-Marché (rue des Espiciers), paroisse Saincte-Colombe » [Bénéf. St-Mich.]. Les boucheries du Marché devaient, au commencement du xvie siècle, s'étendre fort loin du côté de l'est. Voici l'extrait d'un acte de 1516 [Inv. St-And.] nous apprenant qu'il y avait des bouchers établis près de l'église Sainte-Colombe : « Proces entre le syndic de Saint-André » et Gironsac de La Riviere, bouchier de Bordeaux et syndic de l'ospital, » sur la rente, reconnaissance, droits et devoirs seigneuriaux de la moitié, » par indivis, d'un banc à tailler chair, et ses appartenances, scitué et » assis en la boucherie du Marché de ladicte ville de Bourdeaux, derrière » l'esglize Saincte-Colombe, appellée la boucherie de Lambert, confron-» tant, de deux coustés, ausdicts bancs carnassiers de la confrerie des » bouchiers de la boucherie, les allees entre deux; tenant, en long, à la

» rue publicque, par le bout et de devant, jusques à la grand allée, par » le bout de derrière; et estoit la moitié dudict banc carnassier tenu par » ledict doyen, chanoines et chapitre. »

L'église Sainte-Colombe était alors située sur la place Sainte-Colombe actuelle; le chevet ou l'abside était à l'extrémité orientale de cette place; les boucheries de Lambert ne pouvaient donc être situées que dans cette portion de la rue Sainte-Colombe qui s'étendait jusqu'à la rue de La Rousselle.

Breuterias de Porta-Boqueyra (6, 21). - Les boucheries de Porte-Bouqueyre existaient en 1407 et 1414 [Jurade]; elles étaient situées près de la porte Bouqueyre, en dedans et en dehors des remparts : « dedens et » deforas. » Elles étaient, au moins en partie, sous la mouvance de la ville à la fin du xve siècle : (1499) « Jehan Darthes, bouchier, a recogneu » tout icelluy bancq ou taulier, pour tailler cher, contenant douze piedz » et demy de long, et, de largeur, par l'ung bout, deux piedz et demy, et, » par l'aultre bout, troys piedz et demy, avecq l'armoyse fondée dans la » muralhe, contenant, laditte armoyse, sept piedz de long et deux piedz » et ung pam de parfond, scitué à la boucherie joignant Porte-Bouquiere; » confrontant à la ruhe publique qui conduict de ladicte boucherie à la » maison commune, d'une part, et à la maison de la done Jane de La » Forcade, d'autre part; et tient, en long, du quanton ou entrée dudict » portal de Porte-Bouquiere, à main senestre, de l'ung bout, entre à la » maison dudict Darthes...., d'autre bout. » La rue où ces boucheries existaient est appelée encore rue des Boucheries; elle conduit du cours des Fossés à la rue Renière.

Breuterias de Porta-Medoca (10, 22). — La boucherie de Porte-Medoc était située, à la fin du xive siècle et peut-être au commencement du xve, en dehors de l'enceinte romaine, puisque, le 25 octobre 1389, le duc de Lancastre concéda aux maire et jurats de Bordeaux le droit d'établir une boucherie « en le place qui est hors pourte Medoqua...., par vendre le » charn qui ne se use à vendre dintz la citee de Bordeaux » [Liv. Bouil., p. 300]. Les boucheries qui étaient en dedans de cette porte existaient peut-être déjà, puisque vers la même époque le carrefour de Font-Jouyn, situé à la rencontre des rues Sainte-Catherine et Porte-Dijeaux, avait aussi le nom de carrefour des Boucheries-de-Porte-Medoc, et que la rue

du Putz-des-Alaudatz était la première qu'on trouvait, au xve siècle, dans la rue Porte-Dijeaux, en allant des boucheries de Porte-Medoc vers la porte Dijeaux [Ms., Baur., p. 97]. L'extrait suivant [Lièv. St-And.] confirme les assertions de Baurein: « ..... pour une maison, en la rue Porte» Medoque, joignant la cantonnière du midi de la rue Saint-Remi, vis-à-vis
» des boucheries de Porte-Medoque. » Si ces deux boucheries n'étaient pas contemporaines, la fondation de celle de l'intérieur de la cité a dû suivre de près celle de l'autre.

Breuterias de Sent-Projeyt; breuterie de Quadrivio-Sancti-Projecti (8, 21). - Nous avons vu que les boucheries de Saint-Projet étaient situées au carrefour du même nom, à la rencontre des rues Suint-Siméon et Sainte-Catherine. (Voir cantoun de Sent-Projeyt, p. 340.) Elles étaient, en effet, au coin de la rue Sainte-Catherine, des deux côtés de l'entrée de la rue Saint-Siméon. En 1367, le trésorier de l'archevêque, énumérant les maisons de la rue Saint-Siméon, écrit : a .... pro magna » domo lapidea in rua Sancti-Simeonis.... » — « ..... pro magna domo » lapidea contigua que est, in angulo, juxta ructam de La Ferreyra.....» - « ..... pro ipsa dimidia domo que est juxta dictam ruetam..... » -« .... pro alia dimidia domo contigua.... » — « .... pro domo contigua » que est juxta breuteriam seu bancos in quibus carnes venduntur.... » Ces boucheries s'étendaient, sur le côté méridional de la rue Banquerie, jusqu'à la rue des Pinhadors [Inv. St-And.] : « .... maison scize en la » parroisse Sainct-Projet, rue des Pinhadous, confrontant, d'une part, » à la maison de Pellerin Forton, et, d'autre, à la boucherie de Sainct-» Project. » Elles portaient aussi, en 1356 [C. de l'arch.], le nom de boucheries du Carrefour-de-Saint-Projet : « .... quos solvit Bertrandus » de Lopiaco..., nomine Mabile sororis sue..., pro domo que est juxta » breuteriam de Quadricio-Sancti-Projecti. »

Cordaria: La Cordaria; la Corderia; la Vieille-Corderie; la Corderie.

— Au commencement du xv° siècle, il existait à Bordeaux deux Corderies; l'une était située près de la porte Saint-Germain, et l'autre près de l'église Saint-Pierre. L'existence de la première est signalée par l'abbé Baurein [Ms., p. 117, v°], qui cite un titre de 1343 dans lequel la rue du Burga est appelée « carreyra deu Berguar-à-la-Cordaria; » et il ajoute que la maison dont il est question dans ce titre, était près de la porte Saint-Germain. Il

dit ailleurs (p. 101) que l'estey d'Audeyole coulait dans le terrain qui est entre la fontaine d'Audeyole, la Vieille-Corderie et la porte Saint-Germain; et, suivant un titre de 1321, près de cette porte : « ..... quedam » domus que est a la Cordaria prope portale Sancti-Germani.... » Au xviiie siècle, la rue Condillac, ou plutôt le chemin qui longeait à l'intérieur de la ville le pied des murs du xive siècle, s'appelait rue de la Corderie [Lattré].

L'existence de la seconde *Corderie* est constatée par le nom de rue de *La Grande-Corderie*, située, comme nous l'avons dit, dans le quartier *Saint-Pierre* : « Yspania de Caudino, parrochiana *Sancti-Petri* Burdegale, » commorans in *Magna-Corderia-Sancti-Petri* » [C. de l'arch. — 1400].

Crabeyra: La Crabeyra; la Craberya; la Craberie; la Cabreyra; la Cabraria; la Cabrerie; la Gran-Cabreyra; la Petite-Cabreira (16, 21). — La Craberie était située, entre le couvent des Menuts et les fossés du premier accroissement, en face de la porte Bouqueyre, ainsi qu'il résulte du texte suivant, daté du 3 mai 1434 : « ..... per rason de la » mayson de la Cabreria scituada, sobre lo fossat de Bordeu, à porta » Boqueyra. » On lit plus loin dans le même titre : « ..... la Craberya » scituata, sobre lodeit fossat, defora porta Boqueyra » [Arch. hist., t. I, p. 162 et 163]. On trouve dans les minutes de Seneschaut, notaire, qu'en 1491 les maire et jurats de Bordeaux achetèrent la maison et place de la Craberie située « sur le Foussé devant la porte du couvent des Freres-» Mineurs de laditte ville de Bourdeaux; laquelle susditte maison de la » Craberie, par le conseil et deliberation desdicts maire et jurats, a esté » abatue et transmuée ailleurs. » On la construisit alors plus près de la rivière, dans la rue du Putz-Salat (impasse Mauriac). C'est là en effet que nous la trouvons en 1498 [Bénéf. St-Mich.]: « .... maison sur les fossés, » devant la Craberie; » et, pour qu'il n'y ait pas de doute, l'auteur de l'inventaire ajoute entre parenthèse : « rue Mauriac. » Elle existait encore, dans cette dernière localité, au milieu du xvie siècle, ainsi que l'indique le titre suivant, daté de 1526, qui fait en même temps une espèce de description de cette boucherie : « Baillette à Arnaud Sarabert de toute » icelle place vuide de la boucherie de la Craberie, en laquelle place sera » tenu et a promis ledit Sarabert construire et ediffier une voulte, sans » porter préjudice à laditte Craberie; plus, ont baillé audit de Sarabert le » lieu et place pour bastir et ediffier ung plancher sur ladite boucherie; et, » dessus icelluy plancher, pourra ledict de Sarabert bastir, sy bon luy » semble, ung grenier, ou le logis qu'il voudra; et sera tenu entretenir » ladicte *Craberie* de toutes reparations necessaires, et tenir le planché » plastré par dessus, afin qu'il ne tumbe aulcune chose sur les bancs de » ladicte *Craberie*; confrontant icelle boucherie, en laquelle sera laditte » voulte, à la maison dudict de Sarabert, contiguë à ladicte *Craberye*, de » l'un cousté, et la rue qui est dernier icelle, appellée *Le Puy-Sallé*, de » l'autre costé; la maison de ceux de La Taste et celle de Audette Bernard, » la rue entre deux, de l'un bout, et la grand rue devant les *Salinieres*, de » l'autre bout » [Terr. Bos.]. Nous ne voyons pour correspondre à ces confrontations que les maisons isolées qui s'élèvent encore au bas de l'impasse Mauriac, sur le cours des Fossés, près de la porte Bourgogne.

Plus tard la *Craberie* fut encore changée de place, et transportée à l'est de l'église *Saint-Michel*, où l'on trouvait, au siècle dernier, une rue de la *Craberie*.

Nous avons rencontré dans un terrier du chapitre de Saint-Seurin le titre suivant, daté de 1418, qui signale une Craberie, ou peut-être une localité portant ce nom, dans la paroisse Saint-Seurin. C'est une reconnaissance par Robbert Bussan, tisserand (teysseney), au chapitre Saint-Seurin, d'une pièce de vigne située, aux Graves-de-Bordeaux, « au loc apperat à » la Gran-Cabreyra, aissi cum es entre la binha de Guilhem deu Bergey, » d'una part, et lo feu de Sent-Aman, d'autra part. » Le même manuscrit signale, en 1421, une localité de la même paroisse, appelée la Petite-Cabreyre.

Escola Sent-Raphael: Escola Sent-Raphael; College Sainct-Raphael (10, 19). — Ce Collège, fondé par Pey Berland en 1442, était situé dans la rue Saint-Paul, près de l'ancienne église du même nom [Var. Bord., t. IV, p. 13]. Nous avons donné, plus haut (p. 103), en parlant des tours et des murs romains qui fermaient à l'ouest la ville de Bordeaux, le nom des possesseurs des différentes maisons situées, en 1457, entre ces murs et la rue Saint-Paul; nous n'en avons trouvé aucune appartenant au Collège; mais il en possédait du côté opposé de la rue, c'est-à-dire du côté oriental. En 1457, le contrôleur de l'archevêque, après avoir énuméré les maisons du côté occidental de la rue Saint-Paul et donné la nomenclature des fiefs de l'archevêché, reprend par le sud, et, dénombrant les fiefs du côté de l'est, il dit : « In dicta rua Sancti-Pauli, in altera parte ipsius rue, versus

» orientem, redeundo in feudum predictum dicti hospitalis, et deinde » eundo versus ecclesiam et versus septentrionem..... » Il signale d'abord deux terrains appartenant à l'hôpital Saint-André (sur le premier, situé au coin de la rue, s'élevait la chapelle de cet hôpital [Lièv. P. Berl.]); puis il ajoute : « Dominus archiepiscopus tenet magnam domum, et aliam » domum, et aliam domum (trois maisons), et tota terra, sive trilea, que » est retro ecclesiam Sancti-Pauli, et sunt tres feudi que fuerunt domi- » nus (sic) Raymundus (sic) de Cussaco nunc defunctus (sic) (et pour qu'il » ne puisse y avoir de doute sur la destination de ces trois maisons, » l'auteur ajoute en marge : Collegium); postea sequitur ecclesia Sancti- » Pauli. » Un compte de l'archevêché de 1459, écrit en français, s'exprime ainsi : « Receu..... de monseigneur l'archevesque...., pour plusieurs » maisons où est le College..... » Pey Berland avait acheté ces maisons à Raymond de Cussac pour y établir son collége, qui subsistait encore au milieu du siècle dernier [Lièv. P. Berl.].

Mercat: Lou Mercat; lou Grand-Mercat; le Grand-Marché; le Marché; place de l'Ancien-Marché; place du Marché-aux-Veaux; place du Vieux-Marché (7, 21). — Le *Marché* était une place à peu près carrée, située à la rencontre des rues des Ayres, des Épiciers, de Sainte-Colombe et de Saint-James. Nous trouvons dans un manuscrit des Archives départementales intitulé : « Terrier planisfère qui contient les plans des divers fiefs du » couvent des Freres-Precheurs de la ville de Bordeaux, 1788, » un plan du Marché, tel qu'il existait à la fin du xvine siècle. Nous croyons que les dispositions de cette époque ne différaient pas beaucoup de celles du marché du xve siècle. Au midi de la place, sur l'alignement du côté septentrional de la rue des Ayres, était la clye, emplacement entouré d'une barrière dans lequel se tenait le crieur public; en face de la clye, au nord, s'élevait le Pilori; à l'est était « la Panneterie, ainsi appelée parce » qu'elle étoit specialement destinée pour la vente du pain. » Entre la clye et le côté occidental du Marché existait une croix appelée « la croix » du Marché, qui fut déplacée, le 18 juillet 1759, par ordre de M. de » Tourny, alors intendant, et transplantée dans la place Sainte-Colombe. » Au moyen âge, les côtés de la place étaient occupés par les bancs ou étaux qui envahissaient aussi les rues voisines. L'archevêque de Bordeaux, l'abbé de Sainte-Croix et quelques autres seigneurs levaient des rentes sur certains de ces bancs, ainsi qu'il est constaté par une foule de

documents, entre autres par les suivants : « Recepi a Raymundo de » Bigueira, filio Martini, pro censu debito pro duobus bancis in quibus » allecia venduntur apud Mercatum Burdegale..... » [C. de l'arch., 1354]. — « Reconnaissance, en 1382, par Jehan Patriston, à l'abbé,.... de trois » pieds et demi de large et six pieds de long, rue des Ayres, à l'entrée du » Marché..... » — « Reconnaissance, en 1386, de six bancs carnassiers, » au Grand-Marché de Bordeaux, plus deux bancs poissonniers à la brau- » terie vieille dudit Marché..... » — « Bail à cens, en 1398, par l'abbé (de » Sainte-Croix) en faveur d'Arnaud Maurin, vieux, de huit sols et plasses » de terre vuide au Marché de Bourdeaus, à la breuterie vieille où se vend » le harang vermeil » [Inv. Ste-Cr.].

Le pourtour du marché s'appelait, au xvie siècle, la Garlande, la Guirlande deu Mercat: « Jehan Blanc, apotiquaire, reconnois (en 1539) tenir » en fief du chapelain de la chapelle de Marie d'Estratonne, dame de » Landiras, fondée en l'esglise s'aint-Michel de Bordeaux, une maison » scituée en la Garlande du Marché (Grand-Marché), paroisse Sainte- » Colombe » [Bénéf. St-Mich.]. — « Le 15 fevrier 1621..... a esté defendu » à tous vendeurs de saumon, balaine et autre poisson salé de le vendre » dans la Guirlande et enclos du Marché, ains au marché du Poisson- » Salé, qui est sur le ruisseau du Peugue » [Chr. Bord., p. 4].

Pez-Belh: Lou Pez-Belh; le Poids-Vieux (10, 22). — Le bureau du Poids public de la ville de Bordeaux était établi, si l'on en croit le Bulletin polymathique (année 1810, p. 65), dans une maison de la rue du Pez-Belh (rue Saige). Il était appuyé au mur romain du nord.

#### MAISONS

(OUSTAUS, OSTAUS, HOSTAUS, ETC.)

Il n'existe pas à Bordeaux de maisons antérieures à la conquête de Charles VII qui aient été conservées dans leur état primitif. Il y a quelques années, on en rencontrait encore quelques-unes à peu près intactes. Elles ont toutes, ou presque toutes, été détruites. Celles qui subsistent aujourd'hui ont été modifiées de manière à les rendre méconnaissables. Quelques-unes de ces maisons avaient appartenu à des seigneurs ou à des particuliers dont les noms et le souvenir se sont conservés dans nos archives. Souvent, des rues, des carrefours, des emplacements ne sont désignés que par la demeure d'un riche bourgeois ou d'un personnage notable; souvent encore, les rues, les tours, les portes empruntaient leur dénomination à ces maisons; aussi avons-nous pensé qu'il était utile d'en signaler un certain nombre en faisant connaître, autant que possible, leur emplacement, ou, du moins, les rues dans lesquelles elles s'élevaient.

Abbas de Sent-Saluador de Blaya: Oustau de l'Abbas de Sent-Saluador de Blaya; maison de l'Abbè de Saint-Sauveur de Blaye (9, 20).

— Il résulte du titre suivant, daté du le avril 1454, que cette maison était située à la rencontre des rues de Saugars et de Artigua, au sud de cette dernière, c'est-à-dire à l'angle sud-ouest formé par la rencontre des rues de Cheverus et Tustal: « Conoguda que Reuerent Payre en Diu, mossen » Aymeric Costantin, abbas lo jorn dui de l'abadia de Sent-Saluador de » Blaya, esporlet, per si et per sos successors, de tot aquet hostau cornaley..., en la parropia de Nostra-Dona-de-La-Plassa de Bordeu, en la » rua apperada de Saugas; aissi cum es entre la rua de l'Artiga, d'una » part, et lo son buyt deudeit mossen l'abbas..., d'autra part; et dura, de » long, de la deyta rua de Saugas, de part dauant, de l'un cap, entro à la

» mayson de peyra deudeit senhor abbas, de part detras, de l'autra cap » [Man. cap. S<sup>ti</sup>-And. Burd.].

Alhan: Oustaus d'Alhan; maisons de la famille d'Alhan (8, 22). — On sait que la rue Maucoudinat s'appelait autrefois rue d'Alhan; elle avait reçu ce dernier nom probablement à cause des maisons qu'y possédait la famille d'Alhan, fort puissante alors, et qui avait donné plusieurs maires à la ville de Bordeaux. Nous allons fournir les textes signalant quelquesunes de ces maisons qui, très probablement, couvraient, aux xme et xive siècles, un emplacement considérable, puisqu'on trouve, au xve, plusieurs membres de cette famille possédant des immeubles contigus dans cette ruc. En 1354, la fille de Bernard d'Alhan, lequel avait été maire en 1279, possédait une maison voisine de celle de Brunet d'Alhan « .... a » Raymundo de Malomussone, nomine filie Bernardi de Alhano, uxoris » sue...., ratione domus, sive soli, quod habet apud Sanctum-Petrum, » juxta solum Bruneti de Alhano..... » La maison de Brunet était, en 1356, dans la rue d'Alhan : « Rostanhdus de Lopiaco, ut tutor Bruneti de » Alhano..., pro feudo quod tenet in rua d'Alhano, retro domum Bertrandi » Calculi, militis..... » Ce texte est complété par le suivant, daté de 1361 : « Brunetus d'Alhano...., pro domo et tota stagia quas tenet in rua que, » de puteo de Alhano, ducit versus ecclesiam Sancti-Simeonis.... » Enfin un compte de 1367 donne la preuve que cette maison était la seconde que l'on rencontrait à droite, en entrant dans la rue d'Alhan par la rue Saint-Pierre; il fait connaître, en même temps, l'emplacement des maisons d'une certaine quantité d'anciens bourgeois de Bordeaux dont les noms se retrouvent assez souvent dans nos archives : « Petrus Vigerii de Rossella » debet pro domo nova que est in angulo, juxta Diviciam, sive ruam » Magne Carpentarie.... » (Cette maison était à l'angle sud-ouest formé par la rencontre des rues Saint-Pierre et de la Grande-Carpenteyre.) Le contrôleur de l'archevêque, se dirigeant vers le sud, dénombre ensuite les maisons qui forment le côté occidental de la rue Saint-Pierre; et, après deux maisons qui suivent celle de Pierre Vigier ou Beguer ou Beguey (1), il ajoute : « Seguinus Barba (2), pro domo contigua quam tenet nunc

<sup>(1)</sup> Plusieurs membres de cette famille avaient été maires de Bordeaux : Pierre Beguer, en 1222, 1226 et 1242; Vigourous Beguer, en 1232 et 1236 ; Jean Beguer, en 1302.

<sup>(1)</sup> Un Seguin Barba avait été maire en 1261.

» dominus Arnaldus Monetarii, miles, et Petrus de Bons tenet ab ipso.....
» — Guillelmus de Pinu (¹)...., pro domo que est ibidem in angulo (à
» l'angle de la rue de la Petite-Carpenteyre), juxta domum Raymundi
» Manent..... — Guillelmus de Pinu pro domo que est retro domum suam
» predictam..... » Vient ensuite la maison de Jeanne de Mayensan, située
à l'autre angle de la rue de la Petite-Carpenteyre. Le contrôleur, continuant son recensement, ajoute : « Johannes de Plassano...., pro domo
» que est juxta domum Sebile de Alhano, que movet a monasterio Sancte» Crucis, in rua Sancti-Petri..... » Il signale ensuite une maison située à
côté de celle de Sebile; puis celle de Bertrand Calhau : « Bertrandus
» Calhau, miles, debet pro domo contigua que est in angulo..... (à l'angle
» nord-ouest formé par les rues Saint-Pierre et d'Alhan). » Enfin, il
termine ainsi : « Brunetus, filius Amalvini de Alhano...., pro domo, sive
» solo et tota stagia que sunt in dicta rua de Alhano, retro domum domini
» Bertrandi Calculi, militis..... » [C. de l'arch.].

Arssac: L'Oustau d'Arssac; tor d'Arssac; aula d'Arssac; gran-sala d'Arssac; domus domini de Arsaco; tour d'Arsac; maison d'Arssac (9, 23). - Cette maison était située dans l'angle nord-est de l'enceinte romaine, à l'extrémité nord d'une ruelle appelée d'Arssac. (Voir cette ruelle, p. 176.) Baurein prétend [Var. Bord., t. II, p. 275] que la demeure du seigneur d'Arssac à Bordeaux, appelée d'abord maison d'Arssac, a été nommée, plus tard, tour d'Arssac, parce qu'un seigneur de cette localité avait fait construire une tour « dans les dépendances de son hôtel, et qui » servoit, dans ce lieu, de fortification et de défense au mur de la ville. » Comme ce n'est qu'une hypothèse du savant abbé (s'il avait trouvé la preuve de la construction de cette tour au moyen âge, il n'aurait pas manqué de la donner), il nous est permis de chercher si cette tour ne pourrait pas être plus ancienne. Nous savons que les trois autres angles de la ville romaine étaient fortifiés par des tours rondes. La Vieille-Tour, à l'angle nord-ouest, a subsisté jusqu'à ces derniers temps; les fondations d'une tour ronde ont été découvertes à l'angle sud-ouest, lors du percement du cours d'Alsace-et-Lorraine, la tour du Roi, autre tour bâtie sur une base romaine, à l'angle sud-est, faisait partie du château de l'Ombrière.

<sup>(1)</sup> De Piis, très ancienne famille qui a possédé une grande quantité de seigneuries dans le Bordelais et le Bazadais, et dont il reste encore des descendants.

On peut donc conclure de là qu'une quatrième tour ronde fortifiait l'angle nord-est. La maison d'Arssac se trouvant placée au fond de la ruelle d'Arssac qui longeait, du côté de la ville, le mur romain de l'est, et s'appuyant en partie contre ce même mur et celui du nord, avait nécessairement dans ses dépendances, la tour romaine de l'angle; nous croyons, en conséquence, que la tour, rebâtie ou restaurée peut-être par un seigneur d'Arssac, avait fait donner à la maison qui y était adossée, le nom de tour d'Arssac, et que cette tour, appelée en 1362 tor Neba-de-Tropeyta, était antérieure à cette maison.

La tour d'Arssac était, en 1538, bornée par la rue du Pont-de-la-Mousque : « Bertrand Sorbey a reconnu.... maison scituée en la ruhe du Pont-de-» la-Mousque, confrontant à la tour d'Arsac » [Terr. Cast.]. Nous devons faire remarquer que la rue désignée par le nom de Pont-de-la-Mousque pouvait être celle appelée actuellement du même nom, ou l'ancienne rue de Porte-des-Paus, qui eut aussi, au xvi siècle, le nom de Pont-de-la-Mousque. (Voir rue Porta-deus-Paus, p. 276.)

Aymeric: Oustau d'Aymeric. — Guillaume Aymeric, peut-être le même que Guillaume-Raymond Aymeric, qui avait été maire de Bordeaux en 1257, avait possédé, dans la rue des Ayres, une maison qui appartenait en 1367, à Bonafous de Sainte-Colombe: « Bonafusius de Sancta-» Columba...., pro domo que est juxta domum Johannis Columbi, militis, » que fuit quondam Guillelmi Aymerici.....» (Voir oustaus de Colomb.)

Baquer: Oustau de Baquer. — Cette maison était située dans la rue du Putz-deus-Judius, près d'une autre maison adossée au palais de l'Ombrière [Ms. Baur., p. 85]. La famille Baquer ou Baquey ou Vaquey était très ancienne à Bordeaux et dans le Bordelais, où elle possédait plusieurs seigneuries.

Beguey: Oustau de Beguey; la tor de Beguey; la taule de Beguey; la tor de Blaya; maison de Lansac (7, 22). — Cette maison a porté le nom de Beguey jusqu'au milieu du xve siècle au moins, époque où elle échut à Guilhem Andron, chevalier, seigneur de Lansac et du Breuilh, comme héritier d'Amanieu Beguey, damoiseau, fils de Gaillard Beguey, chevalier. Elle s'appela plus tard: maison de Lansac [Ms. Baur., p. 107]. Elle était située à l'embranchement des rues du Cerf-Volant, d'Enfer et des Bahu-

tiers. C'est ce que prouve un titre de 1406 cité par Baurein [Ms., p. 143]: « Tot aquet hostau et chopa, loquau es en la deyta carreyra deu Putz» deus-Judius, pres l'ostau deudeyt mossen Galhard Beguey, aysi cum es
» entre la tor deudeyt mossen Galhard Beguey, d'una part, et ladeyta
» carreyra deu Putz-deus-Judius, d'autra part; et dura et ten en lonc, de
» la rua per laquau hom ba bert porta Begueyra, de l'un cap, entro à la
» rua apperada d'Enfern, de l'autra cap. » La maison de Beguey s'appuyait, par derrière, au mur romain passant au nord de la rue Poitevine; c'est ce qui résulte encore de cet autre titre [Ms. Baur., p. 143, v°]: « Tot
» aquet hostau qui es en la rua Peytabina, ayssi cum es entre l'ostau
» deudey mossen Galhard Beguey, d'una part, et ladeyta rua apperada
» d'Enfern, d'autra part; et dura et ten, en lonc, de la tor deudeyt mossen
» Galhard Beguey, de l'ung cap, entroque au mur de la ciutat de Bordeu,
» de l'autra cap. »

On l'appelait aussi la taule de Beguey, c'est-à-dire maison noble de Beguey. Elle porte également, dans un titre du 3 juillet 1376, le nom de tor de Blaya [Terr. Ste-Cr., 1375-1448] : a ..... per rason de tot aquet » hostau ab la terra et lo loc en que es.... que lodeyt mestre Johan » Cap-de-Porc aue, au temps que biue, en la rua aperada d'Enfern, per » laquau hom ba de rua Peytauina, bert la rua deu Pus-deus-Judeus et » bert la gleyza Sent-Peyre de Bordeu; loquau hostau es dauant la tor » aperada de Blaya, qui es deu noble homme mossen Gualhard Beguer, » caualer; ayssi cum es entre la mayson de Johan Folson, angles, d'una » part, et lo mur de la ciptat de Bordeu, d'autra part; et dura et ten en » long, de ladeyta rua d'Enfern, de part dauant, de l'un cap, entro au » mur deu castet de l'Ombreyra de Bordeu, de part detras, de l'autre » cap. » La rue d'Enfern passait entre le château de l'Ombrière et la maison de Beguey, qui occupait tout un côté de la rue; il est donc évident qu'il ne restait pas de place pour une tour, et qu'ainsi la tour de Blaye n'était autre que la maison de Beguey. On trouve aux Archives départementales un plan, annexé à des actes du xviie siècle, dans lequel on a écrit, dans l'emplacement de la maison de Beguey : « Maison de Madame » la Présidente d'Affis, qui fut de feu M. de Massiot, conseiller, son père, » et auparavant des sieurs du Double de Lansac. »

La maison de Beguey, qui avait tous les caractères des constructions du commencement du xive siècle, a été démolie lorsqu'on a percé le cours d'Alsace-et-Lorraine.

Benauyas: Oustau deu besconte de Benauyas; maison du vicomte de Benauges. — En 1438, Gaston de Foix, comte de Bénauges, troisième fils d'Archambaud de Grailly et d'Isabelle de Foix, et cousin-germain du fameux captal de Buch, possédait une maison à Bordeaux derrière l'église Saint-Projet: « Mossen lo besconte (¹) de Benauyas.... pro domo que est » retro ecclesiam Sancti-Projecti Burdegalensis..... » [C. de l'A. — Arch. mun.].

Bonafos: Oustau de Bonafos. — La famille de Bonafos, qui avait compté un de ses membres au nombre des maires de Bordeaux en 1247, possédait plusieurs maisons; l'une est mentionnée, en 1336, près du puits de Malemort; l'autre, en 1361, dans la rue des Ayres: « Johannes et » Petrus Bonafusi de Sancta-Columba...., pro domo quam tenent in rua » de Areis, juxta domum domini Johannis Columbi....; » une troisième, en 1367, dans la rue Cayffernette.

Borc: Oustau de Borc; maison de la famille de Bourg. — Un Vital de Bourg possédait, en 1367 [C. de l'arch.], une maison dans la rue Cayffernette: « Vitalis de Borc debet, pro solo contiguo (in rua de Cayfferneta) » in quo est domus..... » Guitard de Bourg, très probablement ancêtre de Vital, avait été maire de Bordeaux en 1278.

Bosc: Oustau de Pey-deu-Bosc; domus Petri-de-Bosco; maison de Pierre-du-Bosc. — Pierre du Bosc ou de Bosco, évêque de Dax, chanoine de Saint-André, qui fit faire les vitraux des fenêtres s'ouvrant au-dessus des galeries du chœur de la cathédrale de Bordeaux [Egl. métrop., p. 21] (\*), possédait une maison dans la rue du Puitz-vieux-du-Far, ainsi qu'il résulte d'un texte de l'an 1400 [C. de l'arch.]: « Petrus de Bosco, episcopus Aquensis, debet unum quartum frumenti et quartam partem unius galline, in festo Sancti Michaelis, pro domo situata nin rua Putei-veteris-de-Farro. »

Budos: Oustau de Budos (9, 20). — La maison de Budos était en face

<sup>(1)</sup> Il y a ici erreur du rédacteur du compte de l'archevêché; la vicomté de Bénauges avait été érigée en comté, en faveur de Gaston de Foix, le 18 juin 1426 [Rôl. gase.].

<sup>(2)</sup> Il ne reste plus que quelques fragments informes de ces verrières.

de l'église Saint-Sauveur, et au sud de cette église. Elle avait sa façade dans la rue de La Saubetat, et s'appuyait, par derrière, au mur romain du sud. C'est ce que nous apprend le texte suivant [Obit. St-And., fol. XII, ro]: « Anniversarium domini Garcie Ayquelmi, canonici hujus » ecclesie..., pro quo habemus c solidos supra domum canonicalem, qua » moratur, juxta domum vocatam de Budos, que est ante ecclesiam » Sancti-Salvatoris. » Lorsqu'on a percé le cours d'Alsace-et-Lorraine et qu'on a démoli les murs romains dans cette partie de leur parcours, on a mis à découvert les restes d'une maison dont quelques ouvertures avaient le caractère de celles du xive siècle (voir tor Gracilis, p. 94). Il est probable que ces restes étaient ceux de la maison de Budos.

Calhau: Oustaus de Calhau; maisons de la famille Calhau. — La famille Calhau, qui avait fourni des maires à Bordeaux, possédait plusieurs maisons dans cette ville. La plus considérable, était située dans la rue Neuve [Ms. Baur., p. 1 à 13]. Dans les impasses qui aboutissent à cette rue, on voit encore des fragments de maisons fort anciennes et des fenêtres dans le style de celles de la fin du xine siècle et du commencement du xive.

Pierre Calhau possédait, en 1336, une maison dans la rue du Far: « ..... domus quam (Petrus Calhau) habet in rua de Farro..... » Un Pierre Calhau avait été maire en 1309. Jeanne Fuster, femme de Pierre Calhau, en avait une à l'entrée de la rue Poitevine en 1362 : « Johanna » Fusterii, uxor Petri Calculi...., pro domo quam tenet in angulo, in » capite rue Pictavinie..... » Leur fils en possédait une autre dans la rue de Sarporar en 1367 : « Petrus Calhau, filius condam Petri Calhau...., » pro domo sua et stagia que sunt in rua de Sarporas..... »

Arnaud Calhau de Rignac avait, en 1383, une boutique dans la rue Poitevine: « Arnaldus Calculi de Rinhaco solvit pro operatorio suo de » rua Peytauina..... » Un Arnaud Calhau, celui peut-être qui avait été maire en 1303, avait possédé le fief de La Ferreyre qui, en 1357, appartenait à Arnaud Helie: « Arnaldus Helie.... ratione feudi de La Ferreyra » quod fuit Arnaldi Calculi..... Item pro magna domo sua quam habet » juxta ruetam de La Ferreyra..... pro alia domo sua parva que est » ibidem, juxta dictam ruetam de La Ferreyra.... » — « ..... » Le fief de La Ferreyre occupait, très probablement, l'extrémité méridionale de la rue de La Ferreyre, entre les rues Sainte-Catherine et du Petit-Cancera.

Nous avons vu plus haut (voir oustau d'Alhan, p. 438) que Bertrand Calhau possédait une maison dans la rue Saint-Pierre, près du puits d'Alhan; voici deux autres textes, l'un de 1361 et l'autre de 1375, qui confirment ceux que nous avons déjà donnés : « Dominus Bertrandus » Calculi, miles, solvit pro quadam domo quam tenet in magna rua » Sancti-Petri Burdegalensis.... » — « Dominus Bertrandus Calculi, » miles.... pro domo quam tenet in parrochia Sancti-Petri, prope puteum « de Alhano..... » [C. de l'arch.].

Canteloup: Oustaus de Canteloup: domus de Cantalupo. — La famille de Canteloup comptait parmi ses membres deux archevêques de Bordeaux: Arnaud de Canteloup, cardinal en 1305, neveu du pape Clément V, et Arnaud de Canteloup, neveu du précédent, et son successeur. Cette famille possédait, en 1336, au moins deux maisons dans la paroisse Sainte-Eulalie: « Amanevus de Cantalupo..... pro duabus domibus quam habet » in parrochia Sancte-Eulalie..... » [C. de l'arch.]. Une de ces maisons, suivant un compte de l'an 1354, étaient situées dans la rue Palheyre: « ..... ab Amanevo et Ramundo de Cantalupo..... ratione domus que est » in rua Palheyra..... »

Carpentey: Oustau de Ramon Carpentey (10, 21). — Cette maison avec son jardin occupait, en 1405, tout l'emplacement compris, dans la rue Porte-Dijeaux, entre les rues des Treilles et Salabert [Coll. J. Delp., plan calqué dans les papiers de la maison de Foix, aux Archives nationales].

Colomb: Oustau de Colomb; maisons de la famille Colomb. — La famille Colomb, qui avait compté dans ses rangs onze maires de Bordeaux, possédait, dès le xive siècle, des maisons situées dans le quartier du Mirail, dans la rue Neuve, et dans celle des Ayres; cette dernière était à l'est de la Maison Professe (église Saint-Paul) [Ms. Baur., p. 1 à 3 et 167, ve]. Elle était, en 1336, entre les mains de Jean Colomb, de rue Saint-James: « ..... domus quam (Johannes Columbi, de rua Sanctien Jacobi) habet in rua de Arcis..... » En 1380, un Jean Colomb avait une maison située au carrefour de Saint-Simeon: « Johannes Columbi solvit, » pro feudo quod tenet in quadrivio Sancti-Simeonis..... » C'est probablement celle qui est signalée dans le texte suivant: « Johannes Columbi

» pro domo quam tenet in parrochia Sancti-Simeonis..... » Jacques Colomb, de rue Saint-James, avait aussi, en 1361, une maison dans la paroisse Saint-Siméon: « Jacobus Columbi, de rua Sancti-Jacobi, pro » quadam domo quam tenet in rua Putei-de-Banhacat, in parrochia » Sancti-Simeonis..... » [C. de l'arch.].

Deveriis: Oustau d'Arnaud de Deveriis; maison d'Arnaud de Deveriis, deu Debers ou deu Deuers (10, 19). — Arnaud de Deveriis, qui avait été économe (clavigerius) de l'archevêque de Bordeaux en 1355, possédait, en 1367, une maison dans la rue Saint-Paul: « Dominus Arnaldus de Deve» riis, pro alio dimidio solo in quo est domus..... » Cette maison était la quatrième, à l'ouest de la rue Saint-Paul, en entrant dans cette rue par le sud; la cinquième appartenait à l'archevêque: « Dominus noster » archiepiscopus tenet quamdam magnam domum cum turre, et cum tota » terra, sive casali, que sunt ad latus dicte domus, de qua solebat dari, » secundum antiquos rotulos, mor solidos census et xix denarios sporle » [C. de l'arch.].

Duras: Oustau de Duras, de Rauzan, d'Angebin (11, 21). — Cette maison, d'après un titre de 1388, était située entre la rue de Duras, où elle avait sa façade à l'est, et la chapelle du Temple, contre le chevet de laquelle elle s'appuyait du côté de l'ouest [Col. J. Delp., copie d'un plan faisant partie des titres de la maison de Foix, aux Archives nationales]. Baurein [Ms., p. 120, et Bull. polym., année 1813, p. 185] nous apprend que cette maison bordait anciennement le quartier de Campaure, et qu'elle était construite contre le mur septentrional de la première enceinte, dans la rue anciennement appelée rue de Rauzan. Elle a dû aussi s'appeler maison de Rauzan et maison Angebin ou Angevin.

Il existait, en 1499, une maison de Rosan ou Rausan dans la paroisse Saint-Michel, derrière la rue Bouqueyre, dans une petite rue appelée ruette de Rosan (voir ruette de Rosan, p. 289). Cette maison devait être la même que celle de Landiras, ou n'en était pas éloignée.

**Durffort**: Oustaus de Johanna de *Durffort*. — En 1438, Jeanne de Durffort possédait des maisons sur les *Fossés* et dans les rues *Dejus-lo-Mur*, *Porte-Dijeaux* et du *Far*, ainsi qu'il résulte des textes suivants : « Domina Johanna de Durffort, uxor domini de Caumont, pro domo, in

» qua sunt due stagie, que est supra fossatum ville, in capite rue Fabro» rum..... » — « Domina Johanna de Durffort, pro solo que est in rua de
» Subtus-Murum.... » — « ..... pro dimidia domo que est in magna rua
» Porta-Digaus. » — « ..... pro domo cum exitu, in qua fuerunt due
» stagie, que est in Magna-rua-de-Farro » [C. de l'arch.].

Enfern: Oustau d'Enfern; maison d'Enfer. — Un titre de 1553 [Denomb.] nous apprend que « Jean Bouchet, bourgeois et marchand, » a declairé tenir deux maisons contigues ensemble scizes en la reue » Poytevine, parroisse Sainte-Colombe, » que « l'une a sa sortie, par » derrière, à la reue du Petit-Judas, » et qu'elle « est appellée la maison » d'Enfer. » Une maison placée de cette façon devait être bien près du coin de la rue d'Enfern, laquelle, ainsi que nous l'avons prouvé plus haut (voir rua du Putz-deus-Judius, p. 285), était quelquefois nommée rue du Petit-Judas.

Fabre: Oustau de Johanna Fabre. — En 1400, Jeanne Fabre possédait une maison dans la rue Saint-Paul: « Johanna Fabri, uxor Bernardi » de Gironda, pro solo et turre que sunt juxta Diviciam, in parrochia » Sancti-Pauli..... » [C. de l'arch.]. Cette maison était au sud de la Devise, dans la rue Saint-Paul. Jeanne Fabre ou Faure comptait parmi ses ancêtres un maire de Bordeaux: Martin Faure, qui avait été pourvu de cette charge en 1240 et 1249. Un Arnaud de Gironde avait été maire en 1292.

Ferradre: Oustau de Ferradre; oustaus de Johan Ferradre. — La famille Ferradre, dont un des membres, Bernard Ferradre, était maire de Bordeaux en 1287, avait quelques maisons dans la ville, et une rue y portait son nom. En 1361 et 1367 [C. de l'arch.], un Jean Ferradre possédait un emplacement et un jardin dans la rue Saint-Christoly: « Johannes » Ferradre.... pro quodam solo quod tenet in rua Sancti-Christophori.... » — « Johannes Ferradre.... pro dimidio solo et pro toto casali quod est » retro..... in rua Sancti-Christophori..... » Sa femme avait une maison sur les fossés des Ayres, en 1361: « Maria de Faugeriis, uxor Johannis » Ferradre.... pro domo.... supra fossatum de Areis.... » La rue Ferradre était près de l'église Saint-Pierre; un Jean Ferradre y possédait une maison le 13 avril 1428; elle était, le 14 octobre 1449, entre les mains

de ses héritiers, ainsi que nous l'apprennent les deux actes suivants : « Conoguda que Ramon Dabriu, sebatey, de la parropia de Sent-Pey, et » borges de Bordeu, esporlet de tot aquet hostau..... en ladeyta parropia » de Sent-Pey de Bordeu, en la carreira per laquau hom ba de la gleisa de » Sent-Pey enuert l'ostau de Johan Ferradre, entre l'ostau cornaley deu- deyt Johan Ferradre, d'una part..... » — « Conoguda que Johan deus » Cadahautz, notari public, de la parropia de Sent-Pey, borges de Bordeu, » esporlet.... de tot aquet hostau.... qui es en ladeita parropia de Sent- » Pey, en la carreira publica que es dauant ladeita gleisa, aissi cum es » entre...., et l'ostau cornaley, qui es deuert lo Far-de-Lesparra, deus » hereteys de Johan Ferradre, borges qui fo de Bordeu, deffunt, d'autra » part..... » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Fronsac: Oustau de Fronsac (10, 21). — Au milieu du xv<sup>e</sup> siècle, messire Guilhem Ays de Fronsac, seigneur d'Uch, possédait une maison située vers le milieu de la rue Castillon, du côté de l'ouest. Dans un partage, fait le 5 août 1493, cette maison échut à Archambaud de Grailly. Elle appartint plus tard au président de Gourgue; et, en 1693, elle était entre les mains du comte de Vaillac [Coll. J. Delp.].

Le même Guillaume avait, en 1438, deux maisons et un verger dans la Grande-rue-Saint-André: « Guilhermus Ays de Fronsaco, domicellus;.... » pro domo que est in Magna-rua-Sancti-Andree..... » — « Idem, Guilher-» mus..... pro domo, camera et viridario contiguis..... » Il possédait aussi un jardin dans la rue de Verteuil (rue BAUBADAT); ce jardin, faisant partie de la paroisse Saint-Paul, était situé à l'ouest de la rue de Verteuil; ceci ressort des textes suivants, datés du 17 mai 1475 : « Conoguda que » l'ondrable et discret senhor mossenhor Johan Yuern, licenciat en leys, » conselhador deu rey, nostre senhor, en la cort de parlament à Bordeu, » de la parropia de Sent-Christo'y de Bordeu, esporlet de tota aquera » maytat d'ostau qui es deuert lo casau de Fronssac..., qui es en la par-» ropia de Sent-Pau de Bordeu, en la rua apperada de Bertulh, qui ba » bert lo Temple, sus la Debissa; aissi cum es entro lo casau deu noble » home Guilhem Ays, senhor d'Uys, d'una part, et lo mech hostau deu-» deyt affeuat.... et dura et ten en long de ladeyta rua publica, de part » dauant, de l'un cap, entro au casau deudeyt affeuat, de part detras, de » l'autre cap. » — « Conoguda que lodeyt mestre Johan Yuern sporlet de » tota aquera meytat d'ostau..., en la parropia de Sent-Pau, sus la

» Diuicia, en la rua per laquau hom ba bert lo Temple, ayssi cum es » entre lo mech hostau deudeyt affuat, d'una part, et la Diuicia comunau, » d'autra part; et dura et ten en long de ladeyta rua publica, de part » dauant, de l'un cap, entro au casau deudeyt affuat et lo casau de » Guilhem Ays, senhor d'Uys, de part detras, de l'autre cap » [Man. cap. S<sup>u</sup>-And. Burd.].

Gassies: Oustau de Gassies. — La famille de Gassies possédait des maisons dans la rue Obscure. Une d'elles était à l'angle nord formé par cette rue et celle des Argentiers; une autre était attenante à la tour de Saint-Aubin qui en dépendait. Les membres de la famille Gassies avaient occupé à Bordeaux des charges municipales, et possédaient quelques seigneuries dans le Bordelais.

La Landa: Oustaus de La Landa; maisons de la famille de La Lande. - Les La Lande possédaient quelques-unes des premières seigneuries du Bordelais, ainsi qu'un certain nombre de maisons à Bordeaux. La plus considérable de ces maisons, qualifiée maison noble de La Lande. était située dans la rue Neuve (7, 21); elle avait appartenu aux Soler. autre grande famille de Bordeaux [Ms. Baur., p. 9, v° - Bull. polym.]; elle passa, au xve siècle, dans celle de La Lande et appartenait, en 1451, à messire Jean de La Lande, chevalier; « mossen Johan de La » Landa, cauoir, senhor de La Breda » [Arch. B. Lal.]. Les jardins (casaus) de cette maison s'étendaient assez loin vers l'est. Les autres maisons, qui appartenaient aux La Lande, étaient situées dans les rues de Castilhon, Judaïque, du Far, La Lande et Saint-Pierre. C'est ce que nous apprennent les textes suivants : — (1380) « Guillelmus et Petrus de » Landa solverunt pro domo et solo que tenent in rua de Castilhone.....» - (1387) « Guillelmus et Petrus de Landa..... pro domibus et solis quas » tenent in rua que, a Divicia, ducit versus quadrivium de Castilhone.....» C'est la portion de la rue Judaïque qui était entre le pont de Brion et le carrefour de Castillon. En 1400, le seigneur de La Lande avait une maison dans la paroisse Suint-Pierre, près de celle de Jean de Betonhe, laquelle était voisine de la porte Saint-Pierre : - (1367) « Helias Mas.... pro » domo cum solo in quo est, et pro alio solo contiguis, que domus est » juxta quamdam domum que est de feudo Johannis de La Landa, et est » in Magna-rua-Sancte-Eulalie.... » Ce fief doit être le même que celui

qui est signalé dans le texte suivant, daté de 1404 : « Bertranda Mas..... » pro domo cum solo in quo est, et pro alio solo contiguo, que domus est » in rua vocata de La Landa, in parropia Sancte-Eulalie Burdegalensis, » juxta domum domini de Landa..... » — (1438) « Dominus de La Landa » pro appenticio in Magna-rua-de-Farro..... » — (1459) « Gaillard de La » Lande...., pour un sueil ou maison joignant la rue de La Lande..... » [C. de l'arch.]. — (1553) « Gaston de l'Isle, seigneur et baron de La » Riviere et de la maison noble de La Lande, en la ville et cité de » Bourdeaulx, leve des rentes sur certaines maisons de ladicte ville » [Denomb.] (¹).

Nous avons déjà fait connaître une maison appartenant au seigneur de La Lande, et située dans la rue *Obscure*. (Voir rua *Obscura*, p. 257.)

Lambert: Oustau de Lambert; maison de la famille de Lambert. — La famille Lambert était une des plus anciennes de Bordeaux; Arnaud Lambert avait été maire en 1208. C'est le premier maire connu de cette ville. Un autre Lambert occupait la même charge en 1231. Les comptes de l'archevêché nous apprennent qu'Arnaud Lambert possédait, en 1355, une maison près du puits de Malemort, et que, la même année, il en avait une dans la rue Saint-Paul: « Arnaud Lambert...., pro domo que est in rua » Sancti-Pauli, juxta domum operis Sancti-Andree;.... » que celle de Pierre Lambert était au carrefour de Mimisan : « .... a Petro Lamberti.... » ratione domus quam habet in furcata de Memisano; » qu'en 1361, Pierre et Arnaud Lambert possédaient en commun un emplacement dans la rue Saint-Paul: « Petrus Lamberti, domicellus..... pro medietate unius soli » quod tenet, una cum Arnaldo Lamberti, in rua Sancti-Pauli...; » enfin, qu'en 1375, Guillaume Aytz, probablement Guillaume Ayz de Fronsac, en qualité de leur héritier, avait un jardin et une saulaie près de la Motte de l'Archevêché, et une maison dans la rue Saint-Paul: « Guillelmus Aytz, » domicellus, ut heres domini Petri Lamberti et Arnaldi Lamberti, burgen-» sium Burdegale.... pro casali et albareda que tenet juxta motam terre » que est prope Archiepiscopatum.... » — « Guillelmus Aytz, domicellus, » ut heres domini Petri Lamberti, militis...., pro solo quod tenet in rua » Sancti-Pauli, et pro alio solo quod tenet prope domum condam Guillelmi » Borelli..... »

<sup>(1)</sup> Jean de l'Isle était maire de Bordeaux en 1334.

En 1466, noble Galhard de Fronsac, seigneur d'Uch, était aussi seigneur de la maison noble de *Lambert*, située dans la ville de Bordeaux. (Voir oustau de *Fronsac*, p. 447.)

Landiras: Oustaus de Landiras; plassa de Landiras; maison du seigneur de Landiras. - Un titre du commencement du xve siècle [Fr. Prêch.] nous signale une maison appartenant à la famille de Landiras, et située dans la rue Bouqueyre : « Quittance de droits de lots donnée, le » 29 mai 1402, par noble dame Izabeau de Saint-Simphorien, dame de » Landiras,... en faveur de Jean Lebas,... d'une maison seise dans la » parroisse de Saint-Michel, et en la rue Boquiere, confrontant, d'un bout, » par devant, à la rue, et d'autre bout, par derriere, à la place appellée de » Landiras. » Le mot place représente, en ce passage, le gascon plassa, qui est employé souvent avec le sens de sol, emplacement, maison; et comme nous ne connaissons pas de place vers l'extrémité méridionale et côté oriental de la rue Bouquière, seule portion de cette rue, faisant partie de la paroisse Saint-Michel, nous pensons qu'il s'agit ici de la maison de Landiras. Cette maison devait donc être située au sud de ces deux impasses, dont l'une avait son entrée dans la rue Bouqueyre, et l'autre dans la rue Neure.

Le seigneur de Landiras possédait aussi une maison située dans la rue du Putz-deus-Judius, près d'une autre maison adossée au château de l'Ombrière. Elle appartenait, au xive siècle, à Arnaud de Camparian (1), puis à ses enfants, qui moururent sans postérité. Le prince de Galles, comme duc d'Aquitaine, usant du droit que lui conférait la coutume de Bordeaux, se saisit de leurs biens après leur mort, et en fit don, par acte du 3 janvier 1376, à Jean de Straton, seigneur de Landiras et à sa femme Isabelle de Saint-Symphorien [Ms. Baur., p. 112, vo]. Arnaud de Camparian avait, en 1354, une autre maison en face de la rue de Sarporar : « ..... ab Arnaldo de Campariano...., pro domo, sive operatorio » quod est ante ruam de Sarporars.... » Il est probable que c'est le même immeuble signalé en 1367 dans le texte suivant : « Arnaldus de Campa» riano, pro domo, sive operatorio quod est, in angulo, inter ruam que » ducit versus portam Vigerium, ex parte una, et ruetam vocatam Cau» deyreyra, ex altera.... » L'entrée de la rue Caudeyreyre était en face

<sup>(1)</sup> Un Pierre de Camparian avait été maire de Bordeaux.

de la rue du Sarporar. Arnaud de Camparian possédait, en 1367, des maisons, et un fief contenant neuf habitations, dans la rue de Bassens: « Arnaldus de Campariano, civis Burdegalensis, debet pro domibus et » toto feudo quod tenet in capite rue de Bassenxs, versus ruam de Securo, » in quo feudo sunt novem stagie, in solidos in obolos. » Voici un autre texte du même compte qui précise parfaitement l'emplacement de ce fief: « .... pro domibus, sive feudo, que sunt in altera parte dicte rue de » Bassenx, que est versus occidentem, a parte rue de Securo. » Ces deux dernières propriétés étaient entre les mains de Jean de Straton en 1375 : « Johannes Streton, anglicus, bona tenens quondam Arnaldi de Campa-» riano..., pro domibus quas tenet in rua de Bassenæs, et fuerunt dicti » Arnaldi de Campariano. Idem dominus Johannes, pro domo quam tenet » ad portam Bigueriam .... - Johannes de Streton, dominus de Landi-» ranis, ut bona tenens Arnaldi de Campariano, pro domo, sive operatorio » quod tenet in angulo carrerie Porte-Vigerie, que ducit versus ecclesiam » Sancti-Andree » [C. de l'arch.]. Toutes les possessions de Straton passèrent à Izabeau de Saint-Symphorien (1), sa femme, et ensuite à Bertrand de Montferrand, seigneur de La Trau et de Langoiran, qui avait épousé la seconde fille d'Isabeau [Arch. hist., t. I, p. 33].

La Porta: Oustaus de La Porta; maisons de la famille de La Porte.

— Une famille du nom de La Porte, qui avait eu deux de ses membres maires de Bordeaux: Raymond-Brun de La Porte, en 1255, et Guitard de La Porte, en 1262, possédait, en 1367, des maisons dans le quartier du Cayffernan, ainsi qu'il résulte des textes suivants [C. de l'arch.]: « Johannes de Campocorentino, pro quatuor partibus dimidii soli con» tigui quod est in rua de Cayfferneta, et se extendit retro dicta feuda, » que sunt in rua de Cayffernano, usque ad murum domini Austencii de » Porta qui tenet quintam partem dicti dimidii soli.... » Le texte que nous venons de citer et le suivant prouvent que les maisons d'Austens de La Porte étaient situées dans la rue du Cayffernan, au coin de la rue d'Entredeux-Murs, entre cette rue et la rue Cayffernette: « Dominus Austencius » de Porta, miles,.... pro domibus et solis que habet, in capite rue de » Cayffernano, juxta ruam vocatam d'Entre-dos-Murs..... » Les propriétés situées en face de cette dernière maison, de l'autre côté de la rue du

<sup>(1)</sup> Jean de Saint-Symphorien avait été maire de Bordeaux en 1341.

Cayffernan, lui appartenaient également : « Item, ex alia parte, pro » duobus solis in rua de Cayffernano, in altera parte ipsius rue que est » versus occidentem...., » et ailleurs, dans un compte de 1367 : « ..... in » angulo juxta ruetam que transit inter hujusmodi solum et murum Bur- » degale..... » Il possédait d'autres maisons, vers le milieu de la même rue d'Entre-deux-Murs, à la suite de celles de Guillelme Rostanhd et de Jean de Cayffernan : « Dominus Austencius de Porta, miles, pro uno » solo contiguo unius quarte partis, in quo est domus nova, versus ruam » de Cayfferneta; » les maisons qui suivaient, en se dirigeant toujours vers l'est, appartenaient à Fortaner de Rostanhd; après s'élevaient d'autres maisons à Austens situées de l'autre côté de la rue : « Austencius de » Porta, miles, pro alia medietate dicti soli, quod est versus murum ville, » in quo sunt due dimidie domus..... » Dame Marquese, alias Mayence, de La Porte avait une grande partie de toutes ces maisons en 1375 et 1383 [C. de l'arch.].

En 1382, Jehan de La Porte possédait une maison et une tour près de la porte *Médoc*, dans la rue du *Petit-Casteret*. (Voir rua deu *Petit-Casteret*, p. 263.)

A la même époque (1361 et 1367), un notaire de Bordeaux, nommé Pierre de La Porte, avait des maisons au carrefour de Mimisan, sur le bord de la Devise: « Magister Petrus de Porta...., pro domo cornelaria » rue Sancti-Pauli et rue de Memisano..... » — « Blanqua Bracheti, uxor » magistri Petri de Porta, notarii, pro solo contiguo, sive domo que est » juxta Diviciam..... » — « Magister Petrus de Porta, pro uno solo et » dimidio, in quibus est magna domus, juxta Diviciam, in angulo rue de » Mimisano..... » En 1375, Pierre de La Porte était mort, et sa veuve lui avait succédé dans ses propriétés.

Leon: Oustaus de Leon; maisons de la famille de Léon. — En 1367, Raymond de Léon possédait une maison dans la rue du Puits-de-Bagnecap: « Petrus de Fraxinu, pro domo que est juxta domum Raymundi Leonis, in » rua Putey-de-Banhacat..... » [C. de l'arch.]. En 1438, François de Léon en avait une, ou du moins un emplacement, à l'entrée de la rue Médoc: « Frances de Leon pro solo cum muris altis, lapideis, quod est in capite » rue Medulce..... » [C. de l'A. — Arch. mun.]. Un François de Léon était seigneur de Sainte-Croix-du-Mont au commencement du xviº siècle; son tombeau existe encore dans l'église de cette paroisse [Gui. mil., t. II.

p. 321]. Nous verrons plus loin que des membres de cette famille possédaient des chais dans la paroisse Sainte-Croix de Bordeaux.

Lesparra: Oustaus de Lesparra; Far de Lesparre (6, 19). — « Une » maison de Lesparre, dit Baurein [Ms., p. 222, v°], étoit située près le » couvent des Carmes, et confrontoit au jardin de l'hôpital Saint-James. » Le seul titre qu'il cite est de 1488; mais, comme ce n'est pas un acte d'achat, il est probable que la maison appartenait déjà, depuis longtemps, aux seigneurs de Lesparre.

Ces seigneurs du Bas-Médoc avaient, dans Bordeaux, une autre maison considérable qu'on trouve signalée dans les titres anciens sous la dénomination de Far de Lesparre (9, 22); elle avait donné son nom à la rue dans laquelle elle était située, et s'élevait à l'extrémité septentrionale de la rue du Pas-Saint-Georges, qui s'est appelée rue du For-Lesparre et ensuite rue du Far-de-Lesparre. Nous avons dit plus haut (p. 220) que la rue primitive du Far-de-Lesparre était celle qu'on nommait récemment encore rue du Parlement dans toute son étendue. Si la maison de Bernard de Lesparre, signalée, le 15 juillet 1428, dans le titre suivant, est le Far de Lesparre, ses dépendances traversaient la Devise et s'étendaient jusqu'à la rue du Cancera, et très probablement jusqu'à celle de la Petite-Carpenteyre : « Conoguda que Itey Bertran, de la parropia de Sent-Symeon, et » borges de Bordeu, esporlet deusdeyts senhors (dean et canonges de » Sent-Andriu) de tot aquet ostau.... qui es, en la parropia de Sent-» Symeon, en la rua apperada deu Canselar, entre l'ostau et casau deu » noble et poderos senhor et baron mossen Bernard de Lesparra et de » La Barda, d'una part, et lo casau cornaley de Amaniu d'Anhan, ton-» dador et borges de Bordeu, d'autra part; et dura de ladeyta rua deu » Canserar, de part dauant, de l'un cap, entro au casau deudeyt senhor » de La Barda, de part detras, de l'autre cap » [Man. cap. S<sup>ti</sup>-And. Burd.].

Luc: Oustau de Pey du Luc; maison de Pierre du Luc. — La maison de Pierre du Luc, damoiseau, était, en 1361, située dans la rue Saint-Paul: « Petrus de Luco, domicellus, debet pro feudis et domibus in parrochia et » rua Sancti-Pauli Burdegalensis..... » Pierre du Luc, seigneur du Luc, dans la paroisse de Blanquefort, et coseigneur de La Trêne, en Entre-deux-Mers, était fils de Ramon du Luc, écuyer, et de Gaillarde de La Lande,

damoiselle, fille de noble baron Arnaud de La Lande, chevalier, seigneur de La Brède, et de dame Navarre de La Trêne [Arch. de La T.]. Il était très probablement neveu de Pierre du Luc, qui avait été archevêque de Bordeaux de 1332 à 1346.

Macanan: Oustaus de Macanan; maisons de la famille Macanan. — La famille Macanan ou Makanan était, au xv° siècle, une des plus riches de Bordeaux; elle possédait de nombreuses maisons dans la ville, des terres dans la banlieue et des seigneuries dans le Bordelais au commencement du xv° siècle; les maisons de Richard Macanan, marchand et bourgeois de Bordeaux, étaient situées dans la rue de La Rousselle, dans la paroisse Saint-Remy, dans les rues de Lopsault, Bonaventure, Androne; au milieu et à la fin même du même siècle, ses enfants et ses petitsenfants possédaient les mêmes maisons et en avaient encore dans les rues Courbin, Maubec, des Anglais, des Argentiers. La plupart des propriétés des Macanan passèrent, plus tard, entre les mains de la famille de Raymond de Sallegourde [Arch. B.-Lal. — C. de l'arch.].

Martin: Oustaus de Martin; maison de la famille Martin. — Il existait à Bordeaux, aux xive et xve siècles, une famille Martin, fort riche et qui avait de grandes alliances. Elle possédait, dans la ville, une certaine quantité de maisons. Ainsi, en 1355, Guillaume Martin de Saint-Pierre avait un jardin et une tour dans la parroisse Saint-Remy: « Recepi a » Guillelmo Martini de Sancto-Petro, pro casali et turre que sunt juxta » Johannem de Toscanano..... » Jean de Toscanan avait cette propriété en 1361: « Johannes Toscanano..... pro toto casali, sive stagia, et pro » turre que est in muro civitatis, et sunt in parrochia Sancti-Remigii, que » fuerunt Guilhelmi et Petri Martini, fratrum..... » En 1354, Mabile Martin avait une maison et un jardin dans la rue Saint-Paul: « Recepi a » Mabila Martini, ratione domus et appenticii que sunt, in rua Sancti» Pauli, ex utraque parte Divicie, et ratione casalis quod est ibidem » juxta domum Petri Bracheti...., et ratione magne domus que est ibi» dem..... »

Marie et Jeanne Martin possédaient, en 1367, des maisons sur les fossés des Ayres: « Maria Martini, uxor Johannis Vigerii de Nauda, pro tribus » domibus contiguis, et locis in quibus sunt, supra fossatum de Areis..... » Johanna Martini, ejus soror, uxor domini Augerii de Pelagrua, militis,

» pro domo contigua que est in angulo, in capite rue de Farro.....» Marie Martin possédait la maison contiguë à cette dernière dans la rue du Far. Elle avait aussi, en 1375, des maisons et des emplacements dans les rues Cayffernette et d'Entre-deux-Murs: « Maria Martini, uxor » Johannis Vigerii, pro domibus et solis quas tenet, sub duobus feudis, in » rua de Cayfferneta et in rua d'Entre-dos-Murs, que sunt prope domum » Sancti-Elegii Burdegale. » Une autre Marie Martin, peut-être la même, remariée, possédait, en 1383, des maisons dans les mêmes localités: « Maria Martini, uxor domini Petri de Lanessano, pro se et nomine » Johanne Lana, heredes Petri de Trileis..... » Elle payait aussi un cens à l'archevêque pour cinq maisons qu'elle avait sur les fossés des Eyres, et d'autres immeubles dans la rue Cayffernette [C. de l'arch.].

Mayensan: Oustaus de Mayensan; maison de Mayensan. — Il existait à Bordeaux plusieurs maisons ayant appartenu à la famille de Mayensan. Une Jeanne de Mayensan, mariée avec le seigneur de Caupène, avait une maison dans la rue Cayffernette, ainsi qu'on en trouve la preuve dans un texte de 1367 [C. de l'arch.]: « Johanna Mayensani, uxor domini Arnaldi » de Caupena, militis...., pro uno solo..... quod se extendit, a rua de » Cayfferneta, usque ad ruam d'Entre-dos-Murs..... » Une autre Jeanne de Mayensan, femme du seigneur de Francs (¹), avait aussi une maison dans la rue de la Petite-Carpenteyre, ainsi que le prouvent les deux textes suivants, le premier daté de 1367, et le second de 1375 : « Domina » Johanna Mayensani debet pro solo quod est juxta domum suam, quam » tenet a monasterio Sancte-Crucis, in rua Parve-Carpentarie..... » — « Johanna de Mayensano, uxor domini Bertrandi de Franxs, militis, pro » domo quam habet in rua Parve-Carpentarie..... »

Il y avait dans la rue de la Vieille-Eglise, en face de la rue de Johan-Fustey, une maison appelée, en 1400, maison de Mayensan (8, 21):
« ..... pro domo situata in quadam rueta que est inter quadrivium Porte» Biguerie et ruam de Cumbis, que rueta est ante domum de Mayensan,
» in rua de Veteri-Ecclesia » [C. de l'arch.].

Mercey: Oustau de Jehan Mercey; maison de Jean Mercey (11, 21).

— La maison de Jehan Mercey, dit de Saint-Jean-de-Jérusalem, était

<sup>(1)</sup> Les familles de Caupène et de Francs possédaient de grandes seigneuries dans le Bordelais.

située, en 1455, dans la rue de *Duras*, juste en face de la maison de *Duras* [Coll. J. Delp.].

Monadey: Oustaus de Monadey; de Moneder; domus Monetarii; maison de Monadier (8, 21). - La famille Monedey ou Monadey qui, six fois, avait fourni des maires à Bordeaux, possédait plusieurs maisons dans cette ville. La plus considérable occupait tout l'emplacement compris entre l'église Saint-Siméon et la rue du Petit-Cancera dont elle formait tout le côté oriental jusqu'à la rue de Trompilh, à laquelle on donnait quelquefois le nom de rue Monedey. Le texte suivant, daté de 1354 [C. de l'arch.], nous fait connaître l'existence et l'emplacement de cette maison, ou plutôt du groupe de maisons, dont trois, au milieu du xive siècle, servaient d'habitation à la famille Monadey : « ..... de LXIII solidis receptis..... a domino » Arnaldo Monetarii, pro censibus debitis ratione soli quod est juxta do-» mum Johannis de Manso (1), et fuit quondam Raymundi Jaufridi, et pro » domo contigua, et pro tribus domibus, in quibus moratur, inter ecclesiam » Sancti-Simeonis et ruetam qua itur versus lo Cancellar. » Ce titre est répété, à peu près dans les mêmes termes, dans un texte de 1367 [C. de l'arch.], où l'on voit que presque toutes les maisons qui bordaient le côté nord de la rue Saint-Syméon appartenaient à Arnaud Monedey; en effet, Pierre du Mas (de Manso) possédait une maison dans la rue du Puits-de-Banhacap, qui passait au bout oriental de la rue Saint-Syméon, et Arnaud Monedey avait une maison voisine de celle des héritiers d'un autre Pierre du Mas. Voici comment s'exprime le rédacteur du compte : « Arnaldus » Monetarii, miles, debet, pro solo quod est juxta magnas domos heredum » Petri de Manso, et fuit Raymundi Gauffredi, in rua Sancti-Symconis, » 11 sol. 11 den. Burd. — Arnaldus Monetarii, predictus, debet, pro domo » contigua que est ibidem, 11 sol. 111 den. Burd. » (Ces deux maisons devaient être à l'est de l'église; les suivantes étaient à l'ouest.) a Arnaldus Monetarii, predictus, debet, pro magna domo que est ibidem, " juxta banelam, sive viam per quam, a Magna-rua-Sancti-Simeonis, itur » ad puteum retro ecclesiam, et habet exitum ad dictam ruam magnam, » 1 den. Burd. - Arnaldus Monetarii, predictus, debet, pro domo conti-» gua que est ibidem, 1 den. Burd. — Arnaldus Monetarii, predictus, » debet, pro alia domo contigua que est inter predictam domum et ruam

<sup>(1)</sup> Un Pierre du Mas (de Manso) avait été maire de Bordeaux en 1291.

» deu Cancellar, v sol. Burd. » Ces maisons appartenaient, en 1459, à Jeanne Monedey, et, en 1544, à Nicolas de Blaignan, qui avait encore fait l'acquisition des autres maisons de la famille du Mas : « Noble homme » Nycolas de Blaignan, seigneur de Monedey, pour la maison qui est » joignant les grandes maisons qu'il a acquis des heritiers de Pierre de » Manso..... Le même, pour quatre autres maisons joignant, dont l'une » est près de laditte maison de la rue du Cancera.... » [C. de l'arch.]. Ces maisons appartenait au même seigneur en 1553 [Denomb.]. On établit, plus tard, dans leur emplacement, le Séminaire de La Mission, transporté ensuite dans le faubourg Saint-Seurin [Ms. Baur., p. 129].

Il y avait aussi une maison de *Monadey* dans le territoire de la sauveté de *Saint-André*; c'est ce qui résulte du texte suivant [Inv. S<sup>t</sup>-And.]: « Contract concernant une maison en la sauveté, sur laquelle fut fondée » la messe du lundi par feu de Landiras qui, pour cet effet, laisse 25 livres » 6 deniers de rente, dont la dicte maison est appellée maison de *Mona-* » dier. » Un obituaire manuscrit de Saint-André [Arch. dép.] s'exprime ainsi, à propos de cette maison : « ..... dedit dicto capitulo xxv libras » redditus, quas posuit et assignavit super totum illud hospicium, quod » habebat infra salvitatem Burdegale, vulgariter vocatum l'ostau de *Monedey*. »

Nous avons vu plus haut (voir oustaus d'Alhan, p. 438) qu'Arnaud Monadey possédait une maison dans la rue Saint-Pierre. Cette maison, pour laquelle Arnaud payait, en 1361, un cens à l'archevêque, avait appartenu à Seguin Barba: « Dominus Arnaldus Monetarius...., pro qua- » dam domo quam tenet in rua Sancti-Petri, que fuit condam Seguini » Barba..... » [C. de l'arch.].

Les textes suivants signalent d'autres maisons situées dans la rue Cayffernette, et appartenant, en 1354 et 1355, à Arnaud Monadey: « .... a » domino Arnaldo Monetarii...., ratione feudi quod habet, in rua de Cayf» ferneta, juxta domum heredum Guillelmi Rostanhdi.... » — « ..... a
» domino Arnaldo Monetarii, militi...., pro domibus et toto feudo que
» habet in dicta rua de Cayfferneta. » Ces maisons étaient, ainsi que le
prouve un texte de 1367, situées vers l'extrémité orientale de la rue
Cayffernete, à côté d'une ruelle qui, de cette rue, se dirigeait vers la rue
d'Entre-deux-Murs: « Arnaldus Monetarii, miles...., pro domibus, sive
» solis, et toto feudo, que sunt juxta quamdam ruetam, que est inter
» ipsas domos et domos condam Guilhelmi Rostanhdi, ad quam ruetam

» plures de dictis domibus habent exitum..... » [C. de l'arch.]. Un acte du 22 décembre 1379 signale des maisons appartenant à Guillaume-Raymond Monedey, et situées dans les rues *Plante-Rose* et *Sainte-Croix* [Terr. Ste-Cr.].

Pomeys: Oustaus de Pomeys; domus de Pomeriis; maisons de Pommiers. — Les maisons de la famille de Pommiers (¹) étaient situées, en 1361 et 1389, dans le quartier du Cayffernan: « Arnaldus Guillelmi de » Pomeriis, burgensis Burdegale, pro domo quam tenet in rua de Cayffernan.... » — « Petrona de Cout, uxor Sancii de Pomeriis, pro duabus » domibus quas habet in rua de Cayfferneta..... » Nous verrons plus loin que cette famille possédait, à la fin du xure siècle, des chais, sur le bord de la rivière, dans la paroisse de Sainte-Croix. Nous croyons qu'elle avait aussi des maisons dans la rue de Pomeys à laquelle elle avait donné son nom, ainsi qu'à celle de Johan-Santz. Le nom de Sans ou Santz était celui de la famille des seigneurs de Pommiers.

Prebostat de Sent-Seurin: Oustau de la Prebostat de Sent-Seurin (15, 19). — La maison de la Prévôté de Saint-Seurin était dans la rue des Plans, au sud et au milieu de cette rue; elle occupait un emplacement considérable [Pl. mss., n° 1019].

Prior de Bardenac: Oustau deu Prior de Bardenac; maison du Prieur de Eardenac (2). — Le prieur de Bardenac possédait, en 1357, une maison dans la rue Sainte-Eulalie: « ..... prior de Bardenaco..... ratione » domus quam habet in rua Sancte-Eulalie .... » Le texte suivant, postérieur de dix ans, fait connaître l'emplacement de cette maison: « Prior de » Bardenaco, pro uno solo contiguo (rue Sainte-Eulalie), sive domo, quod » est in angulo, juxta quamdam ruetam..... — Guillelmus Thome, pro » uno solo quod est in angulo, juxta dictam ruam..... » Deux emplacements sont signalés à la suite de ce dernier; puis le texte continue ainsi: « Bertrandus de Bayvila, pro tribus solis contiguis que conjunguntur » cum itinere comuni, juxta murum ville Burdegale.... » [C. de l'arch.]. Ce chemin commun est celui qui suivait, du côté de la ville, la base

<sup>(1)</sup> Guillaume Sans de Pommiers était maire de Bordeaux en 1332.

<sup>(2)</sup> Le prieuré de Bardenac était situé dans la paroisse de Talence.

du rempart du xive siècle; par conséquent, les maisons de Bertrand de Bayville et le sol de Guillaume Thomas étaient situées à l'extrémité méridionale de la rue Sainte-Eulalie, du côté de l'est, depuis le chemin de ronde jusqu'à l'entrée occidentale de la rue Paymentada-de-rua-Boau, et la maison du Prieur de Bardenac occupait l'angle nord-est formé par cette rue et celle de Sainte-Eulalie. La chapelle de Saint-Joseph a été bâtie sur l'emplacement de cette maison.

Prior de Cayac: Oustaus deu Prior de Cayac; domus hospitalis de Cayaco ou Caiaco; maisons du Prieur de Cayac (1). — Le prieur de Cayac possédait deux maisons dans la ville de Bordeaux : l'une était située dans la rue d'Entre-deux-Murs (7, 20) maintenant rue de Guienne : « Prior de » Cayaco debet pro medietate soli in quo est domus hospitalis de Cayaco, » que est ex parte muri ville..... » [C. de l'arch., 1348]. Ce mur était celui qui bordait la rue d'Entre-deux-Murs, parallèle à la rue Cayffernette. Voici trois textes, l'un de 1355, l'autre de 1367, et le troisième de 1375, qui en fournissent la preuve : « Recepi a priore de Cayaco...., ratione domus quam » habet in rua d'Entre-dos-Murs.... » — « Prior de Cayaco, pro altera parte » dicti soli (ce sol était dans la rue Cayffernette), que tota medietas est » versus ruam d'Entre-dos-Murs, in qua medietas est domus hospitalis de » Cayaco.... » (C'était la cinquième maison qu'on trouvait à gauche en entrant dans la rue d'Entre-deux-Murs par la rue du Cauffernan.) -« Prior de Cayaco, pro domo quam tenet in rua que est ad latus muri » domus Sancti-Elegii Burdegalensis..... » [C. de l'arch.].

Deux titres de 1341 et de 1365 [C. de l'arch.] nous apprennent que l'autre maison du prieur de *Cayac* était située dans la rue *Palheyre* : « Prior de » *Caiaco*, pro censu unius domus quam habet in rua *Palheira....* » — « Prior hospitalis de *Cayaco....*, pro dimidio solo.... in rua *Palheyra....* »

Puyaus: Oustau de Antoni deus Puyaus; maison d'Antoine des Puyaus ou des Pujols. — Il existe encore dans la rue du Ha une grande maison occupée par les Sœurs de Saint-Joseph, et dont une partie de la façade en pierre, où l'on voit quelques arcades ogivales, est du xive siècle. C'est peut-être la maison signalée dans le texte suivant, daté

<sup>(1)</sup> Le prieuré de Cayac était situé dans la paroisse de Gradignan; la route de BAYONNE en traverse des anciens cloîtres.

du 18 mars 1428 : « Conoguda que Antoni deus Poyaus, donzet, de la » parropia de Senta-Euladia de Bordeu, esporlet de tot aquet gran hostau » de peyra, ab la tor et yssida qui son detras, laquau yssida comensa au » meyloc de la tor, anant deuert l'estey deu Peugue, qui es en la deyta » parropia de Senta-Euladia, en la grande carreira deu Far; ayssi cum est » entre l'ostau et yssida qui fo deudeyt Antoni, et aras es de Guilhem de » La Canau, d'una part, et l'ostau et solo deudeyt Antoni deu Poyaus, » d'autra; et dura de la rua de part dauant, de l'un cap, entro a l'estey deu » Peugue, de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.]. On trouve dans le même manuscrit qu'Antoine des Pauyaus possédait, dans la rue du Far, quatre maisons voisines, dont deux sont signalées comme étant en pierre.

Puch-Paulin: Oustau de Puch-Paulin; lou Puch-Paulin; maison ou château de Puy-Paulin; l'Intendance (10, 21). - La maison de Puy-Paulin et ses dépendances s'étendaient de la rue Porte-Dijeaux, au sud, aux fossés de Campaure (cours de l'Intendance), au nord. A l'est, la rue Combes passe à peu près sur l'emplacement des anciennes limites du château, qui s'étendaient, à l'ouest, jusqu'au milieu des maisons qui se trouvent actuellement entre les rues Guillaume-Brochon et de Grassi. D'après un plan de la fin du xviie siècle [Coll. J. Delp.], les jardins s'étendaient à l'ouest et au nord du château; vers ce dernier côté, ils occupaient l'emplacement des fossés romains, sur le bord desquels s'élevaient trois tours rondes. L'église paroissiale de Notre-Dame-de-Puy-Paulin était appuyée contre les murs méridionaux de la forteresse, au nord de la place Pur-Paulin, établie sur l'ancien cimetière de la paroisse. Les écuries longeaient la rue Porte-Dijeaux. Au xvnie siècle, ce château fut complètement remanié et servit de logement aux Intendants de Guienne. Ses restes appartiennent maintenant à plusieurs propriétaires.

Rector de Sent-Elegi: Oustau deu Rector de Sent-Elegi; maison presbytérale de Saint-Eloy; presbytère de Saint-Eloy (6, 21). — Le presbytère de Saint-Eloy était placé, au sud de l'église, entre le cours des Fossés et l'impasse Saint-Éloi [Pl. mss., n° 23]. Il est désigné comme occupant cet emplacement dans un titre de 1538 [Terr. Cast.]: « Mar-» guerite Guerin, veuve, reconnaît une maison scituée sur le foussé » Sainct-Eloy, confrontant, d'un cousté, à la maison de laditte affeuate, » appellée la maison du Billard, d'aultre cousté, à la maison presbyteralle

» de Sainct-Eloy; d'un bout, par devant, à laditte rue du Foussé, et, » d'aultre bout, au cimetiere Sainct-Eloy. » Il est probable que ce presbytère existait déjà au milieu du xve siècle.

Renard: Oustau deu Renard, deu Regnard; la Voûte du Renard (8, 21). — Cette maison était située à l'angle des rues des Combes et du Pas-Saint-Georges [Ms. Baur., p. 178, v°].

Roquatalhada: Oustau deu senhor de Roquatalhada; maison du seigneur de Roquetaillade. — Le seigneur de Roquetaillade (¹) possédait, au milieu du xve siècle, une maison dans la rue de Nacaran: « ..... tot » aquet casau.... qui es en la saubetat de Senta-Crotz de Bordeu, darrey » la cambaria deudeyt monestey; aissi cum es entre l'ostau et casau de » mossen Bernard Gimel, monge et reffectorey deudeyt monestey, d'una » part, et l'ostau et casau deu noble home mossen Berard de La Motha, » caualey, senhor de Roquatalhada, loquau meu deudeyt monestey, en la » rua apperada de Naquaran, d'autra part; et dura et ten en lonc, de » la yma de la mar, de l'un cap, entre au casau et causa de la deyta » cambaria...., de l'autre cap. »

Rostanhd: Oustaus de Rostanhd; maisons de la famille Rostanhd (2).

— Les comptes de l'archevêché, dans lesquels nous avons puisé tous les renseignements qui suivent, nous apprennent qu'au commencement du xive siècle, la famille Rostanhd possédait plusieurs maisons contiguës, situées vers l'extrémité orientale de la rue Cayffernette, entre cette rue et la rue d'Entre-deux-Murs. Une d'elles avait appartenu, vers 1300, à Pierre Rostanhd; elle était, en 1336 et 1355, entre les mains de sa fille Guilhelme: « ..... pro domo quam (Guilhelma, quondam filia Rostanhdi » Petri) habet in parrochia Sancti-Elegii, in rua Cayfferneta.... » En 1355, Fortaner Rostanhd avait quelques maisons dans le même endroit: « Recepi a Fortanerio Rostanhdi...., pro domibus, sive solis, quas habet » in rua de Cayfferneta..... » — « ..... ab eodem, pro duabus domibus » que sunt retro, versus murum ville Burdegale..... » L'année précé-

<sup>(1)</sup> Roquetaillade, grande seigneurie avec château bâti en 1306, et situé dans la paroisse de Mazères, arrondissement de Bazas.

<sup>(2)</sup> Guillaume Rostanhd était maire de Bordeaux en 1229, et Hugues Rostanhd, en 1266. Les Rostanhd ont possédé une grande quantité de seigneuries dans le Bordelais.

dente, Fortaner avait payé une rente pour d'autres maisons placées dans la même rue : « Recepi a Fortanerio Rostanhdi...., ratione domorum » que fuerunt Ayquelmi Willelmi de Casaletis a rua Cayfferneta..... » A la même époque, et en 1367, il possédait des immeubles qui faisaient le coin de la rue Cayffernette et de la rue du Cayffernan : « Fortanerius » Rostanhdi...., pro uno solo et dimidio contiguo (les maisons qui pré- » cèdent étaient du côté de la porte du Cayffernan), in quibus sunt domus » et furnus, et sunt, in angulo, in capite rue per quam intratur, a dicta » rua de Cayffernano, ad ruetam de Cayfferneta..... »

En 1346, une maison de la rue Cayffernette appartenait à Guillaume Rostanhd; elle était à ses héritiers en 1354 et 1361 : « Johannes de » Betonha, nomine heredum Guilhelmi Rostanhdi..... pro quadam domo » quam tenent in rua de Cayfferneta..... » A cette dernière date, un autre Guillaume Rostanhd payait un cens à l'archevêque pour des propriétés qu'il avait dans la rue du Sarporar : « Arnaldus de Sarporas, sive Guillel» mus Rostanhdi, civis Burdegalensis,.... pro toto allodio quod tenet in » parrochia Sancti-Simeonis Burdegale, in rua de Sarporas.... »

Un des fils de Guillaume Rostanhd avait, en 1355, une maison dans le quartier du Cayffernan: « Recepi a Guillelmo de Podio, solvente nomine » Raymundi Rostanhdi...., ratione domus de Cayffernano. juxta domum » Johannis de Burdegale..... » Il en avait une également dans la rue du Far, en 1354: « ..... a Raymundo Rostanhdi, filio Guilhelmi, solvente » per manum Guilhelmi de Podio et Arnaldi de Casalibus...., ratione » domus quam prenominati tenent ab eo in Magna-rua-de-Farro. » Cette maison, ou une autre habitation de Raymond Rostanhd située dans la même rue, appartenait, en 1361, à Guillaume du Puy: « ..... pro dimidia » domo...., in rua deu Far, et fuit Raymundi Rostanhdi. »

Enfin, en 1380 et 1404, Arnaud Rostanhd avait des fiefs dans les rues de Cayffernan et de Cayffernette: « Arnaldus Rostanhdi solvit, pro feudis » que tenet in rua de Cayffernano et de Cayfferneta..... » — « Arnaldus » Rostanhdi, pro duabus domibus, sive solis, in rua de Cayfferneta..... »

Les mêmes comptes de l'archevêché nous apprennent que toutes ces maisons appartenaient encore, aux xvº et xvıº siècles, à la même famille, qu'on appelait alors Roustain, Roustainh, Rostand, Rostanh, etc.: « (1459) » Raymond Roustain (ou Roustanh), pour la maison qui est illec (rue » Saint-Pierre), en l'angle,.... et pour une maison joignant, derriere sa » maison dessusdicte, en la rue de la Petite-Charpenterie..... » La même

année, Jehan et Raymond Roustainh avaient des possessions dans la rue Cayffernette: « (1560) Damoiselle Marguerite de La Roche Chandry, » relicte de feu noble homme Jehan de Roustaing...., pour les maisons et » sol et tout le fief qui est pres (dans la rue Cayffernette) d'une ruette qui » est entre lesdictes maisons de feu Guillaume de Roustain, à laquelle » ruette plusieurs y ont issue. » — « Monsieur d'Agès tient pour ladicte » de La Roche Chandry, pour la maison qui fait le coin (de la rue de » Cayffernette et de la rue de Cayffernan), où est le four, et pour l'autre » maison où est la Saunanterie, tirant devers le Petit-Cayffernan. » — « ..... Loys Rostain, fils et heritier de feu Raymond de Rostain, pour un » sol qui dure d'une rue à l'autre. » Ce sol était dans la rue Cayffernette, où les Rostanhd possédaient trois maisons, dont une perçait dans la rue d'Entre-deux-Murs.

Les maisons des Rostanhd situées dans la rue Cayffernette, appartenaient, au commencement du xvne siècle, à Ogier de Gourgue.

Baurein nous apprend qu'au commencement du xive siècle, l'hôtel noble du Soley ou Soler, dans la rue Neuve, « fut divisé entre les enfants de » Gaillard de Rostaing et de Pierre du Soley » [Bull. polym.].

Sedet: Oustau de Richard Sedet. - La maison de Richard Sedet, lequel avait été jurat de Bordeaux en 1405, était située dans la paroisse Saint-Pierre, et devait avoir sa façade dans l'ancienne rue du Far-de-Lesparre, puisqu'elle confrontait, par derrière, à une maison dont la façade était dans la rue du Puits-des-Cujoles; c'est ce qui résulte du texte suivant, daté du 21 février 1453 : « Conoguda que mossen Gassias de » l'Estadge, prestre, demorant en la parropia de Sent-Pey de Bordeu, » esporlet.... de tot aquet hostau.... que es en ladeyta parropia, en la » rua apperada deu Putz-de-Cuyolas, aissi cum es entre l'ostau de Jehan » Bincent, d'una part, et l'ostau de mossen Pey Johan, rector de la gleysa » de Boliac-Entre-dos-Mars, d'autra part; et dura, de long de ladeyta » rua, de part dauant, de l'un cap, entro a l'ostau et bouta deus hereteys » de Richard Sedet, borges qui fo de Bordeu, deffunt, de part detras, de » l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.]. Il faut remarquer que la rue du Puits-des-Cujoles séparait les paroisses Saint-Pierre et Saint-Remy; si la maison de l'Estadge était située dans la première de ces paroisses, celle des héritiers de Richard Sedet, placée derrière cette maison, faisait aussi partie de la même paroisse.

Segur: Oustaus de Segur. — Les Segur, seigneurs du Couros à Saint-Vincent-de-Pertignas, possédaient une maison à Bordeaux dans la rue du Port, ainsi qu'il résulte de l'extrait suivant d'un acte du 9 Juin 1417 [Inv. Ste-Cr., 1660]: « Exporle de Guilhem-Aramon de Segur et Ramon de » Segur, donzets, paroissiens de Sainct-Vincent-de-Rauzan, d'une maison » en la rue du Port, au coin devers la mer, près du portal. » En 1444, ils étaient propriétaires de la maison en face, de l'autre côté de la rue. En 1453, ces maisons appartenaient à Raymond de Segur [Cart. Ste-Cr., 1452 à 1455].

Senta-Gema: Oustau de Senta-Gema; maison de Saincte-Gemme (8, 20). — Cette maison était située dans la rue Sainte-Gemme, entre le carrefour de La Sauveté et celui de Coustaut, presque en face de la rue Guérin actuelle: « ..... maison de Saincte-Gemme, qui est en la rue par » laquelle on va de l'esglise Sainct-André vers la rue des Pignedoux » [Inv. St-And.]. Elle s'appuyait au mur romain, et avait, au-devant, le puits de Sainte-Gemme [Var. Bord., t. III, p. 59]. Au milieu du xve siècle, « la maison appellée de Saincte-Geme appartenait conjointement aux » chapitres de Sainct-André et de Sainct-Seurin [Terr. St-Seur.]; dans » le partage qui fut fait des fiefs dependans de Saincte-Geme en ville, » cete maison resta aux messieurs de Sainct-Seurin » [Lièv. St-And.].

Talabot: Oustau de Talabot; maison de Taillebot; maison de Talbot (8, 20). — Cette maison, qui ne dut prendre la dénomination de maison de Talbot que vers l'époque de la conquête de la Guienne par Charles VII, occupait, d'après Baurein, dans la rue des Ayres, l'emplacement d'une auberge qu'on appelait le Grand-Conti. Elle était dans les dépendances de la Garde-Robe-du-Roi. C'est, du moins, ce qui paraît résulter de ce passage assez obscur du manuscrit de cet auteur [p. 166, v°]. Après avoir dit que la Garde-Robe-du-Roi était placée vis-à-vis de l'entrée de la rue des Feuillants, il ajoute: « Il est à présumer que celle (la maison) qui fait » face à cette dernière rue, faisoit partie de cette Garde-Robe. La maison » qui est au levant de celle-ci, et qu'on appelle le Grand-Conti, étoit la » Garde-Robe en question. Cette dénomination de Grand-Conti, qui est » très récente, lui a été donnée à raison d'une auberge qu'on y avoit » établie, et où pendoit, pour enseigne, l'image du grand Conti. Cette

» maison étoit anciennement appelée le Talbot. Il y a apparence que le » fameux Talbot..... avoit choisi cette maison pour son hôtel. » Baurein dit ailleurs [p. 151] que « dans un contrat de 1582, où il est question d'une » maison située dans la rue des Ayres, il est énoncé qu'elle confrontoit, » par derrière, à l'estey du Peugue, et, par côté, à la maison appellée de » Talabot (aujourd'hui le Grand-Conti). » La maison de Talbot appartenait, au xvi° siècle, à Anthoine de Barpt, ainsi qu'il résulte du titre suivant, de 1553 [Denomb.] : « Les hoirs de feu Anthoine de Barpt, » vinagrier (?), et ses consortz, tiennent une maison scize en la parroisse » Saincte-Aulaye, en la reue des Eyres, nommée la maison de Taillebot; » et ailleurs on lit, à la même date : « Arnault de Bourc tient une maison » en la rue des Ayres..... appellée à la maison de Tallebot, du fief de » Jean de Maquenan, escuyer. »

Tartas: Oustau de Tartas; maison de Tartas (10, 19). — « Cette » maison, dit Baurein [Ms., p. 103, vo], était située vers l'endroit où est » l'église de l'hôpital » (1), et il donne ce texte à l'appui de ce qu'il avance: « ..... pro domo cum exitu in parrochia Sancti-Pauli, in rua que, » a Divicia que est prope domum de Tartas, ducit versus quadrivium de » Magudas. » Nous acceptons l'assertion de Baurein, en plaçant cette maison dans l'endroit qu'il indique, bien que le texte qu'il fournit et les deux suivants, l'un de 1400 [C. de l'arch.] et l'autre de 1438 [C. de l'A. - Arch. mun.], ne nous autorisent pas à assurer positivement qu'elle s'élevait à l'angle des rues de Magudas et de Saint-André, mais seulement dans la rue qui se dirige vers la Devise : « ..... pro dimidia domo » situata in parrochia Sancti-Pauli, in rua que, a Magna-rua-Sancti-» Andree, ducit versus domum de Tartas et Diviciam, videlicet ultra » Diviciam..... » — « Dominus Johannes Jaucelini, presbyter, pro medie-» tate unius domus que est inter Diviciam et domum de Tartas.... » Cette maison appartint, plus tard, au président Boyer, qui fit construire, sur son emplacement, la chapelle de l'hôpital neuf de Saint-André.

Toscanan: Oustaus de Toscanan; maisons de la famille Toscanan. — Nous avons vu (p. 454) que Jean de Toscanan possédait une maison et

<sup>(1)</sup> Cette église était située à l'angle nord-ouest formé par la rencontre des rues Beaubadat et des Trois-Conils; une partie de la Caisse d'Épargne est construite sur son emplacement.

une tour dans la paroisse Saint-Remy: nous savons, d'un autre côté, qu'il existait une porte du nom de Toscanan, voisine des rues de Toscanan et du Putz-de-Toscanan (voir p. 88, 207 et 287); il est donc probable que plusieurs maisons appartenant à la famille de Toscanan s'élevaient, au xuie siècle, près de cette porte.

Usana: Oustau de Bertrand Usana. — Bertrand Usana, marchand et bourgeois de Bordeaux, célèbre par le duel qu'il eut, en 1407, en présence des rois d'Angleterre et d'Ecosse et de tous les princes de la cour anglaise, avec Belomere, tailleur d'habits, et bourgeois de la même ville [Var. Bord., t. III, p. 138], possédait en 1380 et 1404, une maison dans la rue Porte-Dijeaux, en face de la rue Saint-Paul: « Bertrandus Usana...., pro domo » quam tenet in rua de Porta-Digius..... » — « Bertrandus Usana solvit » pro dimidio solo quod habet ante caput rue Sancti-Pauli, in parrochia de » Podio-Paulini..... » [C. de l'arch.].

# CHAIS

Les celliers ou grands magasins dans lesquels les marchands de vin et les propriétaires emmagasinent leurs tonneaux sont appelés chais, dans le Bordelais. Ils sont nommés, dans les titres gascons du moyen âge, chays ou chais; et chaium, chaia ou chayum, chaya, en latin. Ces titres mentionnent quelques chais en les accompagnant de désignations particulières; nous ne parlerons que de ceux-ci; les autres, en très grand nombre, dépendaient presque toujours des maisons des riches négociants de Bordeaux; ils étaient généralement situés dans les rues qui longeaient la rivière ou y aboutissaient, ou sur les quais, hors des murs et appuyés contre eux. Dans ce dernier cas, les jurats accordaient quelquefois au propriétaire l'autorisation de percer une ouverture dans les remparts, lorsque ces remparts séparaient le chai de la maison; mais à certaines conditions, entre autres celles de bien surveiller ces ouvertures et de les murer en cas de siége.

Blanc: Lou chay *Blanc*. — Ce chai était situé, en 1355, dans le quartier de *La Grave*: « Reconnaissance par Seguin d'Agressan (¹), à l'abbé » de Sainte-Croix, d'une maison et chay appelé le chay *Blanc*, à *La* » *Grave*, parroisse *Saint-Michel* » [Inv. Ste-Cr.].

Camparian: Chay de Camparian. — Ce chai était situé, en 1329, dans la rue des Argentiers [Inv. St-And.]: « Reconnaissance au chappitre » de la tierce partie ou environ d'un chay, appelé le chay de Camparian, » sciz en la rue par laquelle on va du chasteau de l'Ombriere vers l'esglise » Sainct-Pierre. » Nous savons que cette rue est celle des Argentiers. D'ailleurs, on lit dans le même inventaire, à la date de 1387: « ..... chay » sciz en ladicte parroisse (Saint-Pierre), rue des Argentiers, appelé le

<sup>(1)</sup> Les comptes de l'archevêché appellent ce personnage Ayressan.

» chay de *Camparian*. » En 1438, l'archevêque de Bordeaux levait un impôt sur un autre tiers de ce chai, ainsi qu'il résulte du texte suivant [C. de l'A. — Arch. mun.]: « Johannes Makanan pro tertia parte chaii de » *Campariano* debet..... »

Dissenta: Chay Dissenta. — Il résulte du texte suivant, daté du 4 juin 1411, que le chai Dissenta était situé dans le quartier de Tropeyte, à l'angle des rues Dissente et de Bernard-Mos: « Conoguda que Pey » Guilhem, carpentey de tonetz, de la parropia de Sent-Arremedi, esporlet » de mossen lo dean, de tota aquera mayson, que es en ladeyta parropia, » en la rua apperada de Bernard-Mos, darrey lo chay apperat Dissenta; » aissi cum es entre la mayson de Bernard de Corn, d'una part, et la » mayson de Saudra Gaudin, d'autra part; et dura de ladeyta rua, de part » dauant, de l'un cap, entro au casau de Johan de Johan, de part detras, » de l'autra cap; laquau mayson aue comprat de mossen Amaniu Beguey, » caualey, per lo pretz de xxv liuras » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

La Retge: Chay de La Retge. — a Le mardi huit janvier 1415, » vieux style, les sacquiers, mandés par les jurats, déclarent que Richard » Makanan et Guillemot Torney ont caché du bled au chay de La Retge, » situé au quartier de Tropeyte, sous les Pilliers-de-Tutelle; ce qui donne » lieu de présumer que le chay de La Retge pouvoit être la cave qui étoit » pratiquée au-dessous de cet édifice » [Ms. Baur., p. 123].

Pierre de Brach en parle en ces termes :

- « De ses soubassemens sa grandeur eslevée
- » Dans son milieu reserre une voute cavée

[Brach Dez., t. II, p. 85.]

Dans la gravure des *Piliers de Tutelle*, donnée par Vinet, on voit un homme vendant du vin au détail, devant la porte de ce chai.

D'après Perrault [Les dix livres d'architecture de Vitruve, 2<sup>e</sup> édition, p. 217], cette cave n'avait pas plus de neuf pieds de haut, et la voûte plate était faite en béton.

Macanan : Chays de Macanan ou Makanan. — Nous savons que la famille Macanan possédait un grand nombre de maisons à Bordeaux. Elle y

avait aussi des chais. Nous venons de voir qu'en 1415, le chai de La Retge était, en partie, à Richard Macanan, soit à titre de loyer, soit à titre de propriété. Le texte suivant, daté du 29 octobre 1411, nous apprend que sa femme avait un chai dans la paroisse Saint-Michel, près de la porte de Bayssac: « Conoguda que Maria d'Estambit, molher de Richard Makanam, » merchant de la parropia de Sent-Miqueu,.... esporlet de mossen lo dean » de tot aquet chay..... qui es en ladeyta parropia, qui es au portau de » Baissac, entre l'ostau et chay de Ramon Carpentey et la rua Carboneu, » et deuert mechjorn, d'una part, et.... la rua de Baissac, et deuert sep- » tentrion, d'autra part, et dura, de lonc, de la yma de la mar, deuert » occident (¹), de l'un cap, entro à l'ostau et yssida deudeyt Arnaud » Mesquin, de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.]. Ce chai devait occuper une bonne partie de l'extrémité inférieure de la rue Carboneu, du côté du nord, et avoir, sur le bord de la rivière, une ouverture percée dans le rempart du xive siècle.

En 1438, Pierre Macanan avait un chai dans la rue des Anglais: « Petrus Makanan, pro domo, sive chayo, cum exitu. » C'était la maison venant après celle qui formait le coin de la rue des Anglais du côté de la rue Carboneu [C. de l'A. — Arch. mun.].

Montferrand: Chays de Pey de Montferrand; chaya Petri de Monteferrando. — Pierre de Montferrand, soudan de La Trau (2), possédait en
1438 plusieurs emplacements dans la rue Carboneu, et des chais dans
celle des Anglais: « Petrus de Montferrando, alias lo soudic...., pro solo
» vacuo quod es in rua Carbonelli..... Item..... pro medietate unius soli
» contigui..... » — « Petrus de Monteferrando, pro chayo quod est supra
» Gravam, inter ruam Sancte-Crucis et ruam deus Angles..... — Idem
» Petrus, pro chayo contiguo..... » [C. de l'Arch.].

Monges de La Seuba: Chays deus Monges de la Seuba; chaya deus Monges; chaya Monachorum; chaya Monachorum-Grandis-Silve; chais des Moines de La Sauve. — Les moines de La Sauve-Majeure possédaient dans Bordeaux des chais situés dans le quartier d'Audeyole (vers les

<sup>(1)</sup> Nous croyons qu'on doit lire Orient au lieu d'Occident; la mer ou la Garonne ne pouvait être qu'à l'est du chai de Maria d'Estambit.

<sup>(2)</sup> La famille de Montferrand était une des plus illustres de la Guienne. Voir, Guienne Militaire, t. I, p. 95, une notice sur la soldanie de La Trau ou La Trave.

allées de Chartres); nous en trouvons la preuve consignée dans divers titres [C. de l'Arch.]: (1355) « ..... ratione terre que est retro chaya » deus Monges..... » — (1361) « ..... pro terra quam tenet retro chaya » Monachorum, sive apud Audeyolam..... » — (1367) « ..... retro chaya » Monachorum Grandis-Silve, apud Audeiolam..... » — (1457) « ..... apud » locum qui dicitur Audeyolo..... pro via et terra que est retro chaya » Monachorum Grandis-Silve..... »

Sent-Andriu: Trulh (1) de Sent-Andriu; torcular Sancti-Andree; treuil de Saint-André, pressoir de Saint-André. - L'existence de cet établissement est signalée dans plusieurs titres que nous avons cités en parlant de la rue Sous-le-Mur, et par les deux textes suivants de l'an 1400 [C. de l'Arch.] : « .... pro solo quod est in rua de Subtus-Murum, videlicet » inter portam de Toscanani et torcular Sancti-Andree.... » — « Michael » de Campolonguo, canonicus Burdegalensis, debet pro molendino quod » est juxta torcular Sancti-Andree..... » Ces textes nous apprennent que le pressoir de Saint-André était dans la rue Dejus-le-Mur, à toucher le moulin de Saint-André situé sur le Peugue, au bout de la rue des Palanques; il est probable qu'il était adossé au mur romain passant au sud du cloître de la cathédrale; ce cloître, monument historique du xive siècle, remarquable comme architecture, et précieux à cause des tombes sculptées qu'il renfermait, a été démoli, en 1866, ainsi que les constructions de la même époque qui l'entouraient, malgré l'avis de la Commission des monuments et documents historiques de la Gironde et de tous les amis de l'histoire et des arts.

Sent-Seurin: Trulh de Sent-Seurin; torcular Sancti-Severini; treuilh de Sainct-Seurin; chais de Saint-Seurin. — Nous avons donné plus haut (voir rua Sent-German, p. 297) la preuve de l'existence de ce pressoir, qui était situé au bout occidental de la rue Saint-Germain, et près de l'église Saint-Seurin. Ce fait est, en outre, confirmé par un ancien plan [Pl. mss. nº 136] dans lequel le pressoir et les chais de Saint-Seurin sont placés au nord de l'église.

<sup>(1)</sup> Nous avons réuni les pressoirs (trulàs en gascon, torcularis, en latin) avec les chais parce que, dans les grandes exploitations vinicoles, le cucier, le pressoir et le chai font partie du même établissement. Souvent même le pressoir et le cuvier sont réunis, et le chai ou cellier est ordinairement à côté.

# JARDINS

(CASAUS OU CAZAUS)

Les jardins étaient nombreux dans Bordeaux au xv° siècle. Nous ne parlerons pas de ceux des couvents, qui étaient très vastes et toujours situés près des monastères, ainsi qu'on peut s'en assurer par l'inspection de notre plan; nous dirons cependant un mot du jardin de Sainte-Croix, dont une partie fut prise pour construire le Fort-Louis. Les autres jardins des maisons religieuses ont disparu peu à peu, et leur emplacement est maintenant couvert par des maisons, ou coupé par des rues. Quelques riches bourgeois avaient aussi des jardins considérables, mais nous ne signalerons que ceux mentionnés dans les textes.

Archibescat: Casau de l'Archibescat; ortus Archiepiscopatus; jardin de l'Archevêché (10, 19). — Le jardin de l'Archevêché était situé au delà du rempart du xive siècle, à l'ouest de la Cathédrale et du Palais Archiépiscopal, entre le Peugue et la Devise. Les rues Rohan et Castelmoron ont été percées à peu près sur les limites méridionale et septentrionale de ce jardin, clos, à l'occident, par un ruisseau reliant le Peugue et la Devise, et passant à cent mètres environ des remparts. En 1380, ce jardin était divisé en grand et petit jardin; il y avait de la vigne dans ce dernier [C. de l'Arch.]: « Item, die xxvi junii anno Domini millesimo octua» gesimo, solvi, pro mi jornalibus hominum quos habui pro fodiendo » magnum ortum et sarclando, vii solidos vi denarios. Item, die xm » mensis augusti, solvi, pro monali in quo spampavit vineam parvi orti, » mensis augusti, solvi, pro monali in quo spampavit vineam parvi orti, » mensis augusti, solvi, pro monali in quo spampavit vineam parvi orti, » mensis augusti, solvi, pro monali in quo spampavit vineam parvi orti, » mensis augusti, solvi, pro monali in quo spampavit vineam parvi orti, » mensis augusti, solvi, pro monali in quo spampavit vineam parvi orti, » mensis augusti, solvi, pro monali in quo spampavit vineam parvi orti,

Près du jardin, sur les bords du Peugue, l'archevêque possédait, en 1361 et 1381, des prairies [C. de l'Arch.] : « Guillelmus Adaneti et Petrus » de Bessano...., pro rausario et terra que tenent retro pratum achiepisco» pale Burdegalense, ultra murum novum.... » — « Petrus de Bassens et

- Mayensia Adaneti, conjuges, solverunt, pro censu debito pro terra,
   seu arrausario, quam tenent in *Pelago*, prope murum pradilli *Domus* Archiepiscopalis, xx solidos.
- Colomb: Casau de Colomb; casalis Galhardi Columbi (9, 18). Ce jardin était situé, au xive siècle, dans le quartier de La Codane, hors de la porte du Far, là où fut construit, plus tard, le château du Hâ. Cela résulte des textes suivants: « ..... apud La Codana, juxta casale Galhardi » Columbi » [C. de l'Arch.]. « Contract par lequel le chappitre (de » Saint-André) a receu Pey Rigault.... pour affeuatier d'une piece de » vigne, hors la porte du Far, pres le cazau de Colomb » [Inv. St-And.].

Duras: Casaus de Duras (10, 21). — Les jardins de Duras étaient au sud de la maison de Duras, derrière des maisons situées dans la rue Porte-Dijeaux [Inv. St-And.].

Nostra-Dona-de-La-Plassa: Casau de Nostra-Dona-de-la-Plassa (9, 20). — Le jardin de Notre-Dame-de-la-Place est signalé dans un texte de 1543 [Inv. St-And.]: « ..... maison et jardrin seize en ruhe de Saugars, » autrement du Puy-de-Cadaujac, parroisse Nostre-Dame-de-La-Plasse, » confrontant, d'ung costé, devert nort, à la maison, basse-cour et jardrin » de la chapelle de....; d'ung bout, à ladite ruhe, d'aultre bout, au jardin » de Nostre-Dame-de-la-Plasse. » Ce jardin était donc à l'est de Notre-Dame-de-La-Place, puisqu'il était derrière une maison ayant sa façade sur la rue de Saugars qui passait à l'orient de l'église.

Puch-Paulin: Casau de Puch-Paulin (10, 31). — Le jardin de Puy-Paulin s'étendait, suivant un ancien plan manuscrit [coll. J. Delp.], au nord et à l'ouest du château; l'emplacement qu'il occupait est maintenant couvert par des maisons. (Voir p. 460.)

Sent-Andriu: Casau de Sent-Andriu; casalis Sancti-Andree (9, 18). — Le jardin de Saint-André était situé sur les bords du Peugue, dans la paroisse Sainte-Eulalie; c'est ce qui résulte d'abord de deux extraits d'actes du xive siècle (1368 et 1369) [Inv. St-And.], où ce jardin est appelé cazau de Sainct-André, et des textes suivants de l'an 1400 [C. de l'Arch.]: « Marquesia Gasc, parrochiana Sancte-Eulalie Burdegale, pro tertia parte

» unius casalis quod est apud casale Sancti-Andree. » — « ..... pro solo » et casali quod est prope Pelagum, retro domos, loco vocato apud casale Sancti-Andree. » — « ..... in parrochia Sancte-Eulalie, loco vocato au casau Sancti-Andree. » Il est donc probable, d'après cela, que ce jardin était situé sur la rive droite du Peugue et dans l'emplacement occupé maintenant par la place et par la rue Rohan.

Senta-Crotz: Cazau de Senta-Crotz (1, 22). — Le jardin de Sainte-Croix s'étendait au sud du couvent jusqu'aux murs de la ville. Lorsqu'on construisit le Fort-Louis, on fut obligé d'en prendre une partie, ainsi que nous l'avons dit plus haut; c'est ce qui résulte d'un « verbal de la conte-» nance du jardin de l'abbé de Sainte-Croix à raison de ce qui avait été » pris pour le Fort-Louis, daté de l'an 1689 » [Inv. Ste-Cr.].



# APPENDICE

Depuis que notre plan a été gravé, et pendant la composition du texte qui précède, nous avons continué nos recherches et consulté un grand nombre de documents qui ne nous étaient point connus. Cette étude, sans nous donner de résultats bien importants, a du moins confirmé presque toutes nos assertions. Elle nous a également permis de donner quelques variantes, et d'ajouter à notre nomenclature plusieurs noms nouveaux qu'on trouvera ci-après.

Voici la liste de ces documents:

Cartulaire de Sainte-Croix de Bordeaux, 1452 à 1455.	(Arch. dép.)
Comptes du chapitre de Saint-André en 1492.	Id.
Dénombrement des biens possédés par le couvent de ND. des Carmes	
de Bordeaux, 1673.	Id.
Inventaire général des titres de la Commandorie de Bordeaux fait en 1761.	Id.
Liève des rentes du chapitre de Saint-André, xvne siècle.	Id,
Manuale capituli Sancti-Andree Burdegalensis, xve siècle.	Id.
Plans des possessions du chapitre de Saint-André.	Id.
Plans détachés.	Id.
Registres capitulaires de Saint-André de Bordeaux.	Id.
Terriers des bénéficiers de Saint-Michel.	Id.
Terriers de Sainte-Croix de Bordeaux, du xve au xvme siècle.	Id.
Terrier des bénéficiers de Sainte-Eulalie, 1408 à 1449.	Id.
Terrier du chapitre de Saint-Seurin, xive et xve siècles.	Id.
Terriers du prieuré de Bardenac, du xive au xvine siècle.	Id.
Terrier du prieuré de Camparian.	Id.
Terriers du prieuré de Cayac, du xive au xviiie siècle.	Id.

Nous avons donné, de plusieurs de ces titres, des formules abrégées, mais faciles à comprendre à l'aide d'une rapide comparaison avec la liste qui précède.

#### PORTES

Miralh: Porte Vieille; porte des Vieilles-Menudes (p. 66) (¹). — La porte du Mirail existait encore au commencement du xviie siècle, et portait le nom de porte Vieille, porte du Mirailh, ou des Vieilles-Menudes, ainsi que le prouve un procès-verbal fait, en 1635, à la requête de l'abbé de Sainte-Croix, pour fixer les limites de la paroisse: a ..... ledict Thion » a dict..... avoir desja posé son premier picquet au-devant de ladicte » porte Vieille, qui estoit autrement appellée la porte du Mirailh, autre- » ment des Vieilles-Menudes, laquelle est entre la porte Sainct-Julien et le » boulevart Saincte-Croix. »

Retge: Porta de Rua-de-Medouc (p. 74). — Au xve siècle, la porte du Retge recevait quelquesois la dénomination de porte de la Rue-de-Medoc, ainsi qu'il résulte du titre suivant, de l'année 1421: « Tot aquet chay..... » qui es en la parropia de Sent-Remedi de Bordeu, dauant lo portau de la » Rua-de-Medouc, à Tropeyta » [Terr. St-Seurin]. La porte du Retge, en effet, s'ouvrait au bout de la rue Dissente, tout près de l'extrémité insérieure de la rue de Médoc, dans le quartier de Tropeyte.

Sent-German (p. 80). — Nous avons avancé (p. 81) qu'une barbacane devait protéger la porte Saint-Germain. La preuve que notre supposition était fondée résulte du texte suivant, daté du 22 janvier 1416 : « ..... tot » aquet trens de binha...., en Las Grauas de Bordeu, au loc apperat au » Plantey de Font-d'Audeya, pres de la barbacana deu portau de Sent- » German » [Terr. St-Seurin].

<sup>(1)</sup> Ce numéro indique la page où aurait dû être intercalé l'article de l'Appendice.

# TOURS

Sent-Georges: Tor de La Trinitat (p. 105). — Nous avons vu (p. 46) que la tour Saint-Georges s'appelait quelquefois tour de La Trinité; Baurein, qui lui donne ce nom, ne fournit aucun texte à l'appui de son affirmation; en voici un, daté du 9 juillet 1448, qui confirme l'assertion de cet auteur: « Conoguda que mossen lo dean, etc., estantz en » capitre, an balhat, de feu noed, à Johan Laurens, cordey, de la par- » ropia de Sent-Maxens, et borges de Bordeu.... tot aquet sou buyt, ab los » murs qui son au costatz, qui es pres deu portau de Sent-German, entre » lo camin comunau, deuert lo murt de la bila, d'una part, et l'ostau de » Arnaud Ros et de Johan Ros, frayres, d'autra part; et dura de la rua » publica, de part dauant, de l'un cap, entro au mur de la ciutat enuert » la tor de La Trinitat, de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

# QUARTIERS

Campauria: Campauri (p. 118). — On trouve le quartier de Campaure désigné sous le nom de Campauri, ainsi que le prouve le texte suivant daté du 3 mars 1475: « Conoguda que lo honorable home Bertrand deu » Ga, donzet, de la parropia de Sent-Pey, demorant pres deu putz qui ba » bert Petit-Judas, esporlet de tot aquet trens de binha..... qui es en Las » Grauas de Bordeu, au loc apperat au Plantey de Campauri, pres La » Reclusa..... » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Cap-de-Billa: Au *Bibey* (p. 116 et 120). — Le quartier de *Cap-dc-Ville* était beaucoup plus étendu que ne nous l'avaient fait supposer les titres que nous avions consultés dans le principe. Nous venons de trouver

dans un terrier de Saint-Seurin, à la date du 17 février 1414, que ce quartier portait aussi le nom de au Bibey: « Tot aquet trens de binha, » en Las Grauas de Sent-Seurin, au loc apperat à Cap-de-Billa, en autra » maneyra au Bibey. » Nous pouvons conclure de ce texte que ce quartier s'étendait depuis l'église de Saint-Scurin, jusqu'au lieu où l'on a depuis bâti la Chartreuse, et qu'on nommait au Biber ou au Bibey.

La Crozilla: Plantey de Sent-Nicolas (p. 126). — Nous trouvons dans un acte du 18 octobre 1517 [Terr. de Bardenac] que la localité appelée La Crozilla ou La Crouzille portait aussi le nom de Plantey de Sainct-Nicolas.

La Taugua: A La Thopa (p. 130). — Le texte suivant nous apprend que, déjà à la fin du xv° siècle (1492), le lieu appelé à La Taugua, et plus tard à La Taupe, se nommait à La Thopa: « Contor Ligey de » Podio-Paulini, pro vinea que est prope Sanctum-Severinum, loco vocato » à La Thopa..... » [Comptes du chapitre de St-André].

Ome-de-Casse: A l'Home-deu-Casse (p. 134). — Les diverses localités renfermées dans le quartier de Tropeyte portaient des noms particuliers. Un acte d'un terrier de Saint-Seurin nous apprend que le lieu où est actuellement la place Richelieu, ou du moins une portion de cette place, s'appelait, en 1416, à l'Home-deu-Casse: « Conoguda causa sia que Bertrand de Laussinhan, nebot et heretey de Ramon d'Orinha,.... reconogo que ed a et ten (deu capitre de Sent-Seurin) tota aquera appentis, ab los murs que s'i appartenen..., qui es en la parropia de Sent-Arromedi, à Tropeyta, au loc apperat à l'Ome-deu-Casse; ayssi cum es entre lo mech mur et causa de Bernard de Corn, d'una part, et los paduentz de la bila, d'autra part; et dura et ten en lonc de la yma de la mar, de part dauant, de l'un cap, entro à l'ostau deudeyt Bernard de Corn, de part detras, de l'autra cap. » La maison de Bernard de Corn était située près de la porte de l'Ome-de-Casse, qui fut plus tard appelée porte de Corn. (Voir p. 67.)

Palu de Bordeu (13, 25) (p. 134). — Les faubourgs des Chartrons et de Bacalan couvrent une partie de l'emplacement de ce que l'on appelait, au moyen âge, la *Palu de Bordeaux*, laquelle s'étendait, au nord de la

ville, depuis les remparts jusqu'à l'extrémité nord de la paroisse Saint-Remy, et dans une partie de celle de Bruges. Baurein, qui a publié [Var. Bord. t. III, p. 276 et suiv.] un long article sur la Palu et les Marais de Bordeaux, avance que cette Palu s'étendait « depuis l'estey Crebat qui est au » milieu des Chartrons jusqu'à la jale (ruisseau) de Blanquefort. » Le texte suivant, daté du 30 juillet 1411, prouve qu'au commencement du xve siècle, elle s'étendait aussi sur la rive droite de l'estey Crebat, puisque la localité appelée aux Darrey-Chays était dans la Palu : « Conoguda que Johan » de Remps, donzet, de la parropia de Sent-Pey de Bordeu, esporlet, de » de mossen lo deen, de tot aquet plantey de binha qui es en la Palu » de Bordeu, darrey lo Darrey-Chays, entre las binhas de Blanqua de » Casalis et deus hereteys de Arnaud Constantin, qui fo, d'una part, et » lo camin comunau, d'autra part; et dura de lonc deu camin |comunau, » per loquau hom ba de la tor Sent-Jorge, deuert la Palu, de l'un cap, » entro à la binha de Arnaud Gassias, carpentey, de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Petita-Fusteria-de-La-Graba (p. 134). — Il nous paraît résulter du texte suivant, que le quartier situé entre la porte des Salinières et celle de La Grave s'appelait, au xve siècle, la Petita-Fusteria-de-La-Graba: « Conoguda que Agnes Audoyn, bebda et molher de Guilhem » de Lartiga, fustey, qui fo, esporlet aus senhors (dean et canonges de » Sent-Andriu), de tot aquesta mayson...., qui es en la parropia de » Sent-Miqueu, à la Petita-Fustaria-de-La-Graba, dauant lo portau qui » es costa la tor de Pey-Miqueu, entre la mayson de Assalhida deu Bosc, » molher de Johan Faureu, d'una part, et la rueta comunau per ont hom » ba de ladeyta porta bert Las Salineyras, d'autra; et dura de la yma de » la mar, de part dauant, de l'un cap, entro à la bouta de Arnaud de » l'Espinassa, merchant, de part detras.... » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Plantey-deus-Judius: Cimeteri deus Judius (p. 136). — Un texte cité par l'abbé Baurein nous avait déjà appris qu'au moyen âge, on enterrait les juifs au Mont-Judaïque: le texte suivant, daté du 13 novembre 1317, confirme les assertions de cet auteur; on y lit que Pey Arnaud de rue Bouqueyre vendit à Pey de Cornalet, le forgeron de Maubourguet, paroissien de Sent-Seurin, une pièce de vigne « pres deu Cimeteri deus » Judeus, entre la binha qui fo d'en Wilhem de Larriuau qui fo, d'una

part..... et ten en lonc deu camin comunau qui ba à Pont-Lonc » [Terr. S<sup>t</sup>-Seurin].

Prat de Senta-Crotz: Au Prat (p. 139). — Il existait, au sud de Sainte-Croix, hors des murailles de la ville et près des fossés, une localité que l'on appelait au Prat ou au Prat de Senta-Crotz. A la fin du xivo siècle, cette localité était en prairies; au milieu du xvo, elle était, en grande partie, complantée de vignes, ainsi qu'il résulte des deux textes suivants: (23 novembre 1377) « ..... totas aqueras xx arreguas de » terre...., en prat...., qui sont au loc apperat au Prat, outra los molins » deudey mostey (de Senta-Crotz)....; et duran et tenen en lonc de » l'estey deus deytz molins, lo camin apperat La Frema, entre mech, de » l'un cap, entro à la yma de la mar, de l'autre cap » [Terr. Ste-Cr.]. — (17 septembre 1451) Reconnaissance de quatre pièces de vignes au lieu appelé au Prat de Senta-Crotz; « ayssy cum son entre las binhas de..... » et duran de la yma de la mar, de l'un cap, entro à l'estey deus molins » de Senta-Crotz, de l'autre cap » [Cart. Ste-Cr., 1452-1455].

Sent-Caprazi: Sent-Cabrazi, Sent-Crebasy; à Petit-Paradis (p. 141).

— On trouve dans les registres capitulaires de Saint-André que le lieu de Saint-Caprais était appelé, en 1462, Sent-Crebazy; il est désigné, dans un autre manuscrit, à la date du 24 novembre 1475, sous la dénomination de à Petit-Paradis: « Conoguda que Bernard de La Rua, carpentey de » pipas, de la parropia de Sent-Miqueu, et borgues de Bordeu, demorant » à rua deu Casse, sporlet de tot aquet trens de binha..... qui es en Las » Grauas de Bordeu, au loc apperat à Sent-Cabrazi, autrament apperat à » Petit-Paradis..... » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Sent-Ladre: A Sent-Lase (p. 142). — La localité de Saint-Lazare, située entre Saint-Seurin et la porte Dijeaux, portait quelquesois, au xve siècle, la dénomination de Sent-Lase, comme le prouve le texte suivant, du 17 mai 1436: « Tot aquet trens de binha loquau es foras lo » portau de Porta-Diyeus, pres de La Reclusa,.... au loc apperat à Sent» Lase » [Terr. St-Seurin]

### PAROISSES

Nostra-Dona-de-La-Plassa: Chapelle des *Irlandais* (p. 145). — Le nom de chapelle des *Irlandais* était donné, au xviiie siècle, à l'église de *Notre-Dame-de-La-Place*.

Sent-Remedy: Parropia Sent-Arromedy (p. 149). — La paroisse de Saint-Remy, que l'on appelait dans certains textes du moyen âge Sent-Arromedy, s'étendait, au nord, jusqu'à la Jalle de Blanquefort. On lit, en effet, dans un contrat retenu par Rideau, notaire royal, que Léonard-Casimir Le Comte, captal de La Trêne, vend, le 14 mai 1776, à dame Louise Lebon, veuve de Christophe Caila, écuyer, « une metayrie appellée » de François, scittuée dans la Palu, marais dudit Bordeaux, parroisse » Sainct-Remy de laditte ville,.... confrontant, du levant, à la riviere de » Garonne..., du nord, à la riviere de la Jallere » [Arch. La T.]. Il est probable que ces limites étaient les mêmes au xve siècle.

Senta-Crotz (p. 150). — Nous avons avancé plus haut (p. 148) que les limites de la paroisse Saint-Michel s'étendaient dans la campagne; c'était une erreur, car depuis nous avons trouvé des textes nous indiquant les limites exactes de la paroisse Sainte-Croix, et prouvant que celle de Saint-Michel était bornée, au sud, par les murs de la troisième enceinte, depuis la rue de Las-Sos-Menudas jusqu'à la porte du Miralh. Les limites assignées à la paroisse de Sainte-Croix, du côté du sud, furent confirmées, à la fin du xue siècle, par Guillaume, archevêque de Bordeaux, à propos d'un procès existant entre les chanoines de Saint-André et Gérard, abbé de Sainte-Croix (1). L'archevêque déclare qu'ayant fait faire une enquête, il lui a été prouvé que, depuis quarante ans au moins, le couvent de Sainte-Croix jouissait paisiblement de tous les droits paroissiaux dans le territoire dont les limites partaient de la maison de Bonet de Rions, sur le bord de la

<sup>(1)</sup> Guillaume était archevêque de Bord-aux en 1173, et Géraud fut abbé de Sainte-Croix jusqu'en 1178 au moins.

Garonne, jusqu'au ruisseau qui est appelé l'Estey-Majou, après la terre du Fresne; et, du côté de l'occident, de la haie qui est contre le bourdieu et le sol de Vivien, de Sainte-Croix, jusqu'à l'embranchement des deux chemins conduisant à Ladors, au delà du Peyrat: « ..... a domo videlicet » Boneti de Rions, supra littora maris, usque ad esterium quod ultra » terram Fraxini est, scilicet, Ester-Major; et, a parte occidentali, a » spineto quod est juxta bordellum et aream Bibiani de Sancte-Crucis, » usque ad bivium euntibus ad Ladors, quod est ultra lo Peyrat. »

Dans un autre procès qui eut lieu en 1635, nous avons trouvé les limites

complètes de la même paroisse; c'est dans un extrait du procès-verbal fait par les commissaires qui accompagnaient le procureur de l'abbé de Sainte-Croix, chargé d'indiquer les limites et de poser des piquets dans les principales stations: « Ledict Thion a dict, au nom du syndic, qu'il est tout » prest de faire ladicte montre, et, à ces fins, avoir desjà posé son premier » picquet, au-devant ladicte porte Vieille qui estoit autrement appellée la » porte du Mirailh, autrement des Vieilles-Menudes, laquelle est entre la » porte Sainct-Julien, et le boulevart Sainte-Croix; et, dudict premier » picquet, tirant du nord vers le midi, nous a conduict environ à deux » centz pas d'iceluy, dans un chemin qui faict fourche, dont l'une partie » vient de la porte Sainct-Julien, et l'autre de ladicte vieille porte du » Mirail; et, dudict second piquet, allant toujours du nord vers le midy, » nous a conduict, par le grand chemin, jusques au pont appellé de La » Dour (Ladors) et au ruisseau qui vient du moulin d'Ars, et s'en va » tomber dans le ruisseau du Moulin-Saincte-Croix; sur lequel pont, et au » milieu d'iceluy, il a posé son troisiesme piquet.... Le dict Thion nous » a dict que les limites de ladicte parroisse Saincte-Croix suivaient le fil » de l'eau qui passe sous ledict pont et vient, du moulin d'Ars, dans le " ruisseau de Saincte-Croix; et.... nous a conduictz dudit troisiesme » picquet, tournant du soleil couchant vers le soleil levant..., à l'endroict » où est la fontaine Sainct-Vincent, où il a posé son quatriesme picquet; » et parce qu'il a esté impossible de passer plus avant le long dudict ruis-» seau, jusques à l'endroict où ledict ruisseau se fond et se rend dans » l'estey Saincte-Croix, nous a employé pour cinquiesme picquet, le bord » dudict ruisseau, et l'endroict où lesdictz deux ruisseaux se joignent » ensemble...; et a dict que l'estendue de ladicte parroisse, retournant du » midi vers le nord, et traversant le ruisseau et estey de Saincte-Croix, » s'estant jusques à un fossé qui fait séparation du pred appellé de Sainct» Ugean, et d'un autre pred appellé le Prat-pudent, qu'il a dict estre de » son fief; lequel fossé se rend dans l'estey appellé Majour, et, de là, dans » la riviere de Garonne; sur le bout duquel fossé, vers le couchant, et » joignant l'estey Saincte-Croix, il a posé son sixiesme picquet; et, parce » qu'il nous a esté impossible de passer le long dudict fossé, a employé, » pour limites, du costé du midy, en cet endroict de ladicte parroisse de » Saincte-Croix, ledict fossé et ledict Estey-Majour, jusques au bord de » la rivière de Garonne, faisant ledict Estey-Majour séparation de la » parroisse de Begles et de la parroisse de Saincte-Croix; et, ce faict, a » dict que les limites de ladicte parroisse, tirant du midi vers le nord, » s'estandent le long de la riviere de Garonne, depuis ledict Estey-» Majour jusques au quay de ladicte ville de Bourdeaux, et jusques à » la rue appellée de Carbonneau; et, de là, traversant ladicte rue, se rend » jusques à l'antienne porte du Mirail autrement des Vieilles-Menudes, à » l'endroict de laquelle il a posé son premier picquet » [Terr. Ste-Cr., 1465-16461.

# SAUVETÉS

Sent-Andriu: Magestat Sent-Andriu (p. 151). — Nous avons dit (p. 146) qu'on donnait à l'église Saint-André le nom de Majestat ou Magestat; le texte suivant, daté du 10 février 1387, prouve que la sauveté de Saint-André s'appelait aussi la Magestat: « Fort de Labal, clerc, » notari public, demorant en la Magestat Sent-Andriu de Bordeu.....» [Terr. St-Seur., 1322 à 1427].

Senta-Crotz: Saubetat de Senta-Crotz. — Par suite de nos nouvelles recherches, nous croyons pouvoir affirmer, que la sauveté et la paroisse de Sainte-Croix avaient, toutes deux, les mêmes limites.

#### PORTS

La Mar: Port de La Mar (p. 159). — Il est probable que le port de La Mar était le nom donné à toute la rive de la Garonne devant la ville. En effet, nous avons vu qu'un port ainsi nommé était placé à La Grave; nous trouvons, d'un autre côté, un titre de 1361 [C. de l'Arch.] prouvant qu'un port de La Mer était situé dans le quartier de Tropeyte. C'était probablement le même que le port de Tropeyte. « Item, pro portando dictos » viiiº brossos lignorum, de portu Maris Burdegale, usque ad Archiepis-» copatum..... » Ce bois venait de la foret de Lormont. Quelques lignes plus haut, le receveur de l'archevêque écrit : « Solvi, pro portando, per » mare, dictas xxiiiior salmatas lignorum et dictam quantitatem carras-» sonum siccorum,... videlicet de portu Laureimontis, usque ad Troл peytam Burdegale; item, pro portando, per mare, postea, vuiº brossos » lignorum inferius scriptos..... Item solvi, pro portu dictarum xximor sal-» matarum lignorum de portu Tropeyte, usque ad domum Archiepiscopatus » Burdegale..... » Il nous paraît évident que le port, désigné dans ces textes sous le nom de port de La Mer, n'était autre que le port de Tropeyte, celui de tous les ports de Bordeaux le plus rapproché de Lormont. Si les deux parties de la Garonne baignant les deux extrémités de la ville étaient appelées port de La Mer, nous avons lieu de présumer que la partie intermédiaire avait le même nom.

Senta-Crotz: Port de Senta-Crotz; portus Sancte-Crucis; port de Sainte-Croix (2,24) (p. 161). — Ce port devait être situé au bas de la rue du Port et en face de celui de Trajet placé de l'autre côté de la rivière. Il est signalé, en ces termes, dans un texte de 1361 [C. de l'Arch.]: « Item, recuperavi a Johanne de Borno et a Johanne de Porta, et quodam » anglico vinum unius tonelli quod fuit impletum apud Trajectum..., » et primo solvi, pro portando ipsum tonellum, de Archiepiscopatu Bur- » degalense, usque ad portum Sancte-Crucis, in sterlingos. »

Tropeyta: Port de Tropeyta. — L'étude des comptes de l'archevêché

de Bordeaux, au xive siècle, où le port de Tropeyte est souvent signalé, nous avait fait penser que ce port était situé en face de la porte de l'Omede-Casse. Le texte suivant, du 8 mars 1437, nous prouve que le port de Tropeyte devait s'étendre depuis cette porte jusqu'à la tour d'Audeyole : « ..... aquet hostau...., en la parropia de Sent-Remedi de Bordeu, sobre » lo port de Tropeyta, sobre lo cap de rua de Medoc. » Nous savons que la rue Médoc aboutissait à la rivière entre les fossés de Tropeyte et la tour d'Audeyole.

### RUISSEAUX

Peugue: Estey deu Molin-deu-Mercat; estey deu Molin (p. 167). -Nous avons vu, dans l'article consacré au moulin de La Cadene (p. 393), que le Peugue, près de ce moulin, s'appelait estey deu Molin-de-La-Cadena; les deux textes suivants prouvent que le même ruisseau se nommait estey deu Molin, près du moulin de Saint-André, et estey deu Molin-deu-Mercat, près du moulin du Marché: (28 mars 1428) « Cono-» guda que lodeyt Antoni (deus Poyaus, donzet), esporlet de tot aquet » hostau ab lo peytrau de fusta, et ab la yssida que es detras, que es aqui » medis (en la gran carreira deu Far), entre l'ostau, tor et yssida deudeyt Antoni, d'una part....; et dura de ladeyta rua, de part dauant, de l'un » cap, entro à l'estey deu Molin, de l'autre cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.]. Une esporle relative à la maison voisine de celle-ci, et appartenant au même tenancier, prouve que cet immeuble confrontait à « l'estey deu » Peugue ». Il est, en conséquence, évident que les noms d'estey deu Peugue et d'estey deu Molin étaient donnés au même cours d'eau, dans cette partie de la ville.

Voici le titre qui concerne l'estey du Moulin-du-Marché: (5 janvier 1453) « .... tot aquet hostau.... en la parropia de Senta-Coloma de Bordeu en » la rua apperada deu Mercat..... et dura de ladeyta rua, de part dauant, » de l'un cap, entro à l'estey deu Molin-deu-Mercat, d'autra cap..... »

[Cart. Ste-Cr., 1452-1455].

#### RUES

Agassars: Rua deus Agassats (p. 172). — Lopes, dans l'inventaire sommaire des titres du chapitre Saint-André [Arch. dép.], donne à la rue des Agassars le nom de rue des Agassats.

Arnaud-Miqueu: Rua Lega; rue Leger (p. 175). — Aux dénominations diverses qui ont été données au moyen âge à la rue Arnaud-Miqueu, nous devons ajouter d'abord celle de rue Lega, qui lui est appliquée dans un titre du 15 janvier 1476: « Conoguda que Johan » Payey, marchant de la parropia de Sent-Symeon et borgues de Borveu, sporlet de tot aquet hostau cubert de teule...., qui es en la parvopia de Sent-Symeon, en la rua apperada rua Lega..... » [Man. cap. Sti-And. Burd.], — et ensuite celle de rue Leger qui lui est donnée par Lopes [Lièv. St-And.].

Artiga: Rua de l'Artiga; rue Judaïque; rue Pezet; rue de Pezet; rue Saincte-Geme; rue Guérin (p. 117). - La rue appelée actuellement rue Guérin, et à laquelle les textes du moyen âge ne donnent pas d'ordinaire de nom particulier, mais qu'ils désignent seulement par ses tenants et aboutissants, est nommée rue de l'Artiga dans un acte du 31 octobre 1429 [Terr. Ste-Cr.]: « ..... losquaus sincq soudz d'esporle..... Arnaud » Boneu de ladeyta parropia Sent-Progeyt, et borges de Bordeu, dona » et deue dar.... et pagar per rason et causa de tot aquet hostau cor-» naler...., loquau es en ladeyta parropia Sent-Progeyt de Bordeu, en » la Gran-Carreyra-de-Sent-Andriu, dauant lo puch de Senta-Gema; » ayssi cum es entre l'ostau deudeyt Arnaud Boneu, d'una part, et la » rua apperada de l'Artiga, d'autra part; et dura et ten en long de " ladeyta gran carreyra, de part dauant, de l'un cap, entro à l'ostau » deudeyt Arnaud Boneu, d'autra cap. » Il est évident, d'après ce texte, que la maison d'Arnaud Boneu, située en face du puits de Sainte-Gemme, formait un des angles de la rue Guérin, et qu'en conséquence, cette voie était la continuation de la rue d'Artigua dont une portion porte

le nom de rue Tustal. C'est donc à tort que nous avons avancé (p. 306) que la rue nommée, il y a peu de temps, Sainte-Gemme et maintenant rue Guérin, ne s'était pas appelée rue Lartigue, rue Judaïque, rue Tustal, rue Pezet; depuis lors, en effet, outre l'exporle d'Arnaud Boneu, nous avons trouvé dans une liève du chapitre de Saint-André, dressée par H. Lopes, l'indication suivante : « Rue Tustal ou l'Artigue, ancien» nement Judaïque et, à présent, rue Saincte-Geme ou rue Pezet ou de » Pezet. » L'exactitude habituelle de H. Lopes, historien de l'église métropolitaine de Saint-André, est trop connue pour que nous puissions mettre ces assertions en doute.

Bertrand-Bouson: Rua Bertrandi-Boysson (p. 182). — Nous avons trouvé cette rue sous le nom de Bertrandi-Boysson dans un compte du chapitre de Saint-André, daté de 1492 [Arch. dép.]: « Preceptor Sancti-» Anthonii, pro domo que est in rua Bertrandi-Boysson, prope hospitale » Sancti-Antonii..... »

**Boau**: Rua *Boalli* (p. 184). — Un terrier du prieuré de *Cayac* nous fournit un texte, daté du 6 avril 1409, prouvant qu'on donnait quelquefois alors à la rue *Bouhaut* le nom de rue *Boalli*: « Arnaldus Vital, com- » morans in rua *Boalli*. »

Brayac: Rua de Brayano; rue du Cimetiere-Saint-Maixans (p. 188).

— Un article d'un compte du chapitre de Saint-André, daté de 1492 s'exprime ainsi: « Dominus Petrus d'Ambiaco, presbiter, pro domo que » est in angulo rue de Brayano..... » Cet article se trouvant parmi ceux qui signalent des maisons situées dans les rues Castillon et Porte-Dijeaux, nous avons tout lieu de croire que la rua de Brayano n'est autre que la ruelle de Brayac. A la fin du xvre siècle, cette ruelle s'appelait aussi rue du Cimetière-de-Saint-Maixans: « ..... pour des » ecuries dependant de la maison de M. Charles du Hamel, conseiller » en la cour de Parlement de Bordeaux, et la joignant au derriere, et » sortait dans la rue Brayac autrement la rue du Cimetiere-de-Saint-» Maixans. » Nous savons que cette rue passait à l'ouest de ce cimetière (voir porge de Sent-Mexens, p. 376).

Cans: Rua deus Cas (p. 192). — Nous avons rencontré plusieurs textes

dans lesquels le nom de rue deus Cas est donné à la rue des Cans; en voici un daté du 20 juin 1448 : « Conoguda que Helias de Seguin, » cordey, demorant au Far, de la parropia de Senta-Euladia, et borges » de Bordeu, esporlet...., de tot aquet hostau...., que es en ladeyta » parropia, en la rua apperada deus Cas » [Man. cap. Sti-And. Burd.]. On trouve dans ce manuscrit, à la date du 13 janvier 1450, que la même maison confrontait au jardin de Guilhem de La Canau, barbier, jardin attenant à la maison de Guyon Popin, cordonnier, située dans la rue des Cans; de sorte que, pour l'auteur du manuscrit, les mots Cas et Cans, attribués à cette rue, étaient synonymes.

Canta-Rana: Rua Cantarrana (p. 192). — Le texte suivant, daté du 12 mars 1434, nous apprend que la rue Canterane était située à l'extrémité septentrionale de Bordeaux, près de la rivière, et que la Ville possédait des chais près de cette rue: « Tot aquet casau enbironat » de murs...., en la parropia de Sent-Remedi de Bordeu, pres deu mur » de la bila, deuert la tor d'Audeyola...., entre l'ostau...., qui est deuert » rua Cantarrana...., et dura et ten en long de la rua publica, qui es » de part detras lo chay de la bila de Bordeu, de l'un cap..... » [Terr. St-Seur.].

Capperans-de-Sent-German (p. 192). — Nous avons cité un texte de 1375, prouvant qu'à cette époque la rue actuellement nommée rue Lafaurie-de-Monbadon s'appelait rue des Capperans-de-Sent-German. Dans un ancien plan [Pl. mss., n° 136], la rue naguère rue des Religieuses (rue Thiac) et auparavant rue Sent-German (voir p. 297), est inscrite sous la dénomination de rue des Capperans-de-Saint-Germain. C'est une autre preuve de la confusion qui existait dans les noms des rues jusqu'au siècle dernier.

Cer-Bolant: Rua Porte-Begueyre (p. 198). — Nous avons vu (p. 274), que la rue Porte-Begueyre se dirigeait du nord au sud, et reliait le Marché à la rue du Pas-Saint-Georges. H. Lopes, dans les lièves du chapitre Saint-André, nous apprend que la rue du Cerf-Volant, qui se dirigeait de l'est à l'ouest, s'est aussi appelée rue Porte-Begueyre.

Cocuts: Rua deus Cocuts; rua deus Coqutz; rue Cache-Cocut; rue

Cachecocu (p. 199). — Il existait, dans la Palu de Bordeaux, à l'ouest de la localité appelée aus Darrey-Chays une rue ou plutôt un chemin nommé rue des Cocuts, traversant le lieu des Pradets; nous en trouvons la preuve dans les textes suivants, extraits d'un terrier du chapitre de Saint-Seurin: (1358, 16 novembre) « ..... tot aquet trens de terra..... » au loc apperat à Pradet, en la Palu de Bordeu, en la rua deus Cocuts, » entre la terra deus hereteys de Henri Darlanda, angles.... » -(24 mars 1400 « ..... tot aquet trens de terra et de binha...., en la Palu » de Bordeu, darrey los Darrey-Chay, au loc apperat à rua deus Cogutz.» - (4 septembre 1433) « tot aquet trens de binha.... qui es en Las » Grauas de Bordeu, au loc apperat à Pradetz, autrament à rua deus » Coqutz. » D'après des plans du xvine siècle, la maison noble des Pradets était située, dans l'emplacement occupé maintenant par l'extrémité occidentale du cours du Pavé des Chartrons. La rue des Cocuts portait, à la fin du xvine siècle, le nom de rue de Cache-Cocut [Plan géométral de Bordeaux.... London, 1787], et au commencement du xixe, celui de rue Cachecocu [Plan de la ville de Bordeaux, 1818]. Dans les deux plans que nous venons de signaler, cette rue est placée à l'ouest de l'entrée du cours Saint-André, et presque parallèle à ce cours. Elle est voisine d'une rue Cante-Merle (1).

Costinhan: Rue des Chevaliers (p. 203). — Au xviº siècle, la rue de Costinhan était parfois nommée rue des Chevaliers, ainsi qu'il résulte du texte suivant daté du 24 mai 1563: « Mº Jacques de La Roche, avocat en » la Court, reconnoist tenir desdicts benefficiers (de Sainct-Pierre)...., » tout icelluy jardrin, avec les murailhes qui sont à l'entour, en la par- » roisse Sainct-Pierre, et en la rue appelée de Costinhan, sive des » Chevaliers » [Terr. bénéf. St-P.].

**Dejus-lo-Mur**: Rua de Las Stubas (p. 207). — Nous avons vu (p. 208) que la portion de la rue Dejus-lo-Mur, située à l'ouest de la porte Toscanan, se nommait quelquefois rue des Vieilles-Etuves. Le texte suivant, daté du 25 novembre 1427, nous apprend qu'on l'appelait aussi, au xve siècle, rue des Etuves, rua de Las Estubas: « Conoguda

<sup>(1)</sup> Les localités portant le nom de Cantecocut (Chantecoucou), Cantemerle, Cantealaude, Canteloup, Canterane, sont très nombreuses dans le département de la Gironde.

» que Pey Cosin, apperat Sent-Aubin, breutey, parropian de Senta» Coloma et borgues de Bordeu, esporlet..... de tot aquet hostau qui es
» en la parropia de Senta-Euladia de Bordeu, en la rua apperada de Las
» Estubas, entre lo feu de Aymar German, d'una part, et la rueta
» comunau deu Molin-de-Sent-Andriu, d'autre part; et dura et ten de
» ladeyta rua, de part dauant, de l'un cap, entro au premey hestey
» deudeyt molin, de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd]. La maison de
Pey Cosin paraît être la même que celle que nous avons citée d'après
Lopes (voir p. 208).

Diu (p. 211 et 226). — Deux rues portant le nom de rue Diu existaient, à Bordeaux, pendant le moyen âge. L'une d'elles, située dans la paroisse Saint-Eloi, était nommée, à la même époque, rue Jehan-Gazen; on l'appelle maintenant rue Bragard. L'abbé Baurein, qui nous donne ce renseignement, n'en fournit aucunes preuves; nous croyons devoir citer, à l'appui de l'affirmation de cet auteur, un texte, daté du 25 novembre 1541 : « ..... maison ascyse au Mirailh, parroisse Sainct-Asloy...., » confrontant, du bout de devant, à ladicte ruhe du Mirailh, et, du bout » de derrière, à la ruhe appellée ruhe Dieu » [Terr. de Bardenac]. Nous savons que la rue de Jehan-Gazen était parallèle à celle du Mirailh. L'autre rue Diu faisait partie de la paroisse Saint-Remi; elle s'appelle rue Dieu.

Le texte suivant, daté du 23 juin 1416, en signale une, il est vrai. dans la paroisse Saint-Mexent: « ..... tot aquet hostau...., qui es en ladeyta » parropia de Sent-Maxens, en la rua appera Diu » [Terr. St-Seur.]; mais nous croyons que le scribe du xve siècle a écrit Sent-Maxens pour Sent-Remedy, et que cette rue n'est autre que la rue Diu de la paroisse Saint-Remi.

Duras: Rua Porta-Neua (p. 211). — Nous avons avancé, d'après un renseignement fourni par Baurein, que la rue de Duras avait jadis été appelée rue Porte-Neuve. Nous n'avions pas alors trouvé d'autre preuve constatant ce fait; depuis, en étudiant un terrier de bénéficiers de Sainte-Eulalie, nous avons rencontré les deux textes suivants qui signalent, (outre le nom de Porta-Neua donné, le 15 février 1417 et le même jour de l'année 1438, à la rue de Duras), des maisons appartenant à Jacques Achard, seigneur de Vérac, à Pierre Mercey, à Arnaud de La Lande, au

vicaire de Notre-Dame-de-Puy-Paulin; cette dernière maison, reparaissant dans les confrontations des deux actes, était probablement le presbytère de la paroisse : « Conoguda causa sia que Jaques Achard, » donzet, de la parropia de Bayrac Entre-dos-Mars (1), ...., reconogo...., » que ed a et ten..., deus sauis et discrets senhors bicari et capperans » beneficiatz seruentz et residens en la gleysa Senta-Euladia de Bordeu...., » tot aquet mech hostau...., en la parropia de Nostra-Dona-de-Puch-» Paulin, au loc apperat à Porta-Neua, per ayssi cum est entre l'ostau » de Pey Mercey, d'una part, et l'ostau de Arnaud de La Landa, et l'ostau » de mossen lo bicari de la gleysa de Nostra-Dona-de-Puch-Paulin, de » l'autre costat, et dura et ten en lonc de la carreyra de Porta-Neua, de » l'un cap, entro au casau de Baudet de La Lana, de l'autra cap. » — « Conoguda.... que Guilhem de Guilhem, clerc, parropian de Puch-» Paulin..., reconoguo..., que ed a et ten..., deus discrets senhors » bicari et capperans benefficiats et continuadament résidentz dins la » gleisa de Santa-Eulalia de Bordeu..., tota aquera appentis..., qui es » en la parropia de Puch-Paulin, au loc apperat à Porta-Neua; ayssi » cum es entre los hostaus deu bicari capperan de ladeita parropia de » Puch-Paulin,.... d'una part, et l'appentis et casau, qui es de part » detras, de fray Johan Mercey, comandeyre de Farguas, de l'orde Sant-» Johan-de-Jerusalem, d'autra part; et dura et ten en lonc de la carreyra » publica, de part dauant, apperada de Porta-Neua, de l'un cap..... »

Escapon: Rua de l'Esclapon (p. 217). — Nous avons vu (p. 217) qu'il existait dans la paroisse Puy-Paulin une voie nommée rue de l'Escapon. Les titres que nous avions trouvés jusqu'alors ne nous avaient pas permis de fixer l'emplacement de cette rue; le suivant, quoique n'étant pas parfaitement clair, nous fait cependant entrevoir la vérité: « Conoguda » causa sia que Oliuey Garin...., reconogo...., que ed a et ten...., en

<sup>(1)</sup> Il y a ici une erreur dans le terrier: Bayrac, qu'on écrit aujourd'hui Vérac, n'est pas situé dans l'Entre-deux-Mers, mais dans le Fronsadais. Les Achard ont été, pendant très longtemps, seigneurs de Vérac. Un descendant de Jacques Achard était, le 22 novembre 1470, seigneur de Pommiers, château situé dans la paroisse de Vérac; le 2 juillet 1491, Penot Achard était paroissien de Saint-Cibard-de-Beyrac, dans la vicomté de Fronsac; le 10 mars 1638, Henri Achard rendit hommage au cardinal de Richelieu, duc de Fronsac, pour les châteaux de Pommiers, de Vérac et de Literie, paroisse de Vérac en Fronsadais; le 6 juin 1666, messire Charles Achard, chevalier, seigneur de Veyrac, Pommiers, Leyterie, Viralles et autres places, rendit hommage au sieur Durand, représentant le seigneur de Fronsac [Arch. du château de La Taste, à Tizac-de-Galgon].

» feus feuaument...., deu noble home mossen Amanieu d'Arssac, cabaley, » senhor d'Arssac..., la meytat, entegrament per no deuis, de tot aquet » hostau qui est en la parropia de Nostra-Dona-de-Puch-Paulin de Bordeu, » en la rua apperada de Castelhon; ayssi cum.... es entre l'hostau de » Pey Helias..., d'una part, et la rueta apperada de l'Esclapon, d'autra » part; et dura et ten en lone de ladeyta rua de Castelhon, de part dauant, » de l'un cap, entro au casau de Bertrand de Roeda, de part detras de » l'autra cap. Laquau auandeyta meytat.... deudeyt hostau..., lodeyt » Olivey Garin aue comprat de Johan Lambert, de ladeyta parropia de » Puch-Paulin » [Terr. St-Seur.]. Si la rue de l'Esclapon, que nous croyons être la rue déjà désignée par nous sous la dénomination de rue de l'Escapon, n'est pas la même que la rue Salabert séparant, en cet endroit, les paroisses Puy-Paulin et Saint-Christoly, elle devait être située à l'est de la rue de Castillon, seul côté de cette rue qui appartînt à la paroisse Puy-Paulin; c'était peut-être une partie de cette voie que les jurats avaient abandonnée aux propriétaires des maisons faisant le coin des rues Porte-Dijeaux et Castillon (voir rue du Putz-Ubert, p. 287).

Le titre que nous venons de citer nous fait voir, en outre, que le seigneur d'Arssac avait une maison dans la rue de Castillon.

Esperon: (p. 185). — Un texte du 31 juillet 1454 nous apprend que la rue de l'Esperon était déjà connue, sous cette dénomination, au milieu du xve siècle: « Conoguda causa sia que Anthoni de Dognissans, notari, » parropian de Senta-Colomba de Bordeu, reconeguo tenir feuament...., » tot aquet hostau...., qui es en la parropia de Sent-Aloy de Bordeu, en » la rua apperada de l'Esperon..... » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

Gran-Cancera: Rua deu Cancesserar (p. 223). — Nous avons vu (p. 263) que la rue du Petit-Cancera se nommait quelquefois rue du Cancellar. Ce nom était également donné à la rue du Cran-Cancera (voir oustau de Lesparra). Nous avons aussi trouvé dans un terrier de Saint-Seurin, que la rue du Cancera était désignée, en 1314, sous le nom de rue du Cancesserar: « ..... en la parropia du Sent-Symeon, en la rua » apperada deu Cancesserar..... »

Gran-Carpenteyra: Rua de Tausset (p. 223). — Un acte du 23 décembre 1415, nous apprend que la rue de la Gran-Carpenteyra

s'appelait aussi rue de Tausset: « Conoguda causa sia que Bernard de » Sent-Abit, de la parropia de Sent-Pey et borges de Bordeu..... reco» nogo..... que ed a et ten (deu capitre de Sent-Seurin) tota aquera part » de hostau...., qui es en la parropia de Sent-Pey, en la rua apperada de » Tausset, sobre la Divicia, aissi cum..... dura et ten en lonc de ladeita » rua, de part dauant, de l'un cap, entro a la gran carreira deu Far-de-» Lesparra, de part detras, de l'autre cap » [Terr. St-Seur.]. Il n'y avait qu'une rue qui passât sur la voûte de la Devise, dans le sens de son cours, c'était la rue de la Gran-Carpenteyre, au nord de laquelle était la rue du Far-de-Lesparre; la rue de Tausset est donc celle que nous appelons maintenant rue de la Devise et qu'on nommait autrefois rue de la Gran-Carpenteyre.

Gran-Corderia: Rua de La Cordaria-de-Sent-Pey (p. 224). — La rue de La Gran-Corderie est signalée dans un terrier de Saint-Seurin, à la date du 12 mars 1414, sous le nom de rua de La Cordaria-de-Sent-Pey. L'acte qui la concerne nous apprend, en même temps, que le seigneur de Virelade possédait une maison dans cette rue: « Conoguda causa sia que » Bona de Biralada, Maria de Biralada et Agnes de Biralada, filhas et » hereteyras de Pey de Biralada, donzet, de la parropia de Sent-Pey de » Bordeu, qui fo..., confessoren que eras an et tenen en comun.... tot » aquet hostau..., en ladeyta parropia de Sent-Pey, en la rua apperada » La Cordaria-de-Sent-Pey. »

Gratacap: Rua de Gratacap (p. 225). — On sait déjà que le mot de rua était quelquefois appliqué aux chemins des environs de Bordeaux. Nous croyons que la rue de Gratacap signalée dans le texte suivant, daté du 5 février 1454, n'était à cette époque qu'un chemin: « Conoguda que » Fortaney de Serras, apperat Cap-de-Rat,... borges de Bordeu, esporlet.... » de tot aquet trens de binha... qui es en Las Grabas de Bordeu, en la rua » apperada à Gratacap, aissi cum.... dura de la rua comunau deyta dessus, » de l'un cap, entro au riu de l'Aygua, de l'autra cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.]. La rue de Gratecap qui devait avoir remplacé ce chemin, mais qui n'en occupait qu'une portion, a eu la mauvaise chance de se trouver parmi les voies auxquelles on a donné, naguère, des noms nouveaux; une portion de la rue Gratecap porte maintenant le nom de rue Ferbos et l'autre celui de rue Vilabis.

Jehan-Fustey (p. 225). — On a déjà vu (p. 225) que dans un inventaire dressé au xvnº siècle, la rue Jean-Fustey était nommée rue d'Arnaud-Jehan-Charpentier ou d'Arnaud-Jehan-Menuisier, ce qui nous avait fait croire qu'elle prenait son nom du mot fustey. Le titre suivant nous donne à penser que cette appellation pouvait venir d'un nom de famille; en effet, Johan Scot, anglais, reconnaît, le 24 mars 1376, tenir en fief, de l'abbé de Sainte-Croix « ..... tot aquet hostau.... qui es en la » rua deu Putz-deus-Judius de Bordeu, en la parropia Sent-Pey, per ayssi » cum es entre l'hostau de mestre Guilhem de Londras, notari public, » d'una part, et la bancla comunau, d'autra part; et dura de lonc de ladeyta arrua, de part dauant, de l'un cap, entro à la causa de la dona » na Ramonda de Fuster, de l'autra cap » [Terr. Ste-Cr.].

Dans un plan du xviiie siècle [Arch. dép.], cette rue est nommée ruette Fustey; dans les lièves du chapitre de Saint-André, manuscrit rédigé par Hierosme Lopes, vers 1685, elle est désignée sous la dénomination de : « rue Maucousinat, anciennement Arnaud-Johan-Fustey. »

Jehan-Santz: Rue Jeanssem (p. 226). — Rue Jeanssem est une nouvelle variante du nom de la rue Jehan-Santz, variante que nous avons rencontrée dans un terrier du prieuré de Bardenac, à la date de 1543.

Judaïca: Rua de Sauges (p. 227). — Aux diverses dénominations de la rue de Saugars ou Judaïque, nous devons ajouter celle de rue de Sauges.

Judayca: Rua Judayca (p. 227 et 313). — Si, comme nous l'avons dit (p. 313), la rue qui conduisait de La Recluse vers Saint-Seurin n'avait pas de nom particulier au xive siècle, elle portait à la fin du xve (peut-être depuis longtemps déjà) la dénomination de rue Judayca; voici un texte du 29 mars 1497 qui nous en fournit la preuve: « Conoguda causa sia » que Annet Joen, reconego..... auer et tener, en feu feuaument...., de » tres reuerend perc en Diu, mossen Andriu de l'Espinay, cardenau de » Bordeu et de Lyon, abbat..... de Senta-Crotz de Bordeu...., tot aquet » trens de binhe..... qui es en la saubetat de Sainct-Seurin, prop Bordeu, » en la rue Judayca...., et dure et ten en long de ladeyta rue Judayca, » per laquau on ba à Sent-Seurin..... » [Terr. Ste.Cr., 1492-1515].

La Banela: Rua de La Banela. — En 1467, honnête femme Marguerite Esputalier et son mari honorable homme Jehan Gassies, habitants de la paroisse Saincte-Colombe, avaient une maison dans la rue de La Banele. Cette note, qui est prise dans les minutes du notaire Fontanelle, n'indique ni l'emplacement de la rue ni le nom de la paroisse dont elle faisait partie.

La Capera-Sent-Johan : Rua de La Capera-Sent-Johan; rue de La Chapelle-Saint-Jean (p. 230) (7, 22). — Le 4 mars 1457, le commandeur du Temple de Bordeaux consentit un bail à fief « à Baudinot Guilloche, » d'une maison en la paroisse de Saint-Michel, rue du Pont-Saint-Jean, » confrontant, d'une part, à la maison de l'hospital du Pont-Sainct-Jean, » d'autre, avec ledit Guillocha; et tient, de ladicte rue, jusques à la » possession dudict commandeur, par derriere.... » En marge de ce texte, Baurein a tracé cette note : « rue du Pont-Saint-Jean ou de La » Chapelle-S'aint-Jean. » En effet, la maison de Guilloche, placée à côté de la maison de l'hôpital du Pont-Saint-Jean, ne pouvait être que dans la voie nommée depuis rue de La Chapelle-Saint-Jean, puisque la maison qui servait d'hôpital était située dans cette rue [Inv. gén. des titres et papiers de la commanderie de Bordeaux]. (Voir hôpital Sent-Johan, p. 368.) Dans le même inventaire, on trouve, à la date du 19 mai 1509, un « bail à » fief fait par ledict Commandeur à Guillaume Drouet, d'une place de » 23 pieds de long, joignant la maison dudit Commandeur.... » En marge, Baurein a écrit : « rue de La Chapelle-Saint-Jean. »

Dans un dénombrement des biens, rentes, etc., possédés par le couvent de Notre-Dame-des-Carmes, de la ville de Bordeaux, fait en 1673, on lit : « M. M° Giraud de Robillard, avocat en la Cour, jouit présente» ment d'une maison dans la paroisse Sainct-Michel, rue de La Chapelle» Sainct-Jean.... » Nous n'avons pas rencontré de textes plus anciens donnant cette dénomination à la voie qui conduisait de la rue Poitevine à la rue du Pont-Saint-Jean. La rue au milieu de laquelle était le pont Sainct-Jean, et qui passait entre la chapelle et l'hôpital, devait porter simultanément, depuis la construction de cette chapelle, les noms de rue du Pont-Saint-Jean ou de rue de La Chapelle Saint-Jean. A la fin du siècle dernier, ces deux dénominations lui étaient encore appliquées [Pl. mss., n° 77 et 1018, — et Plans du chapitre Saint-André, 14° carte].

La Fusteria: Rua de La Graba (p. 233). — Nous avons vu que la rue de La Fusterie recevait quelquefois la dénomination de rue Sur-La-Grave. Les deux textes suivants, datés du 28 février 1454, nous apprennent qu'elle portait aussi le nom de rue de La Graba. En effet, les deux maisons signalées dans ces titres sont situées près du pont des Salinières; et l'une d'elles a sa façade dans la rue du Pont-des-Salinières que l'on nommait aussi rue du l'ontet-des-Salinières (voir p. 278) : « Conoguda » que Bernard de Bertulh, merchant de la parropia de Sent-Miqueu et » borges de Bordeu, esporlet.... de tot aquet hostau..., qui es en la » deyta parropia, en la rua apperada de La Graba; aissi cum es entre lo » sou buyt deudeyt Bernard de Bertulh...., d'una part, et l'ostau deus » hereteys de Jehan Feurey, alias de Belin, qui fo, d'autra; et dura de » lonc deu pont de Las Salineyras, de part dauant, de l'un cap, entro à » l'ostau qui fo de mossen Pey de Laubesc, prestre, de l'autra cap. » — « Conoguda que Bernard de Bertulh, merchant, etc., ut supra, agossa » comprat de Felip de Lespinassa, et de Margarida Feureu, sa molher, » tot aquet sou buyt...., en la deita parropia de Sent-Miqueu, en la rua » apperada de La Graba, pres deu pont de Las Salineyras; aissi cum es » entro l'oustau et bouta deudeit Bernard, et l'ostau de Itey Bardon, » carpentey, d'autra part, et lo sou de Johan de Floyra, d'autra part; et » dura et ten en long de la carreira publica deu Pont-de-Sulineyras, de » part dauant, entro à l'ostau de mossen Pey Andraud, prestre, depart » detras, de l'autra cap » [Man. Cap. Sti-And. Burd.].

Las Combas: Ruette des Moreys; rue du Murier; rue deu Morar; ruette Fargade (p. 238). — Un acte du commencement du xvmº siècle [Arch. dép., G. chapelles, 288], est accompagné d'un plan représentant l'ensemble des maisons situées entre les rues du Pas-Saint-Georges, du Cerf-Volant, des Bahutiers et des Combes. Cette dernière rue y est désignée ainsi: « Ruette appellée Fargade, anciennement des Moreys. » La rue, ou plutôt l'impasse de Johan-Fustey y est accompagnée de cette légende: « ruette appellée Fustey. » Lopes, de son côté, s'exprime de cette façon dans une liève du chapitre de Saint-André: « Rue Mau» cousinat, anciennement Arnaud-Johan-Fustey. Mº Jean Chapoulie, » advocat...., pour la moitié d'une maison, en laditte rue, confrontant à » la rue du Murier, qui est la rue qui va vers le Petit-Judas. — Rue

» Maucousinat. Guilhem de La Rocha..., pour une maison en laditte rue » et en la rue deu Morar qui va vers le Petit-Judas. » Ainsi donc, vers 1685, époque où Lopes a écrit cette liève, la rue des Combes s'appelait rue du Murier, deu Morar ou des Moreys.

Maupertus: Ruette de Maupertus (p. 249). — Nous avons vu (p. 133) qu'un quartier nommé Maupertus était situé au sud de la ville. Le texte suivant, daté du 31 janvier 1410, fait connaître une voie qui traversait ce quartier: « Conoguda que Guilhem de Basatz, merchant, de la parvopia de Sent-Miqueu, et borges de Bordeu, esporlet de tot aquet trens » de binha qui es en Las Grauas de Bordeu, au loc apperat à Las » Menudas-Belhas,.... dura de lonc de la rueta de Maupertus, et ba ferir » entau mechjorn, de l'un cap, entro à la binha de Johan Gassias, de » l'autre cap » [Man. cap. Sti-And. Burd.].

**Noailhan** (p. 256). — Nous avons vu (p. 233) que Hierosme Lopes donne à la rue de *La Ferreyra* le nom de rue *Caudeireire*. Un plan des possessions du chapitre *Saint-André* (carte 18) appelle rue *Caudereyre* la ruelle de *Noailhan*. N'ayant pas trouvé de titres nous permettant d'arrêter notre opinion à cet égard, nous nous contentons de signaler ces deux affirmations contradictoires.

Palay-Galian: Rue du Palais-Gallien; rue de La Croix-de-l'Epine (p. 259). — Un plan du milieu du xviiie siècle [Pl. mss. nº 1010] nous apprend que la rue du Palais-Gallien s'appelait alors aussi rue de la Croix-de-l'Epine. Ce plan est intitulé: « Plan pour ayder à résoudre les » difficultés entre les seigneurs archevêques et le chapitre Saint-Seurin, » pour la rue de la Croix-de-l'Epine, ou du Palais-Gallien...., 1757. »

**Pes-Belh**: Rue de la *Petite-Intendance* (p. 262). — On a vu que la rue du *Pes-Belh* a porté le nom de rue de l'*Intendance*; nous trouvons [Bull. polym., 1810, p. 65] qu'elle s'est aussi appelée rue de la *Petite-Intendance*.

Peyrat: Rua deu Peyrat-de-Senta-Crotz; rua deu Putz-deu-Peyrat; Gran-Carreira-deu-Porge (p. 269). — Nous avons signalé (p. 328) un chemin conduisant de Sainte-Croix aux Menudes. Des titres rencontrés depuis nous ont appris que ce chemin s'appelait rue du Peyrat; de sorte

que la rue du Peyrat n'était pas seulement, comme nous l'avions cru, la voie nommée maintenant rue du Fort-Louis, mais la continuation de celle qui passait au milieu du quartier du Peyrat et se dirigeait vers l'ouest, après avoir suivi la direction du sud depuis le cimetière de Sainte-Croix. devant lequel elle passait. Ces titres nous apprennent qu'au xive siècle et au xve, il y avait, dans les environs de cette rue que l'on nommait aussi Gran-Carreira-deu-Porge et rue du Putz-deu-Peyrat, des vignes, des jardins et des arbres : (3 juillet 1379) « ..... tot aquet mech sou, hostau et » casau, binha et autres arbres qui y sson.... en la parropia et saubetat » Senta-Crotz de Bordeu, en la rua deu Peyrat, per laquau hom ba de » Senta-Crotz bert las Menudas.... » — (10 juillet 1425) « tot aquet sou, » casau et plassa de terra.... qui cs en la parropia et saubetat de Sancta-» Crotz en la rua et pres lo putz deu Peyrat....; et dura et ten de lonc de » ladeita rua deu Putz-deu-Peyrat, de l'un cap, entro au casau et binha » deu sotz-prior, de part detras, de l'autra cap. » — (24 mars 1428) « .... tot » aquet mech hostau, ab sa yssida qui es detras...., en ladeita rua deu » Peyrat et parropia Senta-Crotz, ayssi cum.... dure de lonc de ladeyta » rua deu Peyrat, de part dauant, de l'un cap, entro au mur de la bila, de » part detras, de l'autra cap » [Terr. Ste-Cr.]. — (25 février 1452) « ..... rua » apperada au Peyrat-de-Senta-Crotz, per laquau hom ba deu porge de » Senta-Crotz enuert las Sos-Menudas » [Cart. Ste-Cr., 1452-1455].

Porta-Dijeus: Rua Beate-Marie-de-Podio-Paulini (p. 275). — Nous savons que la rue Porte-Dijeaux était quelquesois nommée Magna-Rua-Podii-Paulini. Voici un texte de 1492 où elle est appelée rua Beate-Marie-de-Podii-Paulini: « Johanna Costantini, uxor quondam Amanevi de » Molarin, Sancti-Michaelis, pro solo in quo solebat esse domus..., que » est in rua Beate-Marie-de-Podio-Paulini » [Comptes du chapitre de Saint-André].

Pountets-de-Las-Salineyras: Rue du Petit-Pont-des-Salinières (p. 278). — Le nom de rue du Petit-Pont-des-Salinières était quelquefois donné à la rue qui portait, au xve siècle, la dénomination de rue des Pountets-de-Las-Salineyras.

Pount-Sent-Johan: Rua de La Bladaria-deu-Pount-Sent-Johan; rue de La Blairie-du-Pont-Saint-Jean. — Nous avons dit (p. 136) que le

quartier du *Pont* avait du être habité, au moyen âge, par les marchands de blé. Voici l'extrait d'un acte du 26 février 1494, qui confirme ce que nous avons avancé, et qui donne en même temps à la rue du *Pont-Saint-Jean* un nom qui nous était inconnu : « ..... toute icelle maison, chay, » tour et appentis par derriere...., en la paroisse de *Saint-Michel*, en la » rue de *La Blairie-du-Pont-Saint-Jean*, près la mer, confrontant ladicte » moitié de maison et appentis entre la maison des héritiers de la dame de » Cazaubeil, d'un cotté, et l'estey du *Pont-Saint-Jean*, d'autre cotté; dure » et tient en long de la maison de...., d'un bout, entre à l'hime mer, » d'autre bout » [Terr. de Camparian]. Il est probable que, dans l'acte original, la rue portait le nom de *La Bladaria-deu-Pount-Sent-Johan*.

Putz-deus-Judius (p. 285). — Nous avons dit (p. 236) que la rue du Puits-des-Juifs, qu'on apelle maintenant rue des Bahutiers, portait le nom de rue du Petit-Judas depuis l'année 1484, au moins. Nous avons rencontré depuis, dans un terrier de Sainte-Croix, la preuve que cette rue était, le 11 février 1428, déjà appelée rue du Petit-Judas : « Conoguda » causa sia que Arnaud de Ramaffort, demorant à rua du Petit-Judas, en » la parropia Sent-Pey de Bordeu..... » Cette rue devait porter simultanément les noms de Petit-Judas et de Putz-deus-Judius, puisque, dans le même terrier, on lit, à la date du 10 mars 1435 : « Conoguda..... que » l'ondrable home Symon Esportaler, demorant à rua deu Putz-deus-Judius, » en la parropia Sent-Pey..... »

Rosan: Rueta de Junqueyras (p. 289). — L'impasse Bouquière portait, en 1499, le nom de ruette de Rosan. On la nomme aussi rue de Junqueyres dans une donation de deux livres bordelaises de cens, faite, le 30 juillet 1518, par noble Jean Blanc, paroissien de Saint-Michel, en faveur des bénéficiers de cette église, pour la dotation de deux anniversaires perpétuels fondés par damoiselle Peyronne de Lascours, veuve de noble homme Benoît-Raymon de Feulies; cette rente était assignée sur une maison située « en ladeyta parropia de Sent-Miqueu de Bordeu, en la » rua Boqueyra, » et se confrontant « ab l'ostau deudeyt Johan Blanc, » d'una part, et la rueta et mayson de Junqueyras, d'autra part; et » dura et ten en long de ladita rue Boqueyre, de part dauant, de l'un » cap, entro à la mayson deu senhor de Rausan, de l'autra cap » [Terr. St-Mich.].

Sent-Martin: Rua de Mont-Judea (p. 298). — On sait que la rue Saint-Martin recevait quelquesois la dénomination de rue Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc; le texte suivant, daté du 13 août 1432, nous apprend qu'elle s'appelait aussi rue de Mont-Judea: « ..... tota aquera correya de » binha...., en la saubetat de..... Sent-Seurin, au loc apperat à la rua de » Sent-Martin, autrament apperada de Mont-Judea » [Terr. St-Seur.].

Sarporar: Rua deu Sarporar; rue du Serpoulet (p. 292). — La rue du Sarporar s'appelait rue du Serpoulet en 1587 [Terr. de Bardenac].

Sausseyra: Rue Saulciere (p. 293). — Nous avons trouvé dans un terrier du prieuré de Bardenac la dénomination de rue Saulciere donnée, en 1537, à la rue Sausseyra.

Sent-Andriu: Rua deu Cayron (p. 405). - L'article consacré au puits de Capdeville (p. 294), prouve que les mots Peyron et Cayron étaient quelquesois synonymes; il y a donc lieu de croire que la rue du Cayron, signalée dans un acte du 7 mars 1490 [Terr. de Bardenac], est la même que la rue du Peyron, nom que portait autrefois l'extrémité orientale de la rue des Trois-Conils : « Conoguda...., dit cet acte, que » l'honorable homme et saui senhor, mossenhor messire Johan Raphael, » conseilley du roy nostre sire, en sa souveraine court de parlement de » Bourdeau,.... reconogo et confesset que ed a et ten.... de reverend » senhor monsenhor Pey Garat, prestre, abat deu monestey abadia de » Bertulh-en-Médoc, et prior deu priorat de Nostra-Dona-de-Bardenac...., » tot aquet hostau.... qui es en la parropia de Sainct-Progeyt, en la v rua apperada deu Cayron, entre l'hostau de mossen George Lagauta, » prestre, d'una part, et l'hostau de Perrot de Lana..., de l'autre part....» Dans le même terrier, on lit à la date du 20 mai 1546, un texte signalant une ruelle appelée du Petit-Queyron, située près de la rue du Peyron: " ..... tout icelluy jardrin, ysseue et retraicte devers la ruette, basse-court » dedans laquelle y a un puy, entrées, ysseues;.... le tout scitué en la » paroisse de Sainct-Project, à la rue appellée au Peyron, autrement » des Trois-Conilhs-de-Sainct-Proget, confrontant, de l'un cousté, par le » devant, à ladicte rue, devers la basse-cour, à ladicte maison ou estables » de monsieur le président Le Conte....; de l'autre cousté, à la maison

» de Me Jacques de Boyac (?), advocat en la Cour, et deuers la ruette » appellée du Petit-Queyron; et ledict corps, où est ladicte maison et » estable, confronte aussi, d'une part, à ladicte rue; et ledict jardin con» fronte, de l'un cousté, à une autre ruette, avecques lesdictes ysues, 
» portes et retraictz qui sont devers ladicte ruette. » La ruelle qui, dans ce texte assez obscur, est nommée ruette du Petit-Queyron paraît être celle que nous avons appelée ruette de Noailhan (p. 256); et l'autre ruelle, à laquelle confronte le jardin, est la rue Beulaique (p. 183).

Trenqueyre, ou une portion de cette rue, s'appelait au Salon, ainsi qu'il résulte des textes suivants : (28 avril 1385) « ..... tota aquera correya de » binha.... que es en ladeyta parropia de Sent-Seurin, au loc apperat à » rua Trenqueyra, o au Salon.... » — (18 novembre 1391) « ..... tot aquet » trens de binha.... loquau es en la saubetat de ladeyta gleysa Sent- » Seurin, au loc apperat au Salon, o à rua Trenqueyra, dintz lo plantey » apperat de La Tauga..... » Des renseignements analogues sont fournis par des actes du 11 mai 1403 et du 6 avril 1412 [Terr. St-Mich.].

Signalons, en terminant, une rue dont l'existence résulte d'un acte du 8 juin 1377, et dont nous n'avons pu trouver le nom. Elle bordait au nord le mur du cimetière de Sainte-Croix, partait du bout méridional de la rue du Port, et s'étendait jusqu'au bout de la rue de Nacaran. Voici le texte qui la signale : « ..... mayson..... en la parropia et saubetat » Senta-Crotz de Bordeu, per ayssi cum es au cap de l'arrua deu Port, » debert lo semeteri Senta-Crotz, entre la mayson de...., d'una part, et » l'arrua qui se toqua ab lo porge de Senta-Crotz, per laquau hom ba » de la Gran Carreyra bert l'arrua de Nacaran, d'autra part..... » [Terr. Ste-Cr.]. La Grand Carreyre est, sans nul doute, la rue Sainte-Croix, que l'on nommait alors rue Sanguinengue.

## FOSSÉS

Las Eyras: Rua Fossati (p. 318). — Les fossés de Las Eyras ou des Tanneurs se nommaient aussi, en 1367, rua Fossati: « Petrus Dat, pres» biter, debet, pro medietate unius soli contigui, que tota medietas est a » parte rue Fossati, mnor solidos Burdegalenses. » — « Johannes Robberti » et Galha de Luco, ejus uxor, debent, pro alia medietate dicti soli, que » tota medietas est a parte rue Palheyra, et fuit Arnaldi Gaucelmi de » Vitrinis, mnor solidos Burdegalenses » [C. de l'arch., 1367].

#### CARREFOURS

Font-Jouyn: Quadrivium de Font-Johin (p. 334). — Nous avons donné une certaine quantité de variantes du nom du carrefour de Font-Jouyn; en voici une nouvelle fournie par un texte daté de 1492: « Domi-» nus Bernardus de Cruce, presbiter, cappellanus cappellanie institute, in » ecclesia Sancti-Petri, per quondam dominum Bernardum de Brocariis, » pro domo que est in angulo quadrivii de Font-Johin..... » [Comptes du chapitre de St-André].

## CIMETIÈRES

Senta-Coloma: Porge de Senta-Coloma; cimetière de Sainte-Colombe (p. 378). — Pendant le xvi siècle, et, sans nul doute, pendant les siècles précédents, le cimetière de Sainte-Colombe était situé au sud de

l'église, ainsi que le prouve ce texte, daté du 20 juin 1544 : « ..... toute » icelle maison..... scituée et assize, en la paroisse Sainct-Michel de » Bourdeaux, en rue Boqueyre....; et dure et tient, en long, de l'ung » bout, par le devant, ladicte rue de rue Boqueyre, et, de l'autre bout, » par le derrière, au porge de Saincte-Colombe de Bourdeaux » [Terr. de Bardenac]. Les maisons qui sont au sud de la place Sainte-Colombe et l'extrémité septentrionale de la rue Buhan occupent l'emplacement de ce cimetière, dans lequel fut construite, à la fin du xvie siècle, l'église dont il restait encore quelques fragments il y a vingt-cinq ans environ.

Sent-Miqueu (p. 376).—Le cimetière de Saint-Michel entourait complètement l'église ainsi qu'il résulte du texte suivant, daté du 26 juin 1508 : a ..... tot aquet hostau...., en ladeyta parropia de Sent-Miqueu, Dejus» los-Aubans; ayssi cum es et se confronta entre l'hostau de...., de l'un
» costat, et la rua de l'Alamandey, de l'autre costat; et dura et ten en
» long deu porge et processionari de ladeyta gleysa de Sent-Miqueu, de
» l'un cap, entro à yma mar, de l'autre cap » [Terr. St-Mich.]. La maison citée dans ce texte, confrontant à la rivière, était nécessairement située derrière l'abside de l'église Saint-Michel, et, par conséquent, le cimetière s'étendait à l'est de cette église. Il l'entourait même entièrement puisqu'il servait, en même temps, de passage pour la procession (processionari) qui se fait encore, dans beaucoup de paroisses, autour de l'église, avant le commencement de la messe.

Un titre des mêmes terriers et daté du 3 novembre 1374, nous apprend qu'un amandier s'élevait dans le cimetière de Saint-Michel, d'où était sans doute venu le nom de la rue : « ..... per arradon de tota aquera » mayson...., laquau es en ladeyta parropia de Sent-Miqueu, dauant » l'Alamandey deu porge; ayssi cum es entre la maison de Marquesa » de Puch Moton, d'una part et...., dura de lonc de la carreyra comunau » dauant, deuert lo porge Sent-Miqueu, de l'un cap..... »

Sent-Symeon: Porge de Sent-Symeon; cimetière de Saint-Simeon (p. 378). — Les textes suivants, datés de la fin du xviº siècle, semblent permettre d'affirmer que le cimetière de Saint-Simeon était placé au sud de l'église, entre les rues actuelles du Pas-Saint-Georges, à l'est, Bergère, au sud, du Serpolet, à l'ouest, et Saint-Siméon, au nord: « Les heritiers » de feu messire Denis de Mulet, sieur de La Tour, conseiller du roy,

» advocat general au parlement de Bourdeaux...., pour un jardin, ancien-» nement maison et chay ou appantis.... (dans la rue Saint-Simeon), faisant » le coin de la ruette qui conduit a la rue du Serpora.... » — « Les heri-» tiers dudit sieur de La Tour..., pour une maison en ladicte rue (Saint-» Simeon), joignant la susdicte.... » — « Les vicaire perpetuel et ouvriers » de ladicte esglise..., pour le cimetiere de ladicte esglise, qui soulloit » estre en jardin, faisant l'autre coin de ladicte ruette, vis-à-vis ladicte » esglise....» — « Messire Pierre de Fayard, conseiller du roy en la cour..., » pour une escurie.... qui soulloit estre en jardin, au derriere le cimetiere » de ladicte esglise, et dans la ruette qui conduit a la rue du Serpora.... » Le texte suivant, désignant une maison de la rue du Pas-Saint-Georges, nous apprend que la ruelle en question donnait dans cette rue, autrement appelée rue de la Vieille-Esglise : « .... pour une partye de maison qui » souloit estre chay, faisant le canton de la ruette qui conduit à la rue » du Sarpora » [Lièv. St-And.]. En conséquence, la ruelle qui conduisait à la rue du Sarporar, partait de la rue Saint-Simeon et débouchait dans la rue du Pas-Saint-Georges; maintenant, du côté de la rue Saint-Siméon, elle porte le nom de rue du Serpolet, et, du côté de la rue du Pas-Saint-Georges, celui de rue Bergère.

# ÉTABLISSEMENTS DIVERS

Bains (p. 430). — Quelques titres anciens nous font supposer qu'il y avait dans Bordeaux, au moyen âge, des bains publics appelés Stubæ, Las Estubas. Un emplacement, recouvert d'une voûte et appelé Estubas, était, au xvi° siècle, situé dans la rue Dejus-lo-Mur, sur le bord du Peugue, non loin du moulin du Marché: « Recognoissance faicte au » chappitre (de Saint-André) d'une maison..... et d'une voulte de pierre, » appellée Estubas, scize en la parroisse Saincte-Colombe, au lieu appellé » Dejus-lo-Mur. » On a vu (p. 489), dans un titre de 1487, que la même rue Dejus-lo-Mur, dans la partie située à l'ouest de la porte de Toscanan, se nommait, au xvº siècle, rue de Las Estubas, et (p. 207) rue des Vieilles-

Estuves, au xvie. Il existe encore, dans la paroisse Sainte-Eulalie, une rue appelée, depuis longtemps, rue des Étuves.

Breuterias (p. 430). - Nous avons avancé, sur la foi d'un titre de 1516, que la boucherie de Lambert qui faisait partie des boucheries du Marché, s'étendait, derrière l'église Sainte-Colombe, jusqu'à la rue de La Rousselle. La limite occidentale de cette boucherie était la rue des Épiciers, ainsi qu'il résulte du codicille de noble dame Blanche de Junqueyres, femme d'honorable homme Ramon de La Brosta; par cet acte, daté du 27 août 1473, elle donne aux bénéficiers de Saint-Michel 50 sols bordelais de cens sur « tot aquet banc carnassey...., loquau es en la » bancaria deu Mercat de Bordeu, apperada de Lambert, deuert man » dreyta que ben debert porte Begueyra et ba bert lo Mercat; ayssi cum » es entre lo banc de Ramon Blanc, l'aleya de la banqueria entremey, » d'una part, et lo banc carnassey de Johan Argieu, l'aleya de ladeyta » banqueria entremey, d'autra part; et dura et ten en long de la carreyra » publica, de part dauant, de l'un cap, entro au banc deudeyt Johan » Argieu, de part detras, de l'autre cap » [Terr. St-Mich.]. La rue qui conduisait de porte Begueyre au Marché était la rue des Epiciers.

### MAISONS

Abbas-de-Sent-Salbador-de-Blaya (p. 437). — H. Lopes [Lièv. St-And.] donne la liste des différents propriétaires de la maison de l'Abbé de Saint-Sauveur de Blaye, depuis messire Eymery Constantin, dernier abbé qui l'ait possédée, vers 1463, et jusqu'en 1685. Cette maison, suivant Lopes qui confirme l'exactitude des textes déjà cités, était pourvue d'une galerie et faisait le coin des rues de Lartique et Judaïque. A Eymery Constantin succéda Johan de Brosseronde; à celui-ci, Etienne Rodier, prêtre; la maison appartint ensuite à Pierre Moreau, procureur en la cour; puis au gendre de ce dernier, Arnaud de La Fargue, procureur en la cour, et à Jeanne Moreau, sa femme; vint après Jacques d'Eydie, receveur

provincial des rentes constituées en Guienne; et enfin Jacques d'Eydie, conseiller du roi en la cour des Aides.

Arnaud-Miqueu: Oustaus d'Arnaud-Miqueu (p. 439). - Arnaud-Miqueu, bourgeois et jurat de Bordeaux, commandant des milices bourgeoises en 1421, devait posséder des maisons dans la rue qui portait son nom (voir p. 175); il en avait aussi une, en 1439, au bout occidental de la rue du Far, à côté de celle de Trenque de Bourbon, veuve de Jean de Jales, chevalier, ainsi qu'il résulte du titre suivant, daté du 4 mai 1439 : « Conoguda causa sia que la nobla dona madona Trenqua de Borbon, » bepda, molher qui fo deu noble homme mossen Johan de Jales, caua-» ley...., reconogo.... que era a et ten (deu capitre de Sent-Seuria)...., » tot aquet hostau en que a doas estagas, ab lo casau et yssida qui es de » part detras..., en la parropia de Senta-Eulalia de Bordeu, en la rua » apperada deu Far; ayssi cum es entre l'hostau et casau de Arnaud » Miqueu, borges de Bordeu, d'una part, et lo camin comunau deuert » occident, d'autra part; et dura et ten en long de la rua de part dauant, » de l'un cap, entro au mur de la bila, lo camin comunau entre mech, de » l'autre cap....; loquau auantdeit hostau...., l'auantdeyta Trenqua de » Borbon aue agut de Johanna de Treulon, molher qui fo de Arnaud » Descambit, borges de Bordeu..... » [Terr. St-Seurin].

Eyquem: Oustaus d'Eyquem; maisons de la famille Eyquem (p. 446).

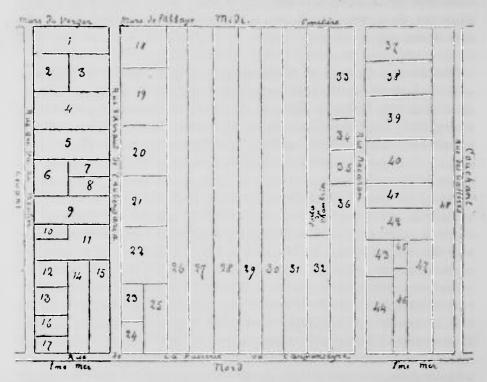
Nous avons vu que les Eyquem ou Ayquem, ancêtres de Michel de Montaigne, possédaient, au xve siècle et au xvie, de nombreuses maisons à Bordeaux; qu'une des deux tours, situées à l'embouchure du Peugue, était nommée tour d'Eyquem de Montaigne; et qu'une rue, connue auparavant sous la dénomination de rue de Sarlat ou de Johan-Lopays fut appelée rue de Montaigne à cause des maisons qu'y possédaient les Eyquem. Quelques actes insérés dans les terriers du chapitre de Saint-Seurin constatent en outre qu'au commencement du xve siècle, un Gaillard Eyquem, bourgeois et marchand de Bordeaux, habitait la paroisse de Saint-Michel, probablement dans la rue de La Rousselle, et possédait, en 1414, une maison dans la rue qui, de la porte de l'Ome-de-Casse, se dirigeait vers la tour d'Audeyole, en suivant le bord de la rivière; et qu'il en avait une autre, en 1438, dans la rue qui, de la porte de La Grave, se dirigeait vers la Fusterie; qu'enfin, en 1433, les

héritiers de Guilhem Ayquem en avaient une dans la rue du Far-de-Lesparre. Voici des extraits de deux de ces actes; le premier est daté du 10 mai 1414, et le second du 15 février 1433 : « Conoguda causa sia que » Galhard Ayquem, merchant de la parropia de Sent-Miqueu et borges » de Bordeu..., reconogo.... que ed a et ten..., deu capitre de Sent-» Seurin..., tota aquera maytat, per no deuis, de tot aquet hostau o » chay..., qui es en la parropia de Sent-Remedi de Bordeu, en la rua » publica qui ba, de l'ostau de Bernard de Corn, bert la tor d'Audeyola...; » et dura et ten en lonc de la yma de la mar de part dauant..... » -- « ..... tot aquet hostau..., en la parropia de Sent-Pey de Bordeu, en la » rua apperada deu Far-de-Lesparra, ayssi cum es entre l'ostau deus » hereteys de Guilhem Ayquem...., et dura et ten en long de ladeita » carreira, de part dauant, de l'un cap, entro au casau de Johan de Cale, » de l'autra cap. »

Maderan: Oustaus de Maderan; maison de la famille de Maderan. - Un acte du 28 janvier 1415 prouve que la famille de Maderan, descendant du notaire Pierre de Maderan, fondateur du couvent des Chartreux (voir p. 355), avait une maison située dans la rue Porte-Dijeaux : « Cono-» guda causa sia que Francesa Bruaya, molher de Arnaud de Maderan qui » fo..., de la parropia de Sent-Arromedi de Bordeu, tutayritz donada per » l'ondrable et discret senhor mossen l'officiau de Bordeu, à las person-» nas.... de Ramon de Maderan, de Guiraud de Maderan et de Pey de » Maderan, filhs pupilles et hereteys deudeit Arnaud de Maderan, de » ladeita parropia de Sent-Arromedi..., reconego.... que losdeitz Ramon » de Maderan, Guiraud de Maderan et Pey de Maderan an et tenen en » comun et per no deuis, deu.... dean et capitre.... de Sent-Seurin de » Bordeu..., tot aquet hostau, ab lo forn qui es dedentz..., en la parropia » de Nostra-Dona-de-Puch-Paulin, en la carreria per laquau hom ba » de la forcada de Font-Joyn, bert porta Digeus. » Un autre titre du 25 novembre 1420 signale, comme appartenant à la même famille, une maison située dans la paroisse Saint-Remi : « ..... hostau...., en la parro-» pia de Sent-Arromedi, en la gran carreyra apperada de Sent-Arromedi, » ayssi cum est entre l'ostau.... deus hereteys de Arnaud de Maderan » notari public..... » [Terr. St-Seurin].

Pour donner au lecteur l'idée de ce qu'étaient, dans certains quartiers, les agglomérations de maisons, nous donnons ici deux plans qui existent en grande dimension aux Archives départementales, et représentant la partie de la paroisse de Sainte-Croix, située au nord-ouest de l'abbaye. Ces plans, où toutes les maisons sont indiquées, ont été exécutés au xvine siècle. Ils sont complétés par des légendes extraites d'actes anciens, et inscrites sur l'emplacement des maisons.

Dans le premier de ces plans [Pl. mss., nº 135], dont voici la réduction, sont tracées les rues du Moulin-de-Sainte-Croix (p. 252), d'Arnaud-de-



Laubergaria (p. 174), de Nacaran (p. 254), des Galleres (p. 240) et de La Fusterie (p. 233). Les légendes qui le couvrent ne sont pas datées; mais les noms qu'elles contiennent et quelques autres particularités prouvent que ces légendes sont extraites de documents du commencement du

xvº siècle, au moins, et qu'ainsi nous avons l'état du quartier vers cette époque.

Le Plan a pour titre : « Plan carté du terrein sur lequel sont bâties nos » raffineries. » Les numéros, placés dans cette réduction, correspondent aux légendes suivantes, inscrites à la même place, dans le dessin original.

- 1. « Colinus de Valentinas debet celerario 3 s. 4 d. 8 d., à la chapelle » de l'abbé, et 12 s. au pitancier, ratione cujusdam soli, inter murum » viridarii, ex parte una, et solum Vitalis Gaufridi, de Sancto-Macario, » ex altera; plus un bian. Vicentius Conquas, même confrontation. »
- 2. « Vitalis Gaufridi, de Sancto-Macario, debet celerario 12 d. et » unum bianum, ratione cujusdam soli, inter solum predicti Colini de » Valentinas, ex parte una, et domum Petri deu Luco, ex altera; et durat » in longum a carreria usque ad solum Johannis de Insula, tinctoris. »
- 3. « Johannes de Insula, tinctor, debet 2 sol. pitanciario, ratione » cujusdam soli, inter issidam domus Petri deu Luc, ex parte una, et » solum Colini de Valentinas, ex altera; et durat in longum a carreria » publica usque ad solum Vitalis Gaufridi, de Sancto-Macario. »
- 4. « Petrus deu Luc, de Bazas, debet 12 den. celerario, 12 d. piscio» nario, 12 d. capelle abbatis, et unum bianum, ratione domus quam » habet inter solum predicti Vitalis, ex parte una, et domum Raymondi » Augerii, ex altera; et durat in longum ex una carreria usque ad aliam. » 5. « Ramundus Augerii debet II solidos celerario, xvIII den. piscio» nario, et II sol. capelle abbatis, et unum bianum, ratione cujusdam » domus et medii soli quam habet inter domum predicti Petri deu Luco, » ex parte una, et domum quam Arnaldus Barrani tenet a Seguino » Carpentarii, ex altera; et durat, in longum, ab una carreria ad aliam; » et medius solus durat a carreria usque ad exitum domus Arnaldi » Barrani. »
- 6. « Seguinus Carpentarii debet xII den. piscioniario et xXII den. » capelle abbatis, ratione domus quam habet inter domum sive solum » predicti Raymondi Augerii, ex parte una, et solum Guillelmi Augerii, » ex altera; et durat in longum a parte carrerie, a parte anteriori, usque » ad solum Petri de Saubiolas et Alemane Guilhem, ex alio capite. »
- 7. « Petrus de Saubiolas debet 4 solidos pitanciario, ratione dimidii » soli, inter dimidium solum Alemane Guilhem, ex parte una, et solum » Raymondi Augerii, ex altera; et durat, in longum, a carreria publica » usque ad domum Seguini Carpentarii. »

- 8. « Alemana Guilhem debet iii solidos pitanciario, pro quodam » dimidio solo quod est inter solum Guillelmi Augerii, ex parte una, et » dimidium solum Petri de Saubiolas, ex altera; et durat in longum a » carreria publica, ex uno capite, usque ad domum Seguini Carpentarii, » ex altero. »
- 9. « Guillelmus Augerii debet xII den. piscionario, et 12 d. cappel» lanie abbatis, ratione soli quem habet inter domum predicti Seguini » Carpentarii, ex parte una, et solum Guillelmi de Maserolis, de Cambes, » et Petri de Luco, de Bauregio, ex altera; et durat in longum ab una » carreria usque ad aliam. »
  - 10. « Guillelmus de Maserolis. »
- 11. « Petrus du Luc, de Bauregio, debet xn den. piscionario, et » xn den. capellanie abbatis, ratione cujusdam soli quem habet inter » solum predicti Guillelmi Augerii, ex parte una, et domum infirmarii » Sancte-Crucis, ex altera; et durat in longum ab una carreria usque » ad aliam. »
- 12. « Infirmarius Sancte-Crucis debet xII den. et unum bianum celle» rario, ratione cujusdam domus quam habet inter solum predicti Petri de » Luco, de Bauregio, ex parte una, et domum quam Alemana tenet a » magistro Marsilio, ex altera; et durat in longum a carreria usque ad » domum dicti infirmarii, que fuit olim Arnaldi Ricardi. »
- 13. « Magister Marsilius debet xu den. cellerario, ratione cujusdam » domus quam habet inter domum predicti infirmarii, ex una parte, et » domum olim Petronille Roussinhou, ex altera; et durat in longum a » via publica usque ad domum predicti infirmarii, que domus fuit olim » Arnaldi Ricardi. »
- 14. « Infirmarius Sancte-Crucis debet x11 den. cellerario, 11 s. et » 1 den. capellanie abbatis, xx s. cappellanie Petri d'Arsac, et x s. ad » faciendam pitanciam, ratione cujusdam caii, inter domum predicte » Petronille Roussinhou, ex parte una, et issidam predicti infirmarii, ex » altera; et durat in longum a carreria, a parte anteriori, usque ad solum » Petri du Luc, de Bauregio. »
- 15. « Infirmarius Sancte-Crucis debet xII denarios cellerario, ratione » domus quam habet inter caium predicti, ex parte una, et carreriam » vocatam Arnaud-de-Laubergaria, ex altera; et durat in longum a solo » Petri de Luco, ex parte posteriori, usque ad imam maris, que domus » olim fuit Petri de Lesteir. »

- 16. « Domus infirmarii que fuit olim Petronille Roussinhou. »
- 17. « Petronilla, filia Bernardi Roussinhou, debet xviii d. cellerario » et unum bianum, ratione cujusdam domus quam habet in quatrivio,
- » inter carreriam que vadit ad molendina; ex parte una, et caium infir-
- » marii Sancte-Crucis, ex altera; et durat in longum a carreria que est a
- » parte anteriori, usque ad domum predicti infirmarii, a parte posteriori.»
- 18. « Ramundus Seguini debet viii sol. et v den. pitanciaro, ratione
- » duorum solorum et dimidii terre, qui sunt inter murum abbatie, ex una
- » parte, et domum Contoris deu Codonh, ex altera; et durat in longum a
- » carreria usque ad solum infirmarii, qui olim fuit Bravi Berardi. »
- 19. « Contor deu Codonh debet III sol. 7 den. sacriste, et v sol.
- » pitanciario ratione cujusdam domus et isside, quam habet inter domum
- » predicti Ramundi Seguini, ex parte una, et solum Gratie, uxoris
- » Amanevi Canhardi, ex altera; et durat in longum a carreria publica,
- » ex uno capite usque ad solum infirmarii. »
- 20. « Gratia, uxor Amanevi Canhardi, debet v sol. sacriste, ratione
- » cujusdam soli quem habet inter domum Contoris deu Codonh, ex parte
- » una, et solum Guillemi de Maloburgo, ex altera; et durat in longum a
- » carreria publica usque ad solum infirmarii. »
- 21. « Guillelmus de Maloburgo, clericus, debet ix s. et 7 den.
- » sacriste et pitanciario, ratione cujusdam soli quem habet inter solum
- » Gratie, uxoris Amanevi Canhardi, ex una parte, et solum Bernardi
- » Iterii, ex altera; et durat in longum a carreria publica, ex uno capite,
- » usque ad solum infirmarii. »
- 22. « Bernardus Iterius debet III sol. 7 den. sacriste, et vi s. 5 d.
- » pitanciario, ratione cujusdam soli quem habet inter solum Guillelmi de
- » Maloburgo, ex parte una, et domum Seguini Carpentarii, ex altera;
- » et durat in longum a carreria publica usque ad solum infirmarii, qui
- » olim fuit Bravi Berardi. »
- 23. « Seguinus Carpentarii debet 11 s. vi d. sacriste, et 11 s. pis-
- » cionario, ratione cujusdam domus quam habet inter domum Bernardi
- » Iterii, ex parte una, et domum Alemane Guilhem defuncti, ex altera.»
  - « Seguinus Carpentarii, 11 sol. pro domo que est inter domum Petri
- » Guillelmi deus Moulins, ex parte una, que est versus septentrionem, et
- » solum Bernardi Iterii, ex altera, quos legavit Arnaldus de Laubergaria,
- » senior. »
  - 24. « Alemana Guilhem debet xII sol. sacriste, et vIII s. piscionario,

- » ratione cujusdam domus quam habet inter carreriam publicam, ex parte » una, et caium Ramundi de Conquas, ex altera; et durat in longum a
- » domo Seguini Carpentarii usque ad imam maris. »
- 25. « Ramundus Cap (alias de Conquas) debet xII sol. census et
- » XII d. pro biano, videlicet vi s. cellerario, et IIII s. sacriste, ratione
- » cujusdam caii quod habet inter domum predicte Alemane Guilhem, ex
- » parte una, et solum infirmarii, ex altera; et durat in longum a carreria
- » publica, a parte ante, usque ad solum Bernardi Iterii. »
- 26. « Infirmarius debet xII d. celerario, et II s. piscionario, ratione » dimidii soli qui fuit olim Bravi Berardi, et est ibidem inter caium
- » Bernardi de La Grava, olim vocati de Conquas, ex parte una, et dimi-
- » dium solum dicti infirmarii; et durat in longum a muro abbatie usque
- » ad imam maris.
- 27. « Infirmarius debet xii d. cellerario, ratione dimidii soli quem
- » habet inter dimidium solum predicti infirmarii, ex parte una, et caium
- » Elie de Pomeriis, ex altera; et durat in longum a muro abbatie, usque
- » ad imam maris. »
- 28. « Elias de Pomeriis debet mi sol. et unum bianum cellerario,
- » ratione cujusdam caii quod habet, ibidem, inter solum predicti infir-
- » marii, ex parte una, et caium Petri Garcie, ex altera; et durat in
- » longum a muro abbatis, ex uno capite, usque ad imam maris. »
  - 29. « Petrus Garcie debet | sol. cellerario, xlviii s. pitanciario,
- » ratione cujusdam caii quod habet ibidem inter caium predicti Elie de
- » Pomeriis, ex parte una, et domum sacriste, ex altera; et durat in longum
- » a muro abbatie usque ad imam maris. »
- 30. « Sacrista tenet ibidem solum et dimidium, prout sunt inter caium
- » predicti Petri Garcie, ex una parte, et domum sive caium Arnaldi Ray-
- » mundi; et solebat dare sacriste xliii s. in festo beati Michaelis. »
  - 31. « Arnaldus Raymundi debet 11 sol. et vii den. census, et unum
- » bianum, ratione caii quod habet ibidem, inter solum sacriste, ex parte
- » una, et caium cellerarie, ex altera; et debet 11 s. cellerario super totum
- » caium, et vii d. piscionario, ratione dimidii caii, a parte sacriste. »
- 32. « Guillelmus Budelli tenet unum solum quod est inter caium
- » Ramundis Leonis, ex parte una, et caium Arnaldi Raymundi, ex altera;
- » et durat ab ima maris usque ad exitum camerarii Sancte-Crucis; et dat
- » vi libras, vii sol. domino abbati, et xiii sol. piscionario. »
  - 33. « Bernarda, filia Arnaldi Fabri, uxor Ramundi Leonis, debet, tam

- » ratione hujus domus, quam alterius inferius posite, 11 sol. et unum » bianum cellerario, quam tenet camerarius causa permutationis. »
  - 34. « Arnaldus Constantinus, prior. »
- 35. « Raymundus de Cainaco, de Boiliaco, debet xv sol. cellerario, et » unum bianum, ratione unius soli quem habet in eadem carreria, inter
- » domum filiorum Ramundi Leonis, ex parte una, et domum Arnaldi
- » Constantini, prioris, ex altera; et durat in longum a carreria usque ad
- » issidam caii cellerarii. »
- 36. « Bernarda, filia Arnaldi Fabri, uxor Ramundi Leonis, debet
- » 11 sol. cellerario, et unum bianum, ratione cujusdam domus quam habet
- » ibidem, inter caium monasterii, ex parte una, et carreriam vocatam
- » Nacaran, ex altera; et ratione cujusdam domus quam habet in capite
- » rue predicte, juxta cimeterium, que superius posita est. »
- 37. « On trouve dans la liève A, qu'on croit être la liève particu-
- » lière du poissonnier un titre qui est conçu en ces mots : In dicta rua
- » Nacaran, ex parte dicte rue que est versus occidentem. Maison du
- » sacristain. »
- 38. « Brunus Herardi, xII d. pro domo que est inter domum sacriste,
- » ex parte una, que est versus meridiem, et domum dicti Bruni que fuit
- » Marie Monia, ex altera. Hanc domum, dominus Elias Arnaudi, supprior,
- » tenet. »
- 39. « In carreria Nacaran, a parte occidentis : Auda Gordina, filia
- » condam Johannis de La Landa, debet 11 sol. vi d. et unum bianum
- » cellerario, ratione cujusdam domus quam habet in parrochia, prout est
- » inter domum olim Bruni Berardi, ex parte una, et domum que olim fuit
- » Mayense Dauga. Ramundus de Mota, supprior, tenet dictam domum. »
  - 40. « Mayense Dauga debet 11 sol. et vi denarios cellerario et unum
- » bianum, et sacriste III sol. et vi den., ratione dimidii soli inter domum
- » predicte Aude Gordine, ex parte una, et solum domine Elione Datra, ex
- » altera; et durat in longum a carreria publica, ex uno capite, usque ad
- » solum Vitalis Amanevi. »
- 41. « G. de Laureomonte, heres Helione Datra, debet v sol. census » piscionario, ratione soli quem habet ibidem inter solum predictum, ex
- » una parte, et solum Galhardi de Jonqueiras, ex altera. »
- 42. « Galhardus de Jonqueiras, miles, debet v sol. census piscio-
- » nario, ratione totius soli, cum muris, quem habet ibidem, inter solum
- » predicti G., heredis domine Elione Datra, ex parte una, et solum

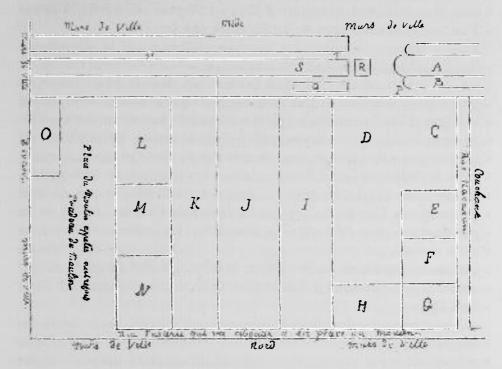
- » Seguini Carpentarii, Arnaldi de Podio et Ramundi de Cazalet, ex » altera. »
- 43. « Seguinus Carpentarii debet 11 sol. census piscionario, ratione » unius soli quod est inter solum Arnaldi de Podio, ex parte una, et car-
- » reriam supradictam, ex altera; et durat in longum a solo Galhardi de
- » Jonqueiras usque ad solum Andrici Corp. Tenet Bernardus deu Souley. »
  - 44. « Andricus Corp debet xII den. sporle et unum bianum, pro solo
- » cum maderiis, quem habet ibidem, inter carreriam predictam, ex parte
- » una, et domum Ademari de La Molenia, que quondam fuit Arnaldi de
- » Podio, clerici. »
  - 45. « Arnaldus de Podio. »
- 46. « Ademarus de La Molenia debet x11 den. de sporle et unum
- » bianum, ratione domus quam habet ibidem inter solum predicti Aymerici
- » (Andrici) Corp, ex parte una, et solum Ramundi de Cazalet, ex altera;
- » et durat in longum a solo Galhardi de Jonqueiras, ex uno capite, usque
- » ad imam maris. Il l'avait acquis de Arnaud de Podio. »
- 47. « Raimundus de Cazalet debet xII den. sporle, et unum bianum, » ratione totius soli quem habet ibidem inter domum predicti Ademari
- » de La Molenia, ex parte una, et caium Vitalis (sic) Amalvini, ex altera;
- » et durat in longum a solo Galhardi de Jonquerias, ex uno capite, usque
- » ad imam maris. »
- 48. « Fortanerius Amalvini debet 11 sol. cellerario et xv1 sol. cappelle
- » abbatis, et unum bianum, ratione caii cum exitu posteriori quod habet
- » ibidem inter (solum) Ramundi de Cazalets, ex parte una, et ruetam,
- » ex altera. »

Le second des plans, dont nous avons parlé à la page 508, plan dont nous donnons également la réduction à la page suivante, est intitulé : « Plan de certaines maisons situées entre la rue Nacaran et la place » du Moulin, autrefois appellée pradeau du Moulin » [Pl. mss., nº 142].

- A. « Eglise de Sainte-Croix. »
- B. « Eglise de Sainte-Croix. Collatéral de la paroisse. »
- C. « Maison du chambrier, confrontant d'un bout, par devant, à la
- » rue Nacaran; de l'autre bout, par derrière, aux possessions de M. l'abbé;
- » d'un côté, au cimetière des moines; d'autre côté à la maison de Jean
- » Beron, prêtre. »

D. — « Jardin du chambrier qui confronte, vers le nord, à la maison du » sous-prieur. »

E. — « Maison de Jean Beron, prêtre, vendue à Baudouin de Monte-» serens, moine de Sainte-Croix, et, par celui-ci, cédée à Julien de La » Taste. Ladicte maison confrontoit, par devant, à la rue *Nacaran*; par » derrière, au jardin du chambrier; d'un côté, à la maison du chambrier; » d'autre côté, à la maison du poissonnier. »



- F. « Maison du poissonnier, placée entre la maison de Beron, » prêtre, et la maison du pitancier, confrontant, d'un bout, à la rue » commune; d'autre bout, au sol du monastère. Le sol du monastère » n'est autre chose que le jardin du chambrier dudit monastère, comme il » conste par l'acte de 1374. »
- G. « Maison du pitancier, appelée par l'acte de 1330. Elle devoit » s'étendre depuis la maison du poissonnier jusqu'à la rue *Fusterie*, et » faisoit le coin des deux rues. Cela résulte clairement du bail à fief de » la maison du sous-prieur, de l'an 1386. Par ce bail, il est dit que la » maison donnée à fief étoit située en rue *Fusterie*; confrontant, d'un

» côté, à la maison et chay du pitancier dudit monastère; d'un bout, par » devant, à la rue *Fusterie*; d'autre bout, par derrière, à la maison et » jardin du chambrier. Or, ces confrontations supposent nécessairement » que la maison du pitancier s'étendoit jusqu'à la rue *Fusterie*. »

H. — « Maison du sous-prieur, donnée à fief, en 1386, au devoir de » 2 den. d'exporle, et de 40 sols de cens, pour le sous-prieur. Laditte » maison confrontoit, d'un côté, à la maison et chay du pitancier; d'autre » côté, à la maison des héritiers d'Elies de Floyrac; d'un bout, à la rue » Fusterie, et, d'autre bout, au jardin du chambrier. »

I. — « Maison du refecturier, occupée ci-devant par le seigneur de » Roquetalhade, appelée en confrontation par le bail à fief de la maison du » sous-prieur, en l'année 1437; mais, par une exporle de la même maison en » faveur du sous-prieur, de l'an 1452, il conste que la maison occupée par » le seigneur de Roquetalhade appartenoit au refecturier, qui est appellée » en confrontation par laditte exporle. — Cette maison s'étendoit depuis » le petit porge de l'abbaye, jusques à la rue Fusterie, et elle étoit située » entre la maison et jardin du chambrier, vers le couchant, et la maison » et jardin du sacristain, vers le levant. Cela se prouve par un acte » d'échange de l'an 1515, rapporté au terrier de Grouffer, f' 142, vo, et » par un autre acte d'échange, de l'an 1598. La partie méridionale de » cette maison, qui confronte au jardin du chambrier, avoit été cédée au » refecturier par Messieurs les abbés, dont les possessions confrontoient » autrefois au derrière du jardin du chambrier, comme il conste par l'acte » de 1322. »

J. — « Maison du sacristain, appelée en confrontation par les actes qui concernent la maison du refecturier. Elle s'étendoit, tout comme celle du refecturier, depuis l'enclos des religieux, vers le midi, jusques à la rue Fusterie, vers le nord. Les actes qui font confronter la maison du refecturier entre celles du sacristain et du chambrier, prouvent que celle du sacristain s'étendoit aussi loin que les autres, vers le midy. Il paroît aussi, par l'ordonnance de réforme du sieur Antoine Prévot, que la maison du sacristain s'étendoit, vers le nord, jusqu'à la rue Fusterie, puisqu'à l'article 73, il est dit que la maison de la Sacristainie, située au fond du jardin qui a été désigné pour être annexé au jardin de l'Infirmerie, demeurera en son entier pour retirer les religieux, en cas de peste ou de maladie contagieuse. Toutesfois les fenêtres qui donnent vers les murailles de la ville seront fermées tellement qu'on ne puisse

» pas regarder dans la rue. Il est bien évident que cette rue ne peut être » autre que la rue Fusterie. »

K. - « Maison et jardin de l'infirmier, contigus aux possessions du » sacristain. On en voit la preuve dans l'ordonnance du sieur Antoine » Prévot, où il est dit que le jardin du sacristain a été annexé à celui de » l'Infirmerie, qui, par conséquent, étoit limitrophe. Il est dit aussi que, » pour la recréation des religieux malades, on ajouta au jardin de la » Poissonerie qui est aujourd'huy l'Infirmerie les jardins de l'ancienne » Infirmerie du côté du moulin, et celui qu'on souloit appeller la Sacristie. » La maison et jardin de l'infirmier s'étendoit, du couchant au levant, » depuis la maison du sacristain jusques à la place du Moulin, et, du nord » au midi, depuis la rue Fusterie jusques au jardin de l'hôtelier; cela » résulte d'un acte de vente consentie par l'infirmier à Menaud Vincent, » d'une place vuide où souloit avoir jardin, située en la paroisse Sainte-» Croix, près les moulins de l'abbaye, confrontant, d'un côté, tout au » long du jardin et chay de l'infirmier, muraille commune entre deux; » d'autre côté, à l'étable et place vuide qui est devant lesdits moulins; » d'un bout, au jardin de l'Hotellerie qui souloit être le grand jardin » de l'abbé, la muraille entre deux, jusques au chemin par lequel on » va et vient du portail de Sainte-Croix auxdits moulins. L'acte est » de l'an 1544. »

L. — « Maison de Denise Guimbert, en la place des moulins de Sainte» Croix, confrontant, d'un bout, vers le midi, au jardin du prieur; d'autre » bout, vers le nord, aux Sommeteries et jardin de l'abbaye; d'un côté, » vers le couchant, au jardin des religieux de laditte abbaye, à cause de » l'office de l'infirmier; d'autre côté, vers le levant, à la place commune » desdits moulins, de l'an 1655. Par la confrontation de la susdite maison, » il paroit que l'échope de la Saumeterie ne s'étendoit pas tant, vers le » couchant, que laditte maison, qui confrontoit, vers le nord, au jardin » de l'infirmier et à laditte Saumeterie. »

M. — « Chope de la Saumeterie du Moulin, entre la maison du sieur » Salmon Paris, avocat, et la maison de Denise Guimbert. Cet emplace » ment fut cédé aux religieux par le sieur abbé de Beringhen, sous la » rente annuelle de 10 livres, comme il conste par l'acte retenu par » Despiet, notaire, l'an 1728; et par la quittance d'amortissement de la » même année. »

N. — « Maison du sieur Salmon Paris, avocat, située en la rue de La

- » Fusterie, parroisse Sainte-Croix, confrontant, d'un bout, aux murs de
- » la ville, laditte rue entre deux; d'autre bout, à la chope de la Saumeterie
- » du Moulin de l'abbaye, par un côté, à la place vuide qui est au-devant
- » dudit moulin, et, par l'autre côté, au chay et jardin de l'infirmier.
- » Laditte maison fut acquise aux religieux, l'an 1671. »
  - O. « Moulin de l'abbaye de Sainte-Croix. »
- P. a Muraille conduite depuis le plus grand pillier de la rondeur de » la chapelle Sainte-Catherine, ou paroisse, jusques vers la porte de la » maison du refecturier. »
  - Q. « Chapelle abbatiale ou de La Madelaine. »
  - R. « Maison du chantre de Sainte-Croix. »
- S. « Maison de l'Hotellerie, anciennement appelée Abbatiale, et, » en dernier lieu, cédée au prieur. Elle étoit placée entre la chapelle » abbatiale et le grand jardin de la communauté. Elle s'étendoit depuis la » maison du chantre, au couchant, le long de la chapelle abbatiale, de la » maison de l'infirmier, de la maison de Denise Guimbert et du pradeau » du Moulin, jusques au mur de la ville qui passe derrière le moulin, au » levant. La maison de l'Hotellerie avec son jardin appartenant au sieur » abbé, a été depuis cédée au prieur. Cette partie du jardin de l'hotelier » s'étendoit le long des maisons de l'infirmier et de Denise Guimbert: » le long de la place ou pradeau du Moulin, jusques au mur oriental de
- » la ville. »
   T. α Estey ou ruisseau qui séparoit la maison de l'hotelier d'avec le
   » grand jardin du monastère. »

# TABLE DES CHAPITRES

Pa	ges.
Préface	I
Liste des Documents	175
Aperçu général	1
I. État primitif	1
II. Première enceinte	3
III. Deuxième enceinte, premier accroissement	7
IV. Troisième enceinte, second accroissement	9
V. Vue de la ville à vol d'oiseau	14
Notes Justificatives	31
Murs et Fossés. Première enceinte	31
- Deuxième enceinte, premier accroissement	33
	38
	76
	77
	13
	77
	181
	183
	57
	184
	185
	186
	313
	502
	325
	329

Carrefours											•						3	33.
Padouens		•		•														
Chapelles			•							•				•				
Couvents	•				•								•					
Hôpitaux			•	•		٠	٠				٠							
Cimetières																	3	<b>7</b> 3.
Charniers																		
Croix	•	٠																
Clochers	•		٠											٠		٠		
Ponts																		
Moulins	•		٠						٠							٠		٠
Fontaines																		
Puits																		
Dépôt des Bourriers																		
Monuments																		
Édifices publics																		
Établissements divers.																	4	29
Maisons																	4	37
Chais																		
Jardins																		

### TABLE DES GRAVURES

#### ET DES PLANS.

Cimetière de Saint-Rémi (plan du) : 378. Église Saint-Éloi (plan de l'): 78. Église Saint-Genès (plan de l'): 347. Église Saint-Nicolas (plan de l'ancienne): 361. Moulin de Sainte-Croix (plan du): 108. Palais-Gallien (le), reproduction réduite de la gravure publiée dans l'Ausone de Vinet, en 1580 : 420. Piliers de Tutelle (les), reproduction réduite de la gravure publiée dans l'Ausone de Vinet, en 1580: 421. Plan de Bordeaux dressé par Élie Vinet, en 1565 (fac-simile du): 31. Plan de Bordeaux vers 1450 : après l'Index. Porte Basse: 49. Porte Bourgogne (plan de la): 62. Porte de Bayssac (plan de la): 50. Porte de La Grave (plan de la): 60. Porte de La Rousselle (plan de la): 62. Porte de l'Ome-de-Casse (plan de la):

Portes des Paus (plan des): 71.

Porte des Salinières (plan de la): 62.

100.

Porte Dijeaux (plan de la): 57. Porte du Brisson (plan de la): 52. Porte du Cayffernan (plan de la): 55. Porte Toscanan: 89. Porte Toscanan (plan de la): 90. Porte Saint-Éloi (plan de la): 78. Porte Saint-Germain (plan de la): 80. Porte Saint-Symphorien (plans de la): 85, 86. Rue de La Coquille (plan de la): 231. Rue Galineire (plan de la): 223. Rue Obscure (plan de la): 258. Sainte-Croix (plans d'une partie de la paroisse): 508, 515. Sauveté de Saint-Seurin (plan de la) : 154. Tour de Saint-Seurin (plan de la): 107. Tour de Sainte-Croix (plan de la): 108. Tour du Dragon (plan de la): 93. Tour du Pont-de-La-Mousque (plan de la): 100. Tour Saint-Aubin (plan de la): 258. Vieille-Tour (plan de la): 107. Vue de la ville à vol d'oiseau : en face du frontispice.



## INDEX

Les chiffres romains renvoient aux pages de la Préface et de la Liste des Documents.

#### A

Abadie, architecte: 381.

Abattoir (l'): 10, 11, 19, 77, 87, 125, 430.

Abbas de Sent-Saluador de Blaya (oustau de l'): 437, 505.

Abbé de Saint-Sauveur de Blaye (maison de l'), voy. Abbas de Sent-Saluador de Blaya (oustau de l').

Abréviation des documents : v, vi, vii, viii. Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux : viii.

- (hôtel de l'): 118.

Acan (rue): 174, 254, 378. Voy. Nacaran rua).

Achard (Charles), seigneur de Vérac, Pommiers, Leyterie, Viralles: 491.

- (Henri), seigneur de Pommiers, de Vérac et de Literie : 491.
- (Jacques), seigneur de Vérac : Ses maisons, 490, 491.
- (Penot), paroissien de Saint-Cibard-de-Vérac: 491.

Accroissement de Bordeaux (premier): 33.

— (deuxième): 38.

Adam-Carboneu (rua), voy. Carboneu (rua).

Adanet (Guillaume): Ses propriétés, 471.

— (Mayensia): Ses propriétés, 472.

Adanetus, voy. Adanet.

Ademari-de-Cumbis (rua), voy. Las Combas (rua de).

Aeres (porte des), voy. Las Eyras (porta de).

Aeriis ou Aeris (rua de), voy. Las Eyras (rua de).

Affis (la présidente d'): Sa maison, 441.

Agassars (rua deus): 147, 172, 245, 246, 413, 486.

Agassats (rua deus), voy. Agassars (rua deus).

Agen (Bertrand d') : Ses propriétés, 338. Agès (Monsieur d') : 463.

- (Trenquine d'): Sa maison, 296.

Agnus-Dei (auberge de l') : 420.

Agressan (Seguin d') : Sa maison, 467.

Aillan (puits d'), voy. Alhan (putz d').

- (rua d'), voy. Alhan (rua d'). Aiou (Arnaud), voy. Ayon (Arnaud).

Aiquem, voy. Eyquem.

Aires (porte des), voy. Las Eyras (porta de).

Alad (Hugues): Sa maison, 262.

Alamandey (rua de l'), voy. Alemandeys (rua deus).

Alaudatz (putz deus): 401.

Alaudettes (ruette des), voy. Putz-deus-Alaudatz (rua deu).

Alban (Jeanne d'): Ses maisons, 201.

Albret (cours d'): 328, 350.

- (Rose de Bourg, dame d'): 357.

Alegra (rua), voy. Arnaud-Miqueu (rua). Alègre (rue), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Alemandey (rua de l'), voy. Alemandeys (rua deus).

Alemandeys (rua deus): 172, 210, 235, 503. Alexandre III (bulle d'): 151.

Alhan (Amalvin d'): Sa maison, 439.

- (Bernard d'): Sa maison, 438.
- (Brun d'): Sa maison, 315.
- (Brunet d'): Sa maison, 402, 438, 439.
- (la famille d') : 438.
- (maisons de la famille d'), voy.
   Alhan (oustaus d').
- (oustaus d'): 438, 444.
- (puits d'), voy. Alhan (putz d').
- (putz d'): 173, 258, 265, 301, 401, 438, 444.
- (rua d'): 172, 228, 239, 279, 281, 309, 402, 438, 439.
- (Sébile d') : Sa maison, 439.

Alhano (puteus de), voy. Alhan (putz d').

- (rua de), voy. Alhan (rua d').

Alimandey (rua de l'), voy. Alemandeys (rua deus).

Allamandiers (rue des): 172, 210, 235. Voy. Alemandeys (rua deus).

Allées (les): 350.

— (marais des): 138, 168.

Allegret (Mathieu): Sa tour, 114.

Allemaigne (maison noble de l'): 100.

Alodatz (putz deus), voy. Alaudatz (putz deus).

Alsace-et-Lorraine (cours d'): 1, 4, 6, 12, 14, 37, 48, 60, 91, 102, 103, 167, 196, 199, 200, 207, 212, 218, 230, 250, 270, 277, 278, 287, 313, 335, 369, 392, 391, 399, 404, 411, 439, 441, 443. Voy. Dejus-lo-Mur (rua); Peytabina (rua); Pount-Sent-Johan (rua deu).

Alta (Bertrand d') : Sa maison, 247.

Amalvinus, voy. Amaubin et Amauvin.

Amandier (rue de l'), voy. Alemandeys (rua deus).

Amanevus, voy. Amanieu.

Amanieu (Pierre), captal de Buch: 360.

- (Vital): Sa maison, 513.

Amaniu, voy. Amanieu.

Amanyeu-Martin (rue d'), voy. Alhan (rua d').

Amat, archevêque de Bordeaux : 375.

Amaubin (Arnaud): Ses propriétés, 129.

Amauvin (Fortaner): Sa maison, 514. — Son chai, 514.

Ambiaco (Pierre d') : Sa maison, 487.

Amendey (rue de l'), voy. Alemandeys rua deus).

Amic (Galhard): Sa maison, 335.

Amsterdam: 54, 392.

Ancien Marché (place de l'), voy. Mercat (lou).

Andernos (chapellenie d'): 371.

Andouilles (rue des), roy. Columbeyra (rua).

Andraud (Arnaud), témoin : 160.

- (Bertrande) : 174.
- (Guillaume): Son jardin, 129.Sa maison, 303.
- -- (Jean): 174.
- (Pierre): Ses propriétés, 300, 496.

Andraudus, roy. Andraud.

Andraut, coy. Andraud.

André (Jean) : Sa maison, 370.

Andrée (Alemane): Sa maison, 204.

- (Isabeau): Sa maison, 422.

Andricus, coy. Andric.

Andriu, voy. André.

Andron (Guillaume), seigneur de Lansac et du Breuilh: Sa maison, 440.

- (la dame) : Sa maison, 173.
- (Pierre): Sa maison, 62.

Androna (rua): 50, 127, 173, 179, 454.

Andronne (rue): 173. Voy. Androna (rua). Angebin (oustaud), roy. Duras (oustaude).

- (porta), roy. Duras (porta de).

Angevin (Bernard): 212.

(maison d'), voy. Duras (oustau de).

Angevin (rue), voy. Duras (rua de).
Anglades (Jean d'), seigneur d'Anglades,
289.

— (Pierre d'): Sa maison, 211.

— (le seigneur d') : 289.

Anglais (rue des), roy. Angles (rua deus).
Anglaise (rue), roy. Angles (rua deus).
Angles (rua deus): 127, 173, 412, 454, 469.
Angleterre (don fait par le roi d'): 450.
Anglicorum (rua), roy. Angles (rua deus).
Anguilles (estey des), roy. Las Anguillas (estey de).

Anhan (Amanieu d') : Sa maison, 453.

Anne (Guillemotte): Sa maison, 253.

Annonciade (couvent de l'): vii, 354.

Ante Predicatores (rua), voy. Burga (rua deu).

Anticus (puteus), coy. Bielh-deu-Far (putz).

Antoni, voy. Antoine.

Aperçu général: 1.

Appendice: 475.

Appentis (maison où l'on frappait la monnaie, appelée): 36, 426.

Aquarios (apud), voy. Ayguatz (aus). Aquitaine (ducs d'): 18.

(place extérieure d'): 126, 370.
 (place intérieure d'): 10, 41, 298.

(porte d'): 11, 13, 81, 82, 184.
 Voy. Sent-Julian (porta).

— (rue d'), voy. Boau (rua), et Sent-Julian (rua).

Aramon, voy. Raymond.

Arbalesteria (turris), voy. Arbalesteyra (tor).

Arbalesteyra (tor): 91, 100, 423.

Arbalesteyre (tour), voy. Arbalesteyra (tor).

Arcade-du-Cahernan, voy. La Porta-deu-Cayffernan (rua de).

Archasterria (turris), voy. Arbalesteyra (tor).

Archevêché de Bordeaux : vi, vii, viii.

voy. Archibescat (l').

Archevêché (jardin de l'), voy. Archibescat (casau de l').

- (place de l') : 2.

- (plateforme du jardin de l'): 174.

- (pré de l') : 471, 472.

- (ruette de l'), voy. Archibescat (ruetta de l').

- (terrasse de l'): 24.

Archevêque de Bordeaux : Ses maisons : 435, 445.

Archevêques de Bordeaux (château des): 16, 497.

Archibescat (l'): 16, 18, 38, 40, 42, 43, 134, 174, 417, 420, 449, 471, 484.

— (casau de l'): 98, 174, 390, 417, 420, 471.

- (ruetta de l'): 174.

Archiépiscopal (palais), voy. Archibescat (l').

Archiepiscopale (palatium), voy. Archibescat (l').

Archiepiscopalis (domus), voy. Archibescat (l').

Archiepiscopatus, voy. Archibescat (l').

- (domus), voy. Archibescat (l').

(ortus), voy. Archibescat (casau de l').

Archives (les): 425.

départementales : vii.

— municipales : vIII.

royales (les) : 425.

Ardounneau (Pierre): Sa maison, 223.

Areis (fossatum de), voy. Contre-Fossat (rua deu), et Las Ayras (fossat de).

- (porta de), voy. Las Eyras (porta de).

- (rua de), voy. Las Eyras (rua de).

Arenario (vinea de): 385.

Arenas (las), voy. Palay-Galian (lou).

Arene, voy. Palay-Galian (lou).

Arènes (les), voy. Palay-Galian (lou).

Arès (chemin d'), voy. Mayrinhac (camin de).

Arès (rue d'): 132, 249, 326, 350, 384. Voy. Mayrinhac (camin de), et Pount-Loung (camin de).

Argenteys (rua deus), voy. Dauradeys (rua deus), et Argentiers (rue des).

Argentiers (impasse des): 230. Voy. La Comptableria (rua de).

- (rue des): 5, 36, 83, 91, 206, 230, 231, 315, 422, 423, 448, 454, 467. Voy. Dauradeys (rua deus).

Argui (Jean), jurat, 64, 505.

Arlots (rua deus), voy. Angles (rua deus). Armadureys (rua deus), voy. Pinhadors (rua deus).

Armagnhac (Raymond d'): Sa maison, 405.

Armes (place d'): 81.

Armoiries de Bordeaux : 79, 80.

Arnaldus, voy. Arnaud.

Arnaud: Sa maison, 284.

- (Gui): Sa maison, 181.

- (Guillaume): 56.

 (Helies), sous-prieur de Sainte-Croix: 513.

- (Jean): 221.

(Pierre): Sa maison, 262, 479.

Arnaud-Aion ou Arnaud-Ayon (rua d'), coy. Boeys (rua deus).

Arnaud-Blanc (rua d'): 174, 178.

Arnaud-de-Laubergaria (rua d'): 153, 174, 254, 508, 510.

Arnaud-de-rua-Pey-Ros: Sa vigne, 273.

Arnaud-Guiraud (hôpital d'), voy. La Peste (hospitau de).

Arnaud-Jehan-Charpentier (rue d'), voy. Jehan-Fustey (rua de).

Arnaud-Jehan-Menuisier (rue d'), voy. Jehan-Fustey (rua de).

Arnaud-Johan-Fustey (rua d'), voy. Jehan-Fustey (rua de).

Arnaud-Miqueu, jurat: 175.

— (oustaus d'): 506.

Arnaud-Miqueu (rua): 119, 148, 175, 223,

263, 292, 309, 341, 355, 410, 486. Voy. Petit-Cancera, (rua deu).

Arnot (Jean): Sa tour, 114.

Arnoul (Olivier): Sa maison, 180.

Aroudet (ruetta): 43, 176, 298.

Arramon, coy. Raymond.

Arriet (Itier): Sa maison, 314.

Arros (Arnaud): Sa maison, 205.

(Pierre-Vital d'): Sa maison, 251.
 Ars (ruisseau qui vient du moulin d'): 482.

Arsac (Pierre d'): Sa chapellenie, 510.

- (tour d'), voy. Arrsac (oustau de).

Arsaco (domus domini de), voy. Arssac (oustau d').

Arssac (Amanieu), seigneur d'Arssac: 492.

- (aula d'), voy. Arssac (oustau d').

(gran sala d'), voy. Arssac (oustau d').

- (le seigneur d') : Sa maison, 439.

- (maison d'), voy. Arssac (oustau d').

- (oustau d'): 17, 23, 35, 70, 91, 176, 177, 303, 439.

- (rue d'): 176, 211. Voy. Sent-Seurin (rua).

- (ruette d'): 35, 70, 71, 176, 303, 314, 439, 440.

— (tor d'), coy. Arssac (oustau d').

Arsenal (l'): 363.

Artaud (Guillaume), témoin : 160.

Artiga (rua de l'), voy. Artigua (rua de).

Artigia (rua de), roy. Artigua (rua de).

Artigua (Bernard de) : Sa vigne, 385.

(rua de): 177, 377, 384, 437, 505.Artigue (rue de l'), voy. Artigua (rua de).

Artigues (Jeanne d'): Sa maison, 187.

Artillorio (moicon do l') : 56

Artillerie (maison de l'): 56.

Artus (Guillaume): Sa maison, 35, 36, 159, 332.

Artus de Montauban, archevêque de Bordeaux : 418.

Asile des Aliénés : 129.

Asprement (Pierre d'): 87.

Asta, chanoine de Saint-André: 325.

Aste (Mº Pierre d'), seigneur du Taillan : Sa tour, 100. — Ses maisons, 264.

- (tour d'): 100, 113, 176.

Aubans (rue des), voy. Dejus-los-Aubans (rua).

Aubidey (rue d'): 125.

Au bout de la rue des Vignes (rue), voy. Neba (rueta).

Audau (font d'), voy. Audeya (font).

Audebert (Jean): Sa tour, 114.

Audége (font d'), voy. Audeya (font).

Audeia (fons), voy. Audeya (font).

Audeiolla (tour), voy. Audeyola (tor d').

Audeuya (fons d'), voy. Audeya (font).

Audeya (font ou fount d'): 23, 29, 115, 119, 163, 164, 253, 328, 340, 397, 433.

Audeyola (à):115, 120, 139, 143, 144, 469, 470.

— (ester ou riu d'), voy. Audeyola (estey d').

— (esterium d'), voy. Audeyola (estey d').

(estey d'): 47, 109, 119, 163, 397,433.

- (font d'), voy. Audeya (font d').

- (porta d'):11,45,46,61,75,91,
101.

- (tor d'): 13, 23, 45, 46, 47, 48, 67, 68, 74, 91, 104, 121, 122, 127, 143, 163, 305, 368, 389, 485, 488, 506, 507.

Audeyole (à), voy. Audeyola (à).

(ruisseau d'), voy. Audeyola (estey d').

Audeyolo (à), voy. Audeyola (à).

Audioto (tor d'), voy. Audeyola (tor d').

Audoyn (Agnès): Sa maison, 479.

— (Guillaume): Sa maison, 356.

Auger (Guillaume): Sa maison, 510.

- (Raymond): Sa maison, 509.

Augerius, voy. Auger.

Augustinarum (domus), voy. Augustinas (conbent de las).

Augustinas (conbent de las): 26, 66, 147, 213, 353, 407, 418.

Augustines (couvent des), voy. Augustinas (conbent de las).

- (rue des), voy. Enginh-deu-Miralh (rua de l').

Augustins (conbent deus): 353, 354.

- (construction du couvent des):
419.

- (couvent des), voy. Augustins (conbent deus).

- (jardin des): 26, 205, 354.

(puits des), voy. Augustins (putz deus).

- (putz deus): 184, 298, 402.

- (rue des), voy. Dabant-los-Augustins (rua).

Auladatz (ruette deus), voy. Putz-deus-Alaudatz (rua deu).

Aupres deu portau Sent-German: 348.

Auradeys (rua dos), voy. Dauradeys (rua deus), et Argentiers (rue des).

Ausone, auteur cité: v, passim.

- (fontaine d'): 399.

- (rue): 10, 12, 37, 54, 98, 167, 426.

Austen (Jean): Sa maison, 203.

- (Guillaume): Sa maison, 283.

- (Pierre), prieur de Soulac : 184.

Austencii, voy. Austen.

Avensan: 300.

Aviderium, voy. Labidey (à).

Aviderium Sancte-Crucis: 290, 328.

Aydes (Cour des): 382.

- (rue des), voy. Las Eyras (rua de).

Ayga-Borda (estey de l'): 28, 131, 163, 164, 165, 168, 393, 395, 482, 483.

Aygua (ruisseau de l'): 493.

Aygua-Borda (estey de l'), voy. Ayga-Borda (estey de l').

Ayguatz (aus): 116, 134.

Aygue-Borde, voy. Ayga-Borda (estey de l').

Aygues (Micheau des): Sa maison, 323.

Aymeric (Gautier): Son bois, 420.

- (Guillaume): Sa maison, 440.

Aymeric (Guillaume-Raymond), maire de Bordeaux : 440.

- (oustau d'): 440.

(Raymond): Sa maison, 315.

Ayon (Arnaud) : Sa propriété, 184, 185, 273.

Ayquelin (Guillaume) : Sa propriété, 36.

Ayquelini, coy. Ayquelin.

Ayquelm, coy. Eyquem.

Ayquem, voy. Eyquem.

Ayrac (Jean d') : Sa vigne, 328.

- (P. d'): Sa vigne, 119.

Ayraco, coy. Ayrac.

Ayres (fossés des), voy. Contre-Fossat (run deu), et Las Eyras (fossat de).

- (impasse du): 185, 271. Voy. Pezet (rua de), et Boglon (ruetta de).
- (porte des), voy. Las Eyras (porta de).
- (rue des): 63, 120, 196, 200, 240, 287, 318, 346. Voy. Las Eyras (rua de).

Ayressan, coy. Agressan.

Ays de Fronsac (Guillaume), roy. Fronsac (Guillaume-Ays de).

Aysselin, jurat: 57.

B

Bacalan (faubourg de): 478.

Bachacop (rue), voy. Putz-de-Banhacat (rua deu).

Bacher (Arnaud): Sa maison, 251.

Bacherii, voy. Bacher.

Bacquer (Pey): Sa maison, 286.

Bades (croix des), roy. Badets (crotz deus).

Badets (croix des), voy. Badets (crotz deus).

- (crotz deus): 118, 153, 383, 384.

Badie (rue): 190, 191, 310. Voy. Turcan (rua).

Badines (château de) : viii.

Bagnecap (puits de), voy. Banhacat (putz de).

Bahutiers (rue des): 5, 212, 230, 238, 239, 286, 440, 496, 499. Voy. Enfern (rua d'), et l'utz-deus-Judius (rua deu).

Baignecap (puis de), voy. Banhacat (putz de).

(rue), voy. Puiz-de-Banhacat (rua deu).

Baignesap (puis de), voy. Banhacat (putz de).

Bains (les): 429, 504.

- des Quinconces (les) : 11.

Baissac (porte de), voy. Bayssac (porta de).

Balateau (Jean): 114.

Balene (P.): Sa maison, 36.

Balestard (Pierre): Ses vignes, 161.

Balffada, voy. Belhade.

Banhacap, voy. Banhacat.

- (porta): 48.

(puteus de), coy. Banhacat (putz de).

Banhacart voy. Banhacat.

Banhacat (putz de): 48, 51, 225, 235, 265, 281, 309, 341, 402.

Banhacato (puteus de), coy. Banhacat (putz de).

Banhaquato (puteus de), coy. Banhacat (putz de).

Banhecap (puits de), roy. Banhacat (putz de).

Bannes (Hugues de), hôte de l'Agnus-Dei : 420.

Banqueria (la): 377.

- (rua): 26, 177, 333, 377, 432.

Banquerias (las): 334, 429.

Banquerie (rue), roy. Banqueria (rua).

- de Sainct-Projet (la): 429.

Banqueries (les), coy. Banquerias (las).

Banx (Menaud des) : Sa maison, 305.

\* Baquer (famille): 440.

- (oustau de): 440.

Baquey (famille): 440.

Barba (Seguin), maire de Bordeaux: 438. —

Sa maison: 315, 438, 457. Barbares (invasion des): 2.

Barbaut (Jean de) : Sa maison, 187.

Barbe (Seguin), coy. Barba. Barbey (cantoun deu): 333. Barbier (canton du), voy. Barbey (cantoun deu).

- (Menyon): Sa maison, 197.

Barbot (impasse): 253.

- (Romain de): Sa maison, 288.

Barckhausen (Henri), membre de la Commission de publication des Archives municipales: III.

Bardenac (moulin de): 164.

- (prieur de) : Sa maison, 458.

- (prieuré de): 458, 494, 500.

Bardenaco, roy. Bardenac.

Bardis (Léonard de) : Sa maison, 246.

Bardon (Itier): Sa maison, 496.

Baron (tor deus): 91.

Barpt (Antoine de): Sa maison, 465.

Barran (Arnaud): Ses maisons, 193, 509.

Barranus, voy. Barran.

Barrat (portau), voy. Retge (porta deu).

- (tour qui est sur le portal): 113.

Barre (Pierre): Sa vigne, 297.

Barreyres (à): 116, 357.

— (plantier de), voy. Barreyres (à).

Basatz (Guillaume de) : Sa vigne, 497.

Bas-Médoc (les seigneurs du): 453.

Bassa (porta): 6, 8, 17, 19, 37, 48, 57, 74, 75, 88, 89, 97, 101, 114, 168, 287, 366, 367, 410, 415.

Bassan (rua de): 175, 178, 228, 422.

Basse (porte), voy. Bassa (porta).

- (tour devant porte): 114.

Bassens (Pierre de): Ses propriétés, 471.

Bassenxs (rua de): 179, 282, 294, 412, 451.

Batailley (rue): 384.

Batefils (tor de), voy. Wataffel (tor de).

Baubedat (rue), voy. Beaubadat (rue).

Baudeti (Helie), notaire: 175.

Baudinot (Melon): Sa maison, 36.

Bauréges: 510.

Baurein (l'abbé), auteur cité : vi, viii,

Bayonne (camin de), roy. Sent-Jacmes (camin de).

Bayonne (chemin de), voy. Sent-Jacmes (camin de).

(route de): 130, 327, 361, 370,
 459. Voy. Sent-Jacmes (camin de).

Bayrac Entre-dos-Mars, voy. Vérac (les seigneurs de).

Bayssac (porta de): 12, 49, 50, 469.

- (rua de): 12, 127, 128, 173, 179, 235, 469.

- (tor de): 13, 50, 91, 104, 398.

Bayssaco (rua de), voy. Bayssac (rua de). Bayvilla (Bertrand de): Ses maisons, 458, 459.

Bazadais (le): 439.

Bazar-Bordelais: 350.

Bazas: 461, 509.

Beate-Marie (hospitale), voy. Nostra-Donadeu-Cayffernan (hospitau de).

Beate-Marie-de-Carmelo (hospitale), voy. Nostra-Dona-deu-Carmel (hospitau de).

Beate-Marie-de-Cayffernano (hospitale), voy. Nostra-Dona-deu-Cayffernan (hospitau de).

Beate-Marie-de-Platea (parrochia), voy. Nostra-Dona-de-La-Plassa (parropia).

Beate-Marie-de-Podio-Paulini (rua), voy. Porta-Dijeus (rua de).

Beaubadat (rue): 116, 165, 247, 284, 403, 447, 465. Voy. Magudas (rua).

Beaulaigue (rua), voy. Beulaigue (rua).

Bec-d'Ambès (le): 29.

Becgla (gran rua de): 66, 123, 180, 357.

— (magna via de), voy. Becgla (gran rua de).

Becillon (rue de), voy. Bedillon (rua de). Bedat (Pierre du): Sa maison, 135.

- (voûte du): 409.

Bedillon (rua de): 148, 180, 259, 285.

Begeria (porta), voy. Begueyra (porta). Bègles: 66, 357, 483.

- (camin de): 66, 123, 180, 325.

- (chemin de), voy. Begles (camin de).

- (église de): 180.

Bègles (paroisse de): 219.

- (ruisseau de): 77.

Begion (rue de), voy. Bogion (ruetta de). Bégou (Mathurine): Ses vignes, 326.

Beguer (Jean), maire de Bordeaux : 438.

- (Pierre), maire de Bordeaux : Sa maison, 438.
- (Vigourous), maire de Bordeaux : 438.

Beguere (porte), voy. Begueyra (porta). Beguey (Amanicu): 440. — Sa maison, 468.

- (famille): Ses maisons, 315.
- (Gaillard): 440. Sa maison: 212.
- (oustau de): 18, 92, 212, 407, 440.
- (porte), voy. Begueyra (porta).
- (Ruphat): Sa maison, 315.
- (taule de), roy. Beguey (oustau de).
- (tor de), voy. Beguey (oustau de).

Begueyra (porta): 6, 19, 48, 49, 196, 199, 212, 235, 238, 246, 247, 270, 331, 339, 403, 407, 441, 450, 505.

Begueyre (porte), voy. Begueyra (porta). Beguiere (rue), voy. Boqueyra (rua).

Beichac (rue de), voy. Bayssac (rua de).

Beiron (pount de), roy. Brion (pount de).

Belenguey (Sœur Bonete), abbesse du couvent de Sainte-Claire de Bordeaux : 183.

Belha-Corderia (rua de la): 5, 24, 71, 84, 96, 97, 180, 189, 220, 222, 224, 230.

Belhade (Arnaud), damoiseau: Sa maison, 207.

Belha-Gleysa (à la), voy. La Gleysa-Belha (rua de).

— (cantoun de la): 304, 333, 341.

Belh-deu-Far (putz), voy. Bielh-deu-Far (putz).

Belhouet (Jean): Sa maison, 422.

Belin (Guillaume de), portier de la porte de La Rousselle : 63.

- (Jean): Sa tannerie, 397.

Bellaguerii (Pierre): 136.

Belleval, dit Lou Picard (Arnaud de): Sa maison, 390.

Belleville (à): 117.

Belleyme, auteur cité: v, passim. Belomere: Son duel avec Bertrand Usana,

Belon (Mathieu de): Sa maison, 391.

Benauges (le vicomte de): 360.

— (maison du vicomte de), voy.

Benauyas (oustau deu besconte de).

Benauyas (oustau deu besconte de): 442. Bénédictines (les): 371.

Bénédictins (couvent des) : 353.

- de Sainte-Croix (les), voy. Senta-Crotz (conbent de).

Benedictus, voy. Benoît.

Benoît (Mabile) : Sa maison, 402.

Benon (Arnaud de): Sa maison, 276.

Bensin (Jeanne de): Sa maison, 404.

Bequet (au) : 143.

Ber (Cibault): Ses vignes, 46.

Berard (Bravus): Sa maison, 511, 512.

- (Brun): Sa maison, 513.
- (François): Sa maison, 97.

Berga (rua deu), voy. Burga (rua deu). Bergar à La Cordaria (rua deu), voy. Burga (rua deu).

Bergère (rue): 292, 503, 504.

Bergey (Guillaume): Sa vigne, 434.

Berguar (rua deu), voy. Burga (rua deu).

Beringhen, abbé de Sainte-Croix: 517.

Berland (Pey ou Pierre), archevêque de Bordeaux: vii, 16, 134, 371.

(Pierre), paroissien d'Avensan :
 Sa maison, 300.

Bernadau (P.), auteur cité: v, passim. Bernadetz (Guillaume de): Sa maison, 404.

Bernard (Assalhida): Sa maison, 318.

- (Audette): Sa maison, 431.
- (Eymard): Ses propriétés, 185.
- (Guillaume): Sa tour, 100.
- (Izabeau) : Sa maison, 242.
- (Menaud), chapelain: 298.

Bernard-de-Corn (porte de), coy. Ome-de-Casse (porta de l'). Bernard-de-Montlarin (rua de), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Bernard-de-Noaillan (carrefour de), voy. Noailhan (cantoun de).

Bernard-Forthon (rua de): 267.

Bernardi, voy. Bernard.

Bernardi-de-Artigua (rua), voy. Artigua (rua de).

Bernardi-de-Nolhano (quadrivium), voy.

Noailhan (cantoun de).

Bernard-Mos (rua de): 181, 268, 289, 468. Bernard-Pimale (rue), voy. Bernat-Piucera (rua).

Bernard-Pioucera (rua), voy. Bernat-Piucera (rua).

Bernard-Piucelle (rue), voy. Bernat-Piucera (rua).

Bernard-Piucere (rue), voy. Bernat-Piucera (rua).

Bernard-Piusera (rua), voy. Bernat-Piucera (rua).

Bernard-Piusire (rue), voy. Bernat-Piucera (rua.)

Bernard-Pucelle (rue), voy. Bernat-Piucera (rua).

Bernardus, voy. Bernard.

Bernat-Piucera (rua): 181.

Berneteyras (Arnaud de): Sa maison, 288.

Beron (Jean): Sa maison, 514.

- (Pierre) : Sa vigne, 405.

Berry (rue de): 116.

Bertaud (Isarn): Son jardin, 186.

Bertaudi, voy. Bertaud.

Bertrand (Itey): Sa maison, 309, 453.

Bertranda, voy. Bertrande.

Bertrand-Ayon (rue), voy. Boeys (rua deus).

Bertrand-Boson (rue), voy. Bertrand-Bouson (rua de).

Bertrand-Bouson (rua): 182, 216, 357, 363, 425, 444, 487.

Bertrandi-Boysson (rua), voy. Bertrand-Bouson (rua).

Bertrandus, voy. Bertrand.

Bertulh (Bernard de): Sa maison, 496.

- (ila de): 116, 284.

— (putz de) : 247, 284, 403.

- (rua de), voy. Magudas (rua).

Bertulh-en-Medoc (abbadia de), voy. Verteuil-en-Médoc (abbaye de).

Besien (Louis), tuteur des enfants de Grimon Eyquem : 292.

Bessan, maison noble, en Médoc: 110.

- (Pierre de) : Ses propriétés, 471.

- (seigneur de): Sa tour, 110.

- (tor de), voy. Wataffel (tor de).

Bessano (de), voy. Bessan (de).

Betgla, voy. Bègles.

Betgla (magna via de), voy. Becgla (gran rua de).

— (rua), voy. Becgla (grand rua de). Bethon (Bernard): Ses propriétés, 142.

Bethona, voy. Betonhe.

Bethonis, voy. Bethon.

Beti (Seguinot), jurat: 64.

Bet-Janot (rua), voy. Caguebeu (rua de), et Turcan (rua).

Betonhe (Jean de): Sa maison, 83, 258, 448, 462.

Beulaigue (rua): 183, 501.

Beychac: 179, 219.

Beyrac, voy. Vérac.

Beysac (rue): 12, 179. Voy. Bayssac (rua de).

Beyssac (porte de), voy. Bayssac (porta de).

— (rua de), voy. Bayssac (rua de).

Bia-Torta (à): 116.

Bia-Torte (à), voy. Bia-Torta.

Biber (au): 116, 155, 184, 477.

- (rua deu): 183, 408.

Bibey (au), voy. Biber (au).

Bibliothèque de la Ville : 245.

Bielh-deu-Far (putz): 403, 406.

Bigeu (porte): 48.

Bigiere, voy. Begueyre.

Bigorros (Pierre): Ses maisons, 299.

Bigot (rue): 10, 41, 205. Voy. Dabant-los-Augustins (rua).

Bigueira (Raymond de) : Ses bancs au Marché, 436.

Bigueria (porta), voy. Begueyra (porta).

Biguey (porta), voy. Begueyra (porta).

Bigueyra (porta), coy. Begueyra (porta).

Billard (maison du): 460.

Bincent, roy. Vincent.

Biralada, coy. Virelade.

Birat (rua de), roy. Labirat (rua).

Birouette (impasse); 122, 192. Voy. Cans (rua deus).

Biscars (Bernard de): Son banc au Marché, 249.

Blaignan (Nicolas de): Ses maisons, 457. Blaise, hospitalier de l'hôpital Saint-André: 295.

Blanc (Guiraud): Sa vigne, 420.

- (Jean): Sa maison, 304, 436, 499.
- (la famille): 175.
- (lou chay): 467.
- (Marqueze): 49.
- (Pierre): Ses maisons, 289.
- (Raymond): Son banc au Marché, 505.

Blanche (croix): 118, 153, 283. Voy. Badets (crotz deus).

Blanqua, voy. Blanche.

Blanquefort: 453.

- (jalle ou ruisseau de): 479.

Blavia (à), coy. Naujac (à).

- (Jeanne de) : Sa maison, 83.

Blaya (tor de), roy. Beguey (oustau de). Blayac (sol ou sou de), roy. Brayac (plassa de).

Blois (Nicolas): Sa maison, 228.

Bloyac (Pierre de) : Sa maison, 336.

Boalli (rua), voy. Boau (rua).

Board (Jean): Sa maison, 402.

Boau (rua): 26, 56, 147, 182, 184, 261, 298, 368, 487.

Bocaire (porte), voy. Boqueyra (porta).

Bocglon (rue de), voy. Boglon (ruetta de).

Bocion (rue de), voy. Bogion (ruetta de).

Boet (Henry), connétable de Bordeaux : 248.

Boeti, voy. Boet.

Boey (Élie) : Sa maison, 61.

Boeys (rua deus): 184, 273, 307.

Bogio, voy. Buch.

Boglon (hospitau de), voy. Sent-Marsau (hospitau de).

- (ruetta de): 147, 185, 370, 492.

Bois-Lalande (château de) : viii.

Boliac, voy. Bouliac.

Bolin (Jean): Sa maison, 92.

Boliton (Jean): Sa maison, 92.

- (Jehannot): Sa maison, 92.

Boloye (Simon): Son chai, 292.

Bonabentura (rua): 186, 228, 268, 413, 454. Bonafos (la famille): Ses maisons, 442.

- (oustau de) : 442.

Bonafous (maître): Sa maison, 425.

- (Marie): Sa maison, 425.
- de Sainte-Colombe : Sa maison,
   440.
- de Sainte-Colombe (Jean) : Sa maison, 442.
- de Sainte-Colombe (Pierre) : Sa maison, 442.

Bonafusius, voy. Bonafous.

Bonaventure (rue), roy. Bonabentura (rua).

Boneau, voy. Bonneau.

Bonet (Pierre) : Sa maison, 364.

Bonetus, voy. Bonet.

Boneu (Arnaud), jurat: 58. — Sa maison, 486.

- (Guillaume): 72.

Bonhan (Jean de): 72.

Bonneau (Arnaud) : Sa vigne, 133.

- (Giron): Sa maison, 98.
- (Helionne): Sa maison, 97.
- (Heliot): Sa maison, 208.
- (Jean) : Son appentis, 345.
- (Peyrot): Sa maison, 97, 98.
- (Pierre): Sa maison, 98, 209.
- (Trenquine) : Sa maison, 297.
- (Vincent) : Sa maison, 98.

Bonneau (Vital): Sa maison, 300.

Bonnet (Jean): 252.

Bonon (Marquese): Son flef, 128.

Bons (Pierre de): Sa maison, 439.

Bony (baron de) : viii.

Boquer (Vital): Ses propriétés, 59.

Boqueria (porta), voy. Boqueyra (porta).

- (rua), voy. Boqueyra (rua).

Boqueyra (breuterias de rua): 297.

- (porta): 8, 26, 37, 51, 140, 166, 187, 216, 320, 321, 335, 339, 398, 430, 433.
- (rua): 147, 187, 204, 289, 318, 398, 409, 445, 450, 479, 499, 503.

Boqueyrano, voy. Bouqueyran.

Boquiere (rua), voy. Boqueyra (rua).

Borbon (de), voy. Bourbon (de).

Borc (oustau de): 442.

Bordalesa (rua): 187.

Bordeaux (Assalide de): 360.

- (château de), voy. Umbreyra (castet de l').
- emporium: 2.
- (Jean de): Sa maison, 462.
- (Pierre de): Sa maison, 315.
- (Pierre de), fondateur du couvent des Menuts : 356.
- (pont de), voy. Sent-Johan (pount).
- (ville de), passim.

Borde-Franque (rue), voy. Brayac (ruetta de).

Bordelais (le): 439, 461.

Bordelaise (rue), voy. Bordalesa (rua).

Bordeloise (rue), voy. Bordalesa (rua).

Bordeu (lo castet de), voy. Umbreyra (castet de l').

Borelli (Guillaume): Sa maison, 106, 449.

Borno (Jean): Sa maison, 319, 484.

Bos (Helies): Ses propriétés, 161.

- (Jean): Ses propriétés, 161.

Bosc (Assalhide du): Sa maison, 479.

Bosc (maison de Pierre du), voy. Bosc (oustau de Pey deu).

- (oustau de Pey deu): 442.
- (Pierre du), évêque de Dax : Sa maison, 442.

Boscau (Arnaud de): Sa vigne, 126.

Bosco (Pierre), notaire : VII.

Bosco (Pierre de), voy. Bosc (Pierre du).

Bosc-Sent-Martin, voy. Saint-Martin (bois de).

Bosonis (Helias), voy. Bos (Hélies).

Bosseronde (Jean): Sa maison, 505.

Bossugan: vIII.

Botaric (Jeannot): Sa tour, 113.

Botglon (hospitau de), voy. Sent-Marsau (hospitau de),

Bouau (rua), voy. Boau (rua).

Boucalot (messire): Ses maisons, 191.

— (rue), voy. Caguebeu (rua de), et Cabreyra (rua de).

Boucheries (les): 19, 429. Voy. Breuterias (las).

- (rue des): 431.

Boucheries-de-Porte-Médoc (carrefour des), voy. Font-Jouyn (cantoun de).

Bouchet (Jean): Ses maisons, 446.

Boudet (rue): 10, 13, 330.

Boudets (chemin des): 176.

Boueys (rua deus), voy. Boeys (rua deus).

Bouffard (rue): 10, 32, 39, 40, 136.

Bouglon (hospitau de), voy. Sent-Marsau (hospitau de).

- (rue ou ruette de), voy. Boglon (ruetta de).

Bouhaut (rue), voy. Boau (rua).

Boulangeries (les): 429.

Boule-du-Pétal (rue), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Boulevards extérieurs : 123, 136, 142.

Bouliac: 513.

- (curé de l'église de) : Sa maison,

Bouquere (porte), voy. Boqueyra (porta). Bouqueyra (rua), voy. Boqueyra (rua).

Bouqueyran (Géraude de): Sa maison, 213, 418.

Bouqueyre (boucheries de porte), voy. Boqueyra (breuterias de porta).

- (boucheries de rue), voy. Boqueyra (breuterias de rua).
- (fossés de Porte-Bouqueyre) : 19.
- (pont de porte) : 51.
- (porte), voy. Boqueyra (porta).
- (rue), voy. Boqueyra (rua).

Bouquière (impasse): 289,499. Voy. Rosan (rueta de).

- (rue): 147, 187, 204, 318, 450. Voy. Boqueyra (rua).

Bourbon (Bertrand de), écuyer : Sa maison, 183.

(Trenque de): Sa maison, 64, 506.
 Bourdaleze (rue), voy. Bordalesa (rua).
 Bourdeaus (Pierre de), voy. Bordeaux (Pierre de): 356.

Bourdeaux (foussé de): 320.

Bourc (Arnaud de): Sa maison, 465.

Bourg (Guitard de), seigneur de Verteuil: 359.

- (Guitard de): Sa maison, 442.
- (maison de la famille de), voy. Borc (oustau de).
- (Rose de), dame de Vayres : 359.
- (Roze de), dame d'Albret: 357.
- (Vital de) : Sa maison, 442.

Bourgogne (fossés): 318, 434.

— (porte): 10, 12, 33, 37, 42, 61, 62, 81, 233, 318.

Bourguat (rue du), coy. Burga (rua deu). Bourgue (rue), coy. Burga (rua deu).

Bourreau (le): Sa maison, 274.

Bourriers (les): 76, 415.

Bourse (hôtel de la): 52, 53, 98, 99, 101, 102.

- (juges de la): 99.
- (la): 5, 14, 70, 99, 102, 277.
- (l'ancienne) : 35, 167, 311.
- (place de la): 70, 181.
- (vieille): 53.

Bouscat (le): 121, 153, 155, 253, 348.

Bousquat, voy. Bouscat (le).

Bouta-deu-Pelac (la): 318.

Boutaut (Pierre) : Sa tour, 97.

Bouviers (rue des): 184. Voy. Boeys (rua deus).

Boyac (Jacques de): Sa maison, 501.

Boyer (le président Nicolas), fondateur de l'hôpital neuf Saint-André : 152, 351, 359, 365. — Sa maison, 465.

Boyers (rue des), voy. Boeys (rua deus).

Brach (Pierre de), auteur cité : v, passim.

- (Gaillard de) : Sa maison, 183.

Brachet (Blanche): Sa maison, 452.

— (Pierre): Sa maison, 454.

Bracheti, voy. Brachet.

Bracqua (rue), voy. Dacra (rua).

Bracunhac (Jean de) : Sa vigne, 421.

Bragard (rue): 226, 490. Voy. Jehan-Gazen (rua de).

Braguat (rue), coy. Jehan-Gazen (rua de). Braiac (ruetta de), coy. Brayac (ruetta de).

Brana (Jean de): Son jardin, 363.

Branche (Jean): Sa maison, 281.

Brauya (Françoise): 507.

Brayac (à), coy. Brayac (plassa de).

- (plassa de): 116, 329.
- (rue ou ruetta de): 146, 148, 188, 248, 276, 280, 287, 288, 329, 376, 487.
- (sol ou sou de), roy. Brayac (plassa de).

Brayaco (ruetta de), roy. Brayac (ruetta de). Brayano (rua de), roy. Brayac (rua de). Brenet (rue): 240, 241, 378. Voy. Las Gal-

leras (rua de).

Breuilh (le seigneur du): 440.

- (Vitale du) : Sa maison, 319.

Breutarias (las), coy. Breuterias (las).

Breuterias (las) : 430, 505.

Breuterias de Porta-Boqueyra: 430, 431.

- de Porta-Medoca: 188, 430, 431.
- de Sent-Projeyt : 17, 178, 430, 432.

Breuterias deu Mercat: 430, 505.

Breuterie de quadrivio Sancti-Projecti, voy.

Sent-Projeyt (breuterias de). Bridon (Jean): Sa maison, 384.

Brion: 117.

- (Arnaud de) : Ses propriétés, 243.
- (pont de), voy. Brion (pount de).
- (pount de): 389, 448.
- (rue de), voy. Judaïca (rua).

Brisson (le): 51, 70.

- (porta deu): 12, 51, 52, 54, 72, 81, 92, 98.
- (tor deu): 53, 92, 98.
- (tors deu): 54, 55. Voy. Peugue (tors deu).

Brisson deu pount Sent-Johan (lo), voy. Brisson (porta deu).

Brives-Cazes (Émile), secrétaire de la Commission de publication des Archives municipales, III, 350.

Brizard (rue): 384.

Brocariis (Bernard de): 502.

Brochon (Henry), maire de Bordeaux : 248.

Brolhio, voy. Breuilh.

Bros (Arnaud de), jurat: 143.

Brousse (rue), voy. La Brousse (rua de).

Bruciacalida (Bernard de): Sa maison, 240.

Brucia-Cauda (Arnaud de): Sa maison, 393.

Bruer (Pierre), dit Beulaigue, architecte: Ses propriétés, 183.

Bruges (paroisse de): 479.

Brugia (Arnaud-Guillaume de): Sa maison, 232.

Brugnac (château de) : viii.

Brun (Guilhem), portier de la porte du Retge: 74.

- (Jean) : Sa maison, 197.

Bruna, fondatrice de l'hôpital Saint-Julien,

Brunet, notaire: vII.

Brunet (rue), voy. Las Galleras (rua de).

Brunon (à): 117, 326.

— (aviderium de) : 326.

Brunus, voy. Brun.

Brussiacalida, chanoine de Saint-André: 325.

Brutin (Estienne): Sa maison, 330.

Brutus (place), voy. Umbreyra (plassa de l').

Buch (Arnaud de): Sa maison, 314, 349.

- (captal de): 360, 442.
- (tor de): 92, 102.

Budel (Guillaume): Sa maison, 512.

Budellus, voy. Budel.

Budos: 175.

- (maison de), voy. Budos (oustau de).
- (oustau de): 442.

Buffon (rue): 13, 245.

Buhan (rue): 8, 34, 245, 246, 297, 375, 503. Burdegale (castrum), voy. Umbreyra (castet de l').

- (de), voy. Bordeaux.
- (platea), voy. Umbreyra (plassa de l').
- (pons), voy. Sent-Johan (pount).

Burdigala: 2, 3, 4, 7, 67.

Burga (rua deu) : 26, 43, 61, 80, 104, 146, 148, 189, 210, 245, 249, 257, 276, 298, 317, 330, 355, 373, 412, 422, 432.

Burga dauant los Predicadors (rua deu), voy. Burga (rua deu).

Burgond (Loup): Sa maison, 61.

Burgondi, voy. Burgond.

Bussan (Robert): Sa vigne, 434.

Butugis (Pierre de) : Sa maison, 242.

Buzet (Arnaud de): Sa maison, 268.

By (Emery) : Sa maison, 220, 260.

C

Cabados (Guillaume de): Sa maison, 179. Cabirol (rue): 265, 266, 404. Voy. Peugue (rua de). Cabiron (Bernard): Sa vigne, 325.
Cabraria (la), voy. Crabeyra (la).
Cabrerie (la), voy. Crabeyra (la).
Cabreyra (la), voy. Crabeyra (la).
— (rua), voy. Crabeyra (rua).
Cabreyre (rue), voy. Crabeyra (rua).
Cabrilheyra (Jean de): Son jardin, 337.
Cachecocu (rue), voy. Cocuts (rua deus).
Cache-Cocut (rue), voy. Cocuts (rua deus).

Cadahautz (Jean du): Sa maison, 447.
Cadaujac (puits de), coy. Cadaujac (putz de).

- putz de): 404.

- (rua de), roy. Judaïca (rua).

Cadaujaco (puteus de), voy. Cadaujac (putz de).

Cadeyre (rua), voy. Caudeyreyra (rua). Café des mille Colonnes: 11.

Cafarnam (rue), roy. Cayffernan (rua deu).

Cafernan (au Grand, au Petit), voy. Cayffernan (au Grand, au Petit).

— (rua), voy. Cayffernan (rua deu). Caffarnaon (au Grand, au Petit), voy. Cayffernan (au Grand, au Petit).

(rue de), voy. Cayffernan (rua deu).

Caffé (rue du), voy. Casse (rua du).

Cafferna (au Grand, au Petit), roy. Cayffernan (au Grand, au Petit).

Caffernan (porta deu), roy. Cayffernan (porta deu).

Caffernaon (au Grand, au Petit), coy. Cayffernan (au Grand, au Petit).

Caffernete (rue), voy. Cayfferneta (rua). Caffernote (rue), voy. Cayfferneta (rua). Cagamula (rua), voy. Peugue (rua deu). Caguebeu (rua de): 190, 262, 310, 311. Caguelœufs (rue), voy. Coguebeu (rua de). Caguebufz (rue), voy. Caguebeu (rua de), Caguemule (à): 117.

- (pous de), voy. Caguemule (putz de).

Caguemule (puits de), voy. Caguemule (putz de).

- (putz de): 266, 404, 408.

- (puy de), coy. Caguemule (putz de).

- (puys de), voy. Caguemule (putz de).

-- (rue): 152, 207, 208, 404. Voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Cahernan (au Grand, au Petit), voy. Cayffernan (au Grand, au Petit).

- (porte du), voy. Cayffernan (porta deu).

- (rue du), roy. Cayffernan (rua deu).

Caiaco (domus hospitalis de), voy. Priorde-Cayac (oustaus deu).

Caillabet (impasse): 282, 283. Voy. Putzbelh-deu-Far (rua deu).

Caillau, roy. Calhau.

- (porte du): 54. Voy. Calhau (porta deu).

Caïphas (tombe de): 417.

Caire (rue du): 120. Voy. Martin-Faisan (rua).

Caisse d'épargne (la) : 365, 465.

Calculi, roy. Calhau.

Cale (Jean de), voy. Kale (Jean de).

Calhau (Arnaud): Sa maison, 443.

— (au): 117.

(Bertrand): Sa maison, 173, 438,
 439, 444.

— (maisons de la famille), roy. Calhau (oustaus de).

— (oustaus de) : 443.

(Pierre), mairc de Bordeaux : 443.
 Sa maison : 270, 443.

- (port deu): 159, 332.

(porta deu): 12, 24, 35, 37, 38, 52, 54, 68, 84, 96, 97, 109, 110, 117, 162, 230, 311, 389.

— (tour du): 113.

Calhau de Rignac (Arnaud): Sa maison, 443.

Calonges (Pierre de): Sa chapellenie, 299. Cambes: 510.

Cameyrac: viii.

Camiade (Pierre de), abbé de Sainte-Croix: 185.

Caminata (Pierre de): 197.

Camp (Arnaud de): Sa maison, 309.

Campairaud (à): 117.

Campanar (Pierre de): Sa maison, 83.

Camparian (à), voy. Campauria (à).

- (Arnaud de): Ses maisons, 275,
   286, 339, 450, 451.
- (chai de): 315, 467.
- de Puch-Paulin (Ramond de) : 118.
- (Pierre de), maire de Bordeaux: 450.
- (Raymond de): Sa maison, 315. Camparianus, voy. Camparian. Campaure (à), voy. Campauria (à).
  - (fossés de), voy. Campauria (fossats de).
  - (ormeau de): 322.
  - (place publique de rue de) : 412.
  - (rue de), voy. Campauria (fossats de), et Tropeyta (fossats de).

Campauri (à), voy. Campauria (à).

Campauria (à): 22, 23, 118, 259, 317, 353, 355, 370, 445, 477.

(fossats de): 5, 13, 31, 32, 39,
58, 95, 107, 118, 153, 212,
214, 232, 249, 255, 256, 307,
317, 321, 322, 422, 460.

Campayraut (à), voy. Campairaud (à). Campeau (ruette de), voy. Campeu (rua

Campeu (rua de): 191, 226, 235, 239, 240, 253.

Campeus (rua de), voy. Campeu (rua de). Campis (rua de), voy. Cans (rua deus).

Campolonguo (Michel de): Son moulin, 470.

Campocorentino (Jean de): Sa maison, 451.

Campredon (à):118.

Camp-Rond (à), voy. Campredon (à).

Camps (rua deus), voy. Cans (rua deus).

Campum-Rotundum, voy. Campredon.

Campus-Aureus, voy. Campauria (à).

Cancelar (rua deu), voy. Petit-Cancera (rua deu).

Cancellar (lo): 119, 456.

- (rua deu), voy. Petit-Cancera (rua deu).

Cancer (au) : 119.

Cancera (rue du): 102, 160, 223, 236, 265, 410, 453, 457. Voy. Gran-Cancera (rua deu), et Petita-Carpenteyra (rua de la).

Cancesserar (rua deu), voy. Gran-Cancera (rua).

Candale (M. de): 422.

- (rue): 10, 41.

Candaley (Charles), sous-maire de Bordeaux: 244.

Candeley, voy. Candaley.

- (ruette de), voy. Lestrilles (rua de).

Candeleyre (rue), voy. Lestrilles (rua de). Caneras (Guillaume de): Sa maison, 289. Canhard (Amanieu): 511.

- (Grâce) : Sa maison, 511.

Canibus (rua de), voy. Cans (rua deus).

Canihac (rue): 194, 354. Voy. Carmes (rua deus).

Canon (rua deu): 192.

- (tor deu): 24, 39, 91, 101, 104, 106, 107.

Cans (rua deus): 122, 192, 208, 220, 487.

Cantagric (à): 119.

Cantalop (Fortin de): Sa maison, 304, 308.

Cantalupo (de), voy. Canteloup (de).

 (domus de), voy. Canteloup (oustaus de).

Canta-Rana (rua): 192, 488.

Cantarrana (rua), roy. Canta-Rana (rua).

Cantecocut (à): 489.

Cantelaude (à): 489.

Cantellot (de), coy. Canteloup.

Canteloup (à): 489.

- (Amanicu de): Ses maisons, 238, 444.
- (Arnaud), archevêque de Bordeaux : 444.
- (Arnaud), cardinal-archevêque de Bordeaux : 444.
- (la famille de) : Ses maisons,
   444.
- (oustaus de): 411.
- (place): 195, 329, 364, 309. Voy.
   Canteloup (plassa de).
- (plassa de): 195, 329, 364, 405, 409.
- (putz de): 404.
- (Raymond de): Sa maison, 444.
- (ruette de), voy. Putz-de-Canteloup (rua deu).

Canteloup de Tropeyte (Raymond de): Sa maison, 203.

Cantelupo (puteus de), voy. Canteloup (putz de).

Cantemerle (à): 489.

Cante-Merle (rue): 489.

Canterane (à): 489.

- (rue), voy. Canta-Rana (rua).

Canterane-Audeyola (à): 119.

Canx (rua deus), voy. Cans (rua deus).

Cap (Raymond), alias de Conquas : Sa maison, 512.

Cap-de-Billa (à): 120, 477.

Capdebilla (putz de): 405, 409, 500.

Cap-de-Porc (Jean): Sa maison, 441.

Capdeville (à), voy. Cap-de-Billa (à).

- (puch de), voy. Capdebilla (putz de).
- (rue): 120, 325. Voy. Caudey-ran (camin de).

Capelains (rue des), voy. Pey-Macau (rua de).

Capellans (rue des), voy. Sent-German (rua).

Caperans (petite rue des): 203.

- (rua deus), voy. Alemandeys
   (rua deus).
- (rue des), voy. Sent-German(rua).
- (rue des): 195, 203, 268. Voy.
   Pey-Macau (rua de).

Caperans-de-Saint-German (rue des), voy. Capperans-de-Sent-German (rua deus).

Capeyron (rua de): 193.

- (ruette de), voy. Beulaigue (rua).

Caphernete (rue), coy. Capfferneta (rua). Cappellanorum (rua), coy. Sent-German (rua).

Cappellanorum-Sancti-Germani (rua), voy. Capperans-de-Sent-German (rua deus).

Capperaniarum (rua), coy. Sent-German (rua).

Capperans (rue des), voy. Capérans (rue des), et Pey-Macau (rua de).

Capperans-de-Sent-German (rua deus) : 131, 192, 253, 340, 348, 488.

Capucins (couvent des): 42, 256, 359. Voy.

La Peste (hospitau de).

- (les): 361.
- (place des): 123, 131, 199.
- (porte des) : 10, 66, 123, 124, 199, 357.
- (rue des), voy. Nerayen (rua).

Carbonelh (rua), roy. Carboneu (rua).

Carbonelli (rua), coy. Carboneu (rua).

Carboneu (rua): 127, 128, 148, 173, 193, 469, 483.

Carbonneau (Adam): 193.

- (rue): 193. Voy. Carboneu (rua).

Caria, coy. Queyries (les).

Carles (Guillaume) : Sa maison, 247.

- (la famille): 194.
- (Pierre de), président au Parlement : 194.
- (rue): 191.

Carles (Vidau), voy. Carles (Vital).

(Vital): 75, 103, 106, 152, 188, 203, 210, 350, 351, 365, 366, 367, 373.

Carmelitarum (domus), voy. Carmes (conbent deus).

- (porta), voy. Cayffernan (porta deu).
- (rua), voy. Carmes (rua deus).

Carmélites (couvent des Grandes): 118. Carmes (conbent deus): 56, 120, 194, 201, 216, 319, 353, 354, 362, 363, 408,

210, 319, 353, 354, 362, 363, 408, 453, 495.

- (couvent des), voy. Carmes (conbent deus).
- (église des) : 55.
- (fossats deus): 19, 194, 317, 362.
- (jardin des): 26.
- (pont des): 362.
- (porte des), voy. Cayffernan (porta deu).
- (rua deus): 194, 228, 236, 312.
   Voy. Veyrinas (rua de).

Carmes-Biels ou Bieils (aus): 120, 354.

Voy. Paymentada-de-ruaBoau (rua).

- (rua deus): 120, 194.

Carmes-Vieilhs, ou Vieux (rue des), voy. Carmes-Biels (rua deus).

Carmes-Vieils (aux), voy. Carmes-Bieils (aus).

Carmes-Vieux (aux), voy. Carmes-Biels (aus).

Carmosset (rua): 194.

Carmousset (rue), voy. Carmosset (rua).

Carolus, voy. Carles.

Carpentarius, voy. Charpentier.

Carpenterie (rue), voy. Carpenteyre-Saint-Pierre (rue).

Carpentey (oustau de Ramon): 444, 469. Carpenteyra (rua), voy. La Fusteria (rua

Carpenteyra (rua), voy. La Fusteria (ru de).

Carpenteyre (rue): 10, 174, 223, 235, 412. Voy. La Fusteria (rua).

Carpenteyre-Saint-Michel (rue), voy. La Fusteria (rua de).

Carpenteyre-Saint-Pierre (rue): 102, 239, 403.

Carpin (Pierre): Sa vigne, 118.

Carrefour (le): 336. Voy. La Saubetat (cantoun de).

Carrefour de Saint-Projet (boucheries des), voy. Breuterias de Sent-Projeyt.

Carrefours: 333, 502.

Carteau (Thomas): Sa tannerie, 397.

Cartusianorum Cella, voy. Chartros (conbent deus).

Cas (rua deus), voy. Cans (rua deus).

Casalet, voy. Cazalet.

Casaletis, voy. Cazalet.

Casalibus (de), voy. Casaus (de) ou Casaux (de).

Casalis (Blanche de): Sa maison, 194. — Ses vignes, 479.

Casalitz, voy. Casalis.

Casau (Jean): Son jardin, 362.

Casaus (Arnaud des): Sa maison, 243, 257, 262.

- (putz deus), voy. Cazaus (putz deus).

Casaux (puits des), voy. Cazaus (putz deus).

Caserne municipale: 13, 76.

Cassanet (Marguerite de): Sa maison, 336. Casse (Jean du): Sa maison, 200. — Son chai, 234.

- (Pierre du) : Sa maison, 200.
- (porta deu), voy. Ome-de-Casse (porta de l').
- (rua deu): 95, 195, 200, 307, 337, 364, 407, 409, 480.
- (tor deu), voy. Johan-Merle (tor de).

Castaigne (Pierre), notaire : vII.

Castaing (Philippe): 150.

Castambert (rue), voy. Pezet (rua de).

Castanede (Guiraud de), écuyer : Sa propriété, 185.

Castanh (P.): Sa maison, 185.

Castanh (Pierre): Son jardin, 293.

Castau (carrefour de), voy. Coustaut (cantoun de).

Castaudet (ruette de), voy. Entre-dos-Murs (rua d'), et Petit-Casteret (rua deu).

Castelhon (cantoun de): 244, 296, 333, 389, 448.

(rua de): 146, 147, 195, 227,248, 287, 288, 290, 329, 333,447, 448, 487, 492.

Castelhone (cantoun de), voy. Castelhon (cantoun de).

Castellet (place du): 264.

Castellione (cantoun de), voy. Castelhon (cantoun de).

Castelmoron (rue): 471.

Castelnau (de): Sa maison, 198.

Castelnau-d'Auros (me): 350.

Castenebet (ruette de), voy. Pezet (rua de).

Castera (Bernard du): Sa maison, 284.

- (Jeanne du): Sa maison, 294.

Casterar (rue du), voy. Petit-Casteret (rua deu).

Casteret (rue de), roy. Petit-Casteret (rua deu).

Castet (Pierre de): Sa maison, 201.

 (Pierre de), archidiacre de Médoc : 394.

Castignac (rue): 203.

Castilhon (quadrivium de), roy. Castelhon (cantoun de).

- (rua de), voy. Castelhon (rua de).

Castilhone (quadrivium de), roy. Castelhon (cantoun de).

Castille (le roi de): 161.

Castillon: 360.

- (carrefour de), voy. Castelhon (cantoun de).

- (le seigneur de) : Ses maisons,

- (rue): 195, 290, 333. Voy. Castelhon (rua de).

Castinhan (rua de), voy. Costinhan (rua de).

Castrum Burdegale, voy. Umbreyra (castet de l').

Cathédrale de Bordeaux, voy. Sent-Andriu (gleysn).

Catherinettes (rue des), voy. Sent-German (rua).

Caudeireire (rua), voy. La Ferreyra (rua de).

Cauderan: 118, 153, 155, 325, 384.

 (chemin de): 325. Voy. Caudeyran (camin de).

Caudereire (rua), roy. Caudeyreyra (rua). Caudereyre (rue), roy. Noailhan (rua).

Caudeyran (camin de): 325.

Caudeyrere (rua), coy. Caudeyreyra (rua). Caudeyreyra (rua): 196, 271, 314, 339, 411, 450.

Caudino (Hispania ou Yspania de): 224, 433.

Caudureyre (rua), voy. Caudeyreyra (rua). Caulé (Alem): 412.

Caumont (le seigneur de) : 445.

Caupena (de), roy. Caupene.

Caupene (Arnaud de), chevalier: Sa maison, 216, 455.

(Jean de), damoiseau : Sa maison, 284.

- (la famille de): 455.

- (le seigneur de) : 455.

Causserouge (rua): 196, 226.

Ca-Va (rue), roy. Segur (rua de).

Cayac (prieur de): Ses maisons, 260, 459.

- (prieuré de) : 184, 459, 487.

- (rua de), soy. Judaïca (rua de).

Cayaco, roy. Cayac.

 (domus hospitalis de), voy. Prior de Cayac (oustaus deu).

Cayffernam (au Grand, au Petit), voy. Cayffernan (au Grand, au Petit).

Cayffernan (au): 362, 452, 458, 462.

— (au Grand, au Petit) : 120.

Cayffernan (Jean de): Son jardin, 282. -Ses maisons, 452.

(porta deu): 8, 34, 37, 54, 55, 61, 62, 77, 196, 201, 202, 209, 216, 237, 317, 318, 320, 331, 362, 363, 427, 462.

(rua deu): 26, 54, 56, 196, 197, 280, 318, 362, 363, 405, 458, 459, 462, 463.

Cayffernano, voy. Cayffernan.

(hospitale de), voy. Nostra-Dona-deu-Cayffernan (hospitau de).

(parrochia de): 120.

Cayfferneta (rua): 147, 185, 186, 197, 216, 279, 362, 405, 442, 451, 452, 455, 457, 458, 459, 461, 462, 463.

Cayffernete (rue), voy. Cayfferneta (rua). Cayla (Christophe), écuyer: 481.

Caynac (Raymond de): Sa maison, 513. Cayre (Pierre du) : Ses fiefs, 248.

- (rue du), voy. Martin-Faisan (rua). Cayria, voy. Queyries (les).

Cayron (putz deu), voy. Peyron (putz deu).

- (rua deu), voy. Sent-Andriu (rua). Cayrone (Arnaude de): Sa maison, 194. Cazalet (a): 294.
  - (Ayquelm-Guillaume de) : Ses maisons, 201, 319, 462.
  - (Raymond): Sa maison, 514.
- (rue de), voy. Segur (rua de).

Cazaubeil (la dame de): Sa maison, 499. Cazaus (putz deus): 254, 406.

Cazaux (puits des), voy. Cazaus (putz

Cazeaux (puits des), voy. Cazaus (putz deus).

Cazenove (François), notaire: 149. Cazerolles (Amanieu de): Sa maison, 241. Cenon-en-Queyries (paroisse de): 161, 162.

Centout (Arnaud) : Sa maison, 243. Cer-Bolant (rua deu), voy. Cerf-Volant (rue du).

Cerf-Volant (enseigne du): 199.

(rue du): 2, 50, 198, 225, 274, 339, 407, 440, 488, 496.

Cernaus, voy. Cernès.

Cernès (archidiacre de): 394.

Cestas: 164, 165.

Chadafautz (Jean de), notaire: 46.

Chai-des-Farines (rue du): 2, 10, 84, 110, 137, 230, 231.

(porte du): 84, 110.

Chais: 467.

- adossés aux remparts : 28.
- appartenant à la ville de Bordeaux : 488.
- des moines de La Grande-Sauve, voy. Chais des moines de La Sauve-Majeure.
- des moines de La Sauve-Majeure : 115, 121.
- (les jurats font murer les portes des): 110.

Chaland (Elène de) : Son chai, 110. Chambon (Jean): Sa maison, 250, 325. Chambonis, voy. Chambon.

Champ-d'or (au), voy. Campauria (à). Chantecoucou (à), voy. Cantecocut. Chantre (rue du), voy. Dissente (rua).

Chapeau-Blanc (auberge du): 69, 323. Chapeau-Rouge (auberge du): 323.

(cours du):11,31,32,39, 42, 59, 69, 104, 162, 169, 175, 178, 187, 228, 229, 249, 267, 268, 317, 321, 322, 399, 413, 422. Voy. Tropeyta (fossats de). (fontaine du), voy. Tro-

peyta (fount de).

(fossés du), voy. Chapeau-Rouge (cours du), et Tropeyta (fossats de).

(grande rue du), voy. Tropeyta (fossats de).

(porte du), voy. Ome-de-Casse (porta de l').

Chapeau-Rouge (rue du), voy. Chapeau-Rouge (cours du), et Tropeyta (fossats de).

Chapelains-de-Saint-Germain (rue des), voy. Capperans-de-Sent-German (rua deus).

Chapelet (grande rue ou rue du), voy.
Burga (rua deu).

 (le), voy. Jacobins (conbent deus).

Chapelles: 345.

Chapelle-Saint-Jean (rue de la): 255, 369. Voy. La Capera-Sent-Johan (rua de).

Chapoulie (Jean): Sa maison, 496.

Charlemagne donne des reliques à l'église Sainte-Eulalie : 25.

Charles (Vidau), coy. Carles (Vital).

Charles VII: 15, 47, 437, 464.

Charles VIII (lettres-patentes de): 151, 152.

Charles IX:319.

Charniers: 381.

Charpenterie-Saint-Pierre (petite), voy.
Petita-Carpenteyra (rua de la).

Charpentier (Seguin): Sa maison, 509, 510, 511, 512, 514.

Chartres (allées de): 119, 470.

Chartreuse (enclos de la): 165.

- (la): 116, 136, 155, 184, 355, 384, 478.
- (marais de la): 163, 391.
- (porte de la): 384.

Chartreux (couvent des), voy. Chartres (conbent deus).

- (chais des): 121, 122.
- (faubourg des), voy. Chartrons (les).
- (monastère des), roy. Chartros (conbent deus).

Chartrons (faubourg des): 353, 355.

- (les): 119, 120, 149, 343, 478.

  Voy. Chartres (aus).
- (pavé des), voy. Pavé-dez-Chartrons (cours du).

Chartros (aus): 119, 120, 140, 343, 478.

— (conbent deus): 29, 46, 120, 121,

124, 148, 353, 354.

Chartrous (aus), voy. Chartros (aus).

Chûteau du-Hâ, voy. Hâ (château du).

Château-Gaillard (le): 418.

Château-Trompette, voy. Trompette (château).

Château-Trompette (rue du): 355.

Chaumet (rue): 5, 33.

Chaumont (Henri de): 73.

Chay-de-La-Retge, voy. La Retge (chai de).

Chays-des-Farines, voy. Chai-des-Farines.

Chay-fait-Neuf (place du), voy. Echafaut-Neuf (place de l').

Chemin de Bègles (ancien), voy. Becgla (Gran-rua de).

Chemin-de-Ronde (rue du): 10, 43.

Chemin Royal: 360, 361.

Chemins: 325.

Chentre (rue du), coy. Dissente (rua).

Cheotre (rue), coy. Dissente (rua).

Chevaliers (rue des), voy. Costinhan (rua de).

Cheverus (rue de): 2, 48, 165, 225, 227, 228, 237, 248, 306, 374, 377, 389, 437. Voy. Judaïca (rua).

Chiantra (rue deu), roy. Dissente (rua).

Chiens (rue des), coy. Cans (rua deus).

Cimeteri deus Judius : 479. Voy. Plantey deus Judius.

Cimetière-de-Notre-Dame-de-La-Place (croix du), roy. Porge-de-Nostra-Donade-La-Plassa (crotz deu).

Cimetière-de-Saint-Michel (puits du), voy. Porge-de-Sent-Miqueu (putz deu).

Cimetière-de-Saint-Maixans (rue du), voy. Brayac (rua de).

Cimetière des Israélites, coy. Juifs (cimetière des).

Cimetières : 373, 502.

Cinq-Quayres (tor deus): 13, 95.

Cirot de La Ville (l'abbé), auteur cité: vi, passim.

Citoyenne (rue), voy. Las Galleras (rua de).

Clairac, auteur cité : vi, passim.

Clairettes (les): 123.

Clara (rua): 199, 337, 356.

Clare (rue), voy. Clara (rua).

Clarisses (les), voy. Sos-Menudas (conbent de las).

Clidière (Miton): Sa tour, 98.

Clochers: 387.

Clye (la): 435.

Cocutz (rua deus): 488.

Codert (Arzen deu): Sa maison, 336.

- (Jean du): Sa maison, 336.

Codonh (Contor du): Sa maison, 511.

Coeffard, notaire: 225.

Coffey (rua de): 150, 199, 271.

Coffeys (ruette de), voy. Coffey (rua de).

Coffins (rua de), voy. Coffey (rua de).

Coffius (rua de), voy. Coffey (rua de). Coieffes (rue des), voy. Coffey (rua de).

Coiffard (Francois): Sa maison, 269.

Colinhan (jardin de): 318.

- (Jean de): Son jardin, 269.

Colinus, voy. Colin.

Collége (le): 429.

Collége-de-Grammaire (rue du), voy. Entredos-Murs (rua d').

Collége-de-Guienne (rue du), voy. Entredos-Murs (rua d').

Collége des Jésuites : 381.

Collége-des-Lois (rue du), voy. Putz-de-Toscanan (rua de).

Collége Saint-Raphael, voy. Escola Sent-Raphael.

Collignan (à): 120.

(Pierre de) : Ses propriétés,
 121.

Colomb (Amanieu de), fondateur du couvent des Jacobins : 355.

- (casau de): 472.

- (Jacques): Sa maison, 445.

Colomb (Jean): Sa maison, 440, 442, 444.

— (Jean), coseigneur de Lamarque : 430.

— (maisons de la famille), voy. Colomb (oustau de).

- (oustau de): 20, 440, 444.

- (Gaillard) : Sa maison, 314.

Colombeyre (rue), voy. Columbeyra (rua). Colonnes des Quinconces, voy. Colonnes rostrales.

Colonnes rostrales: 10, 11.

Columbeyra (rua): 191, 200, 293, 311.

Columbeyre (rue), voy. Columbeyra (rua).

Columbi (casalis Galhardi), voy. Colomb (casau de).

Columbeyra (rua), voy. Columbeyra (rua). Combes (rue): 101, 321, 322, 461.

(rue des): 148, 225, 226, 238, 239, 240, 321, 322, 496. Voy. Las Combas (rua de).

Combis (ruetta de), voy. Las Combas (rua de).

Comédie (place de la): 65, 189.

Comitis, voy. Comte.

Commes (rue des), voy. Las Comas (rua de)

Commune (rue): 200.

Communes (rue des), voy. Las Comas (rua de).

Comps (Guillaume de), prieur de Sainte-Croix: 184.

Comptablerie (impasse de la), voy. La Comptableria (rua de).

Compte, voy. Comte.

Comte (Bernard) : Sa vigne, 134.

— (Bertrand): Sa maison, 412.

- (Étienne): 72.

— (Pierre): Sa maison, 333.

- (Raymond): Sa maison, 179.

-- (Roger): Sa maison, 35, 76.

Condé (rue de): 187.

Condillac (rue): 10, 11, 39, 231, 232, 433. Voy. La Corderia (rua de).

Conias (Jean de): Sa maison, 307.

Conquas (Raymond de): Son chai, 512.

- (Vincent de): Sa maison, 509.

Constantin (Arnaud), jurat: 57.

- (Arnaud), pricur de Sainte-Croix : Sa maison, 513.

- (Arnaud) : Ses vignes, 479.

(Aymeric), abbé de Saint-Sauveur de Blaye : Sa maison,
 437, 505.

— (Guillaume): Sa maison, 190, 301, 419.

- (Jean): Sa maison, 301.

(Jean-Guiraut) : Sa maison,
 301.

— (Jeanne) : Sa maison, 420, 498.

- (Pierre) : Sa vigne, 314.

Constantinus, voy. Constantin.

Conte, voy. Comte.

Contre-Fossat (rua deu): 19, 121, 172, 201, 202, 240, 260, 269, 270, 317, 318, 357, 363, 391, 408, 446, 454, 455.

Contre-Fossé (rue du), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Contre-le-Fossé (rue de), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Coquitz (rua deus), roy. Cocuts (rua deus). Cor (porte de), roy. Ome-de-Casse (porta de l').

Corau (Pierre du): Sa maison, 310.

Corbagau (Bernard de): Sa maison, 311.

Corbin (rue), voy. Courbin (rua).

Cordaria (la): 45, 163, 432.

Cordelières (couvent des) : 353.

Cordeliers (couvent des), voy. Menuts (conbent deus).

- (jardin des), voy. Menuts (casau deus).

Corderia (la), voy. Cordaria (la).

— (rua de la belha), voy. Vieille-Corderie (rue de la).

Corderies (les): 429.

Cordiers (aux), voy. Cordoneys (aus).

Cordouaniers (fossés des), voy. Las Eyras (fossats de).

Cordoueys (aus) : 121, 220.

Corn (Bernard de), jurat: 46, 67, 68, 70, 210. — Sa maison, 468, 472, 501.

(maison de): 69(Nolot de): 83.

- (porta de), voy. Ome-de-Casse (porta de l').

- (tour au-dessus du portal de): 113.

Cornalct (Pierre de) : Sa vigne, 479.

Cornet (Jean): Sa tour, 113.

Cornu (de), voy. Corn (de).

Corp (Andric): Sa maison, 514.

- (Aymeric): Sa maison, 514.

Corpet (E.-F.), auteur cité: 4.

Corret (Bernard): Sa maison, 212, 286.

Corvin (rue), voy. Courbin (rue).

Cosin (Pierre, appelé Saint-Aubin) : Sa maison, 490.

Costau (carrefour de), voy. Coustaut (cantoun de).

Costignan (rue de), voy. Costinhan (rua de). Costinhan (rua de): 203, 220, 221, 243, 285, 340, 406, 463, 489.

Costinhano (rua de), coy. Costinhan (rua de).

Coturas (Jeanne): Sa maison, 362.

Couffeys (ruette des), roy. Coffey (rua de). Coulomb, voy. Colomb.

Courbin (rua): 148, 204, 214, 285, 307, 308, 454.

Cour-des-Aides (rue de la): 84, 277.

Couronne (maison de la): 239.

Couronneau: Sa maison, 205.

Couros (les seigneurs du) : 464.

Courpet (tour de), roy. Bayssac (tor de).

Cours: 317, 502.

Coustau (cantoun de), voy. Coustaut (cantoun de).

- (carrefour de), roy. Coustaut (cantoun de).

- (rue de ou du), coy. Cayfferneta (rua de).

Coustaut (cantoun de): 117, 178, 206, 331, 464.

Coustaut (Perrin): Sa maison, 202.

Cout (Petrone de): Sa maison, 458.

Couteliers (rue des): 271, 272.

Coutereyr (Guillaume), fondateur de l'hôpital Saint-Julien: 369.

Couvents: 353.

Craberie (la), voy. Crabeyra (la).

- (rue), voy. Crabeyra (rua).

- (vieille): 287.

Craberya (la), voy. Crabeyra (la).

Crabey (Jeanne): 255.

- (puteus), voy. Crabey (putz).

- (putz): 406.

Crabeyra (la): 433.

— (rua): 190, 191, 204, 209, 311.

Crabeyre (rue), voy. Crabeyra (rua).

Crabreyra (la), voy. Crabeyra (la).

- (rua), voy. Crabeyra (rua).

Crabreyre (rue), voy. Crabeyra (rua).

Cralos (Jeanne de): Ses maisons, 266.

Cramouzet (rue), voy. Carmosset (rua).

Crebat (estey): 479.

Croix: 383.

Croix-Blanche, voy. Blanche (croix).

Croix-Blanche (rue de la): 325. Voy. Caudeyran (camin de).

Croquegen (Giles de): Sa maison, 270.

Cruce (de), voy. La Croix (de).

Cujoles (puits des), voy. Cujoles (putz deus).

- (putz deus): 406.

Cumbis (rua de), voy. Las Combas (rua de).

Curés de Bordeaux (les quinze) : vII.

Cursol (rue de): 179, 293, 318. Voy. Segur (rua de).

Curtanh (rue), voy. Caguebeu (rua de), et Turcan (rua).

Curton (château de): 34.

- (seigneur de): 299.

- (Senebrun, seigneur de): 103.

Curtonio, voy. Curton.

Cussac (de), chanoine de Saint-André : 325.

Cussac (Gérard de): Son jardin, 302.

- (Raymond de): Ses maisons, 435.

Cussaco (de), voy. Cussac (de).

Cuyolas (puteus de), voy. Cujoles (putz deus).

- (puy de), voy. Cujoles (putz deus). Cypressac (le): 15, 124.

D

Dabadie (rue): 191, 310, 311. Voy. Turcan (rua).

Dabant-los-Augustins (rua): 205, 402, 407.

Dabriu (Ramon): Sa maison, 447.

Dacra (rua): 205.

Dade (tour de  $M^e$ ): 277.

Damour (allées): 314, 347, 348, 378.

Danckerts (Cornelius), graveur: 54, 392.

Dardena (Pierre): 136.

Darey-lo-Porge-de-Sent-Pey (rua): 206.

Darin (Jean): Sa maison, 390.

Darlanda (Henri): Ses propriétés, 489.

Darnal (Jean), auteur cité: v, passim.

Darrey-Chays (aus), voy. Darreys-Chays (aus).

Darreys-Chay (aus): 47, 121, 479, 489.

Darthes (Jean): Son banc de boucher, 431.

Dartigamala, notaire: vII.

Dasvin (rue) : 293. Voy. Sausseyra (rua).

Dat (Pierre): Sa maison, 502.

Datra (Helione): Sa maison, 513.

- (rue), voy. Dacra (rua).

Datre (rue), voy. Dacra (rua).

Dauduche (Jean): Sa maison, 323.

Dauga (Mayense): Sa maison, 513.

Dauphin (porte du), voy. Dauphine (porte).

Dauphine (place): 2, 5, 10, 13, 39, 132, 133, 249, 338.

- (porte): 39, 106, 153, 245, 317, 345, 370.

- (rue): 136, 338.

Daupiano, voy. Pian.

Daurade (fontaine): 399. Voy. Tropeyta (fons de).

Dauradeys (rua deus): 206, 258, 313, 315, 422, 423, 448. Voy. Argentiers (rue des).

Dauzac de La Martinie : viii.

David, archevêque de Bordeaux: 198.

- (Marie) : Sa vigne, 138.

David-Gradis (rue): 251.

Dax (Pierre du Bosc, évêque de) : Sa maison, 442.

Deanat (lou), voy. Deanat de Sent-Andriu. Deanat de Sent-Andriu: 17, 306, 330, 417. Debas-lo-Mur (rua), voy. Dejus-lo-Mur (rua). Debat-les-Ambans (rua), voy. Dejus-los-Aubans (rua).

Debers (Arnaud deus), prêtre, économe de l'archevêque: Ses maisons, 106, 401, 445.

Debise (estey de la): 1, 4, 5, 6, 14, 15, 16, 17, 18, 24, 37, 40, 43, 54, 67, 84, 85, 86, 98, 103, 109, 111, 132, 136, 143, 144, 145, 147, 148, 151, 152, 161, 163, 165, 166, 219, 224, 227, 236, 247, 248, 251, 299, 300, 331, 335, 337, 366, 367, 390, 397, 407, 417, 419, 420, 438, 446, 447, 448, 452, 453, 456, 465, 471, 493.

Debré (Hélias): Ses propriétés, 299.

Decanatus Sancti-Andree, voy. Deanat de Sent-Andriu.

Deces (Gualhard): Sa maison, 309.

Deger de La Rossera (Pierre) : Sa maison, 128.

Dejus-la-Trilles, ou Dejus-las-Trilles: 207. Dejus-lo-Mur (porta), voy. Toscanan (porta de).

(rua): 20, 21, 50, 97, 102, 167, 168, 200, 207, 209, 216, 217, 229, 266, 287, 335, 339, 393, 394, 411, 430, 445, 446, 466, 470, 489, 504.

Dejus-los-Aubans (rua): 205, 207, 209, 503. Dejus-los-Pilats-de-Tutella-de-Bordeu (rua), voy. Bassan (rua de).

Delfortrie, auteur cité : v.

Delpit (Jules), vice-président de la Commission de publication des Archives municipales: III, VIII, 248.

Dépôt des bourriers : 415.

Derriere-Chays (aux), voy. Darreys-Chays (aus).

Derriere-Chays des Chartreux: 122.

Derriere-la-Majorie (rue), voy. Cayfferneta (rua de).

Derriere-le-Cimetière-de-Saint-Pierre (rue), voy. Darey-lo-Porge-de-Sent-Pey (rua).

Desbatz (Jean): Sa maison, 246.

Descambit (Arnaud): 506.

Descarmousset (rua), voy. Carmosset (rua).

Desclaux (Guillaumette): Sa vigne, 87. Descostignan (rua), voy. Costinhan (rua

Desert (Jeanne): Ses maisons, 408. Desirade (rue): 34, 245, 246, 375.

Despaux (porte), voy. Paus (porta deus).

- (rue), roy. Paus (rue des).

Despiet, notaire: 517.

Despingues (rue), voy. La Brousse (rua de).

Dessoubz-les-Trilles, voy. Dejus-la-Trilles. Dessous-le-Mû (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Dessous-le-Mur (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Dessous-les-Treilles, voy. Dejus-la-Trilles. Dessus-le-Fossé (rue), voy. Porta-Boqueyra (fossats de).

Dessus-le-Pont-des-Salinières (rue de), voy. Pountets-de-Las-Salineyras (rua deus).

Destivals (Léonard), notaire : vII.

Destrilles (rue), voy. Lestrilles (rua de).

Deuers, voy. Debers.

Deulorey (Pierre): Sa maison, 309.

Deuxième enceinte de Bordeaux : 7, 33.

Deux-Murs (rue des), voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Deuza (Jean): Sa maison, 291.

Devant-le-Chasteau-du-Hû (rue): 218.

Devant-l'église-Sainct-Pierre (rue), voy. Sent-Pey (rua).

Devant-les-Augustins (rue), voy. Dabant-los-Augustins (rua).

Deveriis (oustau d'Arnaud de): 445. Voy. Debers (Arnaud deus).

Devèse (ruisseau de la), voy. Debise (estey de la).

Devilla (Helies): Sa maison, 135.

(Jean) : Sa maison, 135.

Devise, nom employé pour désigner les ruisseaux de Bordeaux : 166.

- (rue de la): 119, 160, 165. Voy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

(ruisseau de la), voy. Debise (estey de la).

Dezeimeris (Reinhold), membre de la Commission de publication des Archives municipales: 111, v.

Dieu (rue): 33, 101, 211, 214, 226. Voy. Diu (rua), et Jehan-Gazen (rua de).

Digaus (porta), voy. Dijeus (porta).

- (rua), voy. Porta-Dijeus (rua de).

Digeus (porta), voy. Dijeus (porta).

Digos (Anthoine): Sa maison, 341.

Dijeaux (porte): 11, 39, 57, 103. Voy. Dijeus (porta).

Dijeu (porta), voy. Dijeus (porta).

Dijeus (porta): 7, 11, 24, 28, 39, 40, 43, 57, 76, 80, 81, 82, 86, 88, 93, 95, 103, 104, 106, 113, 132, 137, 146, 153, 154, 215, 249, 275, 280, 299, 300, 314, 326, 334, 338, 345, 374, 415, 420, 432, 480, 507.

- (pont de la porte): 391.

Dijius (porta), voy. Dijeus (porta).

Dissenta (chay): 180, 468.

(Jean) fait percer une rue: 184, 273, 307.

- (rua), voy. Dissente (rua).

Dissente (chai), voy. Dissenta (chay).

— (Jean), voy. Dissenta (Jean).

- (rua): 75, 104, 181, 210, 229, 257, 267, 268, 279, 288, 289, 468, 476.

Dissete (rua), voy. Dissente (rua).

Dissuta (rua), voy. Dissente (rua).

Diu (rua): 211, 342, 490.

Divice (estey de la), voy. Debise (estey de la).

Divicia (estey de la), voy. Debise (estey de la).

Divise (estey de la), voy. Debise (estey de la).

Divone (fontaine): 397.

Dom Devienne, auteur cité: 33.

Dominicains (couvent des), voy. Jacobins (conbent dos).

— (église des), voy. Notre-Dame (église).

Dominici (Arnaud): Sa maison, 403.

Domini Regis (castrum), voy. Umbreyra (castet de l').

Domus Decani, voy. Deanat de Sent-Andriu.

Donissan (rue): 192.

Donseau, voy. Donzeau.

Donzeau (Jean): Ses maisons, 99, 214.

Dopian, voy. Pian.

Dordogne (la): 29.

Douane (la): 181.

— (rue de la): 84.

Douat (rue), voy. Sent-Seurin (rua).

Double de Lansac (du): Sa maison, 441.

Douet (rue), voy. Sent-Seurin (rua).

Douhé, voy. Douhet.

Douhet (impasse): 177, 303. Voy. Sent-Seurin (rua de).

- (Julien): Sa maison, 303.

- (tor de): 92, 100, 303.

Doux (Guillaume): Ses maisons, 99.

Doyenné (le), voy. Deanat de Sent-Andriu.

Doyenné de Saint-André, voy. Deanat de Sent-Andriu.

Doynissans (Antoine): Sa maison, 492.

Dragon (tour du), voy. Dragoun (tor

Dragoun (tor deu): 24, 32, 39, 92, 139, 215, 301.

Draqua (rue), voy. Datra (rue).

Drouet (Guillaume) : Ses propriétés, 495.

Drouyn (Leo), auteur cité: vi. passim.

Dubois (Guillemotte): Sa maison, 321.

Duboscq (Jean): Sa maison, 214.

Dubosq (Guillaume): Sa vigne, 369.

Dubourg (Noel): Sa maison, 363.

Duburg (place): 204.

Ducasse (Raymond): Sa maison, 166.

Dudon (rue): 183 Voy. Beulaigue (rua).

Dufau (rue): 328.

Duffour-Dubergier (impasse), voy. Pey-

rouze (run).

- (rue): 4, 103, 201, 269, 318. Voy. Contre-

Fossat (rua deu).

Dufossat (Jean): Sa maison, 92, 93.

Du Hamel (rue): 255.

Duluc (rue) : 347.

Dumas (Arnaud): Sa maison, 311.

Dupeyrat (rue), voy. Peyrat (rua deu).

Dupin (Antoine): Sa maison, 97.

Du Pin (Antoine): Sa maison, 97, 98.

Durand (Guaubert): Sa maison, 236.

-- représentant du seigneur de Fronsac : 491.

Durandus, voy. Durand.

Duras: 212.

- (casaus de): 472.
- (jardins de), voy. Duras (casaus de).
- (oustau de): 445, 456, 472.
- (porta de): 58, 103.
- (rua de): 58, 211, 445, 456, 490.

Durffort (Jeanne de): Ses maisons, 445.

- (oustau de Johanna de): 445.

Durieu de Maisonneuve, directeur du Jar-

din-des-Plantes: 161.

Duro (Gail! ard): Sa maison, 363.

Duroy (Pierre) : Sa maison, 56.

Durribaut, jurat, 50.

Dussaut, notaire: 183.

Dyssante (rua), voy. Dissente (rua).

E

Eau-Blanche (ruisseau de l'): 165.

Eau-Bourde (ruisseau de l'): 165. Voy.

Ayga-Borda (estey de l').

Ebrad (Pierre): Sa maison, 35, 159, 332.

Ebradi, voy. Ebrad.

Echafaut-Neuf (place de l'): 319.

Echanquois (Clément): Sa maison, 246.

Écosse (le roi d'): 466.

Édifices publics : 425.

Égalité (rue de l'), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Egreteau (Marguerite): Sa maison, 277.

Elias, voy. Helies.

Embaudi, chanoine de Saint-André: 325.

Emeric (Pierre): Ses propriétés, 408.

- (Robin): Sa maison, 197.

Emery, voy. Aymeric.

Enceinte de Bordeaux (murs et fossés de la première): 31; — de la deuxième enceinte: 33; — de la troisième enceinte: 38.

Enceinte romaine de Bordeaux : 31.

Enfer (maison d'), roy. Enfern (oustau d'),

- (rua d'), coy. Enfern (rua d').

Enfern (oustau d'): 446.

- (rua d'): 148, 212, 286, 407, 422, 423, 440, 441, 446.

Engenh deu Miralh, voy. Enginh deu Mirail.

Engevin (rue), voy. Angevin (rue).

Engeynh deu Miralh, roy. Enginh deu Miralh.

Engin du Mirail (l'): 42, 261.

- du Mirailh, voy. Enginh deu Mirailh.

Enginh deu Miralh (l'): 418.

- deu Miralh (a l'): 122, 353.

Enginh-deu-Miralh (rua de): 66, 94, 212, 253, 407, 418.

Entre-deux-Mers: 161, 219, 453. (étymologie de ce nom) : 167. Entre-deux-Murs, voy. Entre-dos-Murs. Entre-deux-Places (rue), voy. Dabant-los-Augustins (rua). Entre-dos-Murs (porta): 58. (rua d'): 147, 174, 209, 213, 245, 246, 255, 262, 264, 295, 297, 301, 320, 322, 362, 389, 390, 407, 409, 427, 440, 451, 452, 455, 457, 459, 461, 463. Épiciers (rue des), voy. Espiceys (rua deus), et Porta-Begueyra (rua). Epinay (André d'), cardinal-archevêque de

Bordeaux: 494.

Épine (croix de l'), voy. Espina (crotz

Episcopi (ædes), voy. Archibescat.

Ermite (tour de l'): 13, 93.

Escapon (rua de l'): 217, 491.

Escapone (Aude d'): Ses maisons, 217.

(P. de l'): Ses maisons, 217.

Escausan (Anays d'): Sa maison, 409.

Esclapon (rua de l'), voy, Escapon (rua de l').

Escola Sent-Raphael: 434.

Escorcherie (l'): 208, 394.

Escorgerie (houstau de l'), voy. Escorcherie (l').

Escrime (école d'): 252.

Escuder (Jean): Sa maison, 314.

Escuray (putz d'): 406.

Esglise-Sainct-Remy (ruette de l'), voy. Petita-rua-Sent-Remedi (rua).

Espaignau (porta), voy. Far (porta deu).

Espanos (port ou porte): 137, 159.

Esperon (ruette de l'), voy. Boglon (ruetta de).

Espiceys (rua deus): 167, 168, 217, 223, 270, 275, 394, 399, 430, 435, 505.

Espicievs (rue des), voy. Porta-Begueyra (rua de).

Espina (crotz de l'): 131, 154, 383.

Espinadours ou Espinadoux (rua), voy. Pinhadors (rua deus).

Espinassa (Arnaud d'): Sa maison, 391, 479.

Espinay (de l'), voy. Epinay (d').

Espine (Pierre de l') : Sa vigne, 326.

(Jean de l'), maître de l'œuvre de Saint-André de Bordeaux : 326.

Esportaler (Symon): Sa maison, 499.

Esprit-des-Lois (rue): 187.

Esputalier (Marguerite): Sa maison, 495.

Estambit (Maria d'): Son chai, 469.

Estatge (Gassies de l') : Sa maison, 463. Estebe voy. Estienne.

(Bigoros), jurat: 53, 175.

(Jean), jurat: 64, 81, 107, 108.

(Jean), notaire: 369.

(Jean), seigneur de Lengon: 360.

Estela (rua de l'): 25, 141, 218, 225, 282, 334, 335.

Estelle (cantoun de l'): 334.

- (rue de l'), voy. Estela (rua de l').

Esteue ou Esteve, voy. Estebe.

Estey-Bielh: 167. Voy. Peugue (lou).

Estey de Begles: 88, 129.

Estey-de-Las-Anguillas (tor de l'), voy. Wataffel (tor de).

Estev-derriere-rue-Poitevine (fontaine de l'), voy. Poitevine (fontaine de rue).

Estey-des-Anguilles (tour de l'), voy. Wataffel (tor de).

Estey du Pont, voy. Peugue (lou).

Estey Majou: 166, 343, 482.

Estienne (Jeanne-Vigourouse): Son fief, 118.

(Pierre): Sa maison, 315.

Estoc (Bertrand d') : Sa maison, 210.

Estratonne, voy. Stratonne.

Estreyte (rua): 219.

Estubas (voûte de), voy. Bains (les),

Établissements divers: 429, 504.

État primitif de Bordeaux : 1.

Étoile (passage de l'), voy. Estela (rua de l').

Étoile (rue de l'): 218, 219. Voy. Estela (rua de l').

Étrangers (port des) : 160.

Étuves (rue des): 159, 505. Voy. Palheyra (rua), et Dejus-lo-Mur (rua).

Extra portam Mcdulcam (rua), voy. Porta-Medoca (rua).

Eydie (Jacques d'): Sa maison, 505, 506.

Eygats (les), voy. Ayguatz.

Eymar (Etienne): Sa maison, 203.

Eyquard (Heliette): Sa maison, 56.

- (Jean) : Sa tour, 96.

Eyquem (Gaillard) : Sa maison, 506.

- (Garcie): Sa maison, 443.

- (Grimon): Ses maisons, 53, 75,

- (Guillaume): Ses maisons, 307, 507.

 (les), ancêtres de Michel de Montaigne : 506.

(maisons de la famille), voy. Eyquem (oustaus d').

- (oustaus de): 506.

- (Pierre): Sa maison, 292.

(Pierre), seigneur de Montaigne:
 Ses maisons, 251, 252, 291,
 292.

- (Ramon): Ses maisons, 36, 292.

Eyquem-de-Montaigne (tour d'): 52, 53, 506.

Eyres, voy. Las Eyras.

Eysinas (rua de): 220.

Eysselin (Ysabeau): Sa maison, 56.

F

Fabre (Arnaud): 512, 513.

- (Bernard de) : Sa maison, 258.

- (Bernarde): Sa maison, 512, 513.

- (Jeanne): Sa maison, 446.

- (oustau de Johanna) : 446.

Fabri, voy. Fabre.

Fabrorum (rua), voy. Faures (rua deus).

Facultés (rue des): 32, 39, 76, 103, 139, 295, 299, 300, 311, 366, 368. Voy. Sent-Pau (rua).

Fagnas, voy. Fanhas.

— (rua deu), voy. Enginh-deu-Miralh (rua de l').

Faisan-Martin (rua), voy. Martin-Faisan (rua).

Fangnhas (au), voy. Fanhas (au).

Fanhas (au): 122.

— (rua deu), voy. Enginh-deu-Miralh (rua de l').

- (tor deu): 93.

Fano (Dauderon de) : Sa vigne, 142.

Far (au): 25, 122, 125, 137, 252, 265, 266, 488.

- (porta deu): 11, 59, 109, 117, 123, 125, 126, 131, 137, 138, 159, 167, 242, 243, 260, 294, 326, 328, 472.

- (puteus deu), coy. Bielh-deu-Far (putz).

- (rua deu): 11, 25, 40, 59, 121, 131, 179, 192, 201, 202, 218, 220, 252, 260, 270, 282, 284, 294, 349, 403, 404, 412, 443, 445, 446, 448, 449, 455, 460, 462, 485, 506.

Far-de-Lesparra (lo): 18, 313, 336, 447, 453.

- (rua deu): 119, 147, 148, 160, 188, 203, 220, 221, 224, 243, 267, 268, 277, 281, 285, 302, 304, 429, 453, 463, 493, 507.

Fargade (ruette), roy. Las Combas (rua de).

Farguas, voy. Fargues.

Fargues (Assalhide de): 368.

- (le commandeur de): 491.

- (rue des), roy. Faures (rua deus).

Farre (rue du), coy. Far (rua deu).

Farri-de-Sparra (rua), voy. Far-de-Lesparre (rua deu).

Farro (magna rua de), voy. Far (rua deu).

- (portale de), voy. Far (porta deu).

Farro-de-Sparra (rua de), voy. Far-de-Lesparre (rua deu).

Farrum (apud), voy. Far (au).

Faucets (rue des), voy. Gran-Corderia (rua de la).

Fauchey (Gailhard): Sa maison, 294.

Faugères (Marie de) : Sa maison, 446.

Faugeriis, voy. Faugères (de).

Faugnas ou Faugnhas (rua deu), voy. Enginh-deu-Miralh (rua de l').

Fauguetas (Trenqua): Sa maison, 291.

Faulcets (rue des), voy. Gran-Corderia (rua de la).

Faure : viii.

- (Antoine), jurat: 96, 254.
- (Bernard): Sa maison, 97.
- (Guirault): Sa maison, 211.
- (Helies). appelé Maledent : Sa vigne, 369.
- (Jean): Sa tour, 113. Sa maison,
   371, 391.
- (Jeanne): Ses maisons, 446.
- (Martin), maire de Bordeaux : 446.
- (Nicolas): Sa maison, 225.
- (puits des), voy. Faures (putz deus).
- (putz deus): 250, 406.
- (Raymond): Sa vigne, 118.

Faures (rua deus): 12, 26, 51, 61, 139, 140, 221, 226, 233, 242, 261, 287, 288, 376, 406, 446. Voy. Puyaduy-de-La-Graba (rua deu).

Faureu (Jean): 479.

- (Jeanne): Sa maison, 269.

Faussets (rue des): 5, 222, 224. Voy. Gran-Corderia (rua de la).

Fayan (rue du), voy. Martin-Faisan (rua).

Fayard (Pierre de): Son écurie, 504.

Felix (Jehan), prêtre: 364.

Fer (puits de), voy. Fert (putz de).

Ferbos (rue): 493.

Ferrade (rue), voy. Ferradre (rua).

Ferradre (Bernard), maire de Bordeaux : 446.

Ferradre (Jean), jurat: Sa maison, 45, 389, 446.

- (la famille de) : 446.
- (oustau de): 446.
- (oustaus de Johan), voy. Ferradre (oustau de).
- (rua): 222, 302, 317, 446.

Ferraignes (Isabeau de): 289.

Ferranhes (Jean de): Sa maison, 53.

Ferron (Arnaud de), conseiller au Parlement: 194.

- (Jean) : Sa tour, 73.
- (la famille): 194.
- (rue), voy. Carles (rue).

Fert (putz de): 406.

Feuillants (les), voy. Sent-Antoni (conbent de).

- (monastère des), voy. Sent-Antoni (conbent de).
- (rue des), voy. Bertrand-Bouson (rua de).

Feulies (Benoît-Raymond de): 499.

Feureu (Marguerite) : Ses propriétés, 496.

Feurey (Jean), alias de Belin: Sa maison, 496.

Finances (bureau des): 53.

Fines terres (estey de): 162.

Fleurus (rue de): 132.

Floirac: 138.

- (Helies de): Sa maison, 516.

Florac, voy. Floirac.

Floyra (Jean de) : Ses propriétés, 496.

Foireuse (rue), voy. La Ferreyra (rua de).

Foix (comtes de): 17.

- (Gaston de), comte de Bénauges : Sa maison, 442.
- (Isabelle de): 442.

Folies-Bordelaises (théâtre des): 350.

Folson (Jean): Sa maison, 441.

Fondaudége (à): 348.

- (font d').
- (place): 193, 348.

Fondaudége (rue): 193, 328, 348, 398. Voy. Soulac (camin de).

Fontaine-Bouquière (impasse de la): 167. Fontaine-d'Audége (la), voy. Audeya (font d').

Fontaine de rue Poitevine: 150.

des Graces (la), voy. Graces (fontaine des).

Fontaines: 397.

- (les), voy. Pedouillet (font de).

Fontainieu (comte de) : vIII.

Fontanelle, notaire: 495.

Font-d'Audége (à), coy. Font-d'Audeya (à).

Font-d'Audeya (a): 122.

Fonte (de), voy. La Font (de).

Fontecorniola (Arnaud de): Sa maison, 334.

- (Raymond de): Sa maison, 334.

Fontecornioli (de), voy. Fontecorniola (de). Fontepitonis, chanoine de Saint-André: 325.

Font-Escura (à): 122.

Font-Johin (quadrivium de), coy. Font-Jouyn (cantoun de).

Font-Jouin (carrefour de), voy. Font-Jouyn (cantoun de).

Font-Jouyn (cantoun de): 188, 275, 276, 280, 304, 334, 339, 431, 502, 507.

-- (rua de), roy. Porta-Medoca (rua de).

Font-Joyn (cantoun de), coy. Font-Jouyn (cantoun de).

- (rue de), voy. Porta-Dijeus (rua de).

Fonte-Joyni (quadrivium de), voy. Font-Jouyn (cantoun de).

Forcade (Pierre): Sa tour, 81.

For-Lesparre (rue du), voy. Putz-de-Banhacat (rua deu).

Forn (rua deu): 60, 141, 222.

Fort (Arnaud), jurat : 54.

- (au): 123.

Fort (Jeanne de) : Sa maison, 322.

Fortanerius, voy. Fortaner.

Fort-de-Lesparre (rue du): 221.

Fortespes (Jean): 215.

Forthon, chanoine de Saint-André: 325.

Forthonis, voy. Forthon.

Fortius, voy. Fort.

Fort-Lesparre (rue du), voy. Putz-de-Banhacat (rua deu).

Fort-Louis: 37, 41, 42, 87, 95, 108, 135, 220, 471, 473, 498.

(rue du): 269. Voy. Peyrat (rua deu).

Forton (Pellerin): 432.

Forts de Bordeaux : 7.

Fossati (rua), voy. Las Eyras (fossats de). Fossatum, voy. Fossés (cours des), Contre-Fossat (rua deu), et Las Ey-

ras (fossats de).

novum, voy. Fossés (cours des),
 Contre-Fossat (rua deu), et
 Las Eyras (fossats de).

Fossats (los), roy. Fossés (cours des).

Fossés ou Douves: 5, 8, 31, 33, 38, 269, 398, 433, 460; — (leur alimentation par des sources): 43; — de la première enceinte: 31; — de la deuxième enceinte: 8, 33, 269; — de la troisième enceinte: 38, 398.

- (cours des): 8, 19, 32, 34, 51, 64, 78, 79, 120, 121, 166, 184, 196, 201, 204, 220, 221, 227, 228, 237, 240, 242, 251, 260, 261, 287, 288, 317, 318, 319, 320, 321, 331, 354, 368, 381, 398, 407, 408, 427, 431, 434, 445, 460.
- (les): 317, 339, 356, 502. Voy. Fossés (cours des).
- (rue des): 26, 33, 202. Voy. Peyrouze (rua), et Chapeau-Pouge (cours du).
- de la Fontaine de la rue Begueyre,
   roy. Porta-Boqueyra (fossats de).

Fossés de Porte-Bouqueyre, voy. Bouqueyre. .

Fossés-de-Tropeyte (rue des): 23, 169.

Fossés-deus-Pelleys (rue des): 25.

Fossés du premier accroissement, voy.

Fossés de la deuxième enceinte.

- romains: 5, 460.

Four (au): 123.

- (Pierre du): 418.

Fours (rue des): 60, 141, 222. Voy. Forn (rua deu).

Fousse (Janet de): Sa terre, 373.

Foussé (rue du), voy. Sent-Elegi (fossat).

Francesa, voy. Françoise.

François (métairie de): 481.

Francs (la famille de): 455.

- (le seigneur de): 455.

(moulin de): 165.

Franquin (Arnaud): Sa maison, 304.

Fratres de Sacco, voy. Sacco (fratres de).

Fratrum heremitarum ordinis Sancti-Augustini (domus), voy. Augustins (conbent deus).

Frayes de La Merce (lous), voy. La Merce (conbent de).

Frays-Menuts (lous), voy. Menuts (conbent deus).

Fraxinu (de), voy. Fresne (du).

Frères-Menuts (les), voy. Menuts (conbent deus).

Frères-Mineurs, voy. Menuts (conbent deus).

Frères-Prêcheurs: vII. Voy. Jacobins.

Fresche (rue du), voy. Putz-de-Banhacat (rua deu).

Fresne (la terre du): 482.

- (Pierre du): Sa maison, 281, 452.

- (pré du) : 106.

Fronsac (Ays de): Sa maison, 211.

- (casau de): 447.

- (Galhard de), seigneur d'Uch: Sa maison, 450.

Fronsac (Guilhem-Ays de), seigneur d'Uch: Sa maison, 447, 449.

(la vicomté de) : 491.

(oustau de): 447, 450.

Fronsadais (le): 491.

Fumel (Jean de): Sa maison, 295.

Fureum (apud), voy. Four (au).

Furno (de), voy. Four (du).

Fusaler (Pierre): Sa vigne, 77.

Fuster (Jeanne): Sa maison, 270, 443.

- (Raymonde de): Sa maison, 494.

Fusteria (rua), voy. La Fusteria (rua de). Fusterii, voy. Fuster (de).

Fustey (ruette), voy. Jehan-Fustey (rua de).

G

Ga (Bertrand du): Sa vigne, 477.

Gabarat (Pierre de): Sa vigne, 328.

Gabillon (rue): 189, 190, 191. Voy. Caguebeu (rua de).

Gabotz (hospitau deus), voy. Gahets (hospitau deus).

Gabrien (Jean): Sa maison, 404.

Gaffets (hospitau deus), voy. Gahets (hospitau deus).

Gahectz (los), voy. Gahets (los).

Gahets (los): 129, 130, 349, 370.

- (hospitau deus): 359.

Gaifer (tombeau de), voy. Caïphas (tombe de).

Gaillard (F.): Sa maison, 97.

(P.), dit le Pin : Sa tour, 97.

- (Perrin): Sa tour, 73.

- (Pierre): Ses maisons, 72.

Gaillart (rue), voy. Neba (rueta).

Galerie-Bordelaise: 254, 335.

Galhard, voy. Gaillard.

Galineau (Pierre): 56, 57.

Galineira (rua): 222.

Galiniere (rue), voy. Galineira (rua).

Gallères (aux), voy. Las Galleras (rua de).

Gallères (rue des), roy. Las Galleras (rua de).

Galles (prince de): 188, 450.

Gallo-Romains (les): 5.

Galunere (rue), voy. Galineira (rua).

Ganegua (Étienne): Sa maison, 73.

Gaphets (hospitau deus), voy. Gahets (hospitau deus).

Garat (Pierre), abbé de Verteuil : 500.

Garcie, voy. Gassies.

Garcies, roy. Gassies.

Garde-Robe du Roi, voy. La Garda-Rauba.

Gare du Midi: 129.

Garin (André): Sa maison, 93.

- (Olivier): Sa maison, 491, 492.

Garlande-deu-Mercat: 436.

Garonne (la): 1, 2, 6, 9, 15, 27, 28, 29, 34, 35, 43, 47, 61, 67, 73, 98, 107, 110, 115, 119, 121, 124, 134, 148, 149, 150, 153, 161, 163, 164, 165, 166, 167, 169, 214, 257, 310, 332, 399, 469, 481, 482, 483, 484.

- (largeur de la): 124.

Garos (tour de), voy. Senta-Eulalia (tor de). Garrat (Simon): Sa maison, 265.

Garrot (tour qui est joignant la maison de Pierre): 114.

Garus (Arnaud de): Sa maison, 190.

Gasc (Marquese): Son jardin, 472.

Gaseq (Guilhem): Sa maison, 60, 379.

Gassias, roy. Gassies.

(tor de), roy. Sent-Aubin (tor).
 Gassies (Arnaud): Sa maison, 105. — Sa vigne, 479.

- (Bertrand) : Ses propriétés : 131.

— (Jean), jurat : 129.

(Jean): Ses propriétés, 105, 258, 495, 497.

(la famille): 105. — Ses muisons:
 258, 448.

- (Marie) : Sa maison, 258.

- (oustau de): 418.

 (Pierre): Ses propriétés, 105, 258, 512. Gassies (Raymond), jurat: 53, 94, 107.

- (Raymond) : Ses propriétés, 131.

- (ruette de), voy. Obscura (rua).

- (Thomas) : Ses propriétés, 131.

- (tour de), voy. Sent-Aubin (tor).

- (Trenque): Sa maison, 258.

Gaston (Pierre), notaire: 196, 226, 320.

— (tor de): 42, 94, 114.

Gaucelm de Veyrines (Arnaud): Sa maison, 502.

Gaucelmus, voy. Gaucelm.

Gaucem (Seguin): 53.

Gaudeti, notaire: 185.

Gaudin (Saudra): Sa maison, 468.

Gaufridus, voy. Geofroy.

Gaules (les): 2.

- (villes romaines des): 3.

Gaulliac (rue de), roy. Putz-Salat (rua deu).
Gaullieur (Ernest), archiviste de la ville,
membre de la Commission de publication
des Archives municipales: III.

Gauriac (rue ou rue du), coy. Putz-Salat (rua deu).

Gauterius, coy. Gautier.

Gayrauda (rua), roy. Guyrauda (rua).

Gazen (Jean de): 226.

Gazen-dit-Bragard (rue de), roy. Jehan-Gazen (rua de).

Génissac (Guiraud de) : Sa vigne, 360.

Gensan (rue): 172, 226. Voy. Jehan-Santz (rua de).

Genssans (rue), voy. Jehan-Santz (rua).

Geoffre (Jeanne): Sa maison, 321.

Geofroy (Vital) : Sa maison, 509.

Geralda, coy. Géraude.

Geraldon: Sa maison, 258.

— (Guillaume): Sa maison, 105, 259.

— (ruetta de), coy. Obscura (rua). Geraldonis, coy. Geraldon.

- (ructa), roy. Obscura (rua).

Gérard, abbé de Sainte-Croix: 481.

Géraud, chanoine de Saint-André et de Saint-Seurin : 76. Germain (Aymar): Son fief, 490.

German, voy. Germain.

Germisson, notaire: 226, 276.

Gibonis (Jean), hospitalier de Saint-André: 365.

Gimel (Bernard), moine de Sainte-Croix : Sa maison, 461.

Gimon (Jean de): Sa maison, 342.

Giou (porta de), voy. Dijeus (porta).

Giquel (Marie): Sa maison, 97.

Girard (Arnaud): Sa maison, 364.

- (Grand-Jean): Ses maisons, 209.

Giraud (Gaillard): Sa maison, 98.

Giraude (rue), voy. Guyrauda (rua).

Gironde (Arnaud de), maire de Bordeaux : 446.

— (Bernard de): Sa maison, 291, 446. Giu (porta de), voy. Dijeus (porta).

- (rua), voy. Porta-Dijeus (rua de).

Gobays (Guillaume): Sa maison, 318.

Gobineau (rue): 355.

Godin (Françoise): Son jardin, 194.

Gombaud (Géraud): Son jardin, 225. — Sa maison, 411.

- (Jean): Sa maison, 267.

Gombaud des Salinières (Pierre): 140.

Gordine (Aude): Sa maison, 513.

Gossian (Jean de): 412.

Gourgue (cours de): 297.

- (impasse de), voy. Boglon (ruetta de).
- (moulin de): 123.
- (Ogier de): 198, 463.
- (président de) : Sa maison, 447.
- (rue de): 185, 197, 280. Voy. Cayfferneta (rua de).

Gouvernement (le): 188, 426.

Grabas de Bordeu, voy. Las Grabas de Bordeu.

Grâces (fontaine des): 12, 70, 71.

Gracilis (tor): 94, 103, 315, 443.

Gradignan: 165, 459.

Grailly (Archambaud de): 442. — Sa maison, 447.

Grailly (Pierre de), vicomte de Benauges et de Castillon, 360.

Gramond (Mgr de), archevêque de Bordeaux : 420.

Gran-Cancera (rua deu): 102, 119, 160, 223, 236, 263, 308, 492.

Gran-Carpenteyra (rua de la) : 165, 223, 438, 492, 493.

Gran-Carreyra-deu-Porge, voy. Peyrat (rua deu).

Gran-Corderia (rua de la): 224, 433, 493.

Granda-Porta-de-Senta-Crotz, voy. Senta-Crotz (portas de).

Grand-Cabreyra (la), voy. Crabeyra (la).

Grand-Cahernan (puis du), voy. Grand-Cayffernan (putz deu).

Grand-Carreyra-sobre-lo-Fossat-de-Tropeyta (la), voy. Tropeyta (fossats de).

Grand-Carriere-Sent-Christoly (la), voy. Sent-Christoly (rua).

Grand-Cayffernan (putz deu): 405.

Grand-Conti (auberge du): 425, 464, 465.

— (enseigne du): 464.

Grande-Carpenteyre (rua de la), voy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

Grande-Corderie (rue de la), voy. Gran-Corderia (rua de la).

Grande-rue-Carpenteyre: 235. Voy. La Fusteria (rua de).

Grande-rue-de-La-Corderie, voy. La Corderia (rua de).

Grande-rue-des-Paux, voy. Sent-Remedy (rua).

Grande-rue-du-Temple, voy. Temple (rua deu).

Grande-rue-Sainct-André, voy. Loup (rua deu), et Sent-Andriu (rua).

Grande-rue-Sainct-Antoine, voy. Bertrand-Bouson (rua de).

Grande-rue-Sainct-Germain, voy. Burga (rue du).

Grande-rue-Sainet-Maixent, voy. Saint-Mexent (rua de). Grande-rue-Sainct-Paul, voy. Sent-Pau (rua).

Grande-rue-Sainct-Pierre, voy. Sent-Pey (rua).

Grande-rue-Sainct-Projet, voy. Banqueria (rua).

Grande-rue-Sainct-Remy, voy. Sent-Remedii (rua).

Grande-rue-Saincte-Aulary, voy. Senta-Eulalia (rua).

Grande-rue-Saincte-Aulaye, voy. Senta-Eulalia (rua).

Grande-rue-Saincte-Colombe, roy. Senta-Coloma (rua).

Grande-rue-Saincte-Croix, voy. Sainte-Croix (rue), et Sanguinengua (rua).

Grande-rue-Saincte-Croix (tour qu'est en la): 114.

Grande-rue-Saincte-Euladie, coy. Senta-Eulalia (rua).

Grande-rue-Saincte-Eulaye, voy. Senta-Eulalia (rua).

Grande-ruhe-de-Pessac, voy. Pessac (camin de).

Grande-ruhe-Sainct-Remy, voy. Sent-Remedi (rua).

Grande-Sauve (chais des moines de la):

Grande-Taupe (rue de la): 131, 193, 438. Voy. Capperans-de-Sent-German (rua deus).

Grand-Marché (le), voy. Mercat (lou).

- voy. Marché (Grand).

— (cul-de-sac), coy. Mercat (rua deu).

Grand-Mercat (lou), voy. Mercat (lou). Grand-Portau-de-Senta-Crotz, voy. Senta-Crotz (portas de).

Grand-Séminaire: 42, 256, 361, 362.

Grand-Théâtre: 2, 179, 355, 422.

Granerii (turris), voy. Sent-l'au (tor de).

Gran-rua-Senta-Crotz, voy. Senta-Crotz (rua).

Gran-rua-Sent-Andriu (cantoun de la): 335.

Grant-carreyra-de-Senta-Crotz (rua), voy. Sanguinengua (rua).

Grassi (rue de): 58, 101, 147, 211, 243, 460. Voy. Duras (rua de), et Lestrilles (rua de).

Gratacap (a): 87, 88, 123, 125, 133, 143, 180, 219, 357.

- (rua de): 493.

Gratecap (à), voy. Gratacap (à).

- (rue de): 124.

Gratiolet (rue): 94, 212. Voy. Enginh-deu-Miralh (rua de l').

Grava, coy. La Grave.

Grave, voy. La Grave.

Grave Burdegale, voy. Las Grabas de Bordeu.

Graves (les), coy. Las Grabas de Bordeu.

 de Bordeaux (les), coy. Las Grabas de Bordeu.

- (dîmes des) : 134.

– (vin de) : 130.

Grayeyra (tor), voy. Gracilis (tor).

Greffe (tour du): 78.

Grégoire IX (bulle de): 152, 356.

Grelier (Leonard): Sa maison, 53.

Grely (de), voy. Grailly (de).

Grenier (tour du), voy. Sent-Pau (tor de).

Grimard (Guillot): Sa vigne, 138.

— (Hélène): Sa maison, 303.

Grosse-Cloche (la): 79.

(porte de la): 77. Voy. Sent-Elegi (porta).

Grosset (Helie): Sa maison, 122.

Grouffer, notaire: 516.

Guaffets (hospitau deus), coy. Gahets (hospitau deus).

Guassias, coy. Gassies.

Guaubertus, coy. Guaubert.

Guérin (Marguerite) : Sa maison, 460.

- (rue): 2, 247, 306, 377, 411, 464, 486, 487.

Guerreaux (Jean de): Sa maison, 63.

Gueyta (P.): Sa maison, 272.

— (Forthon): 272.

Guienne (conquête de la): 464.

(rue de): 197, 213, 216, 427, 459.
 Voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Guilhe, auteur cité: 33.

Guilhelmus, voy. Guillaume.

Guilhem, voy. Guillaume.

Guilhem-Arnaud-Monedey (tue de), voy. Sent-Andriu (rua).

Guilhem-Guiraudon (rue de), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Guilhem-Johan (rua de), voy. Cans (rua deus).

Guillaude (Gratianne): Sa maison, 376.

Guillaume (Alemane): Sa maison, 509, 510, 511, 512.

- archevêque de Bordeaux : 481.

- (Arnaud de): Sa maison, 254.

- (Ayquem), seigneur de Lesparre : 360.

- (Baude), trompette de la ville : Sa tour, 114.

- (Guillaume de) : Sa maison, 491.

(Mingon): Ses propriétés, 376.(Pierre): Sa maison, 468.

Guillaume-Arnaud-Moneder (rue): 75.

Guillaume Brochon (rue): 6, 33, 101, 102, 460.

Guillelmi-Arnaldi-Moneder (rua), voy. Guillaume-Arnaud-Moneder (rue).

Guillem, voy. Guillaume.

Guilleragues (le président) : Sa maison, 312.

Guillocha, voy. Guilloche.

Guilloche (Baudinot): Sa maison, 495.

Guimbert (Denise): Sa maison, 517, 518.

Guiraud (J.): Sa maison, 97.

Guiraude (impasse): 290. Voy. Salomon (ruetta de).

— (rue): 183, 219, 225. Voy. Guyrauda (rua).

Guiraudon (Blanche): Ses propriétés, 131.

— (Pierre de): 72.

Guiraut (Guillaume): Sa maison, 270.

Guiraut (Jean): Sa maison, 270.

- (Marie): Sa maison, 270.

Guiraut-deu-Forn (rua de), voy. Forn (rua deu).

Guirlande deu Mercat, voy. Garlande deu Mercat.

Guirodaunis, voy. Guiraudon.

Guit (pont du), voy. Guy (pount deu).

Guitinhan (cantoun de): 335.

Guitinhano (quadrivium de), voy. Guitinhan (cantoun de).

Guombaudi: 411. Voy. Gombaud.

Guossati (Jean), prêtre: 221.

— (Pierre), prêtre : 221.

Guy (pount deu): 88, 328.

Guirauda (rua): 183, 219, 225, 334, 350, 389.

### H

Hâ (au), voy. Far (au).

- (château du): 37, 40, 43, 59, 98, 114, 122, 218, 472.

-(fort du), voy. Hâ (château du).

- (porte du), voy. Far (porta deu).

(rue du): 11, 25, 40, 59, 121, 131, 179, 192, 201, 202, 218, 220, 242, 459.
Voy. Far (rua deu), et La Tornapiqua-deu-Far (rua de).

- (tour qu'est entre le château du Hâ et et la porte Saincte-Aulaye): 114.

Haclien (Bernard): Sa maison, 182.

Hâ-de-Lesparre (rue du), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Haignas (rue du), voy. Enginh-deu-Miralh (rua de l').

Haillan (puits de), voy. Alhan (putz d').

Haine-aux-Tyrans (rue), voy. Laurey (rua deu).

Haleni (Jean): Sa maison, 404.

Hamel (Charles du): Sa maison, 487.

Har (au), voy. Far (au).

- (porta deu), voy. Far (porta deu).

Harros (Arnaud): Sa maison, 378.

Haut-Brion (le): 117.

- (maison noble de): 286.

Haut-de-Lesparre (rue du), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Hauteyre (Jensote): Sa maison, 275.

Helias, voy. Helie.

Helie (Arnaud): Son flef, 413.

- (Gerald): Son jardin, 299, 345.
   Ses emplacements, 314.
- (Helias de), aumônier de Sainte-Croix: 408.
- (Pierre): Sa maison, 492.

Henricus, voy. Henri ou Henry.

Henry IV (place) : 10, 41.

- (rue): 10, 40, 41.

Herard (Brun): Sa maison, 513.

Herardus, coy. Herard.

Herbes (rue des): 19, 167, 168, 199, 200, 250, 271.

Herbettes (rue des), voy. Sausseyra (rua). Herry, voy. Henri ou Henry.

Heyres (rue des), voy. Las Eyras (rua de). Home-de-Casse (à l'), voy. Ome-de-Casse (à l').

Homes-Morts (rua deus), voy. Morts (rua deus).

Homme-Mort (à l'), voy. Campairaud (à). Hôpital (l'), voy. Hopital général.

- (passage de l'): 218. Voy. Estela (rua de l').
- (place de l'): 81.
- (rue de l'), coy. Sent-Andriu (rua).

Hôpital de la Peste (cimetière de l'), voy.

Hospitau de la Peste (porge de l').

- des Teigneux, voy. Entre-dos-Murs (rua d').
- général : 40, 141.
- Neuf (l'): 366, 367.
- Saint-Jean (chapelle de l'): 495.
- Saint-Julien (cimetière de l'), voy.
   Hospitau Sent-Julian (porge de l').

Hôpitaux: 359.

Hospitau de La Peste (porge de l'): 328, 373.

- Sent-Andriu (porge de l') : 373.
- Sent-Julian (porge de l'): 374.

Hôtel de la Préfecture : 229.

Hôtel-de-Ville: 19, 22, 34, 147, 172, 363, 425, 426. Voy. Oustau-de-Billa.

- (fossés de l') : 318, 331. Voy. Sent-Elegi (fossats).
- (place de l') : 5, 174, 331.
   Voy. Sent-Elegi (plassa de).
- (porte de l'), coy. Sent-Elegi (porta).
- (rue de l') : 10.

Hôtel du Commerce (l'): 358.

Hôtellerie de Sainte-Croix: 517, 518.

Hugla (rue): 190, 191, 204. Voy. Cabreyra (rua).

Hugo, voy. Hugon.

Hugon (Arnaud): Sa maison, 34, 197, 296.

- (Foucaud): Sa maison, 177.

Huguerie (rue): 128, 131, 297, 340, 348. Voy. Sent-German (rua).

1

Ile (de l'), roy. Isle (de l').

Ile-Saint-Georges: 187.

Illets (aux), voy. Larribet (à).

Imbert (Helyes) : Sa maison, 232.

Immortalité (rue de l'), coy. Far (rua deu). Infern (rua d'), coy. Enfern (rua d').

Infirmerie de Sainte-Croix (jardin de l'): 516, 517.

Infirmerie de Sainte-Croix (jardin de l'ancienne): 517.

Ingenio-Miralhi (rua de), roy. Enginh-deu-Miralh (rua de l').

Ingenium Miralhi, coy. Enginh deu Miralh. Insula (de), voy. Isle (de l'). Intendance (cours de l'): 5, 13, 31, 32, 39, 58, 95, 107, 118, 153, 212, 256, 307, 317, 321, 322, 460. Voy. Campauria (fossats de).

(fossés de l'), voy. Campauria (fossats de).

(jardin de): 118.

(l'), voy. Puch-Paulin (oustau de).

(rue de l'), voy. Entre-dos-Murs (rua de), et Pes-Belh (rua deu).

Intendants de Guienne : Leur habitation,

Irlandais (chapelle des): 481.

Isarnus, voy. Isarn.

Isle (Gaston de l'), seigneur de La Rivière et de la maison noble de La Lande: Sa maison, 449.

- (Jean de l'): Sa maison, 509.

- (Jean de l'), maire de Bordeaux : 449. Islets (aus): 124. Voy. Larribet (à).

Israélites (cimetière des), voy. Juifs (cimetière des).

Iterius, voy. Itier.

Itey, voy. Itier.

Itier (Bernard): Sa maison, 511, 512.

Itier de La Grava (Pierre) perce une rue : 273.

Izon: 289.

J

Jacob, dit Marquet (Jean) : Sa maison : 124.

Jacobins (clos des) : 23.

(conbent deus): 118, 164, 189, 245, 257, 276, 322, 353, 355, 412, 422, 435.

(couvent des Pères), voy. Jacobins (conbent deus).

(église des): 210.

(porge deus): 373.

Jacobins (rue des), voy. Burga (rua deu). Jacopins (rue des), voy. Burga (rua deu). Jalais (Jean de): Sa maison, 64.

Jales (Jean de), chevalier: 506.

Jalle de Blanquefort: 481.

Jansan (rue), voy. Jehan-Santz (rua de).

Jardin (Maurice du): Sa maison, 254.

Jardin-des-Plantes: 164.

Jardin-Public: 122, 164, 398.

(cours du): 153, 330.

Jardin-Royal: 45.

Jardins: 471.

Jaubert (Bernard): Sa maison, 261.

Jaucelin (Jean): Sa maison, 465.

Jaucelinus, voy. Jaucelin.

Jaufridi (Raymond): Sa maison, 456.

Jaulx (porte de), voy. Dijeus (porta).

- (tour près porte de): 113.

— (tour sur la porte de): 113.

Jean (Maître), geôlier du château de l'Ombrière: 91.

Jean-Burguet (rue): 10, 40.

Jean-Jacques-Bel (rue): 245, 355.

Jean-La-Poste (rue de), voy. Dissente (rua). Jeanssem (rue), voy. Jehan-Santz (rua).

Jehan, voy. Jean.

- (Jean de): Sa maison, 187.

Jehan-de-La-Porte (tour de): 129, 263, 264.

Jehan-Fustey (rua de): 225, 238, 455, 494, 496.

Jehan-Gazen (rua de): 226, 490.

Jehanne, voy. Jeanne.

Jehan-Santz (rua de): 172, 226, 320, 392, 458, 494.

Jemmapes (rue), voy. Senta-Coloma (rua). Jensan (rue), voy. Jehan-Santz (rua de).

Jésuites (les): VII, 319, 426.

(collége des): 319.

Joen (Annet): Sa vigne, 494.

Johan, voy. Jean.

(Jean de): Son jardin, 468.

(Pierre): Sa maison, 463.

Johan de Loyssac (Peyronne): Sa maison, 309.

Johan-Lopaïs (rua de), voy. Sarlat (rua de). Johan-Lopays (rua de), voy. Sarlat (rua de). Johan-Merle (tor de): 13, 92, 94, 107, 395.

Johanna, roy. Jeanne.

Johanna (Conthorine): 132, 326.

Johanne, coy. Jeanne.

Johannes, roy. Jean.

Johannis, notaire, 370.

Johannis-Sancii (rua), coy. Jehan-Santz (rua de).

Johannis-Santz (rua), roy. Jehan-Santz (rua de).

Johan-Sans (rua de), voy. Jehan-Santz (rua de).

Jonqueyras, coy. Junqueyres.

Jonqueyres, coy. Junqueyres.

Jordan (Bernard): Sa maison, 63.

Jouannet (rue): 265. Voy. Petita-rua-Sent-Remedi.

Jouin (rue), voy. Porta-Medoca (rua).

Jovin (rue), voy. Porta-Medoca (rua).

Judaïca (rua), voy. Dijeus (porta).

(rua): 145, 146, 147, 148, 151, 165, 177, 219, 225, 227, 237, 247, 295, 313, 333, 334, 335, 336, 370, 374, 384, 389, 403, 411, 437, 448, 472, 494, 505.

Judaïque (rue): 333. Voy. Judaïca (rua), et Artigua (rua de).

Judaïque-en-Ville (rue), voy. Judaïca (rua), et Judaïque-Saint-Seurin (rue).

Judaïque-Saint-Seurin (rue): 132, 313, 314, 345, 348, 370, 383, 494.

Judayca (porta): voy. Dijeus (porta).

 (rua), voy. Judaïca (rua), et Judaïque-Saint-Seurin (rue).

Judega (rua), voy. Judaïca (rua).

Judegua (rua), roy. Judaïca (rua).

Judeu (porta): 299. Voy. Dijeus (porta).

Judeus (putz deus), voy. Judius (putz deus).

Judeuxs (putz deus), roy. Judius (putz deus).

Judius (pus deus), voy. Judius (putz deus).

Judius (putz deus) : 169, 230, 407, 477. Juifs (cimetière des) : 136, 143.

- (puits des), voy. Judius (putz deus).

- (rue des), voy. Judaïca (rua).

Junqueiras (de), voy. Junqueyres (de). Junqueyras, voy. Junqueyres.

— (oustau de) : 499.

- (rueta de), coy. Rosan (rueta de).

Junqueyres (Blanche de): Son banc au Marché, 505.

- (Jeanne de): Sa maison, 284.

(Gailhard de), jurat: 59, 109.
 Ses propriétés, 303, 391,
 513, 514.

- (Marguerite de): Sa maison, 175, 281, 303.

— (maison de), voy. Junqueyras (oustau de).

Jurade de Bordeaux : viii.

- de La Plasse : 157.

- de La Rousselle : 157.

- de Porte-Bouqueyre: 94, 157.

de Porte des Paus : 46, 68, 99, 104, 157.

- de Porte Médoc : 157.

de Saint-Christoly: 95, 157.

- de Saint-Eloy: 157.

— de Saint-Paul : 157.

— de Saint-Pierre : 157.

- de Saint-Projet : 46, 157.

de Saint-Siméon : 157.

des Evres : 157.

- de Sous-le-Mur : 157.

- de Tropeyte: 47.

- du Cahernan : 157.

Jurades: Leur nomenclature, 157.

Jurats de Bordeaux : 399.

Jus-les-Pilliers-de-Tutelle (rue de), roy. Bassan (rua de).

Jus-lo-Mur (porta de), voy. Toscanan (porta de).

- (rua de), roy. Dejus-lo-Mur (rua).

Juveni - Artiga (Guillaume de), notaire: 357.

Juxta-Murum (rua), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

# K

Kale (Jean de), jurat: 53, 54. — Sa maison, 507.

Kekeren (Arnolet de): Sa maison, 309.

# L

Labal (Fort de): Sa maison, 483.

La Banela (rue de): 495.

La Barde (le seigneur de) : Sa maison, 453.

La Bastida (à): 124, 141, 161.

La Bastide (à), voy. La Bastida (à).

- (chaussée de): 124.

— (pavé de) : 124, 162.

— (Peyrat de) : 124.

La Bastide-Vieille: 138, 139.

Labat (Pierre de), dit Picard : Sa maison, 266.

- (Vidau de): Sa maison, 271.

Labatut (Hieronyn de): Sa maison, 292.

La Belha-Gleysa (rua de), voy. La Gleysa-Belha (rua de).

Labidat (rua), voy. Labirat (rua).

Labidey (à): 124, 137.

Labidey-Brunon, voy. Labidey de Brunon.

Labidey-de-Brunon: 125, 138.

Labidey-de-Sainte-Croix: 125.

Labidey-du-Mirail: 125.

Labirac (rua), voy. Labirat (rua).

Labirat (rua): 228, 236.

La Bironette (rue), voy. Cans (rua deus).

La Bladaria-deu-Pount-Sent-Johan (rua de), voy. Pount-Sent-Johan (rua deu).

La Blairie-du-Pont-Saint-Jean (rue de), voy. Pount-Sent-Johan (rua deu).

Labodat (à): 66, 125, 219.

La Bohau (à): 125.

La Borde (Mathieu): Sa maison, 206.

Laborderie (le capitaine): Sa tour, 113.

La Boucherie-Saint-Projet (rue de), voy. Banqueria (rua).

La Bouta-deu-Pelague (rue de): 202. Voy. Contre-Fossat (rua deu).

La Bouta-deu-Peugue (rua de): 202. Voy. Contre-Fossat (rua deu).

La Brède: 368.

- (le seigneur de): 454.

- (rue de): 180. Voy. Becgla (gran rua de).

La Brossa (rua de), voy. La Brousse (rua de).

La Brosse (rua de), voy. La Brousse (rua de).

La Brosta (Raymond de): 505.

La Brousse (rua de): 148, 228, 322.

La Cabrerie (place de), voy. La Crabeyra (plassa de).

La Cadana (à), voy. La Codana (à).

La Cadena (à): 335.

— (cantoun de): 335.

- (estey de): 393.

- (molin de): 22, 391, 393, 485.

- (porta de): 6, 17, 19, 60, 229, 247.

- (rua de): 26, 102, 209, 229, 240, 271, 335, 391, 393.

La Cadene, voy. La Cadena.

La Cadona (à), voy. La Codana (à).

La Canau (Guillaume de): Sa maison, 460, 488.

La Capera-Sent-Johan (rua de): 237, 278, 392, 398, 495.

La Carpenterie (à): 125.

(rue de), voy. La Fusteria (rua de).

La Catherine (cul-de-sac de), voy. Putz-Ubert (rua deu).

Lacaze (Arnaud): 188.

La Caze (Arnaud de): 274.

- (Jean de): Sa maison, 188.

La Chapelle-Saint-Jean (rue de): 237, 255, 495. Voy. La Capera-Sent-Johan (rua de).

La Chassaigne (de) : Son chai, 235.

La Codana (à): 126, 472.

La Codane-de-Saint-Laurent (à): 126.

Lacolonie, auteur cité: 137.

Lacombe (Folquier), chanoine de Saint-André et de Saint-Seurin : 198.

La Comptableria (rua de): 230, 422.

La Comptablerie: 230.

rue de), voy. La Comptableria (rua de).

La Contablie (rue de), voy. La Comptableria (rua de).

La Contagion (hôpital de), voy. La Peste (hospitau de).

La Coquilla (rua de): 230, 313.

La Coquille (rue de): 230, 231, 313. Voy.

La Coquilla (rua de).

La Cordaria-de-Sent-Pey (rua), voy. Gran-Corderia (rua de la).

La Corderia (plassa de): 330.

- (rua de): 231, 355, 368, 433.

La Corderie, voy. Cordaria (la).

(rue de), voy. Belha-Corderia (rua de la), Gran-Corderia (rua de la), et La Corderia (rua de).

La Corderie-Saint-Pierre (rue de), voy. Belha-Corderia (rue de la), et Gran-Corderia (rua de la).

La Corneyra (Arnaud-Guilhem de): Sa maison, 303.

La Coudanne (à), voy. La Codana (à).

La Coudans, voy. La Codana (à).

La Coudre (rue de), voy. La Corderia (rua de).

La Cour-des-Aydes (rue de): 206, 377. Voy. Darrey-lo-Porge-de-Sent-Pey (rua).

La Craberie (place de), voy. La Crabeyra (plassa de).

- (rue de): 204, 209, 434.

La Crabeyra (oustau de): 356.

La Crabeyra (plassa de): 330, 356.

La Crèche (rue de): 200. Voy. Columbeyra (rua).

La Croix (Bernard de): Sa maison, 502.

La Croix-de-l'Echafaut-Neuf (puits de), voy. Neu (putz).

La Croix-de-l'Épine (rue de), voy. Palay-Galian (rua deu).

La Crouzilla (à), voy. La Crozilla (à).

La Crozilla (à): 126, 478.

La Crozille (à), voy. La Crozilla (à).

La Cucurin (Jeannot de) : Sa maison, 402.

La Délivrance (rue de): 314. Voy. Judaïque-Saint-Seurin (rue).

La Devise (rue de): 223, 224, 493. Voy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

La Devise-Saint-Pierre (rue de), voy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

La Devise-Sainte-Catherine (rue de), roy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

Ladors (a): 253, 482.

- (pont de): 133, 482.

La Dour (pont de), coy. Ladors (pont de).

La Fargua, voy. La Fargue.

La Fargue (Arnaud de) : Sa maison, 505.

— (Jean de): 138.

(Raymond de), prieur de Cayac:Sa maison, 184.

Lafaurie-de-Monbadon (rue): 118, 131, 193, 253, 340, 348, 488. Voy. Capperans-de-Sent-German (rua deus).

Lafayette (rue): 181.

La Ferade (Bernard de) : Sa tour, 81.

La Ferrade (rue de), coy. La Ferreyra (rua de).

La Ferreyra (feudum de), voy. La Ferreyre (fief de).

- (rua de): 232, 256, 432, 443, 497.

La Ferreyre (fief de) : 443.

La Ferrière (rue de), coy. La Ferreyra (rua de).

Lafite (Pierre) : Sa maison, 216.

Lafon (Bernard de) : Sa maison, 128.

Lafon (Pierre de): Sa maison, 257.

La Font (canton de), voy. La Fount (cantoun de).

La Fontaine (Ambrois de) : Sa maison, 311.

— (fossés de), voy. Porta-Boqueyra (fossats de).

La Fontaine-Bouquière (impasse de): 398.

La Forcada (Berne de): Sa maison, 284. La Forcade (Jane de): Sa maison, 431.

- (Pierre de): 422.

La Fount (cantoun de): 335.

La Frema (chemin de): 480.

La Fustarie (à), voy. La Fusteria (à).

La Fusteria (à): 126, 391, 392, 506.

(rua de): 10, 26, 27, 87, 139, 140, 174, 180, 205, 222, 233, 241, 248, 249, 252, 254, 278, 288, 378, 412, 496, 508, 515, 516, 517, 518.

La Fusterie: 73, 274.

(rue de): 10, 139, 233, 234,248, 278, 288. Voy. La Fusteria (rue de).

La Garda (Guillaume de): Sa propriété,420. La Garda-Rauba : 425, 464.

La Garda-Rauba domini Principis, voy. La Garda-Rauba.

La Garde-Robe du Roi, voy. La Garda-Rauba.

La Gauta (Georges) : Sa maison, 500. La Génération (rue de), voy. Sent-Martin (rua).

La Gleisa-Belha-de-Sent-Symeon (rua de), voy. La Gleysa-Belha (rua de).

La Gleysa-Belha (rua de): 148, 225, 235, 238, 304, 403, 455, 461.

La Graba (à): 60, 127, 140, 160, 162, 173, 179, 210, 234, 248, 467, 484.

\_\_ (port de): 159.

(porta de): 12, 26, 60, 73, 74, 95, 104, 140, 159, 205, 210, 234, 235, 288, 506.

La Graba (rua de), voy. La Fusteria (rua de). La Grande-Fusterie (rue de), voy. La Fusteria (rua de).

La Grange (Guionne de): Sa maison, 269.

La Graua, voy. La Graba. La Grave, voy. La Graba.

- (Berard de): Son chai, 512.

- (quai de): 27, 128, 221, 398.

- (Raymond-Arnaud de): Sa maison, 378.

(rue de), voy. Puyaduy-de-La-Graba (rua deu).

'- (sur), synonyme de Quais (sur les): 127.

- (tour qui est sur la porte de):

Lahet (de): Sa maison, 272.

La Jallere (rivière de): 481.

La Lana, voy. La Lane.

La Lane (Baudet de): Son jardin, 491.

- (Bernard de): Sa maison, 164.

La Landa (oustaus de): 20, 236, 255, 448.

- (rua de): 120, 236, 261, 311, 448, 449.

La Lande (Amanieu de), vicaire de Puy-Paulin : 290.

 (Arnaud de), seigneur de La Brède : 454. — Sa maison, 490, 491.

— (Bernard de), secrétaire du roi : 254.

 (Gaillard de), seigneur de La Lande: 354, 392, 453. — Sa maison, 203, 449.

- (Guillaume de): Sa maison, 448.

(hôtel de la baronne de), voy.
 La Landa oustaus de),

— (jardins de la maison noble de): 285, 448.

(Jean de): 513. — Seigneur de
 La Brède, 368. — Ses propriétés, 448.

\_ (le seigneur de): Sa maison, 258.

La Lande (le seigneur de la maison noble de): 449.

- (les): Leurs maisons, 25, 448.

- (maison du seigneur de), voy. La Landa (oustaus de).

- (maison noble de): 448.

 (maisons de), coy. La Landa (oustaus de).

- (Pierre de): Sa maison, 418.

(rue de): 120, 236, 448. Voy. La
 Landa (rua de).

- (Ruffat de): Son flef, 185.

- (Simon de): Sa maison, 210.

Lalanne (Émile), membre de la Commission de publication des Archives municipales: III.

Lalemandey (rue de), roy. Alemandeys (rua deus).

La Magdalena (capera de) : 345, 375, 379, 381, 518. Voy. Sent-Jacmes (carney de).

La Magdelene (chapelle de), voy. Sent-Jacmes (carney de).

La Magerie (rue de), coy. Entre-dos-Murs (rua d').

La Majestat, voy. Sent-Andriu (parrochia).

— (croix de), roy. Espina (crotz de l').

La Majestat-de-Nostra-Dona (capera de), voy. Nosta-Dona-de-Las-Eyras (capera de).

La Mallemort (rue de), coy. Sent-Pau (rua). La Manufacture (pont de): 165.

— (tour du pont de): 108.

La Mar (port de): 159, 484.

La Marguerite (Jacques de): 408.

Lamarque en Médoc : 430.

La Mayre deu Peugue: 326. Voy. Peugue (lou).

Lambert (Arnaud), maire de Bordeaux : 449. — Ses maisons, 449.

- (boucherie de): 430, 431, 505.

- (Jean): Ses propriétés, 397, 492.

(maison de la famille de), coy.
 Lambert (oustau de).

Lambert (maison noble de): 450.

— (oustau de): 449.

(Pierre), maire de Bordeaux :
 Ses propriétés, 33, 337, 420.

- (Poncet): Sa maison, 295.

Lambertus, voy. Lambert.

Lamensan (Ademar de) : Ses propriétés, 217.

Lamensano (de), voy. Lamensan (de). La Mer (port de), voy. La Mar (port de). La Merce (conbent de): 178, 353, 355.

- (ostau de), voy. La Merce (conbent de).

La Merci (couvent de), roy. La Merce (conbent de).

- (impasse de): 232. Voy. La Ferreyra (rua de).

(rue de): 1, 175, 232, 233, 303,341. Voy. Sent-Symeon (rua).

La Mercy (couvent de), voy. La Merce (conbent de).

Lameyrac (Johan de): Son jardin, 378.

La Meyt-deu-Four, voy. Four (au).

La Miséricorde (rue de): 10, 41.

La Molenia (Ademar de) : Sa maison, 514.

La Molina (Eymar de) : Sa maison, 330.

La Moneda, voy. Moneda (la).

- (rua de): 147, 236, 412, 426.

La Monede (rue de), roy. La Moneda (rua de).

La Monnaie (hôtel de la), roy. Moneda (la).

— (rue de): 173. Voy. Angles (rua deus).

La Monnoie (rue de), roy. La Moneda (rua de).

La Monoye (rue de), coy. La Moneda (rua de).

La Montade-de-Puy-Paulin (rue de), voy. Pes-Belh (rua deu).

La Mosca (pount de): 47, 72, 100, 303, 389.

La Mosqua (pont de), coy. La Mosca (pount de).

La Mota, roy. La Mote.

La Mota (à), voy. Pipas (à).

- (estey de), voy. Debise (estey de la).
- (pount de): 40, 390.
- de l'Archibescat : 419, 449.

La Mote (Berard de), seigneur de Roquetaillade: Sa maison, 461.

- (Jean de): Sa maison, 121, 215.
- (Raymond de), sous-prieur de Sainte-Croix: Sa maison, 513.
- (ruisseau de), voy. Debise (estey de la).

La Motha, voy. La Mote.

(estey de), voy. Debise (estey de la).

La Mothe (a), voy. Pipas (a).

- (Amanieu de), abbé de Sainte-Croix : 408.
- (de), voy. La Mote (de).
- (Jean de), sieur de La Mothe de Cambes: 166.
- (pont de), voy. La Mota (pount de).
- (ruisseau de), voy. Debise (estey de la).
- de Cambes : 166, 215,

La Motte du Jardin de l'Archevêché, voy. La Mota de l'Archibescat.

(pont de), voy. La Mota (pount de).

La Motte-Montussan (Pierre de Brach, sieur de): v.

Lamouret (Bertrand): 323.

La Mousque (pont de), voy. La Mosca (pount de).

- (tour au pont de): 113.
- (tour de), voy. Pount-de-La-Mosca (tor redonde deu).

Lana (Jean de): Sa maison, 207, 455.

- (Jeanne): Ses fiefs, 319.
- (Perrot de): Sa maison, 500.

Lanau (Bernard de): Sa maison, 62.

La Nau (Ramon-Guilhem de): Sa maison, 364.

La Naude (Alemane de): Sa maison, 291, 308, 309.

Lancastre (Jean, duc de): 35, 331, 343, 431.

Landa (rua de), voy. La Lande (rue de).

(Jean): Sa maison, 297.

Landiranis, voy. Landiras.

Landiras (la dame de): 450.

- (la famille de): Sa maison, 450.
- (le seigneur de): 450. Voy. Straton (de).
- (maison du seigneur de), voy.

  Landiras (oustaus de).
- (Marie Estratonne, dame de), voy. Stratonne (de).
- (messe fondée par le seigneur de): 457.
- (oustau de): 330, 445, 450.
- (Pierre de Sanphorin de), seigneur de l'Ile-Saint-Georges :
   187. Sa maison, 305.
- (plassa de): 330. Voy. Landiras (oustau de).
- (rue de): 116.

Lanessan (Pierre de): 455.

Lanessano, voy. Lanessan.

Langlois (Jean): Son moulin, 81.

- (Pierre): Son moulin, 81.

Langoiran (le seigneur de): 451.

Langon (rue de), voy. Lengon (rua de).

Lansac (Guillaume de): 402.

- (la famille de) : 407.
- (le seigneur de): 440.
- (maison de), voy. Beguey (oustau de).
- (puits de), voy. Judius (putz deus).
- (tour de): 100.

Lansaco (de), voy. Lansac.

Lanta (Augier de), religieux de Sainte-Croix: 391.

La Palu (porta de): 61, 279.

La Pelataria (fossats de), voy. Las Eyras (fossats de).

La Peste, voy. Peste (la).

Lapidea (crux), voy. Segure (crotz de). La Place (paroisse), voy. Nostra-Dona-de La-Plassa.

La Porta (de), voy. La Porte (de).

-- (oustaus de) : 451.

La Porta-deu-Cayffernan (rua de): 237.

La Porta-Medocque (tor de), coy. Jehande-La-Porte (tor de).

La Porte (Austens de): Sa maison, 451, 452.

- (Guillaume-Arnaud de): Sa maison, 59.
- (Guitard de), maire de Bordeaux : 451.
- (Jean de): 484. Sa maison,
   452.
- (maisons de la famille de), voy.
   La Porta (oustaus de).
- (Marquese de): Sa maison, 452.
- (Mayence de) : Sa maison : 452.
- (Pierre de): Sa vigne, 125.
- (Pierre de), notaire: Ses maisons,251, 452.
- (Raymond-Brun de), maire de Bordeaux : 451.
- (tor de), voy. Jehan-de-La-Porte (tor de).

La Porte-du-Cahernan (rue de), voy. La Porta-deu-Cayffernan (rua de).

La Prévôté (rue de) : 272.

La Pujade: 92, 146.

— (rue de), roy. Entre-dos-Murs (rua d'), et Pes-Belh (rua deu).

La Pujade-de-Puy-Paulin (rue de), voy. Pes-Belh (rua deu).

La Puytade-de-Puy-Paulin (rue de), voy. Pes-Belh (rua deu).

La Raison (rue de), voy. Palay-Galian (rua deu).

Larchevaud (Guillaume de): Sa maison, 210.

La Reclusa (a): 128, 130, 299, 314, 421, 477, 480, 494.

La Reclusa (capera de): 28, 345.

(tor de): 13, 93, 95, 106, 317.

La Reclusa-de-Porta-Digaus (capera de), voy. La Reclusa (capera de).

La Recluse (a), voy. La Reclusa (à).

- (chapelle ou église de), voy. La Reclusa (capera de).
- (tour de), voy. La Reclusa (tor de).

(vignobles de) : 23.

La Retge (chay de): 421, 468, 469.

Largenta (Georges): Sa maison, 295.

La Rivaux (Gaussem de) : Sa maison, 222.

La Rivière (Gironsac de) : 430.

- (le seigneur de): 449

La Rocela (rua de): 10, 12, 21, 24, 33, 36, 62, 167, 203, 237, 251, 285, 291, 292, 431, 454, 505, 506.

La Rocella (à): 14, 73, 81, 99, 128, 140, 167, 222, 291.

- (font de), voy. Pedouillet (font de).
- (porta de): 8, 10, 24, 37, 61, 64, 111, 140, 166, 205, 215, 320, 391, 398.
- (rua de), voy. La Rocela (rua de).

La Rocera (rua de), coy. La Rocela (rua de).

La Rocha (de), roy. La Roche (de).

La Roche (Guillaume de): Sa maison, 297.

- (Jacques de): Son jardin, 489.

La Roche-Chandry (Marguerite de): Ses maisons, 463.

Laroque (château de) : viii.

La Roquette (à): 129, 263.

La Rosella (rua de), roy. La Rocela (rua de).

La Rossera (rua de), voy. La Rocela (rua de).

La Rosserra (à), voy. La Rocella (à) La Rousselle (à), voy. La Rocella (è). La Rousselle (barbacane de la porte de): 62.

- (Bonafous de): Sa maison, 315.
- (boulevard de): 63.
- (chais de): 63.
- (porte de), voy. La Rocalla (porta de).
- (quartier de): 36, 47. Voy.La Rocella (à).
- (rue de):10, 12, 21, 24, 33, 36,
   37, 62, 167, 206, 237, 285.
   Voy. La Rocela (rua de).

Larribat (à), voy. Larribet (à).

Larribet (à): 87, 124, 129, 153.

Larriuau, voy. Larrivau.

Larrivau (Guillaume de): Sa vigne, 479. Larrodat (ruette de), voy. Aroudet (ruetta).

Larros (Arnaud Oberard): Ses propriétés, 273.

— (rue): 273.

Lartiga (Guillaume de): 479.

Lartigue (Bernard de): 177.

- (Pierre de): Sa maison, 269.
- (rue), voy. Artigua (rua de l').

La Rua (Bernard de) : Sa vigne, 480.

La Rue (Gaillarde de): Sa maison, 294.

— (Guillaume de) : 294.

La Ruhe-des-Combes, voy. Las Comas (rua de).

La Ruisselle (rue de), voy. La Rocela (rua de). Las (Davisius de): Sa maison, 121, 319.

— (Étienne de) : Sa maison, 236.

La Sala, voy. La Salle.

La Salle (Arnaud de): Sa maison, 230.

- (Guillaume de): Sa vigne, 328.
- (Jean de): Son chai, 271.
- (ruette de), voy. Noailhan (ruetta de).

La Salle-de-Noailhan (oustau de): 256.

La Samaritaine (à), enseigne: 402.

— (puits de), voy. Alhan (putz d').

Las Anguillas (estey de): 165, 166. Voy. Debise (estey de la).

La Santé (hôpital de), voy. La Peste (hospitau de).

Las Arenas, voy. Palay-Galian (lou).

La Sau (rue de): 245, 346. Voy. Lopsault (rua de).

La Saubetat (cantoun de): 306, 335.

- (rua de): 237, 247, 315, 443.

La Saubetat-de-Sent-Andriu (cayreforc de), voy. La Saubetat (cantoun de).

La Sauve-Majeure : VIII.

- (les moines de): Leurs chais, 469.

par le Père du Laura (histoire de): 349.

La Sauvetat (rua de), voy. La Saubetat (rua de).

La Sauveté (carrefour de), voy. La Saubetat (cantoun de).

(rue de), voy. La Saubetat (rua de).

La Saya (à): 129, 325.

Las Ayras (rua de), voy. Las Eyras (rua de).

Las Binhas (rua de): 237, 238.

Las Coalhas (pré de): 106.

Las Comas (rua de): 238.

Las Combas (rua de): 148, 225, 226, 238, 286, 339, 455, 461, 496.

Las Commas (rua de), voy. Las Comas (rua de).

Las Compnas (à): 130, 162.

Lascours (Péyronne de): 499.

La Section-du-Dix-Août (rue de): 236.

La Serize (à): 130, 370.

Las Estubas, voy. Bains (les).

Las Eyras (à) : 199.

- (fossats de): 201, 218, 446, 454,
   455, 502. Voy. Contre-Fossat
   (rua de).
- (porta de): 8, 34, 37, 55, 63, 121,
  166, 201, 202, 209, 220, 229,
  240, 260, 269, 317, 318, 319,
  331.

Las Eyras (rua de): 20, 22, 25, 55, 63, 120, 182, 185, 186, 196, 199, 200, 229, 240, 287, 346, 370, 393, 425, 426, 430, 435, 436, 440, 442, 444, 464, 465.

Las Galleras (rua de): 153, 240, 254, 378, 508.

Las Grabas de Bordeu: 77, 87, 88, 115, 117, 123, 125, 130, 132, 134, 137, 138, 143, 325, 326, 357, 360, 370, 384, 419, 420, 421, 434, 477, 480, 489, 493, 497.

Las Grabas de Sent-Seurin: 478.

Las Grauas, voy. Las Grabas.

Las Heyras (ruade), roy. Las Eyras (ruade). Las Menudas, roy. Sos-Menudas (conbent de las).

rua de), roy. Las Sos-Menudas (rua de).

Las Menudas-Belhas (à): 497.

Las Menudas-Belhas, voy. Sos-Menudas (conbent de).

La Sotte-Rouge (rue de), voy. Jehan-Fustey (rua de).

La Sotte-Rouge-Vermeille (rua de), voy. Jehan-Fustey (rua de).

La Souys: 160, 254.

— (port de), voy. Lassoys (port de).

- (quai de): 124, 161.

Las Palieras (fossats de), voy. Las Salineyras (fossats de).

Las Salineyras (à), voy. Puyaduy de Las Salineyras (au).

— (barbacana de): 398.

(font de), voy. Pedouillet (font de).

(fossats de): 320. Voy. Puyaduy de Las Salineyras
 (au).

- (porta de): 12, 24, 53, 61, 62, 64, 74, 81, 110, 127, 128, 166, 215, 333, 234, 285, 479.

- (pount de): 496.

— (riu de la font) : 398.

Las Salineyras (rua de), coy. La Fusteria (rua de).

Las Sos-Menudas, voy. Sos-Menudas (conbent de las).

- (rua de): 43, 148, 195, 241, 259, 337, 338, 361, 362, 481.

Lassoys (port de): 138, 160, 254.

Las Stubas: 504.

- (rua de), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Las Tastes (Jeanne de): Sa tour, 56.

Las Truges (rua de) : 242, 406.

La Taillade (Jacques de) : Sa tour, 114.

Latapy (Bernard de) : Son jardin, 56.

La Targaria (Tallesa de): Sa tour, 73.

La Taste (Arnaud de): Sa maison, 221.

- (château de): 491.

— (Julien de) : Sa maison, 515.

Sa maison, 434.

La Tauba, voy. La Taugua.

La Tauga (à), voy. La Taugua (à).

La Taugua (a): 130, 253, 478, 501.

- (planterium de<sup>1</sup>, coy. La Taugua (plantey de).

— (plantey de): 130.

La Taugue, voy. La Taugua. La Taupe, voy. La Taugua.

La Tezaureria (rua de): 242, 272.

La Thesaureria (rua de), voy. La Tezaureria (rua de).

La Thopa (à): 478. Voy. La Tauga (à).

La Thoppe, coy. La Taugua.

La Tor (Guiraud de) : Sa maison, 401.

 (Pierre de), chanoine de Saint-André: 325. — Ses maisons, 266.

 (Pierre de), sacristain de Saint-André : 284.

La Tornapica (à), roy. La Tornapiqua-deu-Far (à).

La Tornapica-deu-Far, roy. Far (porta deu).

La Tornapiqua-deu-Fa, coy. La Tornapiqua-deu-Far.

La Tornapiqua-deu-Far, voy. Far (porta deu).

La Tornapiqua-deu-Far (a): 131, 266. Voy. La Tornapiqua-deu-Far (rua de).

La Tornapiqua-deu-Far (rua de): 131,242. La Tornapiqua-deu-Har, voy. La Tornapiqua-deu-Far.

La Tornepique-du-Far (puys de), voy. Bielh-deu-Far (putz).

La Tour (Gerald de) : Sa maison, 139.

— (le sieur de) : 503, 504.

— (rue): 355.

La Tour-de-Gassies (rue de): 258. Voy. Obscura (rua).

La Tournepique-du-Hâ (rue de), voy. La Tornapiqua-deu-Far (rua de).

La Trau (le seigneur de): 451.

— (soldanie de) : 469.

- (le soudan de): Ses maisons, 450, 469.

La Trave (soldanie de), voy. La Trau (soldanie de).

La Trène, voy. La Tresne.

La Tresne (château de) : viii.

— (croix dans la paroisse de) : 383.

- (le captal de): 453, 481.

- (le seigneur de), voy. La Tresne (le captal de).

- (Navarre de): 454.

La Trésorerie (rue de): 242. Voy. La Tezaureria (rua de).

La Trinitat (tor de): 46, 96, 477. Voy. Sent-Georges (tor).

La Trinité, voy. La Trinitat.

La Truie-qui-file (putz de), voy. Alhan (putz d').

- (rue de), voy. Alhan (rua d').

La Truye-qui-phile (puits de), voy. Alhan (putz d').

Lattré (J.), auteur cité: vi, passim.

Laubergaria (Arnaud de): Sa maison, 511.

Laubergaria (Guillaume de), sacristain de Sainte-Croix: 184.

Laubesc (Pierre de): Sa maison, 496.

Laudat (rua), voy. Labirat (rua).

Laudet (rua), voy. Veyrinas (rua de).

Lauidey, voy. Labidey.

Laurens (Jean): Sa maison, 477.

notaire : 308.

— (René): Sa tour, 113.

Laureomonte, voy. Lormont.

Laureummons, voy. Lormont.

Laurey (rua deu): 243, 285, 308, 397.

Laurier (rue du), voy. Laurey (rua deu).

Lauriers (rue des): 243, 308, 397. Voy. Laurey (rua deu).

Laussinhan (Bertrand de): Sa maison, 478.

La Vache (rue de): 231, 313.

Lavau (Pierre): Sa maison, 296.

Laveau (Jacques): Sa tour, 114.

Lavidat (rua), voy. Labirat (rua).

Lavidey, voy. Labidey.

La Vie (Gaillard de): Sa maison, 146.

— (Guillaume de): Sa maison, 244.

— (Hélie de), jurat : 391.

— (Jean de): Ses maisons, 246.

Laviracq (rua), voy. Labirat (rua).

Lavirat (rua), voy. Labirat (rua).

Lavistorte (P. de): 185.

Lavodat, voy. Labodat.

La Voulte-du-Pelat (rue de), voy. Contre-Fossat (rua deu).

La Voulte-du-Pellac (rue de), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Lebas (Jean): Sa maison, 450.

Lebinhac (Arnaud-Guillaume de), cellérier de Sainte-Croix: 184.

Le Blanc (Jacques), seigneur de Polignac: 175.

Lebon (Louise): Ses propriétés, 481.

Le Carrefour: 334. Voy. Castelhon (cantoun de).

Le Comte (Léonard-Casimir), captal de La Trène: Ses propriétés, 481. Le Comte, président au Parlement: Sa maison, 500.

Lecomte d'Espiemont (Jean-Louis) : Sa maison, 286.

Le Conte, voy. Le Comte.

Lefebre (Noel) : Sa tour, 114.

Lega (rua), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Lege (chapellenie de Jean ou Pey) : 226.

Leger (rue), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Legex (rue), roy. Arnaud-Miqueu (rua).

Legra (rua), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Legué (rue), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Lemotges (Pierre de) : Sa maison, 266.

Lengon (camin de): 130, 325, 370.

- (le seigneur de): 360.

- (rua de): 220, 243, 340, 406.

Lengonio (rua de), roy. Lengon (rua de). Lenguonio (rua de), roy. Lengon (rua de). Lenhan (Pierre de), abbé de Sainte-Croix: 184.

Lentillac (tour de): 108.

Léognan: 165.

Leohan (Pierre de), abbé de Sainte-Croix, voy. Lenhan.

Leon (Amaneva de): 140.

- (Frances de), voy. Leon (François de).
- (François de): Sa maison, 452.
- (François de), seigneur de Sainte-Croix-du-Mont: 452.
- (Heliette de) : Sa maison, 72.
- (maisons de la famille de), voy. Leon (oustaus de).
- (oustaus de): 452.
- (Pierre de) : Sa maison, 72.
- (Raymond de): Sa maison, 452.
   Son chai, 512, 513.

Leonis, roy. Leon (de).

Lepays (Jean): Ses vignes, 291.

Le Reynart (rue): 187. Voy. Bordalesa (rua).

Leroy de Gans : Sa maison, 69.

Les Armes (rua de), voy. Pousse-Penilh (rua de).

Lesbay (Arnaud de): Sa vigne, 314, 347. Les Combes (rue de), voy. Las Combas (rua de).

Les Commes (rue de), voy. Las Comas (rua de).

Les Crambottes: 362.

Lesian (rue de), voy. Petita-Carpenteyra (rua de la).

Lesparra (cantoun de): 336.

— (oustaus de): 453.

Lesparre: 360.

- (Bernard de): Sa maison, 453.
- (les seigneurs de): Leur maison, 453.

Lespiault (Jean de): Sa maison, 215.

Lespinassa (Arnaud de): 72.

(Felip de) : Ses propriétés, 496.

Lespine (Pierre de) : Sa vigne, 132.

Lespuis (Jourdan de): Son moulin, 81.

Lesteir (Pierre de): Sa maison, 510.

Lestonna, voy. Lestonnac.

Lestonnac (Guillaume de): Ses maisons, 56, 362, 363.

— (Jacquette de): Sa maison, 56.

Lestrilles (rua de): 243, 296, 444.

Letellier (rue): 124.

Leupold (rue): 84, 180. Voy. Belha-Corderia (rua de la).

Levieux, docteur-médecin : Sa maison, 248.

Leyterie, roy. Literie.

Leyteyra (rua): 26, 123, 147, 242, 244, 262, 356.

Leyteyre (rue): 123, 244. Voy. Leyteyra (rua).

Libornet (Arnaud de rua Pey-Ros, dit): 273.

Libourne: 110.

Lignan (Pierre de), abbé de Sainte-Croix : 184.

Ligey (Contor) : Sa vigne, 478.

Lingonio (Arnaud de) : Sa maison, 406.

Lion (de), roy. Leon (de).

Lisano (de), chanoine de Saint-André: 325.

Liste des Documents : v, 475.

Listrac (Martin de) : Sa vigne, 328.

Literie (le seigneur de): 491.

Livran (domaine de): 122.

Lobanhevo (Henri de), prieur des Augustins : 354.

Lo Bohau, voy. La Bohau.

Lo Cosin (Pierre): Son fief, 376.

Loen (rua de), roy. Pey-de-Loen (rua de).

Lo Galles (Jean): Sa maison, 270.

Lois (rue des), voy. Putz-de-Toscanan (rua deu).

Lombriere (chastel royal de), voy. Umbreyra (castet de l').

Lo Meyan de La Canau: 162.

Londras (Guillaume de): Sa maison, 494.

Londres (rua de): 244, 249, 256, 355, 358.

Longa: Ses maisons, 146.

Longueborne (à): 131.

Lopes (de): Sa maison, 413.

 (Hierosme), auteur cité : vi, vii, passim.

Lopiaco (de), voy. Loupiac (de).

Lopsault (rua de), voy. Lopsault (rua de). Lopsault (capera de): 22, 345.

- (gleysa de), voy. Lopsault (capera de).
- (rua de): 172, 245, 345, 346, 454.

Lormont: 15, 127, 131, 484, 513.
- (forêt de): 484.

— (port de): 484.

Los Predicadors, voy. Jacobins (conbent

Lothis, chanoine de Saint-André: 325.

Louis XIV: 47, 406.

Louis XV (statue de): 71.

Loup (impasse du), voy. Caudeyreyra (rua).

(rua deu): 2, 50, 60, 102, 175, 178, 196, 227, 230, 237, 246, 271, 272, 274, 277, 296, 305, 306, 313, 334, 339, 349, 350, 377, 404, 411, 429, 486.
Voy. Pinhadors (rua deus), La Saubetat (rua de), et Senta-Gema (rua).

Loupiac (Bertrand de): 340, 432.

- (Mabile de): Sa maison, 340, 432.

- (Rostanhd de): 438.

Loupsaud (rua de), voy. Lopsault (rua de). Loupsault, voy. Lopsault.

Lous Carmes-Vieils, voy. Carmes-Bieils (lous).

Loys-de-La-Tour (tour près et au delà de la tour de) : 113.

- (tour de), voy. Paus (tour près la porte des).

Loys-du-Tour (tour de), voy. Paus (tours près la porte des).

Luc (Galha de): Sa maison, 502.

- (le seigneur du): 453.
- (maison de Pierre du), voy. Luc (oustau de Pey deu).
- (oustau de Pey deu): 453.
- (Pierre du), archevêque de Bordeaux : 454.
- (Pierre du): Sa maison, 453, 509, 510.
- (Raymond du): 453.

Lucius III (bulle de): 152.

Luc-Majou (tor deu), voy. Wataffel (tor de).

Luco (de), voy. Luc (du).

Luganhac (Guillaume-Arnaud de), sousprieur de Sainte-Croix: 184.

Lupi-Saltu (de), voy. Lopsault.

Lupus, voy. Loup.

Lur (Jean de): Sa maison, 135.

Lurbe (Gabriel de), auteur cité: v, passim.

Luscan (ruette de), voy. Petita-Carpenteyra (rua de la).

Lycée (le): 357.

Lyon (André d'Épinay, cardinal de Bordeaux et de): 494.

#### M

Macanam, voy. Makanan.
Macanan, voy. Makanan.
Macau (rua de), voy. Pey-Macau (rua de).
Macault (rua de), voy. Pey-Macau (rua de).

Macaut: 110.

Machau (rua de), voy. Pey-Macau (rua de).

Macip (Jean de): Sa maison, 302.

Maderan (Arnaud de): Sa maison, 507.

- (Guiraud de): Sa maison, 507.
- (la famille de) : 507.
- (maisons de la famille de), voy.
   Maderan (oustaus de).
- (oustaus de): 507.
- (Pierre de), fondateur du couvent des Chartreux : 355. — Sa maison, 507.
- (Raymond de): Sa maison, 507.

Magasin universel (le): 147.

Magdeleine (Sainte): 345.

Magendie (ruc): 120, 193, 261. Voy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Magestat, voy. La Majestat.

Magesté-de-Nostre-Dame: 178.

Magister, roy. Maître.

Maglignan (Richard): 245.

Magna-carreria-Sancti-Petri, voy. Sent-Pey (rua).

Magnam-Carpentari im-Sancti-Petri (ad), voy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

Magna-rua-de-Porta-Medulca, coy. Porta-Medoca (rua).

Magna-rua-Digaus, voj. Porta-Dijeus (rua de).

Magna-rua-Podii-Paulini, roy. Porta-Dijeus (rua de).

Magna-rua-Sancte-Eulalie, voy. Senta-Eulalia (rua).

Magna-rua-Sancti-Jacobi, voy. Sent-Jacmes (rua).

Magna-rua-Sancti-Laurentii, voy. Sent-Laurent-d'Escures (camin de).

Magna-rua-Sancti-Remigii, voy. Sent-Remedy (rua).

Magna-rua-Sancti-Simeonis, voy. Sent-Symeon (rua).

Magna-via-de-Solaco, voy. Soulae (camin de).

Magna-via-Sancti-Jacobi, voy. Sent-Jacmes (camin de).

Magne-Carpenteyre (rua), voy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

Magne-Corderie (rua), voy. Gran-Corderia (rua de la).

Magne-Corlerie-Sancti-Petri (rua), voy. Gran-Corderia (rua de la).

Magne-rue-Sancti-Andree (quadrivium), voy. Gran-rua-Sent-Andriu (cantoun de la).

Magne-Silve, voy. Grande-Sauve.

Magno-Cancerario (rua de), roy. Gran-Cancera (rua deu).

Magudars (Jean de): Sa vigne, 155.

Magudas (carrefour de), coy. Noailhan (cantoun de).

- (quadrivium de), voy. Noailhan (cantoun de).
- (rua de): 116, 147, 148, 165, 247, 284, 295, 337, 403, 447, 465.

Mahiot, geôlier du château de l'Ombrière : 91.

Mairerie (la), voy. Majoria (la).

Maires de Bordeaux : 248, 438, 440, 442, 443, 444, 446, 449, 450, 451, 456, 458, 461.

Mairie (la), coy. Majoria (la).

Maison commune (fossés de la): 56, 57.

Maison-Daurade (rue de la) : 5, 65.

Maison-de-Monedey (carrefour de la), coy. Sent-Symeon (cantoun de).

Maison-de-Ville, roy. Hôtel de-Ville.

Maisonne (Pierre de) : Sa vigne, 409.

Maison Professe: 186, 370, 426, 444.

(église de la) : 280.(jardin de la) : 426.

Maisons: 437, 505.

Maisons dans la paroisse Sainte-Croix (agglomération de): 508.

Maître-Antoine (ruette de), coy. Jehan-Fustey (rua de).

Majestat, voy. La Majestat.

Majestat-de-Nostra-Dona-de-Las-Eyras (portau de la), voy. Las Eyras (porta de). Majoria (la): 22, 76, 136, 426.

Majour (estey), voy. Estey-Majou.

Makanan (Anne de): 296.

- (Arnaud de): 296.
- (Bernard de) : Ses propriétés, 47.
- (Bertrand de), seigneur de Sallegourde : 222.
- (chais de la famille), voy. Makanan (chays de).
- (chays de): 468.
- (Etienne de): Sa maison, 36.
- (Jean de) : Ses propriétés, 121,
   296, 465, 468.
- (maisons de la famille de), voy.
   Makanan (oustaus de).
- (oustaus de): 454.
- (Pierre de) : Ses propriétés, 47,
   121, 270, 469.
- (Richard de): 245. Ses propriétés, 454, 468, 469.

Malamort (putz de): 407, 442, 449.

Malamorte (puteus de), voy. Malamort (putz de).

— (rua de), voy. Sent-Pau (rua).

Malemort (puits de), voy. Malamort (putz de).

- (rua de), voy. Sent-Pau (rua).

Malet (rue): 123.

Malhard (Pierre): Sa maison, 393.

Malhauda (Petrone): Sa maison, 238.

Malhorguas (îla de): 15, 131.

Malhorgues (île de), voy. Malhorguas (îla de).

Mallenort (rue de): 301. Voy. Sent-Pau (rua).

Malleville (de): 375.

Maloburgo, voy. Maubourg.

Malocalculo (puteus de), voy. Maucalhau (putz de).

Malo-Calculo (rua de), voy. Maucallau (rua de).

Malomussone (Raymond de): 438.

Malum-Borguetum (apud), voy. Maubourguet (à).

Manent (Raymond): Sa maison, 439.

Manso (de), voy. Mas, ou Mas (du).

Maquau (rua de), voy. Pey-Macau (rua de). Maquenan, voy. Makanan.

Marais de Bordeaux : 119, 479, 481.

- de la Chartreuse, voy. Chartreuse (marais de la).
- des Allées, voy. Allées.

Marca (Raymond de), bénéficier de Saint-Michel: 253.

Marcan (rua), voy. Mossen-Cadene (rua de).

Marceilhe (rua de), voy. Bonabentura (rua).

Marcelha (rua), voy. Bonabentura (rua). Marchande (rue), voy. Banqueria (rua).

Marché (boucheries du), voy. Breuterias deu Mercat).

- (carrefour du), voy. Mercat (cantoun deu).
- (croix du), voy. Mercat (crotz deu).
- (cul-de-sac du), voy. Mercat (rua (deu).
- (Grand-): 19, 34, 120, 185, 186, 198, 280.
- (le), voy. Mercat (lou).
- (moulin du), voy. Mercat (molin deu).
- (petite rue du), voy. Mercat (rua deu).
- (place du): 20. Voy. Mercat (lou).
- (puits du), voy. Mercat (putz deu).

Marché-aux-Veaux (place du), voy. Mercat (lou).

Marché des Grands-Hommes: 245.

Marché-Neuf (le ou place du): 140, 141, 221, 248, 253, 288, 293, 375, 376.

Margarida, voy. Marguerite.

Margaus (rua de): 146, 148, 165, 188, 247, 287, 288, 329, 333, 334, 376, 410.

Margaux (impasse): 287, 288. Voy. Putz-Ubert (rua deu). Margaux (rue): 165, 247, 248. Voy. Margaus (rua de).

Margot (Guillemette): Ses propriétés, 252, 301.

Marine (hôtel de la): 153, 348.

Maris (portus), voy. La Mar (port de).

Marquesia, roy. Marquese.

Marquet (Jacob) : Ses propriétés, 124.

Marseilha (rua), roy. Bonabentura (rua).

Marsilius (maître): Sa maison, 510.

Marsis (Jean de) : Son fief, 139.

(Morice de): 139.

Martignac (rue): 322.

Martilhac (maison de la chapellenie de): 94. Martin (Arnaud): Ses propriétés, 201, 246,

436.

- (Austens): Sa maison, 305.

- (Charles), arpenteur: 153.

- (Charles): Sa maison, 426.

- (Guillaume) : Ses propriétés, 102.

- (Jeanne) : Sa maison, 220, 454.

- (Mabille) : Sa maison, 454.

- (Marie): Sa maison, 454, 455.

 (maisons de la famille), voy. Martin (oustaus de).

— (oustaus de): 454.

 (Pierre): Ses propriétés, 102, 376, 401, 454.

- (Raymond): Sa maison, 249.

Martin de Saint-Pierre (Guillaume) : Ses propriétés : 403, 454.

Martin de Saint-Pierre (Raymond) : Sa maison, 260.

Martin-Faisan (rua): 120, 248.

Martin-Haissan (rua), voy. Martin-Faisan (rua).

Martinus, voy. Martin.

Martoret ou Martouret (rue de), roy. Petit-Casteret (rua deu).

Mas (Bertrand): Sa maison, 449.

- (Bertrande): Sa maison, 236.

- (Helies): Sa maison, 448.

- (Jcan du) : Sa maison, 456.

- (la familie du) : Ses maisons, 457.

Mas (Pierre du), maire de Bordeaux : Sa maison, 456.

Maseroles (Guillaume de): Sa maison, 510. Maserolis, voy. Maseroles.

Massiot (de): Sa maison, 441.

Massin (de) . Sa maison, 41

Massip (de): Sa maison, 56.

- (Jeanne): Sa maison, 288.

Masso (Arnaud): Sa vigne, 369.

Matignon (le maréchal de) : 105.

Matorgues (île de), coy. Malhorguas (îla de).

Maubec (impasse): 234, 314.

- (rua): 127, 140, 141, 234, 248, 278, 454.

Maubin (rue), voy. Sausseyra (rua).

Maublet (rue), voy. Maubec (rua).

Mauborguetum, voy. Maubourguet.

Maubourg (Guillaume): Sa maison, 511.

Maubourguet (à): 132, 134, 142, 249, 326, 479.

— (rua de): 249.

Mauburguet, voy. Maubourguet.

Maucailhau (rua de), voy. Casse (rua deu).

Maucaillau, voy. Maucalhau.

- (rue de), roy. Casse (rua deu).

Maucalhau (a): 133, 338, 356.

- (rue de), roy. Casse (rua deu).

— (putz de): 195, 261, 407, 409.

Maucoudinat (rue): 1, 2, 173, 204, 238, 309, 402, 438, 497. Voy. Alhan (rua d'), Crabeyra (rua), et Jehan-Fustey (rua de).

Maucousinat (rue), roy. Maucoudinat (rue).

Maucouyade (rue): 199. Voy. Coffey (rua de).

Maugean (rue), coy. Mossen-Cadene (rua de), et Sausseyra (rua).

Maujan (rue), coy. Mossen-Cadene (rua de), et Sausseyra (rua).

Maujon (rue), voy. Sausseyra (rua).

Maumisant (rue), voy. Mimisan (rua de).

Maupertuis, coy. Maupertus.

Maupertus (à): 133, 357, 497.

— (ruette de): 497.

Mauret (Etienne): Sa tour, 73.

Mauriac (Guillemine): Sa maison, 227.

- (impasse): 286, 407, 433, 434.
   Voy. Putz-Salat (rua deu).
- (rue): 242. Voy. Las Truges (rua de), et Putz-Salat (rua deu).

Maurian (à): 123.

Mauron (rue), voy. Sausseyra (rua).

Mautrait (rua), voy. Mautreit (rua).

Mautrec (rue): 234, 245, 249, 256. Voy. Mautreit (rua).

Mautreit (rua): 245, 249, 255, 256, 358, 422.

Mautreyt (rua), voy. Mautreit (rua).

Mauvec (rua), voy. Maubec (rua).

Mauvin (rue), voy. Sausseyra (rua).

May (plassa deu), voy. Sent-Elegi (plassa de).

Mayensan (Jeanne): Sa maison, 216, 439, 455.

- (la famille): Ses maisons, 455.
- (maisons de), voy. Mayensan (oustaus de).
- (oustaus de): 225, 455.

Mayensani, voy. Mayensan.

Maymisan (rue), voy. Mimisan (rua de).

Maynard, chanoine de Saint-André: 325.

Mayne (Arnaud du): Sa maison, 192.

Mayrinhac (camin de): 326, 350.

Mazères (paroisse de): 461.

Médoc (archidiacre de): 336.

- (Michel de): Sa maison, 109.

Medoc (porte), voy. Medoca (porta).

- (rua): 104, 178, 187, 249, 268, 310,
- 452, 476, 485. — (rua de), voy. Medoc (rua). Medoca (porta): 6, 17, 32, 65, 118, 129, 178, 187, 189, 210, 214, 249, 262, 276, 321,

322, 331, 333, 391, 399, 422, 431, 452. Medoqua (porta), voy. Medoca (porta).

Médoque (porte), voy. Medoca (porta).

Medouc (rua), voy. Medoc (rua).

Medouque (porte), voy. Medoca (porta).

Medulca (porta), voy. Medoca (porta).

Medulcensis (archidiaconus), voy. Médoc (archidiacre de).

Memisan (cantoun de), voy. Mimisan (cantoun de).

(rua de), voy. Mimisan (rua de).
 Memisano (furcata de), voy. Mimisan (cantoun de).

— (rua de), voy. Mimisan (rua de). Memissan (rua de), voy. Mimisan (rua de). Memizan (rua de), voy. Mimisan (rua de). Memssan (rue de), voy. Mimisan (rua de). Memsseau (rue), voy. Mimisan (rua de). Memysan (rua de), voy. Mimisan (rua

de). Menaldus, voy. Ménaud.

Mendes (rue des), voy. Alemandeys (rua deus).

Meniac, voy. Naujac.

Menou (Audoyne de): Sa maison, 323.

Menudas, voy. Sos-Menudas.

Menudas-Belhas (à): 123, 124, 133, 357.

Menudes (les), voy. Sos-Menudas.

- (rue des), voy. Las Sos-Menudas (rua de).

Menudes-Belhes, voy. Menudas-Belhas, et Sos-Menudas (conbent de las).

Menues (jardin des Sœurs), voy. Sos-Menudas (casau de las).

- (Sœurs), voy. Sos-Menudas.

Menues-Vieilles (à), voy. Menudas-Belhas (à).

Menuts (cimetière des), voy. Menuts (porge deus).

- (conbent deus): 26, 133, 191, 232, 353, 356, 433.
- (couvent des), voy. Menuts (conbent deus).
- (jardin des): 26.

Menuts (porge deus): 261, 262, 374.

- (rua deus): 26, 190, 191, 195, 200, 250, 311, 321, 356, 406, 407.
- (rue des), roy. Menuts (rua deus).
   Mer, mot employé pour Fleuve, Rivière :
   167.

Mercat (breuterias deu), voy. Breuterias deu Mercat.

- -- (cantoun deu) : 336.
- (crotz deu): 384, 435.
- (lou): 20, 21, 50, 64, 147, 149, 168,
   172, 186, 187, 223, 240, 274, 298,
   329, 337, 339, 343, 384, 429, 430,
   435, 488, 505.
- (molin deu): 20, 167, 168, 393, 394, 430, 485, 504.
- (putz deu): 250.
- -- (rua deu): 168, 250, 485.

Mercatum, voy. Mercat (lou).

Mercey (frère Jean), commandeur de Fargues : Sa maison, 491.

- (Jean), dit de Saint-Jean-de-Jérusalem : Sa maison, 455.
- (maison de Jean), voy. Mercey (oustau de Jehan).
- (oustau de Jehan): 455.
- (Pierre): Sa maison, 490, 491.

Mergaus (rua de), voy. Margaus (rua de). Mériadeck (rue): 132, 136.

Merigean (rue), voy. Nerayen (rua).

Merigeat (rue), voy. Nerayen (rua).

Mérignac : 326.

(rue) : 243. Voy. Lengon (rua de).

Merle (tor deu), voy Johan-Merle (tor de). Merquat, voy. Mercat.

Mesquin (Arnaud): Sa maison, 179, 469. Mesquinii, voy. Mesquin.

Messignac (Pevrot de): Sa maison, 205.

Mestaier (tour derrière la maison de François): 114.

Métivier (rue): 180.

Meyan de La Canau (lo): 130.

Meynard (Pierre): Sa maison, 207.

Meynard-Peze (rua de), voy. Pezet (rua de).

Michael, roy. Michel.

Michel-Montaigne (rue): 245.

Micol de Basato (Arnauld) : Ses vignes, 138.

Mignot (de): Sa maison, 147, 237.

Millanges (rue): 191, 235, 239. Voy. Campeu (rua de).

Millière (rue) 116, 361.

Milon (Bidau): 412.

Mimisan (cantoun de): 337, 449, 452.

(rua de): 6, 76, 84, 116, 147, 165,
251, 284, 296, 299, 300, 301, 306,
337, 366, 367, 376, 452.

Mimisano, voy. Mimisan.

Minge-Bourdeu (statuette de) : 49.

Minge-Cague-Beu (rue), coy. Caguebeu (rua de).

Mingin (rue), coy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Mingon (rue), coy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Minhon (Guilhem): Sa maison, 377.

Minimettes (rue des), coy. Peugue (rua deu).

Minjin (rue), coy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Minorissarum (rua), voy. Las Sos-Menudas (rua de).

Minorissas, coy. Sos-Menudas.

Minorissas-Antiquas (apud), voy. Menudas-Belhas, et Sos-Menudas (conbent de las).

Minorisse, roy. Sos-Menudas (conbent de las).

Minorissime, coy. Sos-Menudas (conbent de las).

Minorum (conventus), coy. Menuts (conbent deus).

Minorum (rua), roy. Menuts (rua deus).

Minvielle (Jeannot de) : Sa maison, 210.

- (Odet) : Sa maison, 133.

Miqueau (rue), roy. Arnaud-Miqueu (rua). Miqueu (Arnaud), jurat : Sa maison, 506.

- (Blanquine): Sa maison, 139.
- (Guiraud), jurat: 59.
- (rue), voy. Arnaud-Miqueu (rua).

Miqueu de Medoc : Sa maison, 143.

Mirail, roy. Miralh.

Mirail (rue du): 11, 251, 368. Voy. Miralh (rua deu).

Miralh (au): 66, 133, 213, 354, 407, 418, 444, 490.

- (porta deu): 11, 26, 66, 87, 94, 125, 147, 219, 353, 357, 407, 419, 476, 481, 482, 483.
- (putz deu): 353, 402, 407.
- (rua deu): 11, 133, 147, 180, 226, 251, 354, 368, 381, 407, 490.

Miralho, voy. Miralh.

Miralhum (apud), voy. Miralh (au).

Miramond (Pierre): 150.

Mirapeys (Jean de), notaire: 47, 121.

Miséricorde (rue de la): 10, 120.

Mission (Séminaire de la): 309.

Mobec (rue), voy. Maubec (rua).

Moblet (rua), voy. Maubec (rua).

Moch (Bernard de): Sa maison, 268.

Moer (Arnaud): Sa maison, 318.

Moillecap (rue), voy. Putz-de-Banhacat (rua deu).

Moines (cimetière des), voy. Senta-Crotz (porge de).

Moines de La Sauve (chais des), voy. Monges de La Sauba (chays deus).

Mojon (rue), voy. Mossen-Cadene (rua de). Molarin (Amanieu de): 498.

Molas, vi.

Molendini-Sancti-Andree (ruetta), voy. Molin-de-Sent-Andriu (rua deu).

Molendino (rua ou rueta de), voy. Molin-de-Sent-Andriu (rua deu).

Molher-Morte (à): 133.

Molin (estey deu): 485. Voy. Peugue (lou).

- (plassa deu), voy. Senta-Crotz (plassa de).

Molin (rua deu): 254, 470. Voy. Molin de-Sent-Andriu (rua deu).

Molin-de-La-Cadena (estey deu): 485. Voy.
Peugue (lou).

(rueta deu): 394.

Molin-deu-Mercat (estey deu): 485. Voy. Peugue (lou).

Molin-de-Sent-Andriu (rua deu) : 24, 179, 208, 252, 265, 266, 389, 390, 394, 490.

Molin-de-Senta-Crotz (rua deu): 252, 379, 508.

Molin-Sent-Andriu (pount deu): 390.

Monachorum (chaya), voy. Monges de La Seuba (chay deus).

Monachorum-Grandis-Silve (chaya), voy.
Monges de La Seuba (chays deus).

Monader, voy. Monadey et Monedey.

Monadey (oustaus): 18, 263, 309, 456.

Monadier (maison de), voy. Monadey (ous(taus).

Monamua (Guiraude de): Sa maison, 356.

Moneuc (Guillaume-Raymond de): 204.

Mondaud (Trenquine): Sa maison, 202.

Moneda (la): 34, 36, 311, 425.

Moneder, voy. Monadey et Monedey.

Monedey (Arnaud de): Ses maisons, 185, 198, 341, 439, 456, 457.

- (Arnaud-Raymond): Sa maison,263.
- (Guillaume-Raymond): Ses maisons, 458.
- (Jeanne): Sa maison, 410, 457.
  - (la famille de): Ses maisons, 309, 456.
- (le seigneur de): 457.
- (maisons de), voy. Monadey (oustaus de).
- (Raymond): Sa maison, 138, 315.
- (rue de), voy. Trompilhon (rua de).

Monetarii, voy. Monadey et Monedey.

Monetarii (domus), voy. Monadey (oustaus de).

Monetarius, voy. Monadey et Monedey.

Monges (chays deus), voy. Monges de La Seuba (chays deus).

Monges de La Seuba (chays deus): 469.

Monia (Marie): Sa maison, 513.

Monnaie (hôtel de la), voy. Moneda (la).

Monnoie (vieille): 53.

Mons (la motte de) : 28, 161.

Mons (port de), voy. Trajeyt (port de). Monsieur-Antoine (ruette de), voy. Jehan-

Fustey (rua de).

Monsieur-Rondelet (rue de), voy. Carles (rue).

Montagne (rue): 285, 291. Voy. Sarlat (rua de).

Montaigne (de), voy. Eyquem.

— (maison de): 94.

- (Michel de): 53.

— (rue): 182, 183, 357. Voy. Bertrand-Bouson (rua de).

- (rue de), roy. Sarlat (rua de).

Montbazon (rue): 1, 40, 216.

Mont-Crabey (rue), coy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Mont-de-Sion: 349.

Monteauserio (Menald de) : Sa maison, 279.

Montegarano (Guillaume de): Sa maison, 275.

Monte-Judaico (prioratus de), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera).

Monteserens (Baudouin de): Sa maison, 515.

Montferrand (Bertrand de): Ses maisons, 451.

- (château de): 29.

- (chays de Pey de): 469.

— (la famille de) : 469.

- (Pierre de), soudan de La Trau: Ses propriétés, 469.

Montibus (mota de), voy. Mons (la motte de).

— (portus de), voy.Trajeyt (port de). Montignac (Guillaume de), infirmier de Sainte-Croix: 184.

Montinhac (Gaucelm de) : Ses propriétés, 164.

Mont-Judaïque (au): 479.

(chapelle ou prieuré du), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera).

Mont-Judea (rua de), voy. Sent-Martin (rua).

Montlarin (Amanieu de), jurat : 80. — Sa vigne, 419.

(Arnaud): Sa vigne, 419.

Montméjan (rue): 6, 76, 84, 116, 147, 165, 251, 284, 296. Voy. Mimisan (rua de), et Sent-Christoly (rua de).

Montmorency (le connétable de): 79.

Mont-Saint-Martin: 349.

Montz (le fief de): 161.

Monuments: 417.

Mora (rua deu): 226, 253, 279.

- (ruette du), coy. Mora (rua deu).

Morar (rue deu), voy. Las Combas (rua de).

Moreau (Jeanne): Sa maison, 505.

- (Pierre): Sa maison, 505.

Moreys (rue des), roy. Mora (rua deu).

(ruette des), voy. Las Combas (rua de).

Morin (Jean): Sa maison, 273.

Moron (rue), voy. Mossen-Cadene (rua de).

Mors (rue des), coy. Mora (rua deu).

Morts (rua deus): 253, 349.

Mos (rue de), voy. Bernard-Mos (rua de).

Mosnier (Jean), dit La Poste : Sa maison, 232.

Messen-Cadene (rua de): 253, 293.

Mostet (Bernard): Ses vignes, 254.

- (rue), coy. Moustet (rua deu).

Mota, roy. La Mote.

Mota Archiepiscopalis, coy. La Mota de l'Archibescat.

Mota Archiepiscopatus, voy. La Mota de l'Archibescat.

Mottes (rue des): 207. Voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Mouillages du port de Bordeaux : 159.

Mouillecap (puis de), voy. Banhacat (putz de).

Mouillé-Morte, coy. Molher-Morte.

Moulin (estey du): 122.

(place du): 330. Voy. Senta-Crotz(plassa de).

(pradeau du), voy. Senta-Crotz
 (plassa de).

Moulin (rue du): 10, 174, 233, 252, 254. Voy. Molin-de-Sent-Andriu (rua deu).

Moulin à Font-Escura: 122.

Moulin à vent : 119.

Moulin-de-La-Cadena (rua deu), voy. La Cadena (rua de).

Moulin-de-Saint-André (pont du), voy. Molin de-Sent-Andriu (pount deu).

Moulin-de-Sainct-André (ruette du), voy. Molin-de-Sent-Andriu (rua deu).

Moulin-de-Sainte-Croix (rue du) : 153.

- (ruisseau du), voy. Ayga-Borda.

Moulinié (rue) : 248. Voy. Martin-Faisan (rua).

Moulins: 393.

Moulins (Pierre-Guillaume des): Sa maison, 511.

Moulins à Bordeaux: 167, 168, 393.

Mouneyra (rue): 126, 142, 328, 349. Voy. Sent-Laurent-d'Escures (camin de).

Mouquey (Jean): Sa maison, 233.

Mousquit (rue), voy. Moustet (rua deu).

Mousquits (rue des), voy. Moustet (rua deu).

Mousset (Henry): Son jardin, 56.

- (Jean): Son jardin, 56.

Moustet (rua deu): 254, 406.

Moyneu (Jean de): Sa maison, 87.

Moyney (Guillaume): Sa vigne, 125, 273.

Mû (rue du), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Muguet (rue du): 254. Voy. Moustet (rua deu).

Mulet (Denis de), sieur de La Tour : Son jardin, 503.

- (Etienne de), seigneur de Volusan : 309.
- (rue), voy. Trompilhon (rua de).
- (rue du) 308, 309. Voy. Trompilhon (rua de).

Mulier-Mortua, voy. Molher-Morte. Munition de la ville, voy. Arsenal. Murier (rue du), voy. Las Combas (rua de). Murrat (au) : 399.

Murs de la première enceinte : 31.

- de la deuxième enceinte : 33.
- de la troisième enceinte : 38, 357, 419, 481.
- et Fossés : 31.
- romains de Bordeaux: 3, 4, 5, 7, 8, 31, 101, 102, 441.
- sarrazin (au): 15, 116, 132, 133, 326.
   Voy. Ayguatz (aus).

Mymisan ou Mymysano, voy. Mimisan.

#### N

Nacaran (rua): 153, 174, 233, 254, 378, 461, 501, 508, 513, 514, 515.

Na-Marian (puteus de), voy. Canteloup (putz de).

Napoléon (cours): 318, 320, 321. Voy. Fossés (cours des).

Napoléon III: 318.

Naquaran (rua de), voy. Nacaran (rua de).

Narigan (rua de), voy. Nerayen (rua).

Naudot (rue), voy. Pey-de-l'Oustau (rua de).

Naujac (à): 134, 280, 327, 408, 409.

— (rue): 134.

Nauyac, voy. Naujac.

Navarre (de): Sa tour, 93, 301.

Navigera (porta): 6, 67, 160.

Navigère (porte), voy. Navigera (porta).

Neba (porta), voy. Duras (porta de).

Neba (rua): 20, 21, 139, 147, 148, 150, 194, 255, 285, 443, 444, 448, 450, 463.

- (rueta): 255, 274.
- (tor): 41, 96, 114.

Neba-de-Campauria (rua): 249, 255.

Neba-de-Sent-Pey (porta), voy. Sent-Pey (porta).

Neba-de-Tropeyta (tor): 14, 24, 35, 99, 440.

Nepas (Pierre de), prêtre: 364.

Nerayen (rua): 148, 256, 307, 356, 361.

Neres (Jean de): Sa maison, 362.

Nérigean (rue): 256. Voy. Nerayen (rua).

Nesmond (de): Sa maison, 426.

Neu (putz): 408.

Neua (rua), roy. Neba (rua).

Neu-deu-Miralh (porta), voy. Miralh (porta deu).

Neuf (pont), coy. Sent-Johan (pount).

- (puits), coy. Neu (putz).

Neuf-de-Sainte-Croix (portail), voy. Senta-Crotz (portas de).

Neufve (rue), voy. Neba (rua).

- (ruette), voy. Neba (rueta).

Neuve (porte), voy. Duras (porta de).

- (rue): 255, 285. Voy. Neba (rua).

- (ruette), voy. Neba (rueta).

Neuve-de-Campaure (rue), voy. Neba-de-Campauria (rua).

Neuve-de-Saint-Pierre (porte), voy. Sent-Pey (porta).

Neuve-de-Tropeyte (tour), voy. Neba-de-Tropeyta (tor).

Neuve-du-Poisson-Salé (rue): 199, 208, 250, 271.

Neuve-Mautrec (rue), voy. Neba-de-Campauria (rua).

Neyrigeat (rua), roy. Nerayen (rua).

Nigers (Thomas de): Sa maison, 356.

Nivellement de Bordeaux : 2.

Noailhan (cantoun de): 247, 306, 337,

- (ruetta de): 256, 497, 501.

- (Seguine de) : Sa maison, 135.

Noel (Cotin): Sa maison, 322.

Noguey (rua deu ou rue de), roy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Nogueys (rua deus), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Nohalhano (quadrivium de), voy. Noailhan (canton de).

Nohanssand (Girart) : Sa vigne, 420.

Nora (Helias de): Sa maison, 267.

Nostra-Dona (rua): 61, 75, 256, 279.

Nostra-Dona-de-Bardenac (priorat de), voy. Bardenac (prieuré de).

Nostra-Dona-de-La-Plassa (casau de): 472.

- (gleysa): 17, 330, 349, 374, 437, 472, 481.

(parropia): 135, 145, 146, 148,
151, 177, 218, 219, 227, 237,
244, 295, 336, 404, 472, 481.

— (porge de) : 374.

Nostra-Dona de-Las-Eyras (capera): 22, 346.

(porte de), roy. Las Eyras (porta de).

Nostra-Dona-de-Puch-Paulin (gleysa): 17, 141, 146, 215, 217, 262, 290, 375, 384, 460.

(parropia): 118, 140, 145, 146, 188, 195, 212, 217, 244, 248, 249, 255, 287, 317, 329, 375, 409, 422, 466, 478, 491, 492, 507.

- (porge de): 374.

Nostra-Dona-deu-Carmel (hospitau de) :

Nostra-Dona-deu-Cayffernan (hospitau de): 22, 56, 359, 362.

— (jardin de l'hôpital de) : 363.

Nostra-Dona-deu-grant-Caffernan (hospitau de), voy. Nostra-Dona-deu-Cayffernan (hospitau de).

Nostre-Dame (hospital de), roy. Nostra-Dona-deu-Cayffernan (hospitau de).

Nostre-Dame-du-Cahernan (hospital de), voy. Nostra-Dona-deu-Cayffernan (hospitau de).

Nostre-Dame-du-Chappelet (rue), coy. Nostra-Dona (rua).

Notes justificatives: 31.

Notre-Dame (église): 249, 256, 355, 358.

- (porte), coy. Retge (porta deu).

— (tour): 75.

- (rue), voy. Nostra-Dona (rua).

Notre-Dame-des-Carmes (couvent de), voy. Carmes (conbent deus).

Notre-Dame-de-La-Place (cimetière de), ooy. Nostra-Dona-de-La-Plassa (porge de).

- (église), voy. Nostra-Dona-de-La-Plassa (gleysa).
- (jardin de), voy. Nostra-Dona-de-La-Plassa (casau de).
- (limites de la paroisse de): 145.
- (paroisse), voy. Nostra-Donade-La-Plassa (parropia).

Notre-Dame-de-La-Rose (chapelle de): 28.

Notre-Dame-de-Puy-Paulin (cimetière de),

voy. Nostra-Dona-de-PuchPaulin (porge de).

- (église), voy. Nostra-Dona-de-Puch-Paulin (gleisa).
- (limites de la paroisse de): 146.
- (paroisse), voy. Nostra-Dona-de-Puch-Paulin (parropia).
- (presbytère de): 491.

Notre-Dame-des-Ayres (chapelle), voy. Nostra-Dona-de-Las-Eyras (capera ou gleysa).

Notre-Dame-du-Cahernan (hôpital de), voy. Nostra-Dona-deu-Cayffernan (hospitau de).

Notre-Dame-du-Rocher (chapelle de): 383. Nova (rua), voy. Neba (rua).

Novars (a): 119, 325. Novelli (Robbert): 319.

Noviciat des Jésuites : 135, 269.

0

Obscura (rua): 6, 35, 76, 83, 105, 257, 314, 448, 449.

Obscura-Sancti-Petri (rua), voy. Obscura (rua).

Obscure (rue), voy. Obscura (rua).

Observance (l'): 415.

- (rue de l'): 330.

Odeie (font d'), voy. Audeya (font). Oliuey, voy. Olivier.

Olivier (Pierre): Sa maison, 120.

Olme (Pierre de l') : Sa maison, 241.

Ombreire, voy. Umbreyra.

Ombreyra, voy. Umbreyra.

Ombreyra (platea de l'), voy. Umbreyra (plassa de l').

- (port de l'), voy. Calhau (port deu).

Ombrière, voy. Umbreyra.

- (carrefour de l'), voy. Umbreyra (cantoun de l').
- (château de l'), voy. Umbreyra (castet de l').
- (palais de), voy. Umbreyra (castet de l').
- (place de l'), voy. Umbreyra (plassa de l').
- (prévôt de l') : Sa maison, 35, 159.
- (rue de l'), voy. Umbreyra (rua de l').

Ome-de-Casse (à l'): 478.

- (porta de l'): 11, 13, 23, 46, 47, 67, 74, 75, 100, 113, 127, 187, 268, 277, 305, 310, 321, 322, 390, 478, 485, 506.
- (tour de l'): 74, 99, 104.

Ome-de-Papon (à l'): 134, 337.

- (cantoun de l'): 148, 199, 241, 259, 337.
- (l'): 241, 242, 273, 274.
- (rua de l'): 337. Voy. Las Sos-Menudas (rua), Ome-de-Papon (cantoun de l'), et Casse (rua deu).

Ome-Mort (à l'), voy. Campairaud (à).

Or (font de l') : 50, 104, 398.

Orba (rua), voy. Estreyte (rua).

Orgier (Antoine d'): Sa maison, 296.

Origna (d'), voy. Origne (d').

Origne (Bernard d'), prieur de Soulac : 185.

Origne (Helies d') : Ses propriétés, 134.

- (Raymond de), jurat: 80, 478.

Orinha (d'), voy. Origne (d').

Orléans (allées d') : 39, 210, 249.

Ormeau-de-Campaure (l'): 322.

Ormeau-de-Papon (l'): 338.

Ormeau-Mort (à l'), coy. Campairaud (à).

- (rue de l'): 117.

Ormée (terrasse de l') : 40.

Ornano (rue d'): 123.

- (Sanpetro d'), abbé de Sainte-Croix: 135.

Ornon (Blanche d'): Sa maison, 337, 338.

Ornone (de), roy Ornon (d').

Ougeon: Son jardin, 362.

Oulme-de-Papon (l'), coy. Ome-de-Papon (l').

Ourme-de-Papon, coy. Ome-de-Papon.

Ourmeau-de-Papon (l'), voy. Ormeau-de-Papon (l').

Oustau de Billa: 426.

Oustau-de-Bila (fossats de l'), voy. Sent-Elegi (fossats).

- (plassa de l'), roy. Sent-Elegi (plassa de).

Oustau-de-Monedey (cantoun de l'), voy. Sent-Symeon (cantoun de).

P

Pabillon (rua deu): 259.

Padouens: 343.

Padouens de la ville : 35, 109, 159, 269, 343, 478.

Pagan (Jean): Sa maison, 235.

Paignadours (rue des), voy. Pinhadors (rua deus).

Pailhardz (foussés des), voy. Las Salineyras (fossats de).

Pailheyre (rue), voy. Palheyra (rua).

Pailhiaire (rue), voy. Palheyra (rua).

Pailleres (porte des), voy. Las Salineyras (porta de).

Palais (le), voy. Umbreyra (castet de l').

(place du): 2, 4, 12, 35, 59, 311, 332.
 Voy. Umbreyra (plassa de l').

- (porte du): 54. Voy. Calhau (porta deu).

Palais-de-Justice (rue du): 10, 40, 59, 117, 283.

Palais-de-l'Ombrière (place du): 117.

Palais-Gallien (le): 2, 143, 421. Voy. Palay-Galian (lou).

(rue du): 131, 259, 327, 383,
 497. Voy. Palay-Galian
 (rua deu).

Palais-Gallienne (rue du), coy. Palay-Galian (rua deu).

Palais-Royal: 311.

Palanques (rue des): 22, 179, 208, 252, 389, 470. Voy. Molin-de-Sent-Andriu (rua deu).

Palatium Galiane, voy. Palay-Galian (lou).

Palay-Galian (camin deu): 326. Voy. Palay-Galian (rua deu).

- (lou): 2, 28, 29, 130, 131, 134, 143, 259, 297, 420, 421.

- (rua deu): 131, 259, 297, 326, 327, 370, 383, 497.

Palays-Galiana (lo), roy. Palay-Galian (lou).

Palheria (rua), coy. Palheyra (rua).

Palhey (rua deu): 259.

 (carrière du), roy. Porta-Boqueyra (fossats de), et Las Salineyras (fossats de).

Palhey (fossés du), roy. Las Salineyras (fossats de).

Palheyra (rua): 121, 259, 294, 319, 408, 444, 459, 502.

Palheyre (rue), roy. Palheyra (rua).

Palières (porte des), roy. Las Salineyras (porta de).

Palis (porta de), voy. Paus (porta deus).

Pallays (porte du), voy. Calhau (porta deu).

Paludate (à): 26, 87, 134, 253.

— (dîmes de): 134.

— (quai de) : 28, 166.

Paludatum (apud), voy. Paludate (à). Palu de Bordeaux : 46, 106, 155, 478, 481,

489.

Panneterie (la): 435.

Pape (porte du), roy. Sent-Syphorian (porta).

Papon (Julian): Sa maison, 322.

 (rua de), voy. Las Sos-Menudas (rua de), et Ome-de-Papon (cantoun de l').

Paratge (Guillaume de): Sa maison, 308. Parcheminiers (aux): 121.

Paris (Salmon): Sa maison, 517.

Parlement (place du): 203, 243.

 (rue du): 119, 147, 160, 203,
 220, 224, 453. Voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Parlement-Saint-Pierre (rue du): 220. Voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Parlement-Sainte-Catherine (rue du): 180, 220, 267, 336. Voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Paroisses: 145, 481.

- (nombre des): 145.

Parve-Carpentarie (rua), voy. Petita-Carpenteyra (rua de la).

Parvo-Cancerario (rua de), voy. Petit-Cancera (rua deu).

Parvo-de-Cancerario (rua de), voy. Petit-Cancera (rua deu).

Parvo-Cayfernano (rue de), voy. Cayfferneta (rua).

Parvo-Puteo (rua de), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Pas-de-Lanx (rue du), voy. Sausseyra (rua). Pas-Sainct-Georges (au), voy. Pas-Saint-Georges (rue du).

Pas-Saint-Georges (carrefour du), voy. Porte-Begueyre (cantoun de). Pas-Saint-Georges (impasse du): 225.

Voy. Jehan-Fustey (rua de).

(rue du): 2, 6, 207, 208, 217, 218, 225, 235, 238, 239, 253, 271, 274, 279, 281, 308, 309, 333, 336, 339, 453, 461, 488, 496, 503, 504. Voy. Espiceys (rua deus), La Gleysa-Belha (rua de), et Porta-Begueyra (rua).

Patriston (Jean): Son banc au Marché, 436.

Paulin (les): 17.

Paulin de Pella, auteur cité: 67.

Paus (Arnaud-Guillaume des): Sa maison, 35, 70, 176, 302.

- (grande rue des): 70.

(porta deus): 7, 12, 35, 37, 46, 47, 54,
67, 70, 96, 97, 99, 100, 143, 162,
176, 177, 181, 184, 220, 224, 225,
277, 302.

— (rue des): 35, 176, 224, 225.

— (tours près de porte des): 96, 97.

Paute (Amaubin): Sa maison, 281.

Paux (porte des), voy. Paus (porta deus).

Pavé-des-Chartrons (cours du): 120, 355, 489.

Pavillon (rue du), voy. Pabillon (rua deu). Payey (Jean): Sa maison, 486.

Paymentada-de-Maucalhau (rua): 261, 364, 407

Paymentada-de-rua-Boau (rua): 120, 193, 194, 226, 261, 459.

Peaugue ou Peaulgue, voy. Peugue.

Pedagen (rua), voy. Pey-d'Agen (rua).

Pedouillet (fontaine de), voy. Pedouillet (fount de).

— (fount de): 34, 163, 261, 335, 398.

— (riu ou ruisseau de la font de) : 166.

Peitabin, voy. Poitevin.

Peitabina (rua), voy. Peytabina (rua).

Peitavina (rua), voy. Peytabina (rua).

Pelago (rua de), voy. Peugue (rua deu).

Pelagrua (de), voy. Pellegrue (de). Pelagum (ad), voy. Peugue (au).

- (mare), voy. Peugue (lou).

Pelat (rue du), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Pélegrin: 123.

- (rue): 6, 179. Voy. Bassenxs (rua de).

Pelegris (port deus): 72, 160.

Pèlerins (chemin des), voy. Sent-Jacmes (camin de).

- (port des), roy. Pelegris (port deus).
- (porte des), coy. Pellerains (portal des).

Pelheys (aus): 121.

— (fossats deus): 317. Voy. Las Eyras (fossats de).

Pelissey (Antoine du): Sa maison, 407.

Pelissier (François): Sa tour, 113. Pelleau (Amanieu): Sa maison, 62.

Pellegrue (le cardinal Arnaud de): 122.

(Auger de): Sa maison, 220,454.

Pellerains (portal des): 72.

Pelleys (fossats deus), voy. Contre-Fossat (rua deu), et Las Eyras (fossats de).

Pendart (tor deu): 97, 269, 287.

Penteneria (rua), coy. Penteneyra (rua). Penteney (rue), coy. Penteneyra (rua).

Penteney (rua): 190, 191, 261, 320, 340, 374.

Penteneyre (rue), voy. Penteneyra (rua).
Percuis (rue de), voy. La Brousse (rua de).
Peres Jacobins, voy. Jacobins (conbent deus).

Pergameys (aus): 121.

Périgueux (l'évêque de) : 369.

Permentade (rue): 120, 193, 194, 226, 261. Voy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Peron-de-Saint-Projet, voy. Peyron-de-Sent-Projeyt.

Perrault, architecte: 468. — Auteur cité, 421.

Perron-de-Saint-Projet, voy. Peyron-de Sent-Projeyct.

Pes-Belh, voy. Pez-Belh.

(rua deu): 141, 213, 215, 262,
 497, Voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Pesets (rue des), voy. Pezet (rua de). Pessac: 117, 326.

- (camin de): 116, 117, 142, 262, 326.
- (chemin de), voy. Pessac (camin de).
- (rua de): 116, 262, 326. Voy. Pessac (camin de).

Pessacum, voy. Pessac.

Petits-Puthau (rue ou chemin des), voy. Putz (camin deu).

Pesset (rua de), voy. Pezet (rua de).

Peste (hôpital de la): 26, 42, 131, 143, 255, 256, 328, 359, 361, 373.

- (tour qui est derrière l'hôpital de la): 114.

Peteran (Guillaume): 273.

Petita-Carpenteyra (rua de la): 223, 264, 279, 403, 439, 453, 455, 462.

Petita-Fusteria-de-La-Graba (la): 479.

Petita-rua-Sent-Aremedi, roy. Petita-rua-Sent-Remedi.

Petita-rua Sent-Remedi: 265, 378.

Petit-Brion (au), voy. Campairaud (à).

Petit-Caffarnan (rue du), coy. Cayfferneta (rua).

Petit-Caffernan (rue du), coy. Cayfferneta (rua).

Petit-Cahernan (rue du), roy. Cayfferneta (rua).

Petit-Cancera (rua deu): 119, 148, 175, 223, 263, 308, 309, 310, 341, 443, 456, 492.

Petit-Cancerar (rua deu), voy. Petit-Cancera (rua deu)

Petit-Custelet (rue du), roy. Petit-Custeret (rua deu).

Petit-Custera (rue du), voy. Petit-Casteret (rua deu).

Petit-Casteret (rua deu): 129, 213, 452.

Voy. Entre-dos-Murs (rua d').

- (rua deu): 263.

Petit-Cayffernam (rue du), voy. Cayffernetta (rua).

Petite-Cabreyra (la), voy. Crabeyra (la).

Petite-Carpenteyre (rue de la), voy. Petita-Carpenteyra (rua de la).

Petite-Intendance (rue de la), voy. Pes-Belh (rua deu).

Petite-rue-neuve-des-Capucins, voy. Neba (rueta).

Petite-rue-Pont-Long: 391.

Petite-rue-Saint-Remi, voy. Petita-rua-Sent-Remedi.

Petite-Taupe (rue de la), voy. Sent-German (rua).

Petit-Judas (à): 477, 496, 497.

- (puits du), voy. Judius (putz deus).

-- (rue du), voy. Putz-deus-Judius (rua deu).

Petit-Lafitte (Auguste), membre de la Commission de publication des Archives municipales: III.

Petit-Loup (rue du), voy. Campeu (rua de).

Petit-Paradis (à): 480. Voy. Sent-Caprazi (à).

- (maison du): 214.

— (rue du), voy. Petit-Casteret (rua deu).

Petit-Pont-des-Salinières (rue du), voy. Pountets-de-Las-Salineyras (rua deu).

Petit-Puits (rue du): 282. Voy. Putz-Belhdeu-Far (rua deu).

Petit-Putz (rua deu), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Petit-Puys (rue du), voy. Putz (rua deu).

Petit-Queyron (ruette du): 500, 501.

Petits-Caperans (rue des): 203.

Petits-Carmes (rue des), voy. Sent-Christoly (rua de).

Petit-Séminaire (le): 131.

Petits-Judius (rua deus), voy. Putz-deus-Judius (rua deus).

Petitz-Puthau (chemin des), voy. Putz (camin deu).

- (rue des), voy. Putz (camin deu).

Petralonga (aqua de), voy. Eau-Bourde (ruisseau de l').

Petri (Guillaume): Sa maison, 289.

Petri-Berlandi (campanile), voy. Pey-Berland (clouchey de).

Petri-de-Loen (rua), voy. Pey-de-Loen (rua de).

Petri-de-Macalhau (rua), voy. Pey-Macau (rua de).

Petri-de-Macallo (rua), voy. Pey-Macau (rua de).

Petri-de-Maqualho (rua), voy. Pey-Macau (rua de).

Petri-Gaucelmi (rua), voy. Pey-de-Loen (rua de).

Petrus, voy. Pierre.

Peugue (au): 134, 420, 472.

- (la mar deu), voy. Peugue (lou).

- (la mayre deu), voy. Peugue (lou).

- (le) est nommé Devise : 166.

(lou), ruisseau: 1, 4, 5, 12, 15, 18, 20, 22, 24, 25, 32, 33, 35, 37, 48, 51, 52, 53, 60, 89, 90, 97, 98, 99, 121, 122, 126, 132, 134, 136, 137, 138, 148, 150, 151, 152, 153, 155, 160, 163, 165, 166, 167, 184, 192, 201, 202, 207, 208, 214, 229, 252, 266, 269, 270, 271, 278, 318, 326, 328, 369, 389, 391, 392, 393, 399, 404, 420, 423, 426, 430, 436, 460, 465, 470, 471, 472, 473, 485, 499, 504, 506.

- (mer du), voy. Peugue (lou).

— (molin deu), voy. Sent-Andriu (molin de).

- (pont du), voy. Peugue (pount deu).

— (porte du): 12, 51, 72. Voy. Brisson (porta deu).

Peugue (pount deu): 390.

- (puch du), roy. Peugue (putz deu).
- (putz deu): 408.
- (rua deu): 43, 117, 131, 207, 208, 243, 252, 265, 404, 408.
- (ruc du), voy. Peugue (rua dcu), et Dejus-lo-Mur (rua).
- (ruisseau de), coy. Peugue (lou).
- (tors deu): 14, 53, 98, 278, 392.
- (voûte du): 53.

Pey, coy. Pierre.

Pey-Amaubin (rua de), voy. Agassars (rua deus).

Peyator, coy. Puyaduy.

Pey-Berland, coy. Berland (Pey).

- (clocher): 387. Voy. Pey-Berland (clouchey).
- (clouchey): 16, 26, 33, 94, 330, 387, 397.
- (place): 330. Voy. Sent-Andriu (plassa de).

Pey-Blanc (rua de), voy. Ramon-Forthon (rua de).

Pey-d'Agen (rua): 267.

Pey-de-Loen (rua): 257, 267, 289.

Pey-de-l'Oustau (rua de): 187, 268, 310, 421.

Pey-Esteue (ruette de), voy. Beulaigue (rua).

Pey-Forthon (rua de), voy. Ramon-Forthon (rua de).

Pey-Gaucelm (rue de), voy. Pey-de-Loen (rua).

Pey Johan: Sa vigne, 143.

Pey-Macau (rue de): 148, 194, 268, 313, 336.

Pey-Malvin (rua de), voy. Agassars (rua deus).

Pey-Maubin (rua de), voy. Agassars (rua deus).

Peymentade (rue), voy. Paymentada-derua-Boau (rua).

Peymentade-de-Malo-Calculo (rua), voy. Paymentada-de-Maucalhau (rua). Peymentade-de-ruhe-Bouhaut (rue), voy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Peymental (rue), voy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Pey-Miqueu (porta de): 12, 72.

— (tor de): 13, 72, 98, 479.

Pey-Mouton (place de), roy. Canteloup (plassa de).

Peyrat : 269.

- (au), voy. Peyrat-de-Senta-Crotz.
- -- (le): 482.
- (putz deu): 408, 498.
- (rua deu): 153, 202, 269, 497.
- (rue de), voy. Peyrouze (rua).
- (rue du), voy. Peyrouze (rua).

Peyrat-de-Sainte-Croix, voy. Peyrat-de-Senta-Crotz.

Peyrat-de-Senta-Crotz (au): 135, 269, 378, 408, 498.

— (rua deu), coy. Peyrat (rua deu). Peyrelongue (moulin de): 164.

Pevron (à): 135.

- (puits du), roy. Peyron (putz deu).
- (puteus deu), roy. Peyron (putz deu).
- (putz deu): 184, 280, 327, 405, 408.
- (rua deu), roy. Sent-Andriu (rua).
- (rue du): 135, 340.

Peyron-de-Sainct-Project, coy. Peyron (rue du), et Sent-Andriu (rua).

Peyron-de-Sent-Projeyt (au): 135.

Peyros (Arnaud, de rua) : Sa vigne, 82.

Pey-Ros (rua), roy. Planta-Rosa (rua).

Peyrouze (rua): 202, 269, 287.

Peyssonis (Guillaume) : Sa maison, 225.

Peytabin, coy. Poitevin.

Peytabina (rua): 21, 50, 168, 212, 270, 274, 286, 311, 339, 422, 423, 443, 445, 446, 495.

Peytauina (rua), voy. Peytabina (rua). Peyteuine (rua), voy. Peytabina (rua).

Pez-Belh (lou): 436.

Pezet (rue ou rue de), roy. Artigua (rua de).

Pezet (rua de): 271, 306.

Philippot-de-Mortemar (tor de): 14, 99.

Pian (Guillaume, Arnaud du): Sa maison, 94, 315.

Pibanh (Pey): Sa maison, 364.

Picabet (Mathieu): Son testament, 359, 371.

Pichadey (rue), voy, Puyaduy-de-La-Graba (rua deu).

Pictavinia (rua), voy. Peytabina (rua). Pierre (croix de), voy. Segure (crotz de).

Pierre-de-Loen (rue), voy. Pey-de-Loen (rua).

Pierre-Michel (porte de), voy. Pey-Miqueu (porta de).

— (tour de), voy. Pey-Miqueu (tor de).

Pierreuse (rue), voy. Peyrouze (rua).

Piffre (rue du), voy. Beulaigue (rua).

Piis (Guillaume de): Sa maison, 439.

- (la famille de): 439.

Pilars (los), voy. Pilars-de-Tudela (los). Pilars-de-Tudela (los): 2, 23, 175, 178, 272, 305, 421, 468.

- (rua deus), voy. Bassan (rua de).

Pilet (rue): 191, 261. Voy. Penteneyra (rua).

Piliers-de-Tutelle (les), voy. Pilars-de-Tudela (los).

(rue des): 175, 178, 179, 267.
 Voy. Bassan (rua de), et Peyd'Agen (rua).

Pillas (les), voy. Pilars-de-Tudela (los). Pimentade (rue), voy. Paymentada-de-rua-Boau (rua).

Pin (Bertrand du): Sa tour, 72, 73.

- (porta deu), voy. Pey-Miqueu (porta de).

- (Ramon deu) : Son jardin, 129.

- (tour du): 73, 140.

Pingues (rue des), voy. La Brousse (rua de).

Pinhadors (cantoun deus): 339.

Pinhadors (rua deus): 175, 247, 271, 275, 283, 333, 338, 341, 411, 432, 464.

Pinhedors (rua deus), voy. Pinhadors (rua deus).

Pinquet (rua deu): 272.

Pinu (de), voy. Piis (de).

Pipas (à): 136, 137, 417, 420.

Pipaux, voy. Pipas.

Places: 329.

Plans (rua deus): 242, 272, 458.

Planta-Rosa (rua): 273, 458.

Planter (Raymond): 132.

Planterium - Sancti-Martini - de-Monte - Judaico, voy. Plantey-deus-Judius (au).

Planterose (rue), voy. Planta-Roza (rua).

Plante-Roze (rue), voy. Planta-Roza (rua).

Plantey-de-Campauri (au): 477.

Plantey-de-Font-d'Audeya (au): 476.

Plantey-de-Sent-Nicolas (au) : 360, 478. Voy. La Crozilla.

Plantey-deus-Judius (au): 136, 479.

Plantier-de-Saint-Nicolas, voy. Plantey-de-Sent-Nicolas.

Plantier-des-Juifs, voy. Plantey-deus-Judius.

Plassan (Jean de): Sa maison, 439.

Plassano (de), voy. Plassan.

Platea (paroisse), voy. Nostra-Dona-de-La-Plassa (parropia).

Plateforme (rue de la): 282, 283. Voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Podensac (Trenque de) : Sa maison, 188.

Podii (de), voy. Puch (de ou du).

Podii-Cabrerii (rua), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Podii-de-Malamorte (rua), voy. Sent-Pau (rua).

Podio (de), voy. Puch (de ou du).

- (rue), voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Podium-de-Malamorte (apud), voy. Putz-de-Malamort (au).

Poids public (le): 436.

Poids-Vieux (le), voy. Pez-Belh (lou).

Poisson-Salé (au ou le): 19, 167, 413.

588 Poisson-Salé (estey du): 271. (marché du): 436. (rue du): 393. Voy. La Cadena (rua de). Poissonnerie-de-Sainte-Croix (jardin de la): 517. Poissonnerie-Salée (pont près de la) : 391. Poitevin (Brie de) : Sa vigne, 46. (Guillaume), jurat: 389. - Sa maison, 283. (Martin), jurat : 70. Poitevine (fontaine de rue): 150, 398. (impasse): 167. (rue), voy. Peytabina (rua). Pojador, roy. Puvaduv Polignac (Le Blanc, seigneur de): 175. Pomareda (Arnaud de): Sa maison, 336. Pomeriis (de), voy. Pommiers (de). (domus), voy. Pomeys (oustaus de). Pomeys (de), voy. Pommiers (de). (oustaus de): 458. (rua deus): 42, 273, 274, 458. Pomiers (de), voy. Pommiers (de). Pommiers, à Vérac (seigneurs de) : 491. maisons: 458. Bordeaux: 458.

(Guillaume-Raymond de): Ses

(Guillaume-Sans de), maire de

(Hélies de) : Son chai, 512.

(la famille de) : Ses maisons, 458.

(M. de) : Sa tour, 97.

(maisons de), voy. Pomeys (oustaus de).

(Raymond de): 291, 308.

(rue des), voy. Pomeys (rua de).

(Sans de): 458.

Pons (Jean): Sa maison, 200. - (Pierre): Sa maison, 200.

Pont (au): 53, 107, 108, 136, 162, 499.

- (estey deu): 36, 53, 167, 426. Voy. Peugue (lou).

- (place du): 124.

Pontcastel (Jean de): Sa maison, 61. Pont-de-Brion (rua deu), roy. Judaïca (rua).

Pont-de-La-May: 165.

Pont-de-La-Mosca, voy. Pont-de-La-Mousque.

Pont-de-La-Mouche (rue du), voy. Entredos-Murs (rua d').

Pont-de-La-Mousque (au): 99, 100.

(fossé du): 58, 59.

(rue du): 5, 32, 33, 101, 102, 169, 204, 211, 213, 214, 264, 276, 440. Voy. Entre-dos-Murs (rua d'), et Porta-deus-Paus (rua).

(tour ou tourette du), voy. Pountde-La-Mosca (tor redonde deu).

(tour ronde du), coy. Pount-de-La-Mosca (tor redonde deu).

Pont-de-Las-Salineyras (rua deu), voy. Pountets-de-Las-Salinevras (rua deus).

Pont-des Salinières (rue du), roy. Pountets-de-Las-Salineyras (rua deus).

Pont-du-Guit (au), roy. Larribet (à).

Pontebet (chemin qui va à): 136.

Pontelier, auteur cité: v. passim.

Pontem (ad), roy. Pont (au).

Pontem-Longum (apud), coy. Pount-Loung

Pontet-des-Salinières (rue du), roy. Pountets-de-Las Salineyras (rua deus).

Pontets (rue des): 226, 278. Voy. Pountetsde-Las-Salinevras (rua deus).

Pontis (esterium), roy. Estey-du-Pont.

Pont-Long, voy. Pount Loung.

(chemin de), voy. Pount-Long (camin de).

(croix de), coy. Pount-Long (crotz de).

(rue): 137, 249, 326. Voy. Pount-Loung (camin de).

(ruisseau qui vient de) : 420.

Pont-Neuf: 269.

Ponts: 389.

Pont-Sainet-Jean, voy. Pount-Sent-Johan.

Pont-Sainct-Jehan (balouard de), voy. Pont-Saint-Jean (boulevard du).

Pont-Saint-Jean (au ou le), voy. Pont (au).

- (boulevard du):81.

- (chapelle du), voy. Sent-Johan (capera).

- (estey du), voy. Peugue (lou).

- (oratoire du), voy. Sent-Johan (hospitau de).

- (porte du), voy. Sent-Johan (porta).

Pont-Saint-Johan (tour qui est deça l'estier du): 113.

Pont tubulaire du chemin de fer: 161.

Popin (Goyon): Sa maison, 260, 488.

Porge-de-Nostra-Dona-de-La-Plassa (crotz deu): 384.

Porge-de-Sent-Miqueu (putz deu): 405, 409.

Porges, roy. Cimetières.

Port (porta deu): 464.

- (rua deu): 12, 87, 153, 235, 274, 378, 379, 464, 484, 501.

- (rue du): 12, 235, 274. Voy. Port (rua deu).

Porta (de), voy. La Porte (de).

Porta-Begueyra (rua): 217, 218, 272, 274, 488. Voy. Cer-Bolant (rua deu), et Espiceys (rua deus).

Porta-Boqueyra (breuterias de), voy. Breuterias de Porta-Boqueyra.

- (cantoun de): 339.

— (fossats de): 259, 320, 321, 340.

- (putz de): 409.

Porta-de-La-Cadena (rua de la), voy. Pourtau-de-La-Cadena (rua deu).

Porta-de-Palis (rua), voy. Porta-deus-Paus (rua de), et Sent-Remedy (rua).

Porta-deus-Paus (cantoun de): 334, 339.

— (rua de): 71, 276, 302, 303, 440.
Voy. Sent-Remedy (rua).

Porta-Digeu (rua de), voy. Porta-Dijeus (rua de).

Porta-Digeus (rua de), voy. Porta-Dijeus (rua de).

Porta-Dijeu (rua de), voy. Porta-Dijeus (rua de).

- (croix dans la rue de): 384.

Porta-Dijeus (rua de): 48, 57, 58, 93, 139, 146, 147, 148, 188, 212, 215, 217, 275, 276, 280, 288, 290, 299, 200, 301, 306, 307, 329, 335, 353, 358, 375, 376, 384, 401, 407, 415, 426, 431, 432, 444, 445, 446, 460, 466, 472, 487, 492, 498, 507.

Porta-Dijius (rua de), voy. Porta-Dijeus (rua de).

Portador de Sent-Miqueu, voy. Puyaduy de Sent-Miqueu.

Porta-Espaignau (à): 125, 137.

Porta-Espanos (à), voy. Porta-Espaignau (à). Portal-Sainct-Julien (rue du), voy. Sent-Julian (rua).

Portam-Despanos (apud), voy. Porta-Espaignau (à).

Porta-Medoca (breuterias de), voy. Breuteterias de Porta-Medoca.

(fossat de), voy. Tropeyta (fossats de).

- (rua): 26, 146, 148, 189, 264, 275, 276, 302, 322, 334, 335, 432.

Porta-Medoqua, voy. Porta-Medoca.

Porta-Medouqua (fossat de), voy. Tropeyta (fossats de).

Porta-Neba (à): 491.

— (rua), voy. Duras (rua de).

Portanets (porte des): 36, 37.

— (rue des): 10.

Porta-Neua (à), voy. Porta-Neba.

- (rua), voy. Duras (rua de).

Porta-Sent-Andriu (rua de la), voy. Sent-Andriu (rua).

Porta-Sent-Pey (rua de): 277.

Portator de Sent-Miqueu, voy. Puyaduy de Sent-Miqueu.

Portau-Barrat (rue du): 75, 104, 181.

Portau-de-La-Cadena (rua deu) : 230, 277. Port de la Lune : 15. Portc-Basse (rue): 207, 208, 287, 313, 336, 346, 411. Voy. Putz-de-Toscanan (rua deu), et Sent-Andriu (rua).

Porte-Begere (rue), voy. Porta-Begueyra (rua).

Porte-Begueyre (cantoun de): 50, 225, 339, 455.

- (carrefour de), voy. Porte-Begueyre (cantoun de).

- (rue), coy. Porta-Begueyra (rua).

Porte-Biguerie (quadrivium), voy. Porte-Begueyre (cantoun de).

Porte-Bigueyre (quadrivium de), voy. Porte-Begueyre (cantoun de).

Porte-Bouqueyre (boucheries de), voy. Breuterias de Porta-Boqueyra.

- (puits de), roy. Porta-Boqueyra (putz de).

Porte-Bouquière (fontaine de), voy. Pedouillet (font de).

Porte-de-Cor (rue de), roy. Chapeau-Rouge (cours du), et Tropeyta (fossats de).

Porte-de-La-Cadène (rue de la), voy. Portau-de-La-Cadena (rua deu).

Porte-de-Palis (quadrivium), voy. Portadeus-Paus (cantoun de).

Porte-des-Paux (rue), voy. Porta-deus-Paus (rua de), et Sent-Remedy (rua).

Porte-des-Trois-Maries (rue de la): 335.

Porte-Dijeaux (croix dans la rue), coy.

Porta-Dijeus (croix dans la rue).

(rue de la): 57, 139, 275, 290, 498.
 Voy. Porta-Dijeus (rua de).

Porte-Médoc (boucheries de), roy. Breuterias de Porta-Medoca.

- (rue), voy. Porta-Medoca (rua).

Porte-Medulce (rua), roy. Porta-Medoca (rua).

Porte-Neuve (rue): 240. Voy. Duras (rua de), et Neba-de-Campauria (rua).

Portes: 6, 45, 476.

Porte-Saint-Julien (cul-de-sac de la), voy. Aroudet (ruetta). Porte-Saint-Pierre (rue de), voy. Porta-Sent-Pey (rua de).

Porte-Vigeire (rue), voy. Porta-Begueyra (rua).

Porte-Vigerie (rue), voy. Porta-Begueyra (rua).

Port-Mahon (impasse du), voy. Carles (rue).

Port-Peyron (a): 138.

Ports: 159, 484.

Portum-Despanos (apud), coy. Porta-Espaignau (à).

Poste (rue du), voy. Dissente (rua).

Poste aux lettres (hôtel de la): 188, 280.

Poton (Blanche): Sa maison, 254.

Poudiot (rue): 213, 216, 297, 320. Voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Poudre et artillerie de la ville (emplacement du moulin à faire la): 260.

Pount (au), coy. Pont (au).

Pount-de-La-Mosca (cantoun deu): 390.

(rua), voy. Entre-dos-Murs (rua d').

 (tor deu), roy. Pount-de-La-Mosca (tor redonde deu).

- (tor redonde deu): 14, 24, 68, 96, 99, 104, 109, 169.

— (torreta deu), roy. Pount-de-La-Mosca (tor redonde deu).

Pount-de-La-Mosqua (rua deu), voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Pount-de-La-Mousqua (rua deu), coy. Entre-dos-Murs (rua d').

Pountets-de-Las-Salineyras (rua deus): 226, 278, 496, 498.

Pount-Loung (à): 85, 118, 132, 135, 137, 325, 326, 338, 350, 391, 417.

- (camin de): 132, 326, 480.

- (crotz de): 153, 383, 384.

- (pont de): 391.

Pount-Sent-Johan (cantoun deu) : 340.

- (estey deu) : 270.

- (hospitau deu), voy. Sent-Johan (hospitau de).

Pount-Sent-Johan (porta deu), voy. Sent-Johan (porta).

- (rua deu): 52, 53, 278, 340, 399, 495, 498.

- (tor ou torelete deu): 14, 47, 81, 99, 100, 129.

- (tors deu), voy. Peugue (tors deu).

Pourtau-Barrat (rua deu), voy. Tropeyta (rua de).

Pourtau-de-La-Cadena, voy. Portau-de-La-Cadena

Pousse-Penilh (rua de): 148, 253, 279. Poyador, voy. Puyaduy.

 (rua deu), voy. Puyaduy de Las Salineyras.

Poyador de Las Salineyras, voy. Puyaduy de Las Salineyras.

Poyaduy (pount deu): 391.

Poyau (Arnaud du): Sa maison, 283.

- (Pierre du): Sa maison, 283.

Poyaus, voy. Puyaus.

- (Antoine des): Sa maison, 485.

Pradeau (Arnaud): 288.

Pradet (à): 489.

Pradets (aux), voy. Pradet (à).

- (maison noble des): 489.

Pradetz, voy. Pradet.

Prat (au): 139, 178, 257, 480.

— (Guillaume du): 121. — Sa maison, 203, 268.

— (rua ou rueta deu): 45, 61, 139, 257, 279.

Prat de Senta-Crotz (au): 480.

Prato (de), voy. Prat (du).

Prat-Pudent (pré de): 483.

Prebostat de Sent-Seurin (oustau de la):

Predicadors (los), voy. Jacobins (conbent deus).

(rua deus), voy. Burga (rua deu).
 Préfecture (hôtel de la): 229.

Premier accroissement de Bordeaux: 7, 33.

Première enceinte de Bordeaux: 3, 31.

Prevost (Jeannot): Sa maison, 270.

Prévot (Antoine), voy. Prévot de Sansac.

Prévot de Sansac (Antoine), archevêque de Bordeaux : 516, 517.

Prévôt de Saint-Seurin, voy. Sent-Seurin (prebost de).

Prévôté (rue de la): 242. Voy. Plans (rua deus).

Prévôté de Saint-Seurin (maison de la), voy. Prebostat de Sent-Seurin (ostau de la).

Prieur de Bardenac (maison du), voy. Prior de Bardenac (oustau de).

Prieur de Cayac (maisons du), voy. Prior de Gayac (oustaus deu).

Prior de Bardenac (oustau deu): 458.

Prior de Cayac (oustau deu): 459.

Pruet (rua), voy. Mossen-Cadene (rua de). Puch (Antoine du): Sa maison, 216.

— (Archambaud du): Sa maison, 180, 259.

- (Arnaud du): Sa maison, 514.

- (Gaston du): Son jardin, 320.

(Guillaume du): 462. — Ses maisons, 103, 236.

— (Jeanne de): 103.

 (Pelegrin du): Sa maison, 180, 259.

— (rue du), voy. Ferradre (rua).

- (ruelle du), voy. Putz (rua deu).

Puch, de Sauveterre (Jean du): 180.

Puch-de-Toscanan (rue du), voy. Putz-de-Toscanan (rua deu).

Puch-de-Trescalan ou Trescallan (rua deu), voy. Putz-de-Toscanan (rua deu).

Puch-de-Trescanant (rue du), voy. Putz-de-Toscanan (rua deu).

Puch-deu-Mercat (rua deu), voy. Mercat (rua deu).

Puch-Moton (hospitau de): 359, 364.

Puch-Mouton (Arnaud de): 364.

— (Bernard de) : Ses maisons, 307.

- (chapelle de) : vII.

l'uch-Mouton (hôpital de), voy. Puch-Moton (hospitau de).

- (hospitau de), voy. Puch-Moton (hospitau de).

(marquese de): Sa maison, 503.

Puch-Oubert (rue du), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Puch-Paulin (casau de): 472.

- (castet de ou lou): 317, 322, 460, 472.

- (oustau de): 460.

(parropia de), voy. Nosta-Donade-Puch-Paulin (parropia de).
(plassa de): 262, 322, 374.

Puch-Ubert (rue du), voy. Puch-Ubert (rua

Puet (Jean): Sa maison, 399.

Puh-deus-Faures (rua deu), voy. Menuts (rua deus).

Puiadieu (rue), voy. Puyaduy de La Graba (rua deu).

Puifferrat (le marquis Théobald de), membre de la Commission de publication des Archives municipales: III, VIII.

Puignes (rue des), voy. La Brousse (rua de).

Puious (Guillaume du): Sa maison, 222. Puis (ruelle du), voy. Putz (rua deu).

Puis-Salé (au): 286.

Puits: 461.

- (chemin du), voy. Putz (camin deu).

- (ruelle du), voy. Putz (rua deu).

Puits-d'Ailhan (rue du), voy. Alhan (rua d').

Puits-de-Bagnecap (rue du), voy. Putz-de-Banhacat (rua deu).

Puits-de-Cadaujac (rue du), roy. Judaïca (rua).

Puits-de-Canteloup (rue du), coy. Putz-de-Canteloup (rua deu).

Puits-de-Malemort, voy. Putz-de-Malamort.

- (rue du): 139.

Puits-de-Na-Marian (rue du), voy. Putz-de-Canteloup (rua deu).

Puits-de-Sainte-Gemme (rue du), voy. Putz-de-Senta-Gema (rua deu).

Puits-des-Alaudats (rue du), voy. Putzdeus-Alaudats (rua deu).

Puits-Descazeaux (rue du): 285. Voy. Putz-deus-Caseaus (rua deu).

Puits-des-Cujoles (rue du), voy. Costinhan (rua de).

Puits-Descujols (rue du): 148, 203, 204. Voy. Costinhan (rua de).

Puits-des-Faures (rue du), coy. Menuts (rua deus).

Puits-des-Juifs (rue du), voy. Putz-deus-Judius (rua deu).

Puits-de-Toscanan (porte du), voy. Putzde-Toscanan (porta deu).

— (rue du), roy. Putz-de-Toscanan (rua deu).

Puits-de-Trescanant (rue du), roy. Putz-de-Toscanan (rua deu).

Puits innommés: 411.

Puits qui est dans la Grand-rue-Sainte-Croix: 114.

Puits-Vieux-du-Hâ (rue du), roy. Putz-Belh-deu-Far (rue deu).

Puitz-de-Bagnecap (rue du), voy. Puiz-de-Banhacat (rua deu).

Puitz-de-Malemort (rue du), voy. Sent-Pau (rua).

Pujade, voy. Puyaduy et La Puyade.

- (rue de la): 141.

Pujadicu (rue), coy. Puyaduy-de-La-Graba (rua deu).

Pujaduy (rue), coy. Puyaduy-de-La-Graba (rua deu).

Pujols (maison d'Antoine des), voy. Puyaus (oustau d'Antoni deus).

Pus-deus-Judeuxs (rua deu), coy. Putz-deus-Judius (rua deu).

Pus-deus-Judius (run), coy. Putz-deus-Judius (run deu).

Pus-Salat (rua deu), voy. Putz-Salat (rua deu).

Putei-Crabey (rua), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Putei-de-Banhacap (rua), voy. Putz-de-Banhacap (rua deu).

Putei-de-Cantalupo (rua), voy. Putz-de-Canteloup (rua deu).

Putei-de-Casalibus (rua), voy. Putz-deus-Casaus (rua deu).

Putei-de-Cuyoles (rua), voy. Costinhan (rua de).

Putei de-Malamorte (rua), voy. Sent-Pau (rua).

Putei-deus-Alaudatz (rua), voy. Putz-deus-Alaudatz (rua deu).

Putei-Fabrorum (rua), voy. Menuts (rua deus).

Putei-Judeorum (rua), voy. Putz-deus-Judius (rua deu).

Putei-Veteris-de-Farro (rua), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Puteo (rua de), voy. Putz (rua deu).

Puteo-Uberto (rua de), voy. Putz-Ubert (rua deu).

Puteus-de-Malamorte, voy. Putz-de-Malemort.

Putey-de-Malamorte (rua), voy. Sent-Pau (rua).

Putins (rue des), voy. Mora (rua deu).

Putoye (rue), voy. Putz (camin deu).

Putoys (rue). voy. Mora (rua deu).

Putris (rue des), voy. Mora (rua deu).

Puts-de-Malamort, voy. Putz-de-Malamort.

Putz (camin deu): 327, 409.

- (rua deu): 134, 279, 405, 408.

Putz-Belh (lo): 282.

Putz-Belh-deu-Far (rua deu): 131, 141, 282, 403, 406, 442.

Putz-Crabey (rua deu), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu).

Putz-de-Banhacap (rua deu), voy. Putz-de-Banhacat (rua deu).

Putz-de-Banhacat (rua deu): 147, 148, 281, 309, 341, 403, 445, 453, 456.

Putz-de-Bertulh (rua deu): 284.

Putz-de-Cadaujac (rua), voy. Judaïca (rua).

Putz-de-Canteloup (rueta deu): 284, 405. Putz-de Cujoles (rua deu), voy. Costinhan (rua de).

Putz-de-Cuyolas (rua deu), voy. Costinhan (rua de).

Putz-de-Cuyolles (rua deu), voy. Costinhan (rua de).

Putz-de-Las-Combas (rua deu): 286.

Putz de Malamort (au): 139, 300.

Putz-de-Malemort (rua deu), voy. Sent-Pau (rua).

Putz-de-Na-Marian (rua deu), voy. Putz-de-Canteloup (rua deu).

Putz-des-Cujoles (rua deu), voy. Costinhan (rua de).

Putz-de-Sent-Projeyt (cantoun deu), voy. Sent-Projeyt (cantoun de).

Putz-de-Senta-Gema (rua deu): 237. Voy. Senta-Gema (rua).

Putz-de-Toscanan (porta deu): 74.

-- (rua deu): 97, 207, 208, 269, 270, 287, 346, 411, 466.

Putz-deu-Peyrat (rua deu), voy. Peyrat (rua deu).

Putz-deus-Alaudatz (rua deu): 280, 376, 401, 432.

Putz-deus-Alodatz (rua deu), voy. Putz-deus-Alaudatz (rua deu).

Putz-deus-Casaus (rua deu): 285, 406.

Putz-deus-Faures (rua deu), voy. Menuts (rua deus).

Putz-deus-Judius (rua deu): 172, 199, 212, 230, 238, 239, 285, 402, 407, 422, 440, 441, 446, 450, 494, 499.

Putz-Salat (rua deu): 286, 406, 407, 433, 434.

Putz-Ubert (rua deu): 287, 492.

Puy (Bidau deu): Sa maison, 311.

- (du), voy. Puch (de ou du).

- (Guillaume du): Sa maison, 232, 462.

Puy (Isabe du): Sa maison, 364.

Puyade (la): 139.

Puyadey (rue), voy. Pountets-de-Las-Salineyras (rua deus).

Puyador, voy. Puyaduy

 (ruc du), coy. Puyaduy de Las Salineyras (au).

Puyador Petri-Armandi, voy. Puyaduy de Pev-Armand.

Puyadour, coy. Puyaduy.

Puyaduy (lou): 234.

- (rua deu), roy. Puyaduy de Las Salineyras (au), et Las Salineyras (fossats de).
- (rue du): 172. Voy. Puyaduy de La Graba (rua deu).

Puyaduy de La Fusteria (au): 139.

Puyaduy de La Graba (rua deu): 60, 140, 141, 172, 205, 209, 221, 288.

Puyaduy de Las Salineyras (au): 19, 64, 72, 73, 107, 108, 110, 126, 127, 128, 129, 139, 140, 162, 226, 227, 286, 287, 288, 320, 321, 391, 406, 434, 479. Voy. Las Salineyras (fossats de).

Puyaduy de Pey-Armand (lo): 140, 234.

Puyaduy de Pierre-Armand (le), voy. Puyaduy de Pey-Armand (lo).

Puyaduy de Puch-Paulin: 140.

Puyaduy de Puy-Paulin, voy. Puyaduy de Puch-Paulin.

Puyaduy de Saint-Michel, coy. Puyaduy de Sent-Miqueu.

Puyaduy de Sent-Miqueu: 141, 148, 165, 288.

Puyaduy Sancti-Michaelis, coy. Puyaduy de Sent-Miqueu.

Puyator, voy. Puyaduy.

Puyatorium de Las Salineiras (apud), voy. Puyaduy de Las Salineyras (au).

Puyaus (maison d'Antoine des), voy. Puyaus (oustau d'Antoni deus).

— (oustau d'Antoni deus) : 459, 485. Puy Cabre (rua de), voy. Putz-Belh-deu-Far (rua deu). Puy-Crabe, voy. Puy-Crabey.

Puy-Crabey (a): 141, 282.

— (rua de), voy. Putz-Belh-deudeu-Far (rua deu).

Puy-de-Cujolz (rue du), voy. Costinhan (rua de).

Puy-de-Malamort, voy. Putz-de-Malamort. Puy-de-Malemort (rue du), voy. Sent-Pau (rua).

Puy-de-Sainct-Project (carrefour du), voy. Sent-Project (cantoun de).

Puy-des Combes (rue), coy. Putz-de Las-Combas (rua deu).

Puy-des-Niotz (rue du): 203, 204.

Puy-de Toscanan (porte du), roy Putz-de-Toscanan (porta deu).

Puy-deus-Faures (rua du), voy. Menuts (rua deus).

Puyjadis (Etienne): Sa maison, 301.

Puy-Malin (rue du), coy. Agassars (rua deus).

Puymentade (rue), voy. Paymentada-derua-Boau (rua).

Puy-Moibin (rue), coy. Agassars (rua deus).

Puyoliis (Raymond de): 122.

Puy-Paulin (château de) : 101, 102, 178, 214, 215, 460.

- (cimetière de) : 460.

- (jardin de), coy. Puch-Paulin (casau de).

- (écuries du château de) : 460.

 (église), coy. Nostra-Dona-de-Puch-Paulin (gleysa).

— (le): 7.

- (maison de), voy. Puy-Paulin (château de).

- (paroisse), roy. Nostra-Donade-Puch-Paulin (parropia).

- (place): 146, 460.

— (titres de la maison de): 244.

Puy-Sallé (rue du), coy. Putz-Salat (rua deu).

Puys-d'Ailhan (rue du), voy. Alhan (rua d').

Puys-de-Haillan (rue du), voy. Alhan (rua d').

Puytade-de-Puy-Paulin (la), voy. Puyaduy de Puch-Paulin.

- (rue de la): 141.

# Q

Quadrivio-Sancti-Projecti (breuterie de), voy. Breuterias de Sent-Projeyt.

Quais (sur les): 127.

Quais de Bordeaux: 127.

Quartiers: 115, 477.

Quatre-Cantouns (cantoun deus): 340.

Quercu (de), voy. Casse (du).

Queyrias (las): 15, 131, 141, 162.

Queyries (les), voy. Queyrias (las).

Quinconces (esplanade des): 119.

(les), voy. Quinconces (place des).

- (place des): 39, 47, 122, 139, 229.

Quinsac: 159.

#### R

Rabelais: 127.

Radulphe de Tours, évêque de Périgueux : 369.

Ramaffort (Arnaud de): Sa maison, 499.

Ramaforti, chanoine de Saint-André: 325.

Ramon et Ramond, voy. Raymond.

Ramon-Forthon (rua de): 181, 267, 268, 288, 289.

Ramon-Johan (rua de), voy. Cans (rua deus).

Rampnulphe (Pierre): Sa vigne, 328.

Ramund, voy. Raymond.

Ramund (Galharde de): Ses maisons, 190.

Ramundi-Forthonis (rua), voy. Ramon-Forthon (rua de).

Ramundi-Johannis (rua de), voy. Cans (rua deus).

Rampson (Guillaume) : Sa vigne, 133.

Randon (Agnès): Sa maison, 244.

Ransy (Jacques): Sa maison, 415.

Raphael (Jean): Sa maison, 500.

Ratabop (Pierre): Son jardin, 273.

(Raymond): Son jardin, 273.

- (Raymond): Son jardin, 273.

Rausan (maison de): 445.

- (maison du seigneur de): 499.

Rauzan (oustau de), voy. Duras (oustau de).

- (porta de), voy. Duras (porta de).

- (rua de), voy. Duras (rua de).

Raymon (Arnaud), jurat: 68. — Sa maison, 512.

Raymond (Gabriel de), seigneur de Vignoles, Saint-Paul, Sallegourdes, etc.: Sa maison, 296.

- (Jean de): Sa maison, 294.

(Pierre de) : Sa vigne, 119.

Raymund (Pierre de): Sa maison, 257.

Raymundus, voy. Raymond.

Razac (Pierre): Sa maison, 354.

Reclusa, voy. La Reclusa (capera de). Recollets (couvent des Pères): 118, 249.

- (jardin des): 256.

Rector de Sent-Elegi (oustau deu) : 78,

Redel (Nicolas de): Sa maison, 420.

Regis (tabula), voy. Umbreyra (castet de l').

(turris domini), voy. Rey (tor deu).
 Regium (castrum), voy. Umbreyra (castet de l').

Regnard (oustau deu), voy. Renard (oustau deu).

Religieuses (rue des), voy. Sent-German (rua), et Caperans-de-Sent-German (rua deus).

Religieuses de Saint-Dominique (les), voy. Sos de Senta-Catharina (las).

Religieuses de Sainte-Catherine (les), voy. Sos de Senta-Catharina (las). Religieuses de Sainte-Claire (les), voy. Sos-Menudas (las).

Remparts (rue des): 5, 10, 11, 32, 39, 40, 76, 85, 92, 103, 139, 213, 215, 295, 301, 407. Voy. Entre-dos Murs (rua d').

Remparts-des-Teigneux, voy. Entre-dos-Murs (rua d'), et Remparts (rue des).

Remps (Jean de): Sa vigne, 479.

Renard (oustau deu): 239, 461.

— (rue du), coy. Las Combas (rua de). Renaud (Pierre): Sa maison, 281.

Renier (rue), voy. Entre-dos-Murs (rua d'). Renière (rue): 111, 206, 213, 215, 216, 255,

398, 431. Voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Repenties (ruette des), voy. Boglon (ruetta (de).

Retge (porta deu): 11, 23, 67, 68, 74, 210, 268, 310, 476.

- (tour du): 13, 23, 68, 74, 104.

Reveney (rue), roy. Trompilhon (rua de). Revertis (Raymond): Sa maison, 280.

Revesques (fossats de): 321.

— (passage de), voy. Revesques (rue de).

- (rue de): 321.

Rey (tor deu): 100, 311, 423, 439.

Reynie (rue), voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Reynier (Pierre): 235. Ribauds (le roi des): 27.

Ricard (Arnaud) : Sa maison, 510.

Ricardus, voy. Ricard.

Richard (Boyer): Sa maison, 309.

Richelieu (le cardinal de), duc de Fronsac : 491.

- (place): 478.

- (rue): 52, 53, 98, 167.

Rideau, notaire: 481.

Rigault (Pierre): Sa vigne, 472.

Rignac (Jean de): Sa maison, 340. Rions (Bonet de): Sa maison, 481, 482.

- (ville de): 34.

Riperie (Pierre), chanoine de Bordeaux : 237, 325.

Riquet (tour de): 46, 101.

Rivière (Nicolas), notaire: 116.

Robert, jurat: 413.

(Helie) : Ses propriétés, 185.

(Jean): Sa maison, 502.

Robbertus, voy. Robert.

Robillard (Giraud): Sa maison, 495.

Roborel de Climens (L.), membre de la Commission de publication des Archives municipales: III.

Rocella (porta), voy. La Rocella (porta de). Rocerra (porta), voy. La Rocella (porta de).

Roche: Sa maison, 186.

- (Helliot): Sa tour, 113.

Rochefort (comte de) : vIII.

Rodier (Etienne): Sa maison, 505.

Rodrigues Pereyre (rue): 272, 307, 327,

346. Voy. Trenqueyra (rua).

Roeda (Bertrand): Son jardin, 492.

Roger (Fort): Sa maison, 196.

Rohan (place): 4, 10, 40, 117, 174, 207, 208, 473.

— (rue): 1, 4, 117, 471, 473.

Roi (tour du), roy. Rey (tor deu).

Romain (port): 160.

Romaines (tours): 101.

— de l'est (tours) : 102.

— de l'ouest (tours) : 103.

— du nord (tours): 101.

- du sud (tours) : 102.

Romarin (rue du), coy. Molin-de-Sent-Andriu (rua deu).

Romiu (camin), voy. Sent-Jacmes (camin de).

Roquetaillade (château de) : 461.

- (le seigneur de) : Sa maison, 461, 516.

(maison du seigneur de), voy. Roquetalhada (oustau deu senhor de).

— (seigneurie de): 461.

Roquetalhada (coustau deu senhor de): 461.

Ros (Arnaud de): Sa maison, 477.

- (Jean) : Sa maison, 477.

Ros (Pierre): 273, 274.

-(rue): 273.

Rosaffontz (Marie de): Sa maison, 401.

Rosan (maison de): 445.

- (rueta de): 289, 445, 499.

Rosella (porta), voy. La Rocella (porta de).

Rossella (Vigerie de): 224.

Rostaing, coy. Rostanhd.

Rostand et Rostanh, voy. Rostanhd.

Rostanhd (Arnaud de): Ses maisons, 103, 197, 218, 462.

- (de): 162.

(Fortaner de): Ses maisons, 452, 461, 462.

— (Gaillard): Sa maison, 463.

- (Guillaume), maire de Bordeaux: 461.

- (Guillaume): Ses maisons, 197, 292, 452, 457, 460, 462, 463.

- (Hugues), maire de Bordeaux : 461.

- (Jean): Ses maisons, 463.

- (la famille): Ses maisons, 461.

- (Louis): Sa maison, 463.

— (maisons de): 197.

(maisons de la famille de), voy.
 Rostanhd (oustaus de).

— (oustaus de): 461.

- (Pierre): Sa maison, 461.

— (Raymond): Sa maison, 462, 463.

- (rue de), voy. Cayfferneta (rua de).

Roulie (le sieur de): 183.

Rousseau (Guillaume): Sa maison, 355.

Roussinhou (Bernard): 511.

- (Pétronille): Sa maison, 510, 511.

Roustain, Roustaing et Roustainh, voy.
Rostanhd.

- (maison noble de): 183.

— (rue de), voy. Cayfferneta (rua de).

Roustault (Guillaume): Sa maison, 223.

Roux (Marguerite): Sa maison, 264.

- (Johan): Sa maison, 390.

Royale (place): 225.

Roys (maison noble de): 100.

- (Pierre): Ses propriétés, 257.

Rua-Boqueria (font de), voy. Pedouillet (font de).

Rua-Caudeyreyra (quadrivium de), voy. Pinhadors (cantoun deus).

Rua-de-Lengon (cantoun de): 340.

Rua-de-Medoc (tor de): 13, 68, 74, 75, 104.

Rua-de-Medouc (porta de): 476. Voy. Retge (porta deu).

Rua-Penteneyra (cantoun de): 261, 321, 340.

Rua-Pictorum (quadrivium de), voy. Pinhadors (cantoun deus).

Rubran (Hervé de): Ses propriétés, 132, 326, 377.

Rue-Begueyre (fontaine de), voy. Pedouillet (font de).

Rue-Bouqueyre (fontaine de), voy. Pedouillet (font de).

Rue-de-Lestrilles (cantoun de): 244, 296.

Rue-de-Macault (canton de): 269.

Rue-de-Medoc (tour de), voy. Rua-de-Medoc (tor de).

Rue-du-Peyron (canton de), voy. Sent-Projeyt (cantoun de).

Rue-du-Port (porte de), voy. Senta-Crotz (portas de).

Rue-Guiraude (ruette de la), voy. Salomon (ruetta de).

Rue-Neuve (impasse de): 194. Voy. Carles (rue).

Rue par laquelle on descend du carrefour au puits de Toscanan: 313.

Rue par laquelle on va de la Recluse vers Saint-Seurin: 313.

Rue par laquelle on va du Far-de-Lesparre vers la Grande-rue-Sainct-Remy: 313.

Rue par laquelle on va du portail du Far vers l'église Sainet-Laurent : 313.

Rue-Penteney (cantoun de), voy. Rua-Penteneyra (cantoun de).

Rue-Penteneyre (carrefour de), voy. Rua-Penteneyra (cantoun de).

Rues: 171, 486.

Rues sans dénomination spéciale : 313.

Ruete-de-Lenguonio (trivium), voy. Ruade-Lengon (cantoun de).

Ruette par laquelle on va de la Granderue-Sainct-Symeon au puits qui est derrière l'église: 313.

Ruette qui descend à la tour de Bessan et à la rue de La Coquille : 313.

Ruette qui n'a qu'une entrée devers rue Maubec : 314.

Ruffi (Arnauld): Sa maison, 295.

Ruhe-Bouqueyre (fontaine de), voy. Pedouillet (fount de).

Ruisseaux: 163, 485.

S

Sablona (le): 130, 370.

(croix du), voy. Pount-Long (crotz de).

Sablonat, voy. Sablona.

Sacco (fratres de): 275, 353.

Sacristainie de Sainte-Croix (maison de la): 516.

Sacristie de Sainte-Croix: 517.

Saige (rue): 141, 213, 215, 262, 436. Voy. Entre-dos-Murs (rua d'), et Pes-Belh (rua deu).

Saincric (rue): 10.

Sainct-, voy. Saint-.

Saincte-, voy. Sainte-.

Saint-Aloy, coy. Saint-Eloy.

Saint-André (cathédrale), voy. Sent-Andriu (gleysa).

- (chanomes de): 325, 393, 442, 453, 479, 481.
- (chapelle de l'hôpital): 350, 465.
- (chapelle de l'hôpital neuf): 351.

Saint-André (chapitre de): vii, viii, 50, 73, 76, 125, 126, 146, 151, 201, 203, 228, 234, 271, 322, 354, 366,

367, 369, 374, 375, 377, 390, 405, 409, 464, 472, 487, 497, 504.

- (cours): 489.
- (démolition du cloître) : 470.
- (église de), voy. Sent-Andriu (gleysa).
- (fief de): 243.
- (grande rue) 146, 147, 148.
- (hôpital), coy. Sent-Andriu (hospitau).
- (hôpital neuf de): 152, 165, 351,
   359.
- (jardin de), voy. Sent-Andriu (casau de).
- (limites de la paroisse): 146, 481.
- (maison de l'œuvre de) : 449.
- (maison du chapitre): 48.
- (moulin de), voy. Sent-Andriu (molin de).
- (œuvre de) : 132.
- (paroisse), coy. Sent-Andriu (parropia).
- (petite place): 58.
- (place): 4, 103, 350. Voy. Sent-Andriu (plassa).
- (porte), coy. Sent-Andriu (porta).
- (pressoir de), coy. Sent-Andriu (trulh de).
- (rue), voy. Sent-Andriu (rua).
- (sablière de l'œuvre de) : 408, 409.
- (sacristain de): 284.
- (sacriste de) : Sa maison, 315.
- (sauveté de), coy. Sent-Audriu (saubetat de).
- (syndic de) : 430.
- (treuil de), voy. Sent-Andriu (trulh de).
- (vitraux de l'église) : 442.

Saint-Andriu, coy. Saint-André.

Saint-Anthoyne (ruette), voy. Saint-Antoine (petite rue).

Saint-Antoine (commanderie de), voy. Sent-Antoni (conbent de).

- (couvent de), voy. Sent-Antoni (conbent de).
- (hôpital), voy. Sent-Antoni (conbent de).
- (maison de), voy. Sent-Antoni (conbent de).
- (petite rue): 209, 263. Voy. Dejuslo-Mur (rua), et Entre-dos-Murs (rua d').
- (rue): 120, 182, 207, 209, 213,
   216. Voy. Bertrand Bouson
   (rua de), Dejus-lo-Mur (rua),
   et Entre-dos-Murs (rua d').

Saint-Antoine des Feuillants (monastère de) : vii.

Saint-Antoni (rue), voy. Saint-Antoine (rue).

Saint-Aremedi, voy. Saint-Rémi.

Saint-Aubin (Guillaume de): Sa maison, 35, 76.

- (porte), voy. Sent-Aubin (porta).
- (tour), voy. Sent-Aubin (tor).

Saint-Augustin (Sœurs de l'ordre de), voy. Augustinas (conbent de las).

Saint-Aulbin (tour), voy. Sent-Aubin (tor).

Saint-Barthelemy (paroisse): 149. Voy. Sent-Symeon (parropia).

Saint-Bincent, voy. Saint-Vincent.

Saint-Bordeaux (statuette de): 49.

Saint-Caprais, voy. Sent-Caprazi.

Saint-Christofle, voy. Saint-Christoly.

Saint-Christoli, voy. Saint-Christoly.

Saint-Christolla (paroisse), voy. Sent-Christoly (parropia).

Saint-Christoly (limites de la paroisse): 147.

- (paroisse), voy. Sent-Christoly (parropia).
- (rue): 116, 147, 284, 403. Saint-Christophe-des-Bardes: VII.

Saint-Christophle (rue), voy. Sent-Christoly (rua de).

Saint-Cristoly (rue), voy. Sent-Christoly (rua de).

Saint-Dominique (église), voy. Notre-Dame (église).

- (religieuses de): 353.

- (rue): 245, 355.

Sainte-, voy. à la suite de la liste des mots commençant par Saint-.

Saint-Elegy, voy. Sent-Elegi.

Saint-Eliege, voy. Sent-Elegi.

Saint-Eliege (grands fossés), voy. Sent-Elegi (fossats).

Saint-Eloi, voy. Saint-Eloy, et Sent-Elegi.

- (impasse), voy. Sent-Elegi (rua).
- (limites de la paroisse): 146.
- (paroisse), voy. Sent-Elegi (parropia).
- (rue): 79, 296, 297. Voy. Sent-Elegi (rua).

Saint-Eloy (cimetière de), voy. Sent-Elegi (porge de),

- (église), voy. Sent-Elegi (gleysa).
- (fossés): 19, 216, 318, 321. Voy. Sent-Elegi (fossats).
- (greffe de): 79.
- (maison de l'œuvre de): 78.
- (maison presbytérale de), voy.
   Rector de Sent-Elegi (oustau deu).
- (place de), voy. Sent Elegi (plassa de).
- (porte), voy. Sent-Elegi (porta).
- (presbytère de), 'voy. Rector de Sent-Elegi (oustau deu).
- (rue): 34, 79, 213.
- (ruette), voy. Sent-Elegi (rua).
- (tours), voy. Sent-Elegi (tors).
- (vicaires de) : 78.

Saint-Esprit, voy. Sent-Esperit.

Saint-Esprit-de-Saint-Seurin (confrères de la Confrérie de): Leur maison, 276, 378.

Saint-Esprit-de-Saint-Seurin-lès-Bordeaux (treizaine de) : viii.

Saint-Etienne (chapelle), voy. Sent-Estephe (capera).

Saint-Eutrope (église), voy. Nostra-Donade-La-Plassa (parropia).

Saint-Fort (rue): 327. Voy. Putz (camin deu).

Saint-Genès (chemin de), voy. Sent-Genest (camin de).

- (église), roy. Sent-Genest (gleysa).
- (rue): 327. Voy. Sent-Genest (camin de).

Saint-Genès-de-Meyre (château de) : 31. Saint-Georges (chapelle), voy. Sent-Georges (capera).

— (tour), voy. Sent-Georges (tor).
Saint-Germain (barbacane de la porte):
476.

- (boulevart de la porte): 348.
- (chapelle), voy. Sent-German (сарега).
- (église), voy. Sent-German (capera).
- (porte), voy. Sent-German (porta).
- (rue), voy. Sent-German (rua).
- (tour près le portal): 113.
- (tour qu'est sur le portail): 113.

Saint-Hiliege (foussés), coy. Sent-Elegi (fossats).

Saint-Hubert (fief de): 248.

(Jean de): Ses propriétés, 119, 325.

Saint-Jacques (charnier), voy. Sent-Jacmes (casney).

- (cimetière de), coy. Sent-Jacmes (porge de).
- (chemin de), voy. Sent-Jacmes (camin de).
- (jardin de) : 26.
- (hôpital de), voy. Sent-Jacmes (hospitau de).
- (rue): 121.

Saint-Jacques-de-Compostelle: 327.

Saint-James (cul-de-sac de), voy. Saint-James (impasse).

- (hôpital) : vii.
- (impasse): 172. Voy. Agassars (rua deus).
- (jardin de): 205, 453.
- (porte), voy. Sent-Elegi (porta).
- (prieuré de), voy. Sent-Jacmes
   (hospitau de).
- (prieurs de): 33.
- (rue): 79, 197, 198, 216, 245,
  251, 298, 318, 427, 444, 445.
  Voy. Sent Jacmes (rua).

Saint-Jaqmes, voy. Saint-James.

Saint-Jean (chapelle), voy. Sent-Johan (capera).

- (cimetière de), coy. Sent-Johan (porge de).
- (cours): 123, 244, 430.
- (hôpital de), coy. Sent-Johan (hospitau de).
- (pont), voy. Sent-Johan (pount).
- (porte), coy. Sent Johan (porta).
- (tourelle du pont): 74.

Saint-Jean-de-Hierusalem (hôpital), voy. Sent-Johan (hospitau de).

Saint-Jean-de-Jérusalem (l'ordre de) : 491.

Saint-Jean-du-Pont (chapelle), voy. Sent-Johan (capera).

- (port de), voy. Pelegris (port deu).

Saint-Johan, roy. Sent-Johan.

Saint-Joseph (chapelle de): 459.

Saint-Jouin (rue de), roy. Porta-Dijeus (rua de).

Saint-Jouyn (canton de), coy. Font-Jouyn (cantoun de).

Saint-Jovyn (canton de), roy. Font-Jouyn (cantoun de).

Saint-Jovin (rue de), roy. Porta-Dijeus (rua de).

Saint-Juliain (rue), coy. Sent-Julian (rua). Saint-Julien: 91. Voy. Sent-Julian.

- Saint-Julien (barbacane de la porte) : 82.
  - (hôpital de), voy. Sent-Julian (hospitau de).
  - (porte): 40, 81. Voy. Sent-Julian (porta).
  - (prieuré de), voy. Sent-Julian (hospitau de).
  - (puits de), voy. Augustins (putz deus).
  - (rue ou ruette), voy. Sent-Julian (rua).
  - (tour qu'est au-dessus du portal): 114.

Saint-Laurent (persau de): 123.

Saint-Laurent-d'Escures, voy. Sent-Laurent-d'Escures.

- (chapelle), voy. Sent-Laurentd'Escures (gleysa).
- (chemin de), voy. Sent-Laurentd'Escures (camin de).
- (prieuré), voy. Sent-Laurentd'Escures (gleysa).

Saint-Laurent-d'Escures-lès-Bourdeaus (église), voy. Sent-Laurent-d'Escures (gleysa).

Saint-Lazare, voy. Sent-Ladre.

- (chapelle de), voy. Sent-Ladre (capera).
- (hôpital de), voy. Sent-Ladre (hospitau de).
- (vignobles de): 23.

Saint-Liege (fossés), voy. Sent-Elegi (fossats).

— (grands fossés), voy. Sent-Elegi (fossats).

Saint-Macaire: 509.

- (habitants de) prisonniers: 110.

Saint-Maixant, voy. Sent-Mexent.

- (cimetière de), voy. Sent-Mexent (porge de).

Saint-Maixens, voy. Sent-Mexent.

Saint-Maixent (rue), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

- Saint-Marsau (hôpital de), voy. Sent-Marsau (hospitau de).
- Saint-Martial (hôpital de), voy. Sent-Marsau (hospitau de).

Saint-Martin (bourg de): 132.

- (chapelle), voy. Sent-Martin (capera).
- (croix de), voy. Sent-Martin (crotz de).
- (le bois de): 132.
- (réservoir): 349.
  - (rue), voy. Sent-Martin (rua).

Saint - Martin - du - Mont - Judaïque, voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc.

- (chapelle), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera).
- (hôpital de), voy. Sent-Martindeu-Mont-Judec (hospitau de).

Saint-Mexans, voy. Sent-Mexent. Saint-Mexens, voy. Sent-Mexent.

- (rue), voy. Far-de-Lesparra (rua

Saint-Mexent (cimetière de), voy. Sent-Mexent (porge de).

- (limites de la paroisse): 147.
- -- (rue), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Saint-Mexent-lou-Muscley (église), voy. Sent-Mexent (gleysa).

Saint-Michel (bénéficiers de): vi, viii, 61, 499, 505.

- (charnier de), voy. Sent-Miqueu (carney de).
- (cimetière), voy. Sent-Johan (porge de).
- (clocher): 387. Voy. Sent-Miqueu (clouchey de).
- (église), voy. Sent-Miqueu (gleysa).
- (foussés), voy. Porta-Boqueyra (fossats de).
- (limites de la paroisse): 148, 481.

ropia).

Saint-Michel (maison de l'œuvre de) : 205. Saint-Pierre (place), voy. Sent-Pey (plassa). (œuvre de): 61. (port de), voy. Sent-Pev (port (œuvre neuve de): 235. (paroisse), voy. Sent-Miqueu (porte), voy. Sent-Pey (porta). (quartier de): 433. (parropia). (porge de), voy. Sent-Johan (rue): 301, 302. Voy. Sent-Pey (porge de). (rua). (ruisseau de): 143. (puits de), voy. Porge-de-Sent-Miqueu (putz deu). (tour qu'est derriere l'esglise) : (quartier de): 171. Saint-Nicolas (chemin de): 116, 142. Saint-Project (puy de), voy. Sent-Projeyt (église): 129, 327. (putz de). Saint-Projet (bénéficiers de l'église) : vii, Saint-Nicolas-de-Graves ou des-Graves (église), coy. Gahets (hospitau deus). 304. Saint-Nicolas-des-Gahets (église): 28. (boucheries de), voy. Breuterias Saint-Paul, coy. Sent-Pau. de Sent-Projeyt. (bénéficiers de): 375. (carrefour), voy. Sent-Projeyt (cimetière de), coy. Sent-Pau (cantoun de). (cimetière de), voy. Sent-Projeyt (porge de). (église), roy. Sent-Pau (gleysa). (porge de). (croix de la place): 383. (eglise moderne de): 185, 198, (église), voy. Sent-Projeyt 280, 370, 426, 444. (gleysa). (impasse): 185, 370. Voy. Boglon (ruetta de). (impasse) : 256. (limites de la paroisse): 148. (jardin du curé de) : 280. (le seigneur de): 296. (paroisse), coy. Sent-Projeyt (limites de la paroisse): 148. (parropia). (paroisse), voy. Sent-Pau (par-(place): 2,148,225,331,334,383. Voy. Sent-Project (plassa). ropia). (puits de), coy. Sent-Projeyt (rue), voy. Sent-Pau (rua). (putz de). (tour de), voy. Sent-Pau (tor (rue), coy. Banqueria (rua). de). Saint-Raphaël (caserne): 142. Saint-Pierre (bénéficiers de) : vi, vii, 489. (charnier de), voy. Sent-Pey (collége): 350. (prieur du collége de) : 292. (carney de). (cimetière de), voy. Sent-Pey (séminaire) : vii, 368. (porge de). Saint-Rémi (cimetière), roy. Sent-Remedy (église), voy. Sent-Pey (gleysa). (porge de). (impasse): 5, 222, 224, 302. (église), coy. Sent-Remedy Voy. Ferradre (rua). (gleysa). (limites de la paroisse): 148. (limites de la paroisse): 149. (œuvre et fabrique): 239. (paroisse), voy. Sent-Remedy (paroisse), voy. Sent-Pey (par-(parropia).

(place): 58, 59, 214, 378.

Saint-Rémi (rue): 7, 35, 70, 71, 180, 194, 195, 204, 211, 243, 265, 267, 277, 302. Voy. Sent-Remedy (rua).

Saint-Remy, voy. Saint-Rémi.

Saint-Salvadour (Antoine de), lieutenant général en la sénéchaussée de Guienne : 244.

Saint-Sauveur (église): 17, 94, 237, 315. Voy. Sent-Salbadour (gleysa).

Saint-Sauveur-de-Blaye (abbé de): 146, 228.

Saint-Sernin (rue): 133, 298, 299, 330, 350. Voy. Sent-Martin (rua).

Saint-Seurian, voy. Sent-Symphorien.

Saint-Seurin (chais de): 470.

- (chapitre): vii, 118, 151, 153, 155, 164, 228.
- (charnier de), voy. Sent-Seurin (carney de).
- (cimetière de), voy. Sent-Seurin (porge de).
- (collégiale de) : 28.
- (faubourg): 153, 155, 253, 309, 350, 385, 457.
- (grande rue): 128.
- (limites de la paroisse): 149.
- (maison du trésorier de) : 242.
- (paroisse), voy. Sent-Seurin (parropia).
- (pressoirs de), voy. Sent-Seurin (truils de).
- (rue), voy. Sent-Seurin (rua).
- (sacristain de) : Sa maison, 347.
- (sauveté de), voy. Sent-Seurin (saubetat de).
- (tour de), voy. Sent-Seurin (tor de).
- (treuilh de), voy, Sent-Seurin (trulh de).

Saint-Seurin-à-porte-Saint-Germain (rue de), voy. Sent-German (rua).

Saint-Siméon (carrefour de), voy. Sent-Symeon (cantoun de).

- Saint-Siméon (cimetière de), voy. Sent-Symeon (porge de).
  - (église), voy. Sent-Symeon (gleysa).
  - (limites de la paroisse): 149.
  - (paroisse), voy. Sent-Symeon (parropia).
  - (puits de), voy. Sent-Symeon (putz de).
  - (rue): 1, 2, 175, 303, 333, 503, 504. Voy. Sent-Symeon (rua).

Saint-Simphorien, voy. Saint-Symphorien et Sent-Syphorian.

- (chapelle), voy. Sent-Syphorian (capera).
- (Izabeau ou Isabelle de), dame de Landiras : Sa maison, 450, 451.
- (porte), voy. Sent-Syphorian (porta).

Saint-Symeon, voy. Saint-Siméon.

Saint-Symphorien (à): 84, 142. Voy. Sent-Syphorian (à).

- (chapelle ou église de): 28, 85,132.
- (porte), voy. Sent-Syphorian (porta).

Saint-Ugean (pré de): 482, 483.

Saint-Urbain (chapelle): 246.

Saint-Vincent (fontaine de): 482.

- (porte), voy. Sent-Bincent (porta).

Saint-Vincent-de-Ladors (chapelle ou église de): 77, 133.

Saint-Vincent-de-Pertignas: 494.

Saint-Vincent-de-Rauzan, voy. Saint-Vincent-de-Pertignas.

Saint-Vincent-des-Graves: 253.

Saint-Yliege (foussés), voy. Sent-Elegi (fossats).

Sainte-Allene (rue), voy. Senta-Helena (rua).

Sainte-Anne (porge), voy. Sent-Remedy (porge de).

-- (puits), voy. Alhan (putz d').

- Sainte-Cadenne (impasse): 253. Voy. Mossen-Cadene (rua de).
- Sainte-Catherine (chapelle), voy. Senta-Catharina (capera).
  - (fontaine près de la chapelle) : 400.
  - (impasse): 147, 236. Voy. La Moneda (rua de).
  - (religiouses de): 353.
- (rue): 2, 6, 11, 60, 65, 102, 120, 177, 178, 184, 196, 197, 201, 208, 216, 225, 229, 230, 236, 237, 240, 264, 271, 275, 276, 277, 280, 298, 304, 306, 318, 321, 322, 335, 354, 377, 427, 443. Voy. Boau (rua), Cayffernan (rua deu), La Banqueria (rua de), Porta-Medoca (rua), Senta-Catharina (rua), et Sent-Julian (rua).
- Sainte-Claire (couvent de), voy. Sos-Menudas (las).
- Sainte-Colombe (bénéficiers de) : vi.
  - (cimetière de),voy. Senta-Coloma (porge de).
  - (église), voy. Senta-Coloma (gleysa).
  - (limites de la paroisse): 149.
  - (paroisse), voy. Senta-Colomba (parropia).
  - (place): 149, 431, 435, 503.
  - (rue): 149, 200, 223, 304. Voy.Senta-Coloma (rua).

# Sainte-Croix, voy. Senta-Crotz.

- (abbaye): vii, 10, 27, 42, 50, 94,
  95, 127, 134, 150, 201, 307, 330,
  357, 361, 378, 391, 395, 439,
  455, 481, 503.
- (abbé de): 77, 125, 129, 130, 131, 134, 135, 185, 219, 238, 241, 273, 307, 330, 354, 371, 376, 377, 395, 407, 408, 435, 436, 467, 476, 481, 482, 494, 512, 514, 516, 518.

- Sainte-Croix (aumônier de): 408.
  - (boulevard de): 41, 87, 95, 135, 476, 482.
  - (célerier de): 509, 510, 511, 512.
    Son chai, 512, 513.
  - (chambrier de): Sa maison, 514.
     Son jardin, 515, 516.
  - (chantre de) : Sa maison, 510.
  - (chapelle de l'abbé de): 509, 510, 514.
  - (cimetière), voy. Senta-Crotz (porge de).
  - (cimetière des moines de), voy.
     Senta-Crotz (porge de).
  - (couvent), voy. Sainte-Croix (abbaye).
  - (église), voy. Senta-Crotz (gleysa).
  - (estey de), voy. Ayga-Borda (estey de l').
  - (faubourg de) : 125.
  - (grand cimetière de), roy. Senta-Crotz (porge de).
  - (hôpital), roy. Senta-Crotz (hospitau de).
  - (hôtelier de): Son jardin, 517.
    Sa maison, 518.
  - (infirmier de): 510, 511. Sa maison, 511, 512, 517, 518. Son chai, 511, 518. Son jardin, 517.
  - (jardin de): 87, 95, 143, 150, 373,471, 473, 517, 518.
  - (le grand jardin de l'abbé de):
  - (limites de la paroisse): 150, 481.
  - (maison abbatiale de): 518.
  - (moines de): 174.
  - (monastère), roy. Sainte-Croix (abbaye).
  - (moulin de), roy. Senta-Crotz (molin de):
  - (petit cimetière), voy. Senta-Crotz (porge de).

- Sainte-Croix (pitancier de): 509, 510, 511, 512. Sa maison, 515, 516.
  - (place de), voy. Senta-Crotz (plassa de).
  - (poissonnier de): 509, 510, 511,512, 514, 515.
  - (portail de l'église de) : 328, 517.
  - (port de), voy. Senta-Crotz (port de).
  - (portes de), voy. Senta-Crotz (portas de).
  - (possessions de l'abbaye de) : 273.
  - (prieur): Son jardin, 517. Sa maison, 518.
  - (quartier): 171.
  - (réfecturier de) : Sa maison, 516, 518.
  - (rue): 27, 135, 141, 184, 185, 187, 193, 200, 201, 222, 290. Voy. Sanguinengua (rua).
  - (ruisseau de), voy. Ayga-Borda.
  - (sacristain de): 511, 512. Sa
     maison, 512, 513, 516, 517.
  - (sauveté de), voy. Senta-Crotz (saubetat de).
  - (sous-prieur de): Sa maison, 408,514, 515, 516.
  - (tour qu'est joignant la porte) : 114.
  - (tour qu'est joignant le moulin de): 114.
  - (tours de), voy. Senta-Crotz (tors de).
  - (verger de): 509.

Sainte-Croix-du-Mont (le seigneur de): 452.

Sainte-Eulalie (barbacane de la porte): 88. — (bénéficiers de): vi, 491.

- (cimetière de): 25, 88, 141, 218.

  Voy. Senta-Eulalia (porge de).
- (église), voy. Senta Eulalia (gleisa).
- (faubourg de): 126.

- Sainte-Eulalie (limites de la paroisse): 150.
  - (paroisse), voy. Senta-Eulalia (parropia).
  - (place): 10, 13.
  - (porte), voy. Senta-Eulalia (porta).
  - (réservoir de): 141, 142.
  - -- (rue): 41, 228, 305. Voy. Senta-Eulalia (rua).
  - (tour de), voy. Senta-Eulalia (tor).
  - (tour de la porte), voy. Senta-Eulalia (tor).
  - (tour qu'est derrière l'église),
     voy. Neba (tor).

Sainte-Eulaye (la grand tour qui est près la porte): 40, 114.

Sainte-Gemme (dépendances de la maison de): 464.

- (maison de), voy. Senta-Gema (oustau de).
- (puits de), voy. Senta-Gema (putz de).
- (rue), voy. Santa-Gema (rua), et Artigua (rua de).

Sainte-Hélène (rue): 2, 306. Voy. Senta-Helena (rua).

Sainte-Magdeleine (chapelle de), voy. La Magdalena (capera de).

Sainte-Marie-de-La-Place (paroisse), voy. Nostra-Dona-de-La-Plassa (parropia).

Sainte-Marthe (chapelle), voy. Senta-Martha (capera).

- (hôpital de), voy. Sent-Andriu (hospitau).
- \_ (MM. de): 354.

Sainte-Vierge (statue de la): 383.

Salabert (rua): 147, 290, 444, 492.

Salames (rue de), voy. La Ferreyra (rua de).

Salat (putz): 406, 410.

Salaudas (rue de), voy. La Ferreyra (rua de).

Salaunas et Salaunes (rue de), voy. La Ferreyra (rua de).

Sale (puits), voy. Salat (putz).

Salignac (Pierre de) : Sa maison, 252.

(rue de), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Salineria, voy. Las Salineyras.

Salineyras, coy. Puyaduy de Las Salinevras (au).

Saliniaires (fossés des), voy. Puyaduy de Las Salineyras (au).

Salinières (font des), voy. Pedouillet (font

- (fossés des), voy. Las Salineyras (fossats de), et Puyaduy de Las Salineyras (au).
- (les): 72, 73, 107, 108, 110, 127, 129, 140, 162. Voy. Puyaduy de Las Salineyras (au).
- (pont des), voy. Poyaduy (pount deu).
- (porte des), roy. Las Salineyras (porta de).
- (quartier des), coy. Salinières
- (rue des): 34, 167, 215, 278. Voy. La Fusteria (rua de).
- (ruisseau de la fontaine des), voy. Pedouillet (riu de la font de).

Sallat (rua de), voy. Sarlat (rua de).

Salle de spectacle (la): 118.

Sallegourde (famille de Raymond de): Ses maisons, 454.

Sallegourde (seigneurie de): 222, 296.

Salomon (ruetta de): 200.

(Guiron): Sa maison, 290.

Salon (au), voy. Trenqueyra (rua).

Sals (Jordan de): Sa vigne, 326.

Salvitatis (quadrivium), voy. La Saubetat (cantoun de).

- (rua), coy. La Saubetat (rua de). Sancta-Crotz (la gran tor de), voy. Senta-Crotz (tors de).
  - (tor), voy. Senta-Crotz (tors de).

Sancta-Crotz-deu-Gran-Portau (tor), voy. Senta-Crotz (tors de).

Sancta-Crotz qui es dintz lo fossat (tor de), voy. Senta-Crotz (tors de).

Sancta-Euladia, voy. Senta-Eulalia.

- (porta detras): 109.
- (tor deu portau), coy. Senta-Euladia (tor).

Sancta-Gemma (puteus de), voy. Senta-Gema (putz de).

Sancta-Maria-de Platea, voy. Nostra-Donade · La-Plassa.

Sancta-Maria-Podii-Paulini, voy. Nostra-Dona-de-Puch-Paulin.

Sancte-Crucis (portus), coy. Senta-Crotz (port de).

- (rua), coy. Sanguinengua (rua).
- (salvitas), voy. Senta-Crotz (saubetat de).

Sancte-Eulalie (rua), roy. Senta-Eulalia

Sancte-Gemme (puteus), voy. Senta-Gema (putz de),

Sancte-Marie-Magdalene (capera): 381. Sancti-Albini (porta), voy. Sent-Aubin

Sancti-Andree, voy. Sent-Andriu.

(porta).

- (arenarium operis), coy. Saint-André (sablière de l'œuvre de).
- (casalis), coy. Sent-Andriu (casau de).
- (cimiterium), voy. Sent-Andriu (porge de).
- (domus operis), roy. Saint-André (maison de l'œuvre de).
- (magna rua), roy. Loup (rua deu), et Sent-Andriu (rua).
- (platea), roy. Sent-Andriu (plassa
- (salvitas), coy. Sent-Andriu (saubetat de).
- (torcular), coy. Sent-Andriu (trulh de).

- Sancti-Antonii (domus, hospitalis et hospitum), voy. Sent-Antoni (conbent de).
  - (rua), voy. Bertrand-Bouson (rua de).
- Sancti-Christophori, voy. Sent-Christoly. Sancti-Elegii, voy. Sent-Elegi.
  - (domus), roy. Sent-Elegi (oustau de).
- Sancti-Genesii (ecclesia), voy. Sent-Genest (gleysa).
  - (torcular), voy. Sent-Genest (treuil de).
- Sancti-Georgi (carnarium), voy. Sent-Georges (carney de).
- Sancti-Jacobi (hospitale), voy. Sent-Jacmes (hospitau de).
  - (porta), voy. Sent-Elegi (porta).(rua), voy. Sent-Jacmes (rua).
- Sancti-Johannis (pons), voy. Sent-Johan
- (pount).
  Sancti-Johannis de-Ponte (hospitale), voy.
  Sent-Johan (hospital de).
  - (portus), voy. Pelegris (port deus).
- Sancti-Johanis et Sancti-Michaelis (cimeterium), voy. Sent-Johan (porge de).
- Sancti-Jovini et Sancti-Joyni (quadrivium), voy. Font-Jouyn (cantoun de).
- Sancti-Juliani (hospitale). voy. Sent-Julian (hospitau).
- (portale), voy. Sent-Julian (porta). Sancti-Laurentii-de-Obscuris (ecclesia), voy. Sent-Laurent-d'Escures (gleysa).
- Sancti-Martini (basilica), voy. Sent-Martindeu-Mont-Judec (capera).
  - (vicus), voy. Saint-Martin (bourg de).
- Sancti-Martini-de-Monte-Judaico (hospitale), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (hospitau de).
- Sancti-Martini-de-Monte-Judeo ou Judayco (prioratus), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera).

- Sancti-Maxencii (rue), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).
- Sancti-Michaelis (rua), voy. La Fusteria (rua de).
- Sancti-Nicholai (ecclesia), voy. Gahets (hospitau deus).
  - (via), voy. Sent-Nicolay (camin de).
- Sancti-Pauli (turris), voy. Sent-Pau (tor de).
  - (rua), voy. Sent-Pau (rua).
- Sancti-Petri (platea), voy. Sent-Pey (plassa).
  - -- (porta), voy. Sent-Pey (porta).
  - (rua), voy. Sent-Pey (rua).
- Sancti-Projecti (platea), voy. Sent-Projeyt (plassa de).
  - (quadrivium), voy. Sent-Projeyt (cantoun de).
- Sancti-Remegii (rua), voy. Sent-Remedy (rua).
- Sancti-Salvatoris (ecclesia), voy. Sent-Salbadour (gleysa).
- Sancti-Severini (prepositura), voy. Sent-Seurin (prebostat).
- (torcular), voy. Sent-Seurin (trulh de).
- Sancti-Symeonis (quadrivium), voy. Sent-Symeon (cantoun de).
  - (rua), voy. Sent-Simeon (rua).
- Sancti-Simphoriani, Symphoriani ou Syphoriani (porta), voy. Sent-Syphorian (porta).
- Sancto-Albino (de), voy. Sent-Aubin.
- Sancto-Germano (chapelain de la chapellenie de Raymond): Son fief, 298.
- Sancto-Huberto (de), voy. Saint-Hubert.
- Sancto-Lazaro, voy. Sent-Ladre.
- Sancto-Paulo, voy. Sent-Pau.
- Sancto-Petro (porta de), voy. Sent-Pey (porta).
- Sanctum-Lazarum (apud), voy. Sent-Ladre (à),
- Sanctum-Simphorianum ou Syphorianum (apud), voy. Sent-Syphorian.

Sanctus-Aman (statgia): 297.

Sanctus-Christophorus, voy. Sent-Chris-

Sanctus-Martinus-de-Monte-Judaico, voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc (à).

Sanguinengua (rua): 27, 135, 141, 153, 174, 184, 185, 187, 193, 200, 201, 222, 238, 256, 273, 274, 290, 305, 412, 469, 501.

Sanguinengue (rue), coy. Sanguinengua (rua).

Sanguynangue (rue), coy. Sanguinengua (rua).

Sans de Pommiers : 458.

- (Jean): Sa maison, 198.

Santz de Pommiers : 458.

Sarabert (Arnaud): Sa maison, 433, 434.

Sarlat (rua de): 254, 285, 291, 506. Sarnensis (archidiaconus): 325.

Sarpora (à): 124. Voy. Labidey (à).

Sarporar (a): 219.

(rua deu): 175, 196, 246, 292, 339, 411, 443, 450, 462, 500, 504.

Sarporar-de-Perier-Pinot (au): 219. Sarporas (Arnaud de): Son fief, 292. -Sa maison, 462.

(rua de), voy. Sarporar (rua de). Saubetat (cantoun de la): 151, 411, 464. Saubiolas (Pierre de) : Sa maison, 509,

Saudun (Arnaud de): Sa maison, 356. Saugars (rua de), coy. Judaïca (rua). Sauges (rua de), voy. Judaïca (rua). Saugues (rua de), voy. Judaïca (rua). Saulcière (rue), voy. Sausseyra (rua). Saulessa (à), voy. Maubourguet (à). Saulinieres (rue des), coy. Las Salineyras

(fossats de), et Puyaduy de Las Salineyras (au).

Saulmenudes (rue), voy. Las Sos-Menudas (rua de).

Sault (Jean du), sieur d'Agassac : 56.

- (Loys du) : Ses maisons, 56.

Sault-du-Loup (église du), voy. Lopsault (gleysa de).

Saumenude (rue): 195, 241. Voy. Las Sos-Menudas (rua de).

Saumeterie du Moulin de Sainte-Croix : 517, 518.

Saumeyre (rue), voy. Las Sos-Menudas (rua de).

Saunanterie (la): 463.

Sauros (Bernard): Sa maison, 36.

Sauset (Fortic): Ses maisons, 97.

Sausseyra (rua): 253, 254, 293, 364, 365, 500.

Sauuadge, voy. Sauvage.

Sauvage (Bernard): Son chai, 242.

(Bertrand de): Sa maison, 356.

Sauveté, voy. Saubetat.

Sauveté de la cathédrale, voy. Sent-Andriu (saubetat de).

Sauveté-de-Saint-André (carrefour de la), roy. Saubetat (cantoun de la).

Sauvetés: 151, 483.

Saya, voy. La Saya.

Sclafer (Honoré): 137.

Sconpouras (rue de), voy. Sarporar (rua deu).

Scot (Jean): Sa maison, 494.

Second accroissement de Bordeaux : 9, 38. Securo (rua de), roy. Segur (rue de).

Sedet (oustau de Richard): 463.

- (Richard), jurat de Bordeaux : 47. - Sa maison, 195, 463, 467.

Sedeti, coy. Sedet.

Segalier (rue): 346.

Segueur (rue de), voy. Segur (rua de).

Seguex (croix de), voy. Segure (crotz de). Seguey (croix de), roy. Segure (crotz de).

Seguin (Arnaud) : Sa maison, 309.

(Helie de): Sa maison, 488.

(Ramond): Sa maison, 174, 511.

Seguinengua (rua), coy. Sanguinengua (rua).

Seguinengue (rue), roy. Sanguinengua (rua).

Seguinense (rue), voy. Sanguinengua (rua).

Seguinet (tour de): 104.

Seguinette (rue), voy. Sanguinengua (rua).

Seguinot (porte de), voy. La Graba (porta de).

Seguinot-Beti ou Bety (porte de), voy. La Graba (porta de).

Seguinus, voy. Seguin.

Segur (Guillaume-Raymond de): Sa maison: 464.

- (oustaus de): 464.
- (Pothon de): 281.
- (Raymond de): Sa maison, 274, 464.
- (Raymond-Guilhem de): Sa maison, 274.
- (rua de): 179, 218, 219, 260, 293, 318, 319, 334, 408, 451.
- (rue), voy. Segur (rua de).
- seigneurs du Couros (les) : Leurs maisons, 464.

Segur-Cabanac (de): Sa tour, 53, 99.

Segure (crotz de): 153, 383, 384.

— \_ (rue), roy. Segur (rua de).

Seigueur (rue de), voy. Segur (rua de).

Séminaire de La Mission: 457.

Senac (Gonthor de): Sa maison, 200.

Senebrun, seigneur de Curton: Ses maisons, 103, 299.

Senescaut, notaire: 433.

Sensine (Marie): Ses propriétés, 376.

Senta-, voy. à la suite de la liste des mots commençant par Sent-.

Sent-Abit (Bernard de): Sa maison, 493.

Sent-Aloy (porta), voy. Sent-Elegi (porta). Sent-Aman (fief de): 434.

Sent-Andriu (Arnaud de): Son fief, 273.

- (canonges de), voy. Saint-André (chanoines de).
- (capitre de), voy. Saint-André (chapitre de).
- \_ (casau de): 472.

- Sent-Andriu (gleisa): 5, 6, 7, 16, 18, 50, 58, 77, 103, 109, 118, 146, 163, 167, 196, 218, 246, 275, 306, 356, 375, 387, 417, 418, 451, 464, 471, 487.
  - (hospitau): 76, 103, 106, 146, 152, 195, 306, 315, 350, 351, 359, 365, 373, 374, 435.
  - (la gran carreyra), voy. Loup (rua deu).
  - (la gran rua), voy. Loup (rua deu).
  - (molin de): 24, 58, 122, 208, 252, 393, 394, 470, 485.
- (molin deu capitre de), voy Sent Andriu (molin de).
- -- (parropia): 146, 295, 483.
- (plassa): 4, 17, 103, 237, 247, 272, 329, 330, 343, 349, 350.
- (porge de): 375.
- (porta): 6, 18, 24, 49, 75, 103, 104, 106, 135, 215, 295, 299, 315, 332, 365, 367, 374, 415, 420.
- (rua): 49, 75, 76, 106, 135, 237,
  292, 294, 299, 305, 306, 331,
  335, 365, 366, 367, 368, 417,
  447, 465, 500. Voy. Loup (rua deu).
- (saubetat de): 16, 17, 76, 145,151, 313, 366, 367, 457, 483.
- (segrestan de), voy. Saint-André (sacristain de).
- (trulh de): 208, 347, 470.
- Sent-Antoni (conbent de): 22, 55, 182, 209, 216, 353, 357, 359, 363, 368, 487.
  - (rua ou ruetta de), voy. Bertrand-Bouson (rua de).

Sent-Antony (hospitau), voy. Sent-Antoni (conbent de).

Sent-Aremedy, Arremedy ou Arromedi, voy. Sent-Remedy.

Sent-Asloy (paroisse), voy. Sent-Elegi (parropia).

Sent-Aubin (porta): 35, 76.

- (tor): 18, 76, 102, 104, 105, 259, 448.

Sent-Bincent (porta): 77.

Sent-Cabrazi (a): 480. Voy. Sent-Caprazi (a).

Sent-Caprazi (ii): 141, 326, 480.

Sent-Christauli, voy. Sent-Christoly.

Sent-Christoly (gleysa): 16, 86, 116, 147, 217, 251, 284, 296, 306, 337, 403.

- (parropia): 145, 147, 195, 217, 244, 275, 276, 284, 295, 403, 492.
- (run): 116, 147, 196, 244, 284, 306, 333, 337, 446, 447.

Sent-Crebasy: 480. Voy. Sent-Caprazi. Sent-Elegi (fossats de): 261, 320, 321, 335, 460, 461.

- (gleysa): 19, 22, 77, 79, 111, 147, 216, 297, 399, 409, 460.
- (oustau de): 455, 459.
- (parropia): 22, 66, 145, 147, 148, 150, 176, 186, 197, 198, 205, 213, 216, 244, 245, 296, 353, 354, 381, 402, 407, 418, 461, 490, 492.
- (plassa de): 5, 174, 331, 381.
- (porge de): 22, 79, 246, 375, 461.
- (porta): 8, 19, 22, 33, 34, 37, 61, 77, 111, 216, 238, 331, 427.
- (rua ou rueta): 296, 375, 460.
- (tors): 105.

Sent-Esperit (capera deu): 346, 382.

- (hospitau deu): 46, 359, 368.
  - (rua deu): 297.
- (tor deu): 46, 105.

Sent-Esperit-de-La-Cordaria (hospitau deu), voy. Sent-Esperit (hospitau deu).

Sent-Estephe (capera): 28, 346.

Sent-Eutroppi ou Eutropy (gleysa), voy. Nostra-Dona-de-La-Plassa (gleysa).

Sent-Genest (camin de): 116, 327, 328, 347.

Sent-Genest (gleysa): 327, 347.

- (treuil de): 347.

Sent-Georges (capera): 314, 347, 382.

- (carney de) : 348.
- (tor): 13, 23, 39, 45, 46, 47, 48, 61, 105, 164, 279, 305, 368, 412, 477, 479.

Sent-German (capera): 29, 128, 146, 193, 348.

- (plassa): 39, 331, 348.
- (porta): 11, 26, 38, 39, 42, 43, 45, 46, 61, 67, 80, 81, 95, 105, 119, 130, 154, 163, 189, 231, 232, 245, 297, 348, 363, 412, 421, 433, 476, 477.
- (rua): 128, 130, 131, 189, 297, 340, 346, 348, 421, 470, 488.

Sent-Hubert (rua de), voy. Margaus (rua de).

Sent-Jacmes (camin de): 26, 327, 369, 361, 370.

- (carney de): 345, 375, 381.
- (hospitau): 359, 368, 375, 381, 393.
- (jardin de l'hospitau): 205, 453.
- (plassa de), voy. Sent-Elegi (plassa de).
- (porge de): 244, 260, 375.
- (porta), voy. Sent-Elegi (porta).
- (rua): 21, 79, 172, 188, 197, 198, 216, 245, 251, 298, 318, 345, 444, 445.

Sent-Jagmes et Sent-Jaqmes, roy. Sent-Jacmes (camin de).

— (porta), coy. Sent-Elegi (porta). Sent-Jean-deu-Pount (hospitau de), coy. Sent-Johan (hospitau de).

Sent-Johan (capera): 22, 37, 167, 194, 223, 349, 392.

- (hospitau):53, 349, 359, 368, 495.
- (porge): 26, 27, 195, 207, 253,288, 293, 375, 376, 387, 409, 503.
- (porta): 12, 37, 72, 81, 100, 136, 278.

Sent-Johan (pount): 22, 24, 73, 148, 160, 340, 369, 389, 392, 495.

Sent-Johan-deu-Pont (hospitau de), voy. Sent-Johan (hospitau).

Sent-Jorge, voy. Sent-Georges.

— (caperania de) : 347.

Sent-Jorges, voy. Sent-Georges.

Sent-Jouyn (rua), voy. Porta-Medoca (rua). Sent-Julian (à): 123, 142.

— (gleysa): 369.

(hospitau de): 28, 126, 130, 142,298, 325, 359, 369.

(porta): 11, .26, 38, 40, 41, 42,
43, 66, 142, 176, 184, 219, 273,
298, 325, 354, 360, 369, 370,
476, 482.

- (rua ou rueta) : 26, 176, 184, 298.

Sent-Ladre (à): 128, 142, 259, 297, 480.

- (capera): 28, 118, 259, 345.

- (gleysa de), voy. Sent-Ladre (capera de).

- (hospitau de): 359, 370.

Sent-Lase (à): 480. Voy. Sent-Ladre (à). Sens-Laurent-d'Escures (à): 142, 220, 349.

- (camin de): 25, 227, 313, 349.

- (gleysa): 117, 122, 126, 137, 349.

Sent-Lazer (hospitau de), voy. Sent-Ladre (hospitau de).

Sent-Lazer-de-La-Reclusa (hospitau de): voy. Sent-Ladre (hospitau de).

Sent-Marsau (hospitau de): 22, 147, 150, 359, 370.

Sent-Marsau-de-Boglon (hospitau de), voy. Sent-Marsau (hospitau de).

Sent-Martin (capera ou gleysa): 136, 299, 314, 347.

- (crotz de): 385.

- (priorat de): 327.

- (rua): 133, 298, 345, 385, 500.

Sent-Martin-deu-Monjudec, ou deu-Monjudecq (priourat), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera).

Sent-Martin-deu-Mont-Judai (priourat),

voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera).

Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc (à): 132.

 (capera), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera).

Sent-Martin-deu-Mont-Judec (capera): 28, 136, 299, 349, 371.

- (hospitau de) : 370.

Sent-Maxens, voy. Sent-Mexent.

- (rua), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Sent-Mexens (rua), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Sent-Mexent (gleysa): 17, 147, 221, 336.

(parropia): 45, 61, 119, 129, 145, 147, 148, 149, 178, 180, 189, 210, 214, 221, 228, 232, 237, 248, 249, 257, 263, 267, 276, 279, 280, 302, 304, 321, 322, 329, 333, 334, 335, 401, 422, 477, 490.

- (porge de): 376, 487.

- (rua), voy. Far-de-Lesparra (rua deu).

Sent-Mexent-lou-Muscley (gleysa de), voy. Sent-Mexent (gleysa).

Sent-Miqueu (carney de): 381, 387.

- (clouchey de): 207, 375, 387.

- (gleysa): 26, 27, 49, 60, 128, 141, 172, 196, 201, 290, 364, 434, 436, 503.

— (parropia): 34, 50, 60, 73, 128, 133, 140, 141, 145, 148, 150, 161, 172, 173, 179, 180, 184, 185, 187, 188, 190, 193, 195, 200, 204, 205, 207, 210, 211, 221, 222, 233, 234, 235, 237, 241, 242, 244, 248, 249, 250, 254, 255, 256, 261, 273, 274, 278, 287, 289, 291, 292, 293, 305, 310, 338, 340, 356, 361, 364, 376, 391, 398, 405, 412, 445, 450, 467, 469, 479, 480, 481, 495, 496, 497, 498, 499,

503, 506, 507.

- Sent-Miqueu (porge de): 376. Voy. Sent-Johan (porge).
  - (putz de), voy. Porge-de-Sent-Miqueu (putz deu).
- (rua), voy. La Fusteria (rua de). Sent-Nicolas (gleysa): 347, 359.
  - (porge de): 360.

Sent-Nicolas-de-Las-Grauas (gleysa), voy. Gahets (los).

Sent-Nicolau, voy. Sent-Nicolas.

Sent-Nicolay (camin de): 328.

Sent-Pau (gleysa): 16, 83, 84, 165, 251, 300, 351, 367, 377, 434, 435.

- (parropia): 86, 90, 93, 145, 148,
  152, 217, 247, 251, 299, 300,
  337, 366, 367, 446, 447, 465.
- (porge de): 376.
- (rua): 32, 39, 76, 92, 93, 103, 106, 139, 148, 151, 152, 217, 251, 295, 299, 315, 337, 350, 351, 365, 366, 368, 373, 374, 407, 434, 445, 446, 449, 452, 453, 454, 466.
- (tor de): 13, 105.

Sent-Pey (à): 438.

- (carney de): 381.
- (gleysa): 5, 12, 18, 24, 35, 36, 54, 83, 84, 96, 111, 125, 144, 148, 160, 165, 181, 206, 222, 258, 265, 301, 302, 382, 402, 432, 441, 446, 447, 467.
- (hospitau de), coy. Sent-Martindeu - Mont - Judec (hospitau de).
- (parropia): 110, 145, 148, 149, 204, 220, 221, 224, 225, 230, 238, 239, 243, 258, 281, 286, 311, 402, 406, 444, 447, 448, 463, 477, 479, 489, 493, 494, 499, 507.
- (plassa): 35, 109, 302, 331, 343.
- (porge de): 125, 181, 222, 328, 377.
- (port de): 35, 159, 160, 343.

- Sent-Pey (porta): 12, 35, 37, 45, 81, 82, 99, 110, 111, 206, 231, 277, 315, 448.
  - -- (rua): 83, 222, 258, 259, 265, 301, 399, 402, 438, 439, 444, 448, 457, 462.
- (rulha), voy. Saint-Pierre (ruis-seau).
- Sent-Pey-de-Sent-Seurin (hospitau de), voy. Sent-Martin-deu-Mont-Judec (hospitau de).

Sent-Projeyt (breuterias de), roy. Breuterias de Sent-Projeyt.

- (cantoun de): 75, 76, 332, 340, 356, 410, 432.
- (gleysa): 17, 18, 148, 177, 178,
   306, 331, 334, 411, 426, 429,
   442.
- (parropia): 135, 145, 146, 148, 149, 176, 177, 183, 225, 227, 232, 233, 236, 246, 247, 256, 278, 294, 304, 306, 334, 356, 377, 410, 412, 426, 429, 432, 486, 500.
- (plassa): 2, 148, 235, 256, 295, 306, 329, 331, 333, 334, 340, 343, 356, 410, 426.
- (porge.: 377.
  - (putz de): 341, 410.

Sent-Remedy (gleysa): 6, 7, 17, 23, 58, 59, 101, 149, 214, 265, 268, 307, 390.

- (parropia): 61, 102, 119, 131, 143, 145, 149, 180, 186, 194, 195, 203, 204, 210, 211, 228, 243, 249, 257, 264, 265, 267, 268, 279, 305, 307, 308, 321, 322, 334, 339, 278, 405, 421, 454, 463, 468, 476, 478, 479, 481, 485, 488, 490, 507,
- (porge de) : 377.
- (rua): 7, 35, 70, 71, 180, 194,
  195, 204, 211, 243, 259, 265,
  267, 268, 276, 277, 285, 302,
  308, 313, 336, 339, 432, 507.

Sent-Salbadour (gleysa): 315, 330, 349, 443.

Sent-Saluador-de-Blaya (abbadia de): 437.

- (abbat de): 228, 437, 505.

Sent-Seurian (à): 86.

Sent-Seurin (capitre): 271, 322, 347, 355, 464, 478, 493, 497, 506, 507.

- (carney de) : 382.

(crotz de), coy. Espina (crotz de l').

- (gleysa): 128, 134, 149, 297, 299, 307, 314, 345, 346, 348, 370, 421, 470, 478, 480, 494.

(parropia): 84, 86, 118, 119, 120,
121, 122, 123, 130, 132, 137,
142, 146, 149, 153, 183, 242,
272, 297, 327, 370, 371, 405,
408, 421, 434, 479, 501.

— (porge de): 314, 345, 346, 347, 348, 378, 382.

— (prebostat de) : 272.

- (prebost de): Sa maison, 272.

- (rua): 71, 176, 177, 211, 303.

(saubetat de): 132, 151, 153, 297,
299, 314, 347, 383, 384, 494,
500, 501.

- (tezaurey de): Sa maison, 272.

- (tor de): 13, 24, 95, 106, 317.

— (trulh de): 130, 297, 470.

Sent-Siphorian, voy. Sent-Syphorian.

Sentsius (Galhart de), jurat : 53.

Sent-Sufrian, voy. Sent-Syphorian.

Sent-Surian, voy. Sent-Syphorian.

Sent-Symeon (cantoun): 175, 263, 281, 309, 333, 341, 410, 444.

(gleysa): 18, 119, 149, 173, 246, 247, 281, 292, 304, 341, 356, 402, 410, 438, 456, 504.

(parropia): 50, 145, 149, 191, 196,
199, 223, 225, 238, 239, 263,
271, 272, 275, 279, 281, 292,
304, 308, 309, 339, 341, 403,
445, 453, 462, 486, 492.

Sent-Symeon (porge de): 503.

- (putz de): 313, 410.

- (rua): 1, 2, 175, 177, 233, 235, 263, 281, 292, 303, 308, 309, 310, 332, 333, 340, 341, 410, 429, 432, 456, 504.

Sent-Syphorian (a): 84, 142.

- (capera): 350.

- (porta): 11, 24, 28, 40, 76, 84, 132, 142, 165, 251, 338, 367, 420.

Senta-Catharina (capera): 17, 350, 518.

 (las Sos de), voy. Sos de Senta-Catharina (las).

(rua): 2, 6, 11, 60, 55, 102, 120, 147, 165, 167, 177, 178, 184, 196, 197, 201, 208, 216, 223, 224, 225, 229, 230, 232, 233, 237, 240, 248, 256, 264, 271, 275, 276, 277, 280, 295, 298, 301, 304, 318, 321, 322, 335, 340, 341, 354, 376, 377, 401, 424, 431, 432, 543. Voy. Banqueria (rua), Boau (rua), Cayffernan (rua deu), Porta-Medoca (rua), Portau-de-La-Cadena (rua), et Sent-Julian (rua).

Senta-Coloma (gleysa): 22, 149, 413, 430, 431, 503, 505.

 (parropia), voy. Senta-Colomba (parropia).

— (porge de): 502.

- (rua): 304, 399, 431, 435, 436, 446.

Senta-Colomba (parropia): 145, 149, 150, 187, 188, 218, 223, 225, 250, 259, 270, 275, 304, 305, 308, 370, 384, 393, 394, 413, 430, 485, 490, 492, 495, 504.

— (rua), voy. Senta-Coloma (rua). Senta-Crotz (abadia), voy. Sainte-Croix (abbaye).

- (abbat de), voy. Sainte-Croix (abbé de).

- Senta-Crotz (casau), coy. Sainte-Croix (jardin de).
  - (conbent de), voy. Sainte-Croix (abbaye).
  - (estey): 168, 518.
  - (gleysa): 13, 27, 49, 64, 73, 77, 124, 128, 150, 162, 168, 174, 185, 252, 254, 290, 345, 357, 378, 408, 430, 480, 497, 498, 514.
  - (gran rua), roy. Senta-Crotz (rua).
  - (hospitau de): 359, 371.
  - (molin de): 28, 108, 153, 164, 330, 394, 480, 517, 518.
  - (parropia): 22, 87, 127, 129, 131, 133, 135, 145, 150, 173, 174, 193, 200, 233, 235, 237, 252, 256, 269, 305, 307, 328, 371, 373, 378, 453, 458, 481, 498, 501, 508, 514, 517, 518,
  - (petit porge) : 516.
  - (plassa de): 252, 330, 514, 517, 518.
  - (porge de): 135, 241, 269, 378, 498, 501, 512, 513, 514, 516.
  - (port de): 484.
  - (portas de): 11, 12, 13, 26, 77, 86, 87, 95, 107, 108, 125, 129, 130, 234, 273.
  - (rua): 305.
  - (rua ou gran rua): 27, 135, 141,
    174, 184, 185, 187, 193, 200,
    201, 222, 256, 273, 274, 290,
    290, 305, 371, 458. Voy. Sanguinengua (rua).
  - (saubetat de): 91, 129, 151, 153,
    234, 241, 269, 330, 378, 379,
    461, 483, 498, 501.
- (tors de): 13, 47, 74, 87, 94, 95, 107, 108, 113, 125, 395.

Senta-Crotz-debert-La-Ribeyra (porte de), voy. Senta-Crotz (portas de).

Senta-Crotz-debert-La-Ribeyra (tor), roy. Senta-Crotz (tors de).

- Senta-Crotz-deu-gran-Portau (porta de), voy. Senta-Crotz (portas de).
- Senta-Crotz-deu-gran-Portau (tor), voy. Senta-Crotz (tors de).
- Senta-Elena (rua), voy. Senta-Helena (rua). Senta-Eulalia (gleisa): 11, 15, 25, 38, 117, 150, 193, 243, 282, 284, 360, 361, 379.
- (parropia): 22, 55, 56, 63, 64, 66, 109, 117, 120, 137, 142, 143, 145, 147, 150, 161, 176, 179, 182, 184, 192, 194, 196, 197, 199, 200, 201, 208, 209, 218, 220, 229, 236, 248, 260, 261, 265, 266, 269, 271, 278, 298, 318, 319, 335, 354, 362, 369, 393, 394, 444, 449, 460, 465, 472, 473, 488, 490, 505, 506.
- (porge de): 379.
- (porta): 11, 41, 88, 114, 116, 126, 142, 327.
- (rua): 25, 41, 88, 96, 228, 261, 294, 305, 319, 412, 448, 458, 459.
- (tor): 13, 35, 88, 108, 110, 294.
- Senta-Gema (oustau de): 322, 411, 464.

   (putz de): 151, 246, 247, 305,
  - 306, 336, 410, 461, 486. — (rua): 237, 247, 305, 313, 336, 377, 464.

Senta-Helena (rua): 2, 146, 306, 418.

Senta-Martha (capera): 350, 366.

Sephuolaut (rue de), voy. Sarporar (rua deu).

Sereya, coy. Molher-Morte.

Serin (Thomas): Sa maison, 277.

Serors-Menoretes, coy. Sos-Menudas (conbent de las).

Serpolet (rue du): 175, 196, 292, 503, 504. Voy. Sarporar (rua de).

Serpora (rue de): 125.

Serporas (rue de), coy. Sarporar (rua deu).

Serpoulet (rue du), voy. Sarporar (rua deu). Serras (Fortaney de), appelé Cap-de-Rat : Sa vigne, 493.

Serrassit-de-Gachey, voy. Serressit-de-Gachey.

Serressit-de-Gachey (au): 143, 373.

Servientis (Jean): Ses propriétés, 126.

Seurin (Pierre): Sa tour, 114.

Seuseyre (rua), voy. Sausseyra (rua).

Signe (cantoun deu): 341.

Siguay-Lange (rue), voy. Sanguinengua (rua).

Simphorin, appelé de Landiras (Pierre): Ses maisons, 305.

Sobre-lo-Fossat (carreyra publica de), voy. Tropeyta (fossats de).

Sociran (Arnaud de): Sa maison, 214.

Sœurs de Saint-Damien, voy. Sos-Menudas (conbent de las).

Sœurs de Saint-Joseph (couvent des): 459. Sœurs de Sainte-Claire, voy. Sos-Menudas (conbent de las).

Sœurs-Menues (couvent des), voy. Sos-Menudas (conbent de las).

- (jardin des), voy. Sos-Menudas (casau de las).

Solei (rue du), voy. Dacra (rua).

Soleil (rue du): 205. Voy. Dacra (rua).

Soler (la famille de) : Ses maisons, 448.

- (maison noble du): 463.

Soley (maison noble du): 463.

- (Pierre du): Sa maison, 463.

Sorbey (Bertrand): Sa maison, 440.

Sorores Augustinas, voy. Augustinas (conbent de las).

Sors-Menudas, voy. Sos-Menudas (las). Sos de Senta-Catharina (las): 358.

Sos-Menudas (à): 143.

— (conbent de las) : 347, 356.

(las): 66, 123, 124, 125, 183, 199, 241, 254, 328, 338, 498.

\_ (casau de las): 26.

Soubs-les-Ambans (rue), voy. Dejus-los-Aubans (rua).

Soubs-les-Embans (rue), voy. Dejus-los-Aubans (rua).

Soubs-les-Eubans (rue), voy. Dejus-los-Aubans (rua).

Soubs-les-Haubantz (rue), voy. Dejus-los-Aubans (rua).

Soulac: 185.

- (camin de): 26, 130, 328, 348, 385, 397, 421.

- (chemin de), voy. Soulac (camin de).

- (prieuré de) : 184.

Souleil (rue du), voy. Dacra (rua).

Souleyre (rua), voy. Sausseyra (rua).

Sources dans Bordeaux: 397.

Sourdis (cardinal de): 355.

Sous-le-Mur (porte), voy. Toscanan (porta de).

— (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua). Sous-les-Aubans (rue), voy. Dejus-los-

Aubans (rua). Spanos (porta de), voy. Far (porta deu).

Stella (rua de), voy. Estela (rua de l').

Stephani, chanoine de Saint-André: 325.

Ster-Major, voy. Estey-Majou.

Straton (Jean de), seigneur de Landiras : Ses maisons, 275, 305, 450, 451.

Stratone (Marie de), dame de Landiras : 436.

Streton, voy. Straton.

Stricta (rua), voy. Estreyte (rua).

Stubæ, vog. Bains (les).

Subditus-Muro (porta de), voy. Toscanan (porta de).

- (rua), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Subtus-Muros (porta de), voy. Toscanan (porta de).

Subtus-Murum (porta), voy. Toscanan (porta de).

(rua), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Sueilz (rue du), voy. Segur (rua de).

Suer (rue de), voy. Segur (rua de).

Sues (rue du), voy. Segur (rua de).

Super-Gravam (rua), voy. La Fusteria (rua de).

Supra-Fossatum (rua), coy. Las Eyras (fossats de), et Contre-Fossat (rua deu). Sur-La-Grave (rue), coy. La Fusteria (rua de).

Sur-les-Quais, coy. Quais (sur les). Symon (Guilhem): Sa maison, 314. Sypressa, coy. Cypressac.

### T

Taca (Comptor): Ses vignes, 291.

- (Vital): 291.

Taillan (le): 100.

Taillebot (maison de), voy. Talabot (oustau de).

Talabot (oustau de): 464.

— (rua de), coy. Las Eyras (rua de). Talbot, général anglais : 465.

- (le), voy. Talabot (oustau de).
- (maison de), voy. Talbot (oustau de).
- (oustau de): 20, 240, 425.

Talence: 360, 458.

Tanneries (emplacement des): 192.

- (rue des): 398.

Tanneurs (fossés des), coy. Contre-Fossat (rua deu), et Las Eyras (fossats de).

— (rue des): 319.

Tardetz (Jean de): Sa maison, 75. Tarneau (Pierre): Sa maison, 363.

Tartas (maison de), voy. Tartas (oustau de).

- (oustau de): 247, 337, 465.
- (rue), voy. Magudas (rua).

Tasta (Bernard de), prêtre : 211.

Tastes (le seigneur de) : Sa maison, 250.

(Raymond de): Ses vignes, 87.
 Tastet (rue), voy. Entre-dos-Murs (rua d').
 Taudin (Helias del): Sa maison, 307.
 Taudinario (Bernard de): 223.

Taupe (la grande): 130, 131.

- (la petite): 130, 131.

Tausset (rua de), voy. Gran-Carpenteyra (rua de la).

Tavernes (place des): 319.

Teigneux (hôpital des): 366.

 (rempart des), voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Temple (chapelle du), voy. Temple (lou).

- (la commanderie du), voy. Temple (lou).
- (lou): 16, 101, 188, 214, 217, 247, 275, 276, 300, 306, 337, 353, 358, 445, 447.
- (rua deu): 147, 148, 217, 247, 251, 296, 306, 307, 337, 358, 384.

Temple de Bordeaux (le commandeur du) : 495.

Temple-de-Saint-Jean (rue du), voy. Temple (rua deu).

Temple-de-Tutel (rue du), roy. Bassan (rua de).

Temple romain: 421.

Templi (domus), voy. Temple (lou).

Templiers (les): 58.

Templo (rua de), coy. Temple (rua deu).

Templo-Sancti-Johannis (rua de), coy. Temple (rua deu).

Tendon (chai, maison et voûte de): 391.

Terre-Negre (à): 143.

- (au cors de): 133.
- (plantier de): 143.
- (rue de): 143.

Tête-Noire (hôtel de la): 346.

Teulère (rue): 213, 216, 216, 320, 409. Voy. Entre-dos-Murs (rua d').

Texandier (Cardot) : Sa tour, 114.

Théatre (le), roy. Grand-Théatre.

Théâtre-Français (le): 13.

Thèbes: 69.

Thiac (rue): 297, 488. Voy. Sent-German (rua).

Thion, commissaire de l'abbé de Sainte-Croix: 476, 482. Thomas (Arnaud): Sa maison, 261.

- (Guillaume): Sa maison, 458, 459.

- (Ramon): Ses propriétés, 219.

Thome, voy. Thomas.

Tillet, auteur cité: v, passim.

Tizac-de-Galgon: 491.

Tolly (Benoist de) : Sa tour, 114.

Tombe de Caïphas (la): 136.

Tombeloly (rue): 40, 81, 182. Voy. Bernat-Piucere (rua de).

- (tour derrière la maison de): 41, 114.

Tondu (chemin du): 117.

— (rue du): 116, 126.

Tor-de-Gassias (porta de la), voy. Sent-Aubin (porta).

Tornapica (rua de), voy. La Tornapiquadeu-Far (rua de).

Tornapiqua-deu-Far, voy. La Tornapiquadeu-Far (rua de).

Tornepique-deu-Far (à), voy. Far (porta deu).

Torney (Guillemot): Son chai, 468.

Toscallan (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Toscanan (Jean de): Ses maisons, 102, 454. — Sa tour, 466.

- (maisons de la famille de), voy.

  Toscanan (oustaus de).
- (oustaus de): 465.
- (porta de): 8, 37, 74, 88, 97, 98,111, 207, 208, 215, 266, 313,404, 411, 466, 470, 489, 504.
- (puits de), voy. Toscanan (putz de).
- (puteus de), voy. Toscanan (putz de).
- (putz de): 208, 237, 313, 336, 411.
- (rue de), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Tosquanano (de), voy. Toscanan (de). Toulouse (route de): 130, 325, 370. Voy. Lengon (camin de). Tour-de-Gassies (porte de la), voy. Sent-Aubin (porta).

- (rue de la): 6, 76. Voy. Obscura (rua).

Tour-du-Pin (rue de la): 74.

Tour entre le château du Hâ et l'église Sainte-Eulalie: 114.

Tournon (cours de): 10, 13, 330, 368.

Tourny (allées de): 10, 11, 39, 65, 80, 118, 189, 355.

- (cours de): 10, 13, 39, 128, 153, 245.
- (de), intendant: 231, 435.
- (le):118.
- (place de): 39, 331, 348. Voy. Sent-German (plassa).
- (porte de): 245, 348, 368.

Tours: 6, 91, 101, 104, 111, 113, 114, 477.

Leur nombre dans les murs romains, 6, 104; — dans les murs du premier accroissement, 111.

Tours de Bordeaux en 1572 (rôle des): 113. Tours derrière la rue Renière: 111.

Tours données en louage: 113.

Tours romaines: 101. — Leur nombre, 6, 104.

Trabersana (rua): 133, 148, 184, 255, 273, 307, 361.

Traject (port de), voy. Trajeyt (port de).

Trajectibus (portus de), voy. Trajeyt (port de).

Trajecto (portus de), voy. Trajeyt (port de). Trajectum (apud), voy. Trajeyt (à). Trajet, voy. Trajeyt.

- (nautonniers du port de): 161.
- -- (passage de), voy. Trajeyt (passage de).

Trajet (port de), voy. Trajeyt (port de). Trajeyt (à): 138, 484.

- (passage de): 28.

— (port de): 130, 138, 161, 484.

Traversaire (rue), voy. Trabersana (rua).

Traversanne (rue): 255, 273, 367. Voy. Trabersana (rua).

Traversière (rue), voy. Pousse-Penilh (rua de).

Treilles (rue des), voy. Dejus-la-Trilles (rua), Duras (rua de), et Lestrilles (rua de).

Trejey (hamcau de): 161.

Trenqueyra (rua): 242, 273, 307, 327, 346, 501.

Trenqueyre (rue), coy. Trenqueyra (rua). Tres-Houstaus (rua deus): 307, 378.

Trésorier de Saint-Seurin, coy. Sent-Seurin (tezaurey de).

Treuils (rue des): 347.

Treulon (Jeanne de): Sa maison, 506.

— (Marguerite de): Sa maison, 270. Trileis (Petrus de): Sa maison, 455.

Trilheis (rua de), voy. Lestrilles (rua de).

- (cantoun de rue de), voy. Rue-de-Lestrilles (cantoun de).
- (trivium rue de), coy. Rue-de-Lestrilles (cantoun de).

Tripière (rue): 191.

Trois-Canals (rue des), voy. Dijus-lo-Mur (rua).

Trois-Canards et Trois-Canars (rue des), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Trois-Canelles (font des), voy. Pedouillet (font de).

Trois-Chandeliers (rue des): 238, 239, 240.
Voy. Las Comas (rua de).

Trois-Conils (rue des): 1, 6, 40, 75, 76, 135, 183, 227, 247, 256, 294, 331, 366, 367, 368, 404, 410, 417, 465, 500. Voy. Sent-Andriu (rua).

Trois-Conils-de-Sainct-Projet (rue des), voy. Sent-Andriu (rua).

Trois-Conilhz (rue des), voy Trois-Conils (rue des), et Sent-Andriu (rua).

Troisième enceinte de Bordeaux : 9, 38.

Trois-Maries (porte des), voy. La Cadena (porta de).

— (rue des): 229.

Trompette, voy. Tropeyta

Trompette (château): viii. Voy. Tropeyta (castet).

- (cournau de): 75.
- (esplanade du château): 179, 186.
- (fontaine de), voy. Tropeyta (fount de).
- (fossés de), voy. Tropeyta (fossats de).
- (grande rue de), voy. Tropeyta (fossats de).
- (quartier de), voy. Tropeyta (à).
- (ruisseau de la Fontaine de),
   coy. Tropeyta (riu de la font de).
- (ruisseau qui descend de la fontaine de), coy. Tropeyta (riu de la font de).

Trompilh (rue de), voy. Trompilhon (rua de).

Trompilhon (rua ou ruetta de): 308, 456. Tronqueyre (rue), roy. Trenqueyra (rua).

Tropeyta (à): 22, 23, 74, 109, 143, 175, 181, 186, 187, 268, 289, 343, 353, 355, 468, 476, 478.

- (burgus de), roy. Tropeyta (a).
- (castet de): 38, 39, 45, 46, 47, 67, 69, 74, 104, 105, 109, 113, 127, 139, 143, 181, 192, 210, 211, 228, 229, 249, 257, 268, 272, 279, 289, 297, 305, 310, 323, 331, 355, 406, 421, 422.
- (fons de), roy. Tropeyta (fount de).
- (fossats de): 31, 32, 69, 104, 214,
  228, 268, 321, 399, 413, 422,
  485.
- (fount de): 100, 143, 163, 169, 264, 389, 309.
- (port de): 159, 162, 484, 485.
- (porta de), voy. Ome-de-Casse (porta de l').
- (riu de la font de): 100, 169, 331.
- (rua de): 65, 249, 310.

Tropeyta (tor neba de): 35, 109, 331. Tropeyte, voy. Tropeyta.

- (bourg de), voy. Tropeyta (à).
- (le jurat de): 68.
- (porte de), voy. Ome-de-Casse (porta de l'), et Retge (porta deu).
- (portus), voy. Tropeyta (port de).
- (tour neuve de), voy. Tropeyta (tor neba de).

Troscuney (rue), voy. Toscanan (rue de).

Troupeta, voy. Tropeyta.

Troussilh (Guilhem): Ses maisons, 374.

Troys-Hostaulx (rue des), voy. Tres-Houstaus (rua deus).

Trugey (à): 161.

- (chemin de): 161.

- (estey de), voy. Trujey (estey de).

Truies (rue des), voy. Las Truges (rua de).

Trujey (estey de): 161, 291.

- (hameau de): 161.

- (port de), voy. Trajeyt (port de).

Truyes (rue des), voy. Las Truges (rua de).

Tugeyt, voy. Trajet et Trajeyt.

Turcan (rua): 310. Voy. Caguebeu (rua de).

Turcanh et Turchan (rua), voy. Columbeyra (rua).

Turre (de), voy. La Tour (de).

Tuscalan (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Tuscana (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Tuscanan (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua), et Putz-de-Toscanan (rua deu).

Tuscane (rue), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Tustal (François de): Sa maison, 259.

- (rue): 177, 306, 374, 377, 437, 487. Voy. Artigua (rua de).

Tutelle (maison noble de): 422.

 (temple de): 175. Voy. Pilars-de-Tudela. U

Uch (le seigneur d'): 447.

Ulmi-de-Papon ou de Papone (quadrivium), voy. Ome-de-Papon (canton de l').

 (rua), voy. Las-Sos-Menudas (rua de), Ome-de-Papon (cantoun de l'), et Ome-de-Papon (rua de l').

Ulmi-de-Papone (trivium), voy. Ome-de-Papon (cantoun de l').

Umbraria, voy. Umbreyra (castet de l').

- (à), voy. Umbreyra (à l').

Umbrarie (castrum), voy. Umbreyra (castet de l').

Umbreria (port de l'), voy. Calhau (port deu).
— (prévôté de l'): 332.

Umbrerie (platea), voy. Umbreyra (plassa de l').

Umbreyra (à l'): 144, 426.

- (cantoun de l'): 339, 342.

(castet de l'): 6, 7, 18, 22, 24, 35, 36, 37, 83, 91, 100, 144, 159, 206, 230, 258, 286, 412, 422, 426, 439, 440, 441, 450, 467.

(plassa de l'): 2, 4, 12, 18, 35, 36, 53, 144, 159, 206, 270, 311, 322, 329, 332, 342, 343, 412, 422, 423, 426.

- (rua de l'): 311, 426.

Urbain II, pape: 375.

Usana (Bertrand): Son duel avec Belomere, 466.

— (oustau de Bertrand): 217, 466.Uys, voy. Uch.

#### V

Vaillac (le comte de): Sa maison, 447.

— en Limousin (le seigneur de): 110.

Valentinas (Colin de): Sa maison, 509.

Vallato (Guillaume de): 418.

Valle (Fort): Son jardin, 280.

Vaquerii, coy. Vaquey.

Vaquey (chapellenie d'Arnaud): 196.

- (Guillem): Sa maison, 293.

- (la famille): 440.

- (Pey): Sa maison, 293.

Vayres: 359.

— (château de) : vп, 279.

Vazou (Jacques): Sa maison, 274. Vendey (Jacmes): Sa maison, 250.

Vendonie (Jean de): Sa maison, 236.

Venuti (l'abbé), auteur cité: 417.

Vérac, en Fronsadais: 491.

- (les seigneurs de): 490, 491. Verillon (rue de), voy. Bedillon (rua de). Vernet (Joseph), peintre: 70.

Verteuil (île de), voy. Bertulh (îla de).

- (puits de), voy. Bertulh (putz de).

— (rue de) : 390.

— en Médoc (abbaye de) : 360, 500.

Verteuilh (Serenne de): Sa maison, 139. Verteuilh (rue de), roy. Magudas (rua). Verteilo (nuteus de), roy. Bertulh (nuteus)

Vertolio (puteus de), voy. Bertulh (putz de).

Vertulh (puteus de), voy. Bertulh (putz de).

Veteri-Ecclesia (quadrivium de), voy. Belha-Gleysa (cantoun de la).

- (rua de), voy. La Gleysa-Belha (rua de).

Veyrinas (rua de): 120, 193, 311. Veyrines (de): 502.

(le seigneur de) : Ses maisons,
 103, 106, 299, 315, 365.

- (maison de): 315.

- (rue de): 20, 311. Voy. Veyrinas (rua de).

Via (de), voy. La Vie (de).

Via-Torta, coy. Bia-Torta.

Vicaria (porta), voy. Begueyra (porta).

Videlon (rue de), voy. Bedillon (rua de). Vidillon (rua de), voy. Bedillon (rua de).

Vieille (porte), voy. Miralh (porta deu).

Vieille-Carpenterie (rue de la), voy. Gran-Carpenteyra (rua de la). Vicille-Corderic (la), voy. Cordaria (la).

- (rue de la): 5. Voy. Belha-Corderia.

Vieille-Corderie-Saint-Pierre (rue de la), voy. Belha-Corderia (rua de la).

Vicille-Eglise (carrefour de la), voy. Belha-Gleysa (cantoun de la).

Vieille-Esglise (en la), voy. La Gleysa-Belha (rua de).

Vicilles-Araynes (les), voy. Palay-Galian (lou).

Vieilles-Estuves (rue des), voy. Dejus-lo-Mur (rua).

Vicilles-Menudes (porte des), voy. Miralh (porta deu).

Vieilles-Menues, voy. Menues-Vieilles. Vieille-Tour, voy. Canon (tor deu).

-- (impasse de la): 213, 215. Voy. Entre-dos-Murs (rua d').

— (la): 439.

- (rue de la): 5, 10, 39, 192.

Vieux-du-Far (puits), coy. Bielh-deu-Far (putz).

Vieux-Marché (impasse du): 250. Voy. Mercat (rua deu).

— (place du): 218, 435. Voy. Mercat (lou).

Viger (Helies): Sa maison, 244, 262.

— (Pierre): Sa maison, 315, 438.

- (Ruffat): Sa maison, 35, 109, 331.

Viger de La Naude (Jean): 454, 455.

Viger de La Rousselle (Pierre) : Sa maison, 438.

Vigeria (porta), voy. Begueyra (porta).

Vigerie (porte), coy. Begueyra (porta).

Vigerii, roy. Viger.

Vigerii de Nauda, coy. Viger de La Naude.

Vigerii de Rocella, voy. Viger de La Rousselle.

Vigier, voy. Viger.

Vigier (la famille), voy. Beguey (la famille), et Viger.

Vigneras (Helie): Sa maison, 228.

Vigneron (rue): 347.

Vignes: Lieux où elles étaient plantées, 130.

- près de Porte-Dijeaux : 415.

 s'avancent jusqu'aux murs de Bordeaux : 66.

- (rue des): 237, 255. Voy. Las Binhas (rua de), et Neba (rueta).

Vignoles (seigneurie de): 296.

Viguer, voy. Viger.

Vigueria (porta), voy. Begueyre.

Villaris (rue): 493.

Villenave: 155.

Villenave-d'Ornon: VIII, 165.

Vincens (Jacques): Sa maison, 330.

Vincent (Jean): Sa maison, 463.

- (Menaud): Son jardin, 517.

Vincentius, voy. Vincent.

Vinet (Elie), auteur cité: v, vi, passim.

- (rue): 253, 279. Voy. Pousse-Penilh (rua de).

Virac (A.-D.), membre de la Commission de publication des Archives municipales: III.

Viralles (seigneurs de): 491.

Virelade (Agnès de): Sa maison, 493.

- (Bone de): Sa maison, 493.

- (le seigneur de): 493.

(Pierre de), seigneur de Virelade :493.

Viridario (Bernard de): Son jardin, 219.

(Jean de): Sa maison, 301.

Vital (Arnaud): Sa maison, 487.

Vital-Carles, voy. Carles (Vital).

- (rue): 6, 7.

Vitalia, voy. Vitale.

Vitalis, voy. Vital.

Vitalis de Botugis (P.): Sa maison, 272.

Vitrinis, voy. Veyrines.

Vitruve, auteur cité: 421.

Viver, voy. Biber.

Vivien, de Sainte-Croix : Ses propriétés, 482.

Vivier, voy. Biber.

Voltaire (rue): 245.

Volte-Pelagi (rua), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Volusan (de): Sa maison, 309.

Voulte-du-Pelat (rue de la), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Voulte-du-Pellac (maison de la): 202.

Voulte-Sarrasine (la): 300.

Voûte-du-Loup (la): 191.

Voûte-du-Pelat (rue), voy. Contre-Fossat (rua deu).

Voûte-du-Peugue (cul-de-sac de la): 167.

Voûte-du-Renard ou Renart (la), voy. Renard (oustau deu).

Vue de la ville à vol d'oiseau : 14.

# W

Waïfer (tombeau de), voy. Caïphas (tombe de).

Wataffel (Guillaume): Son chai, 110.

- (tor de): 14, 24, 54, 84, 94, 109, 110, 111, 231.

Wthefil (tor de), voy. Wataffel (tor de).

Watffel (tor de), voy. Wataffel (tor de).

Willelmes, voy. Guillaume.

Wilhelm, voy. Guillaume.

Wilhelmus ou Willelmus, voy. Guillaume.

Wilhem (Ayquem), seigneur de Lesparre, voy. Guillaume (Ayquem).

Willelm, voy. Guillaume.

# Y

Yuern (Johan): Sa maison, 447. Yzeau (Laurens), prêtre: 364.

Z

Zenom (Jean de), seigneur de Zenom : Sa maison, 221.



# ADDITIONS ET CORRECTIONS

```
Page 11, ligne 13: Redge, lisez: Retge.
           - 14 : cachés, lisez : cachée.
      23,
           - 12: Banqueric, lisez: Banqueric.
                3: las-Sos-Menudas, lisez: Las-Sos-Menudas.
                7: Tor de rua Médoc, lises: Tor de Rua-Medoc.
      68,
      75,
              6: portau Barrat, lisez: Portau-Barrat.
           - 36: rue du Port, lisez: Ruc-du-Port.
      86,
           - 17, et page 165, ligne 30 : BAUBADAT, lisez : BEAUBADAT.
 — 116,
     132,
                3: Sent-Martin-deu-Mont-Judaïc. Cet article doit être placé à
                     la page 142, ligne 21.
    134, après la ligne 21, insérez cet article : Paus : aus Paus. — Le quartier situé
                     sur le bord de la Garonne, à l'extrémité inférieure de la rue Saint-
                     Remy, s'appelait aux Paus : « Ramons de Talansa qui esta aus
                     » Paus, en la parropia Sent-Aremedi.... »
    137, ligne 26: Portum-Despanos, lisez: Portam-Despanos.
 — 139,
           - 19 et 20 : La Puyade, La Pujade, lisez : la Puyade, la Pujade.
 — 140,
          - 31 : La Pujade, lisez : la Pujade.
 — 140,
           - 32 : La Puytade, lisez : la Puytade.
           - 31 : p. 129, lisez : p. 119.
 - 164,
 — 165,
           - 6: Franc, lisez: Francs.
 — 165.
           - 15: après: La Mothe, ajoutes: la Devise.
 - 167, - 11: après: Estey-Bielh, ajoutes: le Peugue.
           - 12: après: Pont, ajoutez: Estey de jus lo Mur.
 — 167,
           - 11 : après : Miqueu, ajoutez : rua deu Cancellar.
 — 175,
  — 177.
           - 6 : rue de Artiqua, lisez : rua de Artiqua.
           - 26: grande rue Saint-Antoine, lisez: Grande-ruc-Saint-Antoine.
 -182,
            - 12: après: Capeyron, ajoutes: rue de Frans.
 — 183,
               30 : ajoutez : En 1605, l'extrémité méridionale de cette rue se nommait
  — 183,
                     rue de Frans.
               25 : Leohan, lises : Lenhan.
     184,
                 5 : après : rua deus Predicadors, ajoutez : Grant-Carreyra-deu-portau-
     189,
                     Sent-German.
                3 : après : Cague-Beu, ajoutez : rua Tripeyra, rue Tripière.
     190.
            — 23:1435, lisez:1438.
 — 191,
            - 12: Maucailhau, lisez: Maucalhau.
    195.
            - 21 : porte Bourgogne, lisez : porte Bouqueyre.
     204.
            - 20 : après : Fusterie, ajoutes : rua Sobre-la-Graua.
     233.
            - 33 : après : rua de Lestrilles, ajoutes : rua de Las Trilhas.
     243,
```

Page 244, ligne 15 : ajoutez : Il existait à la fin du vv siecle une rue de Las Trilhas dans la paroisse Saint Siméon. C'était peut-être celle que l'on nomme maintenant rue Bergère.

- 244, 16 : après : rua Leyteyra, ajoutez : rua deus Suquets.
- 247, 15 : Rue Magudas, lises : Rua Magudas.
- 249, 12 : après : Mantrait, ajoutez : rue des Menus.
- 250, 1 : après : rua deus Menuts, ajoutez : rua de Tras-los-Menuts.
- 255, 18: après: 1449, ajoutez: Dans un acte du 17 mai de la même année, on lit ceci: « ..... en la rua apperada rua Neba, autrament appe-» rada rua Sens cap, près de la rua Traberssana. »
- 255, 27 : après : Neba-de-Campauria, ajoutez : rua Neba.
- 256, 18: après : Noailhan, ajontez : rua deu Putz-de-La-Sala.
- 258, 1: après : Geraldonis, ajoutez : rue de La Lande.
- 260, 28 : qui, lisez : que.
- 261, 28: Minimes, lisez: Menuts, ou Frères-Mineurs.
- 285, 24 : après : Putci-de-Casalibus, ajontez : rua deus Casaus.
- 288, après la ligne 22, insérez cet article : Quayre : rua des Quayre. Cette rue reliait la rue des Pontets-de-Las-Salineyras à celle de La Fusteria :

  « ..... tot aquet hostau, en la parropia de Sent-Miqueu, au loc
  » apperat Sobre-lo-Pont-de-Las-Salineyras-Belhas, au cap de la
  » rua apperada Johan-Santz, deuert la mar, ayssi cum es entre
  » l'ostau de...., de l'un costat, et l'ostau de...., la rueta publica
  » apperada des Quayre, entre mech, de l'autre costat; et dura et
  » ten de lonc de la carreyra publica deu Pont-de-Las-Salineyras,
  » deuert rua Johan-Santz, de l'un cap, entro a la yma de la mar,
  » de l'autre cap » [Terr. St-Mich.].
- 293, ligne 4: après : Souleyre, ajoutez : ruhette Sauceyre, rue Sauleyre.
- 311, 27: après: rua de Veyrinas, ajoutez: rua de La Beyria, rue de Verines.
- 320, 15 : après : Poyador-de-Las-Salineyras, ajoutez : rua deu Puch-de-Las-Salineyras.
- 364, 1 : après : Puch-Mauton, ajoutez : Espitau deus Tretze-Paubres.
- 368, 7: après : Sent-Esperit, ajoutez : hospitau deu Sent-Esperit-de-La-Cordaria.
- 376, 16: Sent-Mexens, lises: Sent-Mexent.
- 391, 17 : Porte-Dijeaux, lisez : porte Dijeaux.
- 478, 24: l'Ome-de-Casse, lises: l'Home-de-Casse.
- 480, 30 : Porta-Diyeus, lisez : porta Diyeus.
- 497, 19: après : contradictoires, ajoutez : Un texte du 30 juin 1539 s'exprime ainsi : « ..... ruette Caudereyre par laquelle l'on va et vient de » Sainct-Project à la salle de Noailhan. » On lit dans un acte du 17 mars 1674 : « ..... toute icelle maison scittuée en la rue Saincte-» Catherine, du costé de main gauche, allant de Sainct-Projet au » Chapeau-Rouge, sortant à une ruette appellée Caudereyre, la-» quelle a son entrée dans la place dudict Sainct-Projet » [Terr. des Carmes].



6828

